МНОГОЯЗЫЧИЕ
В ОБРАЗОВАТЕЛЬНОМ ПРОСТРАНСТВЕ

Том 5

К 75-летию
ЖАН-ЛЮКА МОРО,
французского финно-угроведа,
переводчика, поэта

PLURILINGUISME ET ÉDUCATION

Tome 5

Au finno-ougriste, traducteur et poète français
JEAN-LUC MOREAU
pour son 75ème anniversaire

Серия «Языковое и межкультурное образование»

МНОГОЯЗЫЧИЕ
В ОБРАЗОВАТЕЛЬНОМ ПРОСТРАНСТВЕ

Том 5

К 75-летию
ЖАН-ЛЮКА МОРО,
французского финно-угроведа,
переводчика, поэта

Série « Enseignement linguistique et interculturel »

PLURILINGUISME ET ÉDUCATION

tome 5

Au finno-ougriste, traducteur et poète français
JEAN-LUC MOREAU
pour son 75ème anniversaire

УДК 811.511.1 (063)
ББК 81.66я43
М 735

Рекомендовано к изданию Редакционно-издательским советом УдГУ

Редакционная коллегия:

Зеленина Т. И., д-р филол. наук, профессор
Кондратьева Н. В., д-р филол. наук, профессор
Ванюшев В. М., д-р филол. наук, профессор
Владыкин В. Е., д-р ист. наук, профессор
Федорова Л. П., канд. пед. наук, доцент

М 735 **Многоязычие в образовательном пространстве. Том 5: К 75-летию Жан-Люка Моро, французского финно-угроведа, переводчика, поэта**: сб. науч. тр. / сост. Т. И. Зеленина; ред.: Т. И. Зеленина, Ж.-Л. Моро, Н. В. Кондратьева. – Ижевск: Изд-во «Удмуртский университет», 2014. – 388 с. (фр. и рус. яз.).

ISBN 978-5-4312-0251-3

Настоящий сборник посвящается юбилею Жан-Люка Моро, профессора Института восточных языков и цивилизаций (INALCO, Париж), почетного профессора Удмуртского государственного университета.

В первой части представлены избранные труды юбиляра, опубликованные в разные годы и переведенные на русский язык преподавателями и студентами Института иностранных языков и литературы Удмуртского госуниверситета. Работы ученого, базирующиеся на материале многих разносистемных языков, древних и современных, даны на языках оригинала и перевода.

Вторая часть включает в себя статьи финно-угроведов Удмуртии, отдающих дань известному французскому финно-угроведу, который оказал заметное влияние на самосознание многих представителей удмуртского народа.

Сборник предназначен для преподавателей, аспирантов, магистрантов, всех интересующихся исследованиями в области филологии и лингвистики, а также вопросами многоязычия.

УДК 811. 511.1 (063)
ББК 81.66я43

ISBN 978-5-4312-0251-3

© ФГБОУ ВПО «Удмуртский государственный университет», 2014

УДК 811.511.1 (063)
ББК 81.66я43
М 735

Edité sur la recommandation du comité de rédaction et de publication de l'Université d'Oudmourtie

Comité de rédaction :

T. I. Zelenina, docteur ès lettres, professeur
N. V. Kondratieva, docteur ès lettres, professeur
V. M. Vaniushev, docteur ès lettres, professeur
V. E. Vladykin, docteur en histoire, professeur
L. P. Fedorova, doctorante en sciences de l'éducation, maître de conférences

M 735 **Plurilinguisme et éducation. Tome 5 : Au finno-ougriste, traducteur et poète français Jean-Luc Moreau pour son 75ème anniversaire** : recueil de travaux scientifiques sous la direction de T. I. Zelenina; revu par : T. I. Zelenina, J.-L. Moreau, N. V. Kondratieva. – Ijevsk : Editions « Udmurtskij universitet », 2014. – 388 p. (en français et en russe).

ISBN 978-5-4312-0251-3

Le présent recueil est offert à Jean-Luc Moreau, professeur honoraire à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris) et professeur honoris causa de l'Université d'État d'Oudmourtie, à l'occasion de son 75e anniversaire.

On trouvera dans la première partie un choix de ses travaux dans leur version originale et traduits en russe par les enseignants et étudiants de l'Institut des Langues et Littératures étrangères de l'Université d'État d'Oudmourtie. Ces travaux reposent sur la connaissance et l'apport aux systèmes divers de nombreuses langues, anciennes et modernes.

Dans la deuxième partie, les finno-ougristes d'Oudmourtie font écho à leur collègue français dont l'influence a aidé de nombreux Oudmourtes à prendre plus pleinement conscience des valeurs de leur langue et de leur culture.

Ce recueil est destiné aux enseignants, aux étudiants, à tous ceux qu'intéressent la philologie et la linguistique, notamment les questions relatives au multilinguisme.

УДК 811. 511.1 (063)
ББК 81.66я43

ISBN 978-5-4312-0251-3

© « UniversitÉ d'État d'Oudmourtie », 2014

МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ
И НАУКИ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ

МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ И НАУКИ
УДМУРТСКОЙ РЕСПУБЛИКИ

УДМУРТСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ

Управление международных связей

Институт иностранных языков и литературы

Кафедра романской филологии,
второго иностранного языка и лингводидактики

Факультет удмуртской филологии

Филологический факультет

Факультет журналистики

Исторический факультет

Французский центр ресурсов

Научно-образовательный центр «Инновационное проектирование
в мультилингвальном образовательном пространстве»

Финно-угорский научно-образовательный центр гуманитарных технологий

Научно-образовательный центр интеркультурных исследований
и межнациональных взаимодействий

Учебно-методический центр «УдГУ-Лингва»

Научно-методическое объединение «Иж-Логос»

УДМУРТСКИЙ ИНСТИТУТ ИСТОРИИ, ЯЗЫКА И ЛИТЕРАТУРЫ
УРАЛЬСКОГО ОТДЕЛЕНИЯ РОССИЙСКОЙ АКАДЕМИИ НАУК

Отдел филологических исследований

ИНСТИТУТ ВОСТОЧНЫХ ЯЗЫКОВ И ЦИВИЛИЗАЦИЙ
(INALCO, Париж)

Исследовательский центр Европы и Евразии (CREE) – сибирские и финно-
угорские исследования

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DES SCIENCES
DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DES SCIENCES
DE LA RÉPUBLIQUE D'OUDMOURTIE

UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'OUDMOURTIE

Direction des relations internationales

Institut des Langues et Littératures étrangères

Chaire de philologie romane, de seconde langue étrangère
et de didactique des langues

Faculté de philologie oudmourte

Faculté de philologie

Faculté de journalisme

Faculté d'histoire

Centre de documentation française

Centre de formation et de recherche « Prospective innovante dans un espace éducatif multilingue »

Centre finno-ougrien de formation et de recherche sur les interactions entre hommes et technologies

Centre de formation et de recherche sur les échanges culturels interethniques

Centre de didactique « UdGU-Lingua »

Groupement scientifique et didactique « Izh-Logos »

INSTITUT OUDMOURTE D'HISTOIRE, DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE
DU DEPARTEMENT OURAL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE RUSSIE

Section des recherches en philologie

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS
ORIENTALES (INALCO, Paris)

Centre de recherches Europe-Eurasie (CREE), études sibériennes et finno-ougriennes

ЖАН-ЛЮК МОРО,

профессор Института восточных языков и цивилизаций (INALCO, Париж),

почетный профессор Удмуртского государственного университета

JEAN-LUC MOREAU,

professeur honoraire à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris),

professeur honoris causa de l'Université d'État d'Oudmourtie

PRIX LITTERAIRES

(Литературные премии)

Prix Ronsard 1963

Grand Prix de la ville de Châteauneuf-du-Pape 1966

Prix Paul-Jean Toulet 1970

Prix Verlaine de la Maison de Poésie 1973

Prix Fernand Dauphin de la Maison de Poésie 1976

Prix du Cerf-Volant 1977

Prix Paul Damarix 1979

Prix de la qualité décerné par la Direction Générale de l'Edition (Hongrie)

Prix Tibor Déry (Budapest) 198?

Grand Prix de la Maison de Poésie 1985

Prix Tristan Tzara (S.G.D.L.) 1986

Prix Via Estica (Tallinn) 1991

Prix de traduction 1994 (décerné par le Ministère Finlandais de l'Education à un traducteur étranger)

Prix Mirabilia 1995

Prix Milan Füst (décerné à un traducteur étranger, Fondation Milan Fust, Budapest 2001)

Prix Tristan Derème 2003

Erdélyi Magyar Irók ligája Méhes György nagydíja, Kolozsvár 2008

Balassi-kard, Budapest 2013

Paris, le 14 février 2014

Chers amis d'Oudmourtie,

Lorsqu'un ami hongrois, à l'Université de Moscou, me proposa en 1958 de rencontrer un de ses camarades oudmourte, je n'imaginais pas que la langue et la culture oudmourte occuperaient dans ma vie une place importante et durable. Il me semble pourtant dans l'ordre des choses que j'aie persisté à suivre le chemin que Petia Tchernov, parfois secondé par ses deux condisciples Vasiliï Vaniouchev et Alekseï Ermolaev, ouvrit alors devant moi.

Enfant, je rêvais de devenir explorateur, de découvrir des pays lointains, des peuples inconnus, des trésors ignorés. L'Eldorado. La caverne d'Ali Baba. D'aller réveiller, au fond du palais enchanté, la princesse endormie. Pour réaliser mon rêve, il n'était pas nécessaire de partir à dos de chameau au cœur du Sahara, de remonter en pirogue les derniers sous-affluents de l'Amazone, de m'embarquer comme Gontcharov à bord d'une nouvelle frégate Pallada. En 1958, l'Oudmourtie était beaucoup plus éloignée de Paris que la Nouvelle-Zélande. Plus lointaine même que la lune, bien visible dans notre ciel. La princesse oudmourte, elle, échappait à notre regard. *Дуно из - зарезь пыдэсын*…. Pour la rejoindre, il fallait franchir plusieurs portes, disposer de plusieurs clefs. La première, indispensable, fut la langue russe. Celle de mon cher Pouchkine, de mon cher Essenine, de ma chère Akhmatova. La seconde fut la langue hongroise. A Budapest je trouvai une partie importante de ma documentation et le beau livre de notre ami Péter Domokos, en 1975, n'allait pas manquer de relancer mon intérêt pour votre littérature. Mais mon chemin passa aussi par la Finlande, par la bibliothèque de Helsinki où je pus prendre copie de quelques publications soviétiques des années 20 qui me donnèrent un aperçu des promesses d'un printemps trop vite effacé.

Mais la dernière clef, celle qui donne accès au saint des saints, au trésor de votre littérature, de votre culture, c'est évidemment votre langue.

La langue oudmourte, je ne l'ai pas apprise aussi bien que vous faites parfois semblant de le croire. Je n'en ai acquis qu'une connaissance théorique et livresque. Mais c'est une langue que j'aime, pour sa musique, pour les potentialités de son lexique, pour les subtilités de sa morphologie, pour la souplesse de sa syntaxe. Pour sa beauté. Pour sa poésie.

Dès mon retour en France, en 1959, j'eus envie de partager mes découvertes. Une ou deux conférences m'en donnèrent l'occasion. En 1967, dans notre toute jeune revue *Etudes Finno-ougriennes,* je publiai un premier petit article dans lequel je tentais de faire le point sur ce que je savais. Cet article, je vous en ai alors envoyé quelques tirés à part sans savoir quel pourrait être leur sort.

Париж, 14 февраля 2014

Дорогие друзья из Удмуртии!

Когда венгерский друг в Московском университете мне предложил в 1958 году встретиться с одним из его удмуртских товарищей, я не думал, что удмуртский язык и культура займут в моей жизни значительное и прочное место. Мне кажется, между тем, в порядке вещей, что я упорно следовал по дороге, которую Петя Чернов, иногда в паре со своими однокурсниками Василием Ванюшевым и Алексеем Ермолаевым, открыл тогда передо мной.

Будучи ребенком, я мечтал стать путешественником, открывать дальние страны, незнакомые народы, неизвестные сокровища. Эльдорадо. Пещеру Али-Бабы. Пойти разбудить в глубине заколдованного дворца спящую принцессу. Чтобы реализовать свою мечту, необязательно было отправляться на спине верблюда в сердце Сахары, подниматься в пироге в последние притоки реки Амазонки, отправляться, как Гончаров, на борту новой фрегаты Паллада. В 1958 году Удмуртия была намного дальше от Парижа, чем Новая Зеландия. Даже дальше, чем луна, которая хорошо видна на нашем небе. Удмуртская принцесса была за пределами нашего взора. *Дуно из - зарезь пыдэсын…* Чтобы ее достичь, необходимо было открыть многие двери, располагать многими ключами. Первым необходимым ключом был русский язык. Язык моего дорогого Пушкина, моего дорогого Есенина, моей дорогой Ахматовой. Вторым ключом был венгерский язык. В Будапеште я нашел значительную часть моих материалов, а прекрасная книга нашего друга Петера Домокоша в 1975 году возобновила мой интерес к вашей литературе. Моя дорога проходила также через Финляндию, через библиотеку Хельсинки, где я смог сделать копии некоторых советских публикаций 20-х годов, которые позволили мне заметить обещания весны, быстро исчезнувшие.

И последний ключ, дающий доступ в святая святых, в сокровищницу вашей литературы, вашей культуры, это, естественно, ваш язык.

Удмуртский язык, я его не настолько хорошо знаю, насколько вы иногда делаете вид, что в это верите. У меня имеются только теоретические и книжные знания. Но это язык, который я люблю за его мелодичность, потенциал лексики, утонченность морфологии, гибкость синтаксиса. За его красоту. За его поэзию.

С момента возвращения во Францию, в 1959 году, у меня было желание поделиться моими открытиями. Мне представились случаи прочесть одну или две лекции. В 1967 году, в нашем новом журнале «Финно-угорские исследования» я опубликовал первую маленькую статью, в которой попытался представить то, что знал. Я отправил вам несколько оттисков, не зная, какой могла оказаться их судьба.

Ce que j'ai écrit dans mes divers articles, je l'avais bien entendu trouvé sous d'autres plumes. Je n'ai rien inventé. J'ai seulement essayé de comprendre et de transmettre. Dans celui de 1967, vous trouverez des affirmations qui pourront vous sembler superficielles, hâtives, téméraires, et je ne vois que trop bien la dose d'impudence et même de forfanterie qui animait le petit jeune homme que j'étais alors. Accordez-lui votre indulgence. Et si certains de ses propos ont pu donner lieu à des malentendus, sachez bien que je le regrette. Pour la présente édition, je n'ai cependant rien changé à ce texte. Il ne vous apprendra rien, mais vous le recevrez comme un témoignage, comme l'image qu'un jeune Français de bonne volonté pouvait se faire de votre littérature en des temps difficiles.

Ce que j'ai fait, ce que je pouvais faire, est peu de chose. Si le monde avait été différent, j'aurais sans doute consacré plus de temps et d'énergie à approfondir mes connaissances. Les barrières, pour ma génération, sont tombées trop tard. Mais d'autres sont là, pleins d'enthousiasme, et l'Oudmourtie désormais est beaucoup moins loin que lune.

Mesurant le chemin parcouru, je vous remercie de tout cœur de faire aujourd'hui écho à ma petite musique. Je remercie tout particulièrement Tamara Ivanovna Zelenina et son équipe de traducteurs sans lesquels ce volume n'aurait pu voir le jour. Je remercie mes amis du comité de rédaction d'OudGOu – N. V. Kondratieva, V. M. Vaniushev, V. E. Vladykin, L. P. Fedorova. Je remercie tous ceux d'entre vous qui d'une manière ou d'une autre ont apporté leur contribution à cette publication.

Je salue et remercie tous mes amis oudmourtes, en particulier Bibinur Charapovna pour sa précieuse relecture de mon modeste manuel.

Je salue aussi très chaleureusement tous les membres de la famille Piotr Tchernov.

Et je vous remercie tous, d'aider mes successeurs à faire grandir la petite flamme que je suis heureux d'avoir pu allumer dans mon pays, il y a déjà un demi-siècle - un vrai jubilé, qui mérite bien, celui-là, d'être commémoré.

Chers amis,
recevez mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité.
Votre Jean-Luc Moreau

То, что я писал в моих различных статьях, было, конечно, найдено у других авторов. Я ничего не придумывал. Я только пытался осознать и передать. В статье 1967 года вы найдете утверждения, которые могут вам показаться искусственными, поспешными, дерзкими, я вижу в этом некоторую опрометчивость и даже бахвальство, которое вдохновляло маленького молодого человека, каким я был тогда. Будьте к нему снисходительны. И если некоторые его слова стали предметом недоразумений, знайте, что я об этом сожалею. Для настоящего издания я, между тем, ничего не изменил в тексте. Статья вас ничему не научит, но вы ее получите как свидетельство, иллюстрацию того, как мог интерпретировать вашу литературу молодой француз с добрыми намерениями в трудные времена.

То, что я сделал, что я мог сделать, это очень мало. Если бы мир был другим, я бы, без сомнения, посвятил больше времени и энергии для углубления моих знаний. Барьеры для моего поколения исчезли слишком поздно. Но появились новые юные энтузиасты, и Удмуртия отныне намного ближе, чем луна.

Подводя итог пройденному пути, я вас благодарю от всего сердца за желание отозваться эхом на мою маленькую музыку. Особенно я благодарю Тамару Ивановну Зеленину и ее команду переводчиков, без которых этот сборник не смог бы появиться на свет. Я благодарю моих друзей – членов редакционной коллегии УдГУ – Н. В. Кондратьеву, В. М. Ванюшева, В. Е. Владыкина, Л. П. Федорову. Я благодарю всех, кто, так или иначе, принял участие в этой публикации.

Я приветствую и благодарю моих удмуртских друзей, в частности Бибинур Шараповну, за бесценную помощь в подготовке к изданию моего скромного учебника по удмуртскому языку.

Я также сердечно приветствую всех членов большой семьи Петра Чернова.

Я благодарю всех за помощь моим последователям, стремящимся увеличить маленькое пламя, которое мне посчастливилось зажечь в моей стране уже полвека назад – вот настоящий юбилей, который заслуживает быть отмеченным.

Дорогие друзья,
примите мои пожелания счастья, здоровья, благополучия.
Ваш Жан-Люк Моро

Перевела Тамара Зеленина

JEAN-LUC MOREAU,
UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE POUR L'OUDMOURTIE

Souvent, dans ses rencontres avec les jeunes, Jean-Luc Moreau avance l'idée que l'on ne peut sentir, savourer vraiment sa langue maternelle, la culture dont on est originaire, que lorsqu'on étudie des langues étrangères. C'est peut-être pour cette raison qu'il a toujours été attiré par les idiomes d'autres peuples. Et peut-être cela explique-t-il que sa langue maternelle, le français, dans sa bouche et sous sa plume sonne, elle est belle et élégante.

Il y a bien des années, le destin m'a fait rencontrer Jean-Luc Moreau. Je savais alors qu'il s'intéressait depuis longtemps à la littérature et à la langue oudmourtes. Pour ma part, je travaillais sur les emprunts au russe en oudmourte. Nous étions en 1994. J'étais en stage à l'Université de Grenoble et j'appelai le professeur Moreau pour, sans lui forcer la main, solliciter une rencontre. Il accepta de bon gré. Et ainsi, lors de l'une de mes arrivées à Paris, il m'invita à le rencontrer à son domicile. Pour moi, c'était inattendu : en France, même entre amis, on préfère se voir dans un café.

Nous nous sommes vus, nous avons discuté sans doute deux ou trois heures, passant sans cesse du français au russe et vice-versa : le maître de maison était intéressé par le russe vivant et par tout ce qui concernait l'Oudmourtie et les Oudmourtes. Il m'impressionna par son érudition, sa franchise, sa simplicité, son ouverture. J'appris qu'à la fin des années 1950, étudiant, il avait été stagiaire à l'Université de Moscou. Un ami étudiant hongrois, connaissant son intérêt pour les langues finno-ougriennes, lui fit connaître des étudiants oudmourtes, dont Piotr Tchernov, amené à devenir un écrivain oudmourte célèbre, et Vasilij Vanjušev, aujourd'hui docteur en philologie et professeur. Avec P. Tchernov, ils se lièrent d'amitié. Tout au long de l'année universitaire, celui-ci enseigna à Jean-Luc sa langue, sans manuels ni expérience pédagogique. Et depuis, l'oudmourte et la littérature oudmourte, parmi d'autres langues finno-ougriennes, furent pour Moreau un objet d'intérêt scientifique.

Cette rencontre me bouleversa littéralement. J'étais heureuse d'avoir, moi, originaire d'Oudmourtie, appris en France tellement de choses nouvelles et intéressantes sur mon petit pays. Et triste de voir comment quelqu'un qui pendant des décennies avait accumulé petit à petit tant d'informations sur l'Oudmourtie, sur la culture et sur la littérature oudmourtes dans les bibliothèques de Budapest et d'Helsinki, n'avait pas pu visiter notre république, qui était alors fermée aux étrangers.

Déjà alors, j'aurais vraiment voulu que cet admirateur de la culture oudmourte puisse venir chez nous, rencontrer nos jeunes, écouter l'oudmourte vivant. Pendant quelques années nous avons correspondu sur la possibilité de sa venue à l'Université d'Oudmourtie en qualité de lecteur. Mais ce n'est qu'en 1998 qu'il put mettre le pied sur la terre oudmourte et se plonger d'emblée dans ses activités de découverte. Il fit des cours aux étudiants sur la littérature française et sur les littératures finno-ougriennes, et posa bien des questions, au cours de nombreuses rencontres, sur toutes les dimensions de la vie en Oudmourtie. Surtout, il était préoccupé par tout ce qui concernait la population autochtone, les Oudmourtes.

ПРОФЕССОР ЖАН-ЛЮК МОРО – ЗНАКОВАЯ ФИГУРА ДЛЯ УДМУРТИИ

На встречах с молодежью профессор Жан-Люк Моро часто проводит мысль о том, что родной язык и культуру можно по-настоящему почувствовать и постичь только тогда, когда изучаешь иностранные языки. Может быть, поэтому его всю жизнь притягивают языки других народов. И, возможно, благодаря этому родной язык – французский – в его устах и на письме изящен и красив.

Много лет назад судьба свела меня с профессором Жан-Люком Моро. На тот момент я знала, что он давно интересуется удмуртским языком и литературой. Меня же интересовали русские заимствования французского происхождения в удмуртском языке. Шел 1994 год. Будучи на стажировке в Гренобльском университете, я позвонила профессору Моро, деликатно попросив о встрече. Он с удовольствием откликнулся. И в один из приездов в Париж назначил мне встречу у себя дома. Это было для меня неожиданно: во Франции даже со знакомыми охотнее встречаются в кафе.

Мы встретились, беседовали, наверное, часа два-три, постоянно переходя с французского на русский, и наоборот: хозяину дома был интересен живой русский язык, а также все касающееся Удмуртии и удмуртского народа. Он поразил меня и эрудицией, искренностью, прямотой, открытостью. Как оказалось, в конце 50-х гг. студент Жан-Люк приезжал стажером в МГУ. Знакомый венгерский студент, зная об интересе француза к финно-угорским языкам, познакомил его со студентами из числа удмуртов – Петром Черновым, ставшим в дальнейшем известным удмуртским писателем, и Василием Ванюшевым, сегодня доктором филологических наук, профессором.

С П. Черновым завязалась дружба. В течение учебного года приятель обучал Жан-Люка своему родному языку, не имея при этом ни учебника, ни педагогического опыта. И с тех пор удмуртский язык и литература, в числе других финно-угорских языков, стали предметом научных интересов Моро.

Встреча с профессором в Париже буквально всколыхнула меня. Было радостно, что я, будучи уроженкой Удмуртии, узнала во Франции для себя много нового и интересного о малой Родине. И грустно оттого, что человек, на протяжении десятилетий собиравший по крупицам информацию об Удмуртии, удмуртской культуре и литературе в зарубежных библиотеках Будапешта и Хельсинки, в силу закрытости нашей республики не смог ее посетить.

Мне уже тогда очень захотелось, чтобы почитатель удмуртской культуры все же приехал к нам, встретился с другом юности, послушал живую удмуртскую речь. Мы вели переписку в течение нескольких лет о возможности его приезда в Удмуртский госуниверситет в качестве лектора. Но только в 1998 г. Жан-Люк Моро ступил на удмуртскую землю, сразу окунувшись в познавательную деятельность. Читал студентам лекции по французской и финно-угорской литературе, во время многочисленных встреч живо интересовался всеми гранями жизни в Удмуртии.

Comme une éponge, il absorbait la culture du peuple oudmourte, il savourait l'oudmourte tel qu'il était parlé, écoutait avec plaisir les belles mélodies oudmourtes, découvrait la cuisine oudmourte. Il était indiciblement heureux d'avoir pu vivre dans une famille, où il avait pu écouter les gens parler oudmourte et parler lui-même cette langue.

Puis vint sa deuxième rencontre avec l'Oudmourtie. Bien des années s'étaient passées, mais Jean-Luc était tout aussi infatigable qu'avant, toujours aussi ouvert à tout ce qui était nouveau ; il étudiait énergiquement de nouvelles langues, tout en restant modeste et attentif aux autres. Il a aujourd'hui, dans son arsenal, une trentaine de langues. Cette fois-ci, il avait apporté son manuel en français « Parlons oudmourte ! ». Pendant plusieurs années, il avait enseigné l'oudmourte dans son institut, aux étudiants français intéressés en le comparant aux langues finno-ougriennes. Quand il était venu en Oudmourtie pour la première fois, il avait un manuscrit et il avait pu consulter des chercheurs oudmourtes et des locuteurs de la langue. Mais il fallut beaucoup de temps pour que le livre paraisse. Il était dédié à l'ami de ses années étudiantes (regrettablement décédé) : « A la mémoire de Piotr Tchernov, qui le premier me fit sentir la beauté de sa langue ».

Lors de son premier voyage, la rencontre entre Jean-Luc Moreau, savant français, et Piotr Tchernov, écrivain du peuple d'Oudmourtie, eut bien lieu à la grande joie des deux hommes, après plus de quarante ans. Ce fut un événement marquant. Cette amitié estudiantine avait conduit le chercheur français à orienter, pendant toute son activité professionnelle, le regard des Européens vers l'Oudmourtie, vers le peuple oudmourte et sa culture. Ce n'est pas par hasard que M. G. Atamanov, célèbre chercheur oudmourte, écrivit comme dédicace dans l'un de ses livres : « Au professeur Jean-Luc Moreau, en reconnaissance de son œuvre de diffusion de la littérature et de l'oralité oudmourtes auprès des lecteurs européens ». Je suppose que beaucoup de personnes dans la république qui connaissent l'œuvre et l'activité du chercheur français partagent ce sentiment. J'en suis. Grâce à notre longue amitié, moi, née en Oudmourtie, j'ai découvert la langue et la culture du peuple oudmourte.

Pendant de nombreuses années, à ma demande, Jean-Luc Moreau m'a envoyé ses articles scientifiques. J'ai depuis longtemps l'idée de publier une sélection de ses œuvres en français et en russe. Je connaissais le rapport ému des finno-ougristes oudmourtes à son égard et je voulais le faire avant tout pour eux. À l'approche de son anniversaire j'ai proposé à mes collègues, enseignants de français à l'Institut des Langues et Littératures étrangères à l'Université d'Oudmourtie, de nous mobiliser afin de réaliser cette idée. Ils ont aussitôt bien réagi à ma demande. Le processus de traduction n'a pas été simple. Tout d'abord, certains d'entre nous n'avaient jamais traduit : une chose est connaître une langue, une autre de traduire à un niveau professionnel – c'est là un genre tout à fait à part.

Но особенно его волновало все, что связано с коренным населением – удмуртами. Он впитывал, как губка, культуру удмуртского народа, наслаждался живой речью, с радостью слушал красивые удмуртские напевы, знакомился с национальной кухней. Был несказанно доволен тем, что представилась возможность жить в семье, где мог слушать удмуртскую речь и сам говорить по-удмуртски.

И вот его вторая встреча с Удмуртией. Прошло много лет, а Жан-Люк остался таким же неутомимым, открытым всему новому, энергично изучающим новые языки и в то же время скромным и внимательным к людям. Сегодня в его научном арсенале примерно 30 языков. В этот раз профессор привез и свой учебник на французском языке «Давайте говорить по-удмуртски». В течение нескольких лет он преподавал удмуртский язык в сравнении с финно-угорскими языками для желающих французских студентов своего вуза. К своему первому приезду в Удмуртию он подготовил рукопись и имел возможность консультироваться с удмуртскими учеными и носителями удмуртского языка. Но потребовалось много времени, чтобы книга увидела свет. Она посвящена другу студенческих лет (к сожалению, уже ушедшему из жизни) – «Памяти Петра Чернова, который первым дал мне возможность ощутить красоту своего языка».

В первый приезд долгожданная встреча Жан-Люка Моро, французского ученого, и Петра Чернова, народного писателя Удмуртии, через 40 лет к радости обоих состоялась. Это было знаковое событие. Студенческая дружба привела к тому, что французский ученый на протяжении своей профессиональной деятельности направлял взгляд европейцев в сторону Удмуртии, удмуртского народа и его культуры. Недаром известный удмуртский ученый М. Г. Атаманов на титульном листе одной из своих дарственных книг написал: «Профессору Жан-Люку Моро с благодарностью за доведение удмуртской литературы и фольклора европейскому читателю». Полагаю, что такое же чувство испытывают многие в республике, кто знаком с творчеством и деятельностью французского ученого. Я отношусь к этим людям. Благодаря нашей многолетней дружбе я, уроженка Удмуртии, открыла для себя язык и культуру удмуртского народа.

На протяжении многих лет по моей просьбе профессор Моро присылал свои научные статьи. У меня давно возникла идея издать его избранные труды на французском и русском языках. Зная трепетное отношение финно-угроведов Удмуртии к ученому, мне хотелось это сделать, прежде всего, для них. В преддверие юбилея профессора я предложила моим коллегам, преподавателям французского языка Института иностранных языков и литературы УдГУ, взяться за осуществление этой идеи. Они с удовольствием откликнулись на мою просьбу. Процесс перевода оказался непростым. Во-первых, некоторые из нас никогда не занимались специально переводческой деятельностью: знать язык – одно, а переводить профессионально – совсем другое, это особое искусство.

Deuxièmement, les thèmes sont très divers, et nous n'avons cessé d'admirer l'érudition de Jean-Luc Moreau. Troisièmement, nous étions inquiets de ne pas parvenir à transmettre le style de ces écrits, nous craignions de laisser passer quelque chose d'important. Nous sommes reconnaissants à l'auteur qui a répondu à nos questions sur la traduction de ses articles lors de son séjour à Ijevsk, ainsi que plus tard par Internet. Ceci nous a aidés à grandir sur le plan professionnel.

Je voudrais exprimer quelques paroles de gratitude pour l'aide apportée dans la préparation des traductions à Eva Toulouze, disciple de Jean-Luc Moreau, qui anime les travaux sur les langues finno-ougriennes à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Paris), où pendant de nombreuses années Jean-Luc Moreau a été responsable de la chaire des langues finno-ougriennes.

Ainsi, nous sommes allés jusqu'au bout de notre idée. Malheureusement, il reste des textes qui n'ont pas encore été traduits et qui pourraient intéresser les lecteurs en Russie.

Alors que nous réalisions les traductions, une idée est venue à nous spontanément : offrir en cadeau à Jean-Luc Moreau, à l'occasion de son anniversaire, les travaux de chercheurs oudmourtes le connaissant bien. C'est ainsi qu'a vu le jour la deuxième partie, intitulée : « Études franco-oudmourtes ». Elles expriment notre reconnaissance au finno-ougriste, traducteur et poète français, qui a tant influé sur la conscience de nombreux membres du peuple oudmourte.

De la part de toute la communauté scientifique d'Oudmourtie, nous souhaitons à Jean-Luc Moreau un excellent anniversaire : beaucoup de succès, de santé, et la réalisation de tous ses projets qui, comme toujours, sont en nombre incalculable.

Avec respect et gratitude
Tamara Zelenina

Traduit par Eva Toulouze

Во-вторых, тематика оказалась очень разнообразной, эрудиция профессора нас не переставала удивлять. В-третьих, мы испытывали беспокойство, что не сможем передать стиль автора, упустим что-то очень важное из сказанного. Мы признательны автору, который давал консультации по переводу своих статей во время приезда в Ижевск, а затем через Интернет. Для нас это, несомненно, профессиональный рост.

Хотелось бы выразить слова благодарности за помощь в подготовке переводов профессору Еве Тулуз, ученице юбиляра, сегодня заведующей кафедрой финно-угорских языков Института восточных языков и цивилизаций (Париж), которой многие годы руководил профессор Жан-Люк Моро.

Итак, мы подошли к этапу завершения. К сожалению, остались непереведенными работы, которые могли бы быть интересны российскому читателю.

В ходе осуществления переводов спонтанно возникла еще идея: подготовить юбилейный подарок в виде научных работ ученых Удмуртии, хорошо знающих юбиляра. Так появилась вторая часть с названием «Французско-удмуртские штудии». Это знак благодарности французскому финно-угроведу, переводчику, поэту, который оказал заметное влияние на самосознание многих представителей удмуртского народа.

От всего научного сообщества Удмуртии сердечно поздравляем профессора Жан-Люка Моро с юбилеем и желаем благополучия, здоровья, реализации творческих планов, которых у него всегда – бесчисленное множество.

С уважением и благодарностью
Тамара Зеленина

Première partie

JEAN-LUC MOREAU

TEXTES CHOISIS

Часть I

ЖАН-ЛЮК МОРО

ИЗБРАННОЕ

PANORAMA DE LA LITTÉRATURE OUDMOURTE (VOTIAKE)

[Paris, 1966]

Sans doute l'apparition d'une véritable littérature en oudmourte constitue-t-elle déjà, dans la mesure où elle signifie la multiplication des textes rédigés en cette langue, un phénomène assez important pour justifier notre attention. L'oudmourte - ou, pour l'appeler de son ancien nom russe, le votiak - est en effet la plus largement diffusée des langues permiennes, et il n'est pas nécessaire de rappeler l'importance du permien dans l'étude du finno-ougrien en général. Ce serait pourtant réduire singulièrement la portée de cette littérature que de ne voir en elle qu'une illustration de la langue dans laquelle elle s'exprime. Nombreux sont les idiomes parlés en URSS qui, dotés d'un alphabet à la suite de la Révolution de 1917, se sont vus promus au rang de la langues écrites sans que les quelques romans édifiants issus de cet avatar puissent pour autant être considérés comme des œuvres littéraires. Or c'est bien, malgré sa jeunesse, d'une littérature qu'il s'agit ici, - littérature dont l'élaboration a été favorisée par la situation relativement privilégiée qui est celle des Oudmourtes en regard des autres ethnies finno-ougriennes de Russie.

Par leur nombre – 625 000 au recensement de 1959 - ils constituent le troisième peuple finno-ougrien de l'U.R.S.S. après les Mordves (1 300 000) et les Estoniens (950 000). Mais au contraire des Mordves dont les villages sont disséminés par petits ilots alternant avec les villages russes, la population oudmourte se distingue par son homogéneité et sa densité. Sédentarisée depuis déjà plusieurs siècles, elle est concentrée presque tout entière entre la Viatka et la Kama, 76% des Oudmourtes habitant dans la République Autonome d'Oudmourtie. A cette cohésion géographique s'ajoute une cohésion linguistique remarquable, qui n'est pas sans rappeler celle du hongrois. La langue littéraire a pu naître sans difficulté sur la base des parlers de transition entre les dialectes du Nord et ceux du Sud, eux-mêmes peu différenciés.

Rappelons également que l'Oudmourtie, située dans l'une des régions économiques les plus importantes de l'URSS, fut enlevée par les princes de Moscou au khanat tatar de Kazan à l'époque où la Bretagne devenait française. L'arrivée de paysans russes à partir du XVIe siècle permit à la population indigène, que l'analphabétisme protégeait de manière suffisamment efficace des risques d'assimilation, d'entrer en contact avec une civilisation techniquement plus développée que la sienne. Conséquence de cette colonisation, la présence de plusieurs villes importantes a pu fournir, malgré la prépondérance de l'élément russe dans la population citadine, les centres nécessaires à la vie culturelle oudmourte : la capitale, Ijevsk, centre industriel et l'un des principaux nœuds ferroviaires de l'Oural, ne compte actuellement pas moins de 300 000 habitants.

ПАНОРАМА УДМУРТСКОЙ (ВОТСКОЙ) ЛИТЕРАТУРЫ

[Париж, 1966]

Несомненно, появление настоящей литературы на удмуртском языке в той мере, в которой она представляет множество текстов, созданных на этом языке, уже весьма важный феномен, чтобы привлечь наше внимание. Удмуртский язык – или, называя его старым русским словом вотский, – действительно является самым распространенным из пермских языков, и нет необходимости напоминать о значении пермского языка в исследовании финно-угорских в целом. Тем не менее, было бы неверно свести влияние этой литературы исключительно к тому, чтобы видеть в ней лишь иллюстрацию языка, на котором она написана. В СССР множество разговорных языков, получивших после революции 1917 г. алфавит, перешли в ранг письменных языков, без того чтобы малочисленные изданные романы, связанные с этой метаморфозой, могли бы рассматриваться как литературные произведения. Однако, действительно, несмотря на свою молодость, литература, о которой здесь пойдет речь, – это литература, созданию которой способствовало относительно привилегированное положение удмуртов по отношению к другим финно-угорским этносам России.

По численности – 625 000 человек, по данным переписи 1959 г., – удмурты составляют третий финно-угорский народ СССР после мордвы (1 300 000) и эстонцев (950 000). Но, в отличие от мордвы, чьи деревни маленькими островками рассеяны среди русских деревень, удмуртское население отличается своей однородностью и плотностью. Оседлое в течение уже нескольких веков, оно почти полностью сосредоточено между реками Вятка и Кама, 76 % удмуртов проживают в Удмуртской автономной республике. К этой географической сплоченности добавляется заметная языковая сплоченность, которая напоминает венгерскую. Литературный язык мог без затруднений родиться на базе говоров, переходных от диалектов севера и диалектов юга, мало отличающихся друг от друга.

Напомним также, что Удмуртия, расположенная в одном из наиболее важных экономических регионов СССР, была отвоевана московскими князьями у Казанского татарского ханства в те времена, когда Бретань стала французской. Появление русских крестьян, начиная с XVI в., позволило коренному населению, безграмотность которого достаточно эффективно защищала от риска ассимиляции, войти в контакт с технически более развитой цивилизацией. Следствие этой колонизации – появление нескольких крупных городов – смогло обеспечить, несмотря на преобладание русского элемента в городском населении, необходимые центры для удмуртской культурной жизни: столица, Ижевск, промышленный центр и один из главных железнодорожных узлов Урала, в настоящее время насчитывает не менее 300 000 жителей.

Encore que les choses ne soient peut-être pas aussi simples, pour peu que l'on veuille bien se souvenir de la résistance opposée par les nationalistes aux autorités de Moscou, lorsque celles-ci décrétèrent en 1921 que le chef-lieu de ce qui n'était encore que la Province Autonome des Votiaks serait non plus la petite bourgade de Glazov, capitale officieuse de ces mêmes Votiaks sous l'ancien régime, mais précisément Iževsk, bastion industriel russe où la présence d'un prolétariat ouvrier pourrait servir d'ossature à l'activité du parti communiste. « Il faut haïr Iževsk », déclara ouvertement Kouzébaï Gherd.

Dans cette société tribale où le conseil des anciens, le *kénech*, restait dans chaque village la seule autorité reconnue, où le système du *vèmè* faisait obligation à tous les membres de chaque clan de se prêter mutuellement assistance, les nationalistes eurent en effet beau jeu de s'opposer à la propagation des idées de lutte des classes prêchées par les Russes. *Une Conférence des Oudmourtes Cultivés*, réunie en 1929, se termina par un fiasco pour le parti communiste. En dépit de son caractère évident d'utopie, le rêve d'une *Grande Finlande*, qui devait englober les Oudmourtes, les Maris, les Komis, les Caréliens et les Finnois de Finlande, fut largement répandu chez les intellectuels du pays. En 1933, la revue soviétique *Revolioutsionny Vostok* ne fit-elle pas encore appel aux historiens soviétiques pour mener à bien une histoire marxiste-léniniste des Ourmourtes qui dénonçât les théories panfinnoises ? Bon nombre des oeuvres littéraires publiées entre les deux guerres doivent être comprises comme des illustrations de l'idéologie orthodoxe répondant à ces vues des nationalistes.

À l'heure actuelle, les Oudmourtes semblent être les premiers à comprendre que leur destin, ne serait-ce que par leur situation géographique, reste indissolublement lié à celui des Russes. En revanche, il apparaît clairement que sans la promotion des langues nationales survenue en URSS après la révolution russe de 1917, il n'existerait sans doute pas de littérature oudmourte.

Avant cette date en effet, nous ne pouvons guère parler que du folklore. Riche et varié, il sera au demeurant assez largement exploité par les écrivains de la période soviétique et mérite à ce titre d'être mentionné ici. La première place y revient aux chansons qui étaient généralement interprétées sans accompagnement et dont l'improvisation jouait un grand rôle dans la vie quotidienne. C'est ainsi qu'à l'occasion des différentes festivités familiales il était d'usage que la maîtresse de maison en composât pour ses hôtes, qui, à leur tour, devaient lui répondre en improvisant. Dans le Sud du pays les chansons célébrant la beauté de la jeune fille aimée dénotent une assez nette influence des Tatars et des Bachkirs. Plus caractéristique sont celles que devaient traditionnellement composer et laisser en souvenir d'eux les jeunes gens appelés par la conscription ainsi que les jeunes filles qui quittaient leur village pour suivre un époux. Nombreux sont également les contes pour lesquels les Oudmourtes semblent avoir, aujourd'hui encore, un goût particulièrement vif, et dont l'Institut de Recherche Scientifique d'Iževsk a déjà publié plusieurs recueils. N'oublions pas les dictons, les proverbes, les devinettes.

Возможно, положение дел не было столь простым хотя бы потому, что стоит вспомнить о сопротивлении, оказанном националистами властям Москвы, издавшим декрет, что столицей того, что являлось пока лишь автономной вотской областью, больше не будет маленький городок Глазов, официальная столица вотяков при старом режиме, а станет Ижевск – русский промышленный бастион, где наличие рабочего пролетариата могло бы послужить опорой для деятельности коммунистической партии. «Нужно ненавидеть Ижевск», – открыто заявил Кузебай Герд.

В этом родо-племенном обществе, где совет старейшин, *кенеш*, оставался в каждой деревне единственно признанной властью, где система *веме* вменяла в обязанность всем членам каждого клана оказывать обоюдную помощь, националисты действительно хорошо сыграли на оппозиции, пропаганде идей классовой борьбы, проповедуемых русскими. *Конференция образованных удмуртов,* собравшаяся в 1929 г., завершилась провалом для коммунистической партии. Вопреки своему очевидно утопическому характеру, мечта о *Великой Финляндии,* которая должна вобрать в себя удмуртов, марийцев, коми, карелов и финнов Финляндии, была широко распространена среди удмуртской интеллигенции. В 1933 г. советский журнал «Революционный Восток» разве не призвал еще раз советских историков успешно завершить марксистско-ленинскую историю удмуртов, которая отвергла панфинские теории? Многие литературные произведения, опубликованные между двумя войнами, должны пониматься как иллюстрации ортодоксальной идеологии, отвечающей этим националистическим взглядам.

В настоящее время похоже, что удмурты первыми осознали, что их судьба, возможно, лишь из-за их географического положения остается неразрывно связанной с судьбой русских. С другой стороны, представляется очевидным, что без продвижения национальных языков, начавшегося в СССР после революции 1917 г., удмуртской литературы, безусловно, не существовало бы.

В действительности, до этой даты мы могли говорить лишь о фольклоре. Богатый, разнообразный, он будет достаточно широко эксплуатироваться писателями советского периода и заслуживает того, чтобы быть упомянутым здесь в этом качестве. Первое место принадлежит песням, исполнявшимся в основном без аккомпанемента, и импровизация которых играла важную роль в повседневной жизни. Поэтому по случаю различных семейных праздников было в обычае, чтобы хозяйка дома сочиняла песни для своих гостей, которые, в свою очередь, должны были ей ответить тем же. На юге Удмуртии песни, воспевающие красоту любимой девушки, отмечены достаточно сильным влиянием татар и башкир. Наиболее характерными являются те, которые по традиции должны были сочинять и оставлять в своей памяти молодые люди, призванные на военную службу, так же, как и девушки, покидавшие свою деревню, чтобы следовать за супругом. Многочисленны также сказки, к ним, кажется, и по сей день удмурты имеют особенно живой интерес и несколько сборников которых уже опубликованы Институтом научных исследований Ижевска. Не будем также забывать о пословицах, поговорках, загадках.

L'influence de cette tradition orale reste fort sensible dans la seule œuvre écrite antérieure à 1914, *Le Déserteur* de Michel Mojghine, publié en 1910 dans *l'Almanach Oudmourte*, édité à Kazan. Ce récit en vers, consacré à l'histoire d'un jeune homme faussement accusé du meurtre de son ami, se veut, en même temps qu'un poème, un pamphlet contre l'armée et la justice tsaristes et une défense des droits de l'individu.

À partir de 1917, les étapes de la littérature oudmourte coïncident à peu près avec celles de la littérature russe.

Jusqu'en 1925 environ, ses débuts sont marqués par une nette prédominance de la poésie. Deux tendances s'y font jour : d'une part une poésie de combat inspirée de la Révolution et de la Guerre civile ; d'autre part, un lyrisme plus individualiste tourné vers la recherche d'une tradition nationale.

À la première tendance appartient Maxime Prokopiev (1884-1919) qui débuta en 1917 en dotant les révolutionnaires oudmourtes d'une traduction de *l'Internationale* d'Eugène Potier. Dans son unique volume, les *Œuvres de Maxime*, imprimées en 1918 et dont presque tous les exemplaires furent détruits par les gardes blancs de Koltchak, il exhorte ses compatriotes à se joindre aux Russes et à soutenir les communistes. Son ami, Daniel Maïorov, disciple d'Alexis Koltsov et de Demian Bedny, engage le prolétariat paysan oudmourte à rejoindre les rangs du parti (*Je suis un pauvre*, 1920) et s'en prend aux ennemis du jeune état soviétique (*Monsieur le Polonais*, 1920). Selon un ouvrage récent, « son activité littéraire fut l'objet de violentes attaques de la part des nationalistes bourgeois et il fut tué par les koulaks en 1923 ».

À la seconde tendance appartiennent deux personnalités fort attachantes : la poétesse Achaltchi Oki et Kouzébaï Gherd.

Achaltchi Oki - pseudonyme de Lina Vekchina - née en 1898, est peut-être le meilleur et le plus authentique poète de langue oudmourte. Son lyrisme, très féminin, sait demeurer profondément sincère et humain, tout en se gardant des facilités de la rhétorique et des professions de foi par trop déclamatoires. D'une voix simple et juste, elle chante, non sans délicatesse, la douceur d'un grand amour un peu mélancolique aux couleurs de son pays. Ses vers, réunis en 1925 dans *Au bord de la route*, connurent un grand succès. Mais accusée, dans les années trente, de collusion avec les nationalistes, Achaltchi Oki aurait par la suite cessé toute activité littéraire pour se consacrer tout entière à sa profession de médecin. Du moins n'a-t-elle à notre connaissance rien publié depuis lors, à l'exception de cinq poèmes parus en 1957 dans la revue *Molot*.

Влияние устной традиции остается весьма ощутимым в единственном произведении, написанном до 1914 г., – «Дезертир» Михаила Можгина, опубликованном в 1910 г. в «Удмуртском альманахе», издававшемся в Казани. Этот рассказ в стихах, посвященный истории молодого человека, ложно обвиненного в убийстве своего друга, является одновременно как стихотворением, так и памфлетом против царской армии и суда и защитой прав личности.

Начиная с 1917 г. этапы развития удмуртской литературы практически совпадают с этапами развития русской литературы.

Примерно до 1925 г. ее первые шаги отмечены четким преобладанием поэзии. Здесь проявляются два направления: с одной стороны, героическая поэзия, вдохновляемая революцией и гражданской войной, с другой стороны, более индивидуалистический лиризм, обращенный к поиску национальной традиции.

К первому направлению принадлежит Максим Прокофьев (1884–1919), который дебютировал в 1917 г., снабдив удмуртских революционеров переводом «Интернационала» Эжена Потье. В единственном томе «Сочинения Максима», изданном в 1918 г., почти все экземпляры которого были уничтожены белогвардейцами Колчака, он призывает своих соотечественников присоединиться к русским и поддержать коммунистов. Его друг Даниил Майоров, ученик Алексея Кольцова и Демьяна Бедного, призывает сельский удмуртский пролетариат вступить в ряды партии («Я бедняк», 1920) и нападает на врагов молодого советского государства («Господин Поляк», 1920). Ссылаясь на один из недавних трудов, «его литературная деятельность была объектом яростных нападок со стороны буржуазных националистов, он был убит кулаками в 1923 г.».

Ко второму направлению принадлежат две очень связанные личности: поэтесса Ашальчи Оки и Кузебай Герд.

Ашальчи Оки (псевдоним Лины Векшиной), родившаяся в 1898 г., возможно, лучший и самый настоящий поэт, писавший на удмуртском языке. Ее лиризм, очень женственный, остается глубоко искренним и человечным, лишенным риторических упрощений и слишком декламаторских вероисповеданий. Простым и ясным голосом она воспевает, не без деликатности, нежность большой и немного меланхоличной любви в красках своей родины. Ее стихи, собранные в 1925 г. в сборник «На краю дороги», имели большой успех. Но будучи обвиненной в тридцатые годы за связь с националистами, Ашальчи Оки прекратила всякую литературную деятельность, чтобы полностью посвятить себя профессии врача. По крайней мере, насколько нам известно, она ничего не публиковала с тех пор, за исключением пяти стихотворений, вышедших в 1957 г. в журнале «Молот».

Né la même année qu'elle, Kouzébaï Gherd - connu aussi sous le nom de Kouzma Tchaïnikov - dont le procès fut révisé et la mémoire réhabilitée en 1958, fut le plus célèbre et le plus intéressant des écrivains de la première génération post-révolutionnaire. Ethnographe, grand connaisseur du folklore, il consacra sa vie à la défense de la langue oudmourte, dont on lui reproche, aujourd'hui encore, d'avoir voulu généraliser l'emploi avec un zèle quelque peu excessif. Après avoir accueilli favorablement la Révolution d'Octobre, il ne cacha pas son désappointement quand les chefs communistes subordonnèrent les intérêts nationaux des Oudmourtes à ceux de l'État soviétique. Dans ses poèmes (*Le joueur de guzla, 1922 ; La terre qui fleurit, 1928 ; Les marches,1931*), les thèmes révolutionnaires côtoient curieusement les évocations du culte des morts et des prières rituelles adressées dans la boulaie sacrée au dieu du mal Kérémèt. Sous l'inculpation de nationalisme bourgeois, il fut arrété en 1932 et mourut cinq ans plus tard sans avoir recouvré sa liberté. L'impulsion donnée par lui à l'élaboration de la langue littéraire qu'il s'efforça de fixer et d'imposer, en particulier en composant plusieurs livres de lectures à l'usage des écoles primaires, n'en eut pas moins des effets durables.

L'époque de la guerre civile se prêtait mal à la création d'œuvres de longue haleine. Aussi la prose ne fait-elle son apparition que vers 1925.

Nous sommes mal renseignés sur D. Ping, dont nous savons seulement qu'il fut le premier prosateur, son nom, comme ceux de Timachev, Sokolov, Zagrebine, Marxistsky, étant à peine cité dans les publications soviétiques. Nous avons en revanche plus de chance avec Kedra Mitreï - nom de plume de D. Korepanov - mort en déportation, mais réhabilité en 1956. Dès 1912 il avait composé la première tragédie oudmourte, *Ech-Terek*, publiée trois ans plus tard à Blagovechtchensk. Cette œuvre de jeunesse, qui n'est guère plus qu'une compilation de différentes légendes populaires, fut suivie en 1925 d'une autre tragédie, *Idna-Batyr*. Dans sa nouvelle *Le vieux village* (1926), considérée comme un jalon important dans l'histoire de la prose oudmourte, Kedra Mitreï analyse l'évolution de la conscience paysanne entre les années qui précèdent la révolution et l'instauration de la NEP. Mais son œuvre la plus remarquable qui est aussi le premier roman de cette littérature, est *Le poids du joug*, publié en 1929, dans lequel il met en lumière l'exploitation des paysans par le pouvoir tsariste, le clergé et les koulaks indigènes, pendant la tentative d'évangélisation du pays qui marqua la fin du XIXe siècle. Deux personnages y retiennent particulièrement l'attention : Dangyr, tête-brûlée vaguement anarchiste et Dydyk, incarnation de la jeune fille oudmourte conciente de ses droits et de ses responsabilités.

Si l'œuvre abondante et multiforme de I. Diadioukov (1896-1955) ne parvient pas toujours à se hisser au niveau de ses bonnes intentions, mentionnons tout de même sa nouvelle *Pachka Pedor* (1925) consacrée elle aussi à la situation des paysans oudmourts avant la Révolution, l'un des thèmes majeurs de cette époque avec celui de la Guerre Civile.

Родившийся в том же году, что и она, Кузебай Герд, известный также под именем Кузьма Чайников, приговор которого был пересмотрен и чья память была реабилитирована в 1958 г., был самым известным и самым интересным из писателей первого послереволюционного поколения. Этнограф, большой знаток фольклора, он посвятил свою жизнь защите удмуртского языка, хотя его упрекают и по сей день за то, что он хотел ввести язык в общее употребление с несколько излишним рвением. Благосклонно приняв Октябрьскую революцию, он не скрывал своего разочарования, когда коммунистическое руководство подчинило национальные интересы удмуртов интересам советского государства. В его поэмах («Гусляр», 1922; «Цветущая земля», 1928; «Ступени», 1931) революционные темы любопытным образом соседствуют с упоминанием о культе мертвых и ритуальных молитвах, обращенных в священной березовой роще к божеству, злому Керемету. По обвинению в буржуазном национализме он был арестован в 1932 г. и умер пять лет спустя, так и не обретя свободу. Импульс, посланный им в целях совершенствования литературного языка, который он пытался зафиксировать и ввести в употребление, в частности, путем написания нескольких учебников для начальных школ, тем не менее, имел длительное воздействие.

Эпоха гражданской войны плохо предназначена для создания произведений долгого дыхания. Поэтому проза появляется лишь к 1925 г.

Мы плохо осведомлены о Д. Пинге, о котором знаем лишь, что он был первым прозаиком; его имя, так же, как имена Тимашева, Соколова, Загребина, Марксистского, редко цитируемы в советских публикациях. Зато нам больше повезло с Кедра Митреем (псевдоним Д. Корепанова), который умер в ссылке, но был реабилитирован в 1956 г. С 1912 г. он начал сочинять первую удмуртскую трагедию «Эш-тэрек», опубликованную три года спустя в г. Благовещенске. Это юношеское произведение, являющееся не более чем компиляцией разных народных легенд, имело продолжением в 1925 г. другую трагедию – «Идна-Батыр». В своей новелле «Старая деревня» (1926), рассматриваемой как важная веха в истории удмуртской прозы, Кедра Митрей анализирует эволюцию крестьянского сознания в годы, предшествующие революции и установлению НЭПа. Наиболее значительным является его произведение, ставшее первым романом этой литературы, – роман «Тяжкое иго», опубликованный в 1929 г., в котором он описывает эксплуатацию крестьян царской властью, церковниками и местными кулаками в период попытки евангелизации страны, имевшей место в конце XIX в. Два персонажа привлекают здесь особое внимание: Дангыр, неопределившийся анархист, горячая голова, и Дыдык, воплощение девушки удмуртки, сознающей свои права и ответственность.

Хотя богатому и многогранному творчеству И. Дядюкова (1896–1955) не всегда удается подняться на уровень его благих намерений, отметим все-таки его новеллу «Пашка Педор» (1925), также посвященную положению удмуртских крестьян до революции – одной из главных тем того времени наряду с темой гражданской войны.

De 1930 à 1940 nous assistons à l'épanouissement de la littérature dite des plans quinquennaux. Les oeuvres de plus en plus nombreuses ne brillent pas toutes par leur originalité, et les romans sur la collectivisation ne font généralement, avec plus ou moins de bonheur, que démarquer leurs modèles russes. Au naturalisme des débuts succède peu à peu le « réalisme socialiste ».

Le plus remarquable prosateur de cette période est Michel Konovalov, qui, dans *Le visage balafré* (*1933*), nous propose un reportage sur la vie des ouvriers d'usine en Oudmourtie. Connu surtout pour son roman historique *Gaïane,* dans lequel il rappelle avec une grande maîtrise et en s'appuyant sur une documentation historique détaillée, le rôle joué par les Oudmourtes dans la révolte de Pougatchov au XVIIIe, Konovalov fut malheureusement victime du stalinisme en 1939.

Il en fut semble-t-il de même de Grégoire Medvedev (1904-1938) à qui l'on doit surtout une trilogie sur la collectivisation, et dont l'oeuvre trahit une influence notable de Cholokhov.

Un autre nom se détache dès cette époque : celui de Michel Pétrov (1905-1955). Fils de paysans pauvres, orphelin à 12 ans, Petrov qui, formé à l'école du parti et de l'armée, avait travaillé pendant plusieurs années dans les services de la Guépéou, se vit confier à partir de 1933 d'importantes responsabilités dans le domaine de la presse. Son premier récit, *Stiopane Petyr* (1928) était consacré à la vie des membres de la Tchéka. Il publia ensuite *Dent pour dent* (1929), *Le joug tremble* (1937), ainsi qu'une pièce, *Le journalier*. En fait il sera surtout le grand homme de l'après-guerre.

Le Théâtre d'Etat d'Oudmourtie fut inauguré en 1931 avec *Les murmures de la rivière Vola* du poète I. Gavrilov, auteur dramatique fort abondant.

Les autres ouvrages notoires de cette période sont le roman inachevé de P. Blinov, *La volonté de vivre* (1940), qui traite des problèmes posés par la rééducation d'un *okty-kalty*, enfant abandonné analogue aux *besprizorniks* de Russie ; *Katia* de Philippe Kedrov (1940), qui nous fait assister à la prise de conscience politique d'une femme oudmourte ; ainsi que les récits d'Alexandre Mironov et Trophime Arkhipov sur la collectivisation. La poésie civique est aussi largement représentée par P. Tchaïnikov, A. Boutoline, A. Korepanov.

Pendant la guerre les écrivains oudmourts proclament, comme les Russes, leur amour de la patrie soviétique, leur haine de l'envahisseur, leur confiance en Staline et leur attachement au parti communiste. La poésie est naturellement à l'honneur. On publie des almanachs: *Nous vaincrons* (1941), *Les patriotes* (1943). Bon nombre de ces poèmes, composés dans le feu des combats et qui ne sont pas sans rappeler ceux d'un Simonov ou d'un Tvardovsky, inspirent le respect par leur accent de profonde sincérité. Tels *Mon arme* de T. Chmakov, *Sur le champ de bataille*, premier recueil du jeune poète Stéphane Chirobokov, et *A travers l'ouragan* de Michel Petrov. Signalons également deux récits de ce dernier : *En une nuit* et *Au nom de la vie*.

С 1930 по 1940 г. мы присутствуем при расцвете литературы, называемой литературой пятилеток. Далеко не все из многочисленных произведений блещут своей оригинальностью, и романы о коллективизации в целом лишь более или менее удачно подражают русским моделям. «Социалистический реализм» понемногу сменяет первоначальный натурализм.

Самый заметный прозаик этого периода – Михаил Коновалов, предложивший нам в романе «Лицо со шрамом» (1933) репортаж о жизни заводских рабочих в Удмуртии, благодаря историческому роману «Гаян», где он с большим мастерством, опираясь на подробные исторические документы, напоминает о роли, которую сыграли удмурты в бунте Пугачева в XVIII в.; к несчастью, Коновалов пал жертвой сталинизма в 1939 г.

Судя по всему, об этом же писал Григорий Медведев (1904–1938), которому мы обязаны, прежде всего, трилогией о коллективизации и творчество которого выдает значительное влияние Шолохова.

Еще одно имя из той эпохи – Михаил Петров (1905–1955). Сын бедных крестьян, оставшись сиротой в двенадцать лет, воспитанный школой партии и армии, он в течение нескольких лет работал в ГПУ, начиная с 1933 г. с большой ответственностью трудился в сфере печати. Его первый рассказ «Стёпан Петыр» (1928) был посвящен жизни членов ЧК. Затем он опубликовал «Зуб за зуб» (1929), «Ярмо дрожит» (1937), а также пьесу «Батрак». Фактически, он станет, прежде всего, большим человеком послевоенного времени.

Государственный удмуртский театр отметил свое открытие в 1931 г. пьесой «Шумит река Вала» поэта И. Гаврилова, очень плодовитого драматического автора.

Другие заметные произведения этого периода: незаконченный роман П. Блинова «Жить хочется», который затрагивает проблемы, поставленные перевоспитанием одного *окты-калты,* брошенного ребенка, похожего на русских *беспризорников; «*Катя» Филиппа Кедрова (1940), показывающее становление политического сознания у женщины удмуртки; также рассказы Александра Миронова и Трофима Архипова о коллективизации. Гражданская поэзия широко представлена П. Чайниковым, А. Бутолиным, А. Корепановым.

Во время войны удмуртские писатели, так же, как и русские, провозглашают свою любовь к советской Родине, ненависть к захватчику, веру в Сталина и связь с коммунистической партией. Естественно, поэзия оказывается в чести. Публикуются альманахи «Мы победим» (1941), «Патриоты» (1943). Значительное количество этих стихотворений, написанных в огне сражений и напоминающих стихи Симонова и Твардовского, вызывает уважение своей глубокой искренностью. Таковы «Мое оружие» Т. Шмакова, «На поле битвы» – первый сборник молодого поэта Степана Широбокова и «Сквозь ураган» Михаила Петрова. Отметим также два рассказа последнего: «Однажды ночью» и «Во имя жизни».

Après la guerre les consignes données aux littérateurs soviétiques par le IIe Congrès des Écrivains incitent les auteurs oudmourts à concentrer leur attention sur les problèmes de l'heure. Plusieurs ouvrages voient le jour qui seront rapidement considérés comme des classiques.

Le roman d'Arkhipov *Au bord de la rivière Loudzi* (1949) relate la vie d'un kolkhoze oudmourte pendant et après la guerre. Les mêmes thèmes inspirent *Au nom du bonheur* (1950) de M. Liamine et les nouvelles réunies en 1953 par G. Krassilnikov dans *Un jour ordinaire.* Mais l'œuvre la plus intéressante de cette période, tant par le sujet traité que par la manière dont il est abordé, est à coup sûr *Vouj Moultane* (1954) de Michel Petrov. Ce roman retrace un épisode particulièrement fameux des relations entre Russes et Oudmourtes à la fin du siècle dernier. Le cadavre d'un mendiant ayant été découvert près du village de Vouj Moultane, dix paysans oudmourtes furent accusés par les autorités russes de l'avoir assassiné en sacrifice aux divinités païennes. Les efforts d'évangélisation et de russification venaient d'être intensifiés, et il semble bien que les autorités tsaristes aient voulu chercher une mauvaise querelle aux Oudmourtes et attiser l'inimitié qui pouvait exister entre la population autochtone et les Russes installés dans le pays. Toujours est-il que ce procès, qui dura de 1892 à 1896, eut un énorme retentissement dans toute la Russie, grâce à l'intervention de plusieurs intellectuels russes, dont le grand romancier Korolenko, qui se prononcèrent en faveur des inculpés et alertèrent l'opinion publique. Dans son roman, Pétrov s'applique à faire ressortir le rôle joué dans cette affaire par les intérêts de classe, et met en relief l'union nécessaire des prolétariats paysans oudmourte et russe.

Les dernières années du stalinisme sont également marquées par *Chansons venues du cœur* (1950) de Chirobokov et de nombreuses pièces de théâtre dont *Les remous de la mer bleue* (1950) de M. Sadovnikov et M. Tronine.

Après le XXe Congrès du Parti Communiste et la condamnation du « culte de la personnalité » rendue publique par le « rapport secret » de Khrouchtchov, un changement d'orientation se manifeste en Oudmourtie comme dans le reste de l'Union Soviétique. L'exemple le plus net n'en sera donné qu'en 1959 par le recueil de nouvelles *Le printemps est venu au village* de Michel Vorontsov, mais on en trouve également de nombreux témoignages dans les livres de Krassilnikov : *La vieille maison* (1956), nouveau tableau de la vie paysanne ; *Je reste avec toi* (1960), consacré aux difficultés d'une jeunesse inquiète de trouver sa place dans la vie ; plus encore dans les récits où ce même auteur aborde des problèmes individuels, - tels : *La fiancée, Un tiers est superflu, Le collier vert.* Les mêmes préoccupations s'expriment dans les vers de Baïteriakov, Chirobokov, et des poètes de la nouvelle génération : Belonogov, Flor Vassiliev, Khodyrev, Votiakov, Pozdeïev, sur les oeuvres desquels il serait toutefois prématuré de vouloir porter un jugement.

Ce panorama serait incomplet si nous ne signalions l'importance de la littérature enfantine à laquelle des écrivains de talent comme Bagaï Arkach, traducteur de *Robinson Crusoe*, ou Philippe Alexandrov ont consacré le meilleur de leur activité, et dont le rôle, dans la défense de la langue, est loin d'être négligeable.

После войны указания, данные советским литераторам II съездом писателей, побуждают удмуртских авторов сосредоточить свое внимание на актуальных проблемах. Многие выходящие произведения скоро будут рассматриваться как классические.

Роман Архипова «У реки Лудзинки» (1949) рассказывает о жизни удмуртского колхоза во время и после войны. Те же темы вдохновляют роман «Во имя счастья» (1950) М. Лямина и новеллы, собранные Г. Красильниковым в сборнике «Обыкновенный день». Но наиболее интересное произведение этого периода, как по разрабатываемому сюжету, так и по манере его изложения, это, несомненно, «Вуж Мултан» (1954) Михаила Петрова. Этот роман возвращает нас к знаменитому эпизоду в отношениях между русскими и удмуртами в конце прошлого века. Труп нищего был обнаружен около деревни Вуж Мултан, и десять удмуртских крестьян подверглись обвинению со стороны русских властей якобы за убийство с целью жертвоприношения языческим божествам. Усилия по евангелизации и русификации были приумножены, по-видимому, действительно царские власти хотели найти предлог для ссоры с удмуртами и разжечь вражду, которая могла существовать между автохтонным населением и русскими, поселившимися на этой земле. Этот судебный процесс, продлившийся с 1892 по 1896 г., имел огромный резонанс во всей России благодаря вмешательству многих русских интеллигентов, в том числе великого русского романиста Короленко, которые высказались в пользу обвиняемых и воззвали к общественному мнению. В своем романе М. Петров пытается выявить роль, которую сыграли в этом деле классовые интересы, и подчеркивает необходимость солидарности удмуртского и русского сельского пролетариата.

Последние годы сталинизма отмечены сборниками «Песни, идущие от сердца» (1950) Широбокова и многочисленными театральными пьесами, среди которых «Волнуется синее море» (1950) М. Садовникова и М. Тронина.

После XX съезда Коммунистической партии и изобличения в «культе личности», оглашенного публично в «секретном докладе» Хрущева, в Удмуртии проявляется изменение ориентиров, как во всем Советском Союзе. Наиболее отчетливый пример нам представлен лишь в 1959 г. благодаря сборнику новелл «Весна пришла в деревню» Михаила Воронцова. Мы также находим многочисленные свидетельства о новой картине жизни крестьянства в книгах Красильникова «Старый дом» (1956), «Я остаюсь с тобой» (1960), посвященной трудностям молодежи, которая хочет найти свое место в жизни, еще в тех рассказах, где этот же автор поднимает личностные проблемы, таких как «Невеста», «Третий лишний», «Зеленые бусы». Та же озабоченность выражается в стихах Байтерякова, Широбокова и поэтов нового поколения: Белоногова, Флора Васильева, Ходырева, Вотякова, Поздеева, судить о творчестве которых пока преждевременно.

Эта панорама была бы неполной, если бы мы не отметили значение детской литературы, которой такие талантливые писатели, как Багай Аркаш, переводчик «Робинзона Крузо», или Филипп Александров, посвятили лучшее из своего творчества и чья роль в защите языка далека от пренебрежения.

Les traductions, surtout celles des classiques russes, occupent également une très grande place dans le volume des publications en langue oudmourte.

N'oublions pas non plus de mentionner le rôle décisif joué par la presse dans la diffusion de cette littérature, en particulier dans les premières années de son développement.

Quelles sont les perspectives d'avenir ? C'est une question à laquelle il est malaisé de répondre. Mais il est bien certain que le destin d'une littérature dépend en premier lieu de celui de la langue dont elle use. Or, si les écrivains de la première génération se sont efforcés de pratiquer une langue aussi pure que possible, la langue actuelle, surtout celle des journaux, fourmille de mots directement empruntés au russe. De même l'application en poésie du vers syllabo-tonique russe à une langue où l'accent affecte généralement la dernière syllabe des mots ne va sans entraîner à la longue une assez fâcheuse monotonie. Enfin les mêmes conditions historiques qui ont permis la naissance de cette littérature ont rapidement abouti à la confiner dans l'imitation de modèles russes plus ou moins recommandés, autrement dit à lui interdire, à un moment décisif de son développement, toute possiblité d'une vocation originale.

Bien que l'avenir de la langue oudmourte soit assuré pour plus longtemps que celui du breton ou du basque, il n'en reste pas moins clair que le vrai problème est celui de sa survie. Il serait mal venu de s'en prendre à la mauvaise volonté du gouvernement dans la langue maternelle, qui reste un article fondamental de la politique des nationalités, contribue pour une grande part au maintien de l'oudmourte, et la comparaison des chiffres de population fournis par les recensements de 1939 et 1959 indique même une augmentation des oudmourtophones. Toutefois l'afflux de la main-d'œuvre russe, dû à l'industrialisation de l'Oural pendant la dernière guerre, a eu pour conséquence de mettre la population autochtone en minorité, surtout dans les villes. Selon la Grande Encyclopédie Soviétique (édition de 1956), les Oudmourtes représentaient en 1939 52,3% et les Russes 43,3% de la population totale de la république, le reliquat étant constitué par les minorités tatare, marie, bachkire et autres. En 1959, l'Oudmourtie compte 1 373 000 habitants; or il n'y a, nous l'avons dit, que 625 000 Oudmourtes, dont un quart ne vit pas dans la république. L'utilisation inévitable du russe dans la plupart des secteurs de la vie publique : postes, transports, armée, etc. - entraîne d'ores et déjà un bilinguisme dont les intellectuels et les cadres sont nécessairement les premiers touchés. Malgré l'attachement certain manifesté par les écrivains à leur langue, il ne faudrait pas trop s'étonner de voir s'exprimer en russe un talent dont les ambitions dépasseraient les limites de la communauté nationale. Nombreux sont déjà les jeunes auteurs prudents qui se chargent de traduire eux-mêmes leurs oeuvres dans une langue plus sûre au fur et à mesure de leur production.

Переводы, прежде всего переводы русских классиков, также занимают большое место в объеме публикаций на удмуртском языке.

Не забудем указать и на решающую роль, которую сыграла пресса в распространении этой литературы, в частности в первые годы ее развития.

Каковы перспективы на будущее? Это вопрос, на который трудно ответить. Но ясно, что судьба литературы зависит в первую очередь от судьбы языка, которым она пользуется. Однако писатели первого поколения старались использовать чистый язык, насколько это было возможно, современный же язык, особенно язык газет, кишит словами, напрямую заимствованными из русского. Таково же применение в стихосложении русского силлабо-тонического стиха к языку, где ударение падает, главным образом, на последний слог слова и влечет за собой весьма досадную монотонность. Наконец, те исторические условия, которые привели к рождению этой литературы, быстро привели ее к подражанию более или менее рекомендованным русским моделям, иначе говоря, запретили ей в решающий момент развития всякую возможность оригинального призвания.

Хотя будущее удмуртского языка обеспечено на более долгое время, нежели будущее бретонского или баскского языков, не менее очевидным является то, что настоящая проблема – это проблема его выживания. Было бы не к месту ополчиться на злую волю советского правительства. Право получать образование на родном языке, которое остается фундаментальной статьей национальной политики, играет важную роль в поддержании удмуртского языка, и сравнение предоставленных цифр переписей населения 1939–1959 гг. также указывает на увеличение числа владеющих удмуртским языком (удмуртофонов). Тем не менее, приток русской рабочей силы, обусловленный индустриализацией Урала во время последней войны, привел к тому, что автохтонное население стало меньшинством, особенно в городах. По сведениям Большой Советской Энциклопедии (издание 1956 г.), удмурты представляли в 1939 г. 52,3 %, а русские – 43,3 % от общего населения республики, остальное население составляли татарские, марийские, башкирские и другие меньшинства. В 1959 г. Удмуртия насчитывает 1 373 000 жителей; но среди них, как мы сказали, лишь 625 000 удмуртов, четвертая часть которых не живет в республике. Неизбежное использование русского языка в большинстве сфер общественной жизни: почта, транспорт, армия и т. д., – влечет отныне билингвизм, которым затронуты в первую очередь, по необходимости, интеллигенция и ответственные работники. Отмечая определенную привязанность к своему языку, не следует слишком удивляться, видя пишущего по-русски талантливого писателя, чьи амбиции переходят границы национального сообщества. Уже немало предусмотрительных молодых авторов постепенно берутся за перевод своих произведений на более надежный язык.

Перевела Т. Белова, 2013

Bibliographie

Munkácsi Bernát. Votják népköltészeti hagyományok. Budapest, 1887.
Robert Lach. Gesänge russischer Kriegsgefangener (I, I). Vienne et Leipzig, 1926.
Munkácsi Bernát'. Volksbräuche und Volksdichtung der Wotjaken. Herausgegeben von D. R. Fuchs. Helsinki, 1952.
Н. П. Кралина. Удмурт калык выжытылъёс. Ижевск, 1954.
Очерки истории удмуртской литературы. Ижевск, 1962.
Писатели Удмуртии. Ижевск, 1963.
On pourra également consulter avec profit :

- l'article «Удмуртская АССР» de la Grande Encyclopédie Soviétique;
- le chapitre consacré aux Oudmourts dans «Народы европейской части СССР», 1964;
- l'article de Thomas Iermakov sur « La nouvelle littérature oudmourte » dans Élet és Irodalom du 3 février 1961.

Библиография

Munkácsi Bernáť. Votják népköltészeti hagyományok. Budapest, 1887.
Robert Lach. Gesänge russischer Kriegsgefangener (I, I). Vienne et Leipzig, 1926.
Munkácsi Bernáť. Volksbräuche und Volksdichtung der Wotjaken. Herausgegeben von D.R. Fuchs. Helsinki, 1954.
Кралина Н. П. Удмурт калык выжытылъёс. Ижевск, 1954.
Очерки истории удмуртской литературы. Ижевск, 1962.
Писатели Удмуртии. Ижевск, 1963.
Можно также обратиться:

- раздел «Удмуртская АССР» в Большой Советской Энциклопедии;
- глава, посвященная удмуртам в книге «Народы европейской части СССР», 1964;
- статья Фомы Ермакова «Новая удмуртская литература» в Élet és Irodalom от 3 февраля 1961 г.

DE LA POÉSIE POPULAIRE FINNOISE À L'ÉPOPÉE FINLANDAISE : LE *KALEVALA*

[Paris – Helsinki, 1987]

Pour comprendre l'importance du Kalevala, de la poésie kalevaléenne et de la Carélie qui en fut le principal conservatoire, il est utile de se rappeler quelques points d'histoire.

Le finnois, langue finno-ougrienne (comme le hongrois, le lapon et plusieurs langues parlées en Russie de part et d'autre de l'Oural), appartient à un sous-groupe que nous appelons maintenant « fennique » (on disait autrefois « balto-finnois »), et qui comprend aussi l'estonien ainsi que plusieurs petites langues (live, vote, ingrien, vepse...) actuellement en voie d'extinction. Ses locuteurs, il y a quelques siècles encore, occupaient sans solution de continuité les territoires situés autour du golfe de Finlande. Le nom de la Neva est un mot finnois ; il signifie « marécage ». Quand Pierre le Grand, à l'orée du XVIIIe siècle, fonde Saint-Pétersbourg, le pays est encore, comme le dira Pouchkine dans son *Cavalier de bronze*, « *obitel bednogo tchoukhontsa »*, « le séjour des pauvres Finnois », des Ingriens en l'occurrence, *tchoukhonets* s'appliquant en russe à l'ensemble de ces peuples fenniques. Or, dès le Moyen âge, ce « séjour » se trouve sur l'une des lignes de fracture de l'Europe, celle qui sépare Rome de Byzance, l'église catholique de l'église orthodoxe. La Finlande telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existe pas. Les parlers ne sont pas encore devenus des langues. Selon les régions, des groupes humains se dessinent, mais le mot finnois *heimo,* que l'on se résigne généralement à traduire par « tribu », n'est pas par hasard issu de celui qui, dans les langues baltes auxquelles il a été emprunté, désigne simplement la « famille ».

Pour le meilleur et pour le pire, le territoire de ces « anciens Finnois » va être, pendant des siècles, convoité, partagé, évangélisé, civilisé, dévasté par deux *impérialismes* rivaux : à l'Ouest, celui des Germains (Allemands, Danois et Suédois), à l'Est, celui des Russes (Novgorod, puis Moscou, plus tard Saint-Pétersbourg). Deux ambitions incompatibles s'affrontent, que l'on peut résumer par deux formules célèbres, l'une de Gustave-Adolphe, qui voulait « faire de la Baltique un lac suédois », l'autre, empruntée à Algarotti par Pouchkine, qui, évoquant la fondation de Saint-Pétersbourg, félicite Pierre le Grand d'avoir « taillé » - c'est-à-dire ouvert - à la Russie « une fenêtre sur l'Europe ».

La Finlande, telle qu'elle a été forgée par l'histoire, résulte d'abord de la conquête du nord-ouest de l'espace fennique par la Suède, conquête amorcée au XIIe siècle, effective au XIIIe. Au Moyen Âge, la langue de l'Eglise et de la culture est le latin. Implanté depuis longtemps sur le littoral, le suédois, bien que de plus en plus minoritaire (les Suédois ne représentent plus aujourd'hui que 6% de la population du pays), est et restera très longtemps - jusqu'à l'aube du XXe siècle - la langue de l'armée, de l'administration, du pouvoir, de la modernité. Le finnois, parlé dans l'intérieur, est alors tenu pour un vulgaire patois. Ce n'est qu'en 1902 qu'il recevra son statut de langue nationale. La Finlande sera dès lors officiellement bilingue.

ОТ НАРОДНОЙ ФИНСКОЙ ПОЭЗИИ ДО НАЦИОНАЛЬНОЙ ЭПОПЕИ: *КАЛЕВАЛА*

[Париж – Хельсинки, 1987]

Для того чтобы понять значение Калевалы, калевальской поэзии и Карелии, ставшей ее главным хранилищем, полезно напомнить некоторые моменты истории.

Финский язык относится к финно-угорской группе языков (как венгерский, саамский и некоторые другие языки, на которых говорят в России по обе стороны Урала). Он входит в прибалтийско-финскую подгруппу, включающую также эстонский, несколько миноритарных языков (ливский, водский, ижорский, вепсский...), находящихся в процессе вымирания. Носители этих языков еще несколько веков назад занимали смежные территории вдоль Финского залива. Название реки Невы происходит от финского слова, обозначающего «болото». Когда Петр Великий в начале XVIII в. закладывал фундамент Санкт-Петербурга, страна была еще, как об этом скажет Пушкин в «Медном всаднике», «обитель бедного чухонца» (название *чухонцы* русскими применяется ко всем прибалтийско-финским народам). Итак, начиная со средних веков, это «пребывание» находится на одной из линий пересечения Европы, отделяющей Рим от Византии, католическую церковь от православной. Финляндии такой, какой мы ее знаем сейчас, пока не существует. Диалекты еще не стали языками. Группы людей расселяются по регионам, они называются финским словом *heimo,* которое переводится как «племя», не случайно заимствованное из балтийских языков, где оно имеет значение «семья».

В радости и в горе территория этих «древних финнов» в течение веков будет страстно желанной, разделенной, христианизированной, цивилизованной, разоренной двойной захватнической политикой: с запада германцами (немцами, датчанами и шведами), с востока русскими (Новгород, затем Москва, позднее Санкт-Петербург). Два несовместимых притязания противостоят друг другу, мы можем резюмировать их в двух известных изречениях: первое принадлежит Густаву-Адольфу, который хотел «сделать из Балтийского моря шведское озеро», второе заимствовано Пушкиным у Альгаротти, который, упоминая об основании Санкт-Петербурга, поздравляет Петра Великого с тем, что тот «в Европу прорубил окно».

Финляндия такой, как она была выкована историей, начинается в XII в. с завоевания Швецией северо-запада прибалтийско-финского пространства, завершившегося в XIII в. В средние века языком церкви и культуры был латинский язык. Шведский язык давно был распространен на побережье, хотя на нем говорило малое количество людей (шведы на сегодняшний день представляют только 6 % населения страны), но он будет долгое время – до XX в. – языком армии, администрации, власти, современности. Финский язык, разговорный внутри страны, воспринимался как местное наречие. Только в 1902 г. финский язык получает статус полноправного национального языка. С этих пор Финляндия официально становится двуязычной.

Les premiers monuments de la langue finnoise remontent malgré tout au XVIe siècle. La Réforme, qui partout où elle triomphe entraîne la promotion des langues « vulgaires », amorce l'évolution. L'œuvre fondatrice des lettres finnoises - sinon de la littérature au sens moderne - est la traduction du Nouveau Testament par l'évêque de Turku (Åbo en suédois), Agricola, qui paraît en 1548. Après cette date, la Finlande n'en continue pas moins à faire partie du royaume de Suède, et la mauvaise humeur de certains militaires - au demeurant suédophones - vers la fin du XVIIIe siècle ne laisse guère prévoir l'émergence, encore moins l'émancipation, d'une nation finlandaise.

D'une certaine manière celle-ci sera le contrecoup de la Révolution française ou plus exactement des guerres napoléoniennes qui vont en découler. En 1809, à Tilsitt, Napoléon et Alexandre Ier se partagent l'Europe. L'un et l'autre souhaitent l'affaiblissement de la Suède. Napoléon encourage Alexandre à faire main basse sur la Finlande. Le tsar, profitant de la faiblesse du pouvoir royal à Stockholm, s'empare du pays.

Alexandre, surtout dans la première partie de son règne, n'est pas un despote, ou s'il en est un, c'est un despote éclairé. Esprit libéral et généreux, homme de bonne volonté, peut-être aussi politique subtil et clairvoyant, cet élève de Laharpe a fait sienne les idées des encyclopédistes français chers à sa grand-mère Catherine II, et son premier geste est un geste d'apaisement : réunissant la Diète finlandaise à Porvoo (en suédois Borgå), il reconnaît et garantit les institutions et libertés du Grand-Duché, auquel il va même jusqu'à rattacher la « vieille Finlande », c'est-à-dire l'isthme de Carélie, arraché à la Suède en 1721. Dans son discours à la Diète, qu'il prononce en français, il déclare que la Finlande est désormais « élevée au rang des nations ».

Quelle va être la réponse des Finlandais ? Elle s'exprime en une profession de foi célèbre, attribuée au journaliste et historien Adolf Ivar Arwidsson : « Nous ne sommes plus des Suédois, nous ne voulons pas devenir des Russes, nous devons être des Finlandais ! ». Il prononce la phrase en suédois, mais être Finlandais, pour beaucoup, cela voudra dire se reconnaître comme Finnois.

Une nation qui se constitue a besoin de repères identitaires, d'une culture prouvant sa singularité. Par la religion, la Finlande, très majoritairement luthérienne, se distingue fortement de la Russie. Par la langue de la majorité, par sa culture populaire, elle se découvre bientôt différente de la Suède.

Nous sommes en plein romantisme. Les idées du *Sturm und Drang,* à commencer par celles de Herder sur la poésie comme « âme des peuples » et « langage originel », trouvent un écho auprès d'une poignée de jeunes intellectuels que, par dérision, certains appelleront bientôt les « fennomanes ». Leur programme : révéler la nation à elle-même en promouvant la langue du peuple, en exaltant son patrimoine, en la dotant d'un passé, d'une histoire, celle-ci fût-elle quelque peu légendaire.

Несмотря на это, первые памятники финского языка восходят к XVI в. Реформация повсюду, где она побеждает, влечет за собой продвижение и развитие народных языков. Главное произведение финской словесности – иначе литературы в современном ее понимании – это перевод Нового Завета, опубликованный Агриколой, епископом города Турку (швед. Åbo) в 1548 г. После этой даты Финляндия продолжает быть частью Шведского государства, несмотря на плохо настроенных некоторых офицеров-шведофонов. К концу XVIII в. ничего не предвещало образования финской нации.

В какой-то степени это станет откликом Французской революции или, точнее, последующих наполеоновских войн. В 1809 г. в Тильзите Наполеон и Александр I делят Европу. И тот, и другой хотят ослабления Швеции. Наполеон побуждает Александра захватить Финляндию. Царь, пользуясь ослабленной королевской властью Стокгольма, захватывает страну.

Александр, особенно в первой части своего правления, не был деспотом, или если и был, то был просвещенным деспотом. Либеральных взглядов, щедрый, человек доброй воли, проницательный и ловкий политик, ученик Лагарпа, он разделял идеи французских энциклопедистов, дорогих сердцу своей бабушки Екатерины II. И первое, что он сделал, был жест успокоения: собрав финский Сейм (собрание выборных) в Порвоо (швед. Borgå), он признает и гарантирует свободу и право Великого княжества вплоть до того, что присоединит к нему «старую Финляндию», т. е. перешеек Карелии, отторгнутый от Швеции в 1721 г. В своей речи в Сейме, произнесенной по-французски, он заявляет, что отныне Финляндия «возведена в ранг наций».

Каким будет ответ финнов? Он выражается в известном заявлении, предписываемом журналисту и историку Адольфу Ивару Арвидссону: «Мы больше не шведы, мы не хотим быть русскими, мы должны быть финляндцами!». Он произносит эту фразу по-шведски, но быть финляндцем для многих означает признать себя финном.

Зарождающаяся нация нуждается в идентифицирующих ориентирах, в культуре, чтобы доказать свое своеобразие. По религии Финляндия большей частью лютеранская, в чем сильно отличается от России, а от Швеции – языком большинства людей, народной культурой.

В эпоху романтизма идеи Бури и Натиска, начатые в первую очередь Гердером, о поэзии как о «душе народов» и о «первобытном языке» находят отклик среди кучки молодых интеллектуалов, которых в насмешку вскоре назовут «фенноманами». Их задача: пробудить нацию, продвигая язык народа, восхваляя ее наследие, подкрепляя прошлым и немного историей, пусть даже несколько сказочной.

Quand en 1551, dans sa préface au livre des *Psaumes,* Agricola avait, le premier, mentionné Väinämöinen et Ilmarinen parmi les dieux principaux des Häméens (Tavastiens), il s'agissait moins d'exalter la culture des anciens Finnois que de dénoncer leur paganisme. Mais la réprobation a fait place peu à peu à la curiosité. Dès le XVIIe siècle, des contes, des incantations, des chants rituels relatifs au « culte de l'ours » sont consignés par quelques érudits locaux. Au XVIIIe siècle, des philologues, de véritables savants apparaissent : Daniel Juslenius, professeur à Turku, défend la cause des Finnois et rédige un dictionnaire; Henrik Gabriel Porthan publie les cinq fascicules de son *De poesi fennica* (1766-1778); Kristfrid Ganander rédige une *Mythologia fennica* dont on peut contester la valeur scientifique mais qui constitue tout de même une précieuse collection de textes et de renseignements. Les héros du *Kalevala* figurent déjà dans ces ouvrages.

S'ajoute à cela qu'après 1809, la « vieille Finlande » retrouvée se révèle un inépuisable conservatoire des traditions, notamment de cette poésie populaire dont va se nourrir le *Kalevala*. La Carélie orientale, qui s'étend jusqu'à la mer Blanche et qui, elle, a toujours été dans la mouvance de la Russie, attire également les collecteurs qui y font une ample moisson.

En 1817, Carl Axel Gottlund, polygraphe qui, une dizaine d'années plus tard, publiera lui aussi deux fascicules de poèmes populaires, écrit ceci : « Si l'on voulait rassembler les antiques chansons finnoises et en former un ensemble organique... on en tirerait un nouvel Homère, ou Ossian, ou un Chant des Niebelungen ». L'idée est ainsi lancée d'une épopée nationale égale à l'Iliade et à l'Odyssée. La Finlande attend son Homère. Ce sera Elias Lönnrot.

Né en 1802, la même année que Victor Hugo, son parfait contemporain (celui-ci mourra en 1885, celui-là en 1884), Lönnrot n'est pas le fils d'un général d'empire. Il est d'origine modeste : son père est un tailleur de village. En dépit de ce handicap, il entre à l'Université en 1822, la même année que Runeberg, futur grand poète national de langue suédoise, et que Snellman, futur théoricien du mouvement finnois. Bien qu'attiré par les lettres, il opte pour les études médicales et soutient, en 1832, une thèse sur la médecine empirique et magique des Finnois. Entre-temps, en 1827, il a composé un mémoire en latin intitulé *De Väinämöinen, priscorum fennorum numine*. En outre, il a entrepris une série de voyages qui l'amèneront à parcourir, souvent à pied, des centaines de kilomètres à la recherche de nouveaux poèmes. Au cours de ses pérégrinations, il rencontrera de nombreux chanteurs, dont certains lui dicteront pendant plusieurs jours d'affilée des milliers de vers. Le filon se révélera d'ailleurs si riche que ses disciples poursuivront la collecte jusqu'au début du XXe siècle.

Когда в 1551 г. в предисловии к книге Псалмов Агрикола первым упомянул Вяйнямейнена и Ильмаринена среди главных божеств Тавасланцев, речь шла не о прославлении культуры старых финнов, а об изобличении их язычества. Однако понемногу осуждение уступает место любопытству. С XVII в. сказки, заклинания, ритуальные песнопения, относящиеся к «культу медведя», упоминались несколькими местными учеными. В XVIII в. появляются филологи, настоящие ученые: Даниель Юслениус, преподаватель в Турку, защищает дело финнов и составляет словарь; Хенрик Габриель Портан публикует пять выпусков *De poesi fennica* (1766–1778); Христфрид Ганандер составляет *Mythologia fennica*, научную ценность которой можно оспаривать, но, тем не менее, она представляет собой ценное собрание текстов и сведений. В этих произведениях уже появляются герои Калевалы.

После 1809 г. вновь возвращенная «старая Финляндия» раскрывается как неисчерпаемое хранилище традиций, особенно народной поэзии, которая будет питать Калевалу. Восточная Карелия, простирающаяся до Белого моря и находящаяся в магнитном поле России, также в равной степени привлекает исследователей, собирающих обширный фольклорный материал.

В 1817 г. Карл Аксель Готлунд, разносторонний автор, который лет десять спустя опубликует два выпуска народных поэм, пишет: «Если бы мы захотели собрать вместе древние финские песни и создать из них стройное целое, ... мы имели бы нового Гомера или Оссиана, или Песнь о Нибелунгах». Таким образом, появляется идея создания национальной эпопеи, равной «Илиаде» и «Одиссее». Финляндия ждет своего Гомера. Им станет Элиас Лённрот.

Родившийся в 1802 г., в тот же год, что и Виктор Гюго (один умрет в 1885 г., другой – в 1884 г.), Лённрот не был, как французский поэт, сыном генерала империи Наполеона, как отец Виктора Гюго. Он был из скромной семьи: его отец – деревенский портной. Несмотря на это, он поступает в университет в 1822 г., в одном году с Рунебергом, будущим великим национальным поэтом шведского языка, и Снельманом, будущим теоретиком финского движения. Увлекаясь филологией, он выбирает, однако, медицину и в 1832 г. защищает диссертацию на тему эмпирической и магической медицины финнов. Между делом в 1827 г. он пишет работу на латинском языке под названием «Вяйнямёйнен, божество древних финнов» (*De Väinämöinen, priscorum fennorum numine*). Кроме того, он предпринимает несколько путешествий, в которых пешком преодолевает сотни километров в поисках новых поэм. Во время своих странствий он встречает многочисленных певцов, некоторые из них будут ему надиктовывать без остановки тысячи стихов в течение нескольких дней. Впрочем, материала будет настолько много, что его ученики продолжат собирание песен вплоть до начала XX в.

Dépositaires de la mémoire collective, ces chanteurs méritent de ne pas être oubliés. Beaucoup sont restés fameux: Juhana Kainulainen, Arhippa Perttunen, Ontrei Malinen, la lignée des Shemeikka, Vaassila Kieleväinen, Simana Sissonen, Simana Huohvanainen... Le mot « barde », par lequel on les désigne généralement en français, est toutefois trompeur. Simples paysans, plus riches spirituellement qu'économiquement, la plupart d''entre eux vivaient autant de la pêche et de la chasse que d''une agriculture ingrate et aléatoire. Caréliens, voire Ingriens (l'Ingrie n'est autre que la région de Saint-Pétersbourg), presque tous étaient de religion orthodoxe, quelques-uns même « vieux croyants ». Parmi eux, plusieurs aveugles : la cécité était fréquente dans ces populations, et comment, là encore, ne pas penser à Homère ? À noter enfin que nombre de ces paysans étaient des paysannes. La plus célèbre, l'Ingrienne Larin Paraske, était encore une enfant à l'époque de la parution du *Kalevala*, mais elle dictera aux collecteurs 32000 vers de poésie lyrique et épique. La postérité se souvient aussi de Mateli Kuivalatar, la « rose de Carélie », ou encore d'Anni Lehtonen, qui se trouvait réduite à mendier à l'époque où le folkloriste Samuli Paulaharju la rencontra à Oulu. Ce qu'était la vie de ces femmes ressort du bref portrait que Martti Haavio, dans le livre qu'il a consacré aux derniers de ces « bardes »[1], nous a laissé de l'une d'elles :

> Toarie Huovinen était digne de son mari. Elle était en train de labourer quand le moment d'accoucher arriva, mais elle ne s'affola pas, mit son enfant au monde, l'enveloppa dans un vêtement, le déposa sur un tas de pierres et finit de labourer son lopin. Ensuite elle rentra chez elle, fit chauffer le sauna et y porta son nouveau-né pour qu'il se réchauffe. Devenue vieille, elle déconseilla toutefois à ses brus de faire comme elle. C'était une femme solide. Elle vécut jusqu'à l'âge de 101 ans et mourut pendant l'hiver de 1861.

Des poèmes recueillis, Lönnrot publie plusieurs florilèges, puis ébauche un « *Prékalevala* », qu'il termine fin 1833, mais ne publie pas. En 1835, le 28 février - date dont l'anniversaire est célébré aujourd'hui en Finlande comme « jour du *Kalevala* » - paraît la première édition de son œuvre maîtresse. Il ne s'agit encore que de ce que la postérité appellera l'« *ancien Kalevala* » : 12 078 vers répartis en 32 chants. Poursuivant sa collecte, il publie en 1840 un trésor de la poésie lyrique populaire, la *Kanteletar*, dont le nom désigne l'« esprit féminin du *kantele* », cette cithare fennique dont on trouve l'équivalent notamment chez les Baltes. En 1849, le *Kalevala* paraît sous sa forme définitive : il comprend maintenant 50 chants, soit 22 795 vers.

En dépit de leur unité formelle, les poèmes populaires de type « kalévaléen », ceux qui ont été collectés sur le terrain, ne sont pas tous également anciens, et véhiculent des thèmes d'origines fort diverses. Le folkloriste Matti Kuusi a distingué cinq strates:

---

[1] Martti Haavio. *Viimeiset runonlaulajat.* Porvoo – Helsinki, Werner Söderström Osakeyhtiö, 1943, p. 85.

Хранители совместных воспоминаний, эти рунопевцы заслуживают того, чтобы их не забыли. Многие стали известными: Юхана Кайнулайнен, Архиппа Перттунен, Онтрей Малинен, семья Шемейка, Воассила Киелевяйнен, Симана Сиссонен, Симана Хуованайнен... Этих людей по-французски называют словом «бард», что является обманчивым. Простые крестьяне, богатые скорее духовно, чем материально, многие из них жили за счет как охоты и рыбной ловли, так и невыгодного и проблемного сельского хозяйства. Карельцы и даже ижорцы почти все были православными, некоторые «раскольниками». Среди них много было слепых: такое случалось часто среди народа, и почему бы здесь снова не вспомнить Гомера? Необходимо добавить, что среди крестьян было много женщин. Самая знаменитая ижорка Ларин Параске была еще ребенком во время появления Калевалы, но она продиктовала собирателям 32 000 стихов лирической и эпической поэзии. Последующие поколения также вспоминают Мателі Куивалатар, «розу Карелии», или Анни Лехтонен, которая просила милостыню, когда фольклорист Самули Паулахарью встретил ее в Оулу. Какой была жизнь этих женщин – следует из краткого портрета, описанного Мартти Хаавио в книге, посвященной последним из этих «певцов»[1]. Вот одна из них:

> Тоари Хуовинен была достойна своего мужа. Она трудилась в поле, когда настал момент родов, но она не волновалась, родила ребенка, завернула его в одежду, положила на груду камней и закончила обрабатывать свой участок. Затем она вернулась домой, затопила баню и занесла туда новорожденного, чтобы он согрелся. Состарившись, она, однако, отговаривала своих невесток делать, как она. Это была сильная женщина. Она прожила до 101 года и умерла во время зимы 1861 года.

Из собранных поэм Лённрот публикует несколько сборников, затем набрасывает «Перво-Калевалу», которую заканчивает к концу 1833 г., но не публикует. Днем рождения Калевалы считается 28 февраля 1835 г. В этот день в Финляндии празднуется «День Калевалы», день появление первой публикации главного произведения Лённрота. Речь идет о той, которую впоследствии назовут «старой Калевалой»: 12 078 стихов скомпонованы в 32 песни. Продолжая собирать материал, Лённрот публикует в 1840 г. сокровище народной лирической поэзии Кантелетар, название которой обозначает «женский дух кантеле», «финской кифары» (похожий инструмент можно найти у балтов). В 1849 г. Калевала появляется в своей окончательной форме: она содержит 50 рун (песен), т. е. 22 795 стихов.

Вопреки их формальному единству, народные поэмы калевальского типа не все одинаково старинные и повествуют о самых разнообразных сюжетах.

Фольклорист Матти Кууси выделил пять пластов:

---

[1] Martti Haavio. *Viimeiset runonlaulajat.* Porvoo – Helsinki, Werner Söderström Osakeyhtiö, 1943, p. 85.

1° une poésie « préfennique » (*esisuomalainen*), portant la trace de rites et mythes chamanistiques communs à tout le Nord de l'Eurasie : thèmes cosmogoniques, mythe du grand cervidé, culte de l'ours...

2° une poésie « kalévaléenne ancienne » (*varhaiskalevalainen*), remontant à l'époque de la symbiose culturelle balto-fennique, c'est-à-dire celle où les ancêtres des Fenniques et des Baltes - Lituaniens et Lettons, linguistiquement indo-européens - cohabitaient ou voisinaient étroitement : poèmes étiologiques, poème du grand Chêne, chants rituels de mariage...

3° une poésie « de l'apogée du genre » (*sydänkalevalainen*), datée de l'âge viking : personnages de Väinämöinen, de Lemminkäinen, veine dite « insulaire »...

4° une poésie « kalévaléenne médiévale » (*keskiajan kalevalainen runous*), caractérisée par l'apparition des thèmes chrétiens : légendes et ballades…

5° une poésie « kalévaléenne tardive » (*myöhäiskalevalainen runous*), postérieure à la Réforme et célébrant notamment des souverains de l'époque moderne : Ivan IV, Charles XII, ou encore le légendaire « Jaakko Pontus », né de la confusion de deux personnages historiques, Ponthus de la Gardie, gentilhomme languedocien devenu connétable du roi de Suède, et son fils Jacques, qui, entre autres exploits, prit Moscou...

Les poèmes les plus tardifs n'ont pas été utilisés dans le *Kalevala*. Pour composer son épopée, Lönnrot n'a systématiquement retenu que les poèmes à ses yeux les plus authentiquement finnois, les plus archaïques, ceux qui témoignent d'une culture antérieure à la christianisation. Le *Kalevala* s'ouvre sur le récit de la création du monde ; il s'achève sur celui, transposé, déchristianisé mais reconnaissable, de la Nativité : quand l'enfant de Marjatta, « nouveau roi de Carélie », vient au monde, le vieux sage et mage Väinämöinen, déchu, monte dans sa barque et s'en va.

Entre ces deux événements, on peut, en simplifiant à l'extrême, distinguer trois cycles principaux:

1° Väinämöinen oblige le forgeron Ilmarinen à forger le *sampo*, moulin merveilleux (ou peut-être coffre, de nombreuses hypothèses ont été émises sur la nature exacte de cet objet mystérieux) qu'il a promis à Louhi, patronne de Pohjola (le Nord ? la Botnie ? le pays des Lapons ?), dont il voudrait épouser la fille. Cette dernière lui préfère Ilmarinen. Devenu veuf, Ilmarinen se forge une femme en or. Déçu par sa froideur, il la propose à Väinämöinen qui n'en a cure. Il se rend alors à Pohjola dans l'espoir d'épouser la soeur cadette de la défunte. Éconduit, il transforme la jeune fille en mouette. À son retour, il décrit à Väinämöinen la prospérité que le sampo assure à Pohjola. Accompagnés de Lemminkäinen, les deux héros décident de conquérir cet objet magique, s'en emparent, mais rattrapés par Louhi, le laissent tomber dans la mer.

1) «до-финская» поэзия (*esisuomalainen*), несущая следы ритуалов и шаманских мифов, общих для всего севера Евразии: космогонические темы, мифы о большом олене, культ медведя...

2) «ранняя калевальская» поэзия (*varhaiskalevalainen*), восходящая к эпохе культурного балтийско-финского симбиоза, т. е. к тому времени, когда предки финнов и балтов (балты – литовцы и латыши – лингвистически индоевропейцы) сожительствовали и тесно соседствовали: этиологические поэмы, поэма о великом дубе, ритуальные свадебные песни...

3) поэзия «расцвета апогея жанра» (*sydänkalevalainen*) датирована эпохой викингов: персонажи Вяйнямёйнена, Лемминкяйнена, цикл «острова»…

4) «средневековая калевальская» поэзия (*keskiajan kalevalainen runous*) характеризуется появлением христианских тем: легенды и баллады…

5) «поздняя калевальская» поэзия (*myöhäiskalevalainen runous*), следующая за реформацией и прославляющая в особенности суверенов современной эпохи: Ивана IV, Карла XII, или легендарного «Яакко Понтуса», родившегося от смешения двух исторических персонажей, Понтуса Делагарди, дворянина из Лангедока, ставшего коннетаблем короля Швеции, и его сына Жака, который между другими подвигами взял Москву в смутное время.

Наиболее поздние поэмы не были использованы в Калевале. Для того чтобы сочинить свою эпопею, Лённрот систематически держал перед глазами самые, на его взгляд, подлинные финские поэмы, самые старые свидетельства от древней культуры до христианизации. Калевала начинается с повествования о сотворении мира и заканчивается переделанным, дехристинизированным, неузнаваемым пересказом Рождения: когда ребенок Марьятты, «новый король Карелии», появляется на свет, старый мудрец и маг Вяйнямёйнен, утративший авторитет, садится в свою лодку и уплывает.

Между этими двумя событиями, крайне упрощая, можно выделить три главных цикла.

1. Вяйнямёйнен заставляет кузнеца Ильмаринена выковать сампо, чудесную мельницу (или, может быть, сундук – были выдвинуты многочисленные гипотезы о настоящей природе этого таинственного предмета), которую он пообещал Лоухи, хозяйке Похьёлы (Север? Ботнический залив? Страна лопарей?), на дочери которой он хотел жениться, но дочь Лоухи предпочла ему Ильмаринена. Оставшись вдовцом, Ильмаринен выковал себе женщину из золота, но, разочаровавшись в ее холодности, он предлагает её Вяйнямёйнену, который берет ее на свое попечение. Ильмаринен снова отправляется в Похьёлу в надежде жениться на младшей сестре. Отвергнутый, он превращает девушку в чайку. По возвращении он отписывает Вяйнямёйнену богатство, которое сампо обеспечивает Похьёле. В сопровождении Лемминкяйнена два героя решают завоевать этот волшебный предмет, но, завладев им, они, пойманные Лоухи, роняют сампо в море.

2° Lemminkäinen, pour se venger de l'inconstance de sa femme, aspire lui aussi à la main de la demoiselle de Pohjola. Au cours de l'un des « travaux » qu'il lui faut alors accomplir, il est tué et dépecé. Son corps disparaît dans le fleuve de Tuonela. Sa mère repêche les morceaux de son corps et lui rend la vie. Furieux de ne pas avoir été invité aux « noces de Pohjola », il s'y rend quand même, tue le maître du domaine, attirant sur les siens des représailles qui lui donneront à nouveau le désir de se venger. Pour ce faire, il participera à la conquête du sampo.

3° Kullervo, vendu tout jeune comme esclave à Ilmarinen, se venge des vexations que lui fait subir la femme de celui-ci, puis retrouve ses parents qu'il croyait morts, mais séduit sa sœur qu'il n'a pas reconnue. Il venge les malheurs de sa famille. De retour chez lui, il découvre cependant que les siens ont été massacrés et se suicide en se jetant sur son épée à l'endroit même où l'inceste a été commis.

Ces trois maîtresses branches portent une multitude de rameaux secondaires : mythe du grand chêne, histoire du jeune Lapon Joukahainen et de sa sœur Aino, poursuite de l'élan de Hiisi, quête du cygne de Tuonela, descente de Väinämöinen dans le corps du géant Vipunen, invention du *kantele*, quête de la lune et du soleil cachés dans la montagne par Louhi...

Dans la tradition populaire, ces divers épisodes sont indépendants. Leur synthèse est l'œuvre de Lönnrot qui n'a pas hésité à raccorder les uns aux autres des poèmes différents, à interpoler ici ou là des passages hétérogènes, à fondre plusieurs personnages en un seul, à composer lui-même, en cas de nécessité, des vers de liaison. Lui revient également le mérite d'avoir su, sans lui ôter sa saveur, harmoniser la langue. À son époque, il n'y avait pas encore de finnois standard et les poèmes qu'il utilisait ne provenaient pas tous de la même province. La plupart, recueillis de l'autre côté de la frontière orientale du Grand-Duché, étaient du reste en carélien, dialecte assez différent du finnois occidental pour être considéré par certains comme une langue à part entière.

Tous ces poèmes avaient cependant en commun une forme. Le vers traditionnel - celui que nous appelons après coup « kalévaléen » - assurait à l'avance l'unité de l'ensemble. Octosyllabe normalement trochaïque, il s'accorde à la prosodie naturelle de la langue : en finnois, l'accent démarcatif porte sur la première syllabe du mot dont un accent secondaire frappe les autres syllabes impaires ; en outre voyelles brèves d'une part, voyelles longues et diphtongues d'autre part, s'opposent ; les syllabes fermées, c'est-à-dire terminées par une consonne dans la chaîne parlée, sont en poésie, comme dans les prosodies grecque et latine, considérées comme longues. Si le schéma trochaïque était régulièrement respecté, le vers kalévaléen serait d'une grande monotonie. En réalité il n'en est rien : l'anacrouse est fréquente; les vers dits « brisés » (vers dans lesquels un « trochée » est constitué de la dernière syllabe, non accentuée, d'un mot et de la première syllabe, accentuée, du mot suivant) sont très nombreux. Ces licences s'expliquent si l'on se souvient qu'à l'origine les poèmes populaires étaient chantés. La mélodie pouvait imposer un rythme effectivement trochaïque à un vers qui ne l'était pas strictement.

2. Чтобы отомстить за непостоянство своей жены, Лемминкяйнен тоже добивается руки дочери хозяйки Похьёлы. Во время одного из «подвигов», который он должен был совершить, был убит и расчленен пастухом Похьёлы. Его тело исчезает в реке Туонеле. Мать Лемминкяйнена вылавливает кусочки тела своего сына и возвращает его к жизни. Разгневанный тем, что его не пригласили на «свадьбу в Похьёлу», он отправляется туда, убивает хозяина, мужа Лоухи, навлекая на своих родных гонения, которые возвращают ему желание мстить. Чтобы отомстить, он участвует в захвате сампо.

3. Куллерво, проданный в молодости в рабство к Ильмаринену, мстит за притеснения, которым он подвергается со стороны его жены, затем находит своих родителей, которых он считал умершими, соблазняет по неведению свою сестру. Он мстит за несчастья своей семьи. По возвращении к себе домой обнаруживает, что его родные убиты, и кончает жизнь самоубийством, бросившись на свой меч в том месте, где было совершено кровосмешение.

Эти три главные линии имеют множество второстепенных ответвлений: миф о могучем дубе, история о молодом лопаре Йоукахайнене и его сестре Айно, преследование оленя Хийси, убийство лебедя Туонелы, пребывание Вяйнямёйнена в чреве великана Випунена, изобретение кантеле, захват луны и солнца, спрятанных в горах Лоухи...

В народной традиции эти разные эпизоды независимы друг от друга. Их обработка – это творчество Лённрота, который не сомневался в объединении разных поэм, вставляя то там, то тут разнородные отрывки, соединяя нескольких персонажей в один, в случае необходимости сам сочинял связки между рунами. Его заслуга в том, что он старался гармонизировать язык. В эту эпоху еще не существовало стандартного финского языка, и использованные им поэмы не были из одной и той же провинции. По другую сторону восточной границы Великого княжества большинство собранных поэм были сочинены на карельском диалекте, весьма отличающемся от западного финского, поэтому некоторые считают его языком.

Однако все эти поэмы имеют общую форму. Традиционный стих, тот, который мы называем «калевальским», заранее обеспечивал единство целого. Восьмисложный, обычно трохаический, он соответствует естественной просодии языка: в финском языке главное ударение падает на первый слог слова, а второстепенное ударение падает на другие непарные слоги; кроме того, краткие гласные противопоставляются долгим гласным и дифтонгам (закрытые слоги, т. е. заканчивающиеся согласной в речевой цепи, как в греческой или латинской просодии, считаются долгими). Если бы трохаическая схема регулярно соблюдалась, то калевальский стих был бы монотонным. На самом деле он таким не является: часто встречается анакруза (ритмический зачин); стихи, называемые «раздробленными» (стихи, в которых «трохей» образован последним неударным слогом слова и первым ударным слогом следующего слова), очень многочисленны. Эти вольности объясняются тем, что в оригинале народные поэмы пелись. По существу мелодия могла навязывать стиху трохаический ритм, который не был таковым на самом деле.

Deux procédés de style sont par ailleurs largement utilisés : l'allitération et le parallélisme.

L'allitération concerne les syllabes initiales : deux ou trois des mots constituant le vers commencent par le même phonème, le même groupe de phonèmes : *vaka vanha Väinämöinen - vieillard vaillant, Väinämöinen.* Elle renforce la cohérence d'un vers qui ignore la rime. Comme la rime, elle crée un écho entre des syllabes accentuées. On pourrait parler de rime intérieure initiale.

Le parallélisme consiste en la reprise, d'un vers à l'autre, d'une même idée, d'une même image, d'une même figure syntaxique avec des mots différents. Ainsi dès le préambule du *Kalevala*, que nous citerons dans la traduction de Jean-Louis Perret:

Voici qu'un désir me saisit,
L'idée m'est venue à l'esprit
De commencer à réciter,
De moduler des mots sacrés,
D'entonner le chant de famille,
Les vieux récits de notre race;
Les mots se fondent dans ma bouche,
Les paroles lentement tombent,
Elles s'envolent de ma langue,
Se dissipent entre mes dents.

Mieleni minun tekevi,
aivoni ajattelevi
lähteäni laulamahan,
saa'ani sanelemahan,
sukuvirttä suoltamahan,
lajivirttä laulamahan.
Sanat suussani sulavat,
puhe'et putoelevat,
kielelleni kerkiävät,
hampahilleni hajoovat[2].

Ce vers est celui de la poésie populaire de tous les peuples fenniques à l'exception des Vepses, qui, du côté du lac Onega, sont les représentants les plus orientaux du groupe. Bien qu'il présente quelques traits communs avec celui de la vieille poésie germanique, les influences baltes semblent avoir fortement contribué à son élaboration.

[2] Elias Lönnrot. Le Kalevala. Épopée populaire finlandaise, Stock + Plus, 1978, p. 25.

Два стилистических приема широко использованы в произведении: аллитерация и параллелизм.

Аллитерация затрагивает начальные слоги – два или три слова, образующие стих, начинаются с одной фонемы или группы фонем: *vaka vanha Väinämöinen* – Старый, вещий Вяйнямёйнен. Она усиливает связность стиха, который игнорирует рифму. Как и рифма, она создает эхо между ударными слогами. Можно говорить и о начальной рифме.

Параллелизм состоит из повторов от одного стиха к другому, одинаковых идей, образов, синтаксических фигур, выраженных разными словами. Вот начало *Калевалы*, которое мы процитируем в переводе Жан-Луи Перре:[1]*

Voici qu'un désir me saisit,
L'idée m'est venue à l'esprit
De commencer à réciter,
De moduler des mots sacrés,
D'entonner le chant de famille,
Les vieux récits de notre race;
Les mots se fondent dans ma bouche,
Les paroles lentement tombent,
Elles s'envolent de ma langue,
Se dissipent entre mes dents.

Mieleni minun tekevi,
aivoni ajattelevi
lähteäni laulamahan,
saa'ani sanelemahan,
sukuvirttä suoltamahan,
lajivirttä laulamahan.
Sanat suussani sulavat,
puhe'et putoelevat,
kielelleni kerkiävät,
hampahilleni hajoovat[2].

Это стихосложение существует в поэзии всех финских народностей за исключением вепсов, являющихся в регионе Онежского озера самыми восточными представителями группы. Хотя он и имеет некоторые общие черты со старой германской поэзией, но сильно чувствуются балтийские влияния.

---

* См. комментарии автора к статье на с. 246.

[2] Elias Lönnrot. Le Kalevala. Épopée populaire finlandaise, Stock + Plus, 1978, p. 25.

Le *Kalevala* est-il l'œuvre d'une nation ou d'un homme ? On reproche parfois à Lönnrot d'avoir falsifié la poésie populaire, à son épopée d'être trop touffue, encombrée de longueurs et finalement peu lue. En valorisant la langue finnoise et la tradition orale, en glorifiant un passé légendaire, en faisant de la lutte entre Kalevala et Pohjola le thème unificateur de son poème, Lönnrot a cependant donné à une communauté encore en quête de son identité une épopée nationale désormais incontournable. Œuvre emblématique, le *Kalevala* est devenu l'une des principales sources d'inspiration de la culture finlandaise, qu'il s'agisse de littérature (Topelius, Aleksis Kivi, Juhani Aho, Eino Leino, Paavo Haavikko...), d'art plastique (Gallen-Kallela, Albert Edelfelt, Joseph Alanen, Heikki Virolainen...), de musique (Filip von Schantz, Robert Kajanus, Jean Sibelius, Armas Launis, Leevi Madetoja...), de chorégraphie, de cinéma. En Finlande, même la publicité s'inspire volontiers du *Kalevala*.

Mais le rayonnement de celui-ci s'étend bien au-delà des frontières de la Finlande. En Suède, il inspire dès sa parution de nombreux artistes (Ekman, Sjöstrand, Ville Vallgren...). En France, Léouzon le Duc en publie, dès 1845, une première traduction, suivie en 1867 d'une seconde, celle de la version définitive. Alexandre Dumas (qui, bien sûr, ne savait pas un mot de finnois) y va de sa plume lui aussi en adaptant en alexandrins le premier chant du poème. Depuis lors, le *Kalevala* a été traduit dans une quarantaine de langues.

Ce succès international ne se limite pas à des traductions. L'exemple de Lönnrot a inspiré des oeuvres originales dont la première fut, en Amérique, le *Chant de Hiawatha,* que Longfellow, en 1855, composa en vers trochaïques à partir de légendes indiennes (et dont Baudelaire traduisit un passage). En France, deux des *Poèmes barbares* de Leconte de Lisle, *Le Runoïa* et *Les Larmes de l'ours*, font écho - de manière étrange au demeurant - au *Kalevala*. Sœur de la Finlande, l'Estonie se devait d'avoir elle aussi son épopée nationale tirée de la tradition orale : ce fut le *Kalevipoeg* (1857-1861), versifié par F. R. Kreutzwald et traduit récemment en français. Au XXe siècle, la même ambition animera plusieurs écrivains finno-ougriens de Russie. Dès les années 20, le grand écrivain oudmourte Kudjebaï Gerd (fusillé en 1937), avait mis en chantier, sur le modèle du *Kalevala*, une épopée dont il composa au moins 13 chants mais dont aucun manuscrit n'a pu être retrouvé. En 1966, l'historien de la littérature F. K. Iermakov découvrait en revanche à la bibliothèque Saltykov-Chtchedrine de Leningrad le manuscrit d'une « épopée héroïque oudmourte » inachevée. Elle avait été composée, non pas en oudmourte mais en russe, par l'éminent historien et folkloriste russe M. G. Khoudiakov (fusillé lui aussi en 1936). Bien que Khoudiakov eût été réhabilité en 1958, ce n'est que deux décennies après sa découverte qu'elle put être éditée, par D. A. Iachine, non sans d'importantes coupures imposées par la censure.

Является ли Калевала произведением нации или человека? Иногда Лённрота осуждают за подделывание народной поэзии, за то, что его эпопея слишком перегружена, запутана и, в конце концов, мало читаема. Возвышая финский язык и устное творчество, прославляя легендарное прошлое, устраивая борьбу между Калевалой и Похьёлой, объединяющей тему поэмы, Лённрот дал, однако, с той поры обществу, находящемуся в поиске своей идентичности, неопровержимую национальную эпопею. Эмблематичное произведение Калевала стало одним из основных источников вдохновения финской культуры, литературы (Топелиус, Алексис Киви, Юхани Ахо, Эйно Лейно, Пааво Хаавикко...), искусства (Галлен-Каллела, Альберт Эдельфельт, Йосеф Аланен, Хейкки Виролайнен...), музыки (Филипп фон Шанц, Роберт Каянус, Ян Сибелиус, Армас Лаунис, Леви Мадетойя...), хореографии, кино. В Финляндии даже реклама охотно черпает вдохновение из Калевалы.

Ее благотворное влияние распространилось далеко за пределы Финляндии. В Швеции, с момента своего появления на свет, поэма вдохновляет многих артистов (Экман, Шестранд, Вилле Вальгрен...). Во Франции Леузон ле Дюк публикует в 1845 г. первый перевод, второй – в 1867 г. в окончательной версии. Александр Дюма (не знавший, конечно же, ни одного слова по-фински) также приложил свою руку, переложив первую песнь поэмы в александрийский стих. С тех пор Калевала была переведена более чем на 45 языков.

Этот международный успех не ограничивается переводами. Пример Лённрота вдохновил появление оригинальных произведений. Одним из первых стала в Америке «Песнь о Гайвате», которую Лонгфелло в 1855 г. сочинил в трохаическом стихе по мотивам индейских легенд (из которой Бодлер перевел один отрывок). Во Франции два из Варварских стихотворений Леконта де Лиля – «Рунойа» и «Слезы медведя» отражают в особой манере Калевалу. Сестра Финляндии, Эстония, также должна была иметь свою национальную эпопею, взятую из устного творчества: ею стала поэма «Калевипоэг» – «Сын Калева» (1857–1861), написанная Ф. Р. Крейцвальдом и переведенная недавно на французский язык. В XX в. то же самое намерение оживит многих финно-угорских писателей России. С 20-х гг. великий удмуртский писатель Кузебай Герд (расстрелян в 1937 г.) начал создавать по модели Калевалы эпопею, для которой он сочинил не менее 13 песен, но ни одна из его рукописей не была найдена. В 1966 г. историк литературы Ф. К. Ермаков нашел в библиотеке Салтыкова-Щедрина в Ленинграде незаконченную рукопись о «героической удмуртской эпопее». Она была сочинена не на удмуртском, а на русском языке выдающимся русским историком и фольклористом М. Г. Худяковым (расстрелян в 1936 г.). Хотя Худяков и был реабилитирован в 1958 г., только спустя два десятилетия после находки рукопись была издана Д. А. Яшиным со значительными сокращениями, предписанными цензурой.

En 2008, traduite en oudmourte par V. M. Vaniouchev (de son nom de plume Voriavaï Vasileï, auteur lui-même d'un poème - en vers et en prose - de caractère épique : *Le Livre des racines oudmourtes* / *Udmurt vyjy kniga*), elle a été publiée *in extenso*, à Iževsk, en édition bilingue, sous le titre *Dorvyjy* (*Racines du pays natal*), accompagnée d'un appareil critique important. Par des manuscrits inédits de Khoudiakov, nous savons que Gerd et lui se sont connus, ont correspondu, ont échangé leur documentation. Il est permis de penser que l'épopée de Gerd survit partiellement dans celle de Khoudiakov. Paru en 1960, le poème *Siyajar*, tiré du folklore par le Mordve V. Radaïev, a été salué comme la « troisième épopée finno-ougrienne »[3].

Pour les spécialistes du folklore, le *Kalevala* n'est pas une source fiable. C'est un patchwork ; en cousant ensemble des morceaux disparates, Lönnrot, fils de tailleur, a fait œuvre de rhapsode. Mais son exemple a suscité dans tout le pays une collecte d'une ampleur exceptionnelle. Le résultat fut la publication, de 1908 à 1948, de 34 in-quarto : les *Vieux Poèmes du Peuple Finnois* (*Suomen Kansan Vanhat Runot*). Environ 100 000 poèmes de tradition orale, tous composés dans le vers traditionnel « kalévaléen ».

L'aventure de l'idée kalévaléenne est-elle terminée ? Soucieux de préserver et de mettre en valeur les traditions orales de leurs pays, de jeunes intellectuels - notamment originaires de pays issus de la décolonisation - se disent aujourd'hui fascinés par l'exceptionnelle réussite de Lönnrot. Une réussite que, non sans un brin de vérité, le grand écrivain hongrois Dezső Kosztolányi a résumée d'une phrase: « La Finlande est née d'un poème ».

[3] Rappelons toutefois que la Hongrie peut se prévaloir d'une épopée plus ancienne que le Kalevala, le *Siège de Sziget* (*Szigeti veszedelem*), composée par Miklós Zrinyi au milieu du XVIIe siècle. Comparable aux poèmes de l'Arioste et du Tasse, elle ne s'enracine aucunement, il est vrai, dans la poésie populaire.

В 2008 г. переведенная на удмуртский язык В. М. Ванюшевым (авторский псевдоним Воръявай Василей, автор поэмы в стихах и прозе эпического характера «Как будто книга бытия» / «Удмурт Выжы Книга») рукопись, сопровождаемая значительным комментарием, была полностью опубликована в Ижевске в двуязычном издании под названием «Дорвыжы» (*Корни родного края*). По неизданным записям Худякова мы знаем, что он был знаком с Гердом, они переписывались и обменивались документами. Можно предположить, что эпопея Герда частично выжила в поэме Худякова. Появившаяся в 1960 г. поэма «Сияжар», взятая из фольклора эрзянским народным писателем В. К. Радаевым, была встречена как «третья финно-угорская поэма» [3].

Для специалистов фольклора Калевала не является надежным источником. Это пэтчворк: связывая вместе разрозненные кусочки, Лённрот, сын портного, сочинил произведение-рапсодию. Но его пример породил во всей стране собирание народных песен значительного масштаба. Результатом стала публикация, с 1908 по 1948 г., 34 томов «Старых поэм финского народа» (*Vieux Poèmes du Peuple Finnois / Suomen Kansan Vanhat Runot*) форматом ин-кварто. Примерно 100 000 поэм устного народного творчества сочинены традиционным «калевальским» стихом.

Закончилось ли приключение идеи Калевалы? Озабоченные сохранением и выдвижением устных традиций своих стран молодые интеллектуалы – выходцы из освобожденных от колонизации стран сегодня говорят, что поражены исключительным успехом Лённрота. Этот успех великий венгерский писатель Дежё Костолани выразил одной фразой: «Финляндия родилась из поэмы».

Перевела И. Федорова, 2013

[3] Напомним, тем не менее, что Венгрия может похвастаться более древним эпосом, чем Калевала, – «Сигетварская битва» (*Szigeti veszedelem*), написанным Миклошом Зриньи в середине XVII в. Сравнимый с поэмами Ариоста и Тасса, он совершенно не укоренился в народной поэзии.

DE LA DISTINCTION DU NOM ET DU VERBE DANS LES LANGUES OURALIENNES ET DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

[Paris, 1984]

I. Objections à l'hypothèse d'un « nom-verbe » indifférencié en ouralien

Toutes les langues finno-ougriennes connaissent la distinction du nom et du verbe. Beaucoup de linguistes (C. Bárczi, G. Mészöly, J. Berrár, L. Hakulinen, P. Siro) estiment cependant qu'il n'en était pas de même en finno-ougrien commun, qu'il s'agit là d'une innovation : à l'appui de cette hypothèse ils citent les arguments suivants :

A. Les noms et les verbes ne sont pas phonétiquement distincts.

B. Certains suffixes de dérivation peuvent être construits aussi bien sur des radicaux nominaux que sur des radicaux verbaux.

C. Le système des semi-propositions (constructions participiales et autres) serait caractéristique du finno-ougrien alors que celui des propositions subordonnées introduites par une conjonction de subordination résulterait, dans les langues finno-ougriennes attestées, d'une influence indo-européenne.

D. Nombre de formes verbales personnelles sont d'origine manifestement nominale.

E. L'« air de famille » présenté dans la plupart des langues finno-ougriennes par les marques de possessivation d'une part et certaines désinences personnelles de l'autre serait la preuve que les formes personnelles du verbe ne seraient étymologiquement que des noms possessivés.

Revenons sur ces différents points.

A. Dans son *Esquisse de la langue finnoise* (Paris, 1949, p. 41). A. Sauvageot commence le sous-chapitre qu'il consacre aux parties du discours en résumant comme suit l'opinion de ses prédécesseurs : « Les procédés d'agglutination et d'adjonction qui viennent d'être analysés valent en gros pour tous les mots de la langue finnoise, noms ou verbes. Rien dans la structure phonologique d'un mot ne distingue le verbe du nom. Tous les mots ont même structure pour ce qui est de leurs thèmes et les procédés par lesquels ces thèmes sont élargis varient selon la nature du thème, non selon qu'il s'agit d'un verbe ou d'un nom ». Suit une mise en parallèle des formes nominales *joen, jokea, joet, jokia* (respectivement génitif singulier, partitif singulier, nominatif / accusatif pluriel et partitif pluriel de *joki* « rivière ») et des formes verbales *luen, luet, lukea, luki* (1ère personne du singulier du présent, 2ème personne du singulier du présent, 1er infinitif et 3ème personne du singulier du prétérit du verbe signifiant « lire »). « C'est seulement la nature des suffixes qui varie d'un cas à l'autre », précise encore A. Sauvageot.

О РАЗЛИЧЕНИИ ИМЕНИ СУЩЕСТВИТЕЛЬНОГО И ГЛАГОЛА В УРАЛЬСКИХ И ИНДОЕВРОПЕЙСКИХ ЯЗЫКАХ

[Париж, 1984]

I. Возражения против гипотезы о недифференцированности «существительного-глагола» в уральском языке-основе

Все финно-угорские языки различают имя существительное и глагол. Тем не менее некоторые лингвисты (C. Bárczi, G. Meszöly, J. Berrár, L. Hakulinen, P. Siro) считают, что в общем финно-угорском языке этого различия не было, что речь здесь идет о нововведении. В защиту этой гипотезы они приводят следующие аргументы:

А. Существительные и глаголы не различаются фонетически.

Б. Некоторые деривационные суффиксы могут присоединяться как к именным, так и к глагольным корням.

В. Для финно-угорских языков характерна система полупредложений (причастные конструкции и др.), тогда как система придаточных предложений с подчинительным союзом в финно-угорских языках является результатом индоевропейского влияния.

Г. Многие личные формы глагола имеют очевидное именное происхождение.

Д. «Семейное сходство», представленное в большинстве финно-угорских языков признаками притяжательности, с одной стороны, и некоторыми личными флексиями – с другой, служат доказательством того, что личные формы глагола этимологически происходят от притяжательных существительных.

Остановимся подробнее на каждом пункте.

А. В своем «Очерке о финском языке» (*Esquisse de la langue finnoise.* Paris, 1949, p. 41) в начале подраздела, посвященного частям речи, О. Соважо излагает позицию своих предшественников: «Средства агглютинации и присоединения, которые мы только что проанализировали, подходят в целом для всех слов финского языка, существительных или глаголов. Ничто в фонологической структуре слова не отличает глагол от существительного. Все слова имеют одну и ту же структуру в том, что касается их основ, а средства, с помощью которых эти основы увеличиваются, варьируются в зависимости от их характера, а не от того, идет ли речь о глаголе или о существительном». Далее следует сопоставление именных форм *joen, jokea, joet, jokia* (соответственно, генитив единственного числа, партитив единственного числа, номинатив / аккузатив множественного числа и партитив множественного числа слова *joki* «река») и глагольных форм *luen, luet, lukea, luki* (1-е лицо единственного числа настоящего времени, 2-е лицо единственного числа настоящего времени, 1-й инфинитив и 3-е лицо единственного числа прошедшего времени глагола «читать»). «Только характер суффиксов меняется от одного случая к другому», – уточняет О. Соважо.

Cette opinion, hâtons-nous de préciser que ce dernier ne la partage manifestement plus, si tant est qu'il l'ait jamais entièrement faite sienne. Rendant compte d'un article de L. Benkó et des objections faites à ce dernier par P. Hajdú, il concluait en 1972 : « Sans doute on se complaît à imaginer qu'il a existé dans l'évolution de nos idiomes un stade où les mots ne se différenciaient pas encore selon les " parties du discours " telles que nous les entendons, mais c'est une vue de l'imagination et rien ne nous autorise à prendre pour point de départ de la comparaison entre les langues ouraliennes une structure analogue à celle que présentent sous nos yeux des langues du type polynésien, par exemple » (*Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. 66, 2, 1972) (t. LXVI, paru en 1972, fasc. 2, p. 236).

Remarquons tout d'abord que dans les exemples cités ci-dessus, le thème coïncide avec le radical. Or, en français non plus, rien, dans leur structure phonologique, ne permet de distinguer un radical nominal d'un radical verbal. C'est seulement leur place et leur fonction dans la phrase qui permettent d'établir une différence entre « rond » et « romps », « mouche » et « mouche », « sa marche » et « ça marche ». En anglais, *fire* est un nom dans *the fire* « le feu », et un verbe dans *to fire* « faire feu ». Les mêmes alternances affectent en français les noms et les verbes : « chien » / « chenil », « tiens » / « tenir ».

S'agissant de thèmes élargis au moyen d'un suffixe, l'indifférenciation est en finnois beaucoup moins absolue qu'il n'y paraît. Un mot tel que *hyvyys* « bonté » ou *vapaus* « liberté » ne saurait être un verbe ni même un adjectif : il n'existe pas en finnois de forme verbale ou adjectivale terminée par VVs, et aucun verbe ou adjectif ne présente un thème vocalique en -Vvte- analogue à celui de *hyvyyte-, vapaute-*. Il n'existe pas non plus de formes verbales terminées par -r ou -l comme le sont par exemple *manner* « terre ferme », « continent » ou *askel* « pas ». (De même, dans la série pronominale, les formes partitives *mita, ketä, jota, sitä* sont des pronoms dans leur morphologie même : seuls les pronoms présent en finnois des radicaux monosyllabiques terminés par une voyelle brève ; la variante *-ta / -tä* de la marque du partitif ne figure après voyelle brève, du moins dans la langue actuelle, que construite sur ces mêmes radicaux pronominaux.) La structure phonologique de certains mots trahit donc bien, même en finnois, leur appartenance à une classe fonctionnelle déterminée.

B. Deuxième argument : la possibilité de construire certains suffixes tant sur des radicaux verbaux que sur des radicaux nominaux. Cette « particularité », maintes fois soulignée par les linguistes notamment hongrois et finlandais, est résumée comme suit par A. Sauvageot, à la page 41 de son *Esquisse de la langue finnoise* : « Rien... ne signale à l'oreille ou à l'oeil, quand on les prend isolément, que des mots comme *väkevä* « fort » et *lihava* « gras » sont des adjectifs dérivés de noms, alors que *lukeva* « lisant» et *antava* « donnant » sont des participes présents dérivés de verbes ».

Поспешим уточнить, что, судя по всему, он больше не придерживается этого мнения, а, возможно, никогда и не поддерживал его полностью. В 1972 г., опираясь на статью Л. Бенко и возражения, предъявленные ему со стороны П. Хайду, он делает вывод: «Нам, безусловно, нравится думать, что в процессе эволюции наших языков существовала стадия, на которой слова еще не разделялись на «части речи» так, как мы их понимаем, но это лишь спекуляции и нельзя брать за точку отсчета в сопоставлении уральских языков структуру, аналогичную структуре языков, например полинезийской группы» (*Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. 66,2, 1972) (t. LXVI, 1972, fasc. 2, p. 236).

Заметим для начала, что в вышеперечисленных примерах основа совпадает с корнем. Фонологическая структура французского языка, однако, также не позволяет отличить именной корень от глагольного. Только место и функция слов в предложении дают возможность обозначить разницу между «rond» и «romps», «mouche» и «mouche», «sa marche» и «ça marche». В английском языке *fire* – это существительное в *the fire* («огонь») и глагол в *to fire* («поджигать»). Во французском языке такие же чередования характерны для существительных и глаголов: «chien / chenil», «tiens / tenir».

Поскольку речь идет об основах, увеличенных с помощью суффикса, недифференцированность в финском языке вовсе не такая полная, как могло бы показаться. Такие слова, как *hyvyys* «доброта» или *vapaus* «свобода», не могли бы быть ни глаголом, ни даже прилагательным: в финском языке не существует глагольной или адъективной формы, которая бы заканчивалась на -VVs, и никакой глагол или прилагательное не демонстрируют вокалической основы -Vvte-, аналогичной основам *hyvyyte-, vapaute-*. Не существует также и глагольных форм, заканчивающихся на *-r* или *-l*, как, например, *manner* «материк», «континент» или *askel* «шаг». (К тому же в местоименном ряду партитивные формы *mitä, ketä, jota, sitä* – это местоимения в полном смысле этого слова: в финском языке только местоимения представляют собой односложные корни, заканчивающиеся кратким гласным звуком; вариант *-ta / -tä* признака партитива появляется после краткой гласной, по крайней мере в современном языке, только если он построен на тех же местоименных корнях.) Таким образом, фонологическая структура некоторых слов отлично показывает, даже в финском языке, их принадлежность к определенному функциональному классу.

Б. Второй аргумент: возможность присоединения некоторых суффиксов как к глагольным, так и к именным корням. Эта «особенность», много раз упомянутая лингвистами, особенно венгерскими и финскими, представлена Соважо, на с. 41 его «Очерка о финском языке»: «Ничто не сигнализирует нашему слуху или зрению, если брать их по отдельности, что такие слова, как *väkevä* «сильный» и *lihava* «тучный», являются прилагательными, образованными от существительных, тогда как *lukeva* «читающий» и *antava* «дающий» – это причастия настоящего времени, образованные от глаголов».

En va-t-il donc bien différemment en latin, où, à côté des participes passés *amatus* « aimé », *deletus* «détruit », etc..., on peut aligner des dénominatifs tels que *barbatus* « barbu », *parmatus* « armé d'une parme », *fistulatus* « muni de tuyaux ». La même ambiguïté des dérivés en *-tu-* se retrouve en balte et en slave : vieux slave *bradatu,* lituanien *barzdotas* « barbu », en face des participes vieux slave *mytu* « lavé », lituanien *laikytas* « tenu » et en germanique : anglais *bearded* « barbu », *blue-eyed* « aux yeux bleus », en face de *learned* « appris », « apprenais », participe passé et prétérit de *to learn*. Dès les formes les plus anciennes de l'indo-européen le suffixe *-to* a servi à la dérivation aussi bien des dénominatifs que des déverbatifs. En français, peuvent de la même façon être construits sur des thèmes nominaux ou verbaux :

– le suffixe -ure dans chevelure, denture... et dans brûlure, piqûre...
– le suffixe -eux dans courageux, peureux... et dans boiteux, onduleux...
– le suffixe -asse / -ace dans rosace, dans fadasse et dans lavasse...
– le suffixe -able dans blâmable, mais aussi dans cyclable...

C. On tire souvent argument de la multiplicité des formes nominales du verbe dans les langues finno-ougriennes pour en conclure, comme l'écrit par exemple A. Sauvageot à la page 12 de *L'élaboration de la langue finnoise* (Paris, 1973), que « la langue originelle n'a pas connu la subordination dans l'acceptation où nous l'entendons et elle a ignoré la proposition relative ».

Or, prenons l'exemple du finnois qui, avec ses nombreuses constructions « infinitives » et participiales notamment, passe à juste titre pour une langue finno-ougrienne où le système des semi-propositions (*lauseenvastike*) verbo-nominales est particulièrement développé, et comparons-le à une langue aussi indubitablement indo-européenne que le latin. Que constatons-nous, si ce n'est qu'il n'est guère de constructions verbo-nominales finnoises qui ne puissent être rendues par une construction nominale ou verbo-nominale latine. Qu'on en juge d'après le tableau suivant des constructions finnoises accompagnées de leur équivalent latin :

Не так уж отличается в этом смысле латинский язык, где наряду с причастиями прошедшего времени *amatus* «любимый», *deletus* «разрушенный» и др. можно выделить такие отыменные слова, как *barbatus* «бородатый», *parmatus* «вооруженный щитом», *fistulatus* «трубчатый». Ту же двузначность производных слов с *-tu-* можно найти в балтийских, славянских (старославянское *брадатъ*, литовское *barzdotas* «бородатый» против старославянского причастия *мытъ* «мытый» и литовского *laikytas* «поддерживаемый») и в германских языках (английское *bearded* «бородатый», *blue-eyed* «голубоглазый» против *learned* «выученный», «учил» – причастия прошедшего времени и прошедшего времени глагола *to learn*). С самых древних индоевропейских форм суффикс *-to* служил для деривации как отыменных, так и отглагольных слов. Во французском языке к именной и глагольной основе таким же образом могут быть присоединены:

– суффикс *-ure* в *chevelure* («шевелюра»), *denture* («зубы»)… и в *brûlure* («ожог»), *piqûre* («укол»)…
– суффикс *-eux* в *courageux* («смелый»), *peureux* («пугливый»)… и в *boiteux* («хромой»), *onduleux* («волнистый»)…
– суффикс *-asse / -ace* в *rosace* («роза [витража]»), *fadasse* («безвкусный»)
и в *lavasse* («проливной дождь», «бурда»)…
– суффикс *-able* в *blâmable* («достойный порицания»), но также и в *cyclable* («для велосипедной езды»)…

В. Как пишет О. Соважо на с. 12 своей книги «Становление финского языка» (*L'élaboration de la langue finnoise. Paris, 1973*), из многообразия именных форм глагола в финно-угорских языках часто делается вывод, что «первоначальный язык не знал ни подчиненности в том виде, в каком мы ее понимаем, ни относительных предложений».

Возьмем, к примеру, финский язык, который с его множественными «инфинитивными» и особенно причастными конструкциями полноправно называется финно-угорским языком с чрезвычайно развитой системой глагольно-именных полупредложений. Сравним его с латинским языком, который, бесспорно, также принадлежит к индоевропейской группе. Мы приходим к выводу, что нет почти ни одной финской глагольно-именной конструкции, которая не могла бы быть передана именной или глагольно-именной латинской конструкцией. Обратим внимание на таблицу, содержащую финские конструкции и их латинские эквиваленты:

INFINITIFS

Finnois	Latin
1er infinitif	
Hån halusi tutustua seutuun	Regiones cognoscere volebat
Kirja on hyvä lukea	Liber est jucundus lectu
2ème infinitif	
Suden saapuessa, lampaat juoksevat karkuun	Adveniente lupo, oves discurrunt
Poika tulee laulaen	Puer venit canens
Syötäessä	Inter cenandum
Lähtiessäni olin kirjoittanut sinulle	Proficiscens scripseram ad te
3ème infinitif	
Tulen leikkimään	Venio lusum
Kehotan sinua lukemaan	Hortor te ad legendum
Valmis taistelemaan	Paratus ad dimicandum
Halukas lukemaan	Cupidus legendi
Nyt vangit rukoilemaan jumalia	Tunc captivi deos precari
Esti minua kirjoittamasta	Deterruit me a scribendo
Lukemalla oppii	Legendo fies doctus
Käskemättäni	Injussu meo
Kenraalin käskemättä	Injussu imperatoris
4ème infinitif	
Lukemisen halu	Cupiditas legendi
On lukeminen	Est legendum
Inhoamme valehtelemista	A mentiendo abhorreamus

CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES

Finnois	Latin
Lintujen lennosta ennostettuaan[4], Romulus perusti Rooman	Romulus Romam auspicato[1] condidit
Toivon tulevani	Spero me venturum esse
Kreikkalaiset sanovat Homeroksen olleen sokea	Graeci dicunt Homerum caecum fuisse
Luettava kirja	Liber legendus
Karthago on havitettava	Delenda est Carthago
Nyt on juotava	Nunc est bibendum

NOMINATIF / PARTITIF ABSOLU

Finnois	Latin
Roomalaiset kukistivat Gallian Caesar sotapäällikkönään	Romani, Caesare duce, Galliam subegerunt

[4] Les constructions sont ici d'autant plus comparables que le partitif finnois est historiquement, comme l'ablatif latin, un cas séparatif.

ИНФИНИТИВЫ

Финский язык	Латинский язык
1-й инфинитив	
Hån halusi tutustua seutuun	Regiones cognoscere volebat
Kirja on hyvä lukea	Liber est jucundus lectu
2-й инфинитив	Adveniente lupo, oves discurrunt
Suden saapuessa, lampaat juoksevat karkuun	Puer venit canens
	Inter cenandum
Poika tulee laulaen	Proficiscens scripseram ad te
Syötäessä	
Lähtiessäni olin kirjoittanut sinulle	
3-й инфинитив	Venio lusum
Tulen leikkimään	Hortor te ad legendum
Kehotan sinua lukemaan	Paratus ad dimicandum
Valmis taistelemaan	Cupidus legendi
Halukas lukemaan	Tunc captive deos precari
Nyt vangit rukoilemaan jumalia	Deterruit me a scribendo
Esti minua kirjoittamasta	Legendo fies doctus
Lukemalla oppii	Injussu meo
Käskemättäni	Injussu imperatoris
Kenraalin käskemättä	
4-й инфинитив	Cupiditas legendi
Lukemisen halu	Est legendum
On lukeminen	A mentiendo abhorreamus
Inhoamme valehtelemista	

ПРИЧАСТНЫЕ КОНСТРУКЦИИ

Финский язык	Латинский язык
Lintujen lennosta ennostettuaan[4], Romulus perusti Rooman	Romulus Romam auspicato[1] condidit
Toivon tulevani	Spero me venturum esse
Kreikkalaiset sanovat Homeroksen olleen sokea	Graeci dicunt Homerum caecum fuisse
Luettava kirja	Liber legendus
Karthago on havitettava	Delenda est Carthago
Nyt on juotava	Nunc est bibendum

АБСОЛЮТНЫЙ НОМИНАТИВ / ПАРТИТИВ

Финский язык	Латинский язык
Roomalaiset kukistivat Gallian Caesar sotapäällikkönään	Romani, Caesare duce, Galliam subegerunt

[4] Эти конструкции тем более сопоставимы, учитывая то, что исторически финский партитив является отделительным падежом, так же, как и латинский аблатив.

Le latin, avec son infinitif, son gérondif, son supin, son adjectif verbal en *-ndus* et ses participes ne le cède vraiment en rien au finnois.

On ne manquera sans doute pas de nous faire observer que, si toutes les langues finno-ougriennes utilisent la subordination, celle-ci est en revanche presque absente des langues samoyèdes qui lui préfèrent les constructions verbo-nominales. Mais quelles preuves avons-nous que les langues samoyèdes - dont la conjugaison n'est du reste pas moins riche que celle d'autres langues - soient plus proches du modèle ouralien que les langues finno-ougriennes ? Ce qui nous frappe, c'est que les langues ouraliennes connues présentent des systèmes verbaux et verbo-nominaux typologiquement très proches de ceux des langues non-ouraliennes situées dans la même aire géographique. Les Samoyèdes du Sud ont été fortement turkisés. Ceux du Nord ont subi dans leur culture et dans leur langue l'influence des populations paléo-asiatiques auxquelles ils se sont manifestement mélangés. On a relevé un grand nombre de concordances lexicales entre le samoyède d'une part, l'eskimo, le tchouktche et le koryak de 1'autre. Or, le verbe samoyède, comme A. Sauvageot l'a du reste plusieurs fois signalé, rappelle beaucoup celui des langues paléosibériennes. Que les Samoyèdes n'aient pas développé une culture aussi évoluée que celles des Finno-ougriens ne signifie pas que leurs langues soient pour autant restées plus archaïques.

D. Quatrième argument : le système de la flexion verbale se serait constitué tardivement en finno-ougrien à la suite d'un processus que Géza Bárczi, à la page 61 de sa «Biographie de la langue hongroise » (*A magyar nyelv életrajza.* Budapest, 1963) appelle la « verbification des noms verbaux » (*igenevek igésülése*), formule, soit dit en passant, quelque peu ambiguë puisque le terme « nom verbal » semble admettre l'existence antérieure sinon d'un verbe du moins d'une « verbalité » dont on prétend par ailleurs dénoncer l'ancienneté.

D'un auteur à 1'autre, des nuances importantes méritent d'être soulignées.

La position la plus radicale est celle adoptée notamment par le Finlandais L. Hakulinen qui, dans son ouvrage capital « Structure et Evolution de la Langue finnoise » (*Suomen kielen rakenne ja kehitys. Helsinki, 196 p.*), écrit (§ 31, pp. 59-60) : « De même que l'existence d'un nominatif présuppose celle d'un non-nominatif, de même, s'agissant du verbe, la classe morphologique des formes non finies (*infiniittisten muotojen luokka*) n'est-elle apparue qu'au moment où est apparue celle des formes finies, le présent n'est-il apparu qu'avec le non-présent, 1' "indicatif" qu' avec le "non-indicatif ", l' "actif" qu'avec le "passif". Mais ce qui vaut pour la naissance des catégories flexionnelles s'applique également à la naissance des parties du discours. Aurait-il pu en effet y avoir des noms avant qu'il y ait clairement des "non-noms", autrement dit, selon la plus grande vraisemblance, des verbes ? La diversification des parties du discours s'est donc produite de pair avec le développement des flexions nominale et verbale ».

Латинский язык с его инфинитивом, герундием, супином, отглагольным прилагательным на *-ndus* и причастиями ни в чем на самом деле не уступает финскому языку.

Нельзя не заметить, что если все финно-угорские языки используют подчинение, то в самодийских языках, которые предпочитают ему глагольно-именные конструкции, оно почти отсутствует. Но есть ли у нас доказательства того, что самодийские языки, в которых система спряжений не менее сложная, чем в других языках, ближе к уральской модели, чем финно-угорские языки? Поражает тот факт, что глагольные и глагольно-именные системы известных уральских языков оказываются типологически очень близкими к системам неуральских языков, распространенных в этой же географической зоне. Южные самодийцы подверглись мощному влиянию тюрков. Северные самодийцы испытали в своей культуре и своем языке влияние палеоазиатских народов, с которыми они, очевидно, смешались. Было выявлено большое количество лексических соответствий между самодийскими языками, с одной стороны, и эскимосским, чукотским и корякским – с другой. Между тем самодийский глагол, об этом не раз говорил О. Соважо, очень напоминает глагол палеосибирских языков. Тем не менее тот факт, что самодийцы не обладают такой же развитой культурой, как финно-угры, не означает, что их языки остались более архаичными.

Г. Четвертый аргумент: система глагольных флексий в финно-угорских языках образовалась поздно, в результате процесса, который Геза Барци называет «вербализацией отглагольных существительных» (*igenevek igésülése*) на с. 61 «Биографии венгерского языка» (*A magyar nyelv életrajza, Budapest, 1963*). Эта формулировка, кстати, довольно двусмысленна, так как термин «отглагольное существительное» предполагает наличие предшествующего глагола или, по крайней мере, некую «вербальность», раннее существование которой при этом отрицается.

Следует подчеркнуть важные нюансы, рассматриваемые в работах разных авторов.

Самую радикальную позицию занимает финский исследователь Л. Хакулинен, который в своей главной работе «Развитие и структура финского языка» (*Suomen kielen rakenne ja kehitys, Helsinki, 1968*) пишет следующее (§ 31, с. 59–60): «Так же, как существование номинатива предполагает существование не-номинатива, у глагола морфологический класс неличных форм (*infiniittisten muotojen luokka*) появился лишь с появлением личных форм. А настоящее время появилось только тогда, когда возникли другие формы времени не-настоящего, «индикатив» вместе с «не-индикативом», а «актив» с «пассивом». Но то, что касается возникновения флективных категорий, распространяется также и на появление частей речи. Могли ли, в самом деле, появиться существительные до того, как четко обозначились «не-существительные», то есть, скорее всего, глаголы? Диверсификация частей речи, таким образом, произошла одновременно с развитием именных и глагольных флексий».

Cette opinion s'appuie sur une idée curieuse, mais qui revient souvent sous la plume des théoriciens du finno-ougrien : celle selon laquelle la langue-mère n'aurait pu être qu'une langue plus « primitive » que les langues-filles, les langues modernes étant l'aboutissement d'un processus régulier d'élaboration dont le point de départ aurait été un état de langage antérieur à l'apparition du mot, et dans lequel le même grognement ou borborygme destiné à dénoter un jour la notion de poisson n'aurait encore signifié, selon la situation, que « voilà un poisson » ou « ça mord » ou « j'ai faim », par exemple. Quel que soit le bien-fondé de ces considérations sur l'origine du langage, il nous semble absurde d'imaginer un seul instant que le finno-ougrien, ou même l'ouralien commun, ait pu ressembler à ce code animal et les allusions rapides aux langues des Tasmaniens ou des Zoulous témoignent d'un curieux préjugé : l'extrême complexité des langues aborigènes d'Australie, la sophistication d'un système comme celui des classes nominales dans les langues bantoues suffisent à nous rappeler que l'hominisation ne date pas d'hier ; il n'est pas pensable que des populations aux structures sociales et religieuses très complexes n'aient disposé, plusieurs dizaines de milliers d'années après l'apparition de l'homo sapiens, que d'un catalogue de cris analogues à ceux des primates.

Aussi est-ce sous une forme plus nuancée que A. Sauvageot présente cette théorie, par exemple dans son article « Genèse de la conjugaison hongroise » (*EFO* XII, pp. 137-138) : «... il est souvent affirmé que les verbes des langues ouraliennes ont pour origine des formes 'nominales'. C'est ce qu'enseignait mon maître finlandais E.N. Setälä. Pour lui, le thème verbal avait été élargi d'un suffixe dérivatif nominal, lequel avait été à son tour affecté d'une suffixation marquant la relation subjectale, cette dernière marque étant fournie par le pronom personnel, sauf à la 3ème personne où le nom déverbatif était employé nu au singulier et affecté de la seule marque du pluriel à la 3ème personne du pluriel. (...) L'emploi du terme 'forme nominale' ou encore de 'nom' pour désigner la base verbale ou plus exactement la base sur laquelle a été édifié le paradigme verbal est également erroné. Il ne saurait être question de 'nom' dans une langue qui ne connaît pas de 'verbe'. Tout au plus peut-on parler de mot indifféremment utilisé dans les fonctions nominales et dans les fonctions prédicatives. Or il est un trait caractéristique des langues ouraliennes de type archaïque dont il a été rarement fait mention dans les travaux récents sur la conjugaison hongroise, c'est que tout mot isolé, dont le sens intrinsèque s'y prête, peut être émis, selon un certain débit, en fonction d'un prédicat dépendant d'un sujet implicite de 3ème personne du singulier si le mot ne porte pas de marque de pluriel et de 3ème personne du pluriel, si cette marque est présente ».

Это мнение опирается на одну любопытную идею, которая часто звучит в работах исследователей финно-угроведов. Согласно этой идее, праязыком мог быть только язык более «примитивный» по сравнению с дочерними языками; современные языки являются результатом непрерывного процесса развития, отправной точкой которого стал язык в стадии, предшествующей возникновению слова, в котором одно и то же рычание и урчание, предназначенное однажды для обозначения понятия рыбы, означало только, в зависимости от ситуации, «вот рыба» или «клюет» или, например, «хочу есть». На чем бы ни были основаны эти размышления о происхождении речи, нам кажется абсурдом хотя бы на секунду представить, что прото-финно-угорский или сам уральский язык-основа походили на код животных. Примеры языков тасманийцев и зулусов свидетельствуют о странном предубеждении: необычайной сложности языки австралийских аборигенов и совершенство таких систем, как именные классы в языках банту, достаточно, чтобы напомнить, что антропогенез произошел далеко не вчера; трудно представить, что народы, обладающие крайне сложными социальными и религиозными структурами, десятки тысяч лет спустя после появления homo sapiens пользовались лишь набором криков, аналогичных крикам приматов.

В менее категоричной форме эту теорию представляет О. Соважо в своей статье «Процесс образования спряжения в венгерском языке» (Genèse de la conjugaison hongroise, EFO XII, p. 137–138): «…часто утверждается, что глаголы в уральских языках происходят от «именных» форм. Именно этому учил меня мой финский преподаватель Э. Н. Сетяля. По его мнению, глагольная основа расширялась с помощью именного деривационного суффикса, который, в свою очередь, был затронут суффиксацией, характерной для субъектных отношений, выражающихся с помощью личного местоимения, исключая 3-е лицо, где отглагольное существительное использовалось строго в единственном числе и было отмечено признаком множественного числа только в 3-м лице множественного числа. (...) Использование терминов «именная форма» или «существительное» для обозначения глагольной основы или, точнее, основы, на которой строится глагольная парадигма, также ошибочно. В языке, не знающем «глагола», не может быть «существительного». Самое большее, о чем можно говорить, так это о слове, которое одинаково используется в именной и предикативной функциях. Итак, характерный признак древних уральских языков, который редко упоминается в недавних работах о венгерском спряжении, заключается в том, что любое отдельное слово, подходящее по смыслу, может быть использовано в функции предиката, зависимого от имплицитного подлежащего в 3-м лице единственного числа (если это слово не несет в себе признака множественного числа) и в 3-м лице множественного числа (если этот признак присутствует)».

Quant à Bárczi lui-même, voici, presque in extenso, en quels termes il décrit ce processus de « verbification » du nom : « Un trait caractéristique du finno-ougrien commun fut que les noms verbaux, en se transformant en formes verbales à désinences personnelles, sont devenus parties de la conjugaison et ont servi à l'expression du temps et du mode. Le prédicat nominal qui, aujourd'hui encore, reste fréquent dans des phrases telles que *a ház nagy* (« la maison est grande »), *bátyám katona* (« mon frère aîné est soldat ») était un trait caractéristique du finno-ougrien commun, et cet héritage, qui remontait aux temps les plus ancestraux, faisait encore effet à 1'époque de la communauté finno-ougrienne en ce sens que, à la place d'un prédicat verbal on utilisait souvent un prédicat de caractère nominal, autrement dit, verbo-nominal (*igenévi állítmány*), de la même façon que si aujourd'hui nous disions par exemple *ő látó* (« lui/elle voyant »), ou *ő látás (aL)* (« lui / elle (sa) vue ») au lieu de *ő lát* (« il / elle voit »). Ces noms verbaux, avec l'expansion de la prédication verbale, fournirent des formes diverses de la conjugaison. Telle est par exemple l'origine de la désinence -á / -é du passé narratif (*látá* « il / le / vit », nézé « il / le / regarda ») ou du *-j* de 1'impératif (*várj !* « attends ! »). Ce processus de développement s'est répété plus tard au cours de l'existence propre du hongrois, du fait que l'héritage linguistique finno-ougrien était encore très vivace à 1'époque du proto-hongrois. C'est ainsi que le thème du passé accompli est pour notre actuelle conscience linguistique encore assez clairement identique au nom verbal adjectival du temps passé / ce que nous appelons en français le participe passé / : *várt ünnep* « une fête attendue », *ünnepet várt* « il attendait une fête », *a látott jelenet* « la scène vue », *egy jelenetet látott* « il a vu une scène ». La formation de ce temps verbal ne fait pas partie des événements les plus anciens de l'existence propre de la langue hongroise, du moins eut-elle lieu dès l'èpoque du proto-hongrois. Son rôle demeura assez longtemps plus circonscrit qu'aujourd'hui, limité qu'il était par la présence des autres temps du passé - *látá, lát vala* ».

À la différence de L. Hakulinen qui nie purement et simplement que le verbe en tant que tel ait existé en ouralien. Bárczi, notons-le, use d'une formulation moins radicale. Il n'affirme pas nettement que tout le système du verbe dans les langues finno-ougriennes modernes soit nécessairement d'origine nominale. Il ne dit pas clairement le contraire non plus, il est vrai. Du moins considère-t-il comme caractéristique de cette famille linguistique la tendance à la verbalisation des formes nominales. C'est ce dernier point que nous voulons contester.

Rappelons d'abord que la prédication nominale, présentée par Bárczi – et beaucoup d'autres - comme typiquement finno-ougrienne était largement utilisée dans les langues indo-européennes anciennes. Ainsi […] en vieux perse : *manā pitā Vištāspa* « mon père est Vištāspa » ; en latin : *haec admirabilia* « ces choses-là sont admirables » (exemples cités par Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* p. 356), etc...

Что касается Барци, то он описывает процесс «вербализации» существительного следующим образом: «Характерной чертой финно-угорского языка-основы было то, что отглагольные существительные, превращаясь в глагольные формы с личными окончаниями, могли спрягаться и служили для выражения времени и наклонения. Именной предикат, который и сегодня часто встречается в таких фразах, как *a ház nagy* («дом большой»), *bátyám katona* («мой старший брат – солдат»), был характерной чертой финно-угорского языка-основы. Это наследие глубокой древности играло свою роль во времена финно-угорской общности в том смысле, что вместо глагольного предиката часто использовался именной, а точнее, глагольно-именной (*igenévi állítmány*). Это как если бы мы сегодня говорили *ő látó* («он / она – видящий / видящая») или *ő látás (aŁ)* («он видение») вместо *ő lát* («он / она видит»). Эти отглагольные существительные с распространением глагольной предикации обеспечили развитие различных форм спряжения. Например, такова природа окончания *-á / -é* прошедшего повествовательного времени (*látá* «он / его / увидел», *nézé* «он / на него / смотрел») или повелительного наклонения (*várj!* «подожди!»). Позже, уже во времена существования собственно венгерского языка, этот процесс развития повторился, так как в эпоху прото-венгерского языка финно-угорское лингвистическое наследие все еще играло большую роль. Так, например, основа прошедшего завершенного времени для нашего современного лингвистического сознания все еще идентична отглагольному адъективному существительному прошедшего времени (то, что во французском языке называется причастием прошедшего времени *participe passé*): *várt ünnep* «ожидаемый праздник», *ünnepet várt* «он ждал праздника», *a látott jelenet* «увиденная сцена», *egy jelenetet látott* «он увидел сцену». Образование этого глагольного времени не входит в число древнейших событий в существовании собственно венгерского языка, хотя оно и началось в эпоху прото-венгерского языка. Долгое время оно играло не такую значительную роль, как сегодня, так как было ограничено наличием других прошедших времен – *látá, lát vala*».

В отличие от Л. Хакулинена, который полностью отрицает существование глагола как такового в уральском языке-основе, Барци, заметим, использует менее радикальную формулировку. Он не настаивает на том, что все глагольные системы современных финно-угорских языков имеют именное происхождение. Следует, однако, отметить, что он не утверждает и обратное. По меньшей мере, он считает тенденцию вербализации именных форм характерной чертой этой языковой семьи. Именно эту гипотезу мы и хотели бы оспорить.

Для начала вспомним, что именная предикация, представленная Барци и многими другими явлением типично финно-угорским, широко использовалась в древних индоевропейских языках. Так, […] на древнеперсидском: *manā pitā Vištāspa* «мой отец – Vištāspa»; на латыни: *haec admirabilia* «эти вещи – восхитительны» (примеры приведены из «Введения в сравнительное изучение индоевропейских языков» Мейе, с. 356 – *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*) и т. д.

En russe, la prédication nominale a un emploi beaucoup plus étendu qu'en hongrois, puisqu'elle est utilisée à toutes les personnes du présent et pas seulement à la 3ème. Quoi d'étonnant du reste à ce que des langues tirent parti d'un degré zéro du verbe être qui s'inscrit dans le paradigme de celui-ci tout comme l'absence de suffixation casuelle par exemple s'inscrit, comme désinence zéro, dans le paradigme des cas ? Notons enfin que toutes les langues finno-ougriennes ne connaissent pas la prédication nominale : le finnois, pour ne citer que lui, l'ignore, ou du moins ne la connaît pas plus que le français.

L'origine commune de l'actuel passé du hongrois - celui que Bárczi appelle « passé accompli » (*befejezett múlt idő*) pour le distinguer de l'ancien et aujourd'hui désuet « passé narratif » (*elbeszélő múlt idő*) - et du participe passé ne nous convainc pas davantage. La plupart des langues européennes parlées en Europe ont développé, à côté d'une ou plusieurs plus anciennes formes « simples » du passé (prétérit, aoriste, parfait, imparfait), une ou plusieurs formes de passé composé - composé d'un participe passé et d'un verbe auxiliaire, « être » ou « avoir », lorsque ce dernier verbe (verbe d'état ainsi que l'a montré Benveniste[5]) existe. En français parlé, le passé composé a pratiquement remplacé le passé simple. Dans les langues slaves, ce sont tous les anciens temps du passé (aoriste, parfait) qui ont été éliminés : le russe ou le polonais n'ont plus qu'un seul temps du passé ; il s'est constitué à partir de l'ancien participe passé actif. Le russe *ja ždal* « j'ai attendu, j'attendis, j'attendais » signifie exactement « je (suis) ayant attendu », ce qui correspond tout à fait au finnois *minä olen odottanut* à cette différence près que le russe utilisant la phrase nominale, on a dans *ja ždal* le degré zéro du verbe être. C'est parce qu'il est constitué d'un participe que le passé russe s'accorde en genre : *ona ždala* « elle a attendu ». En polonais, langue où la prédication nominale n'existe plus, la forme nue de l'ancien participe fonctionne seulement comme troisième personne : *czekał* « il attendait », *czekała* « elle attendait », etc... Aux autres personnes, le polonais a développé un système de désinences personnelles qui, à quelques détails près, sont les mêmes que celles du présent. Ces desinences sont-elles le résidu de pronoms postposés ? Sont-elles le vestige du verbe postposé ? Dans quelle mesure sont-elles analogiques des désinences du présent ? Autant de questions auxquelles il serait trop long de répondre ici[6].

---

[5] Cf. : « être » et « avoir » dans leurs fonctions linguistiques in *Problèmes de linguistique générale*, Paris 1966, p. 187.

[6] L'autonomie de la désinence personnelle se manifeste dans la liberté qu'à conservée la langue littéraire de déplacer exceptionnellement cette désinence du verbe sur l'objet. Ainsi dans ce vers, écrit vers 1950 par Léopold Staff : *Człowiekam kochał i przyrodę,* « j'aimais l'être humain et la nature » (*Człowieka* : accusatif de *człowiek* « être humain » ; -m : je ; *kochał* : thème passé de *kochać* « aimer »). En polonais courant : *kochałem człowieka*.

В русском языке именная предикация используется гораздо шире, чем в венгерском, так как она употребляется не только в 3-м лице, но и в других лицах в настоящем времени. Впрочем, что удивительного в том, что языки используют нулевую степень глагола «быть», которая вписывается в парадигму этого глагола, так же, как и отсутствие падежной суффиксации вписывается в качестве нулевого окончания в парадигму падежа? Отметим, наконец, что не все финно-угорские языки используют именную предикацию, к примеру, финский ее не использует или использует, по крайней мере, не больше, чем французский.

Общее происхождение современного прошедшего времени в венгерском языке – того, который Барци называет «завершенным» (*befejezett múlt idő*), чтобы отличить его от прежнего, устаревшего «повествовательного» (*elbeszélő múlt idő*), – и причастия прошедшего времени больше не кажется нам убедительным. Большинство европейских языков развились, имея в своем составе одну или несколько более древних «простых» форм прошедшего времени (претерит, аорист, перфект, имперфект), одну или несколько форм сложного прошедшего времени, состоящего из причастия прошедшего времени и вспомогательного глагола, «быть» или «иметь», когда этот последний (глагол состояния, как показал Бенвенист)[5] присутствует в языке. В разговорном французском языке сложное прошедшее время (passé composé) практически заменило форму простого прошедшего (passé simple). В славянских языках были вытеснены все древние формы прошедшего времени (аорист, перфект): в русском и польском языках осталось лишь одно прошедшее время, оно образовалось на основе бывшего активного причастия прошедшего времени. Русское *я ждал* означает «я – ждавший», что полностью соответствует финскому *minä olen odottanut*. Разница лишь в том, что, хотя русский язык и использует именную конструкцию, в словосочетании *я ждал* глагол «быть» отсутствует. Именно потому, что русское прошедшее время состоит из причастия, оно согласуется в роде: *она ждала*. В польском языке, в котором именная предикация больше не существует, «чистая» форма древнего причастия используется только как 3-е лицо: *czekał* «он ждал», *czekała* «она ждала» и т. д. Для других лиц польский язык развил систему личных окончаний, которые, отличаясь лишь в некоторых деталях, совпадают с окончаниями настоящего времени. Не являются ли эти окончания остатком постпозитивных местоимений? Не являются ли они пережитком постпозитивного глагола? В какой степени они аналогичны окончаниям настоящего времени? Ответы на все эти вопросы трудно изложить в рамках одной статьи[6].

---

[5] Ср.: «быть» и «иметь» в их лингвистических функциях в «Проблемах общей лингвистики» (*Problèmes de linguistique générale*. Paris, 1966, p. 187).

[6] Самостоятельность личного окончания проявляется в сохранившейся в литературном языке свободе переставлять в виде исключения это окончание с глагола на объект. Так, в стихотворении, написанном в 1950 г. Леопольдом Стаффом, читаем: *Człowiekam kochał i przyrodę* «Я любил человека и природу» (*Człowieka*: аккузатив *człowiek* «человек»; -*m*: я; *kochał*: основа прошедшего времени для *kochać* «любить»). В разговорном польском: *kochałem człowieka*.

Ce qui nous importe, c'est que le passé du polonais moderne s'est constitué selon un modèle qui nous semble tout à fait applicable au hongrois : *várt*, comme le russe *ždal*, comme le polonais *czekał*, comme le finnois *on odottanut* signifie étymologiquement « (il est) ayant attendu ». De même en français, *je suis venu* ne signifie-t-il pas « je suis étant venu » ? Rien, on le voit, de « typiquement finno-ougrien » !

La comparaison peut même être poussée plus loin : la polyvalence du déverbatif hongrois en *-t* ne ressemble-t-elle pas étrangement à celle des formes françaises construites avec les suffixes remontant au suffixe **-to* de l'indo-européen ? En hongrois, le même suffixe *-t* se rencontre non seulement dans le participe passé, et par voie de conséquence dans les formes personnelles du passé, mais aussi dans des noms verbaux tels que *gondolat* « pensée », *tudat* « conscience » , *irat* « écrit », *szeretet* « affection, amour ». De même en français, *écrit, venue, arrivée, chevauchée* et aussi - empruntés à l'occitan ou au latin - *cavalcade, salade, légat, mandat* etc... Ce nom verbal n'existe parfois en hongrois que possessivé ou marqué d'une désinence casuelle : *valaki közeledtére* « à l'approche de quelqu'un », *kutyafuttában* « en vitesse », « entre deux portes » (litt. : dans un couru de chien). De même en français des locutions telles que *à l'insu de..., au débotté,* etc... *À valaminek a láttára* correspond très exactement *au vu de...*

De la même façon, on cite souvent la 3ème personne du présent finnois comme exemple de nom verbal devenu forme personnelle. Il est vrai que *kirjoittavat* dans *he kirjoittavat* « ils écrivent » est bien identique au pluriel du participe présent actif *kirjoittava* « écrivant », lequel, au singulier, a bien abouti à *(hän) kirjoittaa* « (il) écrit » après être passé par une forme intermédiaire *kirjoittavi*. Mais les présents composés ne manquent pas dans les langues indo-européennes et le présent progressif anglais *he is writing* est formé sur le même modèle, à la copule près. Tout au plus peut-on en déduire que la forme finnoise a dû se fixer dans sa fonction de 3ème personne du présent à une époque où la prédication nominale était encore habituelle. Cette utilisation du participe présent actif semble même une innovation du fennique. Dans les autres langues finno-ougriennes, la 3ème personne du présent ne repose pas sur une forme comparable. Il n'est pas du tout exclu que ce présent « composé » ait éliminé une autre forme de présent, plus ancienne. Que savons-nous de l'histoire d'une langue dont les plus anciens monuments ne sont pas antérieurs au XVIe siècle ?

Важно то, что прошедшее время современного польского языка образовалось согласно модели, которую, на наш взгляд, можно вполне применить к венгерскому: *várt*, как и русское *ждал*, польское *czekał* и финское *on odottanut*, этимологически означает *(il est) ayant attendu*. То же самое во французском: *je suis venu* не означает ли *je suis étant venu*? Ничего, как видим, «типично финно-угорского»!

Можно продолжить сравнение: не походит ли странным образом поливалентность венгерских отглагольных форм на *-t* на поливалентность французских форм, построенных с помощью суффиксов, восходящих к суффиксу **-to* праиндоевропейского языка? В венгерском языке тот же суффикс *-t* встречается не только в причастии прошедшего времени и, следовательно, в его личных формах, но и в таких отглагольных существительных, как *gondolat* «мышление», *tudat* «сознание», *irat* «писание», *szeretet* «привязанность, любовь». Во французском это *écrit, venue, arrivée, chevauchée*, а также заимствованные из окситанского или латинского *cavalcade, salade, légat, mandat* и т. д. Такое отглагольное существительное существует в венгерском языке, иногда только обладая признаком притяжательности или падежным окончанием: *valaki közeledtére* «при приближении кого-либо», *kutyafuttában* «по-быстрому», «мимоходом». Что касается французского языка, это такие выражения, как *à l'insu de..., au débotté* и т. д. Выражению *valaminek a láttára* точно соответствует *au vu de...*

Точно так же 3-е лицо настоящего времени в финском языке часто называют примером того, как отглагольное существительное перешло в личную форму. Действительно, *kirjoittavat* в словосочетании *he kirjoittavat* «они пишут» почти идентично форме множественного числа активного причастия настоящего времени *kirjoittava* «пишущий», а в единственном числе превращается в *(hän) kirjoittaa* «(он) пишет», пройдя через промежуточную форму *kirjoittavi.* Но в индоевропейских языках часто встречаются сложные настоящие времена, английское настоящее длительное *he is writing* основано по той же модели, за исключением связки. По крайней мере, можно сделать вывод о том, что финская форма должна была установиться в функции 3-го лица настоящего времени в то время, когда именная предикация была еще обычным делом. Такое использование активного причастия настоящего времени кажется даже нововведением прибалтийско-финских языков. В других финно-угорских языках 3-е лицо настоящего времени не строится на сопоставимой форме. Совсем не исключено, что это «сложное» настоящее время вытеснило другую форму настоящего, более древнюю. Что мы на самом деле знаем об истории языка, самые древние памятники которого датируются не ранее чем XVI веком?

Contrairement à l'opinion généralement admise, l'enrichissement de la conjugaison par le moyen de la verbification de formes verbo-nominales n'est pas du tout caractéristique du finno-ougrien. Le même processus s'observe largement dans les langues indo-européennes. Sur une longue période, nous assistons dans ces dernières à une sorte de renouvellement cyclique du système verbal, à une relève des formes simples purement verbales par des formes prédicatives composées verbo-nominales (ou simplement nominales quand le verbe auxiliaire apparaît au degré zéro). En français, les nombreuses formes composées du verbe ont remplacé les anciennes formes simples du latin. *J'ai aimé* achève sous nos yeux de remplacer *j'aimai*, « passé simple » issu directement du parfait latin *amavi.* Mais les formes composées verbo-nominales tendent à devenir des formes simples purement verbales. Nous en avons montré un exemple avec le passé du polonais ; un exemple encore plus net nous en est fourni par le futur français : le futur composé, qui avait éliminé le futur simple du latin, est devenu à son tour un futur simple (*je travailler-ai, tu travailler-as*..) en français moderne.

Dès lors, la question suivante mérite d'être posée : les formes purement verbales ne seraient-elles pas toujours, en dernière analyse, d'origine verbo-nominale, voire nominale ? En latin, toutes les formes de l'actif sont des formes simples. Pourtant, les latinistes reconnaissent dans le suffixe thématique *-ba-* de l'imparfait (*ama-ba-m, fle-ba-m*...) ainsi que dans le suffixe thématique servant à former le futur des verbes de la 1ère et de la 2ème conjugaisons (*amabo, amabis, flebo, flebis*…) le résidu du verbe d'existence indo-européen **bhu-*, que nous retrouvons en latin même dans *fui* et dans *fio*, mais aussi dans le vieux slave *byti* « être » et dans l'allemand *(ich) bin, (du) bist*. Au risque d'encourir la foudre des latinistes, nous ne pouvons nous empêcher de constater que les terminaisons du plus-que-parfait et du futur antérieur ressemblent bien curieusement aux formes de l'imparfait et du futur de verbe *être* :

amav-eram	eram
amav-eras	eras
amav-erat	erat
amav-eramus	eramus
amav-eratis	eratis
amav-erunt	erant
amav-ero	ero
amav-eris	eris
amav-erit	erit
amav-erimus	erimus
amav-eritis	eritis
amav-erint	erunt

Вопреки распространенному мнению, обогащение системы спряжения средствами вербализации глагольно-именных форм вовсе не является характеристикой только лишь финно-угорских языков. Тот же процесс наблюдается и в индоевропейских языках. В течение долгого времени мы являемся свидетелями своего рода цикличного обновления глагольной системы, замены простых чисто глагольных форм сложными глагольно-именными предикативными формами (или просто именными, когда вспомогательный глагол отсутствует). Во французском языке многие сложные формы глагола заняли место древних латинских простых форм. *J'ai aimé* на наших глазах заменило форму *j'aimai*, «простое прошедшее время», прямо происшедшее от латинского перфекта *amavi*. Но сложные глагольно-именные формы имеют тенденцию становиться простыми, чисто глагольными формами. Мы показали это на примере прошедшего времени в польском языке; еще более показательным примером является французское будущее время: сложное будущее время, которое вытеснило латинскую форму простого будущего, стало в свою очередь простым будущим *futur simple* (*je travailler-ai, tu travailler-as*..) в современном французском языке.

Таким образом, возникает следующий вопрос: не имеют ли чисто глагольные формы, в конечном счете, глагольно-именное и даже именное происхождение? В латыни все формы активного залога являются простыми. Латинисты, однако, считают тематический суффикс *-ba-* имперфекта (*ama-ba-m, fle-ba-m*...), так же, как и тематический суффикс, который служит для образования будущего времени глаголов 1 и 2 спряжения (*amabo, amabis, flebo, flebis*…), остатком глагола *bhu-* индоевропейского происхождения, который мы находим в латыни даже в *fui* и *fio*, а также в старославянском *быти* «быть» и в немецком *(ich) bin, (du) bist*. Рискуя навлечь на себя гнев латинистов, мы не можем не заметить, что окончания плюсквамперфекта и будущего предшествующего времени удивительно похожи на формы имперфекта и будущего времени глагола «быть»:

amav-eram	eram
amav-eras	eras
amav-erat	erat
amav-eramus	eramus
amav-eratis	eratis
amav-erunt	erant

amav-ero	ero
amav-eris	eris
amav-erit	erit
amav-erimus	erimus
amav-eritis	eritis
amav-erint	erunt

Ce rapprochement ne nous incite-t-il pas à comprendre *amaveram* « j'avais aimé » comme signifiant « j'étais ayant aimé », ce qui correspondrait terme pour terme au finnois *olin rakastanut* ? De même *amavero* « j'aurai aimé » n'équivaut-il pas à « je serai ayant aimé » ? L'indicatif latin ne comprendrait alors que deux temps simples, le présent et le parfait, ce qui correspond très exactement à la situation du finnois dont les seuls temps simples sont le présent et le prétérit. C'était aussi naguère encore la situation du hongrois qui, à côté de plusieurs temps composés pour la plupart tombés aujourd'hui en désuétude, ne disposait que de deux temps simples : le présent et l'ancien passé dit narratif qui, à côté du passé en *-t* se définissait bien comme un prétérit par rapport à un passé composé au sens qu'ont ces derniers termes dans la grammaire des langues germaniques ou du finnois par exemple.

Cette hypothèse, nous le savons bien, va à l'encontre de la tradition et ne manquera pas de faire sourciller les latinistes. L'examen des formes du subjonctif du perfectum latin ne fait pourtant que renforcer notre impression première. Le plus-que-parfait *amavissem* etc... a une finale qui ressemble elle-aussi étrangement à l'imparfait du subjonctif du verbe être *essem* etc..., parallélisme que nous retrouvons entre la finale du subjonctif parfait *amaverim, amaveris*... et les formes du présent du subjonctif du verbe être sim, sit, etc... - étant entendu que le *-r* de *amaverim* repose de toutes les façons sur un *-s-* et que le *-e-* peut être analogique de celui de l'imparfait de l'indicatif *amaveram*. Quant à l'infinitif parfait *amavisse*, il est évidemment tentant d'y retrouver l'infinitif *esse* du verbe être : « avoir aimé », n'est-ce-pas tout aussi bien « être ayant aimé » ?

Le thème du perfectum est-il en latin d'origine participiale ? Ce n'est pas, on le sait, la thèse communément admise. Il n'empêche que le participe parfait était en indo-européen caractérisé à l'actif par un double suffixe: $-w^e$ / o^t- et $-w^e$ / o^s- (voir à ce sujet Meillet et Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, § 504, p. 337), dont la distribution passablement compliquée donne à penser qu'il s'agit vraisemblablement de deux morphèmes originellement composés. De là à identifier le *-v-* de *amavi* avec le premier constituant de ce double suffixe, il y a un pas qu'il serait probablement imprudent de franchir. À titre d'hypothèse, le rapprochement ne peut pas non plus être entièrement écarté. Bien entendu, il resterait de toutes les façons à rendre compte des formes qui en latin ne comportent pas de *-v-*, celles par exemple de *cēpi*, de *cecinī.*

Quoi qu'il en soit de cette dernière hypothèse, il n'en reste pas moins certain que le système verbal du hongrois ou du finnois se retrouve grosso modo dans de nombreuses langues indo-européennes ; il n'est ni plus riche ni moins riche ; l'enrichissement de la conjugaison, voire le remplacement de temps simples proprement « verbaux » plus anciens par des temps composés d'un auxiliaire - disons même d'un verbe d'état - et d'un nom verbal s'y produit de la même manière.

Не заставляет ли это сравнение понимать *amaveram* «j'avais aimé» как «j'étais ayant aimé», что в точности соответствовало бы финскому *olin rakastanut*? Таким же образом, не равноценно ли *amavero* «j'aurai aimé» форме «je serai ayant aimé»? Латинское изъявительное наклонение включало бы в таком случае только два простых времени – настоящее время и перфект, что точно соответствует ситуации в финском языке, единственными простыми временами которого являются настоящее время и претерит. Еще недавно это относилось и к венгерскому языку, в котором, помимо нескольких сложных времен, большинство из которых уже вышло из употребления, было всего два простых времени: настоящее и древнее, так называемое повествовательное, прошедшее время. По сравнению с прошедшим временем на *-t* оно определялось как претерит относительно сложного прошедшего в том смысле, который несут эти термины в грамматике германских языков или, например, финского языка.

Как мы уже знаем, эта гипотеза идет наперекор традиции и не может не вызывать недовольство латинистов. Тем не менее, изучение форм сослагательного наклонения латинского перфекта только усиливает наше первое впечатление. Конечный слог плюсквамперфекта *amavissem* и т. д. также странным образом походит на имперфект сослагательного наклонения глагола «быть» *essem* и т. д., соответствие наблюдается между последними буквами перфекта сослагательного наклонения *amaverim, amaveris*... и формами настоящего времени сослагательного наклонения глагола «быть» *sim, sit* и т. д., – если учесть, что *-r* в *amaverim* в любом случае произошло от *-s-* и что *-e-* может быть аналогично *-e-* в имперфекте изъвительного наклонения *amaveram*. Что касается перфектного инфинитива *amavisse*, то заманчиво было бы найти в нем инфинитив *esse* глагола «быть»: «avoir aimé» это то же самое, что «être ayant aimé», не так ли?

Имеет ли основа латинского перфекта причастную природу? Это положение, как нам известно, не является общепринятым. Тем не менее в праиндоевропейском языке перфектное причастие характеризовалось в действительном залоге двойным суффиксом: $-w^e$ / o^t- *et* $-w^e$ / o^s- (см.: Мейе и Вандриес. Исследование по сравнительной грамматике классических языков – *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, § 504, с. 337), достаточно сложная дистрибуция которого заставляет задуматься о том, что речь, вероятно, идет о двух первоначально сложных морфемах. Исходя из этого, отождествлять *-v-* в *amavi* с первой составляющей этого двойного суффикса, возможно, было бы опрометчиво. Но в качестве гипотезы это сравнение также не может быть полностью исключено. Разумеется, необходимо было бы в любом случае принимать во внимание формы, которые в латинском языке не содержат *-v-*, такие, как, например, *cēpi, cecinī.*

Ce dernier point nous rappelle la manière dont les post- ou prépositions, elles-mêmes issues de lexèmes, doublent puis remplacent des désinences casuelles devenues trop ténues, pour ensuite s'agglutiner à leur tour et s'user elles-aussi peu à peu. Il nous rappelle aussi comment les pronoms conjoints s'affaiblissent en désinences personnelles ou en suffixes de possessivation qui, devenant eux-aussi trop ténus, doivent un jour à leur tour être renforcés par les formes fortes du pronom auquel elles remontent, formes fortes qui, en un cycle infini d'autoregéneration, vont à leur tour évincer les désinences vieillies et devenir désinences. Nous allons bientôt revenir sur ce dernier processus.

E. Venons-en au dernier argument : la ressemblance entre suffixes possessifs et désinences personnelles, celle que nous observons en hongrois entre les formes nominales et verbales :

kalapom	« mon chapeau »	várom	« je l'attends »
kalapod	« ton chapeau »	várod	« tu l'attends »
kalapja	« son chapeau »	várja	« il / elle l'attend »
kalapunk	« notre chapeau »	várunk	« nous attendons »
kalapotok	« votre chapeau »	vártok	« vous attendez »
kalapjuk	« leur chapeau »	várják	« ils / elles le / la / les attendent »

et de même en finnois[7]

tule-n	« je viens »	tule-ni	« mon feu »
tule-t	« tu viens »	tule-si	(< *tule-ti) « ton feu »
tule-mme	« nous venons »	tule-mme	« notre feu »
tule-tte	« vous venez »	tule-nne	« votre feu » (< *tule-nte-k)

L'explication classique, que nous avons rencontrée plus haut sous la plume de Géza Bárczi et qui, en français, a été exposée à plusieurs reprises par A. Sauvageot (par exemple, dans *EFO* XII) et par Jean Perrot (par exemple, dans *EFO* XV) est que *vár-om* « je l'attends » aurait signifié primitivement « mon attente », que tulen « je viens » aurait signifié « ma venue ». Certains théoriciens vont jusqu'à parler de « possessivation » du verbe.

[7] Pour l'histoire des suffixes possessifs finnois, voir : L. Hakulinen. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*. 3ème édition, § 50, p. 95.

Можно по-разному относиться к этой последней гипотезе, тем не менее ясно то, что глагольная система венгерского или финского языков в общих чертах сопоставима с системами многих индоевропейских языков, она не богаче и не беднее. Обогащение системы спряжения и даже замена более древних простых, чисто «глагольных» времен формами, включающими вспомогательный глагол, например, глагол состояния и отглагольное существительное, в них реализуются теми же способами.

Последнее напоминает нам о том, как предлоги и послелоги, сами происшедшие от лексем, дублируют, а затем и заменяют ослабевшие падежные окончания для того, чтобы стать, в свою очередь, частью слова и постепенно также утратить свое значение. Это напоминает и то, как слитные местоимения перестают играть роль в личных окончаниях или притяжательных суффиксах, которые, став слишком слабыми, нуждаются в укреплении сильными формами местоимений, к которым они восходят. Речь идет о формах, которые в бесконечном цикле саморегенерации, в свою очередь, вытеснят устаревшие окончания и займут их место. К данному процессу мы еще вернемся.

Д. Перейдем к последнему аргументу – сходству между притяжательными суффиксами и личными окончаниями, которое мы наблюдаем в венгерском языке между именными и глагольными формами:

kalapom	«моя шапка»	várom	«я его / ее жду»
kalapod	«твоя шапка»	várod	«ты его ждешь»
kalapja	«его шапка»	várja	«он / она его / ее ждет»
kalapunk	«наша шапка»	várunk	«мы ждем»
kalapotok	«ваша шапка»	vártok	«вы ждете»
kalapjuk	«их шапка»	várják	«они его / ее / их ждут»

и то же самое в финском языке[7]

tule-n	«я прихожу»	tule-ni	«мой огонь»
tule-t	«ты приходишь»	tule-si	(< *tule-ti) «твой огонь»
tule-mme	«мы приходим»	tule-mme	«наш огонь»
tule-tte	«вы приходите»	tule-nne	«ваш огонь» (< *tule-nte-k)

Классическое объяснение, которое мы привели выше, принадлежит перу Гезы Барци, оно неоднократно было представлено на французском языке О. Соважо (например, в EFO XII) и Жаном Перро (например, в EFO XV). Заключается оно в том, что *vár-om* «я его жду» могло первоначально означать «мое ожидание», а *tulen* «я прихожу» – «мой приход». Некоторые теоретики говорят даже о «притяжательности» глагола.

[7] Об истории финских притяжательных суффиксов см.: L. Hakulinen. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*. 3ème édition, § 50, p. 95.

Nous ferons d'abord trois remarques.

1. Dans aucune langue, il n'y a parallélisme pour l'ensemble des paradigmes. En hongrois, non seulement il faudrait expliquer pourquoi des formes telles que *kalapjuk* et *várják* se seraient dissociées, mais il y a plus grave : les formes verbales que nous avons citées pour les besoins de la cause relèvent les unes (*várom, várod, várja, várják*) de la conjugaison objective, les autres (*várunk, vártok*), de la conjugaison subjective. Il reste de toutes façons à rendre compte de formes telles que *várok* « j'attends », *vársz* « tu attends », *várjuk* « nous le/la/les attendons ».

2. Les mêmes théoriciens qui affirment l'indistinction ancienne du nom et du verbe expliquent le *-sz* de la 2ème personne du singulier de la conjugaison subjective comme un avatar du suffixe thématique *-sz*, celui-là même que l'on rencontre dans des verbes tels que *vesz* « il prend », *alszik* « il dort », *öregszik* « il vieillit », ancienne marque de présent qui aurait changé de fonction. N'y a-t-il pas inconséquence à admettre l'existence d'une catégorie temporelle morphologiquement marquée et à nier l'existence du verbe. S'il y a temps, n'est-ce pas qu'il y a verbe ?

3. De la même façon, n'y a-t-il pas verbe dès lors qu'il y a mode ? Or tout le monde semble d'accord pour retrouver dans les langues très éloignées les unes des autres de très anciennes marques modales. Ainsi, A. Sauvageot qui à la page 86 de son *Elaboration de la langue finnoise* écrit : « Quant au potentiel, il a été exprimé au moyen du suffixe *-ne-* qui se retrouve en tchéremisse, en hongrois, en vogoul, et même en samoyède ». On a voulu, il est vrai, identifier certains suffixes modaux à des suffixes de dérivation servant à construire des dénominatifs. Ainsi le *-k* de l'impératif (représenté en mordve par *-k*, en finnois par l'occlusive glottale, en hongrois par *-j*) a-t-il été rapproché du suffixe *-k* qui sous la forme de l'occlusive glottale, se rencontre en finnois à la fin de mots tels que *huone* « chambre », *sade* « pluie », *kirje* « lettre », etc... Ce rapprochement est cependant tout a fait gratuit : on ne voit vraiment pas pourquoi ce suffixe aurait été particulièrement prédisposé à exprimer l'imperatif. L'hypothèse nous semble d'autant plus hasardeuse que ce suffixe sert en finnois à former notamment des déverbatifs (ainsi *sade* < *sata-a* « il pleut »).

Сделаем для начала три замечания.

1. Ни в одном языке не существует параллелизма для всей совокупности парадигм. Что касается венгерского языка, стоит объяснить не только, почему такие формы, как *kalapjuk* и *várják,* разделились, но и кое-что более важное: одни из глагольных форм, которые мы здесь приводили, принадлежат к объектному спряжению (*várom, várod, várja, várják*), а другие – к субъектному (*várunk, vártok*). В любом случае необходимо учитывать такие формы, как *várok* «я жду», *vársz* «ты ждешь», *várjuk* «мы его / ее / их ждем».

2. Те же исследователи, утверждающие древнюю недифференцированность существительного и глагола, объясняют *-sz* 2-го лица единственного числа субъектного спряжения трансформацией тематического суффикса *-sz*, того, что мы встречаем в таких глаголах, как *vesz* «берет», *alszik* «спит», *öregszik* «стареет», – бывший признак настоящего времени, изменивший функцию. Есть некоторая непоследовательность в признании существования морфологически маркированной временной категории и отрицании существования глагола. Если есть время, есть и глагол, не так ли?

3. Таким же образом, если существует наклонение, то есть и глагол. Все, казалось бы, сходятся в том, что в очень далеких друг от друга языках присутствуют древние признаки модальности. Так, О. Соважо пишет на с. 86 своей работы «Становление финского языка» (*Elaboration de la langue finnoise*): «Если говорить об условном наклонении, то оно выражалось посредством суффикса *-ne-*, который мы находим в марийском, венгерском, мансийском и даже в самодийских языках». Действительно, хотелось бы соотнести некоторые модальные суффиксы с деривационными, служившими для образования отыменных глаголов. Так, *-к* повелительного наклонения (представленный в мордовском как *-к*, в финском – глоттальным взрывным звуком, в венгерском – как *-j*) соотносился с суффиксом *-к*, который в виде глоттального взрывного звука встречается в конце таких финских слов, как *huone* «комната», *sade* «дождь», *kirje* «письмо» и др. Это сопоставление, тем не менее, не имеет оснований: не вполне понятно, почему этот суффикс был бы каким-то особенным образом предрасположен к выражению императива. Данная гипотеза кажется еще более необдуманной, если вспомнить, что этот суффикс служит в финском языке для образования, в частности, отглагольных форм (так, *sade* < *sata-a* «идет дождь»).

II. Du renouvellement cyclique des marques de possessivation du nom et des désinences du verbe à partir des pronoms personnels

C'est ici qu'il convient de se demander comment les choses se passent quand une langue se constitue ou se reconstitue

A. un système de marques de possessivation

B. un système de désinences personnelles.

A. Origine des marques de possessivation

Le finnois, selon un processus qui a déjà abouti en estonien, est en train de perdre sous nos yeux son système de suffixes possessifs qui tendent de plus en plus - naturellement, selon les niveaux de langues - à être renforcés puis remplacés par les pronoms correspondants antéposés au génitif. *Taloni* « ma maison » est d'abord renforcé en *minun taloni* « ma maison à moi », « la mienne de maison », puis l'emploi de *minun* devient automatique et l'on aboutit dans la langue familière à *minun talo* - ou plus exactement à *mun talo*. C'est dès lors le pronom et lui seul qui assume la fonction possessivante.

Mais une marque de possessivation est-elle jamais autre chose qu'un pronom conjoint plus ou moins « agglutiné » ?

En indo-européen aussi, comme l'écrivaient Meillet et Vendryes, les possessifs sont tirés par divers procédés des formes de pronoms personnels (Meillet et Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, p. 509). En latin, c'est le génitif du pronom qui indique la relation possessive à la 3ème personne : *domus ejus, eorum domus* « sa maison », « leur maison » quand le possesseur n'est pas le sujet de la phrase. Aux autres personnes, ainsi qu'à la 3ème personne quand le possesseur est sujet, la relation possessive est exprimée par un adjectif directement formé sur le pronom : *meus (< me), tuus (< te), noster (< nos), voster (< vos)*. Or, si les langues romanes d'Europe ont conservé et même développé les adjectifs possessifs hérités du latin, il n'en est pas de même des créoles d'Amérique ou de l'Océan Indien. Par quoi ces langues nouvelles auraient-elles pu les remplacer sinon par ce dont eux-mêmes étaient issus, nous voulons dire par les pronoms ? « Mari mama-nu » (Marie maman nous) « Marie est notre mère », s'écriait Jean-Paul II le 9 mars 1983 à la fin de l'homélie qu'il prononçait à Port-au-Prince. Prédication nominale, possessivation marquée par un pronom postposé - le créole haïtien serait-il une langue finno-ougrienne ?

Personne d'ailleurs ne le contestera : les suffixes possessifs sont clairement, dans les langues finno-ougriennes, le résidu d'anciens pronoms postposés qui se sont agglutinés.

II. О циклическом обновлении признаков притяжательности существительного и глагольных окончаний на основе личных местоимений

Здесь необходимо задаться вопросом: каким образом язык строит или перестраивает

А. систему признаков притяжательности;

Б. систему личных окончаний?

А. Происхождение признаков притяжательности

На наших глазах финский язык (вслед за эстонским) теряет свою систему притяжательных суффиксов, которые все больше склонны естественным образом, согласно стилистическим уровням языков, усиливаться, а затем заменяться соответствующими предшествующими местоимениями в родительном падеже. *Taloni* «ma maison» (мой дом) сначала усилился до *minun taloni* «ma maison à moi», «la mienne de maison», затем местоимение *minun* стало употребляться автоматически и, в итоге, в разговорном языке превратилось в *minun talo* или, точнее, *mun talo*. Отныне притяжательную функцию выполняет исключительно местоимение.

Но может ли признак притяжательности быть чем-либо иным, кроме как в большей или меньшей степени «агглютинированным» слитным местоимением?

Так же и в индоевропейском языке-основе, как писали Мейе и Вандриес, притяжательные слова образовывались различными способами из форм личных местоимений (Мейе, Вандриес. «Исследование по сравнительной грамматике классических языков» – *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, p. 509). В латинском языке именно местоимение в генитиве указывает на притяжательность в 3-м лице: *domus ejus, eorum domus* «его дом», «их дом», когда владелец не выступает в роли субъекта фразы. В других лицах, так же, как и в 3-м лице, когда владелец является субъектом фразы, притяжательность выражается посредством прилагательного, сформированного непосредственно на основе местоимения: *meus (< me), tuus (< te), noster (< nos), voster (< vos).* Однако, если романские языки Европы сохранили и даже развили притяжательные прилагательные, унаследованные от латыни, то в креольских языках Америки или Индийского океана ситуация совсем иная. Чем еще новые языки могли их заменить, если не тем, от чего эти самые притяжательные прилагательные произошли – мы имеем в виду местоимения? «*Mari mama-nu*» (Мария мама мы) «Мария – наша мать», – воскликнул Иоанн-Павел II 9 марта 1983 г. в конце проповеди, которую он произносил в Порт-о Пренсе. Именная предикация, притяжательность, выраженная местоимением в постпозиции, – уж не является ли гаитянский креольский язык финно-угорским?

Никто, впрочем, не оспаривает тот факт, что притяжательные суффиксы в финно-угорских языках это то, что осталось от древних местоимений, находившихся в постпозиции, подвергшихся агглютинации.

Au passage, notons tout de même ce que personne ne semble avoir remarqué : ces pronoms postposés - qu'il se soit agi de pronoms non marqués (type *maman nous*) de pronoms fléchis (type *maman à / de moi*), ou, ce qui est peu vraisemblable, d'adjectifs pronominaux (type *maman mienne*) - déterminaient nécessairement le nom auquel ils étaient postposés. Or, voilà qui bouscule quelque peu une autre idée reçue : celle, défendue par tous les théoriciens, selon laquelle la langue mère aurait été caractérisée par la rigueur de l'ordre déterminant-déterminé.

B. Origine des désinences verbales ; l'exemple du français, du danois, du créole

La quasi-totalité des désinences latines ont disparu du français actuel, compte non tenu bien entendu des survivances orthographiques. Les formes *amo, amas, amat, amant* se sont confondues, ou plutôt se seraient confondues si l'emploi devenu obligatoire du pronom sujet n'avait fini par remplacer les anciennes désinences, permettant ainsi de distinguer entre / žɛm /, / tyɛm /, / ilɛm /, / ɛlɛm /, / ilzɛm /, / ɛlzɛm /. Nous continuons à dire que *je, tu...* sont des pronoms et à les détacher dans l'orthographe, mais nous pourrions tout aussi bien les appeler désinences et les rattacher dans l'écriture. A la troisième personne, l'emploi du pronom / désinence n'est obligatoire qu'en l'absence d'un sujet nominal, ce qui tend à être la situation en finnois. Restent, il est vrai, les terminaisons *-ons* et *-ez* des 1ère et 2ème personnes du pluriel. Encore convient-il de remarquer que dans la langue parlée *on aime* se substitue le plus souvent à *nous aimons*, de telle sorte que la 2ème personne du pluriel *vous aimez* reste la seule à être marquée par ce qu'il faut bien appeler une désinence personnelle discontinue. De même en anglais où, à l'exception de l' *-s* de 3ème personne du présent, toutes les terminaisons anciennes ont disparu au profit des pronoms antéposés. En danois, ou dans l'anglais parlé aux Etats-Unis, l'évolution a abouti à l'effacement total des anciennes désinences. Il en est de même dans les créoles du français, ainsi à la Martinique, où *je parle, tu parles*, etc., se traduira par : / *mwɛ̃ ka pale* / (transcrit aussi : *moin ka palé*), / *u ka pale* / (transcrit aussi : *ou ka palé)*, / *li ka pale* /, / *nu ka pale* /, / *zot ka pale* / (*zot* < nous autres), / *yo ka pale* / (*ka*, issu probablement de *qu'a*, fonctionnant en créole comme marque de présent).

Ce qui nous intéresse ici, c'est que lorsque des désinences personnelles, trop usées par l'érosion phonétique, s'amuissent, elles sont d'abord renforcées, puis remplacées par les pronoms personnels. Le processus de réfection est exactement le même que celui que nous avons vu à l'oeuvre dans le cas des marques de possessivation.

Мимоходом отметим то, на что никто, похоже, не обращает внимания: эти местоимения – идет ли речь о немаркированных (типа *maman nous*), флективных (типа *maman à / de moi*) местоимениях или, что маловероятно, о местоименных прилагательных (типа *maman mienne*) – неизбежно определяли существительное, в постпозиции к которому они находились. Это некоторым образом опровергает другое распространенное утверждение, защищаемое многими теоретиками, согласно которому праязык характеризовался строгостью порядка определяющего и определяемого.

Б. Происхождение глагольных окончаний на примерах французского, датского и креольских языков

Из современного французского языка исчезли почти все латинские окончания, если не учитывать, разумеется, орфографические пережитки. Формы *amo, amas, amat, amant* смешались или, скорее, смешались бы, если бы ставшее обязательным употребление субъектного местоимения не заменило древние окончания, дав, таким образом, возможность различать / žεm /, / tyεm /, / ilεm /, / εlεm /, / ilzεm /, / εlzεm /. Мы продолжаем называть *je* (я), *tu* (ты) местоимениями и отделяем их в орфографии, но мы могли бы с таким же успехом назвать их флексиями и вновь присоединять в написании. В 3-м лице употребление местоимения / флексии обязательно только в случае отсутствия именного субъекта, что характерно для финского языка. Остаются, правда, окончания *-ons* и *-ez* 1-го и 2-го лица множественного числа. Следует также заметить, что в разговорном языке *on aime* (мы любим) чаще всего заменяет форму *nous aimons*, так что 2-е лицо множественного числа *vous aimez* (вы любите) остается единственной формой, маркированной личной раздельной флексией. Так же и в английском, где, за исключением *-s* 3-го лица настоящего времени, все древние окончания исчезли, на смену им пришли местоимения в препозиции. В датском языке или в разговорном американском английском эта эволюция завершилась полным исчезновением древних окончаний. Та же ситуация и в креольских языках, происшедших от французского: так, на Мартинике *je parle, tu parles* и т. д. будет переводиться как */ mwɛ̃ ka pale /* (транскрибируется также: *moin ka palé*), *u ka pale /* (транскрибируется также: *u ka palé*), */ li ka pale /, / nu ka pale /, / zot ka pale / (zot < nous autres), / yo ka pale / (ka,* происшедший, вероятно, от qu'*a,* является в креольских языках признаком настоящего времени).

Нас здесь интересует то, что когда слишком «изношенные» в результате фонетических изменений личные окончания становятся непроизносимыми, они сначала усиливаются, а затем заменяются личными местоимениями. Это тот же самый процесс перестройки, который мы видели в случае признаков притяжательности.

Ce processus est-il vraiment une innovation du français, du danois, du créole ... ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'un processus permanent de renouvellement cyclique ? Si nous reconnaissons que les désinences personnelles ne sont sémantiquement que des pronoms, mais des pronoms conjoints, réduits, « agglutinés », n'est-il pas dans l'ordre des choses que ces pronoms usés soient cycliquement remplacés par les formes restées plus consistantes des pronoms disjoints ?

C'est ici que nous voudrions citer, pour l'appliquer au problème du verbe, ce que Jean Haudry écrivait naguère dans son étude intitulée La « syntaxe des désinences » en indo-européen (*BSLP* tome LXXV. fasc. 1. 1980. pp. 131-166) : « Comme l'a montré C. Meinhof, les morphèmes flexionnels admettent deux origines : ce sont soit d'anciens lexèmes qui ont perdu une part de leur contenu lexical pour devenir des indicateurs de fonction, soit d'anciens phonèmes ou groupes de phonèmes détachés ; c'est par exemple le cas des divers redoublements, de plusieurs phonèmes de pluriel en allemand, etc... Mais ce second type d'évolution ne se manifeste que dans le *renouvellement formel* de morphèmes ou de catégories préexistantes. Seule la grammaticalisation de lexèmes peut donner naissance à de nouveaux morphèmes ou à de nouvelles catégories ; en morpho-syntaxe non plus, il n'y a pas de génération spontanée ».

Ce qui est vrai des désinences « casuelles » l'est aussi, s'agissant du verbe, des désinences personnelles. Mais quels sont les lexèmes dont la grammaticalisation peut fournir les morphèmes constituant ces désinences – sinon les pronoms ?

Dans les langues finno-ougriennes, les désinences personnelles du verbe s'expliquent presque toujours comme des formes réduites du pronom.

Prenons tout d'abord l'exemple du hongrois ; considérons l'ensemble des formes du présent du verbe *vár* « il attend » :

conjugaison subjective	conjugaison objective
vár-o-k	vár-o-m
vár-sz	vár-o-d
vár	vár-ja
vár-unk	vár-juk
vár-to-k	vár-já-to-k
vár-nak	vár-já-k

et rappelons quelles sont les formes des pronoms personnels de 1ère et de 2ème personne du singulier et du pluriel :

hongrois	finnois	oudmourt	mari
én (mais cf. vogoul *am*)	minä	mon	mij / myn
te	sinä (< *tinä)	ton	tij / tyn
mi (dial. mik)	me	mi	me / mä
ti (dial. tik)	te	ti	te / ti

Действительно ли данный процесс присущ исключительно французскому, датскому и креольскому языкам?... Не идет ли здесь речь, скорее, о постоянном процессе циклического обновления? Если мы признаем, что личные окончания семантически являются местоимениями, но местоимениями слитными, редуцированными, «агглютинированными», не естественно ли то, что эти «изношенные» местоимения циклически замещаются более самодостаточными формами раздельных местоимений?

Применительно к проблеме глагола хотелось бы процитировать Жана Одри, автора «Синтаксиса окончаний» в праиндоевропейском языке» (*La «syntaxe des désinences» en indo-européen,* BSLP т. LXXV. fasc. 1. 1980, p. 131–166): «Как показал К. Майнхоф, флексионные морфемы могут иметь два источника происхождения: это либо древние лексемы, потерявшие часть своего лексического значения, для того чтобы стать указателями функции, либо древние фонемы или группы отдельных фонем. Это относится, например, к различным удвоениям, нескольким фонемам множественного числа в немецком языке и т. д. Но второй тип эволюции проявляется только во *внешнем обновлении* морфем или ранее существовавших категорий. Только грамматикализация лексем может породить новые морфемы или новые категории; в морфо-синтаксисе также не может быть никакого спонтанного образования».

То, что верно для «падежных» окончаний, относится также и к личным окончаниям глагола. Но если отбросить местоимения, то грамматикализация каких лексем может создать морфемы, составляющие эти окончания?

В финно-угорских языках личные окончания глагола почти всегда понимаются как редуцированные формы местоимения.

Возьмем для начала пример из венгерского языка, рассмотрев совокупность форм настоящего времени глагола *vár* «он ждет»:

субъектное спряжение	объектное спряжение
vár-o-k	vár-o-m
vár-sz	vár-o-d
vár	vár-ja
vár-unk	vár-juk
vár-to-k	vár-já-to-k
vár-nak	vár-já-k

Вспомним формы личных местоимений 1-го и 2-го лица в единственном и множественном числе:

венгерский	финский	удмуртский	марийский
én (но ср. с манс. *am*)	minä	мон	мый / мын
te	sinä (< *tinä)	тон	тый / тын
mi (диал. mik)	me	ми	ме / мä
ti (диал. tik)	te	тй	те / ти

De la comparaison de ces différentes formes il ressort qu'il existe un rapport morphologique entre - pour chaque personne - le pronom du singulier et celui du pluriel. Dans une partie du domaine, ce sont les formes du singulier qui semblent marquées par un élément - peut-être un ancien suffixe singulatif ? - *-n*, ou *-nV*. En finnois, les formes *me* et *te* du pluriel se terminent étymologiquement par une occlusive glottale - non indiquée par l'orthographe - issue elle-même d'un ancien **-k*. Peut-être s'agissait-il d'une marque de duel - un duel en *-k* existe en same (lapon) et en mansi (vogoul) - à moins qu'il ne s'agisse d'une marque de pluriel, mais le pluriel est en finnois marqué par un *-t* (probablement la marque ancienne de pluriel en finno-ougrien), et le pluriel en *-k* qui existe en hongrois d'une part en lapon de l'autre, semble une innovation récente introduite séparément dans ces deux langues. Du moins pouvons-nous affirmer que l'ancienne marque finale des pronoms finnois *me* et *te* est une marque de « non singulier ». Il apparaît surtout que les formes du singulier et du pluriel sont construites sur un thème unique qui est *mV-* à la 1ère personne et *tV-* à la seconde.

Revenons maintenant au tableau du présent hongrois. Nous remarquons d'abord que toutes les formes du pluriel y sont terminées par *-k*. C'est à la deuxième personne du pluriel que les choses apparaissent avec le plus de clarté: dans *vár-to-k*, le référent au sujet *-tok* s'analyse comme le pronom de deuxième personne *tV* augmenté de la marque du pluriel *-k*. Dans *vár-já-to-k* « vous l'attendez », le coaffixe *-ja-* qui fait référence à l'objet défini ne peut guère être qu'un ancien pronom objet « grammaticalisé », le modèle initial nous étant d'ailleurs fourni par le français *vous l'attendez*. De la même manière, la première personne du pluriel apparaît en vieux hongrois avec une désinence *-muk / -mük* dans laquelle on reconnaît aisément le thème pronominal de la première personne augmenté de la marque du pluriel.

À la 3ème personne du singulier de la conjugaison subjective, le sujet est caractérisé par la désinence zéro. On ne s'étonne donc pas de ne trouver, à la forme objective correspondante, que la marque de référence à l'objet, le même suffixe *-ja* que nous avons vu dans *várjátok*. La 3ème personne du pluriel de la conjugaison objective ne se distingue de la forme correspondante du singulier que par la présence du suffixe *-k* indiquant la pluralité du sujet.

Venons-en maintenant aux 1ère et 2ème personnes du singulier.

Dans les formes objectives *várom* et *várod*, les suffixes *-m* et *-d* sont des morphèmes synthétiques qui indiquent tout à la fois la personne du sujet et le caractère « défini » de l'objet. Il n'est guère douteux que le *-m* de 1ère personne et le *-d* de 2ème personne remontent respectivement aux *m-* et *t-* initiaux des pronoms correspondants. Non seulement la logique du système, mais également des considérations d'ordre phonétique nous poussent à penser qu'ils recouvrent également un ancien pronom objet. Un *-m-* simple aurait dû en effet passer à *-v-*, comme ce fut le cas pour le hongrois *név* « nom », en face du finnois *nimi*. Un *-t-* simple aurait dû passer à *-z-*, ainsi que dans le hongrois *száz* « cent », *kéz* « main », en face de finnois *sata, käte-*. Il y a donc lieu de penser que ce *-m* et ce *-t* font partie d'un groupe consonantique C + m, C + t.

Сопоставление этих форм показывает, что существует морфологическая связь между местоимением в единственном числе и местоимением во множественном для каждого лица. Некоторые формы единственного числа, по-видимому, маркированы элементом *-n* или *-nV*, возможно, древним суффиксом единственного числа. В финском языке формы *me* и *te* множественного числа этимологически заканчиваются глоттальным взрывным звуком (не выраженным в орфографии), который произошел от древнего **-k*. Возможно, речь идет о признаке двойственного числа (это явление с маркером *-k* существует в саамском и мансийском языках), если только это не признак множественного числа. Но множественное число в финском языке, обозначенное маркером *-t* (возможно древним признаком множественного числа в финно-угорском языке-основе), а в венгерском и саамском языках с помощью *-k*, кажется недавним нововведением, вошедшим в эти два языка независимо друг от друга. По крайней мере, мы можем утверждать, что древний конечный признак финских местоимений *me* и *te* является признаком «не единственного» числа. Представляется очевидным, что формы единственного и множественного числа построены на единой основе: *mV* – в 1-м лице et *tV* – во 2-м.

Вернемся к таблице настоящего времени в венгерском языке. Заметим для начала, что все формы множественного числа в ней заканчиваются на *-k*. Яснее всего ситуация представляется в форме 2-го лица множественного числа: в *vár-to-k* референт субъекта *-tok* понимается как местоимение 2-го лица *tV* с добавлением признака множественного числа *-k*. В *vár-já-to-k* «вы его ждете» коаффикс *-ja-*, который отсылает к определенному объекту, может быть только древним «грамматикализованным» объектным местоимением, аналогичную структуру представляет французская форма *vous l'attendez* (вы его ждете). Таким же образом форма 1-го лица множественного числа появляется в старовенгерском с окончанием *-muk / -mük*, в котором легко можно узнать местоименную основу 1-го лица с добавлением признака множественного числа.

В 3-м лице единственного числа субъектного спряжения субъект характеризуется нулевым окончанием. Неудивительно, что в соответствующей объектной форме мы находим только признак отсылки к объекту – тот же суффикс *-ja*, который мы встречали в *várjátok*. Форма 3-го лица множественного числа объектного спряжения отличается от соответствующей формы единственного числа только наличием суффикса *-k*, указывающего на множественность субъекта.

Перейдем к формам 1-го и 2-го лица единственного числа.

В объектных формах *várom* и *várod* суффиксы *-m* и *-d* являются синтетическими морфемами, которые одновременно обозначают лицо субъекта и «определенный» характер объекта. Практически не вызывает сомнений то, что *-m* 1-го лица и *-d* 2-го лица восходят к начальным буквам *m-* и *t-* соответствующих местоимений. Не только логика системы, но и замечания фонетического порядка заставляют думать, что в их число входит и древнее объектное местоимение. Простое *m-* должно было перейти в *-v-*, как это случилось с венгерским *név* «имя», наряду с финским *nimi*. Простое *-t-* должно было перейти в *-z-*, как в венгерском *száz* «сто», *kéz* «рука», наряду с финскими *sata, käte-*. Таким образом, есть основание думать, что эти *-m* и *-t* входят в консонантную группу C + m, C + t.

Sur l'identité du pronom objet ainsi grammaticalisé, il serait aventureux de rien affirmer. A titre d'hypothèse, indiquons tout de même qu'il nous semble permis de penser soit à l'ancien démonstratif *az / ez* < **at / et*, soit à un pronom de 3ème personne du type *Vn*, peut-être celui-là même que nous retrouvons dans le pronom de politesse *ön* du hongrois moderne. Une autre trace de ce dernier pronom pourrait être le *-n* qui apparaît :

a) à la 3ème personne du singulier de l'impératif de la conjugaison subjective (*várjon* « qu'il attende ! ») ;

b) à la 3ème personne des verbes irréguliers *jön* et *van* ;

c) dans la marque *-nak/nek* de 3ème personne du pluriel, le parallélisme entre singulier et pluriel s'étendant alors à la 3ème personne.

N'échapperaient à notre explication que les formes *várok* et vársz[8].

En finnois, l'origine pronominale des désinences est plus évidente encore. Les pronoms pluriels *me* et *te* se retrouvent dans *tulemme* et *tulette*, dans lesquels on explique la géminée en admettant que le thème verbal a en fait été élargi d'une marque *- γ - de présent, explication dont A. Sauvageot a montré la fragilité. Mais quelle que soit la nature de cet élargissement, sa présence ne fait guère de doute et permet de comprendre pourquoi le pronom ancien se présente sous des formes différentes dans *tulen* « je viens », *tulet* « tu viens », et dans *tuleni* « mon feu », *tulesi* « ton feu ».

Que les pronoms personnels disjoints soient devenus désinences personnelles ne signifie cependant pas qu'il n'y avait pas de désinence auparavant. Cela peut tout aussi bien signifier que - comme cela peut être observé dans le passage du latin au français - les anciennes désinences, pronoms conjoints réduits, étaient usées et qu'il avait fallu les remplacer, ou plutôt les restaurer sous leur forme pleine.

N'en aurait-il pas été de même en indo-européen ?

---

[8] Le *-sz* de *vársz* pourrait être, comme on l'a suggéré, une ancienne marque de présent, encore repérable dans les verbes polythématiques (*öregszik, törekszik, alszik, lesz*...), qui aurait changé de fonction ; le *-l* de *olvasol*, *törodöl* pourrait résulter d'une ancienne alternance t ou d/l (cf. finnois *ytime-* / nominatif *ydin* / hongrois *velö* « moelle ») ; quant au *-k* de *várok*, deux hypothèses, aussi fragiles et invérifiables l'une que l'autre, viennent à l'esprit : on peut le rapprocher soit de la marque du présent ordinairement symbolisée par *-γ-*, que l'on identifie notamment dans le présent finnois, soit de l'élément guttural qui se trouve dans le hongrois *engem* (*et*), accusatif de *en*, dont *-m* est de toute évidence la marque de possessivation (cf. 2ème personne du singulier : nom. *te*, acc. *tégedet*). Il faudrait dans ce cas admettre que le *g* de *tégedet* est analogique de celui de la 1ère personne, ce qui n'est guère satisfaisant. Affirmation qui me semble aujourd'hui trop péremptoire. Nous ne savons pas ce que pouvait avoir été le sort des occlusives (*p, t, k*) au-delà de la deuxième syllable. (JLM, 2013).

Было бы рискованно утверждать что-либо о природе грамматикализованного таким образом объектного местоимения. Тем не менее в качестве гипотезы отметим, что нам кажется возможным считать его либо древним указательным *az / ez* < **at / et*, либо местоимением 3-го лица типа *Vn*, возможно, тем же, которое мы находим в местоимении – форме вежливости *ön* в современном венгерском языке. Другим остаточным явлением этого последнего местоимения может быть *-n*, появляющееся:

а) в 3-м лице единственного числа повелительного наклонения субъектного спряжения (*várjon* «пусть он подождет!»);

б) в 3-м лице неправильных глаголов *jön* и *van*;

в) в признаке 3-го лица множественного числа *-nak / nek*, параллелизм между единственным и множественным числом распространяется, таким образом, и на 3-е лицо.

Уделим также внимание формам *várok* и vársz[8] .

В финском языке местоименная природа окончаний еще более очевидна. Местоимения множественного числа *me* и *te* мы обнаруживаем в *tulemme* et *tulette*, в которых удвоение согласных объясняется тем, что глагольная основа была расширена с помощью признака настоящего времени *-γ-. Несостоятельность этого утверждения показал О. Соважо. Но какой бы ни была природа этого расширения, факт его существования бесспорен и дает нам возможность понять, почему древнее местоимение предстает в разных формах в *tulen* «я прихожу», *tulet* «ты приходишь» и в *tuleni* «мой огонь», *tulesi* «твой огонь».

То, что раздельные личные местоимения стали личными окончаниями, вовсе не означает, что раньше окончания не было вообще. Это может также означать, как это случилось при переходе от латыни к французскому языку, что древние окончания, редуцированные слитные местоимения «износились» и их следовало заменить или, скорее, восстановить в их полной форме. Не случилось ли то же самое и в праиндоевропейском языке?

---

[8] *-sz* в vársz могло быть древним признаком настоящего времени, все еще определимым в многоосновных глаголах (*öregszik, törekszik, alszik, lesz*...) и изменившим свою функцию; *-l* в *olvasol, törodöl* могло появиться в результате древнего чередования *t* или *d/l* (ср. финское *ytime-* / номинатив *ydin* / венгерское *velö* «костный мозг»); что касается *-k* в *várok*, то в голову приходят две одинаково шаткие и не поддающиеся проверке гипотезы: его можно приблизить либо к признаку настоящего времени, обычно обозначаемому **-γ-*, который мы находим в настоящем времени финского языка, либо к гуттуральному элементу, который мы находим в венгерском *engem (et)*, аккузативе *en*, где *-m* является признаком притяжательности (ср. 2-е лицо единственного числа: ном. *te*, акк. *tégedet*). В этом случае следовало бы признать, что *g* в *tégedet* аналогично *g* в 1-м лице, что не совсем приемлемо. Утверждение, которое представляется мне сегодня однозначным. Мы не знаем, какова была судьба взрывных согласных (p, t, k) за пределами второго слога (Прим. Ж.-М. Моро, 2013).

C. De l’origine des désinences en indo-européen

La première difficulté à laquelle nous nous heurtons lorsque nous tentons de mettre en évidence un processus semblable en indo-européen tient au fait que, comme l’écrivait déjà Meillet (*Intr*. p. 332), « les formes de pronoms personnels diffèrent trop d'une langue à l'autre pour qu'on puisse restituer l’état indo-européen ».

Pourtant le même Meillet, aux pages 147-148 du même ouvrage écrivait aussi : « De ce que les trois parties du mot indo-européen forment une unité et ne sont pas séparables autrement que par analyse scientifique, il ne résulte pas qu’elles n’aient pas été, dans un passé plus ou moins lointain, trois mots indépendants les uns des autres. La ressemblance de la désinence *-mi* des premières personnes du singulier du type athématique à l’actif, grec *εἰμί* sanskrit *asmi*, vieux slave *jesmi* avec le pronom personnel de première personne du singulier grec *με*, sanscrit *mām*, vieux slave *мѧ* “moi“ (à l’accusatif) a suggéré l’idée que la désinence *-mi* serait un ancien pronom. Mais comme cette désinence est à peu près la seule dont la ressemblance avec le pronom soit frappante, la coïncidence peut être forfuite. Et puisqu’en tous cas, l’hypothèse échappe à la vérification, elle est négligeable ».

Sans doute le projet de Meillet justifiait-il sa prudence. Le pronom personnel de première personne du singulier n’est pourtant pas le seul à présenter une ressemblance avec la désinence correspondante.

Sans prétendre débrouiller ici un écheveau qui a d'ores et déjà donné bien du fil à retordre aux indo-européanistes, contentons-nous de rappeler, pour les soumettre à la lumière de l'exemple ouralien, quelques coïncidences :

a) le pronom personnel de première personne du pluriel, vieux slave *my*, lituanien *mes* (acc. *mus*), vieux prussien *mes*, arménien *mekh* […] présente pour le moins un air de famille avec la désinence du latin *ama-mus* « nous aimons », du sanskrit *bharā-mas* « nous portons », du gotique *nimam* « nous prenons » ; pronom et désinence, qui ont au moins l’élément *-m* en commun avec le pronom et la désinence du singulier. Faut-il dès lors supposer qu’à un stade très archaïque de l’indo-européen il y a eu, comme cela semble probable en ouralien, un rapport morphologique entre les pronoms de première personne du singulier et du pluriel ?

В. О происхождении окончаний в праиндоевропейском языке

Первая сложность, с которой мы сталкиваемся в попытке выявить сходный процесс в праиндоевропейском языке, заключается в том, что, как писал Мейе (Intr., p. 332), «формы личных местоимений слишком отличаются друг от друга в разных языках, чтобы мы смогли восстановить их праиндоевропейское состояние».

Однако тот же Мейе на с. 147–148 той же работы писал: «Из того, что три части праиндоевропейского слова образуют единство и разделяются только при помощи научного анализа, не следует, что они не были когда-то в более или менее далеком прошлом тремя независимыми словами. Схожесть окончания *-mi* 1-го лица единственного числа неправильного типа в активе в греческом *εἰμί*, санкскритском *asmi*, старославянском *есмь* с личным местоимением 1-го лица единственного числа, в греческом *με*, санскритском *mām,* старославянском *мѧ* (в аккузативе) наводит на мысль о том, что окончание *-mi* является древним местоимением. Но поскольку это практически единственное окончание, удивительно схожее с местоимением, это может быть и случайным совпадением. И поскольку в любом случае эту гипотезу невозможно проверить, ею вполне можно пренебречь».

Осторожность заявлений Мейе, несомненно, обоснована. Однако сходство с соответствующим окончанием имеет не только личное местоимение 1-го лица единственного числа.

Не претендуя на разрешение проблемы, о которой уже давно спорят исследователи индоевропейских языков, мы лишь напомним о нескольких совпадениях, чтобы применить их затем к уральскому языку-основе:

а) личное местоимение 1-го лица множественного числа – старославянское *мы*, литовское *mes* (акк. *mus*), старопрусское *mes,* армянское *mekh* – представляет некоторое семейное сходство с окончанием латинского *ama-mus* «мы любим», санскритского *bharā-mas* «мы носим», готского *nimam* «мы берем»; местоимение и окончание, которые имеют, по крайней мере, один общий элемент *-m* с местоимением и окончанием в единственном числе. Следует ли таким образом предположить, что на очень ранней стадии развития праиндоевропейского языка существовала морфологическая связь между местоимениями 1-го лица в единственном и множественном числе, как это представляется вероятным в прауральском языке?

b) à la deuxième personne du pluriel on trouve : sanskrit *-tha/-ta*, gâthique *-θa / -ta*, hittite *teni* (rapproché par Meillet du type védique en *-thana*), latin *-tis*, vieux slave *-te*, lituanien *-te*. Ces désinences, certes, ne rappellent en rien les formes du pronom personnel correspondant. A la lumière du parallélisme existant en ouralien entre les formes du singulier et celles du pluriel, on peut cependant se demander s'il n'y aurait pas lieu de supposer un rapport morphologique entre cet ensemble de désinences et celle de la deuxième personne du singulier (grec *-s*, sanskrit *-si*, latin *-s*, vieux slave *-s / -ši,* gotique *-s*) dont le *s* pourrait résulter d'une palatalisation archaïque devant *i*. Il faudrait alors, comme en ouralien, rapprocher les désinences de deuxième personne du singulier et du pluriel du pronom personnel de deuxième personne du singulier (mais non du pluriel comme en ouralien), dont le radical était **tew- / *tw- / *t-* (cf. : *Meillet. Introduction...*, p. 334)[9];

c) à la 3ème personne, il n'y a pas en indo-européen de pronom personnel autre que le réfléchi. En revanche nous avons un démonstratif anaphorique dont les thèmes des formes autres que le nominatif singulier sont les suivants : masculin-neutre : sanskrit *ta-*, dorique *to-*, gotique *þa-* ; féminin : sanskrit *tā-*, dorique *tā-*, gotique *þo-*, toutes formes dont on est tenté de rapprocher le *t-* du *-t* marquant la troisième personne du singulier et du pluriel : latin *amat* « il aime », *amant* « ils aiment », vieux russe *vezeti* « il mène (un char) », *vezuti* « ils mènent (une voiture)» (vieux slave : *vezotu*) sanskrit *bharati* « il porte», *bharanti* « ils portent», hittite *kuenzi* « il frappe », *kunanzi* « ils frappent» ...

d) à la première personne du duel, il y a une correspondance évidente entre le pronom vieux slave *-v'e*, lituanien *ve-(du)*, gâthique *vā,* védique *vām (-*vā-am)*, v. anglais *wi-(t)*, et les désinences sanskrit *-vah / -vā*, avestique *-vahi / va,* vieux slave *-v'e*, lituanien *-va;*

e) la désinence de deuxième personne du duel présente dans sanskrit *-thah / -tam*, grec *τον*, gotique *-ts*, lituanien *-ta*, vieux slave *-ta* une dentale qui incite à rapprocher cette désinence des désinences de deuxième personne du pluriel et du singulier, ainsi que du pronom de deuxième personne du singulier mentionnés ci-dessus.

Il ressort de tout ceci, qu'il n'est pas tout à fait vrai que « la désinence *-mi* des premières personnes du singulier du type athématique à l'actif » soit « la seule dont la ressemblance avec un pronom soit frappante ». A la lumière de ce que nous avons constaté en ouralien, il nous semble douteux qu'un tel ensemble de coïncidences, même si chacune prise isolément ne constitue qu'une présomption, puisse être entièrement fortuit.

---

[9] Cf. : Meillet. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, p. 334.

б) во 2-м лице множественного числа мы находим: санскритское *-tha / -ta,* гатское *-ѳa / -ta*, хеттское *teni* (сопоставляемое Мейе с ведийской моделью на *-thana*), латинское *-tis*, старославянское *-te*, литовское *-te*. Эти окончания, разумеется, ни в чем не напоминают формы соответствующего личного местоимения. В свете существующего в уральском языке-основе параллелизма между формами единственного и множественного числа возникает вопрос о том, нет ли оснований предполагать морфологическую связь между этими окончаниями и окончанием 2-го лица единственного числа (греческое -s, санскритское *-si*, латинское *-s*, старославянское *-s* / *-ši,* готское *-s*), в котором *s* могла быть результатом древней палатализации перед *i*. Следовало бы, таким образом, как и в прауральском, сопоставить окончания 2-го лица единственного и множественного числа с личным местоимением 2-го лица единственного числа (но не множественного числа, как в прауральском), корнем которого был **tew- / *tw- / *t-* (*Meillet, Introduction...*, p. 334)[9];

в) для 3-го лица в индоевропейском языке-основе существовало только возвратное личное местоимение. И напротив, мы находим указательное анафорическое местоимение, которое в разных падежных формах, кроме единственного числа, имеет следующие основы: в мужском и среднем роде санскритское *ta-*, дорийское *to-*, готское *þa-*; в женском роде санскритское *tā-,* дорийское *tā-*, готское *þo-*, все формы, с которыми связан соблазн сопоставить *t-* с *-t*, являющееся признаком 3-го лица единственного и множественного числа: латинское *amat* «он любит», *amant* «они любят», древнерусское *везеть* «он везет (повозку)», *везуть* «они везут (коляску)» (старославянское: *везѧтъ*), санскритское *bharati* «он несет», *bharanti* «они несут», хеттское *kuenzi* «он бьет», *kunanzi* «они бьют»...

г) в 1-м лице двойственного числа существует очевидное соответствие между старославянским местоимением *-v'e*, литовским *ve-(du),* гатским *vā*, ведийским *vām (-*vā-am)*, древнеанглийским *wi-(t)* и санскритским окончанием *-vah / -vā*, авестийским *-vahi / va*, старославянским *-v'e,* литовским *-va;*

д) окончание 2-го лица двойственного числа имеет в санскритском *-thah / -tam*, греческом *-τον*, готском *-ts*, литовском *-ta*, старославянском *-ta* зубной звук, который побуждает нас к сопоставлению этого окончания с окончаниями 2-го лица множественного и единственного числа, так же, как и с местоимением 2-го лица единственного числа, упомянутыми выше.

Из всего этого следует, что не совсем верно утверждать, что «окончание *-mi* 1-го лица единственного числа неправильного типа в активе» является «единственным окончанием, удивительно схожим с местоимением». В свете приведенных констатаций в уральском языке-основе нам кажется сомнительным, что такое количество совпадений полностью случайно, даже если каждое отдельно взятое совпадение является лишь предположением.

---

[9] Ср.: Meillet. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, p. 334.

Remarque sur l'« air de famille » des pronoms ouraliens et indo-européens

On sait que depuis longtemps les linguistes ont été frappés par les ressemblances entre les pronoms personnels ouraliens et les pronoms personnels indo-européens :

1ère personne du singulier : finnois *minä,* mordve *mon*, oudmourte *mon*, etc... / vieux russe gén.-acc. *m'en'e* dat. *mune*, latin *me*, allemand *mich*, etc...

2ème personne du singulier : finnois *sinä* (< *tinä), mordve *ton*, oudmourte *ton*, hongrois *te* / latin *tu*, vieux russe *ty*, allemand *du*, etc...

1ère personne du pluriel : finnois *me* (<**mek*), mordve *min*, oudmourte *mi*, hongrois *mi* / vieux russe *my*, arménien *mekh*, etc...

A la 2ème personne du pluriel, il n y a pas de ressemblances entre les pronoms des deux familles linguistiques, mais le pronom ouralien, dont nous avons vu qu'il était en rapport formel avec le pronom de deuxième personne du singulier présente une ressemblance non seulement avec le pronom indo-européen de 2ème personne du singulier, mais aussi avec la désinence *-tha / -ta* du sanskrit, *-te* du vieux slave et du lituanien, *-tis* du latin, etc... Les pronoms interrogatifs et démonstratifs présentent également des traits communs.

Les tenants d'une parenté genétique entre l'ouralien (1'ouralo-altaïque) et l'indo-européen ont naturellement tiré de ces ressemblances un argument en faveur de leur thèse. Notre intention n'est pas de reprendre ici ce débat. Nous n'ignorons pas que des ressemblances comparables ont été relevées dans les familles de langues les plus diverses et les plus éloignées géographiquement; nous admettons fort bien qu'au tout début de 1'acquisition du langage les premières oppositions phonémiques réalisées par le jeune enfant 1'amènent à opposer le toi au moi, comme elles 1'amènent à opposer *tata / papa* au *mama* issu du mouvement buccal réalisé pour téter le sein maternel.

Cette précaution étant prise, il n'en est pas moins vrai que les pronoms, ainsi que les désinences - possessives du nom ou personnelles du verbe -, qui ne sont que des « pro-noms » réduits, présentent une particularité remarquable : la tendance à s'autorégénérer. D'une part les formes atones réduites sont remplacées par des formes pleines (comme nous l'avons vu à propos du remplacement progressif des suffixes possessifs par le pronom antéposé en fennique, ou encore à propos du remplacement des désinences latines par les pronoms français) ; d'autre part, deviennent pronoms des noms possessivés dont la marque de possessivation n'est elle-même qu'un ancien pronom. C'est le cas en hongrois du pronom réfléchi *magam*, *magad*, forme possessivée de *mag* « graine » dont nous avons montré ailleurs qu'il était comparable à ce pronom familier qu'est en français *ma pomme* ;

Замечание о «семейном сходстве» уральских и индоевропейских местоимений

Известно, что уже долгое время лингвистов поражает сходство между личными местоимениями в уральских и индоевропейских языках:

1-е лицо единственного числа: финское *minä,* мордовское *мон*, удмуртское *мон* и т. д. / древнерусское ген.-акк. *мене*, дат. *мънѣ*, латинское *me*, немецкое *mich* и т. д.

2-е лицо единственного числа: финское *sinä* (< **tinä*), мордовское *тон*, удмуртское *тон*, венгерское *te* / латинское *tu,* древнерусское *ты,* немецкое *du* и т. д.

1-е лицо множественного числа: финское *me* (<**mek*), мордовское *минь*, удмуртское *ми*, венгерское *mi* / древнерусское *мы*, армянское *mekh* и т. д.

Во 2-м лице множественного числа между местоимениями двух языковых семей нет сходства, однако уральское местоимение, которое, как мы видели, связано с местоимением 2-го лица единственного числа, имеет сходство не только с индоевропейским местоимением 2-го лица единственного числа, но и с санскритским окончанием *-tha / -ta*, старославянским и литовским *-te*, латинским *-tis* и т. д. Вопросительные и указательные местоимения также обладают общими чертами.

Приверженцы гипотезы о генетическом родстве между прауральским (урало-алтайским) и праиндоевропейским языками, конечно же, извлекли из этих сходств аргумент в защиту своей идеи. Возобновление этой дискуссии не входит в наши намерения. Нам хорошо известно, что подобные сходства были выявлены в самых разных и географически удаленных друг от друга языковых семьях. Мы вполне допускаем, что в самом начале освоения речи маленький ребенок, реализовывая первые фонемные оппозиции, противопоставляет «ты» и «я» так же, как слова *mama / papa* и *мама*, которые обязаны своим происхождением движениям губ при сосании материнской груди.

Проявляя осторожность в выводах, мы все же убедились в том, что местоимения, так же, как и окончания, притяжательные в случае существительного или личные в случае глагола, которые представляют собой всего лишь редуцированные «место-имения», обладают замечательной особенностью: тенденцией к саморегенерации. С одной стороны, безударные редуцированные формы заменяются полными формами (как мы это видели в случае постепенной замены притяжательных суффиксов местоимением в препозиции в прибалтийско-финских языках или в случае замены латинских окончаний французскими местоимениями); с другой стороны, в местоимения превращаются существительные, обладающие признаком притяжательности, который сам является древним местоимением. Так случилось в венгерском языке с возвратным местоимением *magam, magad*, формой, происшедшей от *mag* «зерно» с добавлением признака притяжательности, формой, которая, как мы показали ранее, сравнима с разговорным местоимением во французском языке *ma pomme*.

c'était le cas en vieux français du mot *cors* employé avec l'adjectif possessif : « *Mes cors meismes*(-moi-même) *tendi ton paveillon* » (*Charroi de Nîmes, v. 218*). De cette tendance doit résulter, à longue échéance, une permanence relative des formes prises par les pronoms. Dans l'hypothèse - simple hypothèse, répétons-le - d'une parenté génétique entre l'ouralien et l'indo-européen, l'air de famille des pronoms pourrait s'expliquer par la stabilité formelle particulière à cette partie du discours.

CONCLUSION

Etant donné :

a) que le remplacement des formes verbales « simples » par des formes composées associant dérivé verbo-nominal et verbe auxiliaire n'est pas une spécialité de l'ouralien, mais se manifeste tout aussi bien en indo-européen ;

b) que l'abondance des formes verbo-nominales, réputée caractéristique de certaines langues ouraliennes comme le finnois, n'est pas supérieure à celle que nous constatons dans bien des langues indo-européennes, à commencer par les langues classiques ;

c) que, s'agissant des langues ouraliennes, l'hypothèse d'une agglutination des pronoms personnels - au nom d'une part et au verbe de l'autre - permet de rendre compte de la constitution (ou de la reconstitution) tant du système des désinences personnelles du verbe que du système des suffixes possessifs du nom, et que du même coup cette hypothèse permet de rendre compte des ressemblances morphologiques constatées entre ces deux systèmes et rend par conséquent inutile l'hypothèse d'une «possessivation » du verbe ;

étant donné tout cela, nous ne voyons aucune raison décisive d'imaginer que les langues ouraliennes aient jamais connu une distinction des parties du discours radicalement différente de celle qui existe dans les langues indo-européennes.

De cette constatation, il découle que le reproche adressé à certains des premiers théoriciens des grammaires finno-ougriennes, et notamment de la grammaire finnoise, d'avoir servilement utilisé les catégories des langues indo-européennes, est en partie injustifié et certainement injuste : s'il est vrai que sur certains points leur terminologie est inadéquate ou imparfaite (que l'on songe, en finnois, à la dénomination impropre du « passif » ou aux prétendues catégories du « total » et du « partiel »), sur d'autres points on peut presque regretter qu'ils n'aient pas davantage utilisé la terminologie des grammaires classiques : des termes comme ceux de gérondif ou de supin sont très commodes par exemple quand il s'agit de faire comprendre à des élèves latinistes - ou slavisants - ce que sont en finnois le 2ème infinitif ou l'illatif du 3ème.

Так случилось и в старофранцузском языке со словом *cors*, которое употреблялось с притяжательным прилагательным: «*Mes cors meismes (-moi-même) tendi ton paveillon»* (Нимская телега, v. 218). Результатом этой долгосрочной тенденции является относительное постоянство форм местоимений. В гипотезе генетического родства между уральским языком и индоевропейским языком-основой (повторим, простой гипотезе) семейное сходство местоимений могло бы объясняться определенной стабильностью, свойственной этой части речи.

ЗАКЛЮЧЕНИЕ

Итак, мы учли, что:

а) замена «простых» глагольных форм сложными, объединяющими глагольно-именной дериват и вспомогательный глагол, не является особенностью уральских языков, но ярко проявляется и в праиндоевропейских языках;

б) глагольно-именных форм, считающихся особенностью некоторых уральских языков, как, например, финского, нет больше, чем во многих индоевропейских языках, начиная с классических;

в) когда речь идет об уральских языках, гипотеза агглютинации личных местоимений к существительному и к глаголу дает возможность учитывать построение (или перестройку) как системы личных окончаний глагола, так и системы притяжательных суффиксов существительного, и данная гипотеза позволяет учитывать морфологические сходства между этими двумя системами, в результате чего отпадает необходимость в гипотезе о «притяжательности» глагола.

Принимая во внимание все вышесказанное, мы не видим ни одной серьезной причины полагать, что дифференциация частей речи в уральских языках радикально отличалась от данного явления в индоевропейских языках.

Из этого следует, что упрек в адрес первых исследователей грамматики финно-угорских языков и, в частности, грамматики финского языка в том, что они просто использовали категории индоевропейских языков, частично необоснован и определенно несправедлив. Если в чем-то их терминология не вполне адекватна или несовершенна (в финском языке это касается неправильного наименования «пассива» или так называемых категорий «целого» и «части»), то в остальном можно даже сожалеть о том, что они не использовали терминологию классических грамматик; например, такие термины, как герундий или супин, очень удобно использовать, когда необходимо объяснить ученикам-латинистам или славистам, что такое в финском языке 2-й инфинитив или иллатив 3-го инфинитива.

Si nous nous imposons de faire de la linguistique contrastive en refusant toute perspective diachronique, nous risquons d'achopper sur des divergences en apparence irréductibles, d'en arriver à imaginer des structures mentales inconciliables avec les nôtres, comme lorsque nous cherchons à concevoir un « verbe possessivé », ou encore un univers d'où la distinction du sujet et de l'objet, de 1'agent et du patient - c'est-à-dire le principe même de causalité - serait exclue.

En effet, la distinction des partie du discours est liée à celle des fonctions syntaxiques. S'il y a verbe (transitif), il y a objet, ce qui est une autre histoire.

Reste à constater que le modèle linguistique ouralien - ou du moins finno-ougrien - n'est peut-être pas tout compte fait, aussi irréductiblement différent de l'indo-européen qu'on veut bien nous le dire.

Il serait, bien entendu, aventureux de tirer argument de ces convergences typologique pour conclure à une parenté génétique du finno-ougrien et de l'indo-européen. Comme l'a bien montré Aulis Joki[10], les locuteurs du finno-ougrien commun étaient déjà en contact avec des Indo-Européens, et leur langue a pu et dû s'en ressentir. Le finnois et le hongrois, auxquels nous avons prêté ici une attention particulière appartiennent à l'aire européenne et portent trace de nombreuses influences typologiques exercées par les langues indo-européennes voisines. Qu'en était-il en ouralien ? Qu'en était-il en ouralo-altaïque, si ouralo-altaique il y a ? La réponse à ces questions constituerait de toutes les façons un préalable obligatoire à toute tentative de rapprochement génétique du finno-ougrien et de l'indo-européen.

[10] Cf. : Aulis Joki. *Uralier und Indogermanen*. Helsinki, 1973.

Отказавшись от использования диахронической перспективы в контрастивной лингвистике, мы столкнемся с неразрешимыми противоречиями. Мы начнем разрабатывать некие искусственные структуры, несовместимые с существующими, что происходит, когда мы пытаемся придумать так называемый «притяжательный глагол» или какой-либо другой универсум, который исключал бы различие между субъектом и объектом действия, то есть сам принцип причинности.

На самом деле разделение частей речи связано с разделением синтаксических функций. Если существует глагол (переходный), то существует и объект, но это уже совсем другая тема.

Остается констатировать, что уральская или, по крайней мере, финно-угорская лингвистическая модель в конечном счете не так уж и отличается от индоевропейской, как нам пытаются это доказать.

Разумеется, было бы рискованно искать в этих типологических совпадениях доказательство генетического родства финно-угорских и индоевропейских языков. Как это показал Аулис Йоки[10], носители протофинно-угорского языка находились в контакте с индоевропейцами, и это могло и должно было оказать влияние на их язык. Финский и венгерский языки, которым мы уделили особое внимание в этой статье, принадлежат к европейскому ареалу и содержат следы влияния множества соседних индоевропейских языков. Как дело обстояло с уральским языком-основой? Что происходило с урало-алтайским языком, если он вообще существовал? Как бы то ни было, ответить на эти вопросы было бы необходимо при любой попытке генетического сближения уральских и индоевропейских языков.

Перевели Е. Алексеева и Н. Пронина, 2013

[10] См.: Aulis Joki. *Uralier und Indogermanen*. Helsinki, 1973.

ODYSSÉES

[Paris – Budapest, 1994]

Actes du colloque « Écrire le voyage » organisé conjointement, en janvier 1993, par le Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises de Paris et le Centre Interuniversitaire d'Études Françaises de Budapest (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994).

Ulysse non seulement voyageait ; il racontait aussi ses voyages. «Combien l'*Odyssée* contient-elle d'odyssées ? demandait Italo Calvino en 1981. Homère, lui, étant aveugle, ne voyageait sans doute guère, mais par compensation il racontait l'*Odyssée,* il racontait comment Ulysse voyageait, comment Ulysse, voyageant, racontait ses voyages. Aveugle ou non, le narratologue, ne raconte pas le voyage : il raconte comment le narrateur le raconte, et si le voyageur, comme Ulysse, est lui-même narrateur, le narratologue raconte comment le narrateur raconte comment le voyageur raconte... - et pour peu que ce voyageur raconte sa rencontre avec un narrateur, comme on dit dans mon pays, nous ne sommes pas au bout du voyage. À quand le colloque dont les participants se raconteront comment nous aurons raconté...? A leur intention, autre remarque du même Italo Calvino : «L'École et l'Université devraient servir à faire comprendre qu'aucun livre parlant d'un livre n'en dit davantage que le livre en question ».

Puisque nous jouons à ce jeu, j'essaierai d'en respecter la règle. Ce colloque, m'a-t-on dit, doit être strictement narratologique ; il ne s'agit pas de parler du contenu des textes mais seulement de leur écriture. À plusieurs d'entre vous j'ai dit ma perplexité, mon incompétence. Il m'arrive de voyager, il m'arrive d'écrire, il m'arrive de raconter, mais non, je regrette, je ne suis pas narratologue, et la suite de mon exposé vous prouvera sans doute que je n'y entends rien. Si pourtant, comme je crois le comprendre, cette science est bien celle des structures et des stratégies narratives, peut-on élaborer une théorie du récit de voyage ?

***

ОДИССЕИ

[Париж – Будапешт, 1994]

Из материалов семинара «Рассказ о путешествии», организованного в январе 1993 г. совместно Межуниверситетским центром исследований венгерского языка в Париже и Межуниверситетским центром исследований французского языка в Будапеште (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994).

Улисс не только путешествовал, но еще и рассказывал о своих путешествиях. «Сколько одиссей содержит «Одиссея»? – таким вопросом задался Итало Кальвино в 1981 г. Гомер, будучи слепым, конечно, не путешествовал, но восполнил тягу к странствиям, описав «Одиссею», рассказав о путешествии Улисса и о том, как Улисс сам описывал свои приключения. Нарратолог, независимо от того, слепой он или нет, не рассказывает о путешествии: он говорит о том, как видит его рассказчик, а если путешественник, как Улисс, и есть рассказчик, нарратолог описывает, как повествователь рассказывает о том, как повествует путешественник... И как только этот путешественник доходит до истории о встрече с рассказчиком, вот тут, как говорится, все только начинается. Сколько еще предстоит подобных семинаров, участники которых будут описывать то, о чем мы здесь говорили? Специально для них еще одна ремарка Итало Кальвино: «Школы и университеты должны учить тому, что никакая книга о книге не скажет о ней больше, чем сама эта книга».

Поскольку мы начали эту игру, я попытаюсь соблюдать ее правила. Этот семинар, как мне сказали, будет строго нарратологическим: нам предстоит говорить не о содержании текстов, а о манере их написания. Я уже говорил многим из вас, что испытываю некоторое замешательство и чувствую себя некомпетентным в этом вопросе. Мне доводилось путешествовать, писать, рассказывать, но, нет, к сожалению, я не нарратолог, и продолжение моего выступления, несомненно, покажет вам, что я в этом мало разбираюсь. Но если эта наука, так, как я ее понимаю, действительно изучает стратегии и структуру повествования, возникает вопрос: можно ли разработать теорию рассказа о путешествии?

***

Parce qu'il y a des voyages de toutes sortes, il y a aussi toutes sortes de récits de voyage. Les éléments susceptibles de constituer un voyage sont en nombre infini ; hormis le départ et l'arrivée, l'ordre de leur succession n'est tributaire que de l'espace et du temps, de la topographie, de l'humeur ou des caprices du voyageur, du hasard des rencontres. Même le départ et l'arrivée, s'il semblent logiquement nécessaires au voyage, ne le sont pas à son récit : « D'où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? ». Le voyage, car c'en est un, de Jacques et de son maître est à l'image de la vie : « D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? » demandera plus tard Gauguin dans un triptyque célèbre. Plaignons le narratologue, si, s'inspirant de Propp et de son analyse du conte merveilleux, il se propose d'étudier les éléments du récit comme les composantes organiques d'une machine, d'une mécanique !

Plaignons le narratologue, si, s'inspirant de Propp et de son analyse du conte merveilleux, il se propose d'étudier les éléments du récit comme les composantes organiques d'une machine, d'une mécanique !

S'ajoute à cela que le voyage peut être véridique ou imaginaire, se dérouler dans le présent, dans le passé ou dans l'avenir, se faire non seulement à pied, à cheval ou en voiture, mais aussi en ballon comme celui du docteur Samuel, en trimaran (suivez mon regard...), à dos d'oie (voyez Nils Holgersson...), bref, de mille et une manière comme l'ont largement prouvé tous les Lavarède, tous les Philéas Fogg, tous les Bibi Fricotin. Autour du monde ou autour de ma chambre, au centre de la terre ou au bout de la nuit, au Pays des merveilles ou de la terre à la lune, en enfer, autour de mon crâne ou en Grande Garabagne, l'odyssée, fût-elle 2001, est toujours odyssée. Est-il voyageur plus voyageur que ce personnage de Graham Greene qui, dans *Voyages avec ma tante*, alors qu'il s'apprête à faire le tour du monde « par la Perse, la Russie, l'Inde, la Malaisie, Hong-Kong, la Chine, le Japon, les îles Hawaï, Tahiti, les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande » (on croirait le programme de Picrochole !), doit, « à peine parti, descendre du train, sur une civière, à la suite d'une attaque », décide, « puisque son corps se dérobe », de voyager mentalement, et prie donc sa compagne de bien vouloir « lui trouver une demeure de trois cent soixante-cinq pièces, de façon à pouvoir passer un jour et une nuit dans chacune d'elles ».

***

Поскольку путешествия бывают разными, рассказы о путешествиях бывают тоже самыми разнообразными. Существует также огромное количество составных элементов путешествия. За исключением отъезда и прибытия, порядок следования этих составляющих зависит только от времени и пространства, топографии, настроения или капризов путешественника, случайных встреч. И даже отъезд и прибытие как логически необходимые составные части путешествия необязательны в рассказе: «Откуда они прибыли? Из ближайшего места. Куда они направились? Откуда нам знать, куда мы идем?». Например, путешествие Жака и его хозяина[1]* подобно самой жизни. «Откуда мы пришли? Кто мы? Куда мы идем?» – спросит позже Гоген в известном триптихе. Выразим заранее сочувствуе нарратологу, если он опираясь на Проппа и его анализ волшебных сказок, будет изучать элементы рассказа как детали механического устройства!

Путешествовать можно в реальности или в воображении, в настоящем, в прошлом или в будущем, не только пешком, на лошади или автомобиле, но и на воздушном шаре, как доктор Самюэль[2]*, на тримаране, на спине гуся (вспомните Нильса Хольгерссона), в общем, существует тысяча и один способ, открытый всеми Лаваредами[3]*, всеми Филеасами Фогами[4]*, всеми Биби Фрикотенами[5]*. Вокруг света или вокруг своей комнаты[6]*, к центру Земли[7]*, или на край ночи[8]*, в страну чудес[9]* или с Земли на Луну[10]*, в ад, вокруг своего черепа[11]*или в Великую Гарабань[12]* одиссея, даже если это «Космическая одиссея 2001 года», она остается одиссеей. Есть ли путешественник, который был бы более путешественником, чем персонаж романа Грэма Грина «Путешествия с тетушкой»? Он готовился к кругосветному путешествию «через Персию, Россию, Индию, Малайзию, Гонконг, Китай, Японию, Гавайские острова, Таити, США, Южную Америку, Австралию и Новую Зеландию» (можно подумать план Пикрохола!), но, едва выехав, «был снят с поезда на носилках, так как его хватил удар». Поскольку физически путешествовать он не смог, поэтому решил отправиться в мысленное путешествие и попросил свою подругу подыскать ему дом в триста шестьдесят пять комнат для того, чтобы провести сутки в каждой.

***

La spécificité du récit de voyage résidera-t-elle alors dans une certaine stratégie narrative ? Personnellement j'en doute, car enfin, libre au narrateur d'organiser son récit comme il l'entend. Certes un voyageur racontera le plus souvent son voyage à la première personne, mais celui de Marco Polo, consigné il est vrai sous sa dictée par le sieur Rusticien de Pise, l'est à la troisième. Si le cœur vous en dit, rien ne vous interdit de raconter le vôtre à la seconde : Michel Butor, dans *La Modification,* s'y est essayé avant vous. Ce voyage, vous pouvez le narrer en prose, en vers, voire en prose *et* en vers comme le fit en son temps notre bon la Fontaine, quand il décrivait pour son épouse, au jour le jour et sous forme épistolaire, l'équipée qui le menait - quelle aventure ! - « de Paris en Limousin ». Vous pouvez le raconter dans la langue de Vaugelas ou dans celle de San Antonio, sous forme de dialogue ou de bande dessinée, au passé simple, au passé composé ou au conditionnel ludique, et même, si ça vous chante, à l'infinitif de narration. Vous pouvez rapporter les faits dans l'ordre chronologique, mais vous pouvez aussi choisir un autre agencement, remonter du présent vers le passé ou encore regrouper par thèmes vos découvertes. Selon que vous vous appelez Young ou Chateaubriand, vous vous contentez de jeter sur le papier de simples notes, dans un style plus ou moins télégraphique, ou au contraire vous travaillez votre style, vous déployez vos ailes, vous vous laissez porter par le souffle de l'épopée. Allant à la recherche du temps perdu, vous pouvez encore, comme Proust, ou comme le Sindbad de Krudy, voyager en zigzag dans votre mémoire, naviguer de souvenir en souvenir au gré de votre fantaisie, juxtaposer anecdotes et descriptions, et même vous passer de toute narration. Jean Bessière a fait allusion à l'emploi de la photographie chez Butor ; or un album de photographies peut être, à sa manière, « écriture du voyage ». Pour nous en tenir à l'écrit pur et dur, Roger Caillois, dans *Randonnées*, évoque certains des siens d'une manière qui n'est pas narrative. Il évoque ici un paysage, là une atmosphère : décrivant sans préambule la Sibérie qu'il découvre d'avion, il remonte le fil des jours, il compare la verdoyante et spongieuse liberté de la taïga à la sécheresse stérile des jardins de pierres et de sable qu'il a vus récemment dans les temples de Kyoto. Il y a bien voyage, il y a bien écriture, mais son texte, juxtaposition d'instantanés, s'apparente au poème en prose. On pourrait en dire autant de bien des pages de Morand, de Ségalen, de Claudel. Cette exploitation littéraire du voyage fournirait à elle seule la matière de plusieurs colloques. Les poètes n'y seraient pas moins à leur place que les prosateurs.

Может быть, особенностью рассказа о путешествии является некая повествовательная стратегия? Лично я в этом сомневаюсь, так как, в конце концов, каждый рассказчик волен организовывать свой рассказ так, как он хочет. Конечно, чаще всего путешественник повествует о своих странствиях от первого лица, хотя, например, путешествие Марко Поло записано под его диктовку господином Рустикелло из Пизы[13]* и передано от третьего лица. Если хотите, вы можете рассказать ваше путешествие и от второго лица, но Мишель Бютор в своем романе «Изменение» уже опередил вас в попытке сделать это. Вы можете описать свое путешествие в прозе, в стихах или в прозе и стихах одновременно, как это сделал когда-то наш добрый Лафонтен, день за днем излагая в письмах жене свое дальнее странствие – подумать только! – «из Парижа в Лимузен». Вы можете вести повествование на языке Вожла[14]* или Сан-Антонио[15]*, в форме диалога или комиксов, в прошедшем простом времени (*passé simple*), прошедшем составном (*passé composé*) или в условно-игровом (*conditionnel ludique*) и даже, если вам так нравится, использовать форму повествовательного инфинитива. Вы можете привести факты в хронологическом порядке или расположить их иначе, вернуться из настоящего в прошлое или скомпоновать ваши открытия по темам. В зависимости от того, кто вам ближе – Юнг[16]* или Шатобриан[17]*, вы можете ограничиться, набросав несколько заметок в телеграфном стиле или, напротив, выработать свой собственный стиль, расправить крылья и предаться вдохновению. Отправляясь на поиски потерянного времени, вы можете, как Пруст или персонаж Круди[18]* Синдбад, блуждать зигзагами в собственной памяти, плыть от вспоминания к воспоминанию по воле вашей фантазии, соединяя забавные истории и описания, и даже вовсе обойтись без всякого повествования. Жан Бессьер упоминает использование фотографии в произведениях Бютора; таким образом, альбом с фотографиями также может быть своего рода «книгой о путешествии». Для нас, привыкших к традиционным литературным произведениям, Роже Кайуа в «Прогулках» рассказывает о некоторых своих путешествиях в манере, не являющейся повествовательной. Он вспоминает то пейзаж, то атмосферу: без всяких предисловий начинает описывать Сибирь, которую он видел из самолета, вспоминает день за днем свою поездку, сравнивает зеленую и пропитанную как губка водой тайгу с бесплодной сухостью каменных и песчаных садов, которые он не так давно видел в храмах Киото. Здесь есть и путешествие, и описание, но его текст – наслоение мгновенных фотоснимков – похож скорее на поэму в прозе. Можно было бы также привести в пример Морана, Сегалена, Клоделя. Тема путешествия в литературе еще не раз послужит поводом для организации подобных семинаров. И поэтов там будет не меньше, чем прозаиков.

Ce que je viens de dire concerne le voyage qui n'est que voyage, je veux dire le récit de voyage à l'état pur, si tant est qu'il existe, celui qui n'a pas besoin de la présence d'une intrigue, dont on peut même dire qu'il l'exclut.

Le problème se pose différemment si nous nous interrogeons sur la fonction que peut remplir le voyage dans - par exemple - un conte, un récit d'aventure, une intrigue policière, un roman d'éducation.

J'ai fait allusion aux fonctions de Propp. Or Propp ne recense-t-il pas le *départ,* le *déplacement*, le *retour* du héros au nombre des éléments indispensables et fondamentaux de tout conte merveilleux ? C'est en se rendant chez sa mère-grand que le petit Chaperon rouge rencontre le loup, parce qu'ils errent dans la forêt que le petit Poucet et ses frères se retrouvent chez l'ogre, parce qu'elle suit le Lapin blanc qu'Alice découvre le Pays des merveilles. Que le héros change de ville, de pays, de planète, de galaxie, la structure narrative est la même que s'il se contente de passer d'une pièce à l'autre dans un appartement, comme le personnage de Graham Greene que je citais tout à l'heure - ou, mieux encore, comme Xavier de Maistre. Or une même structure narrative peut, habillée différemment, donner des œuvres extrêmement diverses.

Je vais vous raconter un voyage. Inutile de chercher plus loin, je vais vous raconter, justement, *Le Petit Chaperon rouge.* Il était une fois une petite fille qui, première étape, quitta la maison familiale, traversa la forêt, arriva chez sa grand-mère. Là, elle rencontra le loup qui, deuxième étape, la fit excursionner dans son ventre. Troisième et dernière étape : un chasseur la tire de ce mauvais lieu.

Trop connue, mon histoire ? Alors d'accord, changeons-la. Au lieu d'une petite fille, prenons un petit garçon, ou un gendarme, ou un narratologue, ou encore un animal : un chat, une chèvre... Je vous propose une chèvre. Une chèvre qui va dans la forêt porter un petit pot de beurre à sa grand-mère ?... Non, n'en restons pas là. Et d'abord pourquoi la forêt ? Pourquoi pas la plage ou la montagne ? Je vous propose la montagne. Or pourquoi va-t-elle dans la montagne, ma petite chèvre ? Pour porter une galette et un petit pot de beurre à sa mère-grand ? Trouvons une autre raison. Elle va dans la montagne non pas parce qu'on le lui ordonne mais parce qu'on le lui interdit. C'est une petite chèvre très désobéissante. Et c'est pourquoi elle sera mangée par le loup. Bien sûr, elle n'a pas de chaperon rouge ; elle n'a qu'une jolie fourrure blanche. On pourrait l'appeler Blanchette, décider éventuellement qu'elle est un peu provençale et par conséquent, phonétique oblige, la baptiser Blanquette. Ça ne vous plaît pas ? Ça vous fait penser à « blanquette de veau » ? Bon, bon, je n'insiste pas ; je vous propose de l'appeler par le nom de son maître : « Ah qu'elle était jolie la petite chèvre de Monsieur... ».

Все то, о чем я говорил, имеет отношение только к путешествию как таковому, то есть к рассказу о путешествии в чистом виде, если таковой существует. Это рассказ, не требующий присутствия интриги, можно даже сказать, что он ее исключает.

Проблема выглядит совсем иначе, если мы задумаемся о функции, которую выполняет путешествие, например в сказке, в приключенческом рассказе, в детективе, воспитательном романе.

Я уже упоминал функции, изложенные в классификации Проппа. Не включает ли Пропп отбытие, перемещения и возвращение героя в число обязательных и основных элементов волшебной сказки? Именно отправляясь к бабушке, Красная Шапочка встретила волка; именно бродя по лесу, Мальчик с пальчик и его братья оказались у людоеда, а Алиса попала в страну чудес именно потому, что последовала за белым кроликом. Независимо от того, меняет ли герой город, страну, планету, галактику, повествовательная структура остается неизменной, как если бы он ограничился сменой комнат в квартире, как персонаж Грэма Грина, о котором я уже говорил, или как Ксавье де Местр. Однако стоит иначе оформить повествовательную структуру, и мы уже имеем два абсолютно разных произведения.

Я расскажу вам об одном путешествии. Не будем далеко ходить, я расскажу о Красной Шапочке. Жила-была маленькая девочка, которая (первый этап) ушла из дома, прошла через лес, пришла к своей бабушке. Там она встретила волка, который (второй этап) ее съел, иначе говоря, отправил ее в свой живот. И, третий, последний этап: охотник вызволил ее из этого ужасного места.

Эта история слишком известна? Хорошо, давайте изменим ее. Возьмем вместо маленькой девочки маленького мальчика или полицейского, или нарратолога, или даже животное: кота, козу… Я предлагаю козу. Коза, которая идет через лес, чтобы отнести горшочек с маслом своей бабушке? Нет, не будем этим ограничиваться. И потом, почему именно в лес? Почему не на пляж или в горы? Я предлагаю горы. Но почему наша козочка пошла в горы? Отнести лепешку и маленький горшочек масла своей бабуле? Поищем другую причину. Она пошла в горы не потому, что ей дали такой наказ, а потому, что ей это запретили. Это очень непослушная козочка! Именно поэтому она и будет съедена волком. Конечно, у нее нет красной шапочки, но у нее есть красивый белый мех. Можно было бы назвать ее Бланшет, потом придумать, что она из Прованса, и тогда, согласно правилам фонетики, наречь ее Бланкет. Вам не нравится? Это напоминает вам рагу из телятины (*blanquette de veau*)? Ну, хорошо, хорошо, я не настаиваю. Предлагаю назвать ее по имени ее хозяина – «Ах, как хороша была козочка господина …»[19]*.

Nous pouvons naturellement continuer. Remplacer la petite fille mangée par un loup par un pantin de bois avalé par une baleine, et vous avez un épisode de *Pinocchio.* Remplacer le pantin par un prophète et vous avez le livre de Jonas. Remplacer Jonas par un saint qui se rend volontairement dans le ventre de la terre, autrement dit en enfer, et vous avez *L'Espurgatoire saint Patrice.* Vous pouvez penser encore à Orphée et Eurydice, à la mère de Lemminkäinen allant repêcher les morceaux du corps de son fils dans le fleuve de Tuonela pour le reconstituer et lui rendre la vie... - et sommes-nous si loin du récit évangélique de la Résurrection ? Supposez maintenant que le petit Chaperon rouge soit un marin qui se dirige non pas vers la maison de sa grand-mère mais vers le pôle Nord qu'il veut être le premier à atteindre ; que parvenu à son but, il découvre non pas que la place de la grand-mère est occupée par le loup mais que celle du pôle est occupée par un volcan ; qu'au lieu de tomber dans le ventre du loup, il tombe dans le cratère du volcan ; qu'au lieu d'en être tiré par un chasseur, il en soit tiré par ses compagnons. Bizarre, mon histoire ? Alors relisez Jules Verne : ce que je viens de vous raconter, c'est l'histoire du capitaine Hatteras, *Le Prisonnier des glaces.* Imaginez maintenant que mon marin soit un savant, qu'il descende dans un cratère, non pas au pôle, mais en Islande et au nom de la science, qu'après avoir longtemps erré sous terre il ressorte par un autre volcan, au beau milieu de la Méditerranée, non pas grâce au couteau d'un chasseur, mais à la faveur d'une éruption qu'il a plus ou moins provoquée - cette fois j'en suis sûr vous l'avez reconnu: c'est *Le Voyage au centre de la terre.*

Il m'arrive parfois d'aller dans des classes de collège ou d'école primaire. Un jour, dans une classe de CM2, j'ai expliqué ce jeu de transformation à des enfants en utilisant l'exemple que je viens de citer, celui du Petit Chaperon rouge. Sur ce schéma, ils voulurent immédiatement inventer une nouvelle histoire. Pour commencer, ils proposèrent de remplacer le petit Chaperon rouge par un personnage collectif : toute la classe. Or, quel animal étrange et mystérieux pouvait disposer d'un estomac assez grand pour avaler une trentaine d'enfants ? Mais fallait-il vraiment que ce monstre fût un animal, fût un être vivant ? Certains imaginèrent d'enfermer la classe dans le labyrinthe du métro après l'heure de la fermeture. Le rôle du chasseur serait tenu par un employé endormi qui viendrait les libérer au petit matin. Ce dénouement parut un peu facile. On chercha un autre lieu dévorateur. Une petite fille fit alors remarquer qu'il est un endroit éminemment mystérieux pour tout écolier : le grenier de son école. Mais qu'allaient-ils faire dans ce grenier ? S'ils y montent, ce ne peut être, évidemment, que parce qu'on le leur a défendu : ils profitent d'un moment où la maîtresse est appelée chez la directrice. Un coup de vent malencontreux ferme la porte ; ils ne peuvent plus la rouvrir. Quel chasseur les tirera du ventre de ce loup ? Le jour de Noël, alors que toute la ville porte déjà le deuil des chers petits disparus, le père Noël, ce grand voyageur, en descendant dans la cheminée... Inutile de vous dire qu'il les trouve en excellente santé, qu'ils ont vidé entre-temps tous les pots de confitures que la directrice - ou l'économe, ou le cuisinier... - ont entreposés au grenier... Nos voyageurs, vous le voyez, n'ont pas quitté le bâtiment de l'école. Quel voyage pourtant que le leur !

Можно легко продолжить. Стоит заменить маленькую съеденную волком девочку деревянной куклой, проглоченной китом, и перед вами эпизод из «Пиноккио». Стоит заменить куклу пророком – и это уже книга Ионы. Стоит заменить Иону святым, по собственной воле отправившимся во чрево земли, другими словами, в ад, и это уже «Чистилище Святого Патрика»[20]*. Вы можете также подумать об Орфее и Эвридике, о матери Лемминкяйнена[21]*, ушедшей выуживать части тела своего сына из реки Туонелы[22]*, чтобы собрать его заново и вернуть к жизни. А ведь мы уже не так далеки от евангельского рассказа о Воскрешении. А теперь представьте, что Красная Шапочка – это моряк, который направляется не к дому своей бабушки, а к северному полюсу и собирается стать первым, кто его достигнет; что, добившись своей цели, он обнаруживает не то, что место его бабушки занято волком, а то, что на месте полюса находится вулкан, и вместо того, чтобы очутиться в животе волка, он падает в кратер вулкана, а спасают его не охотники, а товарищи. Моя история кажется вам странной? Тогда давайте перечитаем Жюля Верна: все то, что я вам только что рассказал, это история капитана Гатерасса в «Узнике льда». Давайте представим, что наш моряк является ученым, который во имя науки спускается в кратер, но не на полюсе, а в Исландии. После долгих скитаний под землей он выбирается на поверхность через кратер другого вулкана прямо посреди Средиземного моря и не благодаря ножу охотника, а при помощи извержения, которое он сам в какой-то степени спровоцировал. На этот раз, я уверен, вы узнали «Путешествие к центру Земли».

Мне приходилось бывать на уроках в начальной и средней школе. Как-то раз я объяснял пятиклассникам эту трансформационную игру, используя пример, о котором только что рассказал, – пример Красной Шапочки. И они тут же захотели придумать новую историю по этой схеме. Для начала ученики предложили заменить Красную Шапочку собирательным персонажем – целым классом. Но какое загадочное животное могло бы обладать таким вместительным животом, чтобы проглотить три десятка детей? И обязательно ли вообще этому монстру быть животным или живым существом? Кто-то предложил представить класс заблокированным в лабиринтах метро после его закрытия. Роль охотника должен был исполнять уснувший работник, вызволивший ребят ранним утром. Такая развязка показалась нам простоватой. Мы искали другое «пожирающее» место. Одна девочка вспомнила, что самым мистическим местом для всех учеников был школьный чердак. Но для чего им лезть на этот чердак? Если они туда забираются, то, конечно, только потому, что это запрещено: они пользуются моментом, когда учительницу вызывают к директору. И тут злополучный порыв ветра захлопывает дверь, дети оказываются запертыми. Какой же охотник вытащит их из живота этого волка? Наступает Рождество, город в трауре по пропавшим детишкам… и вдруг по дымоходу спускается Дед Мороз, великий путешественник… Стоит ли говорить, что он находит их в добром здравии, что они к тому времени уже опустошили все хранившиеся там баночки с вареньем директрисы (или заведующей хозяйством, или повара…). Как видите, наши путешественники не покидали здания школы. Однако какое выдалось путешествие!

Dans *Palimpsestes*, Gérard Genette a étudié ce qu'il a joliment appelé « la littérature au second degré ». Toute littérature n'est-elle pas cependant, consciemment ou non, ouvertement ou non, au second degré ? On sait que l'*Ulysse* de Joyce repose sur un démarquage de *l'Odyssée.* On connaît la combinatoire à partir de laquelle Roussel a écrit ses *Impressions d'Afrique.* Quant aux classiques, eux ne cherchaient pas à transposer, ils se faisaient gloire, au contraire, de ne rien inventer : relisez la préface de La Fontaine à ses *Fables*, celles de Racine à ses tragédies.

L'histoire de mes écoliers est-elle encore un conte ? est-elle déjà un roman d'aventure ? Celui-ci, dans sa structure narrative, est-il vraiment si différent de celui-là ?

Dans le roman d'aventure, le déplacement du héros, comme dans le conte, est quasiment obligatoire, et l'oeuvre de Jules Verne ne porte pas pour rien le titre général de *Voyages extraordinaires dans les mondes connus et inconnus.* Dans le roman, le statut du voyage peut cependant être plus lâche, moins organique que dans le conte merveilleux. Parce que tout voyage est une succession d'épisodes, il offre à l'écrivain un cadre général permettant de relier des tableaux, des scènes, des « formes brèves » pour reprendre le terme d'André Karátson, qui, prises séparément, pourraient constituer des nouvelles autonomes. Ainsi des aventures du baron de Crac ou de son homologue allemand le baron de Münchhausen. Ainsi, dans un genre moins frivole, des huit chapitres composant *La Steppe* de Tchékhov. Ainsi, pour parler de littérature vraiment sérieuse, des premiers romans de Jules Verne, des premiers albums d'Hergé. Chez l'un comme chez l'autre, on passe peu à peu de la banale cascade de péripéties à une trame beaucoup plus complexe dans laquelle le voyage cesse d'être simple déplacement touristique pour devenir non plus prétexte à aventures mais conséquence ou partie intégrante de l'intrigue. Cette évolution dans la maîtrise du récit est particulièrement visible chez Hergé. Dans la série des *Quick et Flupke,* seule l'identité des deux héros permet de rattacher les uns aux autres des gags indépendants dont chacun n'occupe jamais plus d'une double page. Dès les premiers Tintin - *Tintin au Congo, Tintin en Amérique* - ces gags se greffent sur un tronc commun qui est le voyage; aucune nécessité organique ne les appelle ni ne les ordonne, et le héros, même s'il a « promis à certains journaux l'exclusivité de ses reportages », comme il le dit dans une bulle, s'embarque pour l'Afrique sans autre motivation que le goût de l'aventure; c'est là la « structure parataxique ». Dans les albums les plus élaborés, le voyage fera partie de l'intrigue, il cessera d'être une promenade touristique pour devenir une quête. La structure de *L'Oreille cassée,* du *Lotus bleu,* de *Tintin au Tibet* est celle de grands romans d'aventures (celle, notamment, des romans de chevalerie). Et Hergé, comme Jules Verne, en arrive à élaborer des récits plus savants, plus complexes, qui ne peuvent plus tenir dans les limites d'un seul volume. D'où, chez lui, ces albums jumeaux :

В «Палимпсесте» Жерар Женетт[23]* изучил явление, которому он дал изящное название – «литература второй степени». Возможно, вся литература так или иначе, явно или скрыто не является первичной. Мы знаем, что канва и композиция «Улисса» Джойса (*Joyce*) аналогичны «Одиссее». Нам известно, благодаря каким приемам комбинаторики Руссель[24]* написал «Африканские впечатления». Что касается классиков, они не старались преобразовывать, а наоборот, считали большой честью ничего не изобретать – прочитайте предисловие Лафонтена к его «Басням» и предисловие Расина к его трагедиям.

История моих школьников это всего лишь сказка? Или это уже приключенческий роман? И действительно ли эти жанры так отличаются по своей повествовательной структуре?

В приключенческом романе перемещения героя, как и в сказке, почти обязательны, и цикл произведений Жюля Верна не случайно носит общее заглавие «Необыкновенные путешествия. Известные и неизвестные миры». В романе путешествие может играть не такую важную роль, как в волшебной сказке. Поскольку каждое путешествие – это последовательность эпизодов, оно предлагает писателю общую рамку, позволяющую соединять картины, сцены, *краткие формы* (термин Андрэ Каратсона), которые по отдельности могли бы стать полноценными новеллами, как, например, приключения барона де Крака или приключения его немецкого коллеги барона Мюнхгаузена. Это касается и более серьезных жанров, например повести Чехова «Степь», состоящей из восьми глав. Это также относится к крупным литературным жанрам. В качестве примера приведем первые романы Жюля Верна, первые альбомы Эржэ. Оба начинают повествование с череды банальных перипетий и переходят к более сложному сюжету, в котором путешествие перестает быть обычной туристической поездкой и становится не просто поводом к приключениям, а следствием или неотъемлемой частью интриги. Эта эволюция в рассказе особенно видна у Эрже. В серии «Подвиги Квика и Флюпке» только личности самих героев позволяют связать одну серию комиксов с другой, хотя каждая история занимает не больше одного книжного разворота. С самых первых приключений Тинтина – «Тинтин в Конго», «Тинтин в Америке» – в основе каждого эпизода комиксов лежит путешествие. Героем движет вовсе не нужда, и даже если он «пообещал некоторым газетам эксклюзивные репортажи», как он говорит в одной сноске, единственным мотивом его путешествия по Африке является тяга к приключениям – в этом и заключается «паратаксическая структура». В наиболее усовершенствованных комикс-альбомах путешествие становится частью интриги, перестает быть туристической прогулкой и превращается в расследование. Структура произведений «Сломанное ухо», «Голубой лотос» и «Тинтин в Тибете» подобна структуре больших приключенческих романов (в частности рыцарских романов). Эрже, как и Жюлю Верну, удавалось сочинять и более сложные, замысловатые истории, не умещающиеся в одном томе. Так появились двойные альбомы:

Le Secret de la licorne et *Le Trésor de Rackham le Rouge, Les Sept boules de cristal* et *Le Temple du soleil, Objectif lune* et *On a marché sur la lune,* ou encore, dans les aventures de Jo, Zette et Jocko, *Le Testament de Monsieur Pump* et *Destination New York, Le Manitoba ne répond plus* et *L'Eruption du Karamako.* D'où aussi chez Jules Verne, les doubles ou triples volumes de *Vingt mille lieues sous les mers,* des *Enfants du capitaine Grant,* de *L'Île mystérieuse,* trois récits de voyages, trois voyages, dont, comme vous le savez, on découvrira en fin de compte qu'ils sont liés les uns aux autres par la personnalité du capitaine Nemo.

Une remarque au passage : de toutes les aventures de Tintin, une seule n'est pas le récit d'un voyage ; il s'agit des *Bijoux de la Castafiore.* Or c'est là l'un des tout derniers albums d'Hergé, comme si celui-ci, ayant épuisé la veine qu'il avait exploitée pendant des années, avait senti qu'il en venait à se répéter et avait cherché une autre formule. Or même tentative chez Jules Verne, dans des romans tardifs qui ne sont pas ses chefs d'œuvre, je pense par exemple à *Un crime en Livonie.*

Si nous parlons des éléments premiers de la narration, de sa structure atomique, remarquons qu'il ne faut pas confondre le voyage ou plutôt le déplacement du héros, qui est bien un élément fondamental du récit, avec le moyen de transport, qui peut remplir des fonctions extrêmement diverses.

Dans le roman policier, le moyen de transport sert souvent moins à faire voyager les personnages qu'à les empêcher de se déplacer. C'est une fonction qu'il remplit très souvent chez Agatha Christie. Pour être mobile, le wagon du *Crime de l'Orient Express,* l'avion de *Mort dans les nuages,* le bateau de *Mort sur le Nil* sont avant tout des espaces clos dans lesquels l'auteur peut immobiliser, retenir ensemble, un nombre fini de personnages dans un espace bien délimité. Dans *Le Crime de L'Orient Express* et dans *Mort dans les nuages,* la romancière nous fournit d'ailleurs un plan sur lequel sont indiquées les places de la victime et des suspects. Le choix de ces différents lieux lui permet de réunir durablement des individus fort différents par leur nationalité, par leur appartenance sociale. Certains d'entre eux sont des professionnels du voyage : contrôleurs des wagons-lits, marins, stewards, mais aussi égyptologues, archéologues (comme le mari de l'auteur). Leur qualité professionnelle n'a cependant aucune incidence sur la structure du récit. Si l'espace était un hôpital, leur rôle pourrait être joué par des malades, des médecins, des infirmières, des filles de salle ou des jardiniers. En fait, le wagon, le bateau, l'avion sont des îles ; leur fonction est la même que celle, par exemple, de l'île, authentique celle-là, dans laquelle se déroule la série de crimes racontée dans *Dix petits nègres.*

Mais le voyage, dans le roman (policier ou non), peut avoir bien d'autres fonctions. Le moyen de transport est l'endroit idéal où faire se rencontrer deux personnages qui n'ont aucune raison de jamais se connaître. *L'inconnu du Nord-Express,* de Patricia Highsmith, en fournit un bon exemple. Le bateau à vapeur au premier chapitre de *L'Education sentimentale,* la diligence dans *Boule de suif* jouent aussi ce rôle. Mais une chambre d'hôpital, une cellule de prison, font le cas échéant très bien l'affaire...

«Тайна «Единорога» и «Сокровища Кровавого Рокхама», «Семь хрустальных шаров» и «Храм Солнца», «Цель – Луна» и «Мы ходили по Луне», а также приключения Джо, Зетт и Жоко [25]*, «Завещание господина Пумпа» и «Тинтин в Америке», «Манитоба больше не отвечает» и «Извержение Карамако». У Жюля Верна это двухтомники или трехтомники: «20 тысяч лье под водой», «Дети капитана Гранта», «Таинственный остров» – три романа о путешествиях, три путешествия, которые, как известно, объединяет один персонаж – капитан Немо.

Кстати, заметим, что из всех приключений Тинтина лишь одно не является рассказом о путешествии. Это «Драгоценности Кастафиоре» (*«Bijoux de la Castafiore»*). И это один из последних альбомов Эрже: похоже, автор, исчерпав тему, которую он эксплуатировал в течение многих лет, почувствовал, что устал повторяться, и начал искать новую повествовательную структуру. Это пытался сделать и Жюль Верн в своих поздних романах, которые не были его лучшими произведениями, например в «Преступлении в Ливонии».

Если говорить об основных элементах повествования, о его атомной структуре, заметим, что не нужно смешивать путешествие или, скорее, передвижение героя, являющееся фундаментальным элементом рассказа, с транспортным средством, которое может выполнять различные функции.

В детективе транспортное средство служит, скорее, препятствием в перемещениях персонажей, чем средством передвижения. В этой функции оно очень часто выступает в романах Агаты Кристи. Вагон в «Убийстве в Восточном экспрессе», самолет в «Смерти в облаках», корабль в «Смерти на Ниле» хотя и являются средствами перемещения, это, прежде всего замкнутое пространство, в котором автор может запереть и удерживать определенное количество персонажей в одном месте. В «Убийстве в Восточном экспрессе» и в «Смерти в облаках» автор, впрочем, дает нам план, где обозначены места нахождения жертв и подозреваемых. Выбор таких мест позволяет автору собрать вместе героев разных национальностей и разных социальных групп. Некоторые из них являются профессионалами в сфере путешествий – это контролеры, моряки, бортпроводники, а также египтологи и археологи (как муж автора). Род их занятий, впрочем, никак не сказывается на структуре рассказа. Если бы события романа разворачивались в больнице, действующими лицами были бы больные, врачи, медсестры, санитарки или садовники. На самом деле вагон, корабль, самолет – это острова. Они выполняют ту же функцию, что и настоящий остров, на котором происходит серия преступлений в «Десяти негритятах».

Но путешествие в романе (необязательно детективном) может иметь множество других функций. Транспортное средство является идеальным местом, позволяющим встретиться двум героям, у которых нет никаких причин для знакомства. «*Незнакомец в поезде*» Патриции Хайсмит – хороший пример. Пароход в первой главе «Воспитания чувств», дилижанс в «Пышке» играют ту же роль. Но и больничная палата, и тюремная камера при необходимости тоже вполне подойдут…

***

Qu'un récit soit une structure, qu'il soit possible de la décomposer, d'en identifier les éléments de base, d'en décrire la grammaire - cette « grammaire de l'imagination » dont Gianni Rodari a fait le sujet de l'un de ses livres les plus suggestifs - nul, certes, ne le contestera. Que cette approche permette de disséquer les œuvres, c'est l'évidence. Souvenons-nous cependant que la dissection est forcément réductrice ; on ne dissèque bien que les cadavres ; l'ossature est toujours un squelette.

La perception de cette combinatoire peut cependant servir à autre chose qu'à enterrer les oeuvres sous les commentaires. Elle permet d'en générer de nouvelles. Il est bon qu'un écrivain, un raconteur d'histoires ait conscience de ces structures, qu'il puisse s'en servir pour mettre en route son imagination, pour ébaucher un synopsis, pour bâtir un scénario. Le narrateur, il est vrai, prouve d'abord la narration en narrant. Je subodore pourtant que Shéhérazade, loin de connaître à l'avance toutes les histoires grâce auxquelles elle sauvait sa jolie peau, avait compris, elle aussi, consciemment ou inconsciemment, que le nombre des éléments narratifs n'est pas plus infinie que ne le sont, dans une langue donnée, celui des unités lexicales ou des structures syntaxiques, que ce qui est en revanche quasiment inépuisable, c'est le nombre de leurs combinaisons. J'aime à croire qu'elle improvisait.

La création littéraire ne se limite cependant pas à un jeu de calcul, et de manipulation. En panne dans son histoire, l'écrivain s'endort avec un problème dont la solution lui est donnée au réveil. Ce qui donne du corps à une intrigue, ce qui rend vivant des personnages, ce qui fait qu'un livre nous amuse ou nous prend aux tripes, ce n'est pas seulement son canevas, c'est aussi, c'est d'abord, le talent de l'auteur, sa personnalité. Ce talent, cette personnalité, je n'en parlerai pas, car si notre colloque doit rester strictement narratologique, ce serait, je crois, sortir du sujet.

***

Структура рассказа должна быть такой, чтобы ее можно было разложить, найти базовые элементы, описать грамматику – эту «грамматику воображения», ставшую сюжетом одного из самых ярких произведений Джанни Родари (*Gianni Rodari*), и с этим трудно поспорить. Очевидно, что такой подход позволит разбирать (препарировать), анализировать литературные произведения. Однако будем помнить, что слишком тщательный разбор приводит к упрощению. Препарируют только трупы, а костяк всегда остается скелетом.

Понимание этой сочетаемости элементов могло бы служить не погребению произведений под грудой комментариев, а созданию новых рассказов. Хорошо, когда писатель, рассказчик понимает эти структуры, может ими пользоваться, чтобы пустить в ход свое воображение, набросать сюжет, выстроить сценарий. Рассказчик создает элементы повествования прежде всего в самом процессе рассказа. Что-то мне подсказывает, что Шахерезада, не зная заранее всех сказок, благодаря которым она спасла свою жизнь, понимала, на сознательном или бессознательном уровне, что количество повествовательных элементов не бесконечно, как и число лексических единиц или синтаксических структур в языке, но зато количество их комбинаций почти неисчерпаемо. Хотелось бы верить, что она импровизировала.

И все же создание литературного произведения не ограничивается игрой в подсчеты и манипуляции. Во время творческого кризиса писатель засыпает с мыслями о задаче, решение которой приходит ему в момент пробуждения. То, что создает интригу, что оживляет персонажи, что позволяет книге развлекать нас и брать за душу, это не только ее канва, это, прежде всего, талант автора, его индивидуальность. Я не буду развивать тему таланта и индивидуальности автора, чтобы не выходить за рамки нашего строго нарратологического семинара.

Перевели Ю. Чунарева и Н. Пронина, 2013

LE « JEUNE FINNO-OUGRIEN DU XXIème SIÈCLE » : MYTHE OU RÉALITÉ?

[Ijevsk, Russie, 1994]

Ce qui m'étonne à première vue dans le thème proposé, c'est l'emploi du singulier, du masculin singulier. Les langues finno-ougriennes sont aussi différentes entre elles que les langues indo-européennes. Or qui aurait l'idée aujourd'hui de s'interroger sur l'avenir du jeune Indo-européen ? En outre la parenté linguistique est une chose, la culture en est une autre. Par leurs modes de vie, leurs traditions religieuses, leurs histoires respectives, les peuples finno-ougriens forment non pas un continent mais un archipel, un ensemble flou d'îlots, d'isolats. A y regarder de plus près, force est pourtant de reconnaître que des peuples parlant des langues différentes peuvent avoir le sentiment d'être unis par une communauté de destin, une foi, un idéal. La conscience d'une parenté linguistique fut la pierre angulaire du panslavisme, du pantouranisme ; elle l'est aujourd'hui du panarabisme. D'autres valeurs fondent le panafricanisme, cimentent en Amérique les luttes indiennes, suscitent en Espagne la solidarité des peuples périphériques face au centralisme castillan. Tout comme la France de 1789, tout comme la Russie de 1917, l'Europe qui se construit sous nos yeux est voulue elle aussi par des hommes de langues différentes.

Un peuple n'est pas tant ce qu'il est que ce qu'il *croit* être, ce qu'il *veut* être. Le mythe reste le moteur de l'histoire. Les peuples finno-ougriens, en dépit de leurs différences, ont en commun une certaine idée d'eux-mêmes et de leur destin. Cette idée résulte d'une comparaison globale entre leur émiettement et l'hégémonique expansion de leurs voisins immédiats. Alors que l'extension du domaine indo-européen apparaît comme l'un des événements majeurs de l'histoire humaine, les langues finno-ougriennes, éloignées des foyers méditerranéens de la civilisation, séparées les unes des autres par la montée vers le Nord des Germains et des Slaves, semblent moins faire tache d'huile que jouer les peaux de chagrin. D'où, chez certains de leurs locuteurs, une douloureuse frustration, celle de se sentir mal connus, mal aimés, de se croire injustement perçus, selon l'étrange formule hongroise, comme « un corps étranger à l'Europe ».

À bien y réfléchir, toutes les langues indo-européennes n'ont pourtant pas connu la même fortune que l'anglais ou le français. Le hittite, le gaulois, le gotique, le vieux prussien ont disparu sans laisser de descendance. La dernière locutrice du mannois, parler celtique, vient de mourir. L'avenir du frison, du sorabe est-il mieux assuré que celui du live ou du mansi ? En revanche, la fortune du finnois, qui continue sous nos yeux de grignoter les derniers bastions suédophones à l'est du golfe de Bothnie, ne peut que faire envie à bien des petites nations.

Et n'est-il pas miraculeux qu'une poignée de cavaliers, franchissant les Carpates au seuil de l'an mil, ait non seulement fondé dans le bassin du Danube un Etat durable, mais aussi, ce que n'ont fait ni les Francs en France ni les Varègues en Russie, légué leur langue à une population aussi nombreuse aujourd'hui que celle de la Grèce ?

«МОЛОДОЙ ФИННО-УГР XXI ВЕКА»: МИФ ИЛИ РЕАЛЬНОСТЬ?

[Ижевск, Россия, 1994]

Что меня сразу удивляет в предложенной теме, так это употребление единственного числа, мужского рода единственного числа. Финно-угорские языки столь же неодинаковы, как и индоевропейские. Но кому бы пришла в голову мысль спрашивать себя о будущем молодого индоевропейца? Кроме того, лингвистическое родство – это одно, родство культур – это другое. По укладу жизни, религии, истории финно-угорские народы представляют не континент, а архипелаг, неопределенную совокупность островков, изолированных групп. При более пристальном взгляде необходимо, однако, признать, что у народов, говорящих на разных языках, может быть чувство общности судьбы, веры, идеала. Сознание лингвистического родства раньше было краеугольным камнем панславянизма, пантуранизма, а сегодня и панарабизма. Другие ценности порождают панафриканизм, в Америке крепят борьбу индейцев, в Испании создают единство периферийных народов перед лицом кастильского централизма. Как Франция 1789 года, как и Россия 1917 года, Европа, строящаяся на наших глазах, создается людьми, говорящими на разных языках.

Любой народ представляет собой не столько то, что он есть, сколько то, каким он себя *считает* и *хочет* быть. Миф остается двигателем истории. Несмотря на различия, финно-угорские народы объединяет представление о себе и своей судьбе. Оно является результатом глобального сравнения их раздробленности с господствующей экспансией их ближних соседей. В то время как экспансия индоевропейских языков представляется как одно из значительных событий человеческой истории, финно-угорские языки, удаленные от средиземноморских очагов цивилизации, отделенные одни от других поднявшимися к северу германцами и славянами, скорее сокращаются, чем распространяются. Отсюда у некоторых носителей финно-угорских языков появляется болезненная фрустрация, состоящая в том, что их плохо знают, не любят, что их несправедливо не замечают, заблуждаются на их счет подобно тому, как иногда говорят о венграх, что это «инородное тело в Европе».

Если хорошо над этим поразмыслить, то не все индоевропейские языки имели такую же судьбу, как английский или французский. Хеттский, галльский, готский, старопрусский исчезли, не оставив потомства. Последняя носительница мэнского, одного из кельтских языков, только что умерла. Лучше ли будущее у фризского, лужицкого, чем у ливского или мансийского? Напротив, судьба финского языка, который на наших глазах отвоевывает последние бастионы носителей шведского языка на востоке Ботнического залива, может служить предметом зависти для многих малых наций. Не является ли чудом то, что на пороге тысячного года, горстка наездников, перейдя Карпаты, не только основала в бассейне Дуная прочное государство, но также сделала то, чего не сделали ни франки во Франции, ни варяги в России, – передала в наследство свой язык народу, такому же многочисленному сегодня, как и греки.

La fortune d'une langue, le destin d'une nation dépend de facteurs nombreux dont la démographie n'est pas le moindre. Les quelques six millions de Québécois qui envisagent à présent d'organiser un référendum sur l'indépendance de leur province sont les descendants, dit-on, de quelques centaines seulement d'émigrants. Si la Finlande est aujourd'hui finnoise, c'est parce que la natalité y fut pendant des décennies plus forte chez les paysans de l'arrière-pays que dans la population suédoise de la côte occidentale. C'est aussi parce qu'elle voulut l'être. La destinée du « jeune Finno-ougrien du XXIe siècle » ne sera pas la même selon qu'il est Hongrois ou Estonien, Mordve ou Komi, Lapon, Vepse ou Khanty, selon qu'il aura reçu son éducation dans sa langue maternelle ou que celle-ci, par la force des choses, ne sera restée qu'un parler local, sans prestige et sans rayonnement.

A l'heure où j'écris ces lignes, les Finlandais s'apprêtent à se prononcer sur leur éventuelle entrée dans une Communauté Européenne à laquelle ils appartiennent déjà par leur mode de vie, leur culture, leur économie. La Hongrie est, elle aussi, candidate. L'Estonie, malgré le handicap résultant de son passé récent appartient à la même aire culturelle que les autres riverains de la Baltique et ne rêve que de suivre le modèle finlandais.

Moins structurés, d'autres peuples finno-ougriens ne sont pas aussi assurés de leur avenir, certains mêmes, les moins nombreux, risquent de perdre leur langue et partant leur identité. Les Lapons, les Ougriens de l'Ob, plus encore sans doute les Lives, les Votes, les Vepses, sont aujourd'hui menacés par l'assimilation, l'urbanisation, la désertification des campagnes, le bouleversement de leur environnement traditionnel, parfois aussi, hélas, par des catastrophes écologiques dont ils sont plus irrémédiablement que d'autres les victimes.

La perte d'une langue, il est vrai, ne signifie pas obligatoirement celle du sentiment identitaire. Des exemples aussi différents que ceux de l'Irlande ou de la diaspora juive le prouvent. Mais à défaut d'un idiome particulier, une communauté ne peut survivre sans repères culturels forts, sans le ciment de ses mythes et de ses rites. Les vestiges du chamanisme ou le culte de l'ours sont-ils susceptibles d'un véritable renouveau ? Des syncrétismes inédits peuvent-ils prendre la relève des croyances et des religions périmées ? Gardons-nous de toute conclusion prématurée. La mise en question par la « spiritualité indienne » de l'économie capitaliste et de la hiérarchie pyramidale de la société occidentale fut un élément important de la crise morale traversée par la société américaine à l'époque de la guerre du Vietnam. La reprise à Wounded Knee, en 1973, des danses du Soleil interdites depuis 1905 par le Gouvernement fédéral illustra aux yeux du monde, comme un symbole fort et inattendu, la permanence outre-Atlantique d'une identité autochtone irréductible. De l'occupation de l'ilôt d'Alcatraz à l'autodétermination des Esquimaux, des guérillas andines au prix Nobel de Rigoberta Menchu, le Nouveau Monde ne cesse de nous rappeler que Christophe Colomb ne l'a découvert que de notre point de vue mais ne l'a pas pour autant inventé.

Участь языка, судьба нации зависят от многочисленных факторов, при этом демографический фактор играет немаловажную роль. Приблизительно шесть миллионов жителей Квебека, намеревающихся провести референдум о независимости их провинции, являются, говорят, потомками только нескольких сотен эмигрантов. Финляндия сегодня является страной финского языка только потому, что в течение десятилетий рождаемость у крестьян внутри страны была выше, чем у шведов на западном побережье. А все потому, что она хотела ею быть. Участь молодого финно-угра будет разной в зависимости от того, кто он: венгр или эстонец, мордвин или коми, саам, вепс или ханты, получит ли он образование на родном языке или, в силу обстоятельств, его язык будет только местным говором без престижа и влияния.

В тот момент, когда я пишу эти строки, финны готовятся высказаться о возможном вступлении в Европейское сообщество, к которому они принадлежат по укладу жизни, культуре, экономике. Венгрия тоже является кандидатом на вступление в ЕЭС. Эстония, несмотря на трудности, связанные с недавним прошлым, принадлежит к тому же культурному пласту, что и другие прибрежные страны Балтии, и мечтает последовать финской модели.

Другие финно-угорские народы, менее организованные, не так уверены в будущем, некоторые, самые малочисленные, рискуют даже потерять язык, а посему свою опознаваемость. Саамам, обским уграм и, без сомнения, ливам, водам, вепсам грозят сегодня ассимиляция, урбанизация, уход из деревень, нарушение окружающей среды, иногда, увы, экологические катастрофы, жертвами которых они непременно становятся скорее, чем кто-либо другой.

Правда, утрата языка еще не означает утраты чувства принадлежности. Примеры столь разные, как и судьба ирландцев или еврейской диаспоры, подтверждают это. Но без языка общность может выжить лишь при наличии хорошо развитой культуры, основанной на мифах и обрядах. Поддаются ли обновлению шаманство или культ медведя? Может ли новый синкретизм принять эстафету вероисповеданий и отживших религий? Воздержимся от преждевременных заключений. Оспаривание «индейской духовностью» капиталистической экономики и вертикальной иерархии западного общества сыграло важную роль в моральном кризисе Америки во время вьетнамской войны. Возобновление в Вундед Ни в 1973 г. танцев Солнца, запрещенных с 1905 г. федеральным правительством, неожиданно и ярко заявило всему миру о неразрывной преемственности коренных традиций жителей за океаном. Со времени оккупации острова Алькатраз до самоопределения эскимосов, от Сандинистских партизанских войн до Нобелевской премии Ригоберте Менчу, Новый мир не перестает напоминать нам, что Христофор Колумб открыл Америку лишь с нашей точки зрения, а не придумал ее.

A l'époque de la « stagnation » les médias soviétiques n'offraient sans doute pas aux revendications des minorités nationales les mêmes tribunes ni la même publicité que ceux des pays occidentaux. Mais la Russie démocratique, celle de la « transparence », ne peut plus, sauf à se renier, continuer à se voiler la face. Comme aux Etats Unis, comme au Canada, le problème de la contradiction entre la pression des impératifs économiques et le respect des minorités ethniques y est posé. On a dit, à tort ou à raison, que la plus grande partie des réserves énergétiques américaines se trouvaient en territoire indien; celles de la Russie ne se trouvent-elles pas pareillement sur un sol et dans un sous-sol que les populations autochtones peuvent considérer comme leur patrimoine ancestral? Isolés, les Khantys et les Mansis ont peu de chances de faire entendre leurs voix. Mais d'autres expriment des revendications identiques, et l'opinion publique russe, de plus en plus consciente de la nécessité de respecter les grands équilibres naturels, ne peut, compte tenu de ses valeurs les plus profondes, que faire sienne la cause des petits peuples spoliés par notre civilisation industrielle.

A mi-chemin des nations disposant d'un Etat et des groupuscules ethniques menacés d'extinction, les Mordves, les Maris, les Oudmourtes et les Komis se trouvent aujourd'hui dans une situation dont l'observateur lointain que je suis se demande depuis un quart de siècle si elle préfigure leur essor ou leur déclin. Inclus dans une mosaïque de peuples dont la prise de Kazan estompa quelque peu l'histoire, ils font depuis le moyen âge partie d'une Russie dont ils partagent sans conteste les valeurs, la culture, le mode de vie, les indices démographiques, les heurs et les malheurs, les espoirs. S'ils ne bénéficient pas d'une natalité forte comparable à celle de leurs voisins de tradition turko-musulmane, leur nombre, si j'en crois les recensements publiés au cours de ce siècle, n'a cessé de s'accroître. Mais leurs situations sont diverses, leur cohésion géographique inégale, et même « souveraines » les républiques autonomes dont ils sont les populations éponymes, loin de pouvoir ressembler à des Etats-nations, ne constituent guère que des régions administratives dans lesquelles leur importance relative, par suite des flux migratoires liés à l'industrialisation, n'a cessé de s'amenuiser.

En Europe occidentale, la situation et le sentiment identitaire des communautés linguistiques régionales est très variable. Le romanche, quatrième langue de la Suisse, bénéficie d'un statut particulier qui en assure la pérennité. Le catalan, opprimé sous la dictature franquiste, est devenu, depuis le retour de l'Espagne à la démocratie, la langue officielle et florissante d'une communauté de huit millions de locuteurs. N'en déplaise aux irrédentistes les plus radicaux, le basque a retrouvé lui aussi largement droit de cité. Faute en revanche d'un soutien sincère de l'autorité centrale et d'une volonté affirmée des locuteurs, les langues celtiques de Grande-Bretagne et de France, peu parlées par les jeunes, considérées bien souvent comme une curiosité relevant du folklore, ont tendance à disparaître. Dans les matchs de football internationaux les supporters écossais se reconnaissent plus à leur kilt qu'à leur langage. À l'Ouest comme à l'Est du continent, les modèles sont donc très divers. Chaque peuple a été façonné par son histoire. L'idée de « nation » n'est pas non plus la même partout.

Во время «застоя» советские средства массовой информации не предоставляли национальным меньшинствам те же трибуны и рекламу, что на западе. Но демократическая Россия не может больше, если только не отступится, продолжать скрывать свое лицо. Как в Соединенных Штатах и Канаде, там встала проблема противоречий между экономическим давлением и уважением к этническим меньшинствам. Справедливо или нет, но говорили, что наибольшая часть американских энергоресурсов находилась на индейской территории; соответственно, не находятся ли энергоресурсы России на территории и в недрах Земли, которую коренные жители унаследовали от своих предков? Находясь в изоляции, ханты и манси имеют мало шансов заставить говорить о себе. Но и другие национальные меньшинства выдвигают подобные требования; и русское общественное мнение, все больше сознавая необходимость соблюдения естественного равновесия, должно, учитывая их глубочайшие ценности, считать своим дело малых народов, ограбленных нашей индустриальной цивилизацией.

Оказавшись между нациями, оформленными в государство, и этническими меньшинствами, которым грозит вымирание, мордва, мари, удмурты и коми находятся сегодня в ситуации, о которой такой дальний наблюдатель, как я, спрашивает себя вот уже четверть века: будет ли это расцвет или упадок. Войдя в мозаичный состав народов, их история была размыта взятием Казани, со времен Средневековья эти народы являются частью России, чьи ценности, культуру, уклад жизни, демографические показатели, счастье, несчастье и надежду они, бесспорно, разделяют. Если их рождаемость и не такая высокая, как рождаемость соседей тюркско-мусульманской традиции, их численность, если верить публикациям о переписи населения за этот век, не перестает расти. Но положение их разное, географически они не сплочены, и даже будучи «суверенными», автономные республики, носящие имя коренных жителей, далеки от сходства с государствами-нациями; они представляют лишь административные регионы, относительная значимость которых не переставала уменьшаться в зависимости от миграционных приливов, связанных с индустриализацией.

В Западной Европе ситуация и чувство принадлежности лингвистических региональных общностей очень разные. Ретороманский, четвертый язык Швейцарии, имеет особый статус, который упрочивает его постоянство. Каталанский, угнетенный диктатурой Франко, стал с момента возвращения Испании к демократии официальным и процветающим языком восьмимиллионной общности. Несмотря на мнение самых радикальных ирредантистов, баскский обрел право быть услышанным. Напротив, из-за отсутствия поддержки центрального руководства и твердой воли носителей языка кельтские языки Великобритании и Франции, на которых практически не говорит молодежь, часто рассматриваются как достопримечательность с фольклорным оттенком и имеют тенденцию к исчезновению. В международных футбольных матчах шотландские любители узнаются скорее по их юбке, нежели по языку. Следовательно, модель разная, как на западе, так и на востоке континента. Каждый народ был смоделирован своей историей. Идея «наций» везде разная.

De la nation, ce « groupe d'hommes auxquels on suppose une origine commune », l'ordre féodal, on le sait, ne tenait guère compte ; au hasard des guerres et des mariages princiers, des populations étaient réunies ou séparées indépendamment de leur langue, de leur culture, de leurs traditions. En vertu du principe *cujus regio, ejus religio*, l'Eglise, seule institution à vocation universelle, était obligatoirement - totalitairement - la même pour tous : catholicisme romain à l'Ouest, orthodoxie byzantine à l'Est. Les dissidents - juifs, cathares, vieux-croyants... - étaient tenus à l'écart, persécutés, proscrits, parfois brûlés.

La Révolution française, en même temps qu'elle proclamait l'abolition des ordres et des privilèges, donna au mot « nation » un sens nouveau. En janvier 1790, les délégués de 80 villes de Bretagne et d'Anjou déclarent solennellement qu'ils ne sont « ni Bretons ni Angevins, mais Français et citoyens du même Empire ». Le 13 juin 1790, les patriotes d'Alsace, de Lorraine, de Franche-Comté se fédèrent à Strasbourg et plantent un drapeau tricolore au pont de Kehl, sur le Rhin, avec l'inscription : « Ici commence le pays de la liberté ». La « nation » jacobine ne se définit pas par son origine ethnique mais par sa *volonté de vivre en commun*. Le droit français, droit du sol et non pas droit du sang, ignore la distinction entre nationalité et citoyenneté. Ne reconnaissant qu'une seule catégorie de citoyens, il vise à interdire toute possibilité de discrimination.

Généreux dans son principe, ce système a pour conséquence d'être éminemment centralisateur, de laminer les particularismes locaux. L'unité de la France s'est faite au mépris des langues et des cultures régionales; les populations, en un temps où le suffrage n'était pas encore universel, ne furent jamais démocratiquement consultées. L'eussent-elles été que le résultat n'eût sans doute guère été différent. Dans un pays où dialectes et langues régionales étaient uniformément confondus sous la dénomination péjorative de « patois », l'acquisition du français s'imposait comme la condition *sine qua non* de la promotion sociale. En interdisant à leurs élèves « de cracher par terre et de parler breton », les instituteurs de la IIIe République, qui dans nos départements armoricains étaient le plus souvent Bretons eux-mêmes, n'avaient rien d'horrible racistes brimant à plaisir les indigènes, mais visaient au contraire, avec un dévouement sincère, à offrir à leurs jeunes concitoyens les bienfaits du progrès, les « fruits de l'instruction ». Dans les pays de *melting pot* comme les Etats Unis ou le Brésil, dans les jeunes Etats du Tiers Monde sans unité linguistique, la promotion de l'anglais, du français, du portugais paraît à beaucoup le seul moyen de surmonter les divisions tribales et de maintenir l'unité de l'Etat. Mais on mesure aujourd'hui les ravages de la déculturation. Coupés de leurs racines, livrés à la culture de masse et à la société de consommation, les peuples des *favelas*, des *slums*, des bidonvilles, loin de s'élever, s'appauvrissent et se marginalisent.

Dans l'espace germanophone, une autre conception de la nation, fondée sur la langue et ce qui est pire sur la race, prévaudra pendant plus d'une siècle. Sans doute le morcellement de la Germanie en une poussière de petits Etats nourrissait-il un désir légitime de rassemblement et d'unité. Sans doute le Saint Empire romain

Известно, что феодальный уклад совсем не учитывал нацию, эту «группу людей, которым приписывалась общность происхождения»; волей войн или княжеских свадеб народы объединялись или разъединялись независимо от их языка, культуры, традиций. По принципу *cujus regio, ejus religio*, церковь – единственный институт универсального назначения – была обязательно тоталитарно-одинаковой для всех: римский католицизм на Западе, византийское православие на востоке. Диссиденты – евреи, катары, старо веры – держались на расстоянии, преследуемые, гонимые, иногда сжигаемые.

Французская революция, провозгласив упразднение сословий и привилегий, дала слову «нация» новое значение. В январе 1790 г. делегаты 80 городов Бретани и Анжу торжественно заявляют, что они «не бретонцы и не анжуйцы, а французы и граждане одной империи». 13 июня 1790 г. патриоты Эльзаса, Лотарингии и Франш-Конте объединяются в Страсбурге и вывешивают трехцветный флаг на кельнском мосту на Рейне с надписью: «Здесь начинается страна свободы». Якобинская «нация» определяется не по этническому признаку, а по *воле к жизни в одном сообществе*. Французское право, право проживания, а не право рождения, не знает разницы между национальностью и гражданством. Признавая лишь гражданство, оно стремится запретить всякую возможность дискриминации.

Щедрая в принципе, эта система является сильно централизующей и гасит местные особенности. Единство Франции возникло, игнорируя языковую и культурную принадлежность; у народа в то время, когда еще не было всеобщего избирательного права, никто не спрашивал его мнения. Даже если бы его и спросили, результат остался бы, без сомнения, тем же. В стране диалекты и региональные языки путали и уничижительно называли «местным говором», владение французским языком становилось *sine qua non* продвижения в обществе. Запретив своим ученикам «плевать на землю и говорить по-бретонски», учителя III Республики, бывшие в армориканских департаментах большей частью бретонцами, не имели ничего общего с расистами, притеснявшими без надобности местное население; напротив, они чистосердечно стремились донести до молодежи достижения прогресса и «плоды просвещения». В странах *melting pot*, таких как Соединенные Штаты или Бразилия, в молодых государствах Третьего мира, где нет языкового единства, приоритет английского, французского, португальского представляется многим единственным средством преодоления племенных различий и поддержания государственного единства. Но уже сейчас видны культурные потери. Отрезанные от своих корней, отданные на произвол массовой культуры, жители *favelas, slums*, трущоб, вместо того чтобы развиваться, беднеют и выбрасываются на задворки общества.

В странах носителей германских языков существует другое понятие нации, основанное на единстве языка и, что еще хуже, на единстве расы, и оно будет властвовать больше столетия. Без сомнения, уже в раздробленной на множество мелких государств Германии рождалось законное желание объединения и единства. Без сомнения, Священная германская

germanique, auquel Napoléon venait de donner le coup de grâce, ne s'appelait-il pas pour rien *Das heilige Römische Reich Deutscher Nation*. Il n'est pas moins vrai que les *Discours à la nation allemande* de Fichte contenaient en germe une idéologie dont nous ne connaissons que trop les conséquences. À l'Est elle voudra ignorer la présence des Slaves et des Baltes. À l'Ouest, en Alsace notamment, elle se heurtera au patriotisme supraethnique de la tradition française. L'hitlérisme en sera le produit. La politique de « purification ethnique » appliquée de nos jours en Bosnie-Herzégovine ou au Rwanda ne s'inscrit-elle pas elle aussi dans la même logique infernale ?

La Révolution soviétique, en même temps qu'elle proclamait la nécessité de briser la « prison des peuples », recueillait ce double héritage. Dans un premier temps, elle tenta d'en réaliser la synthèse, de concilier l'égalité des citoyens avec la fraternité des nations. Que cet idéal ait été perverti est une autre affaire, mais il est vrai que de nombreux peuples accédèrent en 1917 à une dignité qu'ils n'avaient pas connue sous les tsars. La nationalité, distincte de la citoyenneté, fut reconnue par la loi ; une politique de promotion des cultures nationales fut mise en application. L'idée, neuve et généreuse, se révéla pourtant grosse d'effets pervers. Dès les années 30, de nombreux intellectuels, finno-ougriens notamment, furent accusés de « nationalisme bourgeois » et payèrent de leur vie la faillite de leurs illusions. Le soupçon de future culpabilité collective dont furent victimes les Tatars de Crimée, les Ingouches, les Allemands de la Volga supposait la reconnaissance légale de ces nationalités. Pendant plusieurs décennies, un citoyen soviétique étiqueté carélien, juif, tsigane, arménien, estonien ou français (j'en ai connu !), avait plus de chance d'être déplacé vers l'Est que de devenir ambassadeur. Les belles paroles de 1917 n'avaient-elles été qu'un leurre, une concession provisoire imposée par l'affaiblissement de l'Etat ?

Lorsqu'en 1959, grâce à un ami qui voulut bien m'initier aux rudiments de sa langue, je découvris quelques pans de la littérature oudmourte, j'eus le sentiment que celle-ci, subitement épanouie dans les années 20, avait alors brillé d'un éclat suffisant pour pouvoir, comme au XIXe siècle la littérature finnoise, fonder une culture moderne et favoriser l'émergence d'une fierté nationale authentique. Comparant des dates, je compris aussi qu'un terrible génocide culturel avait ensuite été perpétré et me demandai dans quelle mesure le « dégel » consécutif au XXe Congrès du Parti Communiste Soviétique permettait un réel renouveau analogue à celui que je pouvais observer dans les lettres russes. L'ère de la « stagnation » me fit douter de mon enthousiasme et même de la légitimité de mes analyses. Quel jugement pouvais-je porter sur une culture dont je n'apercevais que de menus fragments par une porte à peine entrouverte ? Les quelques informations qui nous parvenaient en Occident sur la place concédée aux langues nationales dans les écoles des républiques autonomes m'inclinèrent, je l'avoue, au pessimisme.

Римская империя, с которой покончил Наполеон, не зря называлась *Das heilige Römische Reich Deutscher Nation*. Тем не менее «Речи к немецкой нации» Фихте содержали в зародыше идеологию, печальные последствия которой нам хорошо известны. Согласно этой идеологии, на Востоке не будет славян и балтов. На Западе, а именно в Эльзасе, она столкнется с надэтническим патриотизмом французской традиции. Ее продуктом будет гитлеризм. Не вписывается ли политика «этнической чистки», применяемая в наши дни в Боснии и Герцеговине или в Руанде, в ту же самую адскую логику?

Советская революция, провозгласившая необходимость разбить «тюрьму народов», получила одновременно двойное наследие. Вначале она попыталась соединить, примирить равенство граждан с братством народов. Другое дело, что этот идеал был попран, но многие народы обрели в 1917 г. чувство собственного достоинства, которого они не знали при царях. Национальность, отличная от понятия гражданства, была признана законом; вошла в силу политика поддержки национальных культур. Эта идея, новая и великодушная, была чревата отрицательными последствиями. С 30-х гг. многим интеллигентам, в частности финно-уграм, вменялся в вину «буржуазный национализм», и они поплатились жизнью за крах своих иллюзий. Подозрение в будущей коллективной вине, жертвой которой стали крымские татары, ингуши, волжские немцы, предполагало официальное признание этих национальностей. В течение многих десятилетий у советского гражданина, будь то карел, еврей, цыган, армянин, эстонец или француз (а я знал таких), было больше шансов быть сосланным на восток, чем стать послом. Были ли красивые слова 1917 г. лишь наживкой, временной уступкой, навязанной ослаблением государства?

Когда в 1959 г. благодаря другу, решившему ознакомить меня с азами удмуртского языка, я открыл некоторые грани удмуртской литературы, у меня возникло чувство, что она внезапно расцвела в 20-х гг. и, как финская литература в XIX в., засияла достаточно ярко, чтобы создать новую культуру и благоприятствовать расцвету национальной гордости. Сравнивая даты, я понял также, что свершился ужасный культурный геноцид, и передо мной встал вопрос: в какой степени «оттепель», последовавшая за XX съездом Коммунистической партии, допускала реальное обновление, аналогичное тому, что я наблюдал в русской литературе. Эпоха «застоя» заставила меня усомниться в моем энтузиазме и даже в верности моих выводов. Как я мог судить о культуре, от которой до меня доходили сквозь едва приоткрытую дверь лишь фрагменты? Кое-какая информация, доходившая к нам на Запад, о роли, отводившейся национальным языкам в школах автономных республик, признаюсь, настраивала меня пессимистично.

Depuis 1959, beaucoup d'eau a passé sous les ponts de la Kama. Les grands empires coloniaux se sont effondrés, le droit international a évolué, nombre de jeunes nations, inconnues hier encore de la plupart des habitants de la planète, ont leur siège à Genève, à New York, à Paris, et arborent leur drapeau dans les jeux Olympiques. Votée le 16 décembre 1966, la résolution 2200 de l'O.N.U. stipule que « tout peuple détermine librement son statut politique et assure librement son développement économique et culturel ». Qui dit « peuple », il est vrai, ne dit pas forcément « nation », mais la République de Russie, à la recherche d'un nouvel équilibre, d'une nouvelle légitimité, n'a pas oublié qu'elle était fédérative.

Aujourd'hui ce n'est plus, semble-t-il, d'un simple « dégel » mais d'un vrai printemps qu'il s'agit. A sa lumière, les peuples finno-ougriens, libres de devenir enfin ce qu'ils sont, retrouvent eux aussi leurs racines, recueillent les trésors de leur patrimoine, se consultent, se concertent, coordonnent leurs actions, nouent des contacts internationaux impossibles encore il y a peu. Parce que Serge Essénine parlait de la *finskaïa, mordovskaïa Rus'*, les valeurs qu'ils incarnent ne me semblent pas contredire celles dont le peuple russe peut lui aussi se prévaloir. Que leur cousins de Budapest, de Helsinki, de Tallinn soient plus que jamais les premiers à leur tendre la main, quoi de plus naturel ? Mais la communauté finno-ougrienne ne doit pas devenir un ghetto élargi. Au XXI e siècle, que le jeune Finno-ougrien soit ou non encore un mythe, le jeune Européen, lui, sera, je l'espère, une réalité !

С 1959 г. много воды утекло под мостами Камы. Рухнули великие колониальные империи, развилось международное право, многие новые нации, неизвестные еще вчера большинству жителей планеты, заседают в Женеве, Нью-Йорке, Париже и поднимают свой флаг на Олимпийских играх. 16 декабря 1966 г. ООН приняла резолюцию 2200, которая предусматривает, что всякий народ свободен сам определить свой политический статус и обеспечить свое культурное и экономическое развитие. Правда, кто говорит «народ», необязательно говорит «нация», но республика Россия в поисках нового равновесия и новой законности не забыла, что она федеративная.

Сейчас можно говорить не просто об «оттепели», а о настоящей весне. В ее свете финно-угорские народы свободны стать тем, чем они хотят стать, ищут свои корни, собирают сокровища народного достояния, объединяются и проводят совещания, согласовывают действия, завязывают международные контакты, невозможные еще недавно.

Еще Сергей Есенин говорил о *финской, мордовской* Руси; их ценности, на мой взгляд, не противоречат тем ценностям, которые русский народ почитает за главные. Пусть их собратья из Будапешта, Хельсинки, Таллинна первыми протянут им руку – что может быть естественнее? Но финно-угорское сообщество не должно стать большим гетто.

Не знаю, будет ли молодой Финно-угр мифом в XXI веке, но молодым Европейцем, я надеюсь, он действительно будет!

Перевела В. Козуева, 1994

« UN SOURD CITAIT UN SOURD DEVANT UN JUGE SOURD »

[Paris, 2000]

Глухой глухого звал на суд судьи глухого.
Pouchkine

« Il est plat, votre poète », aurait dit Flaubert à Tourguéniev en parlant de Pouchkine. À lire les traductions en prose que le grand romancier russe, d'abord en collaboration avec Louis Viardot, puis avec l'aide de ce même Flaubert, proposa des poèmes les plus habilement versifiés de son prédécesseur, comment ne ferions-nous pas nous aussi la fine bouche ? Que Pouchkine fût intraduisible, cela parut longtemps si evident qu'un siècle plus tard, en 1973, les Oeuvres présentées dans le volume de la Pléiade n'étaient que les oeuvres en prose, à l'exception de *Boris Godounov*, dont le décasyllabe presque toujours blanc, à la Shakespeare, n'avait sans doute pas paru exiger trop d'efforts de la part d'un traducteur. Abandonnée, l'oeuvre lyrique ! Bannis, les grands poèmes narratifs ! Rejetés, les contes en vers ! À la trappe, *Eugène Onéguine* ! Une note en bas de page, non signée, avertissait de cette lacune mais la justifiait : tout remède eût été pire que le mal.

Cette omission - cette démission - était-elle un progrès ? Certes il était regrettable que l'on renonçât à traduire les vers ; il était louable en revanche que l'on se refusât à les mettre en prose, comme on l'a fait longtemps, comme on continue souvent à le faire, chez nous du moins, car dans une grande partie de l'Europe le bon peuple crierait au scandale. Mais la déversification de la poésie française est un fléau ancien et qui n'a pas sévi que dans la traduction.

Au XIVe siècle déjà, on « dérimait » - on « dérythmait » - les lais, les fabliaux, le roman de Renard. Fidèles à cette tradition, c'est en prose que Mallarmé traduisit les poèmes de Poe, en prose que Marguerite Yourcenar entreprit de nous faire goûter Cavafis. « On met en prose comme on met en bière », disait Valéry, mais cette pratique funéraire a ses partisans, et non des moindres.

«ГЛУХОЙ ГЛУХОГО ЗВАЛ НА СУД СУДЬИ ГЛУХОГО»

[Париж, 2000]

Глухой глухого звал на суд судьи глухого.
Пушкин

«Зауряден ваш поэт» – якобы сказал Тургеневу Флобер, говоря о Пушкине. А мы не стали бы разве привередничать, прочитав переводы Тургенева, выполненные в прозе сначала при помощи Луи Виардо, а затем и самого Флобера, тех произведений, которые были талантливо написаны в стихах предшественником великого русского писателя? То, что Пушкина невозможно перевести, давно казалось настолько очевидным, что век спустя, в 1973 г., в томе писателей Плеяды были представлены только произведения Пушкина в прозе, за исключением «Бориса Годунова», написанного десятисложным стихом, почти всегда без рифмы, на шекспировский манер, что, без сомнения, не потребовало слишком много усилий от переводчика. Лирические произведения заброшены! Повествовательные поэмы изгнаны! Сказки в стихах позабыты! «Евгений Онегин» сослан в темницу! Неподписанная заметка внизу страницы предупреждала читателя об этом недочете, оправдывая его тем, что лекарство было бы хуже, чем болезнь.

Можно ли назвать прогрессом такое упущение, а точнее, сдачу позиций? Безусловно, достоин сожаления факт отказа от перевода стихов. С другой стороны, радует хотя бы то, что их не стали переводить в прозе, как это делалось долгое время и как часто продолжают это делать, по крайней мере во Франции, так как в большей части Европы образованные люди уже давно бы возмутились. Но отход французской поэзии от стихотворной формы – это давний бич, преследовавший не только переводчиков. Уже в XIV в. лишались рифмы и ритма ле (небольшие поэмы в стихах), фаблио, «Роман о Лисе». Оставаясь верным этой традиции, именно в прозе Малларме переводит поэмы По, и Маргерит Юрсенар предприняла попытку познакомить нас с творчеством Константиноса Кавафиса также в прозе. «Переложение в прозу сродни погребению», – говорил Поль Валери, однако у такой похоронной практики есть свои сторонники, и не из числа второстепенных.

La forme et l'idée

En 1909, dans la *Revue de Hongrie*, Ignác Kont, parlant des traductions françaises de Petöfi et plus particulièrement de celles que venait de publier Hippolyte Desbordes-Valmore (le fils de Marceline), expliquait : « On s'étonne souvent, en Hongrie, où l'on traduit plus d'un siècle les poètes étrangers dans le rythme de l'original, que la plupart des traductions de Petöfi soient en prose. Mais il en est de même de presque tous les poètes, qu'ils appartiennent à l'antiquité ou aux temps modernes. Les Français sont sous ce rapport de l'avis de Goethe, qui, dans *Poésie et Vérité* s'est exprimé d'une façon très nette sur les avantages de la traduction en prose : « J'honore le rythme comme la rime, sans eux il n'est pas de poésie ; mais ce qui exerce proprement une action essentielle et profonde, ce qui véritablement développe et cultive, c'est ce qui reste du poète quand il est traduit en prose : alors subsiste, dans son entière pureté, le fonds qu'un dehors éclatant sait souvent nous figurer lorsqu'il manque, et nous cache lorsqu'il existe ».

Surprenante profession de foi ! car enfin cela est vrai, « sans eux il n'est pas de poésie » ! Que reste t-il du *Roi des Aulnes*, du *Pêcheur*, de l'*Apprenti Sorcier*, de l'*Élégie de Marienbad* si l'on se contente de les prosifier ?

Plus convaincant que Goethe, Hugo, en 1834, notait : « Rien de plus adhérent, rien de plus consubstantiel que l'idée et l'expression de l'idée. Tuez la forme, presque toujours vous tuez l'idée ».

Ce qu'en pensait Pouchkine, nous pouvons le déduire de ce qu'il écrivait à propos du *Paradis perdu* de Milton et de sa traduction par Chateaubriand : « Ne parlons pas des pitoyables traductions en prose qui l'ont si injustement déconsidéré, ne parlons pas de la traduction en vers de l'abbé Delille, qui a affreusement redressé ses grossiers défauts et l'a impitoyablement embelli... Mais la nouvelle traduction est-elle réussie ?.. Il n'est pas douteux qu'en s'efforçant de rendre Milton *mot à mot*, Chateaubriand ne pouvait tout de même pas observer dans son interprétation la fidélité du sens et de l'expression. Une traduction juxtalinéaire ne peut jamais être fidèle. Chaque langue a ses tours, ses figures de rhétorique convenues, ses expressions passées dans l'usage, qui ne peuvent être rendus dans une autre langue par des mots correspondants... Si la langue russe même, si souple et libre dans ses tournures et ses ressources, si propre à assimiler et si accueillante dans ses rapports avec les autres langues, est inapte à la traduction juxtalinéaire et à la transcription mot à mot, comment la langue française, si prudente dans ses habitudes, si attachée à ses traditions, si rebelle même aux langues qui lui sont apparentées, supporterait-elle pareille épreuve, surtout en se mesurant à la langue de Milton, ce poète tout à la fois recherché et naïf, obscur, embrouillé, expressif, capricieux et audacieux jusque même au non-sens ? ».

Форма и идея

В 1909 г. в журнале «Ревю де Онгри» Игнац Конт, говоря о французских переводах произведений Шандора Петёфи, в особенности о тех, которые только что опубликовал в то время Ипполит Деборд-Вальмор (сын поэтессы Марселины Деборд-Вальмор), объяснял: «В Венгрии, где более века существует традиция переводить иностранных поэтов, сохраняя ритм оригинала, часто удивляются, что бóльшая часть переводов Петёфи выполнена в прозе. Но так происходит и с другими поэтами, вне зависимости от того, принадлежат ли они к временам античности или же к современности. Французы в этом смысле согласны с Гёте, который в произведении «Поэзия и истина» довольно отчетливо высказался о достоинствах прозаического перевода: «Я отдаю дань уважения как ритму, так и рифме, без них не было бы поэзии; но именно то, что остается от поэта, когда его переводят в прозе, оказывает основное, глубокое воздействие, именно это по-настоящему развивает и просвещает: тогда остается та основа, та сущность, яркая оболочка которой нас зачастую заставляет представлять то, чего в этой основе нет, и скрывает то, что она содержит».

Удивительное признание, не правда ли? «Без них не было бы поэзии»! Что останется от «Лесного царя», «Рыбака», «Ученика чародея», «Элегии о Мариенбаде», если мы удовлетворимся их прозаическим переводом?

Более убедительно, чем Гёте, писал Гюго: «Нет ничего, что связано между собой сильнее, ничего более неделимого, чем идея и выражение этой идеи. Убейте форму, и почти всегда вы убьете идею».

Узнать, что думал об этом Пушкин, мы можем по тому, что он писал о «Потерянном рае» Мильтона и его переводе, выполненном Шатобрианом: «Не говорим о жалких переводах в прозе, которые подорвали уважение к нему, не говорим о переводе в стихах аббата Делилля, который ужасно поправил его недостатки и украсил его без милосердия… Но удачен ли новый перевод? Нет сомнения, что, стараясь передать Мильтона *слово в слово*, Шатобриан, однако, не смог соблюсти в своем преложении верность смысла и выражения. Подстрочный перевод никогда не может быть верен. Каждый язык имеет свои обороты, свои условленые риторические фигуры, усвоенные выражения, которые не могут быть переведены на другой язык соответствующими словами… Если уже русский язык, столь гибкий и мощный в своих оборотах и средствах, столь переимчивый и общежительный в своих отношениях к чужим языкам, не способен к переводу подстрочному, к преложению слово в слово, то каким образом язык французский, столь осторожный в своих привычках, столь пристрастный к своим преданиям, неприязненный к языкам, даже ему единоплеменным, выдержит таковой опыт, особенно в борьбе с языком Мильтона, сего поэта, одновременно и изысканного, и простодушного, темного, запутанного, выразительного, своенравного и смелого даже до бессмыслия?».

Pouchkine a peu traduit, mais la version qu'il a donnée de telle épigramme de Marot, de telle élégie d'André Chénier ne nous laisse aucun doute. Son idéal, ce n'étaient ni les belles infidèles ni les laiderons serviles ; il est évident que de « pitoyables traductions» de ses vers ne l'eussent aucunement satisfait.

À première vue, nous n'en sommes plus là. Le défi a été relevé. En 1981, grâce aux efforts fédérateurs d'Efim Etkind, une édition sinon complète du moins très représentative, des *Oeuvres poétiques* a été publiée, en deux volumes, aux éditions L'Âge d'homme. Etkind, dans sa préface, démontre par un exemple que ce qui est possible en russe n'est pas impossible en français. Rappelant non sans cruauté deux traductions anciennes d'une mêmes strophe, la première en prose, la seconde en octosyllabes blancs, il en rapproche une troisième, dont l'auteur, Wladimir Bérélowitch, en utililisant un heptasyllabe rimé conforme à la prosodie de l'original, a en effet parfaitement réussi à rendre à la fois tout le sens et tout le mouvement du poème. Certes, il serait possible de trouver dans le même volume des traductions plus contestables. La versification peut tuer la poésie, nous le savons bien. Mais la prose ne la tue-t-elle pas plus sûrement encore ? L'entreprise reste une réussite, Pouchkine poète existe en français, dans des traductions qui permettent de correctement l'apprécier.

Son oeuvre en vers est-elle pour autant, en terre francophone, le bien de tous les amateurs ?

Comme Gezelle...

Certes de nombreuses manifestations - à la Sorbonne, au Louvre, à l'Opéra Bastille, etc. - ont marqué en 1999 le bicentenaire de sa naissance. Son nom s'est épanoui sur les murs, rappelant aux ignares que les opéras les plus fameux de Glinka, de Rimski-Korsakov, de Moussorgski, de Tchaïkovski n'existeraient pas sans lui. Cela dit, regardons la vérité en face : nous savons bien que les célébrations officielles font partie des obligations de service des diplomates et des fonctionnaires de la Culture, que les colloques universitaires n'attirent guère que les initiés, que Pouchkine reste pour les Russes un secret de famille. Interrogez vos amis : que connaissent-ils aujourd'hui de sa poésie ? Et s'ils la connaissent qu'en pensent-ils ? Liliane Wouters, dans le bel article qu'elle a récemment consacré à Guido Gezelle dans la revue *Septentrion*, constatait d'entrée de jeu : « Comme Pouchkine, on ne peut le traduire ». Elle précisait un peu plus loin : « Gezelle, hors du flamand, n'est plus Gezelle, tout comme, sorti du russe, Pouchkine n'est sans doute plus Pouchkine. C'est du moins ce que j'imagine, n'entendant rien au russe. Mais je sais combien les Russes placent haut Pouchkine et les versions françaises de ses poèmes ne m'ont jamais appris pourquoi ». Et d'ajouter : « Écrire ceci après avoir traduit des poèmes de Guido Gezelle frise la provocation. Mais essayer de le traduire montre déjà de l'inconscience, voir du masochisme. Dès lors, pourquoi l'avoir tenté ? Parce qu'un traducteur compte, malgré tout, rendre ne fût-ce qu'un reflet du texte qu'il traduit. Qu'il ne craint pas les causes perdues. Qu'il est dans sa nature de relever les défis ».

Пушкин перевел мало, но переводы эпиграммы Марота и элегии Андре Шенье нам не оставляют никаких сомнений. Его идеалом не были ни приукрашивающие, но не передающие идею переводы, ни буквальные, но безобразные переводы; очевидно, что «жалкие переводы в прозе» собственных стихов его бы ни в коей мере не удовлетворили.

На первый взгляд, мы все же не топчемся на месте. Вызов был принят. В 1981 г. благодаря усилиям Ефима Эткинда увидело свет если не полное, то, по крайней мере, внушительное издание «Поэтических произведений» в двух томах (издательство «L'âge d'homme»). Эткинд в своем предисловии наглядно доказывает приведенным там примером, что то, что возможно в русском языке, не невозможно во французском. Вспоминая, не без прямолинейности, два старых перевода одной и той же строфы – первый в прозе, второй в белых восьмисложных стихах, – Эткинд сопоставляет с ними третий перевод, автору которого, Владимиру Береловичу, использовавшему рифмованный семисложный стих, соответствующий просодии оригинала, действительно удалось передать одновременно и смысл, и темп поэмы. Конечно, в том же сборнике можно найти и более спорные переводы. Стихосложение может убить поэзию, мы это знаем. Но не убивает ли ее еще больше проза? Данное начинание было успешным, и теперь поэт Пушкин существует и на французском языке, в переводах, которые позволяют правильно его оценить.

Тем не менее, все ли франкоязычные ценители воспринимают благосклонно его творчество в стихах?

Как Гезелле…

Разумеется, в 1999 г. двухсотлетие со дня рождения Пушкина было отмечено множеством мероприятий в Сорбонне, в Лувре, в Опера Бастий и т. д. Повсюду на стенах появилось его имя, напоминая невеждам, что без него не существовало бы самых известных опер Глинки, Римского-Корсакова, Мусоргского, Чайковского. Однако взглянем правде в глаза: нам хорошо известно, что официальные празднества являются обязанностью дипломатической службы и чиновников культуры, и что университетские семинары привлекают только посвященных, и что Пушкин остается для русских некой фамильной тайной. Спросите у своих друзей: что они знают о его поэзии? А если они знакомы с ней, то, что они о ней думают? В прекрасной статье в журнале «Септантрион», посвященной Гвидо Гезелле, Лилиан Вутерс сразу же отмечает: «Как и Пушкина, его невозможно перевести». Чуть ниже она уточняет: «Гезелле вне фламандского языка перестает быть Гезелле, так же, как и Пушкин, вырванный из русского языка, несомненно, перестает быть Пушкиным. По крайней мере, я так себе это представляю, хотя ничего не смыслю в русском языке. Я знаю, насколько высоко ставят Пушкина русские, но никогда не могла понять, читая французские переводы его стихов, почему». И добавляет: «Писать это после перевода стихов Гвидо Гезелле равноценно провокации. Одна попытка его перевести отдает недомыслием, даже мазохизмом. А почему же возникает желание попытаться это сделать? Потому что переводчик, несмотря ни на что, рассчитывает передать хотя бы малую толику переводимого им текста. Потому что он не опасается, что его усилия заранее обречены на провал. Потому что принимать вызов – в его натуре».

Pour des raisons semblables, il m'est arrivé de mettre en français des vers de Pouchkine. Avec moins de constance que d'autres, en prenant moins de risques. Or, je le sens bien moi aussi : cette poésie, sortie de sa langue, n'est plus tout à fait la même, comme ces coquillages qui, hors de l'eau, perdent en séchant leur plus bel éclat.

À qui la faute ? Au traducteur ? À l'auteur ? Au lecteur ? À la langue ? Préchant pour ma paroisse, je commencerai par dire qu'il est facile de s'en prendre au traducteur, ce petit, ce sans grade, dont nous savons bien qu'il n'est pas Pouchkine, qu'il n'est qu'un imitateur, un copieur, un faussaire ; que n'étant pas Pouchkine, il a eu l'inconcevable outrecuidance de vouloir l'égaler, que non content de tenter l'impossible, il s'est encore imposé un handicap supplémentaire, celui de la fidélité. Oui, c'est vrai, il est « techniquement » plus facile de composer librement un poème que de remodeler celui d'autrui dans une autre pâte langagière en s'interdisant de rien perdre du sens ni de la forme. Mais cela n'explique pas tout.

Dans leur langue originale, les poèmes ont à soutenir la comparaison avec ceux des prédécesseurs et des contemporains de l'auteur. Pouchkine vient après Kantemir, Lomonosov, Joukovski ; sa génération est celle de Delvig, de Baratynski, de Viazemski. Ces poètes ne sont pas négligeables. Mais imaginez un Musset qui, précédé seulement par Jean-Baptiste Rousseau, Écouchard-Lebrun, Parny et quelques autres, ne compterait parmi ses contemporains ni Lamartine, ni Hugo, ni Vigny.

Pouchkine fut un grand novateur. Il le fut d'autant plus que tout, ou presque tout, restait à faire. Très vite, rejetant les lourdeurs slavonisantes de ses prédécesseurs ou les utilisant de manière ironique, il s'est exprimé dans une langue simple, fluide, naturelle, sur un ton désinvolte et primesautier dont la poésie russe ne connaît avant lui aucun exemple. De cette nouveauté, de cette fraîcheur, que reste-t-il dans une traduction, si réussie soit-elle ?

Dans « la langue de l'Europe »

Né neuf ans après Lamartine, trois ans avant Hugo (et la même année que cette demoiselle Rostopchine, sa compatriote, qui allait devenir comtesse de Ségur !), Pouchkine est trop proche de nous pour que nous puissions sans dommage le traduire dans une forme, dans une prosodie, dans une syntaxe que n'auraient pas agréées ses contemporains français. Quand, à l'âge de quinze ans, émule de Boileau et de La Harpe, il versifie dans cette « langue de l'Europe » dont il affirmera dans sa correspondance qu'elle lui est plus familière que la sienne, il y respecte toutes les conventions de l'époque, toutes ces règles, tous ces interdits que l'évolution du français ne justifie plus toujours, mais qui, observés encore par Valéry, par Muselli, par Chabaneix, n'en finissent pas, sous nos yeux, de prouver qu'ils ont la vie dure ; il bannit l'hiatus, pratique la diérèse, et ses rimes ne faillissent jamais :

Из похожих побуждений мне случалось переводить стихи Пушкина на французский язык. С меньшим постоянством, чем другие, и с меньшим риском для себя. Я тоже чувствую, что эта поэзия, оторванная от своего языка, не может оставаться неизменной, так же, как раковины, вынутые из воды, высыхая, теряют свой прекрасный блеск.

Кто в этом виноват? Переводчик? Автор? Читатель? Язык?

Выступая в защиту своих соотечественников, скажу, что легко винить в этом переводчика без чинов и званий, о котором мы знаем, что он – не Пушкин, он – просто имитатор, подражатель, фальсификатор, который, не будучи Пушкиным, имел немыслимую наглость захотеть стать равным ему, который, посягнув на невозможное, еще и приобрел дополнительное препятствие – необходимость оставаться верным оригиналу. Да, действительно, «технически» легче самому сочинить стихотворение, чем перелепить то, что создал другой, из другого языкового теста, не допуская никаких потерь ни в содержании, ни в форме. Но этим все не объяснишь.

На языке оригинала стихам любого автора приходится выдерживать сравнение со стихами его предшественников и современников. Пушкин идет вслед за Кантемиром, Ломоносовым, Жуковским; его поколение представлено Дельвигом, Баратынским, Вяземским. Этих поэтов нельзя не брать во внимание. Только представьте Мюссе, предшественниками которого были бы только Жан-Батист Руссо, Экушар-Лебрен, Парни и некоторые другие, и среди современников которого не было бы Ламартина, Гюго, Виньи.

Пушкин был великим новатором. Он был новатором еще и потому, что предстояло сделать очень многое. Быстро отбросив некоторую старославянскую тяжеловесность его предшественников, либо используя ее с иронией, он начал писать на простом, невесомом, естественном языке в той непринужденной и импульсивной манере, которой до него не существовало в русской поэзии. И что же остается в переводе, каким бы удачным он ни был, от этого новаторства и свежести?

На «языке Европы»

Родившись на девять лет позже Ламартина, на три года раньше Гюго (и в один год с той мадмуазель Ростопчиной, его соотечественницей, которая станет впоследствии графиней де Сегюр!), Пушкин слишком близок нам, чтобы мы могли, не испортив, его перевести в такой форме, просодии, синтаксисе, которые не одобрили бы его французские современники. Когда в возрасте пятнадцати лет, соревнуясь с Буало и де Лагарпом, он сочиняет стихи на этом «языке Европы», который в своей переписке признает более близким, чем его родной язык, он соблюдает при их написании все условности той эпохи, все правила и все запреты. С развитием французского языка многие из этих правил потеряли свою значимость, но соблюдались в свое время Валери, Мюзелли, Шабанэкс и до сих пор соблюдаются. Пушкин отменяет зияние, практикует диерезу, и его рифмы всегда безупречны:

Vous me demandez mon portrait,
Mais peint d'après nature ;
Mon cher, il sera bientôt fait,
Quoique en miniature.

Je suis un jeune polisson
Encore dans les classes ;
Point sot je le dis sans façon
Et sans fades grimaces.

Onc il ne fut de babillard,
Ni docteur en Sorbonne -
Plus ennuyeux et plus braillard,
Que moi-même en personne...

Après cela mon cher ami
L'on peut me reconnaître :
Oui, tel que le bon Dieu me fit,
Je veux toujours paraître.

Vrai démon pour l'espièglerie,
Vrai singe pour la mine,
Beaucoup et trop d'étourderie
Ma foi, voilà Pouchkine

Oui, c'est bien lui. Le portrait est ressemblant. Ce n'est pas encore du grand Pouchkine, mais les *Petits Riens* de Mozart sont déjà du Mozart, et ce poème à l'humour gracieux, à l'impertinence légère, trahit moins son auteur que telles traductions calamiteuses de ses oeuvres les plus accomplies. Au traducteur, il peut donner le *la*. Sans aller jusqu'à nous interdire, comme il le fait lui-même, de faire rimer un singulier avec un pluriel, c'est tout de même dans ce registre-là, sauf à commettre de fâcheux anachronismes, qu'il faut le traduire.

Ainsi transplanté, le poème ne paraîtra pourtant jamais aussi neuf qu'il le paraît en russe.

La première raison est que dans bien des cas on ne pourra pas ne pas penser à ceux que son auteur a imités ou traduits : Voltaire, Parny, Malfilâtre, l'abbé Delille, plus tard Chénier. Comme eux, Pouchkine excelle dans le madrigal, dans l'épigramme, dans l'élégie. Lisez *Campagne*, harmonieusement traduit par Maurice Colin ; sa poésie ressemble à la leur :

Accueille mon salut, ô déserte retraite !
Refuge de la paix, des Muses, du labeur,
Où coule de mes jours l'alternance secrète,
Au sein de l'oubli, du bonheur.
Je suis tien. J'ai quitté les antres des Circées,
Les banquets fastueux, le péché, les plaisirs,
Pour le chêne qui bruit, les terres apaisées,
Pour le libre repos bien fait pour réfléchir.

Vous me demandez mon portrait,
Mais peint d'après nature ;
Mon cher, il sera bientôt fait,
Quoique en miniature.

Je suis un jeune polisson
Encore dans les classes ;
Point sot je le dis sans façon
Et sans fades grimaces.

Onc il ne fut de babillard,
Ni docteur en Sorbonne -
Plus ennuyeux et plus braillard,
Que moi-même en personne...

Après cela mon cher ami
L'on peut me reconnaître :
Oui, tel que le bon Dieu me fit,
Je veux toujours paraître.

Vrai démon pour l'espièglerie,
Vrai singe pour la mine,
Beaucoup et trop d'étourderie
Ma foi, voilà Pouchkine[1]*

Да, это точно он. Портрет похож. Это еще не тот великий Пушкин, но «Безделицы» Моцарта – это все-таки Моцарт, и данное стихотворение, полное грациозного юмора и легкой дерзости, меньше подводит автора, чем некоторые неудачные переводы его более зрелых произведений. И здесь он может задать тон переводчику, дать ему *ля*. Не будем запрещать переводчику рифмовать единственное и множественное число, что сам Пушкин себе не позволял, но нужно переводить его именно в этом регистре, стараясь не использовать при этом каких-то очевидных анахронизмов.

И даже переведенное таким образом стихотворение никогда не покажется столь же новым, что и на русском языке.

Основная причина состоит в том, что в большинстве случаев мы не можем не думать о тех, кому Пушкин подражал или кого переводил: о Вольтере, Парни, Мальфилятре, аббате Делиль, а позже Шенье. Как и они, Пушкин большой мастер мадригала, эпиграммы, элегии. Прочитайте его стихотворение «Деревня», которое очень гармонично было переведено на французский язык Морисом Коленом, и вы увидите, что его поэзия очень напоминает поэзию этих авторов.

Accueille mon salut, ô déserte retraite !
Refuge de la paix, des Muses, du labeur,
Où coule de mes jours l'alternance secrète,
Au sein de l'oubli, du bonheur.
Je suis tien. J'ai quitté les antres des Circées,
Les banquets fastueux, le péché, le plaisir,
Pour le chêne qui bruit, les terres apaisées,
Pour le libre repos bien fait pour réfléchir.

* См. комментарии автора к статье на с. 247–248.

On pourra aussi le comparer à tel de ses contemporains, qu'il ne découvrira qu'en 1830, mais auquel, un an plus tôt, il ressemble comme un frère :

Sans parfum, sèche, dans un livre
Dormait oubliée une fleur
Dont la vue aussitôt délivre
Un rêve étrange dans mon coeur.

D'où donc est-elle et quand ? – venue,
Quel renouveau la modela ?
Quelle main – connue ? inconnue ? –
La cueillit pour la glisser là ?

Souvenir d'un tendre mystère ?
D'un triste adieu ? de doux émois ?
De quelque course solitaire
Dans la campagne ou dans les bois ?

Et vivent-ils encore, cet homme,
Cette femme ? en quels lieux perdus ?
Ou se sont-ils fanés tout comme
Cette fleur qu'on ne connaît plus ?

Ce poème s'intitule *La Fleur*. On me pardonnera d'en citer ici ma propre traduction ; j'espère qu'elle garde un peu du charme de l'original, mais je sais bien que c'est un charme désuet, que sa sentimentalité, un peu mièvre au goût de notre temps, pourra faire penser à Sully Prudhomme, celui des *Yeux* ou du *Vase brisé*. Or voici, sur le même thème ou presque, le début d'un autre poème :

Que me veux-tu, chère fleurette,
Aimable et charmant souvenir ?
Demi-morte et demi-coquette,
Jusqu'à moi qui te fait venir ?

Sous ce cachet enveloppé,
Tu viens de faire un long chemin.
Qu'as-tu vu ? que t'a dit la main
Qui sur le buisson t'a coupée ?

N'es-tu qu'une herbe desséchée
Qui vient achever de mourir ?
Ou ton sein, prêt à refleurir,
Renferme-t-il une pensée ?

Можно также сравнить его с еще одним современником, которого он откроет для себя лишь в 1830 г. и на которого уже годом раньше, он стал похож, как брат:

Sans parfum, sèche, dans un livre
Dormait oubliée une fleur
Dont la vue aussitôt délivre
Un rêve étrange dans mon cœur.

D'où donc est-elle - et quand ? - venue,
Quel renouveau la modela ?
Quelle main - connue ? inconnue ? -
La cueillit pour la glisser là ?

Souvenir d'un tendre mystère ?
D'un triste adieu ? de doux émois ?
De quelque course solitaire
Dans la campagne? ou dans les bois ?

Et vivent-ils encore, cet homme,
Cette femme ? en quels lieux perdus ?
Ou se sont-ils fanés tout comme
Cette fleur qu'on ne connaît plus ?[2]*

Это стихотворение называется «Цветок». Да простят мне цитирование здесь моего собственного перевода, надеюсь, он сохранил хотя бы толику очарования оригинала. Я понимаю, что очарование это немного устарело, что его сентиментальность кажется на вкус нашего времени немного слащавой и наводит на мысль о Сюлли Прюдомме, о его «Глазах» или «Разбитой вазе». А вот начало еще одного стихотворения почти на ту же тему:

Que me veux-tu, chère fleurette,
Aimable et charmant souvenir?
Demi-morte et demi-coquette,
Jusqu'à moi qui te fait venir?

Sous ce cachet enveloppé,
Tu viens de faire un long chemin.
Qu'as-tu vu? que t'a dit la main
Qui sur le buisson t'a coupée?

N'es-tu qu'une herbe desséchée
Qui vient achever de mourir?
Ou ton sein, prêt à refleurir,
Renferme-t-il une pensée?[3]*

Le sens de ces deux textes n'est pas rigoureusement le même, mais le sujet, la forme, le ton les apparentent, alors même que toute influence de l'un sur l'autre est exclue. Le second, *À une fleur*, que le lecteur aura peut-être reconnu, n'est pas de Pouchkine. Celui-ci était mort depuis un an quand en 1838 Musset le composa. Quant à Musset, comment aurait-il pu connaître un poème russe qui ne sera pour la première fois adapté en français, par Catulle Mendès, qu'en 1896 ? Paradoxalement, les strophes de Pouchkine, si elles peuvent aujourd'hui paraître désuètes, étaient en avance d'une décennie sur celles de son confrère.

Le Cavalier de bronze, les Soldats de l'an II...

Pouchkine, pour aggraver son cas, décrit des paysages, célèbre des héros, évoque des coutumes, des mythes, des croyances qui, chers au coeur de ses compatriotes, n'ont pas pour d'autres la même charge émotionnelle. Ce qui est familier pour Ivan et Macha, ce qui les touche, ce qui les concerne - la tempête de neige, les eaux printanières, le bouleau devant la fenêtre - n'est plus, bien souvent, pour Jean et Marie, qu'exotique et pittoresque. Des vers de Pouchkine, un Russe pourrait dire ce que Liliane Wouters dit de ceux de Gezelle : « Ce qu'ils réveillent alors remonte du fond de mon enfance... ». Certes, nous n'ignorons pas l'importance de l'oeuvre de Pierre le Grand, nous comprenons les raisons qu'ont eues les souverains russes de chercher des débouchés sur les mers chaudes et d'ouvrir « une fenêtre sur l'Europe » ; les rois de France aussi n'ont eu de cesse d'agrandir leur domaine. Mais le Francophonien de l'an 2000, qui, à la lecture des *Soldats de l'an deux* ou de l'*Ode à la colonne*, n'est plus guère saisi du frisson sacré, peut-il l'être davantage au récit de la victoire de Poltava, à l'évocation de la fondation de Saint-Pétersbourg ? Touriste curieux, il veut bien s'arrêter un instant devant le *Cavalier de bronze* ; ne lui demandez pas pour autant de partager la ferveur de ces jeunes mariés, qui aujourd'hui encore, à deux pas du Palais d'Hiver, viennent comme en pèlerinage déposer leur petit bouquet et se faire photographier devant la célèbre statue. Certaines phrases, certaines déclarations de Pouchkine provoquent même chez lui des sentiments plus que mitigés. « La Suède humilié et la Pologne anéantie, voilà les grands droits de Catherine à la gratitude du peuple russe », affirme notre poète ; ou encore, dans une note du même article : « ... le Danube doit être la vraie frontière entre la Turquie et la Russie. Pourquoi Catherine n'acheva-t-elle pas cet important projet au commencement de la révolution française, quand l'Europe ne pouvait pas accorder une attention active à nos entreprises militaires, ni la Turquie épuisée nous résister ? Cela nous aurait épargné des soucis pour l'avenir ». Cette exaltation de la grandeur russe, de l'expansionnisme russe, se retrouve dans nombre de ses poèmes. Qu'en pensent les Suédois, les Polonais, les Turcs ? Qu'en pensent aujourd'hui les Tchétchènes ? Le monument, « plus haut que la colonne alexandrine » que le nouvel Horace entend s'ériger pour les siècles des siècles, est une ode magifique, digne de son modèle, mais hormis « l'orgueilleux petit-fils des Slaves », qu'en pensent « le Finnois, le Toungouse aujourd'hui sauvage, et le Kalmouk ami des steppes » ?

Смысл этих двух текстов не совсем схож, но сюжет, форма, тон их роднят, в то время как любое влияние одного на другого исключено. Второе стихотворение, «Цветку», которое, возможно, узнал читатель, принадлежит не Пушкину. Пушкин был уже год как мертв, когда в 1838 г. Альфред де Мюссе его написал. А что до Мюссе, то как он мог бы знать о русском стихотворении, которое будет впервые переведено на французский язык Катюлем Мендесом лишь в 1896 г.? Парадоксально, но строфы Пушкина, какими бы они ни казались сейчас устаревшими, на десяток лет опередили строки его французского собрата по перу.

Медный всадник, Солдаты второго года…

Пушкин, чтобы усугубить положение дел, описывает пейзажи, воспевает героев, упоминает об обычаях, мифах, верованиях, дорогих сердцу его соотечественников и не имеющих той же эмоциональной нагрузки для всех остальных. То, что близко и понятно Ивану и Маше, что их трогает, что волнует – снежная буря, весеннее половодье, березка под окном, для Жана и Мари зачастую является только чем-то экзотическим и живописным. Любой русский мог бы сказать о стихах Пушкина то, что Лилиан Вутерс сказала о стихах Гезелле: «То, что они будят во мне, идет откуда-то из моего детства…». Конечно, мы не можем игнорировать важность свершений Петра Великого, мы понимаем причины, заставившие русских самодержцев искать выходы к теплым морям и «прорубить окно в Европу», ведь французские короли также постоянно искали возможности расширить свои владения. Но проберет ли священная дрожь франкоязычного читателя в двухтысячном году при чтении «Солдаты второго года» или «Ода Вандомской колонне», а тем более рассказа о победе под Полтавой или при воспоминании об основании Санкт-Петербурга? Как любопытный турист, он с удовольствием задержится на мгновение перед Медным всадником, однако не ждите, что он сможет разделить то благоговение, с которым до сих пор, как паломники, приходят молодожены к знаменитой статуе, чтобы возложить здесь цветы и сфотографироваться. А некоторые фразы, высказывания Пушкина могут вызвать у этого читателя более чем смешанные чувства. «Униженная Швеция и уничтоженная Польша, вот великие права Екатерины на благодарность русского народа», – утверждает наш поэт; или далее, в сноске к той же статье: «…Дунай должен быть настоящей границей между Турцией и Россией. Почему Екатерина не осуществила сей важный план в начале Французской революции, когда Европа не могла обратить пристальное внимание на наши военные действия, а изнуренная Турция нам упорствовать? Это избавило бы нас от будущих хлопот». Это восторженное прославление величия и захватнической политики России встречается во многих его стихах. Что об этом думают шведы, поляки, турки? Что об этом думают современные чеченцы? Ода о памятнике, который «вознесся выше … Александрийского столпа» и который новый Гораций намеревался воздвигнуть на века, великолепная ода, достойная своей модели, но что скажет о ней не только «гордый внук славян», но и «финн, и ныне дикий тунгус, и друг степей калмык»?

Le goût éclairé des lecteurs français

Qu'on ne s'y trompe pas. Loin de moi la volonté de minimiser l'oeuvre d'un très grand poète. Relativiser n'est pas réduire. Etudiant, j'ai appris le russe dans Pouchkine ; je sais encore par cœur nombre de ses poèmes : je n'entends pas brûler ce que j'ai adoré ; j'essaie, lecteur, de me mettre à ta place, de cerner les raisons d'une incompréhension, d'un malentendu. Veux-tu y voir clair ? Alors tu dois accommoder ton regard, chausser les bonnes lunettes, faire cet effort d'empathie dont Pouchkine, déjà, jugeait nos ancêtres incapables : « Longtemps les Français ont négligé la littérature de leurs voisins. Convaincus de leur supériorité sur toute l'humanité, ils appréciaient les écrivains étrangers célèbres d'après la mesure dans laquelle ceux-ci s'éloignaient des habitudes et des règles françaises, établies par les critiques français ». Et plus loin, toujours à propos de la France : « Dans les traductions publiées au siècle passé, on ne peut pas lire une seule préface où ne se trouve l'inévitable phrase : Nous avons pensé satisfaire notre public, et en même temps rendre service à notre auteur, en écartant de son ouvrage les passages qui pourraient choquer le goût éclairé du lecteur français »

Notre cécité est-elle seule en cause ? L'opinion qu'avait Pouchkine de la poésie française mérite aussi d'être prise enconsidération. Le miroir qu'il nous tend n'est pas flatteur, il nous paraît injuste, mais qu'importe ! Il est parfois salutaire - il est toujours instructif - d'entendre des jugements qui nous dérangent. Les siens expliquent peut-être en partie la distance qui nous sépare de lui.

Pouchkine, nous l'avons dit, savait admirablement le français ; quand il parle de nos poètes, ce n'est pas par oui-dire. Or, dès 1824, dans une lettre à Pierre Viazemski datée d'Odessa, il déclare : « Tous les recueils de poésies nouvelles, dites romantiques, sont la honte de la littérature française » ; et en septembre 1832, décrivant à son ami Pogodine la revue qu'il projette de fonder, il s'écrie : « Une chose me démange : j'ai envie de balayer, de dénoncer toute la répugnante bassesse de l'actuelle littérature française. De dire une bonne fois à voix haute que Lamartine est plus ennuyeux que Young mais n'a pas sa profondeur, que Béranger n'est pas un poète, que Victor Hugo manque de vie, c'est-à-dire d'authenticité ; que les romans de Vigny sont pires que ceux de Zagoskine ; que leurs revues sont ineptes ; que leurs critiques sont à peine meilleurs que ceux de notre *Teleskop*... Je suis intimement convaincu que le XIXe siècle, comparé au XVIIIe, est dans la fange (j'entends en France). La prose rachète tout juste la saloperie de ce qu'ils appelent poésie ».

La même année 1832, donnant suite à son projet, il entame la rédaction d'un article qu'il ne terminera pas mais dans lequel nous lisons : « Nul n'ignore que les Français sont le peuple le plus antipoétique. Leurs meilleurs écrivains, les plus glorieux représentants de ce peuple spirituel et positif, Montaigne, Voltaire, Montesquieu, La Harpe et Rousseau lui-même, ont montré combien le sentiment de l'exquis leur est étranger et inaccessible.

Просвещенный вкус французских читателей

Не будем заблуждаться. Я отнюдь не хочу принизить значимость творчества великого поэта. Смотреть со стороны не значит принижать. Будучи студентом, я изучал русский язык через произведения Пушкина; я до сих пор помню наизусть многие из его стихов, и не собираюсь уничтожать то, что я любил, а просто стараюсь встать на твое место, читатель, и найти причины непонимания, недоразумения. Хочешь ли и ты в этом разобраться? Тогда ты должен подготовить свой взгляд, надеть правильные очки и постараться сопереживать, на что, по мнению Пушкина, наши предки были неспособны: «Долгое время французы пренебрегали словесностью своих соседей. Уверенные в своем превосходстве над всем человечеством, они ценили славных иностранных писателей в той мере, как они отдалились от привычек и правил, установленных французскими критиками». И далее, также по поводу Франции: «В переводных книгах, изданных в прошлом столетии, нельзя прочесть ни одного предисловия, где бы не находилась неизбежная фраза: мы думали угодить публике, а с тем вместе оказать услугу и нашему автору, исключив из его книги места, которые могли бы оскорбить образованный вкус французского читателя».

Только ли наша слепота тому виной? Необходимо также учесть и мнение самого Пушкина о французской поэзии. Отражение в зеркале, которое оно нам дает, не очень лестное, оно нас поражает, кажется нам несправедливым, так что же? Иногда неприятные для нас мнения имеют благотворное действие, и всегда – обучающее. А его мнения, возможно, частично объясняют то расстояние, которое разделяет его и нас.

Пушкин, как мы уже сказали, в совершенстве владел французским языком; и когда он говорит о наших поэтах, он знает о них не понаслышке. Так, в 1824 г. в одном из писем Петру Вяземскому, написанном в Одессе, он утверждает: «Все сборники новой французской поэзии, называемой романтической, это стыд и позор французской литературы»; а в 1832 г., описывая своему другу Погодину журнал, что планировал основать, он восклицает: «Одно меня задирает: хочется мне уничтожить, показать всю отвратительную подлость нынешней французской литературы. Сказать единожды вслух, что Ламартин скучнее Юнга, не имеет его глубины, что Беранже не поэт, что В. Гюго не имеет жизни, т. е. истины; что романы А. де Виньи хуже романов Загоскина; что их журналы, невежды; что их критики почти не лучше наших *Телескопских* и графских. Я в душе уверен, что XIX век в сравнении с XVIII в грязи (разумею во Франции). Проза едва-едва искупает гадость того, что они зовут поэзией».

В том же 1832 г., продолжая свой проект, поэт начинает писать статью, которую так и не закончит, но в которой мы читаем: «Всем известно, что французы народ самый антипоэтический. Лучшие писатели их, славнейшие представители сего остроумного и положительного народа, Монтень, Вольтер, Монтескье, Лагарп и сам Руссо, доказали, сколь чувство изящного было для них чуждо и непонятно.

« Si l'on considère les conclusions critiques qui ont cours dans le peuple et sont reçues pour axiomes littéraires, on sera surpris de leur nullité ou de leur injustice. Corneille et Voltaire, comme tragiques, sont égalés par eux à Racine ; Jean-Baptiste Rousseau garde encore le surnom de grand. Leur meilleur poète lyrique est actuellement réputé être l'insupportable Béranger, auteur de chansonnettes tirées par les cheveux et maniérées, qui n'ont rien de passionné ni d'inspiré, et qui pour la gaieté et l'esprit sont loin derrière les charmantes frivolités de Collé. Je ne sais pas s'ils ont enfin reconnu la maigre et languide monotonie de leur Lamartine, mais il y a quelque dix ans ils le mettaient dans façon au niveau de Byron et de Shakespeare. *Cinq-Mars*, médiocre roman du comte de Vigny, est égalé par eux aux grandes créations de Walter Scott.

Il va sans dire que leurs dédains sont aussi injustes que leurs engouements. Parmi les jeunes talents du temps présent, Sainte-Beuve est le moins connu de tous, alors qu'il est probablement le plus remarquable.

« Ses poésies sont certainement très originales et, ce qui est plus important, pleines d'une sincère inspiration. *La Gazette littéraire* en a parlé en faisant un éloge qui a paru exagéré. Aujourd'hui, Victor Hugo, poète et homme véritablement doué, vient de jusfier l'opinion de la revue pétersbourgeoise : il a publié sous le titre *Les Feuilles d'automne* un recueil de poésies visiblement écrites à l'imitation des *Consolations* de Sainte-Beuve ».

Un jeune poète, enfin !

J'imaginais il y a un instant un Musset sans rivaux. Mais en avait-il ? À lire Pouchkine, on pourrait en douter. En 1830, un an après *La Fleur*, il fait une découverte :

« Tandis que le mélodieux, mais monotone Lamartine préparait de nouvelles pieuses *Méditations* sous le titre mérité d'*Harmonies religieuses*, tandis que le grave Victor Hugo publiait ses brillantes, quoique apprêtées, *Orientales*, tandis que l'infortuné sceptique Delorme ressuscitait sous l'aspect d'un néophyte résolu à se corriger, et alors que la sévérité des mœurs et des convenances était mise à l'ordre du jour dans toute la littérature française, soudain est apparu un jeune poète, auteur d'un petit livre de contes et de chansons, qui a provoqué un effayant scandale. Musset semble avoir pris à tâche de ne chanter que les péchés mortels, les meurtres et l'adultère. Les tableaux voluptueux dont sont remplies ses poésies dépassent peut-être en vivacité les descriptions les moins voilées du défunt Parny. La moralité lui importe peu, il se moque des leçons de morale, et malheureusement avec une grâce extraordinaire, il traite le grave alexandrin avec on ne peut moins de cérémonie, il le brise et le disloque de telle sorte que c'est effroi et pitié. Il célèbre la lune en des vers qu'aurait tout au plus osé écrire un poète du bienheureux XVIe siècle, alors que n'existaient encore ni Boileau ni MM. La Harpe, Hoffman et Colné. Et comment a été accueilli ce jeune espiègle ? On tremble pour lui. On s'attend à voir s'indigner les revues et toutes les férules se lever sur lui.

Если обратим внимание на критические результаты, обращающиеся в народе и принятые за литературные аксиомы, то изумимся их ничтожности или несправедливости. Корнель и Вольтер как трагики, почитаются у них равными Расину; Ж.-Б. Руссо доныне сохранил прозвище *Великий.* Лучшим их лирическим поэтом почитается теперь несносный Беранже, слагатель натянутых и манерных песенок, не имеющих ничего страстного, вдохновенного, а в веселости и остроумии далеко отставших от прелестных шалостей Коле. Не знаю, признались ли наконец они в тощем и вялом однообразии своего Ламартина, но лет десять тому назад они без церемонии ставили его наравне с Байроном и Шекспиром. «Cinq Mars», посредственный роман графа де Виньи, равняют с великими созданиями Вальтера Скотта. Разумеется, что их гонения столь же несправедливы, как и любовь. Среди молодых талантов нынешнего времени Сент-Бёв менее всех известен, а между тем он чуть ли не самый заметный.

Стихотворения его, конечно, очень оригинальны и, что важнее, исполнены искреннего вдохновения. В «Литературной газете» упомянули о них с похвалою, которая показалась преувеличена. Ныне В. Гюго, поэт и человек с истинным дарованием, взялся оправдать мнения петербургского журнала: он издал под заглавием «Les Feuilles d'automne» том стихотворений, очевидно писанных в подражание книге Сент-Бёва «Les Consolations».

Наконец-то молодой поэт!

На секунду я представил Мюссе без соперников. Были ли они у него? Почитав Пушкина, можно начать в этом сомневаться. В 1830 г., год спустя после написания стихотворения «Цветок», он делает открытие:

«Тогда как сладкозвучный, но однообразный Ламартин готовил новые благочестивые «Размышления» под заслуженным названием *Harmonies réligieuses*, тогда как важный Виктор Гюго издавал свои блестящие, хотя и натянутые, «Восточные стихотворения» (*Les Orientales*), тогда как бедный скептик Делорм воскресал в виде исправляющегося неофита и строгость нравов и приличий была объявлена в приказе по всей французской литературе, вдруг явился молодой поэт с книжечкой сказок и песен и спровоцировал ужасный скандал. Мюссе взял, кажется, на себя обязанность воспевать одни смертные грехи, убийства и прелюбодеяние. Сладострастные картины, коими наполнены его стихотворения, превосходят, может быть, своею живостью самые обнаженные писания покойного Парни. О нравственности он и не думает, над нравоучением издевается и, к несчастию, чрезвычайно мило, с важным александрийским стихом обращается запросто, ломает его и коверкает так, что вызывает ужас и жалость. Воспевает луну такими стихами, какие осмелился бы написать разве только поэт блаженного XVI века, когда не существовали еще ни Буало, ни господа Лагарп, Гофман и Кольне. Как же приняли молодого проказника? Просто страшно за него. Кажется, видишь негодование журналов и все ферулы[4]*, поднятые на него.

Pas du tout. La franche gaminerie de l'aimable polisson a tellement surpris, tellement plu, que la critique, non seulement ne l'a pas vitupéré, mais encore a entrepris elle-même de le justifier... Les *Contes d'Espagne* et *d'Italie* se signalent, nous l'avons déjà dit, par une vivacité peu ordinaire... Celui qui a le plus de valeur nous paraît être *Portia*... Et dans la nouvelle *Mardoche,* Musset est le premier poète français qui ait su saisir le ton de Byron dans ses oeuvres badines, c'est à dire tout autre chose que le badinage ».

Ce que Pouchkine aime en Victor Hugo, c'est qu'il ressemble à Sainte-Beuve ; ce qu'il aime en Musset, c'est qu'il ressemble à Byron. Ce qu'il aime en Byron, ne serait-ce pas que Pouchkine lui ressemble ?

Car Byron, qui enthousiasma nos grands romantiques, fut aussi un modèle pour le poète russe quand celui-ci se dégagea des permières influences. Dans la brillante traduction qu'en a donnée Vardan Tchimichkian, lisez le *Comte Nouline,* lisez les octaves de l'*Automne* et de la *Maisonnette de Colomna,* vous comprendrez tout ce que leur auteur doit à celui de Don Juan. C'est au *Mazeppa* de Byron que Pouchkine emprunte l'épigraphe de *Poltava*. Et sans *Beppo, Eugène Onéguine* serait-il ce qu'il est ?

Vous avez dit Byron ? Oui, bien sûr, je vous entends d'ici : « Je sais combien les Anglais placent haut Byron et les versions françaises de ses poèmes ne m'ont jamais appris pourquoi ».

Quand il rédige ses différents articles, Pouchkine n'est plus un novice. Il a déjà écrit *Boris Godounov*, les petites tragédies, *Eugène Onéguine,* ainsi que la plupart de ses grands poèmes épiques ou merveilleux. Sans doute éprouve-t-il depuis longtemps le besoin de faire le point, de se situer par rapport à ses contemporains, de dire sa différence.

Sur la distinction du classicisme et du romantisme, il a commencé, en 1825, un article laissé encore une fois inachevé mais dont le brouillon est pour nous plein d'enseignements. Sont pour lui classiques « tous les poèmes dont la forme était connue des Grecs et des Romains ou dont ils nous ont laissé le modèle... ». Sont romantiques « ceux qui étaient inconnus des anciens et ceux dont les anciennes formes ont été modifiées ou remplacées par d'autres ».

Ainsi définie, la poésie « romantique » commence pour lui avec que nous pourrions appeler la renaissance médiévale. Après la chute de l'empire d'Occident - par opposition sans aucun doute à l'empire byzantin dont sa Russie se veut l'héritière - « la poésie se réveille sous le ciel du Sud de la France ». Les troubadours inventent pour la rime, « ce nouvel ornement, à première vue si peu significatif », toutes sortes de vers, mais elle encourage aussi une préciosité excessive, « une ingéniosité mesquine, dont nous trouvons les traces fâcheuses chez les plus grands génies des temps modernes ». Alors, parce que « l'esprit ne peut se contenter des seuls jouets de l'harmonie » parce que « l'imagination exige des tableaux et des récits », ils se tournent vers de nouvelles sources d'inspiration, chantent l'amour et la guerre, vivifient les légendes populaires.

Ничуть не бывало. Откровенная шалость любезного повесы так изумила, так понравилась, что критика не только его не побранила, но еще сама взялась его оправдывать… *Итальянские и испанские сказки* отличаются, как мы уже сказали, живостью необыкновенной… Из них *Portia*, кажется, имеет более всего достоинств… А в повести *Mardoche* Мюссе первым из французских поэтов сумел ухватить тон Байрона в его шуточных произведениях, что вовсе не шутка».

В Викторе Гюго Пушкину нравится то, что он похож на Сент-Бёва; в Мюссе ему нравится то, что он похож на Байрона. И не потому ли ему нравится Байрон, что сам Пушкин похож на него?

Байрон, приведший в восторг наших великих романтиков, был также моделью и для русского поэта в то время, когда тот уже преодолел влияние других писателей, характерное для него в более ранний период. Прочитайте блестящие переводы «Графа Нулина», октав «Осени», «Домика в Коломне», выполненные Варданом Чимишкяном, и вы поймете, насколько автор этих произведений был подвержен влиянию автора «Дон Жуана». Эпиграф к «Полтаве» Пушкин заимствует из «Мазепы» Байрона. А без «Беппо» был бы «Евгений Онегин» тем, чем он является?

Вы что-то сказали о Байроне? Да, конечно, я точно слышу, как вы говорите: «Я знаю, как высоко ценят Байрона англичане, но, читая французские переводы его поэм, я никогда не понимал, почему».

Когда Пушкин писал эти статьи, он больше не был неискушенным новичком. К этому времени он уже написал «Бориса Годунова», «Маленькие трагедии», «Евгения Онегина», так же, как и большинство своих великих эпических и волшебных поэм. Без сомнения, созрела необходимость подвести некий итог, соотнести себя со своими современниками, обозначить то, чем он от них отличается.

В 1825 г. он приступает к написанию статьи, в начале которой разграничивает классицизм и романтизм; эта статья вновь не была закончена, однако черновой ее вариант может нам на многое пролить свет. Для Пушкина классическими являются «стихотворения, коих формы известны были грекам и римлянам, или коих образцы они нам оставили...». Романтическими считаются, по его мнению, те произведения, «которые не были известны древним, и те, в коих прежние формы изменились или заменены другими».

Определенная таким образом «романтическая» поэзия начинается для него с того, что мы могли бы назвать средневековым Ренессансом. После падения Римской империи, которую Пушкин противопоставляет Византийской империи, чьей наследницей Россия якобы является, «поэзия проснулась под небом полуденной Франции». Трубадуры сочиняют стихи, используя рифму, «сие новое украшение стиха, с первого взгляда столь мало значащее», которой, кроме того, требовалась чрезмерная точность, «мелочное остроумие», и «мы находим несчастные сии следы в величайших гениях новейших времен». А поскольку «ум не может довольствоваться одними игрушками гармонии», поскольку «воображение требует картин и рассказов», трубадуры обратились к новым источникам вдохновения, воспели любовь и войну, оживили народные предания.

« Naquirent le lai, la romance et le fabliau ». L'invasion arabe et les croisades exercent « une influence décisive ». Mais c'est alors, pour Pouchkine, que la poésie française s'enlise et s'étiole. Dans un post-scriptum non daté, il ne reconnaît à la France « que deux monuments de pure poésie romantique : les contes de la Fontaine et de Voltaire, ainsi que la *Pucelle* de ce dernier... ».

Stérile insignifiance

En 1834, nouveau brouillon ; il l'intitule, par antiphrase bien sûr : *De l'inexistence de la littérature russe*. Avant d'aborder son plaidoyer, Pouchkine constate qu' « au début du XVIIIe siècle, la littérature française dominait l'Europe » et « devait avoir en Russie une influence prolongée et décisive ». Développant, en partie dans les mêmes termes, ses idées de 1825, il dresse ce bilan :

« À considérer l'innombrable quantité de petits vers, de ballades, de rondeaux, de virelais, de sonnets, et de poèmes allégoriques, satiriques, de romans de chevalerie, de contes, de fabliaux, de mistères, etc., dont la France était inondée au commencement du XVIIe siècle, on ne peut que constater la stérile insignifiance de cette apparente abondance. Une difficulté adroitement vaincue, une redite habilement ramassée, un tour léger, une plaisanterie naïve, une expression sincère, récompensent ça et là le chercheur fatigué.

« La poésie romantique florissait somptueusement et majestueusement par toute l'Europe. L'Allemagne avait depuis longtemps ses *Nibelungen*, l'Italie son triple poème, Le Portugal ses Lusiades, l'Espagne Lope de Vega, Calderon et Cervantès, l'Angleterre Shakespeare, alors que chez les Français Villon chantait en couplets de foire les cabarets et la potence et passait pour le premier poète national ! Son successeur, Marot, contemporain d'Arioste et de Camoëns,

Rima des triolets, fit fleurir la ballade

« La prose avait déjà une prépondérance décisive. Le sceptique Montaigne et le cynique Rabelais étaient contemporains du Tasse.

« Des hommes doués de talent, frappés de la nullité et, il faut bien le dire, de la *bassesse* de la poésie française, imaginèrent que l'indigence de la langue en était la cause, et prirent à tâche de la recréer sur le modèle du grec ancien. Une nouvelle école se forma, dont les idées, les buts et les efforts rappellent notre école « slave-russe », au sein de laquelle il y avait aussi des hommes de valeur. Mais les peines de Ronsard, de Jodelle et du Bellay demeurèrent vaines. La langue se refusa à une orientation qui lui était étrangère et reprit sa route propre.

« Enfin Malherbe vint, apprécié avec une si éclatante exactitude, une si stricte justice, par un grand critique :

(Suivent, en français dans le texte, les vers célèbres de Boileau.)

Так «родились ле, романс и фаблио». Арабское вторжение и крестовые походы «имели решительное воздействие на дух европейской поэзии». И вот тогда-то, по мнению Пушкина, французская поэзия зачахла и захирела. В недатированном постскриптуме он признает за Францией только два памятника романтической поэзии: сказки Лафонтена и Вольтера, а также «Деву» последнего…».

Стерильная незначительность

В 1834 г. – новый набросок статьи, он называет ее, разумеется, иносказательно – «О ничтожестве литературы русской». Перед тем как начать свою оправдательную речь, Пушкин констатирует, что «в начале XVIII столетия французская литература обладала Европою» и «должна была иметь на Россию долгое и решительное влияние». Развивая почти в тех же выражениях свои мысли 1825 г., он приходит к такому выводу:

«Рассмотрев бесчисленное множество мелких стихотворений, баллад, рондо, вирле, сонетов и поэм аллегорических, сатирических, рыцарских романов, сказок, фаблио, мистерий и т. д., коими наводнена была Франция в начале XVII столетия, нельзя не сознаться в бесплодной ничтожности сего мнимого изобилия. Трудность, искусно побежденная, счастливо подобранное повторение, легкость оборота, простодушная шутка, искреннее изречение – иногда вознаграждают усталого изыскателя.

Романтическая поэзия пышно и величественно расцветала по всей Европе. Германия давно имела свои *Нибелунги*, Италия – свою тройственную поэму, Португалия – Лузиаду, Испания – Лопе де Вега, Кальдерона и Сервантеса, Англия – Шекспира, а у французов Вийон воспевал в площадных куплетах кабаки и виселицу и почитался первым национальным поэтом! Его наследник Марот, живший в одно время с Ариостом и Камоэнсом,

Рифма триолет позволила расцвести балладе

Проза уже имела значительный перевес. Скептик Монтень и циник Рабле были современниками Тассу.

Люди, одаренные талантом, будучи поражены ничтожностию и, должно сказать, *подлостью* французского стихотворства, вздумали, что скудность языка была тому виною, и стали стараться пересоздать его по образцу древнего греческого. Образовалась новая школа, коей мнения, цель и усилия напоминают школу наших славяно-руссов, между коими также были люди с дарованиями. Но труды Ронсара, Жоделя и Дюбелле остались тщетными. Язык отказался от направления, ему чуждого, и пошел опять своей дорогою.

Наконец, пришел Малерб, с такой яркой точностью, с такою строгой справедливостью оцененный великим критиком:

(Далее следуют известные стихотворные строчки Буало о Малербе.)

« Mais Malherbe est maintenant oublié tout comme Ronsard, ces deux talents qui usèrent leurs forces à perfectionner le vers... Tel est le destin réservé aux écrivains qui prennent plus de souci des formes extérieures de l'expression que de la pensée, que de la vraie vie du mot, qui ne dépend pas de son emploi ! ».

En parlant de ce qu'il considère comme l'échec de la Pléade, Pouchkine vise donc aussi les tentatives de rénovation linguistique par le slavon auxquelles se sont livrés ses prédécesseurs. En se démarquant de Malherbe, c'est peut-être de la poésie tout court que le prosateur qu'il est devenu se détourne. En 1834, il vient d'achever son *Histoire de Pougatchov*, il travaille à *La Fille du capitaine*, il entreprend la rédaction de son *Itinéraire de Moscou à Pétersbourg*. Son souci n'est plus de « perfectionner le vers », mais de « donner forme à sa pensée ».

Dans ce plaidoyer *pro domo*, il semble nous dire : « Vous autres, Français, êtes bien sûr convaincus que la poésie russe est jeune, beaucoup plus jeune que la française. Eh bien non, détrompez-vous : comparée à d'autres, c'est la vôtre qui est jeune, elle est même infantile. Vos grands écrivains, ce ne sont pas vos poètes, ce sont vos prosateurs ».

Les « langes » et le « géant »

Dans la seconde partie de cet article, aurait-il essayé de démontrer que la poésie russe était plus ancienne que la française ? Ce n'est pas impossible ; n'oublions pas l'importance qu'il accordait à la poésie populaire, fût-elle aussi artificielle (mais qui le savait à l'époque ?) que celle d'Ossian ou encore que ces *Chants des Slaves de l'Ouest* que, s'y laissant prendre, il tira, en vers, de la *Guzla*, le recueil de prétendues « poésies illyriques » que Mérimée, en prose, avait lui-même composées. Il poursuit en effet :

« Chez les autres peuples européens, la poésie a existé avant l'apparition des génies immortels qui ont doté l'humantité de leurs grandes créations. Ces génies ont marché sur une voie déjà frayée. Chez les Français au contraire, les esprits supérieurs du XVIIe siècle trouvèrent la poésie nationale dans les langes, ils dédaignèrent sa débilité et se tournèrent vers les modèles de l'antiquité classique. Boileau, poète doué d'un puissant talent et d'un esprit aigu, émit ses décrets, et la littérature s'y soumit. Le vieux Corneille seul resta le représentant de la tragédie romantique qu'il fit si glorieusement monter sur la scène française ».

Après avoir souligné la grandeur du siècle de Louis XIV, Pouchkine ajoute :

« Il ne pouvait rien être de plus opposé à la philosophie qui a donné son nom au XVIIIe siècle. Elle était dirigée contre la religion régnante, source éternelle de poésie chez tous les peuples, et ses armes favorites étaient l'ironie froide et circonspecte et la raillerie féroce et triviale. Voltaire, le géant de l'époque, se rendit maître du vers comme importante branche d'activité intellectuelle de l'homme.

Но Малерб ныне забыт подобно Ронсару, сии два таланта, истощившие силы свои в усовершенствовании стиха... Такова участь, ожидающая писателей, которые пекутся более о наружных формах слова, нежели о мысли, истинной жизни его, не зависящей от употребления!».

Говоря о том, что он называет неудачами Плеяды, Пушкин имеет также целью попытки языкового обновления старославянского языка, которым увлекались многие из его предшественников. Отграничивая себя от Малерба, он, став прозаиком, возможно, отграничивает себя и от поэзии в целом. В 1834 г., только закончив «Историю Пугачева», он работал над «Капитанской дочкой», а также предпринял попытку отредактировать «Путешествие из Москвы в Петербург». Его целью было не «отточить свой слог», а «придать форму его мысли».

В этой статье *pro domo*, кажется, он хочет нам сказать: «Вы, французы, убеждены, что русская поэзия молода, гораздо более молода, чем поэзия французская. А вот и нет, перестаньте заблуждаться: по сравнению с другими эта ваша поэзия молодая, можно сказать, еще совсем дитя. А ваши самые великие писатели – не ваши поэты, а ваши прозаики».

«Пеленки» и «великан»

Постарался бы Пушкин доказать во второй части своей статьи (которую он так и не написал), что русская поэзия более древняя, чем французская? Это не представляется невозможным: не будем забывать, какую важную роль он отводил народной поэзии, несмотря на то, что она была такой же искусственной (но кто об этом мог знать в то время?), как и поэзия мнимого кельтского барда Оссиана или же «Песни западных славян», которые Пушкин, попавшись на уловку Мериме, взял, переложив на стихи сборник так называемых «иллирических стихов» «Guzla», написанных на самом деле самим Мериме. И он продолжает:

«У других европейских народов поэзия существовала прежде появления бессмертных гениев, одаривших человечество своими великими созданиями. Сии гении шли по дороге уже проложенной. Но у французов возвышенные умы XVII в. застали народную поэзию в пеленках, презрели ее бессилие и обратились к образцам классической древности. Буало, поэт, одаренный мощным талантом и резким умом, обнародовал свое уложение, и словесность ему покорилась. Старый Корнель один остался представителем романтической трагедии, которую так славно вывел он на французскую сцену».

И, подчеркнув величие столетия Людовика XIV, Пушкин добавляет:

«Ничто не могло быть более значительным, чем философия, давшая свое имя XVIII веку. Она была направлена против господствующей религии, вечного источника поэзии у всех народов, а любимым орудием ее была ирония холодная и осторожная и насмешка бешеная и площадная. Вольтер, великан сей эпохи, овладел и стихами, как важной отраслию умственной деятельности человека. Он написал эпопею с намерением очернить католицизм. Он 60 лет

Il écrivit une épopée dans le dessein de dénigrer le catholicisme. Pendant soixante ans il emplit le théâtre de tragédies dans lesquelles, sans se soucier ni de la vraisemblance des caractères, ni de la légitimité des moyens, il fit exprimer à ses personnages, à propos et hors de propos, les principes de sa philosophie. Il inonda Paris de charmantes bagatelles où la philosophie parlait un langage plaisant et accessible à tous et ne se distinguait de la prose que par la rime et la cadence, et cette poésie parut le comble de la poésie ; il lui arriva aussi, une fois dans sa vie, d'être poète, quand tout son génie destructeur s'épancha en pleine liberté dans un cynique poème, où tous les sentiments élevés ayant du prix pour l'humanité étaient immolés au démon du rire et de l'antiquité grecque tournée en dérision, la sainteté des deux Testaments bafouée... ».

Ainsi donc, en 1834, Pouchkine, qui lui aussi a composé beaucoup de « charmantes bagatelles » et dont la *Gabriéélade* relève du même genre, platement sacrilège et profondément ennuyeux, que le « cynique poème » de Voltaire, renie implicitement une partie de son œuvre et fait l'éloge de la religion avec des arguments que n'aurait pas désavoués Chateaubriand. C'est que Pouchkine n'est-être pas seulement le franc-maçon voltairien qu'on nous dépeint, lui qui dès 1822 plaidait (*De l'histoire russe au XVIII*e *siècle*) : « ... la confession orthodoxe grecque, distincte de toutes les autres, nous donne notre caractère national particulier ».

Le chapeau de Pouchkine

Bien sûr, les traductions ne sont jamais parfaites, le français est moins ductile que le russe, les traducteurs ne sont pas toujours fameux et nous aimons contempler notre nombril. Mais l'incompréhension de Pouchkine ne vaut-elle pas celle de ces Français qu'il fustige ?

Nous comprenons qu'il dédaigne Jean-Baptiste Rousseau et Béranger, mais il trouve Villon trivial, estime justifié l'oubli de Ronsard et de Malherbe, soutient que Voltaire fut une fois poète lorsqu'il écrivit la *Pucelle d'Orléans*, rejette Lamartine et Vigny, ne voit en Hugo qu'un épigone de Sainte-Beuve. Du point de vue de Sirius, il se peut que la *Ballade des pendus* pèse moins lourd que la *Divine Comédie* dans la balance de la poésie européenne. Mais qu'on le veuille ou non, ce ne sont ni Dante ni Camoëns qui ont formé notre goût. Au demeurant, n'est-il pas en train, ce brave Alexandre, de nous le faire à l'esbrouffe ? Son français est parfait, mais l'italien, le portugais, l'allemand, l'anglais, les sait-il vraiment si bien qu'il ait lu dans le texte tous ceux qu'il nous oppose ? ». « Ils sont plats, vos poètes », nous dit-il. Restons calmes. Les jugements qu'il porte sur une poésie française récente qu'il connaît de première main auraient de quoi faire douter des éloges qu'il accorde à des textes plus anciens composés dans des idiomes qu'il ne saurait lire avec la même aisance. Aurait-il des comptes à régler ?

наполнял театр трагедиями, в которых, не заботясь ни о правдоподобии характеров, ни о законности средств, заставил свои лица кстати и некстати выражать правила своей философии. Он наводнил Париж прелестными безделками, в которых философия говорила общепонятным и шутливым языком, одною рифмою и метром, отличавшимся от прозы, и эта легкость казалась верхом поэзии; наконец, и он однажды в своей жизни становится поэтом, когда весь его разрушительный гений со всею свободою излился в цинической поэме, где все высокие чувства, дорогие человечеству, были принесены в жертву демону смеха и иронии, греческая древность осмеяна, святыня обоих заветов обругана...».

Таким образом, в 1834 г. Пушкин, сочинивший немало «прелестных безделиц», одна из которых, «Гаврилиада», принадлежащая к тому же пошлому, кощунственному и глубоко скучному жанру, что и «циничная поэма» Вольтера, сам же имплицитно отвергает часть своего собственного творчества и расхваливает религию при помощи аргументов, которые могли бы вызвать одобрение самого Шатобриана. Дело в том, что Пушкин не только вольтерианский франкмасон, как нам его представляют, судя по тому, как он, начиная с 1822 г. («О русской истории XVIII в.»), защищал «греческое вероисповедание, отдельное от всех прочих», которое «дает нам особенный национальный характер».

Шляпа Пушкина

Конечно, переводы всегда неидеальны, французский язык менее податлив, чем русский, переводчики не всегда хороши, и мы не любим смотреть дальше собственного носа. Но не похоже ли непонимание французами Пушкина на то бичевание, которому он подвергал французов?

Нам понятно, что он относится свысока к Ж.-Б. Руссо и Беранже, но он также находит и Вийона тривиальным, расценивает оправданным то, что Ронсара и Малерба забыли, поддерживает Вольтера-поэта как только тот написал «Орлеанскую девственницу», не принимает Ламартина и Виньи, а в Гюго видит всего лишь подражателя Сен-Бёва. Возможно, издали «Баллада повешенных» выглядит менее значительно для европейской поэзии, чем «Божественная комедия». Но хотим мы того или нет, наш вкус сформировали не Данте и не Камоэнс. В конечном счете, не пускает ли нам пыль в глаза этот славный Александр? Его французский безупречен, однако знает ли он так же хорошо итальянский, португальский, немецкий, английский, чтобы читать в оригинале всех тех, кого он нам противопоставляет? «Ваши поэты заурядны», – говорит он нам. Давайте сохранять спокойствие. Суждения, выносимые им о современной французской поэзии, с которой он знаком без посредников, заставляют усомниться в похвалах, рассыпаемых перед более старинными текстами, написанными на языках, на которых он не мог читать с той же легкостью. Возможно, у него были свои счеты с французскими поэтами?

Le siècle qui vient de s'achever ne fut tendre ni pour les néo-classiques français du XVIIIe siècle, ni pour Byron, ni même pour Musset qu'un Paul Eluard, lui préférant Xavier Forneret, excluait naguère du florilège de son siècle. N'y a-t-il pas là aussi une des raisons de notre incompréhension ? Quand la poésie ne commençait qu'avec Rimbaud, eh bien oui, Musset, Byron, Pouchkine étaient certainement de vieilles barbes.

Mais oubliez vos préjugés. Relisez Musset, pas seulement celui du *Saule* et de la *Nuit d'octobre*, mais celui de *Mardoche*, de *Namouna*, celui de l'épitre *Sur la paresse*. Lisez sans préjugé le *Don Juan* de Byron. Et lisez Pouchkine. Ses poèmes d'amour, le *Conte du tsar Saltan, Eugène Onéguine*. Lisez-le avec bienveillance, sans vous laisser arrêter par les quelques impuretés que les traducteurs n'ont pas pu éviter. Ne les accablez pas, ils ont fait de leur mieux, et le français, c'est vrai, est une langue ingrate ; mais souvenez-vous que Pouchkine n'y est pour rien.

Alors peut-être comprendrez-vous pourquoi l'article qui devait démontrer l'existence de la littérature russe n'a jamais été terminé.

En 1834, il y avait déjà, bien sûr, Lomonosov et Derjavine, Joukovski et Batiouchkov, les *Fables* de Krylov, l'*Histoire* de Fonvizine et la comédie de Griboïedov. Mais Lermontov était inconnu, Gogol débutait, Tourguéniev n'avait que seize ans. À côté de ces nains français qu'on venait de remettre à leur place, quels géants russes pouvaient-on aligner ?

La vérité, la voici : Dostoïevski s'est trompé. La littérature russe n'est pas sortie du *Manteau* de Gogol.

C'est Pouchkine, le magicien, qui l'a sortie de son chapeau.

Век, который только что закончился, не был добр ни к французским нео-классикам XVIII в., ни к Байрону, ни даже к Мюссе, которого Поль Элюар, предпочитая ему Ксавье Форнере, исключил из сборника авторов его столетия. Нет ли и здесь причин для непонимания? Конечно, если считать, что французская поэзия началась только с Рембо, то Мюссе, Байрон и Пушкин будут казаться вчерашним днем.

Но забудьте о предрассудках. Перечитайте Мюссе, не только «Иву» и «Октябрьскую ночь», но и «Мардош», «Намуну», послание «О лености». Прочитайте непредвзято «Дон Жуана» Байрона. И почитайте Пушкина. Его любовную лирику, «Сказку о царе Салтане», «Евгения Онегина». Почитайте его с благосклонностью, не задерживаясь на тех шероховатостях, допущенных переводчиками. Не упрекайте их, они сделали все, что могли, а французский язык и вправду неблагодарный; но помните, что Пушкин здесь ни при чем.

И тогда вы, возможно, поймете, почему статья о несуществовании русской литературы так и не была закончена.

В 1834 г. уже, конечно, были Ломоносов, Державин, Жуковский и Батюшков, басни Крылова, «История» Фонвизина и комедия Грибоедова. Но Лермонтов был неизвестен, Гоголь только начинал свое творчество, а Тургеневу было всего шестнадцать лет. И рядом с этими карликами французской литературы, которым Пушкин только что указал на их место, каких русских великанов можем мы выстроить?

Правда в следующем: Достоевский ошибся. Русская литература вышла не из «Шинели» Гоголя.

Это Пушкин, как фокусник, достал ее из своей шляпы.

Перевела Ю. Кочурова, 2013

SUR LA NOTION DE « CAS »

[Paris, 2001]

Dans les langues indo-européennes anciennes ainsi que dans celles, vivantes, qui, comme le lituanien, le russe ou l'allemand ont conservé des vestiges plus ou moins importants de l'ancienne flexion nominale, la notion de cas permet de mettre en évidence l'équivalence de désinences morphologiquement disparates : les génitifs latins « *rosae* », « *domini* », « *templi* », « *urbis* », « *manus* », « *rosarum* », « *marium* » peuvent être substitués les uns aux autres dans des phrases qui, quand bien même elles seraient sémantiquement absurdes, resteront grammaticalement correctes.

Cette notion de cas a-t-elle la même utilité dans le domaine finno-ougrien ? La question peut surprendre, s'agissant de langues réputées pour la richesse et la prétendue complexité de leur « déclinaison ». Mais cette réputation est mensongère. En hongrois, la langue la plus riche en « cas » (la Grammaire de l'Académie en compte 28 !), il n'existe en fait qu'un seul et unique paradigme, une seule série de suffixes sans autres allophones que ceux résultant éventuellement du jeu de l'harmonie vocalique, par exemple « *-ban* / *-ben* » pour l'inessif, « *-hoz* / *-hez* / *-höz* » pour l'allatif, etc. Les mêmes suffixes sont employés au pluriel comme au singulier. Il n'y a pas de déclinaisons différentes selon le genre, puisque cette catégorie n'existe pas. Il n'y a pas de polysémie, comme en latin par exemple, où le « *-os* » de l'accusatif pluriel « *dominos* » renseigne à la fois sur le nombre, le cas et le genre. Il n'y a pas non plus de déclinaison de l'adjectif, puisque celui-ci ne s'accorde pas en cas.

À titre d'exemple, comparons le hongrois « *a nagy házakban* » (« dans les grandes maisons ») à son équivalent allemand « *in den grossen Häusern* ». Dans le syntagme hongrois, l'inessivité et la pluralité sont indiquées chacune par un suffixe monosémique (respectivement *-k* » et « *-ban* ») construit une seule fois sur le dernier terme du syntagme. Ni l'article ni l'adjectif qualificatif ne sont fléchis. Dans le syntagme allemand, la pluralité est indiquée par une triple modification du nom : l'*umlaut*, le suffixe « *-er* » qui en est solidaire et le *-n* final caractéristique du datif pluriel ; cette pluralité est également marquée par la forme de l'article : « *den* » s'opposant à « *dem* » d'un éventuel singulier ; l'inessivité n'est pas non plus indiquée par un seul morphème mais bien par la combinaison de la préposition « *in* » et du datif qu'elle gouverne ici ; suivie de l'accusatif, la même préposition indiquerait l'illativité (exprimée en hongrois par le suffixe « *-ba* / *-be* ») ; le datif à son tour est marqué deux fois, par la forme de l'article et par le *-n* final de « *Häusern* » ; s'ajoute à cela que l'épithète « *grossen* » porte le « - *en* » des cas obliques de la déclinaison faible de l'adjectif, que l'emploi de cette déclinaison est déterminé par la présence

КАТЕГОРИЯ ПАДЕЖА В ИНДОЕВРОПЕЙСКИХ И ФИННО-УГОРСКИХ ЯЗЫКАХ

[Париж, 2001]

В древних индоевропейских языках, так же, как и в современных, в таких как литовский, русский или немецкий, сохранились более или менее значимые признаки прежней номинальной флексии; категория падежа позволяет выявить эквивалентность морфологически разнородных окончаний: в латинском языке родительный падеж может иметь разные окончания: *«rosae», «domini», «templi», «urbis», «manus», «rosarum», «marium»,* при этом предложения с семантической точки зрения могут казаться даже абсурдными, с точки зрения же грамматики – продолжают оставаться корректными.

Имеет ли такое же значение падеж в финно-угорских языках? Вопрос может показаться неуместным, особенно в отношении языков, которые принято считать сложными из-за многообразия падежей. На самом деле данное представление является обманчивым. В венгерском языке, располагающем самым большим количеством падежей (Академическая грамматика их насчитывает 28!) в действительности существует одна-единственная парадигма, одна серия суффиксов, без иных аллофонов, кроме тех, что произошли в ряде случаев под влиянием закона гармонии гласных, например *«-ban / -ben»* в инессиве (внутренноместный падеж): *«-hoz / -hez / -höz»* в аллатив (внешнеместный направительный падеж) и т. д. Одни и те же суффиксы употребляются как в единственном, так и во множественном числе. Склонение не изменяется в зависимости от рода, поскольку в венгерском языке категория рода отсутствует. Нет полисемии, как, например, в латинском языке, где окончание *«-os»* во множественном числе аккузатива (винительного падежа) *«dominos»* указывает одновременно на число, падеж и род. Отсутствует также склонение прилагательных, поскольку прилагательное не согласуется с падежом.

В качестве примера сопоставим выражения в двух языках: *«a nagy házakban»* – в венгерском с эквивалентным выражением *«in den grossen Häusern»* – в немецком («в больших домах»). В венгерской синтагме множественное число и инессивность (внутриместность) обозначаются каждый своим однозначным суффиксом (соответственно *«-k»* и *«-ban»*), образующимся однократно лишь в конце синтагмы. Ни артикль, ни качественное прилагательное не склоняются. В немецкой синтагме множественное число обозначено тройным преобразованием существительного: *умлаут*, суффикс *«-er»*, связанный с ним, и конечное *-n*, характерное для дательного падежа множественного числа; это множественное число также отмечено формой артикля: *«den»* противопоставляется *«dem»*, соответствующему единственному числу; инессивность также обозначается не единственной морфемой, но сочетанием предлога *«in»* и дательного падежа, которым он здесь управляет; если бы то же самое предложение сопровождалось аккузативом, оно бы обозначало аллативность (выражающееся в венгерском языке при помощи суффикса *«-ba / -be»*); дательный падеж, в свою очередь, маркирован дважды – формой артикля

de l'article défini, que ce suffixe « *-en* » se distingue à la fois de celui du nominatif singulier de cette déclinaison (« *das grosse Haus* »), mais aussi de la forme à désinence zéro de l'adjectif attribut (« *gross* »). Que voilà des complications, et quelle lumineuse simplicité que celle du hongrois !

Cette simplicité se retrouve peu ou prou dans l'ensemble de la famille. Dans les langues permiennes, la stabilité du radical, la netteté de la plupart des désinences rappellent la situation du hongrois. Il en est de même en mari. En mordve, la multiplicité des formes résulte seulement de l'existence, à côté de la déclinaison de base, d'une déclinaison définie et de la possessivation, mais les divers suffixes - casuel, « définitoire » et possessif - sont assez clairement juxtaposés. Dans les langues fenniques, le système, il est vrai, n'a plus la même rigoureuse clarté par suite d'évolutions phonétiques récentes (alternance suffixale, syncope, apocope, alternances vocaliques diverses - surtout en estonien !) qui ont obscurci la morphologie; certains suffixes ont éclaté en allophones à la distribution délicate, mais paradoxalement la difficulté, dans ces langues, tient moins aux suffixes pleins qu'à la désinence zéro du nominatif singulier. Du génitif singulier, on peut sans difficulté majeure déduire la plus grande partie du paradigme. Au nominatif singulier, le radical, que ne protégeait aucun sufflixe, a été directement érodé de sorte que c'est le nominatif qui est devenu aberrant. Alors qu'en fennique commun le génitif singulier était formé de la simple adjonction d'un *-n* au thème à désinence zéro du singulier, en estonien la chute du *-n* final a fait de ce thème une deuxième forme à désinence zéro qui, si elle est parfois identique à celle du nominatif singulier, s'en distingue le plus souvent par d'assez peu prévisibles modifications : alternances diverses à l'intérieur du lexème, adjonction ou soustraction d'éléments divers, voire combinaison des unes et des autres.

À partir du finnois, langue plus conservatrice, il est facile de comprendre que le fennique commun n'avait, comme le hongrois actuel, qu'un seul jeu de suffixes identiques au singulier et au pluriel.

En quoi ces suffixes se distinguent-ils des postpositions si nombreuses dans ces langues ? En fonction de quels critères dénombrer celles-ci et ceux-là ?

En allemand, en russe, en lituanien, en latin, la préposition se distingue nettement de la désinence casuelle, ne serait-ce que par sa place dans le syntagme, ensuite parce qu'elle régit un cas oblique morphologiquement marqué. En finnois ce critère semble largement pertinent, puisque les postpositions régissent presque toujours le génitif et parfois le partitif.

и конечным *-n* в *«Häusern»*; кроме того, эпитет *«grossen»* несет *«-en»* косвенного падежа слабого склонения прилагательного. Данный суффикс *«-en»* отличается как от суффикса в именительном падеже единственного числа этого склонения (*«das grosse Haus»*), так и от формы нулевого окончания аттрибутивного прилагательного (*«gross»*). Как же много сложностей и какая при этом ясная простота в этом смысле в венгерском языке!

Эта простота обнаруживается более или менее во всей языковой семье. В пермских языках устойчивость корня, определенность большинства окончаний проявляются так же, как и в венгерском. Точно так же дело обстоит с марийским языком. В мордовском множественность форм происходит из существования наряду с основным склонением указательного и притяжательного склонения, но разные суффиксы – падежные, «указательные» и лично-притяжательные – присоединены достаточно ясным образом. В прибалтийско-финских языках система, конечно, не имеет уже той строгой ясности ввиду современных фонетических изменений (суффиксальное чередование, синкопа, апокопа, различное чередование гласных – особенно в эстонском языке!), сделавших морфологию неясной; некоторые суффиксы расчленились на аллофоны при затруднительном распределении, но парадоксальным образом сложность в этих языках в меньшей степени заключается в полных суффиксах, чем в нулевом окончании именительного падежа единственного числа. Из родительного падежа единственного числа без особой сложности можно предположить бóльшую часть парадигмы. В именительном падеже единственного числа корень, не подкрепленный никаким суффиксом, был непосредственным образом размыт, что привело к тому, что именно номинатив стал считаться аберрантным. Тогда как в прафинском языке родительный падеж единственного числа был образован с помощью простого прибавления *-n* к теме при нулевом окончании в единственном числе, в эстонском – выпадение конечного *-n* сделало данную тему второй формой при нулевом окончании, которая даже если иногда и совпадает с формой именительного падежа единственного числа, в большинстве случаев отличается от нее значительными изменениями: различные чередования внутри лексемы, добавление или удаление различных элементов и даже сочетание тех и других.

Исходя от финского, языка более консервативного, становится легко понятным, что в прафинском языке была, как и в современном венгерском, лишь одна группа суффиксов, одинаковых как для единственного, так и для множественного числа.

Чем эти суффиксы отличаются от послелогов, таких многочисленных в этих языках? На основании каких критериев следует учитывать те и другие?

В немецком, русском, литовском, латинском языках предлог четко отличается от падежного окончания – не благодаря ли своему месту в синтагме и тому, что он управляет морфологически маркированным косвенным падежом. В финском языке данный критерий кажется вполне релевантным, поскольку предлоги и послелоги почти всегда управляют косвенным падежом: родительным или партитивным (частичным) падежом.

En hongrois, il n'y a pas de prépositions et la frontière entre postposition et désinence casuelle est beaucoup plus imprécise, notamment du fait que la très grande majorité des postpositions sont précédées du « nominatif », c'est à dire du lexème à désinence zéro[11]. Quelle différence y a-t-il dès lors entre « *-ig* » dans « *a házig* » (« jusqu'à la maison ») et « *mellett* » dans « *a ház mellett* » (« à côté de la maison ») ? L'un et l'autre ne sont-ils pas des indicateurs de fonction pareillement postposés au groupe nominal ? Selon quels critères distinguer les deux types de morphèmes ?

Il est évident que l'usage orthographique, qui veut que la postposition soit séparée du mot qui la précède alors que la désinence casuelle lui est rattachée, ne saurait fournir un critère légitime. Il ne s'agit que d'une convention, et même si celle-ci repose sur un sentiment diffus, elle ne nous dit pas en quoi un morphème est plus une désinence qu'un morphème. Les postpositions, dit-on parfois, sont globalement plus « transparentes », leur étymologie plus perceptible que celle des désinences. Certes, dans « *mellett* » (« à côté de ») on reconnaît facilement le mot « *mell* » (« poitrine ») et la désinence « *-t* / *-tt* » du locatif, aujourd'hui non productive, mais encore utilisée avec quelques noms de localités et identifiable dans diverses formes figées. Cette différence n'est cependant que partiellement vraie ; d'autres postpositions comme « *miatt* » (« à cause de »), « *ellen* » (« contre »), « *óta* » (« depuis ») sont devenues tout à fait inanalysables, alors que l'étymologie de plusieurs désinences casuelles est évidente : tout Hongrois reconnaît sans peine le mot « *kép* » (« image, tableau ») dans le suffixe « *-képp(en)* » du cas formel, et le suffixe « *-kor* » du temporel est identique au lexème « *kor* » (« époque, période, temps »). Combien, dès lors, le hongrois a-t-il de cas ?

Le plus logique semble ici de qualifier de « casuel » tous les suffixes, y compris la désinence zéro, indiquant la fonction des grands constituants nominaux : sujet, complément d'objet direct ou indirect, compléments circonstanciels, bref, « actants et circonstants », dès lors que ces morphèmes ne sont pas considérés comme des postpositions. Il y aura alors autant de cas que de formes, de formes mais pas nécessairement de fonctions, une même forme pouvant, dans une langue donnée, remplir plusieurs fonctions qui seront exprimées par des moyens distincts dans une autre langue. Encore faudrait-il savoir ce qu'est une postposition. En quoi désinence casuelle et postposition se distinguent-elles l'une de l'autre ?

---

[11] Ce qui est la règle dans les langues ob-ougriennes et permiennes. Il en est de même en mari en ce qui concerne le nom, le pronom, lui, étant au génitif. En mordve, les postpositions gouvernent le nominatif, le génitif ou l'ablatif. En finnois, en estonien, elles gouvernent le plus souvent le génitif, mais ces langues possèdent de nombreuses prépositions, suivies presque toujours du partitif ; en fennique, postpositions et prépositions remontant toujours à d'anciens lexèmes, leur rection est conforme à la structure des deux types de compléments de nom : fin. *viinin hinta* « le prix du vin » / *lasi viiniä* « un verre de vin ».

В венгерском языке нет предлогов, и граница между послелогом и падежным окончанием гораздо более неопределенная именно потому, что большинству послелогов предшествует «номинатив» (именительный падеж), то есть лексема с нулевым окончанием[11]. Какое отсюда следует различие между *«-ig»* в *«a házig»* («до дома») и *«mellett»* в *«a ház mellett»* («рядом с домом»)? Не обе ли функциональные морфемы управляют предшествующим номинативом? По каким критериям различать эти два типа морфем?

Очевидно, что правописание требует, чтобы послелог был отделен от предшествующего ему слова, в то время как падежное окончание присоединяется к нему, не предлагая обоснованного критерия. Речь идет лишь об условности, и даже если таковая покоится на смутном представлении, она нам не разъясняет, в чем одна морфема является более окончанием, нежели другая. Иногда считают, что послелоги в целом более «прозрачны», их этимология более ощутима, чем этимология окончаний. Разумеется, в *«mellett»* («рядом с») легко распознается слово *«mell»* («грудь») и окончание *«-t / -tt»* падежа локатив, не являющегося сегодня продуктивным, но еще употребляющегося с некоторыми топонимами и встречающегося в различных устойчивых формах. Это отличие, впрочем, достоверно лишь отчасти; другие послелоги, такие как *«miatt»* («по причине того, что»), *«ellen»* («против»), *«óta»* («после того; с тех пор»), стали абсолютно неанализируемыми, в то время как этимология многих падежных окончаний очевидна: любой венгр без труда распознает слово *«kép»* («образ, картина») в модалисе (модальном падеже) с суффиксом *«-képp(en)»* и с суффиксом *«-kor»* в темпоралисе (во временнóм падеже) оно идентично лексеме *«kor»* («эпоха, период, время»). Сколько же тогда в венгерском языке падежей?

Самым логичным здесь кажется квалифицировать все суффиксы как падежные, включая нулевое окончание, обозначающее функцию больших составных частей номинальных групп: подлежащее, прямое или косвенное дополнение, обстоятельственное дополнение, одним словом, действия и условия (актанты и сирконстантны), в случае, если эти морфемы не рассматриваются как послелоги. Соответственно, будет столько падежей, сколько форм; форм, но необязательно функций, одна и та же форма может в данном языке выполнять многие функции, которые в другом языке будут выражаться иными способами. Не следует ли также прояснить, что есть послелог? И чем падежные окончания и послелог отличаются друг от друга?

---

[11] Это типично для угорских и пермских языков. Точно так же обстоит дело и в марийском языке относительно фамилии, имени в родительном падеже. В мордовском языке послелоги управляют номинативом (именительным падежом), генетивом (родительным падежом) или аблятивом (отложительным / отделительным падежом). В финском и эстонском языках они чаще всего управляют родительным падежом, но данные языки располагают большим количеством предлогов, почти всегда сопровождающихся партитивным (частичным) падежом; в прафинском – послелоги и предлоги всегда восходят к прежним лексемам, управление которых согласуется со структурой двух типов номинальных групп: финский *viinin hinta* «le prix du vin» – стоимость вина / *lasi viiniä* «un verre de vin» – стакан вина.

La liste des cas établie par les auteurs de la Grammaire de l'Académie hongroise ne tient compte ni de la productivité, ni de la fréquence des morphèmes. Le suffixe « *-nta* / *-nte* » du distributif temporel n'a plus aucune productivité et ne figure plus guère que dans quelques formes figées qu'il serait tout aussi simple de considérer comme des adverbes ; il est cependant répertorié comme suffixe casuel[12].

Un critère possible est la présence ou l'absence d'une modification entraînée par le radical dans le suffixe ou par le suffixe dans le radical.

Du premier type relève naturellement l'assimilation résultant de l'harmonie vocalique. Les postpositions du hongrois ne sont jamais touchées par l'harmonie vocalique alors qu'une partie des suffixes casuels le sont (« *-ban* / *-ben*, *-szor* / *-szer* / *-ször* », etc). Une partie seulement, car d'autres ne le sont pas. Il s'agit d'abord de ceux qui ne renferment d'autre voyelle que *e*, *é*, ou *i* : « *-ig*, *-ért*, *-ként*, *-nként*, *-képp(en)* ». Il s'agit ensuite du suffixe du temporel, « *-kor* », qui semble répondre à tous les critères permettant d'identifier les postpositions : il n'est pas touché par l'harmonie vocalique (« *egykor* » / « à une heure », « *ötkor* » / « à cinq heures ») ; sa présence n'entraîne pas l'allongement de *a* ou de *e* comme celle de nombreux autres suffixes (« *öt órakor* » / « *à cinq heures* »). Le suffixe « *-kor* » serait cependant, si nous le classions parmi celles-ci, la seule préposition monosyllabique régissant le nominatif.

Du premier type relèvent également les suffixes « *-val* / *-vel* » et « *-vá* / *-vé* » dont le *v* initial s'assimile à l'éventuelle consonne finale du nom : « *kés* > *késsel* », « *jég* > *jéggé* ».

Du deuxième type relèvent les suffixes entraînant, en fin de sémantème, l'allongement de *-a* ou *-e* (historiquement le maintien de *-á* et de *-é*) : « *szobában* », « *ceruzával* », « *kemencén* », etc., ou encore l'apparition d'une voyelle de liaison, éventuellement accompagnée de l'abrègement, à l'accusatif de certains mots, de la voyelle de la syllabe précédente : « *kard* > *kardot*, *kardon* », « *madár* > *madarat* », « *tér* > *teret* ».

[12] Tout aussi discutable est le statut du prolatif finnois? Généralement éliminé de la liste des suffixes casuels, encore que son utilisation dans l'étroite catégorie des noms indiquant des vecteurs de télécommunication (*puhelimitse* / «par téléphone», *faksitse* / «par fax»...) prouve que l'état de mort clinique n'est pas encore tout a fait atteint. Bien des postpositions finnoises sont tout aissi menacées, *kera* par exemple qui ne s'emploie plus guère que dans les menus : *haukea riisin kera* « (du) brochet au riz ».

Список падежей, сформулированный авторами Академической венгерской грамматики, не принимает во внимание ни продуктивность, ни частотность морфем. Суффикс *«-nta / -nte»,* относящийся к временному дистрибутиву, не обладает никакой продуктивностью и не встречается более нигде, кроме некоторых устоявшихся форм, и было бы его легче отнести к адвербиальным суффиксам, тем не менее его причисляют к падежным[12].

Возможным критерием могло бы быть наличие или отсутствие изменения в суффиксе, вызванные влиянием корня, или в корне под воздействием суффикса.

Из первого типа (изменение, вызванное влиянием корня на суффикс) выделяется ассимиляция как результат гармонии гласных. Послелоги в венгерском языке никогда не подвергаются гармонии гласных, тогда как часть падежных суффиксов ей подвержены (*«-ban / -ben; -szor / -szer / -ször»,* etc.). Но только лишь часть, поскольку другие падежные суффиксы ей не подвержены. Речь, прежде всего, идет о тех суффиксах, которые заключают в себе лишь гласный *e, é* или *i:* «*-ig, -ért, -ként, -nként, -képp(en)*». Далее речь идет о суффиксах, относящихся к моменту речи, например суффикс *-kor* временного падежа (темпоралиса). Он отвечает всем критериям, позволяющим идентифицировать послелоги, и не подвергается уподоблению гласных *(«egykor»* / «в час», *«ötkor»* / «в пять часов»), его наличие не влечет за собой удлинения *a* или *e*, как это происходит с другими многочисленными суффиксами (*«öt órakor» /* «в пять часов»). Суффикс «*-kor*», если бы мы его классифицировали среди тех, о которых мы только что говорили, был бы, однако, единственным односложным послелогом, управляющим именительным падежом.

К изменениям, вызванным влиянием корня на суффикс, относятся также суффиксы социатива *«-val / -vel»* и транслятива *«vá / -vé»*, где начальная *v* ассимилируется с конечным согласным существительного: «*kés* (нож) > *késsel* (ножом)», «*jég* (лёд) > *jéggel* (льдом)», *jéggé (változik)* (превращается) в лед).

Ко второму типу изменений (изменения, вызванные влиянием суффикса на корень) относятся суффиксы, вызывающие в конце семантемы удлинение *a* или *e* (исторически сохраняется *á* и *é*): *ceruza* (карандаш) > *ceruzával* (карандашом), *kemence* (печь) > *kemencén* (на печи) и т. д., или еще появление связующего гласного, в ряде случаев сопровождающегося сокращением в винительном падеже (аккузативе) и в именительном падеже множественного числа (номинативе) некоторых слов, гласного предыдущего слога: *madár* (птица) > m*adarat* (птицу), m*adarak* (птицы), *tér* (площадь) > *teret* (аккузатив), *terek* (площади).

---

[12] Точно так же спорен статус финского пролятива, главным образом исключенного из списка падежных суффиксов, хотя его ограниченное использование в категории именных групп, имеющих отношение к способу телекоммуникации (*puhelimitse* / «par téléphone» – по телефону, *faksitse* / «par fax» – по факсу...), подтверждает тот факт, что говорить о состоянии «клинической смерти» данного падежа преждевременно. Под угрозой исчезновения также находятся финские послелоги, такие как, например, *kera,* которое употребляется только в меню: *haukea riisin kera* «(du) brochet au riz» – щука с рисом.

Trois suffixes casuels n'entraînent cependant aucune des assimilations énumérées. Ils s'agit de « *-ként* » et de « *-képp(en)* » - cf. « *faként, faképp(en)* » - ainsi que de « *-kor* » alors même, nous l'avons vu, que son vocalisme s'y prêterait. Devrions-nous les considérer comme des postpositions ? Ne serait-ce pas leur caractère monosyllabique qui incite à les considérer comme moins postpositions que d'autres et à les rattacher orthographiquement au nom qui les précède ?

Empiriquement nous sommes tentés de dire que sont actuellement classés comme postpositions tous les morphèmes fonctionnels postposés comportant au moins deux syllabes et n'entraînant aucun phénomène d'assimilation vocalique ou consonantique. Reste pourtant une difficulté.

Les postpositions à première vue les moins contestables sont celles, peu nombreuses et fussent-elles monosyllabiques qui, comme « *túl* », « *át* » ou « *szemben* » (« *a folyón túl* » / « au-delà de la rivière », « *a hídon át* » / « par le pont », « *a házzal szemben* » / « en face de la maison »), régissent un « cas » autre que celui marqué par la « désinence zéro ». Mais alors ne devrait-on pas dire que le distributif, marqué par le suffixe « *-nként* », est lui aussi exprimé par une postposition « *-ként* » régissant le superessif et que seul nous en empêche l'usage orthographique, dont nous avons constaté plus haut qu'il n'était qu'une convention ? Il existe pourtant une différence : « *túl* », « *át* », « *szemben* » ne sont pas uniquement des postpositions : ils peuvent être antéposés : « *túl a Dunán* », « *szemben a* házzal », sans parler de leur emploi comme préverbes. On pourrait même dire que « *-ként* » ou « *-kor* » sont plus strictement des postpositions que « *túl* » ou « *szemben* ».

Nous avons en réalité non pas deux, mais (au moins) cinq types de monèmes fonctionnels postposés :

– ceux qui régissent un cas : « *túl* (a *folyón túl*) », « *szemben* (*a templommal szemben*) » et qui ne se trouvent pas seulement « en postposition » ;

– ceux qui sont précédés du lexème « à désinence zéro » : « *mellett* (*a templom mellett*), etc.

– ceux, monosyllabiques, qui ne modifient en rien la forme du lexème et ne sont eux-même sujets à aucune assimilation phonétique : « *-ként, -képp(en), -kor* » ;

– ceux dont l'« agglutination » au lexème se traduit par une éventuelle modification du thème de celui-ci : « *-ért, -ig* (*fa > fáért, fáig*) », « *-t* (*fa > fát, ház > házat, madár > madarat, tó > tavat, teher > terhet, birodalom > birodalmat ...* ») ;

– ceux dont l'« agglutination » au lexème se traduit en outre par leur propre variance : harmonie vocalique (« *-ban* / *-ben, -hoz* / *-hez* / *-höz ...* ») accompagnée pour deux d'entre eux de l'assimilation de leur consonne initiale (« *-vá* / *-vé, -val* / *-vel* »).

Три падежных суффикса, впрочем, не влекут никакой из перечисленных ассимиляций. Речь идет о суффиксах эссив-модального (изобразительного) падежа *-ként* и модального падежа (модалис) *-képp(en)* – ср. *faként* (в качестве дерева), *fakép(en)* (наподобие дерева), а также речь идет о «*-kor*», несмотря на то, и мы наблюдали это, что его вокализм, казалось бы, позволяет ему войти в данную категорию. Должны ли мы их рассматривать как послелоги? И не их ли однослоговой характер побуждает рассматривать их как менее послелоги, чем другие суффиксы, и орфографическим образом присоединять их к предшествующему ему существительному?

В результате исследования мы готовы в настоящее время классифицировать все функциональные морфемы, стоящие в постпозиции, состоящие, как минимум, из двух слогов и не влекущие никакого феномена ассимиляции, ни вокалической, ни консонантной, как послелоги. Однако остается одна сложность.

Послелоги, те, что менее многочисленны и являются однослоговыми, такие как «*túl*», «*át*» или «*szemben*» («*a folyón túl*» / «по ту сторону реки», «*a hídon át*» / «по мосту; через мост», «*a házzal szemben*» / «напротив дома»), на первый взгляд, управляют косвенным падежом. Но в таком случае не должны ли мы сказать, что дистрибутив, маркированный суффиксом *«-nként»,* также выражается послелогом *«-ként»,* управляющим суперессивом (верхнеместным падежом), и единственное, что не позволяет нам об этом заявить, так это принятая орфография, являющаяся сама по себе не более чем условностью, как мы это констатировали выше. Впрочем, существует отличие – «*túl*», «*át*», «*szemben*» не являются не только послелогами, но и предлогами, они могут ставиться впереди: «*túl a Dunán*», «*szemben a házzal*», не говоря уже об их употреблении в качестве глагольной приставки. Можно было бы также сказать, что «*ként*» или *«-kor*» есть категорически более послелоги, чем «*túl*» или «*szemben*».

В действительности мы имеем не два, а (как минимум) пять типов функциональных монем, стоящих в постпозиции:

– те, что управляют косвенным падежом («*túl (a folyón túl*)», «*szemben* (*a templommal szemben*)» и не находятся только лишь в «постпозиции»;

– те, что предшествуют лексеме «с нулевым окончанием» (в номинативе / в именительном падеже: «*mellett* (*a templon mellett*)» и т. д.;

– те, что являются однослоговыми и не изменяют ни в чем форму лексемы и при этом сами не подвергаются никакой фонетической ассимиляции: *«ként», képp(en), kor*»;

– те, чья агглютинация к лексеме выражается модификацией темы: «*-ért, -ig (fa > fáért, fáig)*», «*-t* (*fa > fát, ház > házat, madár > madarat, tó > tavat, teher > terhet, birodalom > birodalmat …*»);

– те, чья агглютинация к лексеме является в их собственной вариативности, вытекающей из закона гармонии гласных: («*-ba / -ben, -hoz / -hez / -höz* …»), сопровождаемой для двух из них ассимиляцией их начальной согласной: («*-vá / -vé, -val / -vel*»).

Les monèmes des deux premiers types sont traditionnellement les « postpositions » ; ceux des trois autres, les « désinences casuelles ».

La classe formée par ces dernières peut en outre être subdivisée selon des critères autres que morphologiques. On pourrait être tenté de limiter le nombre des cas en éliminant de la liste ceux qui sont absents du paradigme des pronoms personnels ou encore en classant différemment, comme suffixes de dérivation par exemple, les suffixes qui ne peuvent se construire sur le thème du pluriel (« *-nta* /*-nte*, *-stúl* /*-stül* »).

Il y a cependant une grande logique à regrouper dans une même classe tous les monèmes, « postpositions » ou « désinences casuelles », qui marquent la fonction des grands constituants de la phrase, actants ou circonstants.

Une dernière remarque : jusqu'à une date récente, il était possible, quand des noms étaient coordonnés, de ne construire le suffixe casuel que sur le dernier terme de l'énumération. Cette mise en facteur commun n'est plus guère acceptée aujourd'hui, mais nous en relevons encore de nombreux exemples au XXe siècle. En voici un petit échantillonnage glané dans la trilogie *Erdélyi Történet* de Miklós Bánffy, dont les trois parties furent publiées respectivement en 1934, 1937 et 1940 :

« *Csupán ebéd vagy vacsorára kellett meghívást várni* » (p. 18).

(« Ce n'était que pour le déjeuner ou le dîner qu'il fallait attendre une invitation ».)

« *Búcsúzott ... a korai kis Murano-csillár sok kristályszőlője és körtejétől ...* » (p. 821).

(« Il prenait congé des nombreuses poires et grappes de raisin de cristal du petit lustre de Murano ».)

...akvarellek Gyerőffy szülők, nagyszülők és gyermekekről ... » (p. 651)

(« ...des aquarelles des parents, grands parents et enfants Gyerőffy... ».)

… gyakran találkoztak, de csak köszönés, kézcsók és egy-egy valcerfordulóra » (p. 204).

(«… il s'étaient bien rencontrés, mais seulement le temps d'une salutation, d'un baise-main ou d'un tour de valse ».)

Jól ismert mindent benne, azt a meleg illatot is, azt a virágszirom vagy szegfühöz hasonló szagot, ami nem parfüm ... » (p. 653).

(Ici, tout lui était familier [littéralement : il y connaissait bien tout], y compris cette fragrance chaude, cette odeur pareille à celle de pétales ou d'œillets, qui n'est pas celle d'un parfum...)

Монемы первых двух типов принято считать «послелогами», три остальные – «падежными окончаниями».

Класс, образованный последними тремя типами, может, кроме того, быть подразделен в соответствии с другими критериями, отличными от морфологических. Можно было бы ограничить количество падежей, изъяв из списка те, что отсутствуют в парадигме личных местоимений, или же, классифицировав иначе, как суффиксы деривации, к примеру суффиксы, не способные присоединяться к теме множественного числа («*-nta / -nte, -stúl / -stül*»).

Между тем логично было бы объединить в один класс все монемы, послелоги или падежные окончания, обозначающие функцию больших номинальных компонентов фразы.

Последняя ремарка: до недавнего времени было возможно, когда существительные были соединены сочинительным союзом, ставить падежный суффикс лишь на последнем слове перечисления. Теперь подобное опущение более не является нормативным. Но в XX в. мы по-прежнему находим многочисленные примеры такого употребления. Вот небольшая выборка, взятая из трилогии *Erdélyi Történet* Миклоша Банфи, три части которых были опубликованы поочередно в 1934, 1937 и 1940 гг.

«*Csupán ebéd vagy vacsorára kellett meghivást várni*» (p. 18).

«Только на обед или ужин можно было ждать приглашения».

«*Búcsúzott ... a korai kis Murano-csillár sok kristályszőlője és körtejétől*» (p. 821).

«Он прощался с многочисленными грушами и виноградными гроздьями маленькой кристальной люстры Мурано».

«… *akvarellek Gyerőffy szülők, nagyszülők és gyermekekről* …» (p. 651).

«…акварель родителей, бабушек-дедушек и детей Дьерёфи …».

«…. *gyakran találkoztak, de csak köszönés, kézcsók és egy-egy valcerfordulóra*» (p. 204).

« … они часто встречались, но лишь во время приветствия, целования руки или для одного вальса».

«*Jól ismert mindent benne, azt a meleg illatot is, azt a virágszirom vagy szegfűhöz hasonló szagot, ami nem parfüm* …» (p. 653).

«Здесь все было для него знакомо [буквально: здесь он хорошо знал все], включая это теплое благоухание, этот запах, похожий на запах лепестков или гвоздики, но отличающийся от запаха парфюма …».

Nous savons bien que le système casuel du hongrois s'est constitué peu à peu, que les désinences sont pour la plupart d'anciennes postpositions elles-mêmes issues de lexèmes construits à divers cas plus anciens. Dans la charte de fondation de l'abbaye de Tihany, « *reá* » est encore une postposition non soumise à l'harmonie vocalique : « *petre zenaia hel rea* » « à l'herbage de Pierrot » (« *zenaia* » = « *szénája* » , « *hel* » = « hely »). Dans l'*Oraison funèbre*, premier monument conséquent de la langue, nous lisons de même « *paradisiumben, muga nec* » (hongrois moderne : « *paradicsomban, magának* »). Non seulement le scribe a parfois laissé un espace entre le lexème et le suffixe, ce qui n'est que modérément significatif, mais l'absence d'harmonisation vocalique confirme l'incomplète incorporation du morphème dans le « mot ».

Nous souvenant de cette évolution somme toute relativement récente (les premiers monuments de la langue hongroise ne sont-ils pas contemporains du français de Villehardouin ?), nous nous étonnons moins de la mise en facteur commun des suffixes, quand ceux-ci, comme dans les exemples ci-dessus, sont des suffixes « secondaires », issus clairement, à date historique, de postpositions. Mais nous trouvons aussi des exemples de cette construction avec des suffixes « primaires », comme celui du superessif (vieux suffixe ouralien de locatif attesté en fennique, en permien et jusqu'en samoyède) :

Odavont <u>székek, kanapékon</u> az elpusztított büfé köré telepedtek » (p. 163)

« Sur des chaises, des canapés (qu'on avait) tirés là, ils avaient pris place autour du buffet dévasté. »

« *... az a sok kínos küzdés, amin átvivódtak <u>hónapok és hónapokon át</u> ...* » (p. 655).

« ... ces nombreux et pénibles combats qu'ils avaient livrés pendant des jours et des jours... »

La construction, quoique inhabituelle, est également attestée au translatif et à l'accusatif ainsi qu'en témoignent plusieurs exemples cités par la Grammaire de l'Académie (t. 1, pp. 559-560) :

« ... apám- s anyámmá válok boldogon ... » (József Attila. *A Dunánál*).

« ... heureux, je deviens mon père et ma mère... ».

... kalandorok, kik nyakokra vettek <u>ország s világot</u> ... » (Kemény. *Gyulai* IV).

« ... des aventuriers qui étaient partis parcourir le pays et le monde... ».

Известно, что система падежей в венгерском языке образовывалась постепенно, что окончания большинства падежей есть не что иное, как прежние предлоги, также возникшие из лексем, построенных в разных падежах, еще более давних. В уставе учреждения аббатства Тихани «*reá*», к которому восходит сегодняшнее сублативное окончание *-ra / -re,* по-прежнему послелог и не подвержено закону гармонии гласных: «*petre zenaia hel rea*» «на пастбище Петра» («*zenaia*» = «*szénája*», «*hel*» = «*hely*»). В Надгробной речи, первом памятнике языка, мы также читаем «*paradisiumben, muga nec*» (в современном венгерском: «*paradicsomban, magának*»). Не только писарь иногда оставлял место между лексемой и суффиксом, что лишь отчасти знаменательно, но и само отсутствие гармонии гласных подтверждает неполное присоединение морфемы к «слову».

Вспоминая об этом сравнительно недавнем развитии (не являются ли первые памятники венгерского языка современными памятниками французского языка эпохи Виллардуэна?), нас менее удивляет однократная постпозиция падежного окончания, как в приведенных выше примерах, где эти окончания являются «вторичными», т. е. происшедшими, понятно, в исторический период от послелога. Но мы также находим примеры данной конструкции с «первичными» суффиксами, такими как суперессив (старый уральский суффикс локативного (местного) падежа, значимый в прибалтийско-финских, в пермских языках и вплоть до самодийских языков:

Odavont <u>*székek, kanapékon*</u> *az elpusztított büfé köré telepedtek* (p. 163).

«На затасканных стульях, канапе, они уселись вокруг опустошенного буфета».

«… *az a sok kínos küzdés, amin átvivódtak* <u>*hónapok és hónapokon át*</u> …» (p. 655).

«… эти многочисленные и утомительные ссоры, которым они предавались в течение многих месяцев и месяцев …».

Конструкция, хотя и непривычная, встречается как в транслятиве (превратительном), так и в винительном падеже, о чем свидетельствует также ряд примеров, приводимых Академической грамматикой (т. 1, с. 559–560):

«… <u>*apám- s anyámmá*</u> *válok boldogon* …» (József Atilla. *A Dunánál*).

«счастливый, я становлюсь моим отцом и моей матерью …».

«... *kalandorok, kik nyakokra vettek* <u>*ország s világot*</u> ... » (Kemény. *Gyulai* IV).

«... искатели приключений, отправившиеся объехать страну и мир ...».

On dira que cette construction est aujourd'hui rare, exceptionnelle, anormale ; c'est vrai (encore que l'on puisse s'étonner que les « élaborateurs » du hongrois n'aient pas recommandé son emploi : économique, élégante, elle est assez conforme à l'esprit d'une langue qui dans l'ensemble évite la redondance), mais il n'empêche : elle est ou a été utilisée. En latin, en grec, en russe, elle ne pourrait l'être, pour la simple raison qu'une grande partie des noms, même au nominatif singulier, ont dans ces langues une désinence tangible sans laquelle le mot n'existe pas ; ainsi en latin : « *domin-us* », « *ros-a* », « *templ-um* », « *civ-is* ». On remarquera que les mots masculins et féminins à désinence zéro du latin (« *puer* », « *pater* », « *mater* », « *homo* » ...) sont sous cette forme exclusivement des nominatifs au sens strict ; ils ne peuvent être que sujet ou attribut. En conséquence, le nominatif masculin ou féminin, dont la forme tant au singulier qu'au pluriel est distincte de celle de l'accusatif, n'est gouverné par aucune préposition.

Dans les langues finno-ougriennes, le « cas zéro » peut exercer un grand nombre de fonctions. En hongrois, il est certes le cas obligatoire du sujet et celui de l'attribut du sujet quand le verbe est le verbe « être », y compris, dans la « phrase nominale », en présence du degré zéro de celui-ci : « *francia vagyok* » « je suis français », « *francia* » « il est français / elle est française ». Le lexème nu peut cependant être aussi le déterminant d'un autre nom. Le résultat de leur juxtaposition pourra être ressenti comme un mot composé, mais l'orthographe reflète combien cette analyse est subjective. Selon le nombre de composants du composé, on écrit aujourd'hui « *aranygyűrű* » « anneau d'or », mais « *arany középút* » « juste milieu » (littéralement : « voie moyenne d'or ») ; Petőfi, lui, écrivait : « *Arany pálca a markában ...* » « un sceptre d'or à la main... ». Solution intermédiaire, le tiret, utilisé quand le premier terme est un nom de personne : « *egy Petőfi-vers* » « un poème de Petőfi ». Dans une langue comme l'oudmourte, où la situation est très comparable à celle du hongrois, on pourrait croire, à feuilleter un dictionnaire, qu'il n'existe aucun mot composé. En fait, il en existe un grand nombre, mais le premier terme n'est pas à l'écrit relié au second ; la limite entre composé stable et lexie fortuite ne peut-être définie que très subjectivement.

Скажут, что данная конструкция в наши дни редкая, исключительная, необычная; это так (еще раз можно подивиться тому, что «разработчики» венгерского языка не рекомендовали ее употребление: экономичная, изящная, она достаточно сообразна духу языка, избегающего в целом многословия, но, тем не менее, конструкция существует или существовала. В латинском, греческом, русском она была бы невозможной по простой причине: большая часть существительных, даже в единственном числе именительного падежа, имеют в этих языках зримое окончание, без которого слово не существует; так, в латыни: «*domin-us*», «*ros-a*», «*templ-um*», «*civ-is*». Можно заметить, что слова в мужском и женском роде с нулевым окончанием в латыни («*puer*», «*pater*», «*mater*», «*homo*» …) находятся в данной форме исключительно и строго в именительном падеже; они могут быть лишь подлежащим или именной частью составного сказуемого (предикативом). Следовательно, именительный падеж имен в мужском и женском роде, форма которого, как в единственном, так и во множественном числе, отлична от формы имен в винительном падеже, не управляется никаким предлогом.

В финно-угорских языках «нулевой падеж» может осуществлять большое количество функций. В венгерском языке он, разумеется, является обязательно падежом подлежащего и именной части составного сказуемого, когда в качестве глагола используется глагол «быть», в том числе в «номинальной фразе», при нулевой степени глагола-связки (то есть лишь подразумевается): *francia vagyok* «я француз», *francia* «он француз / она француженка». Тем не менее голая лексема может быть также определением другого существительного. Результат их соположения может ощущаться как сложное слово, но орфография отражает то, насколько субъективным является данный анализ. В соответствии с количеством компонентов соединения принято писать сегодня *aranygyűrű* «золотое кольцо», но *arany középút* «золотая середина»); Ш. Петефи писал: *Arany pálka a markában* ... «золотой скипетр {жезл} в руке…». Промежуточным решением является использование тире, когда первый термин – имя человека: *egy Petöfi-vers* «стихотворение Шандора Петефи». В таком языке, как удмуртский, ситуация очень схожа с ситуацией в венгерском: просматривая словарь, можно подумать, что нет ни одного сложного слова. На самом деле их существует большое количество, но первый член не связан на письме со вторым; граница между устойчивым соединением и случайной лексической единицей может быть определена лишь очень субъективно.

Dans la plupart des langues finno-ougriennes, le nom à désinence zéro est d'un emploi normal dans divers types de compléments circonstanciels. Ainsi en hongrois : « *minden este* » « chaque soir », « *egész nap* » « toute la journée », « *már egy hete csak a mamára gondolok mindig* ... » « depuis une semaine déjà, je ne pense qu'à maman... » (József Attila), « *úgy estefelé egy vasárnap csöndesen* elmosolyodott » « ainsi, vers le soir, un dimanche, doucement elle a souri » (József Attila). Des emplois comparables se recontrent en finnois : « *joka päivä* » chaque jour », « *kello kuusi* » « à six heures ». Dans cette langue, comme aussi en estonien, le nominatif peut également être complément de nom, soit comme premier constituant d'un mot composé soit comme déterminant d'un nom propre : « *professori Järviselle* » « au professeur Järvinen », « *ravintola Pohjolassa* » « au restaurant Pohjola ».

Le statut du « cas », dans les langues finno-ougriennes, est donc bien différent de ce qu'il est dans le domaine indo-européen. La terminologie traditionnelle, inspirée de celle des langues classiques, n'est pas sans inconvénients et suggère bien souvent des rapprochements discutables. L'ablatif du hongrois ou celui du finnois se distinguent fortement d'un ablatif latin par exemple. Les mots « nominatif », « génitif », « accusatif » ne sont pas moins trompeurs. En outre, certains noms de cas sont en hongrois trop flous pour être utilement employés. Dans la grammaire publiée en 1961 par l'Académie des Sciences de Hongrie, on trouve deux « modalis-essivus » (le *-n* de « *pirosan* » et le suffixe « *-lag* / *-leg* » de « *alkalmilag* »), un « essivus modalis » (« *-ul* / *-ül* ») et un « essivus formalis » (« *-ként* »). En grammaire latine, il est commode d'avoir un terme pour désigner des formes équivalentes relevant de paradigmes différents. En hongrois, il serait beaucoup plus simple - et pédagogiquement moins effrayant - de dire tout bonnement le suffixe « *-lag / -leg* », le suffixe « *-ban / -ben* », le suffixe « *-ként* ».

В большинстве финно-угорских языков существительное с нулевым окончанием употребляется в разных типах обстоятельственных дополнений. Так, в венгерском языке: «*minden este*» «каждый вечер», «*egész nap*» «весь день», «*már egy hete csak a mamára gondolok mindig …*» «уже более чем неделю я думаю лишь о маме …» (József Atilla), «*úgy estefelé egy vasárnap csöndesen* elmosolydott» «таким образом, к вечеру, однажды в воскресенье она безмолвно улыбнулась» (József Atilla). Сходное употребление встречается в финском языке: «*joka päivä*» «каждый день», «*kello kuusi*» «в шесть часов». В этом языке, так же, как и в эстонском, именительный падеж может быть дополнением существительного, как первый компонент сложного слова, либо как определение имени собственного: «*professori Järviselle*» «преподавателю Ярвинену», «*ravintola Pohjolassa*» «в ресторане Похьёла».

Статус «падежа» в финно-угорских языках, таким образом, существенно отличается от данной категории в индоевропейских. Традиционная терминология, подражающая терминологии классических языков, не лишена недостатков и довольно часто порождает возникновение спорных сопоставлений. Аблатив (отдалительный падеж) в венгерском языке или тот же падеж в финском, например, существенно отличаются от последнего в латинском языке. Слова «именительный», «родительный», «винительный» – не менее обманчивы. Кроме того, некоторые падежные наименования в венгерском языке неудобны для применения, поскольку они неясные. В грамматике, опубликованной Академией венгерских наук в 1961 г., находим два «modalis-essivus» (*-n* в слове *pirosan* (наречие) «красно» и суффикс «*-lag / -leg*» в *alkalmilag* «случайно»), «essivus modalis» *(«-ul / -ül*») и «essivus formalis» («*-ként*»). В латинской грамматике существующие термины более приемлемы для обозначения эквивалентных форм, выделяющихся из разных парадигм. В венгерском языке было бы гораздо проще и педагогически менее устрашающе просто-напросто говорить: суффиксы «*-lag / -leg*», *«-ban / -ben*», «*-ként*».

Перевела Р. Фаткулина, 2013

VERSUS ET PROSA

[Paris, 2001]

1.

La Genèse n'est pas un texte en vers. Pourtant lorsque Adam, découvrant la compagne que Dieu vient de façonner pour lui, ouvre la bouche pour la première fois, ce n'est pas en prose qu'il s'exprime :

A ce coup c'est l'os de mes os
et la chair de ma chair!
Celle-ci sera appelée « femme »,
car elle fut tirée de l'homme, celle-ci !

Si j'en crois la « Bible de Jérusalem », le découpage, le parallélisme plus marqué dans le texte original que dans la traduction française (en hébreu le nom de la femme est dérivé de celui de l'homme et le répercute) font de ces deux phrases le premier cri lyrique, la première célébration poétique de l'humanité.

Parce que la parole est antérieure à l'écrit ; parce que le vers est ami de la mémoire ; parce que le *Che King* précède le *Chou King*, Homère Hérodote, l'*Edda* les sagas, les chansons de geste les chroniques, le romancero Cervantes ; parce que les enfants entendent les berceuses avant la loi et redisent les comptines avant les contes - la poésie est mère de la prose.

2.

Cherchant une bonne définition de la poésie, André Gide, dans *Attendu que...*, avouait non sans ironie n'en voir « plus d'autre valable que celle-ci : la poésie consiste à passer à la ligne avant la fin d'une phrase ».

La prose - *prosa oratio* - c'est en effet le discours qui va en droite ligne. Le vers - *versus* - c'est le renversement, le retour, le sillon, la ligne d'écriture.

Dans la liturgie latine pourtant, la prose est une hymne. On la chante aux messes solennelles, après le graduel. Telles les cinq proses conservées après le concile de Trente dans le Missel romain : le *Dies Irae*, le *Lauda Sion*, le *Sancte spiritus*, le *Stabat mater*, le *Victimae pascali*.

Rythmée et rimée, cette prose est en vers.

Cette prose est la mère de notre poésie.

VERSUS и PROSA

[Париж, 2001]

1

Книга бытия не является книгой в стихах. Однако когда Адам впервые заговорил, увидев спутницу жизни, созданную Богом, он выразил свои чувства не прозой:

Вот, это кость от костей моих
и плоть от плоти моей!
Она будет называться женою,
ибо взята от мужа [своего]!

Эти две фразы представляют собой первый поэтический крик, первое поэтическое прославление человечества благодаря приемам разделения и параллелизма, наиболее четко проявляющимся в тексте оригинала (на иврите имя женщины образовано от имени мужчины и отражает его).

Потому что устная речь предшествует письму, потому что стих является другом памяти, потому что «*Ши цзин*» предшествует «*Шу-цзин*», Гомер – Геродоту, «Эдда» – сагам, французские песни о деяниях – хроникам, романсеро – Сервантесу, потому что дети слышат колыбельные песни до свода законов и повторяют считалки до сказок, – поэзия является матерью прозы.

2

В поисках точного определения поэзии Андре Жид в своем произведении «Attendu que…» не без иронии признавался, что «нет лучшего определения, чем это: поэзия заключается в плавном переходе в красную строку до конца фразы».

Проза – *prosa oratio* – в действительности это речь, идущая прямо. Поэзия – *versus* – напротив, это обороты, борозда, строка.

Тем не менее, в латинской литургии «проза» – это гимн во славу Господа. Его поют на торжественных мессах, после песнопений во время обедни.

Таковыми являются 5 «проз» (секвенций), сохраненных после Тридентского собора в Римском Миссале: «Dies Irae», «Lauda Sion», «Sancte Spiritus», «Stabar mater», «Victimae pascali».

С ритмом и рифмой, эта «проза» в стихах.

Эта проза является матерью нашей поэзии.

Перевела А. Мифтахутдинова, 2013

UNE POÉTESSE OUDMOURTE ACHALTCHI OKI

[Paris, 2002]

Les petites nations ont aussi leurs grands poètes. Les Oudmourtes, par exemple...

Les Oudmourtes ?

Européens mes frères, ouvrez votre fenêtre. Les Oudmourtes sont vos voisins. Avec un peu de bonne volonté, vous les apercevrez, là-bas, à l'autre bout du canton, au-delà de la Volga mais en deçà de l'Oural, qui d'ailleurs n'est pas une frontière. Une minorité ? Oui, si l'on veut, mais moins que les Luxembourgeois puisqu'ils sont deux fois plus nombreux. Parmi les 70 langues de l'Europe, la leur - parente du hongrois, du finnois, de l'estonien... - occupe, par le nombre des locuteurs, la 35ème place, entre le basque et le gallois, loin devant l'islandais ; écrite en caractères cyrilliques, elle ressemble au russe comme le turc au français, qui s'écrivent l'un et l'autre en caractères latins. Il est vrai que leur république - dont la Belgique ne couvrirait que les trois quarts - est un peu noyée parmi d'autres. Il est vrai aussi que leurs noms, même si vous avez l'oreille philologique, ne vous diront rien sur leur identité: de même que les Hurons s'appellent Duval ou Groslouis, les Oudmourtes s'appellent Popov, Petrov ou Tchaïnikov. A moins qu'ils n'aient pris un pseudonyme, comme Achaltchi Oki. Oki est le diminutif d'Akulina; Achaltchi, le nom d'une fleur. En oudmourte, comme en hongrois, le nom, traditionnellement, précède le prénom.

Achaltchi Oki naît le 4 avril 1898. Ses parents sont des paysans. A 16 ans, elle devient institutrice. Premiers deuils : celui de son frère aîné, tué au front ; celui de son premier amour, fusillé au bord de la Kama, en 1918, pendant la guerre civile. C'est de cette année-là que date son plus ancien poème.

En 1921, acceptée à l'université de Kazan dans la filière littéraire, elle opte pour la médecine. « Dans un village oudmourte, explique-t-elle, on a d'abord besoin de médecins, pas de littérateurs ». Ophtalmologue, elle se consacrera en priorité à la lutte contre le trachome, qui fait des ravages dans son peuple.

Son œuvre poétique se compose de 37 courts poèmes. En 1925, elle réunit les 36 premiers dans *Au bord du chemin*, un volume de 65 pages. Avec une simplicité héritée de la poésie populaire, elle y dit les émotions de la jeune fille, les soucis et le malheur de la femme oudmourte. Certains, entrés dans le folklore, sont aujourd'hui chantés dans les villages les plus reculés de son pays.

Son 37ème poème, écrit en 1928, s'intitule *Ma langue meurt*. Est-ce la langue oudmourte qui est menacée de disparaître ? Est-ce son mariage, en 1929, qui clôt sa jeunesse et tarit son chant ? Si sa voix s'éteint, c'est surtout parce que les poètes sont condamnés à se taire. Dès la fin des années 20, les espoirs suscités dans les petites nations de Russie par la révolution de 1917 s'amenuisent.

УДМУРТСКАЯ ПОЭТЕССА АШАЛЬЧИ ОКИ*

[Париж, 2002]

Маленькие нации тоже имеют больших поэтов. Например, удмурты...

Удмурты?

Братья европейцы, откройте свое окно. Удмурты являются вашими соседями. Чуть-чуть усилия и вы их заметите, там, на другом конце кантона, дальше за Волгой, но по эту сторону Урала, который, впрочем, не является границей. Меньшинство? Если хотите, да, но если сравнить с жителями Люксембурга, то удмуртов в два раза больше. Среди 70 языков Европы их язык – родственный венгерскому, финскому, эстонскому... – занимает по численности говорящих 35-е место, между баскским и уэльским языками, намного впереди исландского; пишущийся на кириллице, как русский язык, он походит на него так же, как турецкий на французский, пишущийся на латинице. Верно, что их республика, которую Бельгия покрыла бы только на три четверти, немного утонула в других республиках. Верно также, что их фамилии, даже при наличии филологического слуха, вам не скажут ничего об их национальности: так же, как гуроны зовутся Дюваль или Гролуи, удмурты носят фамилии Попов, Петров или Чайников. Если только они не взяли псевдоним, как Ашальчи Оки. Оки – уменьшительное имя от Акулина, Ашальчи – название цветка.

Ашальчи Оки родилась 4 апреля 1898 г. Ее родители были крестьянами. В 16 лет она становится учительницей начальной школы. Первые беды: смерть старшего брата, убитого на фронте, гибель ее первой любви, расстрелянной на берегу Камы в 1918 г. во время гражданской войны. Тогда появляется ее первое стихотворение.

В 1921 г. принятая на литературное отделение в Казанский университет, она выбирает медицину. «В удмуртской деревне, – объясняет она, – нуждаются, прежде всего, во врачах, а не в литераторах».

Став офтальмологом, она посвятит себя в первую очередь борьбе с трахомой, которая губила ее народ.

Ее поэтический сборник состоит из 37 коротких стихотворений. В 1925 г. она объединяет первые 36 стихотворений в сборник «На обочине дороги», объемом в 65 страниц. С простотой, унаследованной из народной поэзии, она говорит о чувствах молодой девушки, о заботах и несчастьях удмуртской женщины. Некоторые ее стихи войдут в фольклор, их будут позднее петь в самых отдаленных деревнях края.

Ее 37-е стихотворение, написанное в 1928 г., называется «Мой язык умирает». Что истощило ее пение? Удмуртский язык, которому грозит исчезновение? Замужество в 1929 г., завершившее ее молодость? Если ее голос угас, то, скорее всего, потому, что поэты приговорены к молчанию. С конца 20-х гг. надежды, появившиеся у маленьких наций России после революции 1917 г., поубавились.

En 1932, la famille s'installe à Alnachi, un petit village du sud de l'Oudmourtie où elle travaillera jusqu'à sa mort en 1973. Mais la « dékoulakisation » a commencé. L'intelligentzia oudmourte, d'origine exclusivement paysanne, est durement touchée. Son frère Ivan, écrivain prometteur, arrêté en 1932, est envoyé en Sibérie où il reste jusqu'en 1936.

En février 1933, elle-même est arrêtée une première fois et passe trois mois en prison. En 1937, seconde arrestation. Un procès inique, dont l'Occident ne perçoit aucun écho, achève de décimer les pionniers de la jeune littérature oudmourte. Son ami Kouzebaï Gherd, figure majeure de sa génération, disparaît. Relaxée, elle continue à vivre dans une angoisse dont le déclenchement de la guerre entre l'Allemagne et l'URSS, le 22 juin 1941, la libére pour un temps. Mobilisée, elle se sent comme réhabilitée; on lui fait de nouveau confiance. Médecin, elle passe toute la guerre au front. A l'arrêt des combats, elle se trouve en Pologne.

La paix revenue, les persécutions se poursuivent. En 1946, son frère est de nouveau déporté, en Asie Centrale cette fois où il restera jusqu'en 1959. De nouveau, elle vit dans la peur. Le jour où son fils lui dit son intention de devenir ethnographe, elle se hâte de l'en dissuader : « Ne fais pas cette bêtise, ce sont les ethnographes qu'ils fusillent en premier, sois plutôt météorologue... ».

En 1956, encouragée par un jeune écrivain à reprendre la plume, elle répond : « Un violoniste qui n'a pas touché à son violon pendant 25 ans peut-il encore bien jouer ? Bien sûr que non... ». Et de conclure : « En ce qui concerne la littérature nous avons fait marche arrière, nous sommes en retard d'un quart de siècle ! ». Quand son frère, à son retour de déportation, lui demande des ouvrages littéraires en oudmourte, elle n'en a pas. « Pendant 20 ans je n'ai rien lu dans ma langue maternelle ». En 1960, elle met en garde ceux qui veulent rééditer ses poèmes; elle craint qu'on leur reproche « l'absence de signification sociale de ses vers ». Non sans peine, on les republiera, mais il faudra encore attendre un bon quart de siècle pour que tous les non-dits soient levés.

La langue oudmourte n'est pas morte. Réhabilitée, reconnue et admirée, Achaltchi Oki est aujourd'hui une figure emblématique. Pour les Oudmourtes, son petit recueil est un texte fondateur. Son silence ultérieur, parce qu'il fut celui de tout un peuple baillonné, fait partie, sans qu'elle l'ait voulu, du sens de son œuvre.

Semé « au bord du chemin », le petit caillou, vu de près, se révèle pierre angulaire.

Vu de loin, il occupe sa place, modeste mais nécessaire, dans la mosaïque multicolore de la poésie européenne.

В 1932 г. семья поселяется в Алнашах, маленькой деревушке на юге Удмуртии, где Ашальчи Оки проработает до своей смерти (1973). Но началось «раскулачивание». Жестоко пострадала и удмуртская интеллигенция, вышедшая исключительно из крестьян. Ее брат Иван, многообещающий писатель, арестованный в 1932 г., был сослан в Сибирь, где он оставался до 1936 г.

В феврале 1933 г. поэтесса была арестована в первый раз и провела три месяца в тюрьме. В 1937 г. – второй арест. Несправедливый процесс, о котором Запад ничего не слышал, заканчивается истреблением пионеров молодой удмуртской литературы. Исчезает ее друг Кузебай Герд – исключительная личность своего поколения. Освобожденная из-под стражи, она продолжает жить в страхе, от которого ее на время отвлекает начало войны между Германией и СССР, начавшейся 22 июня 1941 г. Будучи призванной в армию, женщина чувствует себя как бы реабилитированной – ей снова доверяют. Всю войну она проводит в качестве врача на фронте. Окончание войны встречает в Польше.

Установился мир, а преследования продолжались. В 1946 г. ее брат снова был депортирован, на этот раз в Центральную Азию, где он останется до 1959 г. Ашальчи Оки снова живет в страхе. Однажды, когда ее сын заговорил о своем намерении стать этнографом, она спешит его в этом разубедить: «Не делай этой глупости, именно этнографов расстреливают в первую очередь, стань лучше метеорологом...».

В 1956 г., подбадриваемая одним молодым писателем в том, чтобы вновь взяться за перо, она отвечает: «Скрипач, не бравший в руки свою скрипку в течение 25 лет, сможет ли он еще хорошо сыграть? Конечно, нет...». И в заключение: «Что же касается литературы, то мы сделали шаг назад, мы отстали на четверть века!». Когда ее брат, вернувшись из депортации, просит у нее литературные произведения на удмуртском языке, ей нечего ему дать: «Я ничего не читала на своем родном языке в течение 20 лет». В 1960 г. она пытается приостановить тех, кто хочет переиздать ее стихи, боясь, что их будут упрекать «в отсутствии социального значения ее стихов». Не без труда они будут опубликованы, но потребуется ждать еще добрые четверть века до того, как перестанут замалчивать ее творчество.

Удмуртский язык не умер. Реабилитированная, признанная и обожаемая Ашальчи Оки является сегодня символической фигурой. Для удмуртов ее маленький сборник служит основополагающим. Ее последующее молчание, поскольку оно отражает молчание всего народа, которому закрыли рот, является частью смысла ее творчества, даже против ее желания.

Посеянный «на обочине дороги» камушек вблизи оказывается краеугольным камнем.

Издалека же видится, что он занимает свое место – скромное, но необходимое в многоцветной европейской поэзии.

Dans cette grande ville...

Dans cette grande ville,
Lorsque les nuits sont claires,
Dieu sait pourquoi le soir
Je ne peux pas dormir.

J'arpente l'avenue
Aux immeubles de pierre,
Jusqu'au coeur de la nuit,
Jusqu'à n'en plus pouvoir.

Auprès de moi, la foule
Passe, passe, innombrable
Passe, passe, innombrable,
Disant je ne sais quoi.

Moi, seulette, je songe,
Oudmourte que je suis
A mes bois, à mes champs,
A mes lointains villages.

Dans cette grande ville,
Lorsque les nuits sont claires
Des poèmes se lèvent
Dans mon cœur affligé.

Je ne sais pas pourquoi,
Dans la ville étouffante,
Ils sont comme des fleurs
Que le gel a tuées.

Il est possible que tu m'aimes...

Il est possible que tu m'aimes,
Possible aussi que tu me trompes.

Quand ta bouche me dit : « Je t'aime »
Tes yeux me disent : « Je te trompe ».

Ce sont tes yeux que croit ma tête,
C'est ta bouche que croit mon cœur.

Car s'il se peut que tu me trompes,
Il se peut aussi que tu m'aimes.

Та бадзым городын…

Та бадзым городын
Югытэсь уйёсын
Оломарлы уг лу
Жыт умме усеме.

Шонересь ульчатй,
Из юртъёс вёзъёстй,
Ветлйсько уйшорозь,
Пыдъёсы жадьытозь.

Мон вёзтй калыкъёс
Туж уно ортчыло,
Туж уно ортчыло,
Оломар куарето.

Мон, удмурт ныл, огнам
Малпасько ас поннам
Лудъёсме, тэльёсме,
Кыдёкысь гуртъёсме.

Та бадзым городын
Югытэсь уйёсын
Жожомем сюлэмам
Кылбуръёс жужало...

Оломарлы соос
Та жокыт городын
Салкымын быдэсмем
Сяськалы укшало. [1924]

Оло, монэ яратйськод…

Оло, монэ яратйськод,
Оло, монэ ёрекчаськод:

Кылыд шуэ: «Яратйсько».
Синмыд шуэ: «ёрекчасько...»

Визьмы оске синъёсыдлы,
Сюлмы оске кылъёсыдлы.

Оло, монэ ёрекчаськод,
Оло, монэ яратйськод... [1924]

Quand je vais dans le bois…

Quand je vais dans le bois
Ramasser des myrtilles,
De tes yeux de myrtilles
Je me souviens toujours.

Quand je fauche le pré,
Le pré rose de fleurs,
Du rose de tes joues
Je me souviens toujours.

Quand je trace un sillon,
Quand j'entends l'alouette,
De ta voix d'alouette
Je me souviens toujours.

Près de la route

Père, mon père,
Près de la route,
Ne coupe pas
Ce fin bouleau.

Frère, mon frère,
Ne fauche pas
Cette herbe au bord
De la rivière.

Ma grande sœur,
Ne prive pas
Le jaune seigle
De ses fleurs bleues.

Mère, ma mère,
Dans la montagne,
Ne trouble pas
La source pure.

Ce fin bouleau
Près de la route,
Mon corps un jour
Le deviendra.

Mes blonds cheveux
Seront un jour
Cette herbe verte
Dans la prairie.

Нюлэскы ветлыкум

Нюлэскы ветлыкум,
Сьӧд сутэр бичакум,
Сьӧд сутэр синъёстэ
Мон тодам ваисько.

Возьёсыз турнакум,
Льӧль сяська адзыкум,
Льӧль сяська бамъёстэ
Мон тодам ваисько.

Бусыын гырыкум,
Тюрагай кылыкум,
Тюрагай куарадэ
Мон тодам ваисько. [1924]

Сюрес дурын

Сюрес дурын
Баблес кызьпу.
Атай, сое
Тон эн кора.

Шуръёс дурысь,
Возь вылъёсысь,
Агай, турын
Тон эн турна.

Ӈуж зӧг пӧлын
Лыз сяськаос.
Апай, сое
Тон эн ишка.

Гурезь улын
Чылкыт ошмес.
Анай, вузэ
Тон эн пожа.

Сюрес дурысь
Баблес кызьпу –
Мынам луоз
Со мугоры.

Возь вылъёсысь
Чилясь турын –
Мынам луоз
Ӈуж йырсие.

Dans l'or des seigles,
Tous ces bleuets
Ne seront autres
Que mes yeux bleus.

La source pure
Dans la montagne
Se gonflera
De tous mes pleurs.

La traduction française de *Il est possible que tu m'aimes..., Quand je vais dans le bois…* et *Près de la route* a été mise en musique par Harry Cox.

Ӈуж ӟег пӧлысь
Лыз сяськаос –
Мынам луоз
Лыз синъёсы.

Гурезь улысь
Чылкыт ошмес –
Уно бӧрдэм
Сивуосы! [1925]*

Переводы стихов Ж.-Л. Моро на французский язык « Il est possible que tu m'aimes… », «Quand je vais dans le bois… » и « Près de la route» положены на музыку Гарри Коксом.

Ноты песен переданы Ж.-Л. Моро в Национальную библиотеку г. Ижевска (Прим. ред. – *Т. 3.*).

Перевела Т. Зеленина, 2004

* См. переводы стихов на русский язык на с. 248–250.

10. LES JARDINS DE BABEL

[Paris, 2003]

À Yves Avril

Je ne suis pas comme une dame de la cour de Versailles qui disait: « C'est bien dommage que l'aventure de la tour de Babel ait produit la confusion des langues ; sans cela tout le monde aurait toujours parlé français ».

Voltaire, lettre à Catherine II
(26 mai 1767)

Aboyée par un chien de quartier, aucune langue n'est belle. Caressée, modelée, travaillée par un poète, il n'en est aucune qui ne frémisse, qui ne s'exalte, qui ne révèle ses richesses cachées. Brutal, l'allemand ? Mais quelle fluidité dans l'insidieuse invitation du roi des Aulnes: « Willst, feiner, Knabe du mit mir gehn, Meine Töchter sollen dich warten schön... ». Monotone, le hongrois? « Bolond hangszer, sír, nyerít és búg ». Et si le grec moderne vous semble une ruine de l'ancien, écoutez la Ville, le poème de Cavafis – Είπες· « Θα πάγω σ' άλλη γη, θα πάγω σ' άλλη θάλασσα… » - c'est pour moi l'un des plus beaux du monde.

Oui, bien sûr, si vous lisez un texte dans une langue que vous ne connaissez pas, si vous ne savez trop comment le prononcer, comment pourriez-vous l'entendre ? « Je n'entends point cette langue », dites-vous d'ailleurs. Sourds parce que muets ; muets parce que sourds. Pour goûter un poème, il faut le dire, l'avoir en bouche, le mâcher, le savourer. « Comme le fruit se fond en jouissance… ». La langue que je ne parle pas ne me parle pas. Le poème que je ne peux dire ne me dit rien. Il est aussi mort qu'une partition pour qui ne sait la lire. La musique d'une langue, comme la musique tout court, a besoin d'un interprète. Et la plus belle chanson est encore celle qu'on se chante à soi-même, fût-ce un peu faux, celle, souvenez-vous, que vous fredonnez sous la douche, quand vous êtes libre, quand vous êtes nu…

Or dans quelle langue suis-je plus libre, plus à l'aise que dans la mienne ?

La plus belle langue ne serait-elle pas alors celle que nous appelons maternelle, celle que nous avons apprise sans effort, sans nous en apercevoir, sans avoir besoin d'étudier sa grammaire ; celle que chacun habite comme un nid douillet, que chaque nation occupe comme sa niche écologique ; celle sur laquelle il ne nous semble pas nécessaire de nous interroger tant elle nous semble naturelle ; celle que nous croyons connaître et que n'avons jamais fini d'apprendre.

10. ВАВИЛОНСКИЕ САДЫ

[Париж, 2003]

Иву Аврилю посвящается

Я не как та придворная дама Версальского дворца, которая сказала: «Очень жаль, что история с Вавилонской башней произвела такое смешение языков; если бы не это, то все люди по-прежнему говорили бы по-французски».

Вольтер, письмо Екатерине II
(26 мая 1767)

Произнесенная, как лай собаки, речь старшины казармы не кажется красивой. Обласканная, вылепленная, обработанная поэтом, любая задрожит, придет в возбуждение, обнаружит свои скрытые богатства. Груб немецкий? Но какая плавность речи в коварном приглашении Лесного царя: *«Willst, feiner, Knabe du mit mir gehn, Meine Tôchter sollen dich warten schôn...»*[1]*. Монотонен венгерский? *«Bolond hangszer, sír, nyerít es búg»*[2]*. И если современный греческий для вас – руины древнего, послушайте «Город», стихотворение Кавафиса – *Είπες· «Θα πάγω σ' άλλη γή, θα πάγω σ' άλλη θάλασσα...»* – для меня это одно из самых красивых стихотворений в мире[3]*.

Да, конечно, если вы читаете текст на языке, которого не знаете, если вы не знаете точно, как его произнести, как сможете вы услышать его и понять? Кстати, мы так и говорим: «Я совсем не слышу этот язык»[4]*. Мы глухи, потому что немы; немы, потому что глухи. Для того чтобы прочувствовать стихотворение, его надо произнести, положить в рот, пожевать, насладиться его вкусом. *« Comme le fruit se fond en jouissance… »*[5]*. Язык, на котором я не говорю, ни о чем не говорит мне. Стихотворение, которое я не могу произнести, не скажет мне ни о чем. Оно также мертво, как и партитура для того, кто не умеет ее читать. Музыка языка, как любая музыка, нуждается в исполнителе. А самая красивая песня, конечно, та, которую мы поем себе сами, даже если и фальшивим немного, та, вспомните, которую вы напеваете в ду́ше, когда вы свободны, когда вы голы...

А на каком языке я чувствую себя более свободно, более комфортно, чем на своем собственном?

Не будет ли тогда самым красивым языком тот, который мы называем родным, тот, который мы выучили без усилий, не заметив, не изучив грамматику; тот, в котором каждый живет, как в уютном гнезде, который каждая нация занимает как свою экологическую нишу; тот, по поводу которого мы не считаем нужным задавать себе вопросы, настолько он кажется нам естественным; тот, который мы полагаем, что знаем, и не перестаем изучать.

---

* См. комментарии атора к статье на с. 251–252.

Mais cette langue, si nôtre, comment la sentons-nous ? comment la percevons nous ? Cette maison, si familière, où nous circulons sans heurts même dans l'obscurité, comment la voir si nous n'en sortons pas ?

Adam vient de naître. Il se tâte. Il sent bien qu'il possède une sorte de museau, mais est-il noir comme celui du chien ? Est-il rose comme le groin du cochon ? Adam louche : ce nez, il voudrait le voir. Et aussi sa bouche. Et aussi son front, son menton, ses oreilles. Sont-elles bleue, ses oreilles ? Est-il vert, son menton ? Et ses yeux ? Adam ne peut voir son visage. Comme c'est ennuyeux ! Dieu, certes, n'a pas l'air mécontent de son travail, mais va savoir ! Vite, un étang ! Attendez, n'anticipons pas, Narcisse, c'est un autre chapitre ; au paradis, il n'y a que des eaux vives.

Le soir, Adam s'endort d'un sommeil agité. Mais Dieu lit dans les rêves. Dieu comprend tout. « Il n'est pas bon que l'homme reste seul ». Dieu crée Ève.

Le lendemain, Adam ne voit toujours pas son visage. Mais il voit celui d'Eve. « Tu es belle, lui dit-il, suis-je aussi beau que toi ? ». Ève fait la moue. Elle fait même la grimace, elle a peur de ressembler à Adam. « Tu as une belle voix », répond-elle. - « Une belle voix ? ». Un ange passe (nous sommes au paradis). Puis Adam fait : « Aaaaah ! ». - « Si tu commences à crier… », dit Ève. « C'est pour entendre ma voix, dit Adam, tu m'as dit qu'elle était belle. Attends, je recommence. Aaaah ! ». Mais à peine a-t-il refermé la bouche qu'on entend : « Aaaah ! ». - « Qui est-ce ? », dit Adam. « C'est toi, dit l'ange (qui repasse). C'est ta voix. L'écho. Tu ne la reconnais pas ? ». - « Je la croyais plus belle », dit Adam.

Plus tard, une fille d'Eve inventera le miroir, un fils d'Adam le graffito rupestre. Ils pourront se voir en peinture. Grâce au magnétophone, ils finiront même par s'entendre. Grâce à Niepce, à se voir de profil, de dos, en plan américain et en contre-plongée ; grâce aux frères Lumière, dans leurs ébats et leurs scènes de ménage. Mais ils resteront perplexes. « C'est moi, ça ? dira Eve en voyant sa photo. Eh bien, mon coco, tu ne m'as pas arrangée ». Et quand Adam, la nuit, ronflera trop fort, quand Mme Adam, pour le confondre, branchera discrètement le magnétophone sous le lit : « Ha-ha-ha, ricanera l'incrédule, la blague est bonne, mais à d'autres! ».

Notre voix, la première fois que nous l'entendons enregistrée, nous étonne, nous dépayse. Ainsi notre langue. Nous la goûtons de l'intérieur. Nous en apprécions toutes les nuances, les finesses, les subtilités, mais parce que nous la comprenons, parce qu'elle nous comprend - nous contient, veux-je dire - nous avons peine à la percevoir de l'extérieur. Nous pouvons trouver l'italien chantant, le japonais velouté, le frison goguenard, l'éwé charmeur, le bostonien bostonnant, le bas-texan chouigne-gomesque - mais le français ?

La langue maternelle, c'est celle qu'on ne voit pas, qu'on ne sent pas, parce qu'elle est comme l'air qu'on respire.

Но каким образом мы ощущаем этот, такой родной для нас язык? Как же мы воспринимаем его? Этот, такой знакомый дом, по которому мы движемся, не встречая препятствий, даже в темноте, как его увидеть, если мы не выходим из него?

Адам родился. Он ощупывает себя. Он чувствует, что обладает какой-то мордой, но черная ли она, как у собаки? Розовая ли она, как пятачок у поросенка? Адам косится: этот нос, он хотел бы его увидеть. И еще рот, а также лоб, подбородок, уши. А уши у него голубые? А подбородок, может быть, он зеленый? А глаза? Адам не может видеть своего лица. Как это досадно! Бог как будто доволен своей работой, но пойди, узнай! Скорее к пруду! Подождите, не будем забегать вперед, Нарцисс – это другая глава; в раю есть только животворящие воды.

Вечером Адам засыпает в беспокойстве. Но Бог читает его сны. Бог понимает все. «Нехорошо, чтобы человек оставался один». Бог создает Еву.

На следующий день Адам по-прежнему не видит своего лица. Но он видит лицо Евы. «Ты красивая, – говорит он ей, – красив ли я так же, как и ты?». Ева морщится. Она даже корчит рожу, она боится походить на Адама. «У тебя красивый голос», – отвечает она. – «Красивый голос?». Воцаряется молчание – Ангел пролетел (мы же в раю). Затем Адам восклицает: «Аааа!». – «Если ты будешь кричать...», – говорит Ева. – «Это, чтобы услышать мой голос, – говорит Адам, – ты сказала мне, что он красивый. Подожди, я начну сначала: Аааа!». Но не успел он закрыть рот, как слышит: «Аааа!». – «Кто это?», – спрашивает Адам. «Это ты, – говорит ангел (который снова пролетает). – Это твой голос. Эхо. Ты его не узнаешь?». – «Я считал, что он более красив», – ответил Адам.

Позднее одна из дочерей Евы изобретет зеркало, один из сыновей Адама – наскальные каракули. Они смогут видеть себя в живописи. Благодаря магнитофону они даже себя услышат. Благодаря Ньепсу – увидят себя в профиль, со спины, крупным планом и снизу, благодаря братьям Люмьер – в моменты супружеских шалостей и сцен. Но останется недоумение. «Это что, я?, – спросит Ева, увидев свою фотографию. – Так вот, мой милый, я здесь неудачно вышла». А когда Адам ночью захрапит слишком громко, когда Мадам Адам включит потихоньку магнитофон под кроватью, чтобы смутить его утром: «Ха-ха-ха, – засмеется неверующий, – хороша шутка, но рассказывай ее кому-нибудь другому!».

Наш голос, когда мы слышим его в первый раз в записи, нас удивляет, сбивает с толку. Так и наш язык. Мы наслаждаемся им изнутри. Мы оцениваем все нюансы, тонкости, премудрости, но поскольку мы его понимаем, поскольку он понимает[6]* нас – включает нас в себя, хотел я сказать, нам сложно воспринимать его извне. Мы можем сказать, что итальянский язык – певучий, японский – бархатистый, фризский – насмешливый, эве – чарующий, бостонский – танцующий бостон, нижнетехасский – жвачкожующий, а французский?

Язык, который мы не видим, который мы не чувствуем, – это наш родной язык, поскольку он, как воздух, которым мы дышим.

L'étrangère, c'est une autre musique.

À première vue, à première ouïe, beaucoup, il est vrai, vous diront qu'elle n'est que borborygmes et galimatias. Pour eux : « Bar-bar-bar », balbutie le barbare. Les pain et vin du Breton bretonnant ne sont que baragouin pour son voisin gallo, al'arabiya, que charabia pour le Roumi analphabète. Le suédois? le kurde? le géorgien? le bulgare ? « Du chinois, vous dis-je, du chinois ». Quant au chinois, « c'est de l'hébreu pour moi, je n'y peux rien comprendre ».

À y regarder de plus près, à bien tendre l'oreille, vous découvrez pourtant que chacune a sa gamme et sa palette, sa perspective et son contrepoint, son algèbre et son caractère. Que la flûte n'est pas moins belle que le violoncelle. Que la gouache vaut le fusain.

Car des langues, il en est de toutes sortes.

Certaines, tracées au cordeau, avec leurs allées ratissées et proprettes, leur mosaïque de parterres où pas une tige ne dépasse, leurs queues leu leu de buis taillés en boule où l'on ne voit qu'une tête, tiennent à la fois de l'armée française à Rocroy et du jardin de Villandry - celui d'Akademos pour mieux dire. D'autres, aristocratiquement désinvoltes, savamment sauvages, se donnent des allures de parc anglais. J'en connais d'impénétrables ; de vraies jungles où le dialecte prolifère, où l'explorateur n'avance qu'à la machette, où l'on n'est jamais sûr de retrouver son chemin. J'en connais d'accueillantes ; de vrais jardins de curé ; les simples et les fleurs pour l'autel, à la va-comme-je-pousse, y marient leurs vieux patronymes campagnards et leurs matricules linnéens : l'hellébore s'y conjugue à Lilium Candidum, Rumex Acetosa s'y mêle au mélilot.

Il y a celles du cercle de famille. D'abord les sœurs latines : la langue de Don Quichotte, la langue de Pinocchio; la portugaise, si brésilienne, la roumaine si française ; la corse, si fière, la catalane, si pimpante, la romanche, si discrète. Les plus grandes ont déjà des filles, les créoles, dont l'avenir n'est pas assuré. Toutes familières, toutes gamines, elles adorent faire des niches ; méfiez-vous de leurs faux amis.

Ensuite les cousines - germaines ou slaves : l'islandaise, la batave ; la kachoube, la polonaise ; celles à la mode de Bretagne : la cornique, la galloise ; d'autres plus lointaines encore : l'arménienne, la tadjike, la cinghalaise. Elles gardent leurs distances ; elles sont retorses ; elles sont même un peu garces, toujours prêtes à vous jeter sous les pieds leurs verbes irréguliers comme autant de peaux de banane.

Puis les parentes par alliance : sabirs, pidgins et autres bichlamares.

Enfin toutes les autres, les exotiques, les trois fois mystérieuses : celle de Guernica et celle de Tallinn. Celles dont on rêve à sept ans : celle des Sioux et celle des Comanches ; celle du dernier des Mohicans ; celle que Tarzan sut lire avant de savoir parler. Celles dont on rêve à quinze ans : celle de Fleur-de-Lotus et celle d'Aziyadé.

Вот иностранный – это другая музыка.

На первый взгляд, на первый «слух», действительно, многие скажут, что это какое-то бурчание и бред. Для них: «Вар-вар-вар», – бормочет варвар. «Хлеб и вино» говорящего по-бретонски жителя Бретани – всего лишь невнятная речь[7]* для его соседа галла, al‘arabiya[8]*– всего лишь тарабарщина для неграмотного христианина. Шведский? Курдский? Грузинский? Болгарский? «Китайская грамота, – говорю вам, китайская грамота»[9]* Что же до китайского, то «для меня это полный иврит, ничего не могу в нем понять»[10]*.

Приглядевшись внимательнее, прислушавшись, вы обнаружите, тем не менее, что у каждого языка есть своя гамма и своя палитра, своя перспектива и свой контрапункт, своя алгебра и свой характер. Что флейта не менее прекрасна, чем виолончель. Что гуашь стоит рисунка углем.

Ибо языки так разнообразны.

Некоторые, прочерченные по веревочке, с их ухоженными, чистенькими аллеями, с их мозаикой клумб, где не торчит ни один стебелек, с их вереницами кустов, подстриженных в форме шара и выстроенных ровной шеренгой, ведут свою родословную одновременно от французской армии при Рокруа и от сада Вилландри[11]* – или, точнее сказать, – от рощи Академа. Другие – аристократически непринужденные, продуманно дикие, подражают английскому парку. Мне известны непроницаемые, настоящие джунгли, в которых диалекты размножаются делением, где исследователь может пройти только с мачете (разновидность длинного ножа – прим. ред. – *Т. З.),* где нет уверенности в том, что найдешь свой путь. Мне известны гостеприимные; настоящие сады кюре[12]*; лекарственные растения и цветы для алтаря, на манер «пусть растет как растет», здесь сочетают свои старые деревенские отчества и матрикулы Линнея: чемерица сочетается там с Lilium Candidum, Rumex Acetosa смешивается с донником.

Есть языки из семейного круга. Прежде всего, латинские сестры: язык Дон Кихота, язык Пиноккио; португальский – такой бразильский, румынский – такой французский, корсиканский – такой горделивый, каталонский – такой элегантный, ретороманский – такой сдержанный. У самых старших уже есть дочери, креолки, будущее которых не застраховано. Такие родные, такие юные, они обожают проказничать; опасайтесь их – «ложных друзей».

Далее, кузины – германские или славянские: исландский, голландский; качубский, польский; дальние родственницы: корнийский, уэльский; другие еще более дальние: армянский, таджикский, сингальский. Они сохраняют дистанцию, они изворотливы, они даже немного дрянь, всегда готовы подбросить вам под ноги неправильный глагол, как кожуру от банана.

Затем идут золовки: сабиры, пиджины и другие бичламары.

И наконец, все остальные, экзотические, трижды загадочные: язык Герники и язык Таллина. Те, о которых мечтаешь в семь лет: язык Сью и команчский; язык последнего из могикан; тот, который Тарзан умел читать прежде, чем начал говорить. Те, о которых мечтаешь в пятнадцать лет: язык Цветка-Лотоса[13]* и язык «Азиаде»[14]*.

Il y a les parentes pauvres, les mal aimées, celles qui s'étiolent à faire tapisserie et qui fondent dans vos bras au premier tour de valse. Les Belles au bois dormant, qui attendent le Barons charmant qui saura les réveiller ; les Cendrillons qui n'ont pas trouvé Saussure à leurs pieds.

Il y a celles qu'on a perdues de vue, dont un faire-part de décès nous apprend l'existence : feu la mannoise et la feue kamtchadale.

Il y a les belles défuntes, momifiées dans le papyrus, runifiées dans le granit : l'égyptienne, la norroise; les disparues sans laisser d'adresse : la pétchénègue, la coumane ; les mortes sans sépultures : la guanche, la ligure, la calédonienne.

Certaines sont belles sans ornements, dans le simple appareil de quatre ou cinq voyelles et d'une poignée de consonnes. D'autres nous séduisent par leur toilette, par leurs bijoux ; drapées dans leur calligraphie, camouflées sous le tatouage de leurs hiéroglyphes, sous le rébus de leurs idéogrammes. Ardentes sous la voilette, brûlantes sous la résille, torrides sous le tchador. Il y a celles qui vous cachent un cœur d'artichaut sous une cuirasse d'affriquées et de gutturales, celles qui vous refusent le leur en l'enfermant très loin, sous les pelures d'oignon de trente-six gérondifs. Leur conquête est longue, difficile, il faut leur faire longtemps la cour ; pour vraiment les connaître, il faut leur consacrer sa vie - les épouser, et encore !

Circé, Calypso, Nausicaa… Pénélope, auprès d'elles, fait bien piètre figure. Allez vous étonner, après ça, si Ulysse découche !

La langue française, Ulysse, je veux dire mon ami le poète Machin-Chose, en a sa claque. Il la connaît trop, il la trouve fade, usée, pleine de rides et de vergetures. Popotte, pour tout dire! Sa phonétique ? Pâlotte. Sa syntaxe ? Débile. Son vocabulaire ? Insipide. Quant à la poésie… L'alexandrin est un vieillard, l'octosyllabe sucre les fraises, le sonnet sent le sapin, le vers mesuré a six pieds dans la tombe. La rime ? Ne lui en parlez pas. On n'en fait plus de nouvelles, le stock est clos. « La sclérose, mon cher, la sclérose … ». Timidement je lui en propose quelques-unes qui me semblent encore assez neuves: équinoxe / gant de boxe, harmattan / charlatan, sclérose / métamorphose / échinococcose / Machin-Chose. Rien à faire, il n'en démord pas. « La langue française est une vieille peau », me dit-il. Ce qu'il voudrait, lui, Machin-Chose, c'est une petite jeunette, toute fraîche, toute mignonne, encore un peu pucelle, que ses concurrents, les Baudelaire, les Ronsard, n'aient pas trop caressée. « Ah ! si je savais le patagon…, gémit-il, quel poète je serais ! Le plus grand poète patagon, c'est sûr ! ».

Quelquefois, je dois le reconnaître, je ne suis pas loin de lui donner raison. Parler toujours la même langue, c'est comme toujours jouer du même instrument. L'harmonica, c'est bien joli, mais on s'en lasse. Le répertoire est maigrelet. On se prend à rêver de clarinette, de cornemuse, de cornet à piston. Certains - les Moréas, les Conrad, les Nabokov… - finissent tôt ou tard par franchir le pas.

Есть бедные родственницы, нелюбимые, те, которые «подпирают гобелены» на балу и тают в ваших объятиях при первых звуках вальса. Спящие красавицы, ждущие прекрасного Баронса[15]*, который сумеет их разбудить; Золушки, к чьим ногам не припал Соссюр.

Есть те, которых уже потеряли из виду и о существовании которых мы узнаем из некролога: покойная мэнская и покойная камчадальская.

Есть прекрасные усопшие, мумифицированные в папирусе, «рунифицированные» в граните: египетский, норройский; исчезли, не оставив адреса, печенежский, куманский (половецкий); умерли без погребения языки гуанчей, лигурийский, каледонский.

Некоторые прекрасны без украшений, чья нагота едва прикрыта четырьмя или пятью гласными и горсткой согласных. Другие прельщают нас нарядами и драгоценностями; задрапированные в каллиграфию, неразличимые под татуировками иероглифов и ребусами идеограмм. Пылкие под вуалеткой, жгучие под сеточкой, знойные под чадрой. Есть такие, которые скрывают от вас свою легкомысленность под латами аффрикат и гуттуральных звуков, и прячут ее от под луковой шелухой из тридцати шести герундиев. За ними нужно долго ухаживать, их завоевание идет медленно и трудно; чтобы действительно узнать их, нужно посвятить им жизнь – сочетаться с ними браком, и даже больше!

Цирцея, Калипсо, Навсикая… Пенелопа рядом с ними имеет жалкий вид. Совсем неудивительно после этого, что Одиссей не ночует дома!

Французская речь, Улисс, я хочу сказать, мой друг поэт «Как-там-его» сыт ею по горло. Он слишком хорошо ее знает, находит ее пресной, изношенной, в морщинах и растяжках. Домохозяйка, одним словом! Ее фонетика? Бледновата. Ее синтаксис? Беспомощный. Ее словарь? Безвкусный. Что же до поэзии... Александрийский двенадцатисложный стих (для французской поэзии, шестистопный ямб – для русской – *прим. ред. Т. З.*) – это дрожащий старикашка, сонет – дышит на ладан, метрический стих шестью ногами стоит в могиле1[6]*. Рифма? Даже не говорите ему о ней. Никто не делает новых, запас истощен. «Склероз, мой дорогой, склероз...». Робко я предлагаю ему несколько, которые кажутся мне еще довольно новыми: «équinoxe / gant de boxe»[17]*, «harmattan / charlatan»[18]*, «sclérose / métamorphose / échinococcose / Machin-Chose»[19]*. Ничего не поделать, его не собьешь. «Французская речь – старая карга», – говорит он мне. Чего хотелось бы ему, г-ну «Как-там-его», так это чтобы она была молоденькой девчонкой, свеженькой, миленькой, еще немного девственницей, которой не касались его конкуренты Бодлеры и Ронсары. «Ах! Если б я знал патагонский... – стонет он, – каким бы я был поэтом! Самым большим патагонским поэтом, уж точно!».

Иногда, должен признать, я почти соглашаюсь с ним. Говорить всегда на одном и том же языке, это все равно, что играть постоянно на одном и том же инструменте. Гармоника – это очень мило, но надоедает. Скудный репертуар. Начинаешь мечтать о кларнете, волынке, корнет-а-пистоне. Некоторые – Мореасы, Конрады, Набоковы…[20]* – рано или поздно решаются.

Mais ce n'est jamais tout à fait sans déchirements. Ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour, ce qu'ils gagnent d'un côté, ils l'ont perdu de l'autre. La vérité, c'est que tout soliste se rêve chef d'orchestre. L'idéal de Don Juan : trouver chez l'unique les charmes des mil e tre ? Alors Don Juan soupire : « Ah, l'ergatif basque ! Ah, les tons bambaras ! Ah, le passif tchétchène ! Ah, l'harmonie vocalique du tchérémisse des montagnes ! Ah, le duel slovène (si utile pour la vie en ménage) ! Ah, les clics bochimans ! ». Pour varier ses plaisirs, Don Juan recourt à des expédients. Bobonne, au gré de ses fantasmes, il la farde, il la grime, il la déguise. Il l'imagine monosyllabique comme la chinoise : « Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur ». Il l'imagine esquimaude, confondant la phrase et le mot : « Keskipudontan ? ». Hélas, chinoise, Bobonne l'est surtout par ces chinoiseries que le chinois ignore : bijoux, hiboux, genoux… ; bonhomme et bonhomie ; les poules du couvent couvent ; les héros et les z'héroïnes… Esquimaude,

Elle a cent mots pour désigner la neige,
Mais pas un seul pour la vigne et le vin…

Bidule-Truc, en revanche, c'est l'anti-Don Juan. La langue française, pour lui, c'est le fin du fin. Pas plus tard qu'hier, je le rencontre, il sort un livre de sa poche, il me lit : « Il y a un rapport intime entre les langues et le climat. Le soleil produit les voyelles comme il produit les fleurs ; le Nord se hérisse de consonnes comme de glace et de rochers. L'équilibre des consonnes et des voyelles s'établit dans les langues intermédiaires, lesquelles naissent des climats tempérés. C'est là une des causes de la domination de l'idiome français. Un idiome du Nord, l'allemand, par exemple, ne pourrait devenir la langue universelle ; il contient trop de consonnes que ne pourraient mâcher les molles bouches du midi. Un idiome méridional, l'italien, je suppose, ne pourrait non plus s'adapter à toutes les nations ; ses innombrables voyelles à peine soutenues dans l'intérieur des mots s'évanouiraient dans les rudes prononciations du Nord. Le français, au contraire, appuyé sur les consonnes sans en être hérissé, adouci par les voyelles sans en être affadi, est composé de telle sorte que toutes les langues humaines peuvent l'admettre. Aussi ai-je pu dire et puis-je répéter ici que ce n'est pas seulement la France qui parle français, c'est la civilisation ».

Bidule-Truc pavoise: « Alors, qu'en dis-tu ? ». Je sens qu'il y a de la provocation dans l'air. Je hausse les épaules : « Qu'est-ce que c'est que cette couillonnade ? ». Il me tend son bouquin. Je lis : Post-Scriptum de ma vie. « L'auteur ? ». Il me montre : Victor Hugo.

Но всегда не без некоторого раскола. То, что приходит с флейтой, уходит с барабаном, то, что они выигрывают с одной стороны, они проигрывают с другой. Правда в том, что каждый солист мечтает стать дирижером. Идеал Дон Жуана: найти в одной единственной прелести «тысячи и трех»?[21]* Тогда Дон Жуан вздыхает: «Ах, баскский эргатив! Ах, тоны бамбара! Ах, чеченский пассив! Ах, вокалическая гармония горных черемисов! Ах, двойственное число в словенском (такое полезное для жизни вдвоем)! Ах, щелкающие звуки у бошман!». Чтобы разнообразить удовольствия, Дон Жуан прибегает к уловкам. Супругу по воле его фантазмов[22]* он подкрашивает, гримирует, переодевает. Он представляет ее односложной, как китайский язык: «День не более чист, чем глубина души». Он представляет ее эскимоской, путая фразу и слово: «Таквоняетчтоже?»[23]*. Увы, китаянкой женушку делают такие сложности, о которых китайский язык даже не подозревает: «bijoux, hiboux, genoux...»[24]*; «bonhomme et bonhomie»[25]*; «les poules du couvent couvent»[26]*; «les héros et les z'héroïnes...»[27]*. Эскимосская речь,

Она имеет сто слов для обозначения снега,
Но ни одного – для виноградника и вина…

Зато г-н «Штука-штуковина» – это анти-Дон-Жуан. Французский язык для него – это самые сливки. Не далее, как вчера, я встречаю его, он достает из кармана книгу, читает мне: «Существует глубокая связь между языками и климатом. Солнце рождает гласные так же, как оно рождает цветы; Север ощетинился согласными, как льдами и скалами. Равновесие гласных и согласных устанавливается в промежуточных языках, которые зарождаются в умеренном климате. В этом заключается одна из причин главенства французской речи. Северное наречие, например немецкий язык, не могло бы стать универсальным языком, оно содержит слишком много согласных, которые не смог бы прожевать вялый южный рот. Средиземноморское наречие – итальянский, я полагаю, тоже не смогло бы приспособиться ко всем нациям; его бесчисленные гласные, еле удерживаемые внутри слов, сникли бы в жестких северных говорах. Напротив, французский, который согласные поддерживают, но не «взъерошивают», который гласные смягчают, но не «делают пресным», устроен таким образом, что любой человеческий язык может его принять. Итак, я мог сказать и могу повторить сейчас, что не только Франция говорит по-французски, но и вся цивилизация».

Г-н «Штука-штуковина» ликует: «Ну, что ты об этом скажешь?». Чувствую запах провокации. Пожимаю плечами: «Что это еще за чушь?». Он протягивает мне свою книжку. Я читаю: «Постскриптум к моей жизни». «Автор?». Он показывает мне: Виктор Гюго.

Dieu sait si je l'admire, Totor (avec du recul, forcément, comme tous les très grands monuments !), mais je trouve que cette fois il pousse le bouchon un peu loin. « Le soleil produit les voyelles comme il produit les fleurs … ». Je suggère à Bidule-Truc d'aller s'en cueillir un bouquet au bord de la mer Nôtre, dans le port de Trst ou dans l'île de Krk, par exemple. « Le Nord se hérisse de consonnes… ». Je lui chante une langue nordique, très nordique, on peut même dire qu'on fait difficilement plus nordique dans le genre, c'est l'avant-dernière avant l'île aux Pingouins : « Laula mulle, laula muille, maailmalle laulele… ». Je lui dis que cette langue a été surnommé le tahitien de l'Europe. Mais Bidule-Truc a la foi chevillée au corps. « Qu'est-ce que ça prouve ? me dit-il. Ces vers-là auront été composés à la Saint-Jean ! Leurs consonnes ont fondu au soleil de minuit ! ».

Moi, croyant lui clouer le bec: « Hugo est un poète, pas un linguiste ». Lui, tirant de sa poche un second bouquin : « Testis unus, testis nullus. Faites entrer le témoin suivant ! Si tu récuses l'Académie française, tu t'inclineras devant le Collège de France. Écoute ça. C'est un orfèvre en la matière qui te parle ».

Il s'éclaircit un peu la voix, puis enchaîne : « L'harmonie non moins parfaite des langues et des climats confirme cette manière de voir. Tandis que les langues du Midi abondent en formes variées, en voyelles sonores, en sons pleins et harmonieux, celles du Nord, comparativement plus pauvres et ne recherchant que le nécessaire, sont chargées de consonnes et d'articulations rudes. On est surpris de la différence que produisent à cet égard quelques degrés de latitude. Les trois principaux idiomes sémitiques, par exemple, l'araméen, l'hébreu et l'arabe, bien que distribués sur un espace peu considérable, sont dans un rapport exact, pour la richesse et la beauté, avec la situation climatérique des peuples qui les ont parlés. L'araméen, usité dans le Nord, est dur, pauvre, sans harmonie, lourd dans ses constructions, sans aptitude pour la poésie. L'arabe, au contraire, placé à l'autre extrémité, se distingue par une admirable richesse. Nulle langue ne possède autant de synonymes pour certaines classes d'idées, nulle ne présente un système grammatical aussi compliqué ; de sorte qu'on serait tenté quelquefois de voir surabondance dans l'étendue presque indéfinie de son dictionnaire et dans le labyrinthe de ses formes grammaticales. L'hébreu enfin, placé entre ces deux extrêmes, tient également le milieu entre leurs qualités opposées. Il a le nécessaire, mais rien de superflu ; il est harmonieux et facile, mais sans atteindre à la merveilleuse flexibilité de l'arabe. Les voyelles y sont disposées harmoniquement et s'entremettent avec mesure pour éviter les articulations trop rudes, tandis que l'araméen, recherchant les formes monosyllabiques, ne fait rien pour éviter les collisions de consonnes, et que dans l'arabe, au contraire, les mots semblent, à la lettre, nager dans un fleuve de voyelles, qui les déborde de toutes parts, les suit, les précède, les unit, sans souffrir aucun de ces sons heurtés que tolèrent les langues d'ailleurs les plus harmonieuses.

Бог его знает, восхищаюсь ли я Тотором[28]* (на некотором удалении, конечно, как и всеми великими памятниками!), но нахожу, что на этот раз он зашел слишком далеко. «Солнце рождает гласные, как оно рождает цветы...». Я советую г-ну «Штука-штуковина» пойти собрать букет на берегу Нашего моря[29]*, например, в порту Трст или на острове Крк. «Север щетинится согласными...». Я пою ему на северном, очень северном языке, можно даже сказать, что сложно найти нечто более северное в этом жанре, это предпоследний остров Пингвинов[30]*: «Laula mulle, laula muille, maailmalle laulele...»[31]*. Я говорю ему, что этот язык был прозван европейским таитянским. Но «Штука-штуковина» укоренился в своей вере. «Ну, и что это доказывает? – говорит он мне. – Эти стихи могли сочинить на Ивана Купала! Их согласные растаяли при полуночном солнце!».

Я, полагая заткнуть ему рот: «Гюго – поэт, а не лингвист». Он мне, вытаскивая из кармана вторую книжку: «Testis unus, testis nullus. Пригласите следующего свидетеля! Если ты не признаешь Французскую академию, ты подчинишься Коллеж де Франс. Послушай-ка! Это говорит ювелир своего дела».

Он откашлялся и начал: «Подтверждает это воззрение не менее идеальная гармония языков и климата. В то время как южные языки изобилуют разнообразием форм, звонкими гласными, полными гармоничными звуками, северные – сравнительно более бедные и стремящиеся только к самому необходимому – перегружены согласными и грубым произношением. Удивительна та разница, которую представляют в этом отношении несколько градусов широты. Например, три основных семитских языка – арамейский, иврит и арабский – хотя и распространены на сравнительно небольшой территории, находятся в точном соответствии, в плане богатства и красоты, с климатической ситуацией народов, которые на них говорили. Арамейский, используемый на севере, тверд, беден, не гармоничен, тяжел в своих конструкциях, не применим к поэзии. Арабский, напротив, находясь с противоположной стороны, отличается восхитительным богатством. Ни один язык не обладает таким количеством синонимов для некоторых классов идей, ни один не представляет настолько сложной грамматической системы, так, что иногда возникает соблазн увидеть избыточность в почти безграничном пространстве его словаря и в лабиринте его грамматических форм. Наконец, иврит, расположенный между двумя этими крайностями, также оказывается посередине их противоположных качеств. Он имеет все необходимое, но ничего лишнего, он гармоничен и прост, но не достигает чудной гибкости арабского. Гласные в нем расположены гармонично и размеренно, чтобы избежать слишком грубого произношения, тогда как арамейский, изыскивая односложные формы, не делает ничего, чтобы избежать столкновения согласных, а в арабском, напротив, слова, кажется, буквально плавают в потоке гласных, которые захлестывают их со всех сторон, следуют за ними, предшествуют им, связывают их, не встречая ни одного из тех резких звуков, которые терпят гораздо более гармоничные языки других регионов. Если вам удивительно встретить настолько сильные различия характеров между языками с идентичной основой, употребительных в природных условиях,

Si l'on s'étonne de rencontrer de si fortes variétés de caractère entre des idiomes au fond identiques, et parlés sous des climats dont la différence est après tout si peu considérable, qu'on se rappelle les dialectes grecs, qui, sur un espace plus restreint encore, présentaient des différences non moins profondes : la dureté et la grossièreté du dorien à côté de la mollesse de l'ionien, si riche en voyelles et en diphtongues, voilà les contrastes qu'on trouvait à quelques lieues de distance chez un peuple éminemment doué du sentiment des diversités ». Jusque-là, je me suis contenté de sourire, mais la lecture n'est pas terminée. « C'est en effet dans la diversité des races qu'il faut chercher les causes les plus efficaces de la diversité des idiomes ».

Je suis atterré. Je regarde Bidule-Truc avec pitié : « Mon pauvre ami, comment peux-tu ? Je te savais bien un peu réac, mais de là à t'appuyer sur les élucubrations d'un Gobineau… ».

Bidule-Truc me fait observer que Gobineau n'a jamais usé ses fonds de culotte sur une chaire du Collège de France. Rigolard, il me montre cette fois encore la couverture de son livre. Je lis : « Ernest Renan, Les origines du langage ».

Quand j'y repense, je suis saisi d'une grande inquiétude : « … la différence que produisent à cet égard quelques degrés de latitude ». A Paris, je l'ai remarqué, le français de la rive droite se distingue de celui de la rive gauche. La Sorbonne ne parle pas comme la Bourse, ni même l'Elysée comme le Palais Bourbon. Jusqu'à quand Notre-Dame, secondée du Palais tout court, dressée comme le fléau de la balance à égale distance des deux rives, assurera-t-elle l'équilibre et la communication? Je le subodore : la balkanisation est en marche ; on recherche déjà des interprètes…

Ne suis-je pas, par ailleurs, trop enclin à la mollesse ionienne, trop contaminé par l'esprit grossier du dorien ? Il faut vous dire que depuis quelques temps j'ai un vrai coup de cœur pour le grec. Avant je le trouvais inutile, pédant, obscur. A quoi bon, pensais-je, se diagnostiquer les symptômes d'une odontalgie chronique quand on peut très bien dire « j'ai toujours mal aux dents » ? Mais depuis peu, le grec a changé ma vie. Sinon toute ma vie, du moins la partie que j'en perds chaque fois que je veux traverser la place de la Concorde en voiture. Jusque-là, empêtré dans l'embouteillage, je tentais de m'en abstraire en me plongeant dans une de ces méditations qui permettent au vrai philosophe de faire calmement le poireau en attendant le grand Péage. « A quoi penses-tu ? » demandait ma muse. « A la mort de Louis XVI », répondais-je. Et c'était vrai. Les lieux m'inspirent. « Tu n'as pas plus gai ? » reprenait-elle. Je faisais un effort. Du point mort, je passais en première, j'avançais de deux mètres et de quelques années. Arrêté en 1814, j'assistais en pensée à la grand-messe qu'Alexandre Ier, en présence de tous ses Cosaques, faisait célébrer à l'emplacement de la guillotine pour effacer le sang d'un roi qui n'était pas son cousin - peut-être aussi, le tsar n'était pas chien, celui des Chéniers et des Robespierres. Ma muse, qui me surveillait du coin de l'œil, voyait bien que je n'avais pas pour autant le cœur à rire. « Allons, m'encourageait-elle, ce n'est pas la mer à boire. Gardons la tête sur les épaules ». Elle parlait de l'embouteillage.

имеющих, в конце концов, такие незначительные отличия, то вспомните диалекты греческого, которые на гораздо более ограниченном пространстве представляли не менее глубокие отличия: жесткость и грубость дорийского рядом с мягкостью ионийского, так богатого гласными и дифтонгами, вот контрасты, которые мы находим на расстоянии нескольких лье у народа, чрезвычайно одаренного чувством разнообразия». До сих пор я ограничивался улыбкой, но чтение не окончено. «Действительно, именно в разнообразии рас надо искать наиболее действенные причины разнообразия языков».

Ужас. Я смотрю на «Штука-штуковину» с жалостью: «Мой бедный друг, как ты мог? Я знал, конечно, что ты немного реакционен, но до такой степени, чтобы опираться на разглагольствования какого-то Гобино...»[32]*.

«Штука-штуковина» напоминает мне, что Гобино никогда не протирал штаны на кафедре Коллежа де Франс. Веселясь, он снова показывает мне обложку своей книги. Я читаю: «Эрнест Ренан. Происхождение языков»[33]*.

Когда я думаю об этом снова, меня охватывает большая тревога: «...разница, которую представляют в этом отношении несколько градусов широты». В Париже я заметил, что французский язык правого берега отличается от языка левого берега. Сорбонна не говорит так же, как Биржа, ни даже Елисейский дворец – как Бурбонский дворец[34]*. До каких пор собор Парижской Богоматери, поддерживаемый Дворцом Правосудия, стоящий, как стрелка весов на равном удалении от двух берегов, будет обеспечивать равновесие и коммуникацию? Я чую: балканизация продвигается, уже идут поиски переводчиков...

Кстати, не слишком ли я склонен к мягкости ионийского, не слишком ли заражен грубостью дорийской мысли? Нужно вам сказать, что с некоторых пор я просто влюблен в греческий. Раньше я считал его бесполезным, педантичным, темным. Чего ради, думал я, обнаруживать у себя симптомы одонталгии, когда можно просто сказать: у меня всегда болят зубы. Но не так давно греческий изменил мою жизнь. Если и не всю, то по меньшей мере ту ее часть, которую я теряю каждый раз, когда хочу пересечь площадь Согласия на машине. До этого, застрявший в пробке, я старался абстрагироваться от нее, погрузившись в одно из тех размышлений, которые позволяют настоящему философу спокойно ждать своей очереди в великую Бесконечность. «О чем ты думаешь?», – спросила моя муза. «О смерти Людовика XVI»[35]*, – ответил я. И это была правда. Места навевали. «У тебя нет ничего повеселее?», – не унималась она. Я сделал над собой усилие. С нейтрального положения я переключился на первую скорость, продвинулся на два метра и на несколько лет вперед. Остановившись в 1814 г., в мыслях пребывал я на Торжественной мессе, которую счастливый Александр I в присутствии своих казаков велел отслужить на месте расположения гильотины, чтобы смыть кровь короля, а может быть, и потому, что царь был великодушен к Шенье и Робеспьерам. Моя муза, следившая за мной краем глаза, конечно, видела, что на душе у меня было совсем невесело. «Да ну, – вдохновляла меня она, – это не так уж долго. *Не будем терять голову»*. Она говорила об автомобильной пробке.

Grâce au grec, c'est fini. Louis-Philippe m'a fait oublier Alexandre. Je vous explique ; les affaires de famille sont toujours un peu compliquées.

Le père de Louis-Philippe avait deux fois perdu la tête. La première, en réclamant celle du roi, qui était son cousin, la seconde en lui succédant, non pas sur le trône, le balourd, mais sur l'échafaud, sa façon à lui d'épouser la Veuve. Avec un tel papa, le monarque de Juillet se devait de faire à son tour un petit quelque chose. Mais quoi ? Que Paris valût bien une messe, Alexandre n'avait pas été le seul à en faire la démonstration, et la première du genre, de fil en aiguille, avait mené tout droit à la poule au pot. Une recette en appelant une autre, Louis-Philippe eut alors la grande idée du règne : la broche à rôtir ! Oui, vous avez bien lu, l'érection de la broche à rôtir - en grec, obeliskos - en lieu et place de la guillotine ! Devinette : quel est le plus vieux monument de Paris ? Réponse : la broche à rôtir ! On la fit venir des confins du Sahara ; leur dernier roi promettait déjà aux Parigots le méchoui du grand Soir !

Que n'y avais-je pensé plus tôt ! Obeliskos ! Grâce au grec, je n'aborde plus la Concorde que l'eau à la bouche et l'allégresse au cœur. Désormais, pour moi, les pots d'échappement fleurent bon le barbecue. Narines béantes, je hume leur fumet. Je le devine s'épanouissant autour des fontaines, se faufilant entre l'hôtel Crillon et le ministère de la Marine, gagnant la Madeleine, gagnant les Tuileries, remontant vers l'Etoile, traversant la Seine ; les héritiers de la Convention, là-bas, de l'autre côté du pont, s'en pourlèchent déjà les badigouinces. Ma muse me regarde avec stupéfaction. « Je ne vois pas ce que ça a de drôle ! » ronchonne-t-elle (elle en est toujours à l'embouteillage). Un chauffeur de taxi m'interpelle : « Alors, pépère, on prend racine ? ». Je lui fais mon plus beau sourire : « Souffrez que pour l'amour du grec… », lui réponds-je.

Du coup, j'ai parfois un regret : ne pas l'avoir connu plus tôt, ce fichu grec ! Prenez callipyge. Mes professeurs, au lycée, ne se sont jamais donné la peine de m'expliquer pourquoi Vénus l'était. On m'affirme que la pédagogie a fait des progrès depuis mon époque, que les maîtres sortis des IUFM savent trouver le mot juste pour redonner aux jeunes générations le goût des humanités édifiantes. J'en doute. Même chez les jésuites, je ne suis pas sûr qu'on vous le décortique beaucoup, ce mot juste. Quand je vois que l'Eglise ne parle plus latin, alors le grec, vous pensez !

J'admire au Vatican la Vénus callipyge,
Mais que veux-tu qu'un œil pontifical y pige ?

Naguère, quand je n'étais pas encore philhellène, quand je ne savais pas encore pourquoi Obélix rêvait de mettre des sangliers à la broche et s'essayait à l'érection des menhirs, quand je soutenais sincèrement qu'il fallait remplacer les hétérolexèmes par des mots bien de chez nous, j'aurais envié les collégiens hongrois : « szépfenekü Vénusz », n'importe quel paysan du Danube comprend très bien ce que ça veut dire, même les petits de la maternelle, pas besoin de leur faire un dessin.

Благодаря греческому языку все прошло. Луи-Филипп заставил меня забыть Александра. Я вам объясню: семейные дела всегда несколько запутаны.

Отец Луи-Филиппа дважды терял голову. В первый раз, потребовав голову короля, который был его кузеном, во второй – сменив его, не на троне, тупица, но на плахе – такой своеобразный способ «жениться на Вдове»[36]*. С таким папой «июльский монарх» просто обязан был хоть что-нибудь сделать в свою очередь. Но что? Что Париж стоил мессы[37]* – Александр был не единственным, кто это продемонстрировал, и первая же в этом роде мало-помалу привела прямиком к «курице в горшочке»[38]*. Один рецепт тянет за собой другой. Луи-Филиппу тогда пришла в голову гениальная идея правления: жаркое на вертеле! Да, вы не ошиблись: сооружение вертела для жаркого (по гречески obeliskos) на том самом месте, где стояла гильотина! Загадка: какой монумент Парижа самый старый? Ответ: вертел для жаркого![39]*. Его вывезли с границ Сахары, их последний король уже обещал парижанам жареного барашка в канун революции.

Как это я раньше об этом не подумал! Obeliskos! Благодаря греческому теперь я подъезжаю к площади Согласия с аппетитом и легким сердцем. С этих пор для меня выхлопные газы приятно пахнут шашлыком. Широко раскрытыми ноздрями я вдыхаю их дым. Я предвижу, как он распространяется вокруг фонтанов, проскальзывает между отелем Крийон и Военно-Морским министерством, достигая площади Мадлен, добираясь до сада Тюильри, поднимаясь к площади Этуаль, пересекая Сену; наследники Конвента там, с другой стороны моста, уже облизываются. Моя муза смотрит на меня в оцепенении. «Я не вижу в этом ничего смешного!», – ворчит она (она все еще находится в пробке). Ко мне обращается шофер соседнего такси: «Ну, что, дедуля, укореняемся?». Я широко улыбаюсь: «Позвольте за любовь к греческому языку... »[40]*, – отвечаю я ему.

Иногда меня охватывает сожаление: надо было выучить его раньше, этот проклятый греческий! Возьмите Каллипигу. Мои преподаватели в лицее никогда не утруждались объяснить мне, почему Венера так называлась. Меня уверяют, что педагогика ушла вперед со времен моей учебы, что учителя, вышедшие из университетских институтов подготовки учителей, умеют найти правильное слово, чтобы вернуть молодому поколению вкус к назидательным наукам. Я в этом сомневаюсь. Даже у иезуитов, я не уверен, что вам его скрупулезно разъяснят, это правильное слово. Когда я вижу, что Церковь не использует больше латынь, что уж тут говорить о греческом, подумайте сами!

Я восхищаюсь в Ватикане Венерой Каллипигой,
Но что же в этом может видеть глаз понтифика?

Прежде, когда я не был еще грекофилом, когда еще не знал, почему Обеликс мечтал насадить кабана на вертел и упражнялся в возведении менгиров, когда я искренне поддерживал замену гетеролексем[41]* нашими словами, я завидовал венгерским лицеистам: «szépfeneküVénusz» – любой крестьянин с Дуная[42]* отлично понимает, что это значит, даже дошкольники,

Aujourd'hui, je me dis que chaque âge a ses plaisirs, qu'il ne faut pas brûler les étapes, qu'il serait dommage de traduire. Callipyge ! L'opacité du terme confère de la noblesse à la chose. Quand je pense que certains voudraient, comme ils disent, « faire le ménage ! », « Allez, du balai, boutons hors de notre belle langue tous ces métèques, tous ces rastaquouères qui la souillent ! Epuration technique ! ». À les suivre, on organiserait des charters…

Certains jours, remarquez, je me sens encore quelque peu franchouillard. J'aime bien callipyge, mais bottomless me défrise, je trouve remue-méninges très réussi et je suis bien content que les cousins québécois, nos oncles d'Amériques, partagent avec nous leur courriel. Mais je ne suis pas chauvin ; si le franglais, parfois, me chatouille la cocarde, je trouve en revanche le franglish bien reposant : « My tailleur is riche… Monnaie, please… For the immediate adoption of more energetic remedies… ». J'avoue même que quand je voyage, j'apprécie ces petites coupures qui, d'où qu'elles viennent, acceptées sur tous les comptoirs de la planète, vous évitent les frais de change et les atermoiements du dictionnaire : « O.K., no problem, post-office, water-closet ». Vous le voyez, j'évolue. De plus en plus, je suis comme le grand Marcel, non pas pour le chartaire, mais pour l'intégration : travelingue, Nouillorque, tramouais. Je trouve que souite-cheurte va très bien avec redingote. Et même avec abricot, boulevard, sanavabitche. Oui, oui, redingote, mine de rien, c'est aussi du franglais ! Pas les autres bien sûr : sanavabitche, c'est du pur québécois. Et la belle Province, vous savez si elle est à choual sur la chose de la belle parlure ! « Sanavabitche ! Sanavabitche ! ». On ne s'en lasse pas, c'est comme « atmosphère, atmosphère ». Moi, en tout cas, j'adore ! Ce mot-là, je le garde toujours à portée de la main, dans le même tiroir que callipyge et bachibouzouk.

Car depuis le temps que je vous fais mes confidences, je peux bien tout vous dire : je suis un peu peuple. J'aime aussi les gaillardes, les madames Sans-Gêne ; je ne suis pas le dernier à emboîter le pas à une poissarde si elle a du chien, du panache, du tempérament ! Rien de tel qu'un beau juron pour me faire aimer une langue. Le poldève, le syldave en ont de grandioses. Dans le style baroque, le français ne sera jamais assez gaulois pour leur arriver à la cheville: palsembleu, cornegidouille, tout cela ne mène pas loin. Il est vrai que l'idéal, pour nous autres, c'est la beauté classique, l'alliance de la clarté et de la simplicité. « Ce qui se conçoit bien… ». Sur ce point Totor est d'accord avec Boileau. Dans *les Misérables*, il a même fignolé tout un chapitre pour célébrer un de ces mots de la fin pas piqués des hannetons que je vous recommande ; un que je vous propose à mon tour ; un qui n'était pas du franglais mais qu'un grand général ne leur a pas envoyé dire, aux Angliches, ce 18 juin-là, à Waterloo !

Belle langue n'est pas forcément beau langage.

Et puis quoi ! Les crocheteurs du Port-au-Foin parlaient-ils la langue de Malherbe ?

им не надо ничего объяснять. Сегодня, я думаю, у каждого возраста свои удовольствия, и не нужно перескакивать этапы, что было бы досадно переводить. Каллипига! Неясность термина придает благородство предмету. Когда я думаю, что некоторые хотели бы, как они говорят, «навести порядок», «Давайте, метлой, выметем[43]* прочь из нашего прекрасного языка все эти «гастарбайтеры», все эти «амигос», которые его загрязняют! Техническая чистка![44]*». А вслед за ними организуем чартерные рейсы[45]*...

Иногда, заметьте, я чувствую себя еще немного французишкой. Мне нравится «каллипига», но «bottomless» меня разочаровывает, я нахожу «remue-méninges»[46]*1 очень удачным и доволен, что квебекские кузены и наши дядюшки из Америки поделились с нами словом «courriel»[47]*. Но я не шовинист; если франглийский иногда щекочет мне нервы, я нахожу френглиш довольно удобным: «Май портной из богатый[48]*. Деньги, плиз... Для фаст усвоения энерджетиков...». Признаюсь даже, что когда я путешествую, я ценю эти маленькие купюры, которые, откуда бы они ни прибыли, принимаются на всех стойках планеты и избавляют вас от расходов на обмен валют и задержек со словарем: «OK, no problem, post-office, water-closet». Вы видите, я развиваюсь. Все больше и больше я, как великий Марсель[49]*, не для чартера, но для интеграции: travelingue, Nouillorque, tramouais[50]*. Я нахожу, что «souite-cheurte» отлично подходит к «redingote». И даже к «abricot», «boulevard», «sanavabitche». Да, да, редингот, типа ни при чем, это тоже франглийский! Другие, конечно, нет: санавабич[51]* – это чистый квебекский. А прекрасная Провинция[52]*! Вы, конечно, знаете, что она на коуне[53]* в плане красивой рэтчи! «Санавабич! Санавабич!». Это не наскучит, это как «Атмосфера, атмосфера»[54]*. Я, во всяком случае, обожаю! Это слово я держу всегда под рукой, в том же ящичке, что и каллипигу и башибузук[55]*.

Поскольку с того момента, как я откровенничаю с вами, я вполне могу сказать вам все: я немного из народа. Я тоже люблю бойких бабенок, дамочек Сан-Жен[56]*, я не замедлю пойти вслед за рыночной торговкой, если она пикантна, изысканна и темпераментна! Довольно одного смачного словца, чтобы я полюбил эту речь. В полдевском, сильдавском[57]* есть отборные примеры. И в барочном стиле французский язык никогда не был достаточно вольным, чтобы дойти им хотя бы до щиколотки: palsembleu «черт возьми»[58]*, cornegidouille «рог вам в брюхо»[59]*, все это недалеко уведет. Правда в том, что идеал для нас, французов – это классическая красота, альянс ясности и простоты. «То, что хорошо формулируется...»[60]*. В этом Тотор согласен с Буало. В «Отверженных» он даже тщательно выписал целую главу, чтобы серьезно воспеть одно из таких слов[61]*, которое заслуживает внимания; которое, в свою очередь, я вам рекомендую, слово, которое не имеет отношения к франглийскому, но которое великий генерал[62]* произнес в лицо англикашкам в тот день, 18 июня, на Ватерлоо!

Красивый язык – совсем необязательно красивая речь.

И вообще! Разве крючники Пор-о-Фуэн говорили на языке Малерба*?

Перевела Л. Пушина, 2013

CULTURE DE L'EUROPE ET EUROPE DES CULTURES

[Bled, Slovenie, 2004]

« La méconnaissance mutuelle de ces divers peuples qui s'étaient retrouvés soudainement dans un même État était telle que seule une volonté commune d'un lent rapprochement fondé sur une profonde vision humaniste de l'Etat eût été capable de les effacer très progressivement. Or si un idéalisme certain existait chez les couches les plus cultivées, les plus occidentalisées, il s'est heurté très rapidement aux dures réalités que l'histoire séculaire avait formées dans cette région. Les habitudes des populations, la façon d'aborder la chose publique, n'avaient rien de commun et la supposée unité de race n'y changeait rien ».

Les peuples dont il s'agit dans ces quelques phrases étaient-ils plus différents les uns des autres que ne le sont aujourd'hui les Belges des Lettons, les Finlandais luthériens des Grecs orthodoxes, les 82 millions d'Allemands des 400 000 Maltais ? Non, ils étaient même plus proches, géographiquement, linguistiquement ; depuis des décennies, leurs intellectuels, désireux de libérer leurs pays des hégémonies étrangères, se retrouvaient dans des congrès, rêvaient de retrouvailles ; leur union devaient pourtant déboucher sur des incompréhensions, sur des violences, sur un divorce. Ces phrases, en effet, sont empruntées au chapitre qu'Antonia Bernard, dans sa *Petite histoire de la Slovénie*, consacre à l'avènement de la « première Yougoslavie ».

Certes, comparaison n'est pas raison. L'Europe médiane de 1918 se recomposait dans l'urgence après l'effondrement des empires continentaux. La Communauté Européenne d'aujourd'hui, née, précisément, de « la volonté commune d'un lent rapprochement fondé sur une profonde vision humaniste de l'Etat » se fédère avec circonspection, par étapes, démocratiquement. Les vieux démons semblent exorcisés.

La prolongation des tensions en Irlande du Nord ou au Pays Basque nous montre que l'appartenance à l'Union ne guérit pas miraculeusement toutes les plaies. La permanence d'une « Europe à deux vitesses » peut engendrer demain des déceptions et des rancoeurs. Les malentendus culturels semblent secondaires par rapport aux querelles de frontières ou aux disparités économiques, mais les guerres de religion prouvent le contraire et l'intolérance est souvent le détonateur de grandes tragédies. Il est important d'avoir conscience de ce qui pourrait nous séparer pour mieux cultiver ce qui nous unit.

Il y aurait beaucoup à dire sur les connotations du mot « culture » dans les différentes langues de l'Europe. Quand Bismarck parlait de *Kulturkampf*, c'était de civilisation qu'il s'agissait et l'idée de *Kulturnation*, familière aux lecteurs de Herder, ne l'est pas à ceux de Renan. En Finlande, le mot peut aussi désigner un « art de vivre » : *saunakulttuuri*, *viinikulttuuri* ; cette dernière ne se borne pas à la viticulture.

КУЛЬТУРА ЕВРОПЫ И ЕВРОПА КУЛЬТУР

[Блед, Словения, 2004]

«Взаимное незнание этих разных народов, которые вдруг оказались в одном государстве, было таковым, что только общее желание медленного сближения, основанного на глубоком гуманистическом видении государства, было способно постепенно изменить ситуацию. К тому же, несмотря на то, что некий идеализм и существовал среди наиболее образованных или европеизированных слоев населения, вскоре пришлось столкнуться с суровой реальностью, обусловленной вековой историей этого региона. Привычки разных народов, манера браться за общественное дело не имели ничего общего, и предполагаемое расовое единство ничего в этом не меняло».

Отличаются ли друг от друга народы, о которых шла речь выше, больше, чем отличаются бельгийцы от латышей, финны лютеранцы от православных греков, 82 млн. немцев от 400 000 мальтийцев? Нет, они были даже ближе как географически, так и лингвистически; в течение многих десятилетий их ученые мужи, желая освободить свои народы от чуждой гегемонии, собирались на конгрессах, мечтали о встрече после разлуки; их объединение, между тем, привело к непониманию, жестокости и отчужденности. Ведь, эти строки Антонии Бернард, взятые из ее произведения «Маленькая история Словении», посвящены возникновению «первой Югославии».

Конечно, сравнение не есть доказательство. С 1918 г. средняя Европа переформировалась после крушения континентальных государств. Современное Европейское сообщество, созданное именно благодаря «общему желанию медленного сближения, основанного на глубоком гуманистическом видении государства», объединяется осторожно, поэтапно, демократично. Старые демоны кажутся изгнанными.

Продолжение напряженности в Северной Ирландии или в стране басков показывает нам, что принадлежность к Союзу не избавляет волшебным образом от всех бедствий. Постоянство «Европы с двумя скоростями» (кто-то развивается быстро, кто-то медленно) может завтра породить разочарование и злобу. Культурные недопонимания кажутся вторичными по отношению к оспариванию границ и к экономическому несоответствию, но религиозные войны доказывают обратное, и нетерпимость друг к другу является часто детонатором начала великих трагедий. Важно понимать то, что может нас разъединить, для того чтобы более эффективно развивать то, что нас объединяет.

Стоит остановиться на коннотациях слова «культура» в разных европейских языках. Когда Бисмарк говорил о *Kulturkampft*, он говорил о цивилизации, а идея *Kulturnation,* понятная читателям И. Г. Гердера, не столь понятна читателям Ж. Э. Ренана. В Финляндии слово «культура» может также обозначать «искусство жить» – *saunkulttuuri, viinikulttuuri,* и понимание последнего не ограничивается только виноградарством.

Mais sur l'essentiel, nous sommes d'accord : la culture n'est pas seulement un épiphénomène, un superflu, un luxe limité aux arts et dont la littérature serait le plus beau fleuron ; elle inclut l'ensemble des coutumes, des manifestations spirituelles et intellectuelles, des convictions partagées qui orientent plus ou moins consciemment le comportement des membres d'une communauté.

Ainsi définie, existe-il une culture européenne ? S'agissant plus étroitement de littérature, pouvons-nous percevoir à mi-chemin entre les littératures nationales et la *Weltliteratur*, une littérature européenne spécifique ?

Héritiers de la « vieille Europe » et de ses envahisseurs Indo-européens, nous avons en partage un patrimoine dont les racines se perdent dans la nuit des temps. Nous le trouvons à Lascaux et à Hagar Qim, dans le trésor indatable des contes populaires, dans le socle des humanités gréco-latines, dans les apports du christianisme, de l'humanisme et de l'époque des Lumières, dans les idéaux de nos révolutions, dans nos mythes sacrés ou profanes. Venus d'horizons divers, Tristan et Iseult, Faust, Don Juan font partie de notre culture commune tout autant qu'Ulysse ou Blanche Neige.

Mais une bonne partie de cet héritage n'est pas strictement européenne. Notre civilisation est née au Proche-Orient, entre le Tigre et l'Euphrate, au bord du Nil, sur le pourtour d'une Méditerranée qui rapproche plus qu'elle ne sépare. Plus tard, Averroès nous a lui aussi transmis Aristote. Les *Mille et une nuits* font autant partie de notre bagage que les sagas scandinaves. Le judaïsme, le christianisme, l'islam ont des racines communes. La laïcité elle-même, en séparant l'Église de l'État, « ce qui revient à Dieu » de « ce qui revient à César », peut se réclamer d'une parole prononcée il y a deux mille ans en Palestine.

Culturellement, les Argentins, les Australiens sont-ils par ailleurs moins européens que nous ? Notre civilisation s'est répandue sur les autres continents. L'Afrique, l'Asie, l'ont également - quittes à l'adapter - adoptée. De même que nos langues les plus parlées ne sont plus l'apanage d'une seule nation, de larges pans de notre patrimoine culturel appartiennent à l'humanité tout entière.

S'il est difficile de définir une culture européenne propre à tout notre continent et à lui seul, il l'est moins de circonscrire des aires plus restreintes à l'intérieur de celui-ci. Nous connaissons tous les lignes de fracture qui ont modelé nos paysages et nos mentalités : le *limes* séparant la *pax romana* des barbares ; le divorce des deux empires romains ; le schisme d'Orient ; la Réforme ; la conquête ottomane ; d'autres encore. Le gotique, le baroque ne sont pas partout présents ; la cuisine française n'est pas la cuisine russe ; chaque nation a ses boissons de prédilection, sa musique populaire, son code de politesse, sa gestuelle, sa langue ou à défaut ses particularités linguistiques : le serbe et le croate se tournent le dos, le bosniaque se déclare différent.

Но, главное, мы едины во мнении – культура это не только эпифеномен, избыток, роскошь, касающаяся только искусства, в котором литература была бы самым прекрасным украшением; культура включает комплекс обычаев, духовных и интеллектуальных проявлений, разделяемых убеждений, которые направляют более или менее сознательно поведение членов сообщества.

Определяя культуру таким образом, стоит задуматься: а существует ли европейская культура? Говоря более конкретно о литературе, можем ли мы увидеть между национальными литературами и *Weltliteratur* особую европейскую литературу?

Наследники «старой Европы» и ее индо-европейских захватчиков, мы разделяем это наследие, корни которого теряются в глубинах времени. Мы его находим в Ласко и Хаджар- Киме, в богатстве народных сказок, в фундаменте греко-латинского мира, во вкладе христианства, гуманизма и эпохи Просвещения, в идеалах наших революций, в наших священных или светских мифах. Тристан и Изольда, Фауст, Дон Жуан, пришедшие в культуру с разных горизонтов, являются частью нашей общей культуры, так же, как и Одиссей или Белоснежка.

Но большая часть этого наследия не истинно европейская. Наша цивилизация зародилась на Ближнем Востоке между Тигром и Евфратом, на берегу Нила, около Средиземного моря, которое больше объединяет, чем разъединяет. Позднее Аверроес нам предоставил Аристотеля. «Тысяча и одна ночь» также составляет часть нашего богатства, как и все скандинавские саги. Иудаизм, христианство, ислам имеют одни корни. Две тысячи лет тому назад в Палестине был провозглашен секуляризм, который отделил церковь от государства, «того, кто от Бога», и «того, кто от Цезаря».

А аргентинцы и австралийцы, являются ли они менее европейскими с точки зрения культуры? Наша культура распространилась и на другие континенты. Африка, Азия также приняли ее. Так же как наши самые распространенные языки не являются достоянием только одного народа, большая часть нашего культурного наследия принадлежит всему человечеству.

Если трудно определить истинно европейскую культуру для всего нашего континента и только для него, то легче очертить более четкие границы внутри него. Мы знаем все линии, создающие наши пейзажи и нашу ментальность: *лимес*, отделяющие *pax romana* от варваров; разделение двух римских империй; раскол христианской церкви; Реформа; османское завоевание и др. Готика и барокко представлены не везде; французская кухня – это не русская кухня; у каждой нации имеются свои любимые напитки, своя любимая музыка, свой политес, своя культура жестов, свой язык или свои лингвистические особенности – сербский и хорватский повернулись спиной друг к другу, боснийский объявил себя отличным от других.

Une culture, c'est aussi, comme une langue, un code de reconnaissance, un marqueur identitaire, un espace à l'intérieur duquel les membres d'une communauté, petite ou grande, familiale ou nationale, se sentent chez eux. La frontière est plus ou moins marquée, mais elle existe. Elle rassure, elle protège, mais elle isole. D'une maison à l'autre, on se rend des visites, mais l'essentiel échappe au visiteur. Le touriste admire le Triglav et le lac de Bled, mais sans un bon guide il ne lira pas le *Sonetni venec*, il n'apercevra pas Črtomir derrière la cascade de la Savica. D'une culture étrangère, nous ne percevons trop souvent que ce qui relève du code le plus général, celui que nous partageons. Nous comprenons la prose, qui est traduisible ; nous ignorons la poésie, qui ne l'est pas.

Certes il serait plus simple de parler tous esperanto ou volapük. Mais comme elle serait triste, notre Europe, si elle était uniformisée, si nous avions tous le même visage ! Membres des PEN Club, nous nous sentons chez nous partout en Europe. Mais en est-il de même pour tous nos concitoyens ?

Si nous voulons que nos enfants se sentent européens, il faut d'abord leur donner conscience de notre patrimoine et de sa dimension universelle ; il faut ensuite leur faire comprendre que la richesse commune est faite aussi de nos trésors particuliers ; il faut enfin leur dire que nos cultures ne sont pas des pièces de musée à garder frileusement dans des vitrines ; elles sont vivantes, elles n'ont pas à craindre le métissage.

Si les « grandes » langues étouffaient les « petites » ; si les cultures portées par les premières interdisaient toute visibilité à celles qui s'expriment dans les secondes, il n'en résulterait qu'incompréhensions et frustrations. Les échanges culturels sont trop souvent des histoires d'amour à sens unique. Rien de plus dangereux que les amours déçues. Mais quoi de plus exaltant qu'un avenir à bâtir en commun !

Культура, как и язык, это узнаваемый знак, показатель идентичности, внутреннее пространство, в котором представители сообщества, маленького или большого, семейного или национального, чувствуют себя как у себя дома. Границы нечеткие, но они существуют. Они придают уверенность, они защищают, но они и изолируют. Мы посещаем друг друга, но главное невидимо гостю. Турист восхищается Триглавом и озером Блед, но без хорошего гида он не прочтет «Венок сонетов» (*Sonetni venec*)*, не заметит Кртомира (*Črtomir*) за каскадом Савицы. В чужой культуре мы воспринимаем только то, что соответствует всеобщим правилам, тем, которые мы все принимаем. Мы понимаем прозу, которую можно легко перевести, но мы не знаем непереводимую поэзию.

Конечно, было бы проще говорить на эсперанто или волапюк. Но какой грустной была бы наша Европа, если бы она была одноликой! Члены PEN-клуба, мы чувствуем себя как дома во всей Европе! Но так ли чувствуют себя все наши сограждане?

Если мы хотим, чтобы наши дети чувствовали себя европейцами, сперва необходимо, чтобы они оценили наше наследие и его всемирный размер; затем необходимо дать им понять, что общее наше богатство состоит из богатств каждой нации; и наконец, необходимо объяснить им, что наши культуры – это не музейные экспонаты, которые бережно хранятся в витринах музея, они – живые, не стоит бояться их смешения.

Если бы «большие» языки подавляли «маленькие», если бы культуры «больших» языков запрещали всякое проявление культурам, которые объясняются на «маленьких» языках, это бы привело только к непониманию и фрустрации. Культурный обмен чаще всего происходит в одном направлении. Нет ничего страшнее, чем безответная любовь. Но что может быть более увлекательным, чем будущее, построенное вместе!

Перевела А. Мифтахутдинова, 2013

---

*. Речь идет о произведении словенского поэта Франце Прешерна (France Prešeren)

LA CHARRETTE DE VIRGILE

[Hongrie, 2008]

Vous me dites, chers amis, que la francophonie est fille de l'impérialisme. C'est vrai. Pourtant si Marco Polo et Casanova consignèrent leurs mémoires en français, si Frédéric II de Prusse et Catherine II de Russie se servaient du français dans leurs correspondances, ce n'est pas parce que le roi de France les avait colonisés. Dès le XIIIème siècle, Brunetto Latini, un Italien, déclarait que s'il rédigeait son *Trésor* dans notre langue, c'est qu'il la trouvait « la plus délitable » et « la plus commune à toutes gens ».

« La plus délitable » ? Soyons modestes. « Commune à toutes gens » ? C'est à voir. Si l'Histoire l'avait voulu, cette langue ne serait pas la mienne. Celle de mes ancêtres, c'était, que je sache, le berrichon, le limousin, le gascon, le catalan, le basque ; plus anciennement le gaulois, l'ibère, le ligure ; la langue inconnue des érecteurs de menhirs ; d'autres encore, sans doute, venues d'Afrique ou d'Asie dans une lointaine préhistoire.

J'aime les langues et c'est toujours avec tristesse que j'en vois tant mourir. Je crois que Babel n'est pas une malédiction mais un don du Ciel ; que la diversité linguistique est aussi nécessaire à l'esprit que la diversité biologique l'est au vivant ; que traduire, c'est repenser ; que repenser, c'est découvrir et créer. Ces idiomes, que je n'ai pas hérités, j'aimerais les connaître. J'en ai pourtant fait mon deuil. Et je me réjouis d'avoir en partage, avec des millions de mes contemporains, ce jargon de très basse époque, ce baragouin des barbares de Neustrie, cette langue fragile, instable, belle et mortelle comme toutes ses semblables, à mi-chemin entre le pré-français d'avant-hier et le post-français d'après-demain, - ce créole du latin que j'écris aujourd'hui.

Imaginez une charrette dont on a, au fil des siècles, remplacé les essieux, les roues, les brancards, les ridelles, les planches du coffre, - dont ne reste d'origine que le siège du cocher. Est-ce toujours la même charrette ?

Si Virgile était encore parmi nous, il aurait trouvé, au fil de sa vie, que les jeunes écorchaient de plus en plus le latin ; que Grégoire de Tours l'écrivait comme un gougnafier ; que le roi Dagobert mettaient la syntaxe à l'envers ; que les vers de Turoldus, de Villon, de Ronsard, de Racine étaient de plus en plus de la bouillie pour les chats. Qu'une langue change, on ne le voit pas plus qu'on ne voit pousser l'herbe, mais avec l'âge on voit que l'herbe a poussé. Chaque génération, depuis deux mille ans, a toujours compris la précédente, a toujours été comprise de la suivante. Nous roulons toujours dans la même charrette que Virgile, mais combien parmi nous lisent de chic l'Enéide ?

ПОВОЗКА ВИРГИЛИЯ

[Венгрия, 2008]

Вы мне скажете, дорогие друзья, что франкофония – дитя империализма. Да, это правда. Однако если Марко Поло и Казанова писали свои мемуары на французском языке, а Фридрих II Прусский и Екатерина II переписывались по-французски, это не потому, что король Франции их колонизировал. В XII в. флорентийский гуманист Брунетто Латини объявил, что, он написал свое «Сокровище» на французском языке потому, что находит этот язык самым приятным и самым общепринятым.

Самым приятным? Будем скромны. Самым общепринятым? Посмотрим. Если бы Истории было угодно, этот язык не был бы моим родным. Языками моих предков, насколько мне известно, были беррийский, лимузенский, гасконский, каталанский, баскский, до них (ранее) – галльский, иберийский, лигурийский, неизвестный язык воздвигателей менгиров, без сомнения, другие языки, вышедшие из Азии и Африки в давний доисторический период.

Я люблю языки и с большим сожалением констатирую их исчезновение. Я считаю, что Вавилон – это не проклятие или несчастье, а дар Божий; что лингвистическое многообразие так же необходимо уму, как и биологическое всему живому; что переводить – это переосмысливать, что, в свою очередь, означает открывать и творить. Языки, которые я так и не унаследовал, я хотел бы изучить. Мне пришлось навсегда смириться с их исчезновением. И я рад разделить со своими современниками этот жаргон позднего периода, тарабарщину нейстрийских варваров, этот хрупкий, непостоянный, красивый язык, смертный, как все ему подобные языки, на полпути между позавчерашним и послезавтрашним французским языком – креольский язык, происшедший от латинского, на котором сегодня я пишу.

Представьте себе повозку, в которой на протяжении веков поменялись ось, колеса, дощатые стенки… Неизменным осталось только сиденье кучера. И это все та же повозка?

Если бы Вергилий был среди нас, в конце своей жизни он пришел бы к выводу, что молодые люди все больше коверкают латинский язык, что Григорий Турский писал как бездарь, что король Дагобер вывернул синтаксис наизнанку, что стихи Турольдуса, Вийона, Ронсара и Расина были не более чем мешанина. Изменение языка не замечают, как не замечают рост травы, однако со временем видят, что она выросла. Каждое последующее поколение вот уже две тысячи лет понимает предыдущее, которое, в свою очередь, постигается последующим поколением. Мы все еще едем в той самой повозке Вергилия, но сколько людей среди нас читают без подготовки «Энеиду»?

Notre langue, jusqu'à quand durera-t-elle ? Est-elle condamnée à se diversifier ? Faut-il déjà dire le franco-africain comme on dit l'anglo-indien ; le québécois comme on dit l'américain, le brésilien, l'afrikaans ? Certes l'école, les médias contrecarrent le morcellement. Mais une langue, c'est une identité. Les francophones, soucieux de se différencier, divorceront-ils un jour comme l'ont fait sans s'en apercevoir les locuteurs des parlers romans ? Parviendront-ils, sans perdre la richesse de leurs différences, à rester unis comme ils ont la chance de l'être aujourd'hui ?

Une langue de culture, ce n'est pas seulement une langue qui véhicule de la culture. C'est d'abord une langue que l'on a cultivée, que l'on cultive. Une langue voulue, pensée, codifiée. Encore faut-il qu'elle soit fixée sans être figée ; normalisée sans être mise au pas ; émondée sans être appauvrie ; enrichie, fécondée sans être violée. Que les néologismes ne soient pas des monstres ; que les vieux mots, quand ils sont beaux, puissent se maintenir autrement qu'au musée. La langue savoureuse, vigoureuse n'est pas celle des académies mais celle, hors norme, des terroirs, des banlieues ; celle de Rabelais plutôt que celle de Vaugelas. « Vive la liberté ! » s'écrie le poète. « Respectons la loi ! » dit le grammairien.

Heureux métissage : celui de Senghor, grammairien et poète.

Как долго просуществует французский язык? Обречен ли он на разнообразие? Нужно ли говорить о франко-африканском языке, как говорят об англо-индийском? О квебекском как об американском, о бразильском языке, о языке африкаанс? Безусловно, школа, СМИ противятся такому дроблению языка. Франкоговорящие люди, стремясь отличаться друг от друга, разведутся ли они однажды с французским языком, как это сделали когда-то, даже не заметив того, говорящие на романских диалектах? Удастся ли им, не теряя богатства своего разнообразия, остаться едиными, каковыми они остаются в настоящее время?

Язык культуры – это не только язык, отражающий культуру страны. Это, прежде всего, язык, который взрастили и продолжают культивировать дальше. Язык целесообразный, продуманный, систематизированный. Но, кроме того, необходимо, чтобы он был фиксированным, не будучи окаменелым, нормативным, не будучи подчиненным, без излишеств, не будучи обедненным, обогащенным, плодородным, не будучи попранным. Хотелось бы, чтобы неологизмы не были столь чудовищны, а красивая, вышедшая из употребления лексика смогла найти свое место не только в музее. Сочный, здоровый язык – это не академический язык. Это нестандартный, местный язык, язык окраин, скорее язык Рабле, нежели Вожла. «Да здравствует свобода!», – восклицает поэт. «Соблюдаем закон!», – говорит грамматист.

Удачное скрещивание Сенгора, грамматиста и поэта.

Перевела В. Вартанова, 2013

DIRE AUTREMENT, EST-CE DIRE AUTRE CHOSE ?

[Paris, 2009]

Supposons que je traduise de français en français, de français A en français B, le premier vers du *Pont Mirabeau* d'Apollinaire – « Sous le pont Mirabeau coule la Seine » – et que le résultat, en français B, entre autres versions possibles, car il y a toujours plusieurs version possible, soit « la Seine coule sous le pont Mirabeau ». Cette traduction n'est-elle pas parfaite, bien supérieure évidemment à toutes celles que vous pourriez trouver dans d'autres langues, et même, que la regrettée Aale Tynni me pardonne, dans la pourtant fort belle traduction qu'elle en a donné en finnois ? Dans la nôtre, tous les référents sont présents : la Seine est là bien là, elle coule, et le pont Mirabeau ne manque pas à l'appel lui non plus. Détail plus merveilleux encore, cette traduction n'est encombrée d'aucune cheville, d'aucun de ces mots bouche-trou que les traducteurs au petit pied se résolvent à glisser honteusement dans leurs vers, quand il ne traduisent pas platement en prose, pour l'amour de la rime ou le compte des syllabes. Le compte d'ailleurs n'y est-il pas ? « Sous le pont Mirabeau coule la Seine », six-quatre ; « la Seine coule sous le pont Mirabeau ».quatre-six, n'avons-nous pas là aussi un décasyllabe ? Plus d'un s'en contenterait. Or vous le sentez bien, les deux phrases ne sont pas équivalentes. « La Seine coule sous le pont Mirabeau », n'est qu'une plate constatation qui ne laisse rien attendre, rien espérer, rien redouter. Ce n'est pas un décasyllabe classique, puisqu'on ne peut y compter dix syllabes qu'à la condition d'élider le e final de « coule », ce qu' Apollinaire, lorsqu'il pratiquait le vers régulier, n'aurait jamais fait. Notons d'ailleurs que le français parlé, s'il élide le e de « coule », élide aussi celui de Seine, ce qui nous donne le choix entre « la Sein' coul' sous le pont Mirabeau », un vers de neuf syllabes et « la Seineu couleu sous le pont Mirabeau » ce qui les porte à onze. A moins, bien sûr, de n'élider le e muet qu'à la césure, comme le faisait l'auteur de la Chanson de Roland, (« Li reis Marsilie esteit en Saraguce ») mais son exemple n'a pas été suivi et Apollinaire n'était pas Turoldus. Chipotage, direz-vous, et vous avez raison. Mais ce n'est pas stout.

Dans le vers d'Apollinaire, « sous le pont Mirabeau » est fortement thématisé et l'inversion verbe-sujet, récurrente dans le poème (voyez le refrain : *vienne la nuit, sonne l'heure* », voyez le premier vers de la première strophe « *passent les jours et passent les semaines* ») laisse le vers en suspens, à tel point que le lecteur se demande par quelle ponctuation il se terminerait si ponctuation il y avait, et que le statut de l'hémistiche suivant est parfaitement ambigu : faut-il comprendre, avec un enjambement, « coule la Seine et nos amours », l'amour s'en allant comme l'eau qui s'écoule, ou faut-il comprendre « et nos amours faut-il qu'il m'en souvienne », c'est à dire faut il qu'il me souvienne de nos amours ?

СКАЗАТЬ ПО-ДРУГОМУ, ЗНАЧИТ, СКАЗАТЬ О ДРУГОМ?

[Париж, 2009]

Допустим, я перевожу с французского языка на французский, то есть с французского А на французский Б, первую строку «Моста Мирабо» (*Pont Mirabeau*) Аполлинера – «Под мостом Мирабо течет Сена» («Sous le pont Mirabeau coule la Seine»), и на языке перевода, на французском Б, помимо прочих версий, которых может быть много, это будет звучать как «Сена течет под мостом Мирабо» («la Seine coule sous le pont Mirabeau»). Не будет ли такой перевод более совершенным, чем все переводы на другие языки?

В нашем переводе присутствуют все референты: есть Сена, которая течет, и мост Мирабо тоже на месте. Более того, в этом переводе нет ни одного лишнего слова, ни одной так называемой «затычки», которыми злоупотребляют некоторые горе-переводчики, пытаясь сохранить рифму или количество слогов при переводе стихов. Впрочем, сохраняется ли это количество? «Sous le pont Mirabeau coule la Seine» – шесть – четыре; «la Seine coule sous le pont Mirabeau» – четыре – шесть, здесь мы также имеем десятисложный стих? Многих переводчиков сумма слогов вполне устроит. Но вы, конечно же, чувствуете, что эти две фразы не эквивалентны. «La Seine coule sous le pont Mirabeau» – это всего лишь констатация, которая не вызывает ни ожиданий, ни надежд, ни опасений. Это не классический десятисложник, так как мы насчитываем здесь десять слогов лишь при условии опущения финальной гласной «е» в слове «coule», чего Аполлинер никогда не делал, когда придерживался правильного размера стиха. Заметим, однако, что, если разговорный французский язык опускает финальную «е» в слове «coule», то она должна быть также опущена и в слове «Seine», и тогда нам придется выбирать между девятисложным стихом «la Sein' coul' sous le pont Mirabeau» и одиннадцатисложным «la Seineu couleu sous le pont Mirabeau ». Конечно, если только не опускать немую «е» в случае цезуры, как это делал автор «Песни о Роланде», («Li reis Marsilie esteit en Saraguce»), но примеру Турольда никто не следовал, в том числе Аполлинер. Вы полагаете, что я слишком придирчив? И вы правы. Но это еще не все.

В стихотворении Аполлинера сочетание «sous le pont Mirabeau» является темой, а повторяющаяся инверсия подлежащего (в рефрене «*vienne la nuit, sonne l'heure*», а также в первом стихе четвертой строфы «*passent les jours et passent les semaines*») создает некоторую неопределенность для читателя, который задумывается над тем, каков был бы смысл стихотворения, если бы в нем были расставлены знаки препинания. Полустишие также создает двусмысленность: следует ли понимать, что перенос в строке «coule la Seine / et nos amours» означает, что любовь так же быстротечна, как река, или нужно читать, как «et nos amours faut-il qu'il m'en souvienne», то есть стоит ли мне помнить о нашей любви?

À bien n y réfléchir, on en vient même à s'interroger sur le mode de « coule » : s'agit-il d'un indicatif ou d'un subjonctif à valeur optative, comme le sont sans ambiguïté « vienne » et « sonne » dans « vienne la nuit, sonne l'heure » et comme « passe » peut l'être également dans le premier vers de la quatrième strophe (« passent les jours et passent les semaines »). Double ambiguïté impossible à rendre si nous cherchons une suite à notre version en français B du premier vers.

S'ajoute a cela que *Le pont Mirabeau* démarque très clairement une de nos plus célèbres chansons de toile, *Gaie et Oriour,* dont Apollinaire a repris la structure des strophes, la versification, l'emploi et la forme du refrain, et même, dans la première strophe la triple rime en *-aine.* Seule différence : la répartition sur deux lignes, dans le poème d'Apollinaire, du second décasyllable de chaque strophe, et aussi la séparation typographique du refrain. Quant à la ponctuation, ajoutée tardivement par les éditeurs du texte médiéval (de tradition orale !), elle n'y était pas plus présente que dans *Alcools* :

Lou samedi a soir, fat la semaine
Gaiete et Oriour, seeurs germaines,
Main en main vont baigner à la fontaine.
Vente l'ore et li raim crollent :
Qui s'entraiment souef dorment.

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Ce petit jeu intertextuel, certes, n'est pas perçu par tous les lecteurs français d'Apollinaire, mais pour ceux qui connaissent les chansons de toile, la parenté est évidente et elle ajoute au charme d'un poème considéré souvent comme très moderne mais qui en réalité fait écho à un autre texte qui, lui, date du début du XIIIe siècle.

Allons plus loin encore. Un grand acteur russe racontait, on le cite souvent, que lorsqu'il était allé passer son audition chez Stanislavski, le metteur en scène lui avait fait répéter une quarantaine de fois les deux mots *segodnia vetcherom* (« ce soir »). Chaque fois il devait varier l'intonation selon une situation bien précise que Stanislavski lui avait indiquée. Le but du jeu était que l'auditoire reconnaisse chacune des situations « à partir des changements dans la configuration phonique de ces deux simples mots ». Il est clair qu'en prononçant les mêmes mots différemment il ne disait pas la même chose.

Dès lors deux énoncés formulés dans deux langues différentes, le finnois et le français par exemple, peuvent-ils être entièrement équivalents ?

Есть также над чем задуматься, если обратить внимание на наклонение глагола «coule», идет ли речь об индикативе или об оптативной форме сослагательного наклонения, как, например, однозначно понимаются глаголы «vienne» и «sonne» во фразе «vienne la nuit, sonne l'heure», а «passe» может быть как изъявительным, так и сослагательным наклонением в первом стихе четвертой строфы («passent les jours et passent les semaines»). Возникает двойная неясность, которую невозможно передать, если мы пытаемся продолжить перевод первого стиха на французский язык Б.

Еще одна деталь. *Le pont Mirabeau* очень напоминает одну из наших самых известных старинных песен прялки *Gaie et Oriour,* у которой Аполлинер позаимствовал структуру строф, стихосложение, расположение и форму рефрена, и даже тройную рифму *-aine* в первой строфе. Единственное отличие: в поэме Аполлинера в двух строках повторяется второй десятисложник, а также имеется типографическое отделение припева. Что касается пунктуации, добавленной позднее издателями в средневековом тексте (исходя из устной традиции!), то она отсутствовала в « Alcools »:

Lou samedi a soir, fat la semaine
Gaiete et Oriour, seeurs germaines,
Main en main vont baigner à la fontaine.
Vente l'ore et li raim crollent :
*Qui s'entraiment souef dorment.**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Безусловно, эту межтекстовую игру заметят не все французские читатели, но для тех, кто знаком с песнями прялки, данное сходство очевидно и оно добавляет шарм поэме Аполлинера, которая считается очень современной, но на самом деле перекликается с текстом, восходящим к началу XIII в.

Итак, пойдем дальше. Один великий русский актер рассказывал, и этот случай часто цитируется, что когда он пришел на прослушивание к Станиславскому, тот заставил его сорок раз повторить два слова: «*сегодня вечером»*. Каждый раз он должен был варьировать интонацию в зависимости от ситуации, которую предлагал Станиславский. Цель упражнения заключалась в том, чтобы публика могла понять, что это за ситуация «по изменению звуковой конфигурации этих двух простых слов». Разумеется, произнося одни и те же слова, он выражал не одно и то же.

Могут ли быть полностью эквивалентными два высказывания, сформулированные на двух языках, например на финском и французском?

* См. комментарии автора к статье на с. 253.

Après ce que je viens de dire, vous vous attendez certainement à ce que ma réponse soit négative, mais rien n'étant jamais tout noir ou tout blanc, on pourra trouver des cas où la réponse sera tout de même oui : ceux où seule la fonction référentielle du langage est en cause sans que la dénotation soit polluée, brouillée par aucune connotation. Que je dise *deux et deux quatre, deux et deux font quatre* ou *deux plus deux égalent quatre*, il faut être bien byzantin pour y voir une sérieuse différence. Si je remplace ces formules par *kaksi ynnä kaksi on neljä*, ma traduction n'est pas non plus une trahison. Mais en est-il encore de même si je traduis *kaksi ikkunaa ynnä kaksi ikkunaa on neljä ikkunaa* par *deux fenêtres plus deux fenêtres égalent quatre fenêtres* ?

Si je choisis la fenêtre plutôt que la porte, la table ou le chapeau qui feraient tout aussi bien l'affaire, c'est que je lisais il y a quelques jours sous la plume de Daniel Pennac, dans son roman *Le dictateur et le hamac*, la phrase suivante : « (X, Y et Z) et quelques autres chez mes amis traducteurs, doutent que « la fenêtre », « la janela, « das Fenster », « the window » ou « la finestra » désignent exactement la même chose puisqu'aucune n'ouvre sur les mêmes bruits et ne se referme sur les mêmes musiques ». L'image mentale qui surgit en vous, amis finnois, à l'énoncé du mot *ikkuna* est-elle la même que celle évoquée en moi par le mot *fenêtre* ? Dans les pays du Nord les fenêtres ont double battant, elles n'on généralement plus larges que hautes, elles ont plus rarement des volets, on ne les ferme pas avec une espagnolette, elles sont à cause du climat plus fréquemment fermées que chez nous, elles donnent sur d'autres paysages. En fait il y a fenêtre et fenêtre. Quand nous employons ce mot, s'agit-il de fenêtres particulières, au sens spécifique, ou de fenêtres au sens générique ? Si nous parlons d'une fenêtre précise, qui est là devant nous, que nous voyons vous et moi, le référent est bien le même. S'il s'agit de la fenêtre en général, de l'idée « poétique » de fenêtre, il n'en va pas de même.

En principe, rien n'est intraduisible puisqu'on peut toujours définir un concept nouveau, ajouter des commentaires et des notes en bas de page, emprunter un mots, forger un néologisme, mais on ne peut pas alourdir un texte à l'infini et il reste toujours, entre original et traduction, un infime écart, cet écart d'un iota qui crée les hérésies. Celle d'Arius, celle d'Avvakoum… L'église romaine, oubliant sans doute l'étymologie du mot *vulgate*, s'est longtemps opposée à la traduction des textes bibliques dans les langues « vulgaires ». Est-il surprenant que des conservateurs musulmans déduisent aujourd'hui encore du dogme de l'inimitabilité du Coran que toute traduction ne serait qu'une pâle imitation, qu'aucune traduction, si juste soit-elle, ne pourrait être considérée comme la parole de Dieu, bref que le Coran ne peut exister qu'en arabe ?

Je n'ai pas oublié que le thème de ce colloque est l'identité finnoise et que nous sommes invités à réfléchir à l'expression de cette identité dans la traduction. Permettez-moi de remarquer que les finnisants français, depuis des décennies, s'efforcent de rendre cette identité / singularité perceptible dans le vocabulaire en distinguant soigneusement ce qui est finnois de ce qui est finlandais. Le finnois n'est pas aussi clair.

Учитывая вышесказанное, вы, конечно, ждете, что ответ будет отрицательным. Но ничто и никогда не бывает только черным или только белым, в некоторых случаях ответ будет все же положительным. Это те случаи, когда возникает вопрос о референциальной функции языка, когда важно, чтобы денотат не привнес каких-либо дополнительных коннотаций. Если я скажу *дважды два четыре, два умножить на два равно четырем* или *два плюс два равно четыре*, большой разницы не будет. Если я заменю эти формулировки на *kaksi ynnä kaksi on neljä,* мой перевод тоже будет верным. Но будет ли правильно, если я переведу фразу *kaksi ikkunaa ynnä kaksi ikkunaa on neljä ikkunaa* как *два окна плюс два окна равно четыре окна*?

Выберу ли я окно, дверь, стол или шляпу – разницы не будет, но вот что я прочитал недавно у Даниэля Пеннака в его романе «Диктатор и гамак»: «(X, Y et Z) и еще некоторые из моих друзей переводчиков сомневаются, что «la fenêtre», «la janela», «das Fenster», «the window» или «la finestra» обозначает одно и то же, потому что ни одно из окон не издает при открытии одинаковые звуки и при закрытии слышится другая музыка». Похож ли мысленный образ, который возникает у вас, мои финские друзья, при произнесении слова *ikkuna*, на тот, что вызывает у меня слово *fenêtre*? В северных странах на окнах двойные створки, по форме они чаще вытянуты по ширине, ставни встречаются довольно редко, створки не закрываются на шпингалет, из-за климата окна чаще, чем у нас, бывают закрытыми, а вид из них совсем на другие пейзажи. Окна действительно бывают разные. Когда мы используем это слово, идет ли речь о каких-то особых окнах или об окнах вообще? Если мы говорим о конкретном окне, которое перед нами и которое мы с вами видим, то референт будет один. А если мы говорим об окне вообще, о неком «поэтическом» образе окна, то это уже совсем другое дело.

В принципе, все переводимо, потому что всегда можно объяснить, добавить комментарии и примечания внизу страницы, использовать заимствование, создать неологизм, однако не стоит утяжелять текст до бесконечности. Между оригиналом и переводом всегда остается «зазор», очень малый, но способный повлечь за собой раскол. Ересь Ария, ересь Аввакума… Римско-католическая церковь, видимо, забыв происхождение слова *вульгата*, долгое время сопротивлялась переводу Библии на «вульгарные» языки. Не удивительно ли то, что и сегодня некоторые мусульманские консерваторы придерживаются догмы о том, что любой перевод Корана будет лишь его бледной имитацией, что ни один перевод не может рассматриваться как слово Божье, иными словами, что Коран может существовать только на арабском языке?

Я не забыл о том, что тема нашего коллоквиума – финская идентичность, и мы собрались, чтобы поразмышлять о ее выражении в переводе. Позвольте мне заметить, что французские финоведы в течение десятилетий прилагают усилия, чтобы сохранить в словарном составе этот идентитет / ощутимое своеобразие, тщательно различая понятия «финский» и «финляндский». В финском языке не все ясно. Как перевести знаменитую декларацию Адольфа Арвидсона: *Мы больше не шведы, мы не хотим стать русскими, olkaamme siis*

Comment traduire la fameuse déclaration d'Adolf Arwidsson : *Nous ne sommes plus des Suédois, nous ne voulons pas devenir russes, olkaamme siis suomalaisia*, ou plutôt, la phrase ayant été prononcée en suédois : *derför måste vi vara finnar*. Faut-il traduire *finnar/suomalaisia* par finnois ou par finlandais ? Personnellement je le traduis par *finlandais*, mais je l'ai vu plusieurs fois, y compris dans des textes venant de Finlande, traduit par *finnois*. Le choix évidemment n'est pas indifférent.

Qu'est-ce que l'identité d'un peuple, d'une nation ? Qu'est ce que la *suomalaisuus* ? Que la *ranskalaisuus* ? Qu'est-ce que l'identité finnoise ? Que l'identité finlandaise ? Que l'identité européenne des Finnois et autres Finlandais ? Nous avons maintenant, nous autre Français, un « ministère de l'immigration et de l'identité nationale ». Je vous invite à taper « identité nationale » sur le clavier de votre ordinateur et de chercher sur internet la définition de ce concept. Vous y trouverez tout l'éventail des tentatives faites pour le définir ou le contester et vous verrez que bien malin qui saurait le définir de manière consensuelle. L'identité, pour certains psychologues, est synomyme du moi. Peut-elle être synonyme du nous ?

L'idée qu'un peuple se fait de lui-même peut varier d'une époque à l'autre. Qui sont les Français ? A la demande de Charles IX, Ronsard, dans sa Franciade, faisait d'eux, c'était une vieille idée chez nos rois, les descendants d'un certain Francus, prétendu fils d'Hector, et donc les descendants des Troyens. Plus tard, l'acte fondateur de la nation française fut le baptême de Clovis. Au XIXe siècle, Amédée Thierry et Henri Martin découvrirent Vercingétorix, virent en lui notre premier héros national, et dès lors, dès Napoléon III mais surtout à partir de 1870, quand il n'était plus question d'être parents des Allemands, notre histoire commença par la formule célèbre : « Nos ancêtres les Gaulois » qu'apprenaient également par cœur, sur tous les continents, les petits écoliers de toutes nos colonies, et que prolongent de nos jours les aventures d'Astérix.

J'aurais pu prendre l'exemple des Hongrois, puisque le CIEH est partie prenante dans ce colloque, en rappelant que de nombreux Hongrois, aujourd'hui encore, croient leur langue apparentée à celle des Sumériens. D'autres croient descendre des Huns, d'autres des Scythes. Ces croyances ont suscité des œuvres littéraires et artistiques importantes (poèmes de Arany, de Ady). Beaucoup se croient parents des Turcs. Qu'ils puissent l'être des Finnois, leur paraît plus que douteux.

Les Finlandais sont des gens raisonnables, et leur situation géographique un peu périphérique, à l'écart des grandes invasions, ne fut jamais propice aux grands brassages de populations analogues à ceux qu'ont connus la Hongrie ou la France. N'empêche que l'opposition entre les deux hypothèses relatives au peuplement de la Finlande, celle de la continuité (jatkuvuusteoria) et celle d'une immigration venue de l'Est, sans parler des débats sur les apports de la génétique et sur l'extension possible de l'habitat de populations préfenniques en Europe centrale et occidentale, ne sont ni exempts d'arrière-pensées ni sans conséquences sur l'idée que les Finlandais se font de leur identité.

suomalaisia, или фразу, произнесенную по-шведски: *derför måste vi vara finnar*? *Finnar / suomalaisia* следует переводить как *финны* или как *финляндцы*? Лично я перевожу это как *финляндцы*, но я видел много раз, в том числе в текстах носителей финского языка, что это слово переводится как *финны*. Выбор здесь, безусловно, имеет значение.

Что есть идентичность народа, нации? Что такое *suomalaisuus*? Что означает *ranskalaisuus*? Что такое финская идентичность? А финляндская идентичность? В чем заключается европейская идентичность финнов и финляндцев? Сейчас во Франции есть так называемое «министерство иммиграции и национальной идентичности» (в 2010 г. данное министерство было упразднено. – *Прим. перев.*). Предлагаю вам набрать словосочетание «национальная идентичность» в поисковике и найти в интернете определение этого концепта. Вы обнаружите целый ряд попыток определить или оспорить это понятие, вам встретятся также и весьма уклончивые формулировки. Идентичность для некоторых психологов – это синоним Я. Может ли идентичность быть синонимом понятия Мы?

Представление народа о себе меняется в зависимости от эпохи. Кто есть французы? По просьбе Карла IX Ронсар в своей эпопее «Франсиада» попытался представить их как потомков некого Франкуса, который якобы был сыном Гектора, таким образом, потомков Троянцев. Так думали наши короли. Позднее, рождением французской нации стало считаться крещение Хлодвига. В XIX в. Амедей Тьерри и Анри Мартен открыли Верцингеторига, увидели в нем нашего первого национального героя и начиная с эпохи Наполеона III, а именно с 1870 г., когда уже была отметена идея родства с немцами, за точку отсчета нашей истории было взято знаменитое речение: «Галлы – наши предки». Этот девиз заучивали наизусть школьники на всех континентах, во всех наших колониях, он и сегодня звучит в приключениях Астерикса.

Я мог бы также привести пример венгров, так как CIEH принимает участие в этом коллоквиуме, напомнив, что многие венгры и сегодня полагают, что их язык состоит в родстве с шумерским. Другие склоняются к теории происхождения от гуннов, третьи – от скифов. Эти идеи лежат в основе великих литературных и художественных произведений (поэмы Арани и Ади). А многие венгры считают себя родственниками турок. Мысль о родстве с финнами вызывает у них большие сомнения.

Финляндцы – народ рассудительный. Несколько периферийное географическое положение страны позволило ей избежать крупных нашествий и не благоприятствовало смешению народов, как в Венгрии и во Франции. И все-таки две противоположные гипотезы о происхождении этого народа (первая, связанная с преемственностью (jatkuvuusteoria), и вторая – с иммиграцией с Востока), а также все дебаты о генетическом вкладе и возможной экспансии финских народов в Центральную и Западную Европу не лишены политической подоплеки и наложили отпечаток на представление финляндцев об их национальной идентичности.

Сама идея нации понимается по-разному в Европе. Некоторые народы не делают различия между национальностью и гражданством.

L'idée même de nation n'est pas la même partout en Europe. Certains peuples ne font pas la distinction entre nationalité et citoyenneté. D'autres la font, mais à des degré divers. Pour les uns, la nation se définit plutôt par l'histoire et donc par le passé ; pour d'autre, elle résulte d'avantage d'un projet commun, d'une communauté de destin, de l'ensemble des valeurs qui conditionnent l'avenir. Ce couple nationalité / citoyenneté est au cœur du problème de l'identité nationale. Les questions qu'il pose sont particulièrement sensibles dans les pays dont la population n'est pas homogène, les pays de forte immigration et ceux dans lesquels des minorités importantes ont de la peine à s'intégrer. Se trouve alors posée la question du communautarisme.

L'identité finnoise est-elle la même aujourd'hui qu'il y a un demi-siècle ? Quand je me suis rendu en Finlande pour la première fois, en 1957, l'urbanisation était beaucoup moins avancée qu'aujourd'hui. Tous les Finlandais cultivés connaissaient, me semble-t-il, le suédois, et l'allemand était souvent leur première langue étrangère. En adoptant l'anglais, de facto, comme la vraie deuxième langue du pays, en passant du puuro à la pizza et au hot dog, ceux d'aujourd'hui ont-ils ou non modifié leur identité ? Si l'on considére que l'identité est liée au sol et au sang, la réponse sera plutôt non. Si l'on considère qu'elle est une affaire de culture, la réponse sera plus nuancée. La question est valable pour la France : mes arrière-grands-parents étaient des paysans, catholiques et parlaient pour la plupart limousin, gascon peut-être catalan. Je suis un parisien, mécréant et à défaut d'oocitan je parle un peu finnois. Génétiquement je leur dois tout ce que je suis, je suis l'addition de la moitié de leurs gènes. Culturellement je suis beaucoup plus proche d'un Français né d'un père gabonais et d'une mère coréenne, mais qui, citoyen français, est allé dans les mêmes écoles que moi, parle la même langue que moi, et apprécie comme moi l'andouillette et la ratatouille. En regardant avant-hier les deux documentaires qui passaient sur Arte, l'un sur le sauna, l'autre sur l'homme finlandais, je me disais que dans la France profonde aussi on pouvais trouver des français « typiques », coiffés d'un béret, amateurs de bon vin et peut-être même clandestinement bouilleurs de cru, chasseurs de palombes ou pêcheurs à la ligne, moins propres, je le crains, que le Finlandais, car le vrai Français a renoncé depuis le Moyen Âge à se rendre, comme disait Villon, « aux étuves ». Ce Français-là devient cependant une rareté, une pièce de collection à mettre au musée pour la préservation de la mémoire et l'instruction des générations futures. La société finlandaise, au cours du dernier siècle, a sans doute été plus stable que la société française.

Quoi qu'il en soit, comment distinguer l'identité d'un peuple de son image, ou plutôt de ses images. Celle qu'il se fait de lui-même, de celle ou celles qui prévalent à l'extérieur.

L'image qu'un peuple a de lui-même, nous l'avons vu, ne correspond pas toujours à une réalité objective.

Другие различают эти понятия, но не в одинаковой степени. Для одних нация определяется историей, то есть прошлым, для других это скорее общий проект, общая судьба, общие ценности, определяющие будущее. Единство понятий *национальность / гражданство* является центральным в проблеме национальной идентичности. Вопросы, связанные с ним, особенно остро встают в странах с неоднородным населением, в которых сильны иммиграционные процессы, и в странах, где национальные меньшинства испытывают трудности в интеграции. Таким образом, возникает вопрос коммунитаризма.

Изменилась ли идея финской идентичности за последние полвека? Когда я впервые приехал в Финляндию в 1957 г., страна была еще не настолько урбанизирована, как сегодня. Мне кажется, что тогда все образованные финляндцы знали шведский язык, а немецкий был их первым иностранным языком. Для сегодняшних жителей Финляндии английский стал de facto вторым языком страны; вместо каши пууро (puuro) они едят пиццу и хот-доги, но изменилась ли их идентичность? Если считать, что ее определяет территория или кровь, то ответ будет скорее отрицательным. Если же полагать, что она связана с культурой, то ответ будет более нюансированным. Этот вопрос также актуален и для Франции: мои предки были крестьянами, католиками, говорили в основном на лимузенском, гасконском и, возможно, каталонском диалектах. Я – парижанин, неверующий, и вместо окситанского языка немного говорю по-фински. Генетически я обязан своим прародителям, но по культуре я гораздо ближе к французу, рожденному от отца-габонца и матери-кореянки, он, гражданин Франции, ходил в ту же школу, что и я, говорит на том же языке, что и я, и так же, как я, любит андуйет и рататуй. Позавчера, посмотрев на канале Arte два документальных фильма, один о сауне, другой о типичном финляндце, я подумал, что во французской глубинке тоже можно найти «типичного» француза в берете, который любит хорошее вино и, возможно, даже незаконно изготавливает собственные настойки, охотится на вяхирей или ходит на рыбалку, боюсь, что он не такой чистюля, как финляндец, потому что настоящий француз со времен Средневековья отказался посещать, как говорил Вийон Впрочем, такой француз является уже большой редкостью, коллекционным экземпляром, его следует поместить в музей, чтобы сохранить о нем память для будущих поколений, которые будут изучать его. Финляндское общество в течение прошлого века было, без сомнения, более стабильным, чем французское.

Но все же как отличить идентичность народа от его имиджа или нескольких имиджей? Идентичность, которую создает сам народ, от образа или образов, которые преобладают вовне?

Как мы уже видели, образ себя, сформированный самим народом, часто не соответствует объективной реальности.

L'image que se font de lui les autres peuples, faite de généralisations, est encore plus schématique, plus simplificatrice. Cette image, en outre, reconnaissons-le, n'est que fort peu tributaire de la littérature. Ce que le Français moyen connaît de la Finlande, il le connaît

– par la télévision (« le charme discret des Finlandais », « un peuple charmant mais froid », « Les Finlandais l'aiment chaud » – il s'agit du sauna, je ne fais que citer les formules accompagnant les courts métrages d'avant hier) ;

– par le cinéma (Kauas pilvet karkaavat, je cite toujours le programme d'avant-hier) ;

– par la radio, la musique, les expositions, les journaux – et pour une petite part seulement par la littérature.

De cette littérature, l'étranger n'entrevoit que ce les éditeurs éditent, ce que leurs conseillers, qui sont souvent les traducteurs, connaissent et leur proposent. Les filtres, pour ne pas dire les obstacles, sont nombreux et le choix de telle ou telle oeuvre n'obéit pas à des critères clairs et rigoureux. Faire connaître l'« identité » culturelle ou nationale des Finnois n'est pas non plus le but recherché en priorité. La différence entre finlandais et finnois n'est pas toujours perçue par les lecteur, ni même bien souvent par l'éditeur.

L'image de la Finlande et des Finlandais (comme le programme d'avant-hier), ce sont d'abord les Finlandais eux-mêmes qui la construisent. Si les cinéphiles français voient la Finlande, par les yeux de Kaurismäki, comme un pays assez tristounet, d'où les fleurs et les petits oiseaux sont singulièrement absents, c'est bien parce que Kaurismäki a fait ses films. Si les lecteurs voient plutôt le Finlandais comme un écologiste amateur de *pontikka* qui parcourt les forêts avec un lièvre, la faute ou le mérite en reviennent à Paasilinna. Quand j'étais lycéen, je voyais la Finlande comme un pays de sainte misère et d'êtres humains éparpillés dans la nuit d'été : Sillanpää était le seul écrivain finlandais présent dans la bibliothèque où j'allais avec ma mère emprunter des romans.

En fait c'est d'abord eux-mêmes, leur identité individuelle, que les artistes et singulièrement les écrivains expriment.

Paasilinna est-il un écrivain typiquement finlandais ? Beaucoup le pensent et le *Canard enchaîné* avait subtilement intitulé son article consacré à *Jäniksen vuosi* : *Gratin de finnois*. Pourtant à bien y réfléchir ce qui est le plus incontestablement finnois ou plutôt finlandais dans ses livres, c'est le décor, l'environnement, les toponymes et les patronymes, et surtout la langue. Sa verve, son humour ne sont pas éloignés de ceux d'un Marcel Aymé, ou, mieux peut-être, d'un Gabriel Chevallier ou d'un René Fallet ? Ne serait-ce pas là d'ailleurs la clef de son succès chez nous ? Je le crois beaucoup plus proche d'eux que de - je cite eau hasard -Antti Tuuri, Esko Sahlberg, Pirkko Saisio ou Sofi Oksanen. Là où Marcel Aymé nous parle de *la Vouivre*, Paasilinna, c'est vrai, nous parlera de *Ukkosenjumalan poika*, l'héritage culturel est différent. Mais la Vouivre ou le Dieu de l'orage sont-ils vraiment caractéristiques de l'identité celle-là des Français, celui-ci des Finnois ?

Образ той или иной нации, который создается в сознании других народов, строится на обобщениях и является еще более схематичным и упрощенным. Нужно признать, что этот образ в меньшей степени связан с литературой. Средний француз получает знания о финляндцах скорее благодаря:

– телевидению («скрытое обаяние финляндцев», «люди очаровательные, но холодные», «финляндцы любят погорячее» – речь идет о сауне, я всего лишь цитирую высказывания из позавчерашнего документального фильма);

– кинематографу («Kauas pilvet karkaavat» («Вдаль уплывают облака», 1996, реж. Аки Каурисмяки. – *Прим. перев.*) – я цитирую все ту же передачу);

– радио, музыке, выставкам, газетам и в очень малой степени благодаря литературе.

В литературе иностранец может увидеть лишь то, что печатают издатели, и то, что знают и могут предложить их советчики, в роли которых часто выступают переводчики. Этих фильтров, если не сказать препятствий, очень много, к тому же нет четких и строгих критериев выбора того или иного произведения. Познание культурной или национальной «идентичности» финнов также не является главной целью. Читатель, как, впрочем, и издатель, не видит особой разницы между финляндцем и финном.

Образ Финляндии и ее жителей (возвращаюсь к позавчерашней передаче) создается, прежде всего, самими финляндцами. Если французские кинолюбы видят Финляндию глазами режиссера Каурисмяки (Kaurismäki) как довольно угрюмый край, в котором почему-то нет ни цветов, ни птичек, то это потому, что Каурисмяки создает такие фильмы. Если читатель представляет финляндца как любителя природы и самогона (*pontikka*), бегающего по лесу с зайцем, то в этом ошибка или заслуга писателя Паасилинны (Paasilinna). Когда я учился в лицее, я представлял себе Финляндию как страну праведной бедности и людей, разбросанных в летней ночи: Силланпяя (Sillanpää) был единственным финляндским писателем, романы которого можно было найти в библиотеке, куда мы ходили с моей мамой («Праведная бедность» и «Люди в летней ночи» – романы Франса Силланпяя. – *Прим. перев.*).

На самом деле люди искусства, и особенно писатели, выражают, прежде всего, их собственную, индивидуальную идентичность.

Можно ли назвать Паасилинну типичным финляндским писателем? Многие так думают. Например, французская сатирическая газета «Канар аншене» (*Canard enchaîné*) опубликовала статью, посвященную его роману «Год зайца» (*Jäniksen vuosi*) под остроумным названием «До*финский* гратен» (игра слов: Gratin Daufinois (национальное блюдо из картофеля и Gratin de finnois (сливки финского общества) – *Примеч. перев.*). И все же в его романах на размышления наводит то, что является исконно финским или, скорее, финляндским, – декорации, пейзажи, топонимы или имена и особенно язык. Не напоминает ли его остроумие юмор Марселя Эмме или, может быть, Габриэля Шевалье, или Рене Фалле? Не в этом ли секрет его успеха во Франции? Я считаю, что с ними у него гораздо больше сходства, чем, например, с Анти Туури, Эско Салберг, Пиркко Саисио или Софи Оксанен. Правда, Марсель Эме повествует о повелительнице змей *Вуивре*, а Паасилинна – о *сыне Бога грома*, а это разное культурное наследие. Но отражают ли Вуивра и сын Бога грома идентичность француза и финна?

Si certaines œuvres répondent à une attente et deviennent dans leur pays d'origine des classiques, c'est certainement parce qu'elles répondent à une attente et à la perception d'une expérience commune, mais les motifs de leur réception ou de leur échec ne seront pas forcément les mêmes à l'étranger.

Ce ne sont pas les écrivains les plus prisés dans leur pays qui sont le mieux accueillis au delà des frontières. Si Molière est universellement reconnu, il n'en est pas de même pour Racine dont les tragédies sont pour nous le plus beau fleuron de notre classicisme. Väinö Linna, Veijo Meri, quoique traduits, ne sont guère connus en France et je doute que Kalle Päätalo puisse mieux réussir. A contrario, Mika Waltari reste probablement l'écrivain finlandais le plus connu au monde, mais peut-on dire que *Sinuhé* ou les *Amants de Byzance* expriment l'« âme finlandaise » ou mieux encore l' « identité finnoise » ? Certains de ses livres étant traduits de l'anglais, j'ai plusieurs fois rencontré des Français qui le prenaient pour un Américain. Remarquons que c'est quelquefois le succès d'un livre à l'étranger qui, en retour, par un effet de boomerang, le fait reconnaître dans son pays d'origine. Je l'ai éprouvé récemment encore à propos de Bánffy que les Hongrois avaient complètement oublié et qu'ils redécouvrent aujourd'hui. Le succès en France des oeuvres de Paasilinna est devenu un argument publicitaire pour son éditeur finlandais.

Venons-en à quelques problèmes de traduction.

La syntaxe du finnois, son vocabulaire impose-t-il à ses locuteurs un mode de pensée différent de celui des Français ?

« Les langues diffèrent essentiellement, écrit Jakobson, par ce qu'elles *doivent* exprimer, et non par ce qu'elles *peuvent* exprimer ».

Le finnois et le français, en effet, peuvent exprimer les mêmes choses, même si c'est avec des moyens différents. Le finnois n'a pas d'article mais il n'en exprime pas moins, implicitement, par d'autres moyens, notamment l'ordre des mots, le défini et l'indéfini. Il n'a pas de futur, en tout cas pas de futur simple et courant, mais cela n'empêche pas les Finnois de distinguer le présent de l'avenir, le contexte suffit souvent à lever toute ambiguïté ; l'opposition présent / futur, liée à l'expression de l'aspect, est exprimée aussi par la dérivation verbale, par le cas de l'objet, sans parler des précisions apportées par les adverbes et autres compléments de temps.

Plus sérieux, le problème du genre. On sait quelles difficultés les différences de genre posent parfois aux traducteurs des langues indoeuropéennes. Là où l'allemand dit *der Mond* et *die Sonne*, le français dit *la lune* et *le soleil*. Cette différence détermine l'image « poétique » que nous avons de ces deux astres et elle suffit à rendre quasiment impossible la traduction de certains poèmes. On pourrait croire que l'absence de genre grammatical en finnois facilite la tâche du traducteur. Ce n'est pas toujours vrai. Quand nous traduisons le pronom personnel *hän,* nous sommes obligés de choisir, en français, entre « il » et « elle ». Or il existe des textes dans lesquels l'écrivain finlandais, jouant de cette ambiguité, ne révèle qu'au bout de quelques pages – ou même ne révèle pas du tout – si c'est d'un homme ou d'une femme qu'il nous parle.

Если некоторые произведения отвечают ожиданиям и становятся в своих странах классикой, то именно потому, что они отвечают ожиданиям данного народа и соответствуют восприятию своего общественного опыта. Но причины успеха или провала этих произведений в других странах будут совсем другими.

За границей больше ценят вовсе не тех писателей, которых особенно любят на родине. Если Мольер признан во всем мире, то этого нельзя сказать о Расине, чьи трагедии для нас – вершина классицизма. Вяйно Линна, Вейо Мери хоть и переведены на французский язык, практически неизвестны во Франции, не думаю также, что Калле Пяталло повезло больше. Мика Валтари остается, пожалуй, самым известным финляндским писателем в мире, но можем ли мы утверждать, что его романы «Синухе» или «Черный ангел» выражают «финляндскую душу» или «финскую идентичность»? Некоторые из его книг переведены с английского языка, и я много раз встречал французов, которые думали, что он американец. Заметим, что иногда именно успех книги за рубежом способствует ее признанию на родине писателя. Это как эффект бумеранга. Я нашел этому подтверждение недавно в связи с Банфи, которого венгры совершенно забыли и вновь открывают для себя сегодня. Успех произведений Паасилинны во Франции также стал решающим аргументом для его издателя на родине.

Рассмотрим некоторые проблемы перевода.

Заставляют ли финский синтаксис и финская лексика думать финнов иначе, чем это делают французы?

Якобсон писал: «Языки различаются, главным образом, в том, что они *должны* выразить, а не в том, что они *могут* выразить».

Финский и французский языки, разумеется, могут выразить одно и то же, хотя и разными средствами. В финском языке нет артикля, но его функции, тем не менее, выражаются другими средствами, имплицитно. Например, определенность и неопределенность выражаются порядком слов в предложении. В нем нет будущего времени, во всяком случае его простой формы, но это не мешает финнам различать настоящее и будущее, часто именно контекст помогает избежать двусмысленности; оппозиция настоящее / будущее время выражается также глагольной деривацией, дополнением, кроме того, благодаря наречиям и другим маркерам времени.

Сложнее дело обстоит с проблемой рода. Известно, какие трудности вызывают у переводчиков различия, связанные с категорией рода в индоевропейских языках. Например, по-немецки *луна* и *солнце* звучит как *der Mond* и *die Sonne,* а по-французски – *la lune* и *le soleil*. Разница в роде этих существительных определяет «поэтический» образ двух небесных светил и делает почти невозможным перевод некоторых поэм. Казалось бы, отсутствие рода в финском языке упрощает задачу переводчика. Но это не всегда так. Когда мы переводим личное местоимение *hän*, мы вынуждены выбирать во французском языке между «il» (он) и «elle» (она). Существуют тексты, в которых финский писатель, играя на этой неясности, лишь через несколько страниц раскрывает, а иногда и не делает этого вовсе, о ком идет речь, – о мужчине или женщине.

Autre exemple : il existe un conte populaire qui dans sa variante finnoise s'intitule *Hiiri räätälinä*, littéralement « la souris tailleur ». Quand un Français - ou un Allemand, ou un Russe – voit une souris, il l'appelle la souris, c'est donc, en l'absence d'autre précision, une dame (« Dame souris trotte », dit Verlaine), car le français courant n'a pas, comme pour les grands mammifères, des mots différents pour la souris mâle et pour la souris la femelle. Pour cette raison, les enfants français pensent souvent que la souris est la femme du rat, qu'ils forment un couple tout comme, la paranomase aidant, la puce et le pou. En finnois, le mot *hiiri* ne préjuge pas du sexe de l'animal. Le mot *räätäli* en revanche, conformément à son étymologie suédoise (= *kraatari* < *skratari* < suéd. *Skräddare*) désigne le tailleur, c'est à dire un homme qui fait des vêtement pour homme. En français, il y a incompatibilité entre le genre de la souris et le genre du tailleur. Adaptant ce conte en français, je l'ai intitulé « La souris couturière ». Ce qui pour un illustrateur n'est pas sans conséquences.

Autre exemple, que je dois à Yves Avril. Lors de la conférence qu'il faisait il y a trois semaines à la Maison de Poésie sur Lassi Heikkilä, Anna-Maija Raittila et Péguy, il attirait l'attention sur la difficulté que les traducteurs finnois avaient eue à transposer, dans le *Porche du Mystère de la deuxième vertu*, le nom de « la petite espérance », dont Péguy nous dit qu'elle « s'avance entre ses deux sœurs ». Il est très facile de traduire cela en russe où les noms des trois vertus théologale, la foi, l'espérance et la charité, sont non seulement des mots féminins mais des prénoms féminins parmi les plus courants : Vera, Nadejda et Lioubov'(Vera, Nadia, Liouba). En finnois, Toivo « espérance » (ou faut-il plutôt dire « espoir » ?) est aussi un prénom, mais… c'est un prénom d'homme.

Une question me tarabuste : dans quelle mesure le genre grammatical des animaux ou des objets dans les langues géographiquement voisines des langues finno-ougriennes influent-elles ou non sur l'imaginaire des finno-ougriens. Dans les illustrations des livres pour enfants les souris me semblent, mais c'est à vérifier, plutôt des dames que des messieurs, même lorsque les illustrateurs portent un nom finnois. Le *kettu* finnois est-il plutôt un goupil, comme notre Renard ou une renarde comme Vasilissa, la *lisitsa* des contes russes ?

Jakobson, dans ses essais de linguistique générale, écrit : « La superstition, répandue en Russie, d'après laquelle la chute d'un couteau annonce un invité et celle d'une fourchette une invitée est déterminée par le genre, en russe, masculin de *nozh* « couteau », féminin de *vilka* « fourchette ». Or la même croyance existe en Estonie alors que l'estonien ignore le genre. Me demandant s'il en était de même en finnois, j'ai posé la question à notre amie Anja Fantapié. Elle m'a d'abord répondu qu'elle n'en avait pas connaissance mais a eu la gentillesse d'envoyer un courriel à Helsinki pour s'informer auprès de folkloristes patentés. Et voici ce que lui a répondu Mervi Naakka-Korhonen que je remercie elle aussi : *Kyllä meillä Suomessa uskotaan ihan samalla tavalla ja varsinkin Itä-Suomessa kuulin paljon tuota sanontaa, kun veitsi tai haarukka kilahti lattialle. Veitsi oli siis mieshenkilö ja haarukka nainen*.

Другой пример: есть народная сказка, которая в своей финской версии называется *Hiiri räätälinä,* дословно «Мышь-портной». Когда француз, немец или русский видит мышь, он говорит: «мышь, она», то есть без каких-либо уточнений все понимают, что мышь женского рода. Как писал Верлен: « Dame souris trotte» («Мышь… покатилася мышь…», пер. И. Анненского; «Дама-мышь семенит…», пер. М. Волошина. – *Прим. перев.*), поскольку во французском языке нет отдельных слов, как для больших млекопитающих животных, называющих мышь-самца и мышь-самку. Поэтому часто французские дети думают, что мышка – это подружка крысенка (la souris (мышь) – существительное женского рода, le rat (крыса) – существительное мужского рода, досл. перевод «мышь жена крысы». – *Прим. перев.*). Подобный пример парономазии в паре *la puce* и *le pou* (la puce (блоха) – во французском языке существительное женского рода, le pou (вошь) – мужского рода. – *Прим. перев.*). В финском языке слово *hiiri* (мышь) не указывает на пол животного. Зато этимология слова *räätäli* отсылает к шведскому существительному *kraatari* < *skratari* < suéd. *Skräddare,* означающее «портной», то есть мужчина, шьющий одежду для мужчин. Адаптируя эту сказку для французских детей, я назвал ее «La souris couturière» («Мышь-портниха»), что облегчило задачу иллюстратору.

Следующим примером я обязан Иву Аврилю. В своей лекции, посвященной творчеству Ласси Хейккиля, Анны-Майи Райттила и Шарля Пеги, которую он читал три недели назад в Доме поэзии, он уделил особое внимание трудности, с которой столкнулись финские переводчики во «Введении в мистерию о второй добродетели» (*Porche du Mystère de la deuxième vertu*) при передаче словосочетания «la petite espérance» (досл.: малая надежда), которая, по словам Пеги, «идет впереди своих двух сестер». Зато это легко переводится на русский язык, в котором названия трех теологических добродетелей: вера, надежда и любовь, – являются не только именами нарицательными женского рода, но и довольно распространенными женскими именами собственными: Вера, Надежда и Любовь (Вера, Надя, Люба). По-фински Toivo «надежда» (а может, скорее, «упование»?) – это тоже имя собственное, но… мужское.

Меня мучает вопрос: в какой степени грамматическая категория рода имен, называющих животных или предметы, в языках соседствующих финно-угорских народов влияет на воображение представителей этих народов? В иллюстрациях к детским книгам мыши, как мне кажется, похожи, скорее, на дам, чем на мужчин, хотя художники-иллюстраторы – финны. Финский *kettu* – это лис, как наш Ренар (Renard, фр. *лис*), или лисица, как Лиса-Василиса в русских сказках?

Якобсон в своих очерках по общему языкознанию говорит: «В России распространена примета, согласно которой, если на пол падает нож, это означает, что первый, кто придет, будет мужчина, а если вилка, – то придет женщина. Пол пришедшего определяет род имени существительного: «нож» мужского рода, а «вилка» – женского». Между тем подобное суеверие существует и в эстонском языке, хотя в нем нет категории рода.

Si la thèse de Jacobson est correcte, il faut admettre que la croyance estonienne et finnoise est d'origine russe, ce que semble confirmer sa fréquence en Finlande de l'Est, et donc que le genre grammatical du russe influe sur l'imaginaire estonien et finnois . A moins que Jacobson ne se soit trompé. Anja Fantapié, quand je lui ai expliqué le pourquoi de ma question, m'a répondu ceci : « Ton hypothèse est fort intéressante, mais je crois que l'explication peut être plus simple. La fourchette et le couteau peuvent facilement être considérés comme un couple et la ligne de la fourchette est plus féminine que celle du couteau ». La question reste ouverte. Je la soumets à votre réflexion[13] .

Dans le domaine du vocabulaire, le français nous oblige souvent à préciser ce qui reste ambigu en finnois. J'ai déjà cité l'exemple de *suomalainen* pour lequel nos sommes obligés de choisir entre *finlandais* et *finnois*. Quand je traduis *pähkinä* je dois pareillement choisir entre *noix*, *noisette* et *cacahuette*. Le finnois certes peut lui aussi distinguer *saksanpähkinä*, *hasselpähkinä* et *maapähkinä*. Le finnois *peut* faire la différence ; le français *doit* faire la différence. Quand je traduisais *Nuori Johannes*, de Waltari, dont l'action se déroule successivement dans le cadre des conciles de Bâle, Ferrare, Florence, puis au Mont-Athos, puis à Byzance et enfin à la cour du sultan, j'ai dû faire de vraies recherches pour traduire le simple mot *kaapu* que Waltari utilise indifféremment pour désigner les vêtements des membres des différents clergés, qu'il s'agisse de catholiques, d'orthodoxes ou de musulmans, du clergé régulier ou du clergé séculier, d'un archevêque ou d'un curé de campagne. Même difficulté avec *miekka* et *sapeli* ; le français du XVe siècle avait des noms d'armes précis et variés sans équivalent en finnois, dont *sabre* et *épée* ne pouvaient être la traduction. Je me trouvais un peu dans la situation des locuteurs de ces langues qui, ignorant le mot « fleur », ne connaissent que les noms des fleurs particulières.

[13] En écho à ces propos, mon ami Jean-Pierre Rousseau, dont l'épouse et brésilienne, m'écrit : « Encore à propos des " couteaux et des fourchettes ". J'ai demandé s'il y avait un tel usage de les considérer comme annonciateurs d'une visite au Brésil, dans le Nordeste plus exactement, à ma femme. Et elle m'a dit qu'en effet il y avait cette coutume très ancienne parmi le peuple brésilien de considérer que, lorsque la cuillère (a colher) tombe, c'est l'annonce d'une visite d'une femme, et le couteau (a faca), la visite d'un homme. Il n'y a pas la fourchette, par ce que, parmi le peuple pauvre, c'est surtout la cuillère que l'on utilise, et même presque pas le couteau (on utilise la main). Etrange, pas vrai ? »

Заинтересовавшись, существует ли подобное явление в финском языке, я задал вопрос нашей дорогой Анйе Фантапие. Сначала она ответила мне, что не встречалась с этим, но проявила любезность, запросив информацию у признанных хельсинкских фольклористов. И вот что ей ответила Мерви Наакка-Корхонен, которой я также выражаю благодарность: «В Финляндии действительно распространена похожая примета, особенно в восточной части страны. Я слышала, что если упадет нож, то придет мужчина, а если вилка, то это будет женщина». Если тезис Якобсона верен, то следует полагать, что эстонская и финская приметы имеют русское происхождение, это подтверждает распространенность данного поверья в Восточной Финляндии, и, таким образом, род русских имен существительных влияет на воображение эстонцев и финнов. Если только Якобсон не ошибался. Анйа Фантапие, когда я объяснил ей, почему задал такой вопрос, сказала мне: «Твоя гипотеза очень интересна, но я думаю, что все гораздо проще. Вилка и нож могут ассоциироваться с парой, то есть с женщиной и мужчиной, потому что силуэт вилки больше напоминает женщину, а силуэт ножа – мужчину». Вопрос по-прежнему открыт. Я оставляю его вам на размышление[13].

В области лексики французский язык часто заставляет нас уточнять то, что остается неясным в финском языке. Я уже приводил пример слова *suomalainen*, для которого мы должны выбирать между *финляндцем* и *финном*. Когда я перевожу *pähkinä*, я выбираю между *noix* (грецкий орех), *noisette* (лесной орех) и *cacahuette* (арахис). Хотя, конечно, в финском языке тоже есть соответствующие слова *saksanpähkinä*, *hasselpähkinä* и *maapähkinä*. Финский язык *может* это различать, а французский *должен* это различать. Когда я переводил роман Валтари «Черный ангел» (*Nuori Johannes*), действия которого разворачиваются в церковном соборе в Базеле, Феррари, Флоренции, затем на Афоне, далее в Византии и, наконец, при дворе султана, я должен был провести целое исследование, чтобы перевести одно простое слово *халат* (фин. *kaapu*). Это слово Валтари использует для обозначения одежды всех представителей духовенства вне зависимости от их религиозной принадлежности, идет ли речь о католиках, православных или мусульманах, представителях белого или черного духовенства, архиепископе или сельском кюре. Подобная трудность возникла со словами *меч* (фин. *miekka*) и *сабля* (фин. *sapeli*); во французском языке XV в. имелись четкие названия различных видов оружия, которым нет эквивалентов в финском языке и которые нельзя перевести просто словами *sabre* (сабля) и *épée* (меч). Это как если бы я говорил на языке, в котором нет слова «цветок», а есть только названия конкретных цветов.

[13] Вторя ее словам, мой друг Жан-Пьер Руссо, жена которого бразильянка, написал мне: «Что касается «ножей и вилок», я спросил у моей жены, существует ли в Бразилии, а именно в северо-восточной части страны, примета, по которой падающий нож или вилка предсказывают пол того, кто вскоре войдет в дом. Она ответила, что у бразильцев было древнее поверье, согласно которому падение ложки (a colher) предвещает визит женщины, а падающий нож (a faca) говорит о том, что придет мужчина. Вместо вилки – ложка, потому что бедные люди пользуются в основном ложками и чаще всего обходятся без ножа (его заменяют пальцы)». Странное совпадение, не правда ли?». – *Прим. автора.*

Une autre difficulté sur laquelle je voudrais attirer votre attention concerne les toponymes.

Il n'est pas rare que les hommes les modifient : Congo / Zaire ; Kristiana / Oslo ; Saint-Pétersbourg / Petrograd / Leningrad / Saint-Pétersbourg ; Presbourg, Pozsony, Bratislava.

Selon que le texte à traduire traite d'une période ou d'une autre, le traducteur conservera en principe sans état d'âme particulier le nom figurant dans l'original. Mais ce n'est pas toujours aussi simple et les choix ne sont pas innocents.

Quand les finnisants français entendent parler du traité de Pähkinäsaari, les plus curieux, si nous oublions de les prévenir, cherchent cette localité sur la carte de Finlande et bien entendu ne la trouvent pas. S'ils lisent un livre d'histoire de la Suéde, à propos des relations entre les Suédois et la république de Novgorod, ils rencontrent bien le traité de Nöteborg, mais ils pensent qu'il s'agit d'un autre traité, cherchent Nöteborg sur la carte de Suéde, et… ne trouvent pas davantage. S'ils lisent en français *le Fou du tzar*, le roman de Jaan Kross, ils apprennent que le héros est enfermé dans une forteresse du nom de Schlüsselburg, dont ils voient bien qu'elle se trouve quelque part en Russie, mais ils risquent fort de ne pas non plus la trouver sur la carte, notamment si celle-ci date des dernières décennies de l'Union Soviétique. Or tout cela c'est la même localité, qui en russe s'est appelée au moyen âge Orechek, ce qui a le même sens que Pähkinäsaari, qui plus tard, sous Pierre le grand, est devenue Schlüsselburg, et plus précisément en russe Chlisserburg, nom trop allemand et échangé en 1944 contre celui de Petrokrepost, qui resta en vigueur jusqu'en 1992, date à laquelle la ville reprit son ancien nom pétrovien de Schlüsselburg. Lequel de ces noms devons-nous privilégier ? En parlant de Pähkinäsaari, nous soulignons la localisation de la bourgade dans l'espace fennique ; ceux qui l'appellent Nöteborg rappellent que la Suède a cherché à s'étendre jusqu'au lac Ladoga ; ceux qui parlent d'Orechek insistent sur son appartenance médiévale à la république de Novgorod. Je vous propose désormais de parler du traité de l'Ile aux noisettes. Mais au fait, la bataille de Tolbiac, demandez donc aux Français où elle a eu lieu ?[14]

Restons cependant à l'intérieur des frontières.

[14] Tolbiac, en allemand Zülpich, est une ville de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Другая трудность, к которой я хотел бы привлечь ваше внимание, касается топонимов.

Люди часто их меняют: Конго / Заир; Кристиания / Осло; Санкт-Петербург / Петроград / Ленинград / Санкт-Петербург; Пресбург / Пожонь / Братислава.

В зависимости от того, о каком историческом периоде идет речь, переводчик в принципе должен сохранять без угрызений совести те названия, которые фигурируют в оригинале. Но это не всегда так просто, и выбор эквивалента все же представляет сложность.

Когда французские финноведы слышат о мирном договоре Pähkinäsaari, наиболее любопытные, если мы забудем их предупредить, будут искать это место на карте Финляндии и, конечно, не найдут его. Читая книгу об истории Швеции, а именно об отношениях между Швецией и Новгородской республикой, они наталкиваются на Нотебургский договор и думают, что речь идет о каком-то другом соглашении, ищут остров Нотебург на карте Швеции и… также не находят его. Читая роман Яана Кросса «Императорский безумец», они узнают, что главный герой заточен в некой крепости под названием Шлюссельбург, которая находится где-то в России, но они рискуют не найти ее на карте, особенно если это карта Советского Союза, а именно последних десятилетий его существования. На самом деле речь идет об одном и том же месте. Это крепость на острове, которая в средние века называлась по-русски Орешек, что имеет то же значение, что и финское Pähkinäsaari. Позднее, при Петре I, ее переименовали в Шлюссельбург (Schlüsselburg), в русском языке это имя закрепилось как Шлиссельбург (Chlisselburg). В 1944 г. город сменил это слишком немецкое название и стал именоваться Петрокрепостью, а в 1992 г. ему было возвращено историческое петровское название Шлиссельбург. Какое из этих названий предпочесть? Говоря о Pähkinäsaari, мы подчеркиваем расположение города в прибалтийско-финском пространстве; те, кто называет этот город Нотебургом, напоминают о том, что Швеция пыталась расширить свои границы до озера Ладога; те, кто именует крепость Орешком, заостряют внимание на том, что в средние века она была частью Новгородской республики. Итак, предлагаю отныне называть это соглашение договором Орехового острова. Кстати, спросите у французов, где состоялась битва при Тольбиаке?[14]

Однако вернемся к нашей теме.

[14] Тольбиак – немецкий город Цюльпих, расположенный в земле Северный Рейн – Вестфалия. – *Прим. автора.*

Le cas de la Finlande est particulier puisque vous avez deux langues nationales, que nombre de toponymes ont une forme différente en finnois et en suédois. A première vue il semble naturel de conserver la forme suédoise d'un texte en suédois, finnoise d'un texte en finnois. Je me suis pourtant trouvé dans une situation où je n'ai pas fait ce choix. Mika Waltari dans *Tanssi yli hautojen* , parle de Tornio, de Viipuri, de Viapori, de Porvoo. Mais l'action se situe en 1809, l'année où Alexandre Ier se rend à Porvoo pour prendre possession du pays. A cette époque-là, la langue de l'administration, en Finlande, n'était pas le finnois, mais le suédois. Le tsar et sa suite communiquaient en français avec leurs interlocuteurs finlandais et dans les textes en français de l'époque les toponymes sont toujours utilisés sous leur forme suédoise, et il en sera encore de même pendant des décennies. Si j'avais conservé les noms finnois, j'aurais eu le sentiment de commettre en français un anachronisme. Je n'ai gardé celui de Porvoo que dans le passage ou le lagman Orraeus « chargé de préparer …avec quelqu'un d'autre sachant le finnois, une traduction que le baron Rehbinder certifiera conforme », recopie la version de la déclaration d'Alexandre, exigée par les représentants des paysans. Et j'ai ajouté une note en bas de page pour indiquer que Porvoo était le nom finnois de Borgå.

Une difficulté quasiment insurmontable est celle présentée par les divers niveaux de langue, les écarts lexicaux et grammaticaux par rapport à la langue standart. Passe encore pour l'argot : une caserne est une caserne, une école une école, et l'on peut sans trop de peine trouver à l'argot des soldats ou des collégiens finlandais des équivalents dans celui des troufions et des potaches français. Mais comment traduire en finnois l'argot du rugby ? Comment rendre en français le langage des flotteurs de bois ? Comment, surtout, rendre les régionalismes ? Comment, sur une scène finlandaise, faire sentir cet accent du midi qui nous vient spontanément aux lèvres à la lecture d'une pièce de Pagnol ? Allons-nous faire parler les Marseillais comme des gens de Rauma, faire parler les Normands de Maupassant comme les fermiers du Savo et réciproquement ? Peut-on sérieusement rendre les carélianismes du Kalevala en puisant dans le vocabulaire de tel ou tel parler régional français ?

Quand nous traduisons du finnois, que faisons-nous passer de l'identité finlandaise, de l'identité finnoise ?

L'identité finnoise, comme tout sentiment d'appartenance à une collectivité, est faite d'un mélange variable d'éléments dont les principaux sont : l'histoire, c'est à dire la mémoire collective ; les mythes, les croyances, la religion, le mode de vie ; le socle de valeurs et principes sur lequel la majorité des gens s'entendent plus ou moins pour construire leur avenir.

Certes, on peut enseigner l'histoire, la culture, et traduire la littérature. Mais quand nous traduisons ce qui nous semble le plus authentiquement finnois, nous traduisons du familier en exotique, et là est toute la différence.

Финляндия – это особый случай. У вас два государственных языка и поэтому многие топонимы имеют две формы – финскую и шведскую. На первый взгляд кажется естественным сохранить шведскую форму в тексте на шведском языке, а финскую – в тексте на финском. Между тем был случай, когда я отказался от такого решения. Мика Валтари в романе «Танец над могилами» (*Tanssi yli hautojen*) упоминает города Торнио, Виипури, Виапори, Порвоо. Действие романа происходит в 1809 г., когда Александр I отправился в Порвоо, чтобы присоединить Финляндию к России. В то время административным языком Финляндии был не финский, а шведский язык. Русский царь и его свита разговаривали с финляндцами по-французски. В документации, которая тогда велась также на французском, были представлены только шведские варианты топонимов, и это продолжалось еще несколько десятилетий. Если бы я сохранил финские названия, то во французском тексте это создавало бы ощущение анахронизма. Я оставил название города Порвоо в эпизоде, в котором судья Оррэус, «получив поручение… с помощью кого-либо, кто знает финский язык, сделать перевод, который заверит барон Ребиндер», переписывает перевод декларации Александра I по требованию представителей финских крестьян. В примечании внизу страницы я указал, что Порвоо – это финское название города Борго.

Почти непреодолимой трудностью в переводе являются различные уровни языка, лексические и грамматические расхождения по отношению к стандартному языку. Например, к вопросу об арго: казарма – это казарма, школа – это школа, и мы можем без труда найти эквиваленты этих слов как в финском, так и во французском военном или школьном арго. Но как перевести на финский язык, например, регбийское арго? Как передать по-французски арго сплавщиков дерева? И тем более как передать регионализмы? Как сделать так, чтобы финляндские зрители спектакля по пьесе Паньоля уловили южный акцент, который мы, французы, воспроизводим спонтанно при чтении его произведений? Заставим марсельцев говорить как жители города Раума, а мопассановских нормандцев – как фермеры Саво, и наоборот? Можно ли серьезно передать карелианизмы Калевалы, используя в качестве источника тот или иной словарь регионализмов французского языка ?

Когда мы переводим с финского языка, что нам удается сохранить от финляндской и финской идентичности?

Финская идентичность как ощущение принадлежности к коллективу представляет собой сочетание разнообразных элементов, главные из которых – история как коллективная память, мифы, поверья, религия, образ жизни. Все это является основой ценностей и принципов, на которые опираются большинство жителей этой страны, строя свое будущее.

Конечно, мы можем преподавать историю, культуру, переводить литературу. Но когда мы переводим то, что нам кажется подлинно финским, близкое и привычное для финна превращается в экзотизм для француза. Именно в этом вся разница.

Bertrand Russel a écrit quelque part : « Personne ne peut comprendre le mot fromage, s'il n'a pas une expérience non linguistique du fromage ». Kosztolányi disait à peu près la même chose de la ratatouille. On peut le dire du *kalakukko* ou du *karjalanpaisti*. Naturellement on peut donner la recette du *karjalanpaisti* et de la ratatouille, on peut donner une définition exhaustive du fromage « aliment obtenu par la fermentation du lait caillé », mais comment quelqu'un qui n'a jamais vu, senti, goûté un camembert, un roquefort ou un maroilles peut-il vraiment savoir ce dont il s'agit ? Les noms des plats sont toujours intraduisibles. J'aurais pu prendre l'exemple du *sauna*, mieux encore du *savusauna*. L'emprunt du nom original, s'il sert la couleur locale, n'apprend pas grand-chose à ceux qui n'ont pas l'expérience immédiate de l'objet.

Enfin et surtout, le facteur identitaire le plus fort, celui qui fait que les Finnois sont finnois et distincts en cela des autres Finlandais et de leurs voisins scandinaves dont ils partagent pourtant la religion et le mode de vie, c'est évidemment la langue. Mais ici le traducteur se heurte à une contradiction. Si la langue est ce qu'il y a de plus identitaire dans une littérature, traduire, c'est à dire renoncer à ce trait, n'est-ce pas forcément trahir ?

Dire autrement, décidément…

Mais, comme nous disons en français, il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

Бертран Рюссель писал в одной из своих работ: «Ни один человек не сможет понять слово *сыр*, если он никогда в жизни его не пробовал». Костоланьи говорил подобное о рататуе. То же самое можно сказать и о *kalakukko* (финском рыбном пироге калакукко) или о *karjalanpaisti* (карельском жарком). Разумеется, можно дать рецепт жаркого *karjalanpaisti* и рататуя или привести исчерпывающее определение сыра как «продукта, полученного в результате ферментации квашеного молока», но как человек, который никогда не видел, не нюхал и не пробовал камамбер, рокфор или маруаль, поймет, о чем идет речь? Названия блюд всегда непереводимы. Я мог бы привести в пример слово *sauna* (сауна) или *savusauna* (финская баня по-черному). Заимствование оригинального слова для сохранения местного колорита немногое проясняет для тех, кто не знаком непосредственно с данным объектом.

И наконец, самый главный идентифицирующий фактор того, что Финны это финны, и чем они отличаются от других финляндцев и скандинавских соседей, с которыми у них одна религия и один образ жизни, это, безусловно, язык. Но здесь переводчик сталкивается с противоречием. Если язык – это то, что лучше всего выражает идентичность в литературе, переводя произведение на другой язык, то есть отступая от языка оригинала, не совершаем ли мы предательство?

Вот уж действительно сказать по-другому…

Но, как говорят у нас во Франции, необязательно надеяться, чтобы приняться за дело, и преуспеть, чтобы упорствовать.

Перевела Н. Пронина, 2013

PRÉFACE À « PARLONS OUDMOURTE. UNE LANGUE FINNO-OUGRIENNE, UN PEUPLE D'EUROPE »

[Paris, 2009]

À la mémoire de Piotr Tchernov, qui le premier me fit sentir la beauté de sa langue.

L'oudmourte - comme le hongrois, le finnois, l'estonien, le lapon... - fait partie de la famille des langues finno-ougriennes dont il constitue, avec le komi (komi-zyriène et komi-permiak), le rameau permien. Les dialectes oudmourtes sont relativement peu différenciés. La langue littéraire (langue officielle, à côté du russe, dans la République d'Oudmourtie) s'est élaborée à partir de celui de la région centrale.

Au recensement de 2002, le nombre des oudmourtophones s'élevait à 464 000 pour l'ensemble de la Russie, mais tous les Oudmourtes ne sont pas oudmourtophones. La population de la République d'Oudmourtie s'élevait en 2005 à 1 552 800 habitants, dont 60,1% de Russes, 29,3% d'Oudmourtes, 6,9% de Tatars et 0,7% d'Ukrainiens. Les autres Oudmourtes se trouvent pour la plupart en Tatarie, en Bachkirie, dans la République Mari El, ainsi que dans les Régions de Perm, Kirov, Ekaterinbourg et Tioumen. Le pays oudmourte s'inscrit presque tout entier dans le sud et le nord-est du quadrilatère formé par la Kama inférieure au sud et la Viatka à l'ouest, au nord et au nord-est. Cette région est considérée par de nombreux finno-ougristes, hongrois notamment, comme le « berceau » des Finno-Ougriens. Si cette thèse est exacte, les Oudmourtes sont le seul peuple finno-ougrien resté sur le territoire ancestral.

Oudmourte, ethnonyme autochtone, est formé de *oud* (*уд*), nom de tribu semble-t-il, et de *mourt* (*мурт*) « homme ». C'est d'une forme russifiée de *oud* qu'est dérivé le mot votiak, officiellement abandonné dans la terminologie russe mais encore utilisé par certains linguistes occidentaux. Le même élément se retrouve dans *odo-mariï*, ancien nom mari des Oudmourtes. Les Oudmourtes n'apparaissent dans les sources russes qu'au XIVe siècle, sous le nom de *Ar* (*аряне*, *арские люди*), qui, déjà attesté dans des textes arabes du XIIe siècle, leur est donné aujourd'hui encore par leurs voisins turkophones (Tchouvaches, Tatars et Bachkirs).

Les Oudmourtes, comme les Komis, les Maris et les Mordves, sont les descendants des tribus qui, au premier millénaire avant notre ère, occupaient les régions de la Volga moyenne et de la Kama. C'est à ces tribus que les archéologues attribuent la culture d'Anan'ino, relayée ensuite par plusieurs cultures locales, notamment celle de Pianobor. Les trouvailles archéologiques ainsi que les mots d'emprunt les plus anciens attestent que les ancêtres des Permiens eurent très tôt avec les peuples iraniens (Sarmates, Alains...) des contacts importants à la suite desquels l'élevage et l'agriculture modifièrent une économie première fondée sur la chasse, la pêche et la cueillette.

ПРЕДИСЛОВИЕ К УЧЕБНИКУ «ДАВАЙТЕ ГОВОРИТЬ ПО-УДМУРТСКИ. ФИННО-УГОРСКИЙ ЯЗЫК, ЕВРОПЕЙСКИЙ НАРОД»

[Париж, 2009]

Памяти Петра Чернова, который первым дал мне возможность ощутить красоту своего языка.

Удмуртский язык – как венгерский, финский, эстонский, саамский – входит в семью финно-угорских языков, в которой он составляет вместе с коми (коми-зырянским и коми-пермяцким) пермскую ветвь. Диалекты удмуртского языка мало чем отличаются друг от друга. Литературный язык (официальный язык наряду с русским в Удмуртской Республике) образовался на основе диалекта центрального региона.

При переписи населения 2002 г. число говорящих по-удмуртски достигло 464 000 человек по всей России, но не все удмурты являются носителями своего языка. Население Удмуртии в 2005 г. насчитывало 1 552 800 жителей, из которых 61 % составили русские, 29,3 % – удмурты, 6,9 % – татары и 0,7 – украинцы. В большей части другие удмурты проживают в Татарстане, Башкирии, Республике Марий Эл, а также в регионах Перми, Кирова, Екатеринбурга и Тюмени. Удмуртская земля вписывается почти целиком в четырехугольник, образованный нижней Камой с юга и Вяткой с востока, с севера и северо-востока. Этот регион рассматривается многими финно-угроведами, в частности венгерскими, как «колыбель» финно-угров. Если этот тезис верен, то удмурты являются единственным финно-угорским народом, оставшимся на территории предков.

Удмурт, этноним коренного жителя, образован от *уд*, кажется, от названия племени и *мурт* «человек». Это русифицированная форма *уд*, от которой происходит слово «вотяк», официально забытая в русской терминологии, но еще употребляемая некоторыми западными лингвистами. Подобный элемент встречается в одо-мари, старом марийском названии удмуртов. В русских источниках удмурты появляются в XIV в. под именем *ар* (аряне, арские люди), которое уже упоминалось в арабских текстах XII в., имя, данное им соседями-тюркофонами (чувашами, татарами и башкирами).

Удмурты, как коми, марийцы и мордва, потомки племен, которые в первом тысячелетии до нашей эры занимали территории Поволжья и Камы. Именно этим племенам археологи приписывают ананьинскую культуру, сменившуюся затем несколькими местными культурами, особенно пьяноборской. Археологические находки, так же, как самые старые слова-заимствования, свидетельствуют, что предки пермяков очень рано стали контактировать с иранскими народами (сарматы, алены …), в результате чего разведение скота и сельское хозяйство сменили первобытное хозяйство, основанное на охоте, рыбной ловле и собирательстве.

Au cours des VIIIe et IXe siècles, les ancêtres des Komis essaimèrent vers le Nord. Les Oudmourtes étaient alors en relation avec les Bulgares de la Volga, peuple de langue turke dont les actuels Tchouvaches sont les descendants. En témoignent dans le vocabulaire les nombreux emprunts relatifs à l'agriculture, à l'habitat, à l'organisation sociale ; ces emprunts manquent en komi.

Une nouvelle période s'ouvre en 1236 avec l'arrivée des Mongols qui, en 1238-1240, conquièrent l'ensemble de la Russie (avant de ravager la Hongrie en 1241-42). L'aire linguistique de l'oudmourte s'étend alors beaucoup plus à l'ouest qu'aujourd'hui ; le centre administratif du pays se trouve à Arsk (nom formé sur l'ethnonyme Ar), non loin de Kazan. Très vite, l'autorité des princes locaux s'amenuise ; le pouvoir est entre les mains des Tatars, aux dépens desquels les Russes s'efforcent déjà d'étendre leur territoire. En 1489, le pays oudmourte est formellement annexé à la principauté de Moscou, mais cette acquisition ne devient effective qu'en 1552, date de la prise de Kazan par les troupes d'Ivan le Terrible.

La destruction du khanat tatar de Kazan ouvre la voie à la russification. Celle-ci se traduit, au cours du XVIe siècle, par la fondation de centres administratifs et de monastères. Les paysans oudmourtes sont soumis au servage. Les Stroganov seront les grands propriétaires de la région.

Au milieu du XVIIe siècle, l'administration russe confisque et colonise un vaste territoire situé sur la rive gauche de la Tcheptsa. Des révoltes s'ensuivent. En 1705-1711, un grand soulèvement agite tous les peuples de la Volga. En 1773-74, les Oudmourtes, comme tous leurs voisins, prennent une part active à la révolte de Pougatchov, qui laissera une trace durable dans la mémoire collective et dans le folklore.

Avec la création des usines de Votkinsk et d'Ijevsk, l'industrialisation de la région a cependant commencé. A la fin du XVIIIe siècle, la réforme administrative de l'Empire répartit les Oudmourtes entre les cinq gouvernements de Viatka, Kazan, Oufa, Perm et Samara. Des troubles continuent à agiter la région. La révolte la plus importante, dite « des pommes de terre », ne peut, en 1842, inverser le cours de l'histoire.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le développement de la navigation à vapeur sur la Kama et la Viatka favorise le développement de l'industrie. Des idées nouvelles se propagent, dont le cheminement reste à décrire. Le rôle de l'évangélisation dans l'élaboration de ce qui deviendra la langue littéraire semble avoir été occulté par l'historiographie soviétique, qui s'est surtout attachée à souligner que de grands écrivains russes (Herzen, Saltykov-Chtchedrine, Korolenko) furent relégués en pays oudmourte, et que celui-ci vit naître Tchaïkovski. Entrevus par Michel Strogoff à mi-chemin de Nijni-Novgorod et de l'Oural, les « Votiaks » sont alors ignorés du monde. Une exception cependant : dans les dernières années du siècle, l'affaire de Vouj Moultan (*Вуж Мултан*), procès intenté contre des paysans oudmourtes accusés de crime rituel, trouve un écho, bien modeste il est vrai, jusque dans la presse parisienne.

В течение VIII и IX вв. предки коми переселились к северу. Удмурты имели связи с булгарами Волги, народом тюркского языка, потомками которых являются чуваши. Это подтверждается многочисленными заимствованиями в словаре, относящимися к сельскому хозяйству, жилью, социальному устройству. Эти заимствования отсутствуют в коми.

Новый период начинается в 1236 г. с пришествием монголов, которые в 1238–1240 гг. завоевали Россию (еще до того, как разгромили Венгрию в 1241–1242 гг.). Лингвистическая эра удмуртского языка расширялась довольно дальше на запад, чем сейчас; административный округ страны находился в Арске (название образовано от этнонима *ар*), недалеко от Казани. Очень быстро авторитет местных принцев уменьшается; власть находится в руках татар, за счет которых русские стараются расширить свою территорию. В 1489 г. Удмуртия формально стала относиться к Московскому княжеству, но это приобретение становится фактическим только в 1552 г., в год взятия Казани войсками Ивана Грозного.

Уничтожение татарского ханства Казани открывает путь к русификации, что претворяется в жизнь в течение XVI в. через организацию административных центров и монастырей. Удмуртские крестьяне становятся крепостными. Строгановы станут большими собственниками в регионе.

В середине XVII в. русская администрация конфискует и колонизирует обширную территорию, находящуюся на левом берегу реки Чепцы. Бунты следуют один за другим. В 1705–1711 гг. огромное восстание взбудоражило все народы, живущие вдоль реки Волги. В 1773–1774 гг. удмурты, как все их соседи, принимают активное участие в восстании Пугачева, которое оставит значительный след во всеобщей памяти и фольклоре.

Со строительством Воткинского и Ижевского заводов началась индустриализация региона. В конце XVIII в. административная реформа Империи разделила удмуртов между пятью правительствами: Вятки, Казани, Уфы, Перми и Самары. Мятежи продолжают волновать регион. Самое значительное восстание, называемое «картофельное», не может в 1842 г. изменить ход истории.

Во второй половине XIX в. развитие пароходства на Каме и Вятке благоприятствует развитию промышленности. Распространяются новые идеи, продвижение которых еще подробно не описано. Роль проповедования Евангелия в формировании того, что станет литературным языком, окажется скрытой советской историографией, которая зато особо упоминала великих писателей (Герцена, Салтыкова-Щедрина, Короленко). Они были сосланы на удмуртскую землю, которая увидела рождение Петра Чайковского. Замеченные мельком Михаилом Строговым на полдороге от Нижнего Новгорода и Урала, вотяки игнорировались всем миром. Однако есть одно исключение: в последние годы столетия дело Вуж Мултан, процесс, возбужденный против удмуртских крестьян, обвиненных в ритуальном убийстве, находит эхо, правда, очень скромное, даже в парижской прессе.

Le XXe siècle bouleverse, favorise, puis compromet gravement le destin de la nation. Moins ouvriers que paysans, moins citadins que ruraux, les Oudmourtes ont-ils participé aussi activement qu'on l'a prétendu aux mouvements révolutionnaires de 1905 et de 1917 ? La politique des nationalités mise en place dans les premières années du régime soviétique leur offre en tout cas une dignité que le régime tsariste ne leur a jamais reconnue. Le poème de Kouźebaï Gerd (Кузебай Герд) *Je suis Oudmourte* en reste l'expression la plus évidente. Le 4 novembre 1920, est créé un Territoire Autonome des Oudmourtes ; le 28 décembre 1934, il recevra le statut, déjà bien illusoire, de République Autonome.

S'il est vrai qu'un Théâtre National Oudmourte est fondé en 1931, qu'un Institut de Recherche Scientifique Oudmourte voit le jour en 1936, les promesses, malgré les apparences, ne sont pas tenues et la répression stalinienne ne tarde pas à décimer l'élite intellectuelle du pays. Plusieurs écrivains parmi les plus prometteurs - Gerd, Konovalov... - sont fusillés. D'autres, comme la poétesse Achaltchi Oki, se réfugient dans le silence.

Accéléré par la seconde guerre mondiale, le développement de l'industrie, celle, notamment liée au complexe militaro-industriel (l'Ijevskien le plus connu n'est-il pas un ingénieur russe du nom de Kalachnikov ?), a pour conséquence l'afflux d'une main-d'œuvre slave qui modifie l'équilibre démographique au détriment de la population autochtone. Ijevsk, capitale de la République, est aujourd'hui, avec près de 630 000 habitants, une ville presque exclusivement russophone.

Après 1956, le dégel consécutif au XXe Congrès du Parti Communiste de l'URSS se traduit dans la vie culturelle oudmourte par un certain renouveau. Mais le pays reste interdit aux étrangers ; les intellectuels oudmourtes, comme la plupart des Soviétiques, n'ont aucun contact avec l'extérieur. Qui, en Occident, même parmi les inconditionnels de l'URSS, connaît alors le nom du grand poète Flor Vassiliev ?

La liquidation du système soviétique, l'instauration de la démocratie et des libertés marquent sans conteste le début d'une ère nouvelle. Pourtant, même si la République Oudmourte, fière de son nouveau statut, soucieuse d'affirmer son identité, s'est dotée de tous les symboles de la souveraineté (drapeau, hymne national...), la population autochtone, définitivement enclavée au milieu de la République Fédérative de Russie, ne détient pas, c'est le moins qu'on puisse dire, le pouvoir économique.

La nation oudmourte a commencé à retrouver son passé. Peut-elle encore se forger un avenir ?

L'oudmourte n'est pas seulement une pièce de première importance (la « clef oudmourte » ?) dans le puzzle linguistique du bassin de la Volga. C'est aussi une véritable langue nationale, écrite, enseignée, officiellement reconnue, normalisée depuis plusieurs générations, illustrée par une littérature originale. Sans doute sa transcription en caractère latin permet-elle au linguiste de donner une image plus claire de sa phonologie et de sa morphologie. Nous avons cependant choisi de la présenter telle qu'elle est écrite par ceux qui la parlent. Une transcription en alphabet international sera utilisée dans la présentation de la phonétique. Soulignons que l'alphabet cyrillique, malgré ses défauts, rend parfaitement compte de la prononciation.

XX век переворачивает, благоприятствует, затем сильно компрометирует судьбу нации. Меньше рабочие, чем крестьяне, меньше горожане, чем сельские жители, принимали ли удмурты активное участие, как это утверждают, в революционных движениях 1905 и 1917 гг.? Внедряемая в первые годы советского режима национальная политика дарует им, во всяком случае, достоинство, которого они никогда не знали при царском режиме. Самым очевидным выражением этого стала поэма Кузебая Герда «Я – удмурт». 4 ноября 1920 г. была создана Автономная территория удмуртов; 28 декабря 1934 г. она получает статус, уж очень иллюзорный, Автономной Республики.

По правде говоря, хотя в 1931 г. был основан Национальный удмуртский театр, а в 1936 г. появился Удмуртский научно-исследовательский институт, обещания не были сдержаны, и сталинская репрессия продолжала уничтожать интеллектуальную элиту страны. Многие писатели, наиболее многообещающие – Герд, Коновалов – были расстреляны, другие, как поэтесса Ашальчи Оки, отгородились молчанием.

Ускоренное началом второй мировой войны развитие промышленности и связанного с ним военно-промышленного комплекса (не самый ли известный ижевчанин русский инженер по фамилии Калашников?) привело, как следствие, к притоку славянской рабочей силы, что изменило демографическое равновесие в ущерб коренному населению. Ижевск, столица республики с 630 000 жителями, город практически полностью русскоязычный.

После 1956 г. оттепель, последовавшая за XX съездом Коммунистической партии Советского Союза, несколько возрождает культурную жизнь удмуртов. Но страна остается закрытой для иностранцев; удмуртская интеллигенция, как большинство советских людей, не имеет контактов с внешним миром. Кто на Западе, даже среди сторонников СССР, знал тогда имя большого поэта Флора Васильева?

Ликвидация советской системы, установление демократии и свободы отмечают начало новой эры. Однако, даже если Удмуртская Республика гордится своим новым статусом и озабоченная признанием своей идентичности, обеспечила себя всеми символами суверенитета (флаг, национальный гимн…), коренное население, окончательно вклинившееся в Федеративную Республику России, не владеет, по меньшей мере что можно сказать, экономической властью.

Удмуртская нация начала возвращаться к своему прошлому. Сможет ли она еще ковать свое будущее?

Удмуртский язык является не только значимым звеном («удмуртский ключ») в лингвистическом мире Поволжья. Это также настоящий национальный язык, на котором пишут и которому обучают, официально признанный, приводившийся в норму многими поколениями, представленный самобытной литературой. Конечно же, латинская транскрипция позволяет лингвисту дать более ясное представление о его фонологии и морфологии. Между тем мы взяли ее такой, как она пишется теми, кто на нем говорит.

Интернациональная транскрипция будет использована при знакомстве с фонетикой. Подчеркнем, что кириллица, несмотря на свои недостатки, прекрасно передает произношение.

Перевела И. Федорова, 2013

КОММЕНТАРИИ К ПЕРЕВОДУ

СТАТЬЯ «ОТ НАРОДНОЙ ФИНСКОЙ ПОЭЗИИ ДО НАЦИОНАЛЬНОЙ ЭПОПЕИ: КАЛЕВАЛА»

[1]Руна первая

Мне пришло одно желанье,
Я одну задумал думу, -
Быть готовым к песнопенью
И начать скорее слово,
Чтоб пропеть мне предков песню,
Рода нашего напевы.
На устах слова уж тают,
Разливаются речами,
На язык они стремятся,
Раскрывают мои зубы.
(*Пер. Л. Бельского*)

СТАТЬЯ «ОДИССЕИ»

[1]Денни Дидро. Жак-фаталист.
[2]Жюль Верн. Пять недель на воздушном шаре.
[3]Роман Поля Д'Ивуа (1856–1915) «Пять су Лавареда», 1894 г.
[4]Герой романа Жюля Верна «Вокруг света за 80 дней».
[5]Герой комиксов, созданных Луи Фортоном в 1924 г.
[6]Ксавье де Местр. Путешествие вокруг моей комнаты.
[7]Жюль Верн. Путешествие к центру Земли.
[8]Луи Фердинанд Селин. Путешествие на край ночи.
[9]Льюис Кэрролл. Алиса в стране чудес.
[10]Жюль Верн. С Земли на Луну прямым путем за 97 часов 20 минут.
[11]Роман венгерского писателя Фридьеш Каринти «Путешествие вокруг своего черепа», 1937 г.
[12]Анри Мишо. Путешествие в Великую Гарабань.
[13]Соавтор Марко Поло.
[14]Клод Фавр де Вожла, член-учредитель Французской академии
[15]Псевдоним французского писателя Фредерика Дара.
[16]Эдвард Юнг – английский поэт (1683–1765).
[17]Франсуа Рене де Шатобриан − французский писатель (1768−1848).
[18]Дюла Круди − венгерский писатель и журналист.
[19]Аллюзия к новелле А. Доде «Козочка господина Сегена» из сборника «Письма с моей мельницы» (1869 г.), которая начинается с фразы: «Ах, как хороша была козочка господина Сегена!».
[20]Поэма Марии Французской (XII в.).
[21]Герой финского эпоса. Его мать отправилась в ад, чтоб вернуть сына к жизни.
[22]Согласно финскому эпосу, река, протекающая в загробном мире.
[23]Французский литературовед, один из основных представителей структурализма и основателей современной нарратологии.
[24]Реймон Руссель − французский писатель.
[25]Джо, Зетт и Жоко – серия комиксов, созданная Эрже в 1936 г.

СТАТЬЯ
«ГЛУХОЙ ГЛУХОГО ЗВАЛ НА СУД СУДЬИ ГЛУХОГО»

[1] Вы попросили мой портрет,
Каков он есть в натуре.
Его рисует вам поэт
Пока в миниатюре.

Я – только юный озорник,
Сижу за партой школьной,
Но правду говорить привык
Без робости окольной.

И в целом свете нет вралей,
Ни докторов Сорбонны
Шумней, назойливей и злей
Меня – моей персоны…

Здесь верно все до точки вплоть.
И если уж признаться,
Каким слепил меня Господь,
Таким хочу остаться.

Я сущий бес при том при всем,
Мартышкина мордашка.
Пройдусь по залу колесом! –
Таков уж Пушкин Сашка.
(*Пер. с франц. Г. Сапгира*)

[2]А.С. Пушкин

Цветок засохший, безуханный,
Забытый в книге вижу я;
И вот уже мечтою странной
Душа наполнилась моя:

Где цвел? Когда? Какой весною?
И долго ль цвел? И сорван кем,
Чужой, знакомой ли рукою?
И положен сюда зачем?

На память нежного ль свиданья,
Или разлуки роковой,
Иль одинокого гулянья
В тиши полей, в тени лесной?

И жив ли тот, и та жива ли?
И нынче где их уголок?
Или уже они увяли,
Как сей неведомый цветок?

[3] Чего ты хочешь от меня, дорогой цветочек,
Любезный и очаровательный подарок?
Почти засохший, но еще кокетливый,
Кто тебя доставил ко мне?

Обернутый и запечатанный,
Ты проделал длинный путь.
Что видел ты? Что тебе сказал тот,
Чья рука срезала тебя с куста?

Просто ли ты засохшая трава,
Которая прибыла, чтобы умереть?
Или в глубине тебя
Готовится расцвести мысль?
(*Подстрочный пер. Ю. Кочуровой*)

[4]Ферула – строгое обращение, бдительный надзор.

*СТАТЬЯ «*УДМУРТСКАЯ ПОЭТЕССА АШАЛЬЧИ ОКИ»

См. переводы стихов Ашальчи Оки на русский язык, представленные в настоящей статье, которые были осуществлены в 20-е гг. прошлого столетия Кузебаем Гердом.

Здесь, в больших городах…

Здесь, в больших городах
По ночам иногда
Почему-то уснуть
Я никак не могу.

И вдоль улиц прямых
Средь домов, среди тьмы
До полночи хожу
Устаю, но брожу.

Вереницы людей
Мимо быстро идут,
Мимо быстро идут,
Разговоры ведут.

Я, вотячка, одна
Вспоминаю поля,
Наши гурты* и лес,
Синь далеких небес.

Здесь, в больших городах,
По ночам, как всегда,
В бедном сердце моем
Расцветают стихи.

Но зачем-то они
Здесь, в больших городах,
Как цветы, что в тени,
Бледно так расцвели.

**Гурты – деревни*

Или любишь ты меня…

Или любишь ты меня,
Или лжешь средь бела дня?

Говорят уста: «Люблю»,
А глаза: «Не верь, сгублю!»

Верит ум твоим глазам,
Сердце верит всем словам.

Или любишь ты меня,
Или лжешь средь бела дня?

Когда в лесах гуляю

Когда в лесах гуляю,
Смородину собираю,–
Смородинки-глаза
Тогда я вспоминаю.

Когда кошу траву я,
Цветы косой волнуя,
Твоё лицо-цветок
Тогда я вспоминаю.

Когда пашу, веселье:
Льет жаворонок трели,
Твой, жаворонка, голос
Тогда я вспоминаю.

У дороги

У большой дороги
Белая береза.
Отец мой родимый,
Ее не руби.

У прохладных речек
Шелковые травы…
Братец мой любимый,
Их ты не коси.

В желтой ржи волнистой
Васильки, как глазки…
Их, сестра родная,
Ты не рви, не рви.

Под горой высокой
Ручеек хрустальный…
Матушка родная,
Его не мути.

У большой дороги
Белая береза –
Это стан мой стройный,
Гибкий и красивый.

У прохладных речек
Шелковые травы –
Это мои косы
Пышные, большие.

В желтой ржи волнистой
Васильки, как глазки, –
Это мои очи
Синие, как небо.

Под горой высокой
Ручеек хрустальный –
Это будут слезы,
Пролитые мной!

СТАТЬЯ «ВАВИЛОНСКИЕ САДЫ»

[1]«Ко мне, мой младенец: в дуброве моей. / Узнаешь прекрасных моих дочерей» (отрывок из поэмы И. В. Гёте «Лесной Царь», пер. В. Жуковского).

[2]«Инструмент обезумевший плачет, и ржет, и гудит» (отрывок из стихотворения Ади Эндре 1877–1919 «Черный рояль», пер. Л. Мартынова).

[3]«Ты твердишь: Я уеду в другую страну, за другие моря» (пер. И. Бродского).

[4]В этом выражении французский глагол entendre «слышать» означает «понимать».

[5]«Как, тая, плод, когда его вкушают, / Исчезновенье в сладость превращает...» (отрывок из поэмы П. Валери «Морское кладбище», пер. Б. Лившица).

[6]Французский глагол comprendre имеет значения «понимать» и «включать».

[7]Слова бретонского языка *bara* «хлеб» и *gwin* «вино» образовали во французском языке существительное *baragouin* «невнятная речь».

[8]Название арабского языка дало рождение французскому слову *charabia* «тарабарщина».

[9]Аллюзия на пьесу Мольера «Мнимый больной»: «Легкие, легкие, говорят вам» (Туанетта).

[10]Реплика Лелия из пьесы Мольера «Шалый, или Все невпопад»: «Ну я уж вижу, здесь пошла китайщина, в которой разбираться я не берусь» (пер. И. Пушкарева).

[11]Вилландри – один из замков Луары, известный классическими французскими садами.

[12]Выражение «сад кюре» именует небольшой ухоженный сад, какими были раньше сады сельских священников во Франции.

[13]Женское имя, распространенное в Китае и юго-восточной Азии.

[14]Произведение французского писателя XX в. П. Лоти.

[15]К. Баронс – латышский лингвист, исследователь фольклора.

[16]Фразеологизмы со значением «глубокая старость».

[17]«Равноденствие» / «боксерская перчатка».

[18]«Харматан» / «шарлатан».

[19]«Склероз»/ «метаморфоз» / «эхинококоз» / «Этот…, как его…».

[20]Авторы, писавшие свои произведения на неродном языке.

[21]«Тысяча и три испанских любовницы Дон Жуана» (отсылка к опере Моцарта и Да Понте «Дон Жуан».

[22]Французская речь.

[23]Графическое оформление повседневного выражения Р. Кено в романе «Зази в метро».

[24]Три из семи слов французского языка, которые оканчиваются на -ou и являются исключением из правила образования множественного числа существительных.

[25]Особенности орфографии однокоренных слов.

[26]Слова, имеющие одинаковое написание, но разное произношение – омографы.

[27]Исключения в произношении начальной h.

[28]Виктор Гюго.

[29]Средиземное море, называемое так римлянами в античные времена.

[30]Аллюзия на роман А. Франса «Остров Пингвинов».

[31]Строки из романса финского композитора Оскара Мериканто.

[32]Ж. А. Гобино (1816–1882) – автор «Эссе о неравноправии человеческих рас».

[33]Э. Ренан (1823–1892) – французский писатель, историк, филолог.

[34]Бурбонский дворец – резиденция Национальной ассамблеи Франции.

[35]Классический шуточный ответ на вопрос, на который не хочется отвечать, или для того, чтобы сказать, что не думаешь ни о чем. Это высказывание, произнесенное на площади Согласия, приобретает буквальное и комическое значение.

[36]Выражение «жениться на Вдове» означает быть гильотинированным, где Вдова – арготическое наименование гильотины.

[37]Высказывание, приписываемое Генриху IV, который, для того чтобы стать королем, должен был отказаться от протестантизма и принять католичество.

[38]Другая аллюзия на Генриха IV, который хотел, чтобы французы достигли такого достатка, чтобы «иметь курицу в горшочке каждое воскресенье».

[39]Речь идет об обелиске из Луксора, подаренном Франции вице-королем Египта и воздвигнутом на площади Согласия по приказу Луи-Филиппа в 1836 г. Являясь частью древней цивилизации Египта, он оказался самым старым памятником Парижа.

[40]Аллюзия на пьесу Мольера «Ученые женщины» (« Souffrez que pour l'amour du grec je vous embrasse » – Позвольте за любовь к греческому языку Вас обнять.).

[41]Авторский неологизм.

[42]Аллюзия на басню Ж. де Лафонтена «Крестьянин с Дуная».

[43]Аллюзия на Жанну Д'Арк, которая предприняла попытку «выгнать англичан прочь из Франции».

[44]Выражение, близкое «этнической чистке» (или, иначе говоря, об «этнической уборке»).

[45]Аллюзия на чартеры, организованные французским правительством для выселения незаконных иммигрантов из Франции.

[46]Французское слово *remue-méninges* «мозговой штурм» – неологизм, образованный по аналогии с существительным *remue-ménage* «перемещение мебели; суматоха, кутерьма».

[47]Франкоязычный вариант для обозначения E-mail «электронной почты», созданный в Квебеке.

[48]Аллюзия на одну из первых фраз учебника *Méthode Assimil* (Английский без усилий), которая звучит почти по-французски.

[49]Французский писатель XX в. М. Эме ради забавы адаптировал к норме французского языка написание английских слов.

[50]Написание английских слов, адаптированное к норме французского языка, как, например, в русском языке: вояж, Нюйорк, трамвай.

[51] «Песня пляжа». Санавабич – квебекское ругательство (англ. *son of a bitch*, соответствует в рус. «сукин сын»)

[52]Квебек.

[53]Сниженный вариант французского языка, на котором говорят в Канаде, называют *choual*, что является деформированным вариантом слова *cheval* «лошадь».

[54]Аллюзия на фильм «Отель дю Нор».

[55]Солдат оттоманской армии. Слово известно во Франции в основном как одно из ругательств капитана Хэддока, персонажа комиксов о приключениях Тинтина.

[56]Название пьесы французского драматурга XIX в. Викторьена Сарду «Madame Sans-Gêne».

[57]Poldavie и Syldavie – две псевдобалканские страны, придуманные Эрже, автором комиксов о приключениях Тинтина.

[58]Ругательства, преобразованные из богохульства «Клянусь кровью Господа», запрещенного церковью в средние века. Распространены в комедиях XVII в. Название пьесы С. Гитри.

[59]Ругательство, придуманное А. Жарри, которое произносит персонаж его пьесы Король Убю.

[60]Аллюзия на известный дистих Буало из «Поэтического искусства»: «И ясность чистую всегда изящных строк, / И точные слова, и образцовый слог!».

[61]Легенда о слове, произнесенном генералом Камбронном в день битвы при Ватерлоо.

[62]Аллюзия на известную фразу поэта Малерба, который ратовал за то, чтобы французская поэзия была понятна простым людям.

СТАТЬЯ
«СКАЗАТЬ ПО-ДРУГОМУ, ЗНАЧИТ, СКАЗАТЬ О ДРУГОМ?»

Перевод на современный французский язык:

Le samedi soir finit la semaine
Gayette et Oriour, sœurs germaines,
Main dans la main, vont se baigner à la fontaine.
Vente l'air et les branches tombent
Ceux qui s'entraiment doucement dorment.
(*Пер. Ж.-Л. Моро*)

Перевод на русский язык:

Субботний вечер, неделя позади.
Гаетт и Ориур, двоюродные сестры,
Идут к фонтану, взявшись за руки.
Дует ветер, ветви деревьев падают.
Те, кто любят друг друга, спят сладким сном.
(*Пер. Н. Прониной*)

Часть 2

ФРАНЦУЗСКО-УДМУРТСКИЕ ШТУДИИ

Deuxième partie

ÉTUDES FRANCO-OUDMOURTES

Раздел 1
ЖАН-ЛЮК МОРО.
ОБ АВТОРЕ И ЕГО ТВОРЧЕСТВЕ

ЖАН-ЛЮКУ МОРО
2 октября

...Из легендарной славной Франции ко мне –
Не в сладких грезах, не во сне –
Маркиз де Воз на розовом слоне
Явился...
И, обомлев, я снова на коне –
Свершилось чудо: в дальней стороне
Негаданным предвестником зиме
Сынок родился.

В предутренней хрустальной тишине
Воскликнула: «Бонжур! Мерси боку, месье!
Как в юные лета, я счастлива вполне».
И миг остановился...
«Мерси, мерси, МОРО!» –
Само собою вывело перо,
А рядом: «Тау Тйлед, яратонэ,
Что из прекрасной Франции ко мне,
Душой приросшей навсегда к Инмаровой земле,
Явился...».

Н. П. Кралина

[02.10.1998]

Ванюшев В. М.

ПАХАРЬ НАЗАД НЕ ОГЛЯДЫВАЕТСЯ…

Из зарубежных финно-угроведов наиболее известными для читающей публики Удмуртии, вслед за венгерским академиком Бернатом Мункачи (1860–1937), стали, пожалуй, Петер Домокош (1936), тоже из Венгрии, и профессор Жан-Люк Моро (1937) из Франции. О них немало писалось и в периодике, и в книгах, в том числе и автором данных строк. Знакомили мы земляков с научными трудами иноязычных ученых об удмуртах. Порой вступали в полемику. Зарубежные авторы поднимали животрепещущие для нас вопросы, задевали за живое. Не потому ли и запомнились они читателям?

Эта публикация носит характер беглых воспоминаний о наших немногих, но памятных встречах с Жан-Люком Моро.

Жан-Люку Моро исполнилось 75 лет. Около трех четвертей из них мы с ним знакомы. Во второй половине 1950-х гг. ваш покорный слуга, дорогие читатели, был студентом факультета журналистики Московского государственного университета им. М. В. Ломоносова. Курсом раньше меня здесь же учился другой удмуртский паренек – Петр Чернов, впоследствии ставший народным писателем Удмуртии. Пришел как-то Петя ко мне в комнату в общежитии в главном корпусе МГУ на Ленинских горах и говорит, что к нему подходили студенты из Венгрии (в те годы в МГУ учился весь «социалистический лагерь» из Европы и Азии) и попросили разрешения привести к нему француза, приехавшего в наше учебное заведение с целью совершенствования своих знаний по русскому языку. «Узнал, что в МГУ учатся также удмурты, и очень заинтересовался, – объяснили венгерские ребята. – Хочет изучать удмуртский язык». Мы с Петей обрадовались такому известию. Решили, как можем, помочь любознательному французу.

Оказалось, что интерес Жан-Люка к финно-угорским народам весьма устойчивый. Стажировался он уже в Финляндии, изучал финский язык, знает венгерский. Довольно хорошо говорит по-русски, что облегчало нашу задачу в качестве учителей, ведь этим языком владеем и мы.

Методика обучения была выбрана, на первый взгляд, весьма немудреная. Петр и Жан-Люк, сев рядом, строчку за строчкой стали читать незадолго до этого впервые изданный роман Михаила Петрова «Старый Мултан» на удмуртском языке. Уже во время посещения Удмуртии в 2012 г. французский профессор с большой теплотой вспоминал, как Петр знакомил его с нехарактерными для русского языка звуками, передающимися удмуртскими буквами «ӝ» «ӟ», «ҵ», «й» и «ӧ».

Окончив университет, по государственному распределению Петр уехал в Ижевск для работы в редакции республиканской газеты. Жан-Люк, завершив стажировку, вернулся к себе на родину, во Францию. И каково было мое удивление, когда Петя показал мне, приехавшему на следующий год по распределению в Ижевск для работы в другой республиканской газете, довольно длин-

ные письма Жан-Люка на удмуртском языке, присланные из Парижа. Радовало в них не только тепло человеческих отношений, дышавшее в каждой строке, но и неподдельный интерес к нашему родному, удмуртскому языку, а через него и к самому народу, носителю его, проявленный иноязычным человеком, живущим совсем неблизко от нас, в самом центре Европы.

Переписка Петра Чернова и Жан-Люка Моро на удмуртском языке то прерывалась, то снова возобновлялась. Она закончилась лишь в 2000 г. с уходом первого из жизни. А встретились они вновь лишь в 1998 г., когда уже довольно известный в культурной среде нашей республики французский поэт и ученый Жан-Люк Моро приехал в Удмуртию по приглашению Удмуртского университета. Петр Константинович и его жена Валентина Николаевна Черновы были так рады заграничному гостю, что казалось, будто он приехал лично к ним как к близким и родным людям.

Во время его пребывания организовывались встречи французского поэта и ученого со студентами и преподавателями Удмуртского университета, с научными сотрудниками Удмуртского института истории, языка и литературы УрО РАН. Гостя свозили в Большеучинскую сельскую школу Можгинского района, где дети изучали французский язык. Он пожелал посетить могилу первой удмуртской поэтессы Ашальчи Оки в с. Алнаши, творчество которой высоко оценивает. И мы с Петром Константиновичем вместе с гостем побывали на кладбище и почтили память Акулины Григорьевны Векшиной.

Были, конечно, и другие встречи французского гостя в Удмуртии. Обо всех я уже и не помню. Уехал он, как мне показалось, довольный. Лишь одно обстоятельство явно удручало его: французский язык в Удмуртии изучали только в нескольких школах.

Но вернемся к первому дню прибытия Ж.-Л. Моро в Ижевске. Мы с Петром Константиновичем, как самые «древние» знакомые гостя, так распределили свои функции на этот день: он встречает Жан-Люка на вокзале (до Москвы тот летел на самолете, а оттуда в Ижевск приехал на поезде), а я сопровождаю его на намеченных встречах с коллективами. Я издалека увидел приближающегося гостя. С протянутой для приветствия рукой, с дружелюбной улыбкой, быстрыми шагами подошел он ко мне с такими словами на удмуртском языке: «Гырись берзэ уг учкы», что на русском языке означает «Пахарь назад не оглядывается». Слова эти имели для меня особое значение. Во-первых, это великолепная удмуртская поговорка. Где-то ведь услышал он ее! Я до этого нигде не встречал. Во вторых, этой первой репликой нашей очередной встречи он снял какие бы то ни было напряженные недомолвки, которые могли возникнуть в ходе наших прежних общений, главным образом заочных.

Дело в том, что, вернувшись домой после московской стажировки и уроков П. К. Чернова по удмуртскому языку, Ж.-Л. Моро решил, оказывается, углубить свои знания по словесной культуре удмуртов. Взялся за изучение истории удмуртской литературы. Написал и в научном журнале «Финно-угорские исследования», выходящем на французском языке в Париже, в 1967г.

опубликовал статью «Панорама удмуртской литературы». Известие об этом заинтересовало литературную общественность нашей республики: об удмуртских писателях и их произведениях теперь будут знать и во Франции! Раздобыли журнал. Молодой журналист Феликс Симаков, по-видимому, изучавший французский язык в студенческие годы, перевел статью на русский язык. Перевод пошел по рукам. Тогда-то многие узнали, что в Париже живет человек, серьезно занимающийся историей удмуртской литературы.

На эту статью Жан-Люка Моро я обратил серьезное внимание, когда в 1970 г. поступил в аспирантуру в Академии общественных наук при ЦК КПСС в Москве и начал работать над диссертацией о типологии соотношения национального и интернационального в удмуртской и других литературах народов Урало-Поволжья, которая, дополненная и несколько переработанная, в 1980 г. вышла в Ижевске в виде монографии «Расцвет и сближение». В те годы по всей стране, во многих научных, литературно-художественных журналах, в средствах массовой информации шли ожесточенные споры по вопросам национального и интернационального в духовной культуре народов. По какому пути идти дальше? Что культивировать, в частности в литературе и других видах искусства? Что наследовать из прошлой истории народов? Были, с одной стороны, ратующие только за «национальный дух», этнический колорит, не признающие никакой необходимости соблюдать критерии интернационализма. С другой стороны, свою точку зрения отстаивали «чистые интернационалисты», которые дошли даже до восхваления «языкового интернационализма». Истинный интернационализм, говорили они, это и есть языковой интернационализм, т. е. ради консолидации носителей многих языков вокруг одного из них (имея в виду, конечно, что в рамках Советского Союза им должен быть русский) должен быть отказ человека, народа от национальной окрашенности своей культуры, в том числе и от своего родного языка. Так смыкались крайности – с одной стороны, сторонники «безнационального интернационализма», с другой – так называемые «русопеты», «патриоты-националисты». Были, конечно, и центристы, критиковавшие и тех, и других. Они исходили из так называемой «ленинской теории о двух культурах». Известно, что еще в 1913 г. в статье «Критические заметки по национальному вопросу» Ленин писал, что каждой национальной культуре антагонистического общества есть две культуры – одна демократическая, прогрессивная, другая реакционная, культура господствующих классов. При этом он подчеркивал, что социалистическая культура берет и осваивает далеко не все из старого наследия: «… мы *из каждой* национальной культуры берем *только* ее демократические и ее социалистические элементы, берем их *только* и *безусловно* в противовес буржуазной культуре, буржуазному национализму *каждой* нации» [Полн. собр. соч., т. 24, с. 121]. Таким образом, позиция «центристов», защищавших по сути официальную идеологию по национальному вопросу в СССР, основывалась на классовом подходе к главному аспекту дискуссии – к трактовке таких коренных понятий, как интернационализм (международная солидарность рабочего класса, коммунистов всех стран в борьбе за общие цели) и национализм (трактовка нации как высшей внеисторической

и надклассовой формы общности). Исходя из этих позиций, грубо говоря, и трактовались понятия национального и интернационального (или общечеловеческого, как мы теперь понимаем) в духовной культуре народов.

В силу теоретического составляющего диссертационного исследования невольным участником дискуссии по вопросам национального и интернационального в литературе стал и автор данных строк. Монография «Расцвет и сближение», опубликованная в Ижевске, была замечена, в качестве одного из достойных примеров тогдашней советской литературной критики и литературоведения была отмечена в «Литературной газете», а также на российском и всесоюзном съездах писателей СССР.

Дискуссия о соотношении национального и интернационального в духовной культуре народов СССР не замыкалась в рамках страны. Многие участники ее, особенно те, кого мы назвали «центристами», довольно активно оппонировали зарубежным авторам, с полемической остротой критиковавшим национальную политику советского государства. На работы одного из них, американского советолога Вальтера Коларза, обратил свое внимание и автор данных строк. Дело в том, что в монографиях этого публициста «Россия и ее колонии», «Коммунизм и колониализм», выпущенных в Лондоне и Нью-Йорке, немало говорилось о явлениях удмуртской литературы первых двух послереволюционных десятилетий, в частности о враждебных взаимоотношениях талантливейшего поэта Кузебая Герда, с одной стороны, и властных структур – с другой. При этом многие аргументирующие факты, скорее всего для усиления эффекта, целенаправленно коверкались, не соответствовали действительности. Такая «правда», по-видимому, исподволь пропагандировалась на Западе, идеологически противостоявшем коммунистическому СССР.

Ж.-Л. Моро, будучи молодым финно-угроведом, довольно смело предпринявшим работу об удмуртской словесной культуре, конечно же, не обладал собственными изысканиями в достаточной мере. Он опирался на доступные данные, взятые из работ удмуртских литературоведов, довольно часто – и из книг Вальтера Коларза. Так, вслед за ним французский исследователь почти дословно повторяет: «Дело обстояло не так уж просто, если вспомнить сопротивление местных националистов московским властям, когда в 1921 г. было постановлено, что главным городом автономной области будет не маленький город Глазов, а Ижевск, бастион русской индустрии, пролетариат которого мог стать оплотом деятельности Коммунистической партии. Нужно ненавидеть Ижевск – открыто заявил Кузебай Герд». Войдя в полемический задор с Вальтером Коларзом, а вслед за ним и с Ж.-Л. Моро, автор данных строк тогда также довольно наступательно писал: «Однако удмуртским исследователям, не в пример американскому советологу, так и не удается обнаружить, где и когда К. Герд проповедовал открытую ненависть к Ижевску, тогда как не одному поколению удмуртских читателей хорошо известны многочисленные произведения К. Герда, в которых он с большой любовью говорит об Ижевске, о его заводах, о заводском труде».

Такая была у нас вторая, заочная «встреча» с Ж.-Л. Моро, состоявшаяся на страницах моей кандидатской диссертации, впоследствии обнародованной в виде монографии «Расцвет и сближение».

Третья, очная встреча состоялась в 1975 г. в Будапеште, на IV международном конгрессе финно-угроведов. Я впервые участвовал в работе этого регулярно (через каждые пять лет) организуемого форума ученых, занимающихся не только финно-угроведением, но и шире – уралистикой. О своих впечатлениях от жарких споров времен моей аспирантуры подготовил сообщение. По пути в Венгрию, в Москве, нас ознакомили с основным содержанием всех будущих пленарных докладов. Среди них с заметным волнением прочитал и основные мысли доклада профессора Парижского университета Сорбонна Ж.-Л. Моро. Он уже стал профессором?! И не где-нибудь, а в прославленной Сорбонне! Прочитав, с облегчением вздохнул: никакой антисоветской критики! Значит, ничего дополнять в мой доклад необходимости не будет.

Прибыли в Будапешт. И вот собираются ученые разных стран – и не только из тех, где компактно проживают финно-угорские народы. Есть из США, из Южной Америки и даже из Японии. Мои земляки, делегаты из Удмуртии, то и дело подходили ко мне и спрашивали: «Где же твой Жан-Люк Моро?». Я и сам был в недоумении. Не видно моего московского знакомого. Увидел я его только тогда, когда для оглашения какого-то документа предоставили слово профессору Сорбонны. Жан-Люк, оказывается, отпустил бороду, и я просто не узнал его.

В первый же перерыв я решил объявиться своему заочному оппоненту. Со мной пошел и директор научного института, где я работал, Василий Григорьевич Гусев.

– Жан-Люк, о чем ты будешь говорить в своем докладе? – спросил мой директор, когда я их познакомил.

Обаятельный француз охотно изложил некоторые положения своего будущего выступления о фольклоре финно-угорских народов.

– Надеюсь, по удмуртскому фольклору все верно? – спросил он, закончив.

– А на каком языке ты будешь говорить? – не унимался Василий Григорьевич.

– На французском, – очень просто ответил Жан-Люк.

– Говори по-русски! Не то ведь мы не поймем! – совсем уж по-простецки попросил мой директор.

Жан-Люк отнесся к просьбе вполне серьезно:

– Ну как же? – сказал он. – Доклад ведь большой. Он подготовлен на французском языке, как же я могу так с ходу – по-русски? – И тут же обратился ко мне:

– А ты о чем будешь говорить?

– Жан-Люк, я собираюсь с тобой дискутировать, – на прямой вопрос и ответ был такой же.

– О чем? – удивился Жан-Люк.

Я ответил, что по поводу его статьи «Панорама удмуртской литературы». Жан-Люк лишь махнул рукой: теперь он думает иначе.

Наступила очередь озадачиться мне. Как теперь быть? Выходить со своим докладом или нет? Некоторые мои земляки решительно отговаривали меня: «Он ведь теперь думает иначе!». Но как? Порассуждав, я решил все же озвучить свой доклад.

– Профессор Моро в нашей личной беседе заявил, что он по данному вопросу придерживается уже иных взглядов, но, поскольку спорные положения своей статьи он не снял ни в сегодняшнем докладе, ни в предыдущих публикациях, я считаю необходимым изложить свою точку зрения, – сказал автор данных строк, выйдя за трибуну.

Закончив свое выступление, я с некоторым волнением ждал перерыва: как отнесется к сказанному Жан-Люк? Он же просто подошел ко мне и предложил:

– Пойдем фотографироваться!

Мы вышли из помещения, по пути приглашая с собой всех, кого приметим из удмуртской делегации. Был теплый, солнечный сентябрьский день. Тут и там группами, парами фотографировались на память об этой встрече люди, приехавшие с разных уголков, знавшие друг друга до этого, может быть, только по печатным трудам или, быть может, только что познакомившиеся. Выстроились и мы, несколько человек из удмуртской делегации – во главе со знатным французом, профессором Сорбонны Жан-Люком Моро. Эту фотографию я поныне бережно храню. Она в каких-то изданиях уже публиковалась.

С тех пор мое представление о Франции связано, прежде всего, с этим человеком. Долгие годы мы с ним поддерживаем связи – хотя бы через короткие поздравления с Новым годом через Интернет. «Смотрите, мне пишут из Парижа на удмуртском языке!» – хвалюсь я своим детям. Они тут же урезонивают меня: «А тебе из Ижевска на французском языке слабо?». Да, французского, к сожалению, я не знаю, но имя Жан-Люка Моро помогает налаживать добрые отношения с другими исследователями из этой страны.

1985 год. Очередной конгресс финно-угроведов, на этот раз в Сыктывкаре. Подхожу к театру, в котором намечены заседания. Меня встречает девушка, жгучая брюнетка, с длинными, красивыми волосами:

– Ева Тулуз, из Франции. Вам привет от Жан-Люка Моро!

Оказалось, ученица моего хорошего знакомого. Мне было очень приятно, будто я встретил его самого. Теперь Ева Тулуз сама является известным и весьма авторитетным человеком в финно-угорском мире. Написала, в частности, и выпустила отдельной книгой диссертацию на докторскую степень. В ней содержится немало добрых слов об удмуртской литературе. Кстати сказать, Ева Тулуз теперь возглавляет работу редакции журнала «Финно-угорские этюды», того самого, через который прокладывал путь исследователя к словесной культуре удмуртов и Жан-Люк Моро.

Летом 2010 г. в городе Оулу (Финляндия), где проходил очередной конгресс Ассоциации финно-угорских литератур, невольно привлек к себе мое внимание молодой, очень непосредственный и шустрый мужчина. Познакомились. Оказался из Франции, Себастьян Каньоли. Я сказал, что в Париже живет мой хороший знакомый Жан-Люк Моро.

– Мой учитель, – уважительно произнес тут же мой новый знакомый.

Узнав, что он занимается коми драматургией, я стал говорить с ним по-удмуртски, а он – отвечать мне на коми языке. Оказалось, что на этих двух родственных финно-угорских языках возможно объясняться не только коренным представителям этносов, но и осуществлять более широкие интернациональные связи.

Конгрессы Ассоциации финно-угорских литератур, организующиеся, как правило, в два года один раз, это еще одна форма общения и совместного обсуждения состояния культуры родственных народов, нацеленная, прежде всего, на развитие взаимного сотрудничества писателей, творящих на разных языках. В последние годы реальные результаты работы Ассоциации обнаружились во взаимных переводах разноязычных писателей. На X конгрессе, который проходил в Оулу, была солидная выставка переведенных произведений. Больше всего работ, оказалось, переведено на эстонский язык. За последние пять лет только с удмуртского языка переведены и изданы в Эстонии книги более десяти авторов. Начиная со стихотворений и поэм таких классиков национальной литературы, как Кузебай Герд, Флор Васильев, заканчивая поэзией и прозой молодых авторов, только сейчас утверждающих стиль своего письма. По количеству переведенного и изданного вслед за эстонцами оказались венгры, за ними финны и … французы. Эти многоточия в нашем тексте – знак неожиданности. Откуда появились вдруг французы? Они тоже финно-угры, что ли? Нет, конечно, но проявляют заметный интерес к культуре финно-угорских народов. И тут мы приходим к истокам этого явления. Конечно же, это кипучая деятельность Жан-Люка Моро, а также результаты учебной, просветительской и научной работы кафедры финно-угорских языков в парижском университете. Здесь он впервые начал преподавать удмуртский язык, выпустил учебник для студентов. Вот почему, оказывается, каждый француз, приходящий в финно-угорский мир, благоговейно называет имя своего Учителя – Жан-Люк Моро.

«Жан-Люк Моро не враг удмурткой литературы», – говорил мне впоследствии Петер Домокош, защищая французского финно-угроведа от моей острой полемики в 1970-е гг. Я никогда и не думал, что Жан-Люк наш враг. Но наши взгляды не во всем совпадали. Со временем мы меняемся, и хочется верить, что к лучшему. Прошлые разногласия остались позади. И теперь я особенно ощущаю, насколько кстати была удмуртская народная поговорка о пахаре, произнесенная Жан-Люком во время нашей четвертой встречи. Пахарь назад не оглядывается. Он занят своим полем, которое пашет сегодня.

Ермолаева Н. Г.

В ОРЕОЛЕ ДРУЖБЫ

В душе звучит гимн дружбе, не знающей пространственных и национальных границ. 27 октября 2012 г. познакомилась с Жан-Люком Моро, приехавшим из Франции, где профессор преподавал французским студентам в числе финно-угорских и удмуртский язык. Удивительное дело! А началось с того, что Жан-Люк Моро когда-то встретился в МГУ со студентом Петром Черновым, будущим удмуртским писателем, и тот приобщил его ко всему удмуртскому: обычаям, верованиям, легендам, песням, языку. Французский студент в дальнейшем стал известным специалистом по финно-угроведению, особое внимание уделял удмуртскому языку. Однажды он приезжал к удмуртскому другу, когда тот еще был жив. Сейчас приехал почтить его память. По церковному календарю в день святого Петра.

Вместе с Жан-Люком Моро мы посетили могилу Петра Чернова, музей, ему посвященный, в селе Дятлево, встретились в клубе с односельчанами, пели с ними песни, которые любил петь Петр. Конечно, были тут и его супруга, сестры, дочь, племянники, люди разной степени родства. На родине бережно хранят память о народном писателе Удмуртии, читают его книги – все они расставлены по стеллажам, под планшетами с фотографиями писателя. Получается, чтобы взять книгу, надо наклониться. Это поклон народному писателю Удмуртии Петру Чернову. Таков был гениальный замысел Валентины Николаевны Кирилловой, которая по должности – директор Алнашского дома-музея писателя Геннадия Красильникова, а по зову души и бескорыстию – еще и общественный директор музея Петра Чернова в Дятлево. Она замечательный экскурсовод. Просто не могу обойти, восхищенная, эту сторону ее незаурядного умения. Часть музея отведена библиотеке, где идет приобщение к книге как главной духовной ценности. И это тоже духовное наследие Петра Чернова. Книги привезены из его семейной библиотеки супругой писателя.

В клубе собрались неравнодушные односельчане семьи Черновых. Сельский хор встречал нас у въезда в село – и это уже было приятной неожиданностью. Вовлекали в хоровод и Жан-Люка Моро, и его супругу Мадлен. Они прекрасно вписались в национальное празднество. С интересом слушали, что говорит французский профессор, автор многих книг, о дружбе с удмуртским писателем.

Потом всех накормили традиционной кашей, сваренной в котле на костре. Угостили и приехавших сюда экскурсантов. Каша была очень вкусной, а встреча – трогательной.

Жан-Люк Моро с супругой Мадлен уехали раньше других, так как назавтра у французского профессора была намечена встреча в Удмуртском государственном университете. А меня пригласили пойти по домам, пообщаться с людьми, как это принято в удмуртских деревнях. Но я извинилась, потому что очень устала. Зашли только в один дом по дороге. Захожу,

произношу несколько слов по-удмуртски, а меня уже обнимают и целуют: «Вы нас совершенно покорили вместе с Жан-Люком Моро и его Мадлен!». Я тоже была совершенно покорена очаровательной французской парой и звучанием французского языка на удмуртской земле. А с другой стороны, покорена гостеприимным, добрым и гордым народом, среди которого прожила более полувека. В ореоле очарования великой дружбой и всеобъемлющим радушием и чистосердечием я теперь и остаюсь.

Уже не так плачет моя душа (см. книгу: «Плачет душа», 2012). Может, дай Бог, последние слезы пролились, когда я гладила запечатленное в мраморе памятника лицо Петра Чернова, возлагала к его подножию красные гвоздики. Это было выражение моей признательности человеку, который со студенческих лет в МГУ всю свою жизнь дружил с Алексеем Ермолаевым, моей ушедшей любовью. Это была дань его таланту. Алексей Ермолаев писал, что «Петр Чернов – один из самых, а может, самый значительный из удмуртских, писатель современности». Наша дружба не знала национальных границ. Мое ощущение таланта П. К. Чернова совпадает полностью с оценкой А. А. Ермолаева.

На родной земле большого семейства Черновых я окончательно обрела уверенность, что живу на своей, дорогой мне удмуртской земле. А такие встречи, как сегодня, подтверждают, что земля эта интересна и другим народам своей яркой национальной обрядностью, обычаями, да просто природой.

На обратном пути обратила внимание на деревья, растущие вдоль дороги: ели в сочетании с березами, сосны – с осинами и др. Всем хватило места на земле. Вот, оказывается, даже деревья растут в особой, неразрывной дружбе в этом крае, не замечала раньше, как это наглядно и трогательно. Может, и заметила сейчас, когда увидела яркий пример великой человеческой дружбы людей разных национальностей.

Зеленина Т. И.

ПРЕДИСЛОВИЕ К ПОЭТИЧЕСКОМУ СБОРНИКУ Ж.-Л. МОРО « L'ÉLÉPHANT ROSE ET LA SOURIS BLANCHE »

(от редактора)

[2000]

Уважаемые читатели!

Вы держите в руках необычный сборник. Он включает в себя стихи ученых двух стран: Жан-Люка Моро (Франция) и И. П. Кралиной (Россия), которых объединяет любовь к удмуртскому народу, его языку и культуре.

Автор стихов – французский ученый, автор множества книг, статей, свободно говорит на финском и эстонском, венгерском и русском, немецком и английском, переводчик с финского, эстонского, венгерского, русского, удмуртского языков. Профессор Жан-Люк Моро заведует кафедрой финно-угорских языков Института восточных языков и цивилизаций (Париж), особую любовь питая к удмуртскому языку.

В 50-е гг., будучи студентом, он познакомился в МГУ с представителями удмуртского народа П. К. Черновым и В. М. Ванюшевым, с тех пор удмуртский язык, в числе других финно-угорских языков, стал предметом его научного интереса. В настоящее время он пишет курс «Введение в удмуртский язык» и апробирует его с французскими студентами. В конце 90-х гг. Ж.-Л. Моро впервые побывал в Удмуртии. Именно в этот период состоялось личное знакомство Ж.-Л. Моро и Н. П. Кралиной, автором художественного перевода стихов, до этого знавших друг друга только по научным трудам.

Н. П. Кралина – кандидат филологических наук, доцент, член Союза писателей СССР с 1959 г., фольклорист, переводчик с удмуртского, литературовед, заслуженный деятель культуры Удмуртии, ветеран труда и трудового фронта. Многие годы она проработала на филологическом факультете Удмуртского государственного университета (ранее Удмуртский государственный пединститут). Ее перу принадлежит более двух десятков книг художественных переводов романов, повестей, рассказов, очерков, сотен статей по удмуртской литературе и фольклору в научных и массовых изданиях. За книгу «Мифы, легенды и сказки удмуртского народа» ей была присуждена Государственная премия Удмуртии.

Появление сборника стихов стало возможным благодаря случаю. Преподаватель кафедры французской филологии УдГУ Н. П. Долгина, сделав подстрочный перевод стихов Ж.-Л. Моро, которые особенно пришлись ей по душе, ознакомила с ними однажды своих друзей – семью Н. П. Кралиной. С этого дня началась увлекательная работа по художественному переводу, вдохновителем которой стал супруг Н. П. Кралиной В. С. Рябов, артист Русского драматического театра им. В. К. Короленко, участник Великой Отечественной войны, автор нескольких песен, переводов стихов, рассказов и пьес удмуртских авторов. В настоящий сборник вошло и несколько стихотворений Ж.-Л. Моро в его переводе.

Я благодарна судьбе, что на моем пути встретились умные и интеллигентные люди и удивительное стечение обстоятельств сделало их соавторами поэтического сборника, хотя мне и выпала трудная миссия стать редактором художественного перевода – такова была воля автора, моего учителя и друга Жан-Люка Моро. В свое время он подарил мне сборники своих стихов, и я очень рада, что мои коллеги перевели их на русский язык. Мне хотелось бы предупредить читателей, что не следует искать дословный перевод – это невозможно и необязательно. В целом стихи адекватно передают мысли автора, его эмоции и интонации. В силу объективных причин в сборник вошли далеко не все стихи, которые были переведены. Я взяла на себя смелость отобрать лишь часть из них. Сборник назван по одному из стихотворений: «Розовый слон и белая мышь» (« L’éléphant rose et la souris blanche »). В этом стихотворении, на мой взгляд, заложена философия жизни двух авторов – доброе отношение к людям:

Вспоминать бы белую мышь почаще
Как пример благородства души:
Как мало надо, чтобы мир сохранить настоящий –
Это могут сделать и малыши.

Я благодарна моим коллегам с кафедры французской филологии Удмуртского государственного университета доценту В. А. Козуевой, старшему преподавателю Т. И. Беловой и, конечно, автору подстрочного перевода доценту Н. П. Долгиной, которые дали полезные советы в ходе подготовки рукописи к изданию.

Особые слова благодарности приношу ректору университета профессору В. А. Журавлеву за помощь в издании сборника.

Зеленина Т. И., Загуляева Б. Ш.

РЕЦЕНЗИЯ К УЧЕБНИКУ Ж.-Л. МОРО «PARLONS OUDMOURTE»

[2009]

Существующие учебники по удмуртскому языку разных уровней созданы, как правило, для тех, кому удмуртский язык является родным. В последние годы удмуртскими языковедами стала издаваться учебная литература по удмуртскому языку для лиц другой национальности. В основном она предназначена для русскоязычного населения [1, 2, 4, 5].

Начало 2009 г. ознаменовано значительным событием в удмуртском языкознании: за рубежом вышла в свет книга по удмуртскому языку Жан-Люка Моро «Parlons oudmourte (Ойдолэ вераськом удмурт сямен)» [6]. Обращает на себя внимание не только факт выхода первого учебника по удмуртскому языку на французском языке, но и то, что его создателем является известный в финно-угорском мире человек, давно получивший признание среди ученых.

Автор учебника – профессор Жан-Люк Моро, французский ученый, поэт, известный финно-угровед, автор многих книг, статей, свободно говорящий на немецком и английском, финском и эстонском, венгерском и русском языках, переводчик с финского, эстонского, венгерского, русского, удмуртского языков.

В 50-е гг., будучи студентом, он познакомился в МГУ с представителями удмуртского народа П. К. Черновым (ставшим в дальнейшем известным удмуртским писателем, к сожалению, уже ушедшим из жизни) и В. М. Ванюшевым (ныне профессором Удмуртского госуниверситета). С тех пор удмуртский язык и удмуртская литература, в числе других финно-угорских языков и литератур, стали предметом научного интереса.

Жан-Люк Моро родился в Туре в 1937 г. С 1967 по 2007 г. преподавал языки и финно-угорскую литературу в Национальном институте восточных языков и цивилизаций – INALCO (Париж), многие годы заведовал кафедрой финно-угорских языков. Читал лекции в университетах Франции и за рубежом.

Особую любовь Ж.-Л. Моро питает к удмуртскому языку и удмуртской литературе. Он «в очень непопулярное время занялся исследованием явлений литературной жизни удмуртского народа» [3, с. 6]. Удмуртия была одной из самых закрытых республик советского государства. На протяжении многих лет французский ученый знакомился с жизнью удмуртского народа заочно, на расстоянии, собирая материал по крупицам. Он искренне сожалел о том, что удмуртская литература не становилась всеобщим достоянием, о чем повествует, в частности, в предисловии к своему учебнику: *Après 1956, le dégel consécutif au XXe Congrès du Parti Communiste de l'URSS se traduit dans la vie culturelle oudmourte par un certain renouveau. Mais le pays reste interdit aux étrangers; les intellectuels oudmourtes, comme la plupart des Soviétiques, n'ont aucun contact avec l'extérieur. Qui, en Occident, même parmi les inconditionnels de l'URSS, connaît alors le nom du grand poète Flor Vassiliev ?* – «После 1956 года оттепель, последовавшая за XX съездом Коммунистической партии Советского Союза, вносит в культурную жизнь удмуртов некоторое возрождение. Но страна остается закрытой для иностранцев; удмуртская интеллигенция, как и большинство советских людей, не имеет контактов с внешним миром. Кто на Западе, даже среди сторонников СССР, знал тогда имя большого поэта Флора Васильева?» (с. 12).

В 1998 г. по приглашению Удмуртского госуниверситета Жан-Люк Моро впервые приехал в Удмуртию. Он читал лекции по французской и финно-угорской литературе студентам университета. Во время многочисленных встреч живо интересовался всеми гранями жизни в Удмуртии. Особый интерес вызывало все, что связано с коренным населением – удмуртами. Он впитывал в себя, как губка, культуру удмуртского народа, наслаждался удмуртской речью, с радостью слушал красивые удмуртские напевы, знакомился с удмуртской кухней. И сожалел о том, что в столице Удмуртии, Ижевске, очень мало звучит удмуртская речь. Был несказанно рад тому, что представилась возможность жить в удмуртской семье, где он мог слушать удмуртский разговор и сам говорить по-удмуртски.

Одна из задач, которую тогда ставил перед собой Жан-Люк Моро, – доработка учебника удмуртского языка, начатого в процессе его преподавания: в течение нескольких лет он вел курс удмуртского языка для желающих французских студентов своего вуза. К приезду в Удмуртию первый вариант учебника был подготовлен, и автор имел возможность консультироваться с удмуртскими учеными и носителями удмуртского языка, что он делал с большим удовольствием. Затем потребовалось много времени, чтобы книга вышла в свет. Только после завершения напряженной учебной деятельности в вузе представилась возможность закончить начатый труд. Таким образом, книга является итогом многолетней работы автора. Она посвящена удмуртскому другу студенческих лет: «Памяти Петра Чернова, который первым дал мне возможность ощутить красоту своего языка» (с. 7).

Исходя из названия «*Parlons oudmourte. Ойдолэ вераськом удмурт сямен*» (Давайте говорить по-удмуртски), читатель ожидает, что это будет разговорный курс современного удмуртского языка. На самом деле в книге глазами иностранного ученого представлена система языка – это своеобразная краткая энциклопедия современного удмуртского языка. Название книги можно рассматривать как призыв к европейцам, который мы ощущаем в аннотации к книге, к тому, чтобы те обратили свой взор на удмуртский народ (*…les Oudmourtes, peuple européen accueillant et chaleureux, …échappent au regard de la plupart des Occidentaux.* – «…Удмурты, приветливый и теплый европейский народ, …остаются незамеченными большинством жителей Запада»).

В начале книги автор дает три карты-схемы: карта России, в которой обозначено местоположение Удмуртии, карта Удмуртии с основными географическими пунктами и прилегающими областями и республиками (с. 6), а также карта бассейна реки Камы (с. 14). Это позволяет осознать, что незнакомый народ находится в принципе географически недалеко от европейцев.

Ж.-Л. Моро косвенно аргументирует целесообразность и необходимость написания своей книги: *Cette région est considerée par de nombreux finno-ougristes, hongrois notamment, comme le «berceau» des Finno-Ougriens. Si cette thèse est exacte, les Oudmourtes sont le seul peuple finno-ougrien resté sur le territoire ancestral.* – «Этот регион рассматривается многими финно-угроведами, в частности венгерскими, как «колыбель» финно-угров. Если этот тезис верен, то удмурты являются единственным финно-угорским народом, оставшимся на территории предков». На наш взгляд, этим обозначается ценность настоящего издания не только для специалистов по удмуртскому языку, но для всех, кому интересен финно-угорский мир.

Лингвистическую часть предваряет предисловие, в котором дается краткая и в то же время емкая информация об удмуртах и удмуртском языке: принадлежность к финно-угорской семье, численность удмуртов в Удмуртии и места их проживания за пределами республики, история слова «удмурт», историческая справка о контактах удмуртов с другими древними и современными народами (финно-угорскими, иранскими, булгарами, татарами, русскими), русификация удмуртов, становление удмуртского языка и литературы в советское время, современный статус Удмуртии и др. (с. 7–13). Автор сокрушается о потере удмуртской интеллектуальной элиты во времена сталинской репресии: *Plusieurs écrivains parmi les plus prometteurs – Gerd, Konovalov… – sont fusillés. D'autres, comme la poétesse Achaltchi Oki, se réfugient dans le silence.* – «Многие писатели, наиболее многообещающие – Герд, Коновалов… – расстреляны, другие, как поэтесса Ашальчи Оки, отгородились молчанием» (с. 12).

О структуре своей книги автор говорит следующее: *On trouvera dans le présent ouvrage un aperçu de sa grammaire, suivi de textes, de leur traduction et d'un lexique.* – «В данной работе вы найдете грамматический обзор, за которым

следуют тексты, их перевод и словарь». Таким образом, учебник состоит из трех основных частей, о которых пойдет речь ниже.

Обратимся непосредственно к анализу лингвистической части учебника. Понятие «Грамматический обзор» (*Aperçu grammatical*) в книге более широкое, чем принято в российской лингвистической традиции. В раздел с таким названием автор включил сведения по фонетике и орфографии, по морфологии и синтаксису (с. 15–136). Проанализируем эти разделы.

В разделе «Фонетика и орфография» (*Phonétique et orthographe*) представлены алфавит, таблицы гласных и согласных фонем современного удмуртского литературного языка. Автор совершенно правомерно отмечает, что в собственно удмуртских словах палатальными являются только *д, з, л, н, с, т, ч*. Они и по месту образования, и, в некоторой степени, по качеству (особенно *з, с, ч*) отличаются от соответствующих палатальных согласных русского языка (с. 28–30). Затем рассмотрено употребление вставного звука *й (j)* в словах между гласными перед: а) аффиксами падежей, б) притяжательными аффиксами, в) аффиксами обладания (*-о*), а также в глаголах второго спряжения. Далее автором дана общая характеристика звуковой структуры языка: регрессивная и прогрессивная ассимиляции. Отдельно рассмотрены возникновение согласных *к* и *м* в основе некоторых слов, имеющих в своей структуре аффикс (чаще словоизменительный), начинающийся с гласного: *нюлэс* «лес» – *нюлэскын* «в лесу», *визь* «ум» – *визьмо* «умный»; выпадение гласных *ы, е,* реже (*о*) в безударном положении: *кужым* «сила» – *кужмо* «сильный», *пилем* «облако, туча» – *пильмо* «облачно, пасмурно»; ударение.

Все примеры представлены в удмуртской литературной форме, в скобках – в международной транскрипции. В связи с тем, что в современной научной литературе периодически поднимается вопрос о целесообразности использования в графике национальных языков латиницы, небезынтересно мнение ученого на этот счет относительно удмуртского языка, которое он высказывает в предисловии: *Sans doute sa transcription en caractère latin permet-elle au linguiste de donner une image plus claire de sa phonologie et de sa morphologie. Nous avons cependant choisi de la présenter telle qu'elle est écrite par ceux qui la parlent. Une transcription en alphabet international sera utilisée dans la présentation de la phonétique. Soulignons que l'alphabet cyrillique, malgré ses défauts, rend parfaitement compte de la prononciation.* – «Конечно же, латинская транскрипция позволяет лингвисту дать более ясное представление о его фонологии и морфологии. Между тем мы взяли ее такой, как она пишется теми, кто на нем говорит. Интернациональная транскрипция будет использована при знакомстве с фонетикой. Подчеркнем, что кириллица, несмотря на свои недостатки, прекрасно передает произношение» (с. 13).

В самом большом разделе «Морфология» (букв. *Morphosyntaxe*) рассмотрены все части речи удмуртского языка (с. 37–122).

В именах существительных выделены категория числа, падежа, притяжательности; образование имен существительных (аффиксальное и путем сложения); простая и притяжательная парадигма склонения имен существительных. Падежная система (15 падежей) четко структурирована в таблицах. У прилагательных рассмотрены категория сравнения и образование имен прилагательных. Далее следуют наречия, количественные и порядковые числительные, выделительно-указательная категория с суффиксами *-эз* (*-ез*) (в ед. ч.) и *-ыз* (во мн. ч.): *-ёсыз*, *-осыз*, вносящими в семантику слова значения «именно тот (та, то) из них», «именно те из них»: *сьӧдэз вал* «именно та лошадь, которая черная», *бадӟымез беризь* «именно та липа, которая большая», *сьӧдъёсыз валъёс* «именно те лошади, которые черные», *бадӟымъёсыз беризьёс* «именно те липы, которые большие». Дается парадигма склонения по падежам слов, имеющих в своей структуре выделительно-указательный суффикс.

Представлены следующие местоимения: личные, определительно-личные, вопросительно-относительные, собственно-притяжательное местоимение *ас* «свой», указательные, счетно-личные, отрицательные, неопределенные, обобщительно-определительные. Информация о глаголе выглядит таким образом: изложены все времена глаголов; аналитические конструкции, состоящие из знаменательного глагола настоящего, будущего, прошедшего времени соответствующего числа и лица плюс вспомогательного глагола *вал* «было, бывало» или *вылэм* «было, оказывается»; глагол *луыны* «быть, стать, становиться»; кратный и некратный вид; образование глаголов; причастия и деепричастия.

Уделено внимание также послелогам и частицам, отражающим специфику удмуртского языка.

Раздел, касающийся синтаксиса предложения, представлен достаточно схематично (с. 123–136), что признается и самим автором, обозначившим это в названии «Элементы синтаксиса» (*Eléments de syntaxe*). В него включен материал, наиболее необходимый при изучении удмуртского языка как иностранного. Данные сведения помогут пониманию текстов на удмуртском языке, удмуртской речи и будут способствовать речевой практике обучающихся.

Во всех изложенных разделах автор, насколько возможно, стремится отражать как общие для финно-угорских языков черты, так и характерные черты современного удмуртского литературного языка. В ходе представления языкового материала он делает отсылки к разным языкам, в чем проявляется, в частности, новизна учебника, например к венгерскому и финскому: *Cette construction est comparable à celle du hongrois.* – «Эта конструкция сравнима с венгерской» (с. 46); *Par la distribution de ces deux séries de morphèmes, l'oudmourte se distingue tant du finnois que du hongrois.* – «По распределению этих двух серий морфем удмуртский язык отличается больше от финского, чем от венгерского» (с. 59); *Ce -м, héritage de l'ouralien, se perpétue en finnois dans le -n de l'accusatif.* – «Это *-м*, уральское наследие, продолжает существовать в финском языке в *-n* в винительном падеже» (с. 59); к немецкому: *Cette fonction est la même*

que celle, par exemple, de den, accusatif de l'article défini masculin en allemand (den Himmel). Mais alors que l'article allemand est antéposé et graphiquement séparé, le suffixe de l'accusatif oudmourte est postposé et rattaché au nom qui le précède. – «У него такая же функция, как, например, у определенного артикля мужского рода *den* в немецком языке (*den Himmel*). Но в то время как немецкий артикль стоит в препозиции и графически отделен, удмуртский суффикс винительного падежа находится в постпозиции и присоединен к существительному» (с. 45–46); к другим языкам: *Le suffixe sélectif n'a pas d' équivalent en komi. L'adjectif ainsi construite rappelle à la fois l'adjectif long du russe, et plus encore, dans l'état actuel de ces langues et sans qu'on puisse pour autant y voir le résultat d'une influence, l'adjectif déterminé des langues baltes.* – «Селективный суффикс не имеет эквивалента в языке коми. Построенное таким образом прилагательное напоминает одновременно длинное прилагательное русского языка, а еще больше – определенное прилагательное современных балтийских языков, хотя в этом нельзя усматривать результат какого-либо влияния» (с. 77). Достаточно часто автор проводит аналогии удмуртского языка с французским, поскольку учебник написан для носителей данного языка. Чаще всего идет обращение к русскому языку, в связи с тем, что удмурты, в силу прямых контактов, получили большое влияние русского языка.

Удмуртский язык, как и все финно-угорские языки, относят к трудноизучаемым языкам. В связи с этим следует отметить, что автор представляет информацию очень доступно. Материал учебника изложен ясным языком, хорошо структурирован. В работе имеется 30 таблиц, способствующих лучшему восприятию материала и облегчающих освоение удмуртского языка.

Ни один язык не обходится без формул речевого этикета. Ж.-Л. Моро удалось выбрать самые употребительные удмуртские формулы речевого этикета и представить их в разделе «Давайте знакомиться» (*Вае тодматском. Faisons connaissance*) (с. 137–140).

Далее отдельным разделом идут «Пословицы и загадки» (*Proverbes et devinettes*), передающие ментальность удмуртского народа (с. 141–146) и свидетельствующие о его трудолюбии: *Ачид ке öд гыр, геры уз гыр.* – «Si tu ne laboures pas toi-même, la charrue ne labourera pas» (Если ты не будешь пахать сам, плуг пахать не будет); о любви к родному краю: *Вордскем гуртэз котькинлы дуно.* – «Son village natal est cher à chacun» (Своя родная деревня дорога каждому); о любви к родным людям: *Анайлэн вешамез изэз но шунтоз.* – «La caresse d'une mère réchauffera même la pierre» (Ласка матери согреет даже камень); об уважительном отношении к хлебу: *Нянь зарнилэсь но дуно.* – «Le pain est plus précieux que l'or» (Хлеб дороже золота); о пристальном внимании к явлениям природы: *Юсьёс тулыс уно ке луизы, тулыс шуныт луоз.* – «Si les cygnes au printemps arrivent nombreux, le printemps sera chaud» (Если лебеди прилетают весной в большом количестве, весна будет теплой); *Тöдьы бубыли лобалоз, лобалоз но музэ пуксёз (Лымы).* – «De blancs papillons volettent, volettent et se posent sur le sol» (Белые бабочки порхают, порхают и ложатся на землю) (Снег).

В следующей части книги собраны фольклорные тексты (с. 147–214) различных жанров: сказки, сказки-мифы, сказки-предания, сказки о животных, бытовые сказки, а также стихи К. Герда, А. Оки, М. Петрова. Произведения устного народного творчества представляют историческую ценность, в них ярко проявляется емкость народного языка и своеобразие национального видения мира удмуртами. Тексты даны в удмуртской литературной форме и снабжены подстрочным переводом на французский язык. Перевод сделан очень скрупулезно, в необходимых случаях с пояснением в скобках своеобразных удмуртских конструкций и выражений.

В последней части книги представлен удмуртско-французский словарь (с. 215–267), в котором дано более 1300 слов. Словарные статьи отражают кропотливую научную работу автора. Некоторые слова снабжены комментариями, сообщающими о происхождении слов в удмуртском языке. Так, например, имеются следующие пометки: 1) «< russe» – русские заимствования в удмуртском языке, которые представлены в словаре в большом количестве и свидетельствуют о тесном контакте удмуртского народа с русским: *автобус, буква, бумага, вина* (водка), *газет* (газета), *гласной* (гласная), *город, графин, декабрь, журнал, пруд, каникул* (каникулы), *карандаш, кино, книга, колхоз, командировка, корзина, кролик, лампа, октябрь, первой* (первый), *план, председатель, самолет, сапег* (сапог), *семья, скрипка, собрание, солдат, тамак* (табак), *только, урок, флаг, чай, черод* (черед), *эшшо* (еще), *январь* и многие др.; 2) «< tatar» – татарские заимствования: *алтын* «or» (золото), *капка* «portail, portillon» (ворота).

В словаре особое внимание уделено словам, обозначающим реалии, к которым дается объяснение: *бинялтон* «enveloppement» (обертывание), «chaussettes russes» (русские носки) – речь идет о портянках; *куала* 1) «kouala, sanctuaire du culte traditionnel; les kouala ont été systématiquement détruits à l'époque soviétique» (алтарь традиционного культа; в советскую эпоху куалы систематически разрушались); 2) «cuisine d'été» (летняя кухня); *кушкут* диал. «vêtement usagé» (поношенная одежда) – здесь речь идет об обуви (лапти-отопки); *обыда* «obyda, sorte de sorcière» (род ведьм); *полать* (< рус. *полати*) «grand lit de planches sous le plafond entre le poêle et le mur opposé» (большая кровать из досок под потолком между печкой и противоположной стеной); *помещик* «propriétaire terrien – à l'époque tsariste» (землевладелец – в царскую эпоху); *тӧро* «chef, prince – chez les anciens Oudmourtes» (вождь, правитель – у древних удмуртов).

Комментируются также удмуртские антропонимы (личные имена) и топонимы (географические названия), которыми изобилуют представленные в книге тексты: *Ванька* «diminutif du russe *Иван* Ivan» (уменьшительное от русского Иван); *Вечей* «Vetcheï, ancien nom oudmourte» (древнее удмуртское имя); *Глаз* «Glazov, ville du nord de l'Oudmourtie» (Глазов, город на севере Удмуртии); *Идна* «Idna, héros mythique» (мифический герой); *Инвожо* «Invojo, dieu de midi et nom d un magazine» (бог полудня и название журнала); *Инмар*

«Inmar, dieu du ciel dans le panthéon oudmourte» (бог неба в удмуртском пантеоне); *Кам* «Kama, rivière» (река Кама); *Керемет* «Keremet, esprit du mal» (дух зла); *Куазь* «Kouaź, dieu du temps qu'il fait» (бог погоды); *Кузон* «Kazan, capitale de la Tatarie ou Tatarstan» (Казань, столица Татарии, или Татарстана); *Митрей* «Mitreï, diminutif de Dimitri» (уменьшительное от *Дмитрий*); *Ожмег* «Ojmeg, nom d'homme» (мужское имя); *Эштерек* «Echtierek, héros mythique» (мифический герой).

Завершая анализ учебника, хотелось бы вновь обратиться к словам ученого, в которых заключено беспокойство за судьбу удмуртской нации: *La nation oudmourte a commencé à retrouver son passé. Peut-elle encore se forger un avenir?* – «Удмуртская нация начала возвращаться к своему прошлому. Сможет ли она еще ковать себе будущее?», – и в то же время уверенность в том, что удмуртский язык состоялся: *L'Oudmourte n'est pas seulement une pièce de première importance (la «clef oudmourte» !) dans le puzzle linguistique du bassin de la Volga. C'est aussi une véritable langue nationale, écrite, enseignée, officiellement reconnue, normalisée depuis plusieures générations, illustrée par une littérature originale.* – «Удмуртский язык является не только значимым звеном («удмуртский ключ»!) в лингвистическом мире Поволжья. Это также настоящий национальный язык, на котором пишут и которому обучают, официально признанный, нормированный многими поколениями, представленный самобытной литературой» (с. 13).

Учебник Ж.-Л. Моро – это истинный клад для тех, кто сможет изучать удмуртский язык через французский. Перед нами не просто учебник удмуртского языка, а тщательно подготовленное научное издание по удмуртскому языку, литературе и национальным обычаям. Он способствует пониманию образа жизни удмуртского народа и воспитанию уважительного отношения к людям иной национальности.

Французский профессор Жан-Люк Моро, несомненно, своим трудом внес достойный вклад в развитие удмуртского языкознания. Книга представляет интерес для любого лингвиста, прежде всего для специалистов по финно-угорским языкам, так как дает возможность увидеть явления удмуртского языка в контексте других языков.

Литература

1. *Ганеев И., Перевозчиков Ю.* Марым, лэся… «Кажется, однако…»: Удмуртский язык для начинающих: учеб. курс. – Ижевск: Удмуртия, 2005.
2. *Каракулов Б. И.* Удмурт кыллы дышетскиськом: учеб. пособие. 2-е изд., переработ. и доп. – Глазов: ГГПИ, 2007.
3. *Кралина Н. П., Долгина Н. П.* К переводам стихотворений Жан-Люка Моро // Moreau Jean-Luc. L éléphant rose et la souris blanche: Poèmes = Моро Жан-Люк. Розовый слон и белая мышь: Стихи / худож. пер. Н. П. Кралиной; подстроч. пер. с фр. Н. П. Долгиной; сост.: Т. И. Зеленина, Н. П. Долгина; ред. Т. И. Зеленина. – Ижевск: Изд. дом «Удмуртский университет», 2000. – С. 6–8.

4. *Решетникова А. Е., Загуляева Б. Ш., Юмина Т. Ф.* Быдзым лыдзет дауре: мультимедийный курс удмуртского языка. – Ижевск: ООО «Форма-Пак», 2006.
5. *Тимерханова Н. Н.* Удмуртский язык: учебник для начинающих. Для студентов филологического факультета / Удмурт. гос. ун-т. – Ижевск, 2006.
6. *Moreau J.-L.* Parlons oudmourte (Ойдолэ вераськом удмурт сямен). Une langue finno-ougrienne. Un peuple d'Europe. Paris: L'Harmattan, 2009. 276 p. [= Жан-Люк Моро. Давайте говорить по-удмуртски. Финно-угорский язык. Европейский народ. Париж: Л'Арматтан, 2009. 276 с.].

Измайлова-Зуева А. С.

ЖАН-ЛЮК МОРО – ФРАНЦУЗСКИЙ ИССЛЕДОВАТЕЛЬ И ПЕРЕВОДЧИК УДМУРТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ

Жан-Люк Моро – современный французский ученый, известный финно-угровед, поэт, переводчик с финского, венгерского, эстонского, удмуртского, русского языков. В 1959 г., будучи стажером МГУ им. М. В. Ломоносова, венгерский студент Йожеф Сасси познакомил его со студентами факультета журналистики, представителями удмуртской интеллигенции (будущими народным писателем Удмуртии П. К. Черновым, профессором и поэтом В. М. Ванюшевым). Молодой французский ученый – специалист по русской филологии проявил интерес к редким языкам и литературам народов СССР, в частности к удмуртскому, ибо владел уже венгерским языком. Будучи на стажировке в Финляндии, он начал изучать финский язык, привез из архива Литературного общества в Хельсинки копию хранящейся там книги удмуртского поэта, ученого, просветителя Кузебая Герда «Сяськаяськись музъем» («Цветущая земля», 1929). Определялся устойчивый интерес к изучению финно-угорских языков, что наравне со славянскими могло быть новаторским явлением во франкоязычной картине мира в Париже.

В Москве этот счастливый случай Жан-Люк Моро использовал сполна для изучения одного из восточной (пермской) группы финно-угорских языков – удмуртского, тем более учителями согласились быть живые носители языка – удмуртские студенты МГУ.

Состоялась историческая встреча француза Жан-Люка Моро и удмурта Петра Чернова в общежитии Московского университета на Ленинских горах. О ней П. Чернов рассказал в автобиографической повести «Егит дыр кырзанъёс» («Песни молодости», 1998).

«В назначенный день Йожеф привел в мою комнату высокого, худощавого, черноволосого молодого человека. Ему можно было дать 26–27 лет. По характеру Жан-Люк оказался неторопливым, любит и умеет говорить. Хорошо владеет русским языком. Окончил университет, стал специалистом в области славистики. В Москву приехал с целью повышения квалификации по русской литературе и языку. А заодно хочет приобщиться к финно-угорским языкам, ибо специалистов в области славянистики в Париже достаточно.

Жан-Люк попросил меня дать ему уроки удмуртского языка. У меня не было знаний и навыков в области педагогики и методики преподавания родного языка – Жан-Люк сам подсказал, как можно организовать обучение и разумно построить уроки. Он предложил изучать язык на художественных текстах. Кроме русско-удмуртского словаря, у меня с собой был роман «Вуж Мултан» («Старый Мултан», 1954) М. П. Петрова. Мы начали переводить этот текст с удмуртского на русский язык. Спустя немного времени к нам присоединился Василий Ванюшев, который шел одним курсом ниже, чем я. Он владел методикой обучения предметам, так как в МГУ поступил после Можгинского педучилища. Нам втроем стало и легче, и веселее, и интереснее. К концу учебного года плоды наших усилий были налицо: Жан-Люк потихоньку начал говорить и писать по-удмуртски. К лету мы с ним успели по-настоящему подружиться» [1, с. 151–152].

Роман «Вуж Мултан» послужил основополагающим текстом для изучения удмуртского языка. Филологическая концепция Жан-Люка Моро строится на том, что язык – путь не только к многоязычию, но и в поэзию. Художественное произведение аккумулирует современный опыт переживания и понимания «национального», транслирует его. Литература и отражает, и пробуждает национальное самосознание. Внутренние связи произведения, художественная целостность задают меру и дисциплину «прочтения» национального самосознания. На многочисленных встречах, состоявшихся во время первого (1998 г.) и второго (2012 г.) приезда Жан-Люка Моро в Ижевск, он неоднократно повторял, что язык надо изучать на лучших образцах мировой поэзии и культуры. Это его стратегическая позиция. «Зная только французскую культуру, нельзя познать музыку Бетховена, Баха, Чайковского, Бородина. Знание иностранных языков и культур помогает постичь свой родной язык и культуру. Диалог культур – в укорененности в своей национальной культуре. Расширение коммуникативного пространства помогает повышению самосознания людей. Свою культуру ценишь больше тогда, когда знакомишься с другой культурой. Изучая удмуртский и другие языки, я больше понимаю свой французский язык и культуру. Изучая удмуртский язык со своими удмуртскими друзьями, я с большим интересом погружался в содержание романа М. Петрова «Старый Мултан». Мой друг Петер Домокош пишет, что это «энциклопедия удмуртского народа». Я согласен с ним. В этом романе я «встретил» знакомых героев, русскую демократическую интеллигенцию XIX в., я знал о В. Г. Короленко, знал, какое место занимает он в русской культуре. Но впервые в тексте М. Петрова я узнал, какую роль сыграл В. Г. Короленко в «Мултанском деле», в защите мултанских удмуртов от обвинения в языческих обрядах человеческого жертвоприношения. А еще я запомнил рассказы о цветке италмас и птице ласточке, которая спасает удмуртов».

Движимый желанием постичь тайны языкотворчества, Жан-Люк Моро погрузился во внутренний мир художественного текста, прочитал исторический роман с точки зрения традиционной культуры, духовных ценностей, с точки

зрения мифопоэтики. Знание языка оригинала помогло ему узнать пантеистическую «философию жизни» М. Петрова, которая во многом исходит из языческого миропонимания удмуртов, из толкования человека как части природы. В мифопоэтике творчества М. П. Петрова он увидел два ключевых символа, два архетипа (ласточка и италмас), в которых сконцентрированы менталитет народа и авторская концепция единства мира и природного человека. Ведь в знаках и архетипах сконцентрированы, закодированы традиции, мораль, душа народа. «Когда душа начинает понимать символ, – писал К. Г. Юнг, – перед ней возникают представления, недоступные чистому разуму» [2, с. 113]. Финский ученый А.-Л. Сийкала в статье «О перспективах исследования мифологии финно-угорских народов» отмечает: «Мифы использовались для построения этнического и национального самосознания. В многокультурных сообществах мифические представления и обряды являются основными средствами определения отличий «своего» от «чужого» и выражения собственной культуры определенной группы. Этническая религия и верования оформляют картину мира, находясь на глубинных структурных уровнях культуры» [3, с. 319].

У удмуртов развит культ предков, растений, птиц, животных. Забвение законов природы, традиций предков всегда чревато последствиями: стихийным бедствием (пожар, потоп), социальными потрясениями (война, революция), человеческими жертвами (болезни, смерть). Такая же пантеистическая «философия жизни» емко вошла в художественный текст произведений М. Петрова.

Ласточка – священная птица удмуртов, символ благополучия, хранительница семейного очага. Не случайно рассказ о ней «Кин сöриз ваёбыж карез?» («Кто разорил ласточкино гнездо?») Жан-Люк Моро перевел на французский язык и поместил в своем учебнике «Parlons oudmourte» («Давайте говорить по-удмуртски», 2009).

По воззрениям удмуртов, гнездо ласточки нельзя трогать, разрушать, иначе, по поверьям, сгорит дом, случится несчастье в доме или в селе. Девятилетний мальчик Миток Гирей – герой романа М. Петрова «Старый Мултан» – не послушался советов родителей, разорил гнездо ласточки, отчего погибли все птенцы. В фокусе детского мировосприятия – и стыд, и жалость к птенцам, предощущение тревоги, страхи, детские фантазии, а также надежда на то, что беда обойдет их стороной. Беда пришла с другого конца спустя много лет. Жители деревни Старый Мултан были ложно обвинены в убийстве нищего Матюнина, послужившем поводом для инспирированного властями человеческого ритуального жертвоприношения.

Не избежали подобной участи многие герои романа. Прошло много времени, мальчик Миток Герей стал взрослым мужчиной (Григорием Дмитриевым). На скамье подсудимых оказался и он, незаслуженно обвиненный в ритуальном жертвоприношении и официально осужденный за найденное в его доме лукошко и фартук якобы со следами крови. Тихий, смирный человек с добрым сердцем, золотыми руками. Его счастье с девушкой Дуней оказалось коротким. Пока он сидел в тюрьме, умирают его жена и ребенок. Оказавшись в трагических обстоя-

тельствах, он начинает задумываться над причинами своей тяжкой доли, вспоминает детство и случай с разоренным ласточкиным гнездом.

Поэма М. Петрова «Италмас» (1947) познакомила французского читателя с легендами и преданиями удмуртского народа, для которого италмас (купальница золотая) – священный цветок. Сюжет поэмы основан на народной легенде. Италмас – желтый цветок, растущий вдоль берегов рек, названный так по имени удмуртской девушки. Выросла она красавицей, умницей, парни семи сел соперничали, чтобы добиться ее руки, однако Италмас выбрала юношу Лади. Ни родители, ни односельчане не одобряли их взаимоотношений, но любовь для молодых оказалась высшей ценностью, роковой страстью. Такая же концепция трагической любви описана в поэме «Лейли и Меджнун» азербайджанского поэта Низами (X в.), трагедии «Ромео и Джульетта» В. Шекспира (XV в.), художественный опыт которых не мог не учитывать удмуртский поэт.

Вершина поэтического мастерства М. Петрова – описание зарождающейся любви Италмас и Лади:

Яратон, яратон! Мар меда сыче тон?
Оло тон – шумпотон, оло тон – куректон?
Улонэз тон шудо шундыё кариськод.
Нош малы куддыръя быронэ вуттйськод?
Яратон – чындытэк жог жуась тыл сюлэм,
Яратон – сяськаё шулдырез тулыслэн,
Кырзамез учылэн.

Любовь, любовь! Что же ты такое?
Может быть, ты – радость, может быть, ты – горе?
Ты жизнь делаешь солнечной.
Но почему ты иногда ведешь к гибели?
Любовь – без дыма горящее сердце,
Любовь – весны цветущая пора.

Песня соловья (Пер. В. Семакина)

В знак своей страстной любви Лади решает подарить любимой девушке цветы. Но, переходя реку, он падает в воду и тонет. Убитая горем Италмас бросается в реку и тонет на том же месте. Случайную смерть Лади, которая ведет к самоубийству Италмас, можно трактовать как расплату за вину против божества природы (Лади нарвал букет во время «акшан вакыт», когда категорически запрещалось делать что-либо подобное, а в период с 25 мая по 12 июля («инвожо дыр») запрещалось даже рвать цветы и травы) [4].

Мифопоэтическая образность, натурфилософская концепция личности, естественная интонация характерны для лучших образцов удмуртской литературы. По-видимому, именно по этому принципу Жан-Люк Моро впоследствии отбирал стихи удмуртских писателей для перевода на французский язык. Это европейская шкала ценностей: не социологические установки, классовые подходы, тематическая актуальность являются мерилом литературы, а общечеловеческие ценности, талант и божий дар («Талант –

единственная вещь, которая всегда нова» Б. Пастернак). Литературоведческий подход базируется на понимании литературного произведения как акта национального и в то же время творческого самосознания художника.

В список лучших произведений удмуртской литературы вошли стихи основоположницы удмуртской женской поэзии Ашальчи Оки (Акулины Григорьевны Векшиной, 1898–1973), Кузебая Герда (Кузьмы Павловича Чайникова, 1898–1937), Михаила Алексеевича Коновалова (1905–1939), Михаила Петровича Петрова (1905–1955), Флора Ивановича Васильева (1934 – 1978), из современных авторов Жан-Люк Моро выделяет лирику Аллы Алексеевны Кузнецовой (1940–2003), философскую поэзию Владимира Емельяновича Владыкина (1943), новеллистические рассказы Петра Константиновича Чернова (1936–2000) и др.

Завершив стажировку в МГУ, в 1959 г. Жан-Люк Моро возвращается на родину, во Францию, и вплотную начинает заниматься проблемами удмуртской филологии. Познание удмуртского языка и культуры для него – это не только история вживания и погружения в инонациональный мир, но и форма самопознания и самосовершенствования. Постоянство интересов, привязанность к удмуртам, к их экзотическому языку, древнейшей и оригинальной культуре стали важнейшей частью и стимулом для его духовного роста и научных поисков, что сократило историческую дистанцию: с приходом Жан-Люка Моро Удмуртия впервые перестала быть чужой для французов. Об этом свидетельствуют письма, посланные французским ученым своему удмуртскому другу Петру Чернову в редакцию газеты «Комсомолец Удмуртии», где работал тогда молодой журналист, а также в родную деревню Сизьгурт, где жили его родители. Переписка велась сорок лет (с 1959 по 2000 г.), часто прерываясь и вновь возобновляясь. Инициатива шла от Жан-Люка Моро. Свое первое письмо он написал на удмуртском языке: «Гажано Петька! Чырткем-а? Кыче тазалыкед? Мар уж быдэстйськод? Мынам тазалыке умой. Нош ик улйсько Парижын. Удмурт эшъёсме уг вунэтйськы. Гожъяськы! Зеч лу! Жан-Люк (Дорогой Петька! Здравствуй! Как здоровье? Какую работу выполняешь? Мое здоровье хорошее. Снова живу в Париже. Не забываю своих удмуртских друзей. Пиши! До свидания! Жан-Люк)» [5].

Письма из Парижа в Ижевск, на улицу Пастухова, 13, где располагались издательство «Удмуртия», редакции газет и журналов, продолжали идти. Они сокращали большие расстояния, преодолевали национальные и классовые барьеры в эпоху «холодной» войны и конфронтации двух систем – капиталистической и социалистической. Письма из Удмуртии шли реже, был большой перерыв в переписке, так как контролирующие органы следили за тем, чтобы корреспонденция из капиталистической страны не доходила до советского адресата.

Письма-корреспонденции Жан-Люка Моро, имеющие личный характер, обретают сегодня научную ценность и историческую значимость. В них раскрывается история дружбы двух ярких личностей, положившей начало французско-удмуртским научным, творческим, поэтическим, человеческим контактам.

Второе письмо написано на русском языке в 1960 г. «Дорогой Петя! Не знаю, получил ли ты мою первую открытку (она была даже написана на удмуртском языке), но от тебя ни слуху, ни духу. Интересно, что ты сейчас делаешь, чем занимаешься. Я пока все еще в Париже. Если получу ответ от тебя, напишу более подробное письмо. Поздравляю тебя с Новым годом и желаю тебе всего наилучшего. Передай от меня привет Андрею [6], если только с ним переписываешься. Жму твою руку. Жан-Люк».

Из Удмуртии писем как не было, так и нет, но деловой, упорный, оптимистически настроенный Жан-Люк, несмотря на молчание друга, продолжает посылать открытки в далекую Удмуртию – по случаю больших праздников, а также в надежде на то, что московский товарищ когда-нибудь откликнется и они снова встретятся. Ему нужна была духовная подпитка и поддержка удмуртского друга, который подарил ему целую вселенную – родной язык.

«Дорогой Петя! Поздравляю тебя с Новым годом! Извини за опоздание: был в Альпах, ходил на лыжах. Очень хочется знать, что у тебя нового, как твои дела, не женился ли? Передай мой привет общим знакомым, если с ними переписываешься. Всегда твой Жан-Люк. Париж, 13.01.61».

Следующие письма датированы 1967 годом. Долгий перерыв в переписке (пусть и односторонней) был обусловлен тем, что от П. К. Чернова перестали поступать письма. К тому времени в научной карьере французского ученого и педагога Жан-Люка Моро произошло важное событие – в 1966 г. в печати выходит его статья об удмуртской литературе на французском языке. Он спешит обрадовать своего друга и единомышленника и поблагодарить его за помощь. 13 февраля 1967 г. из университета города Лилль Жан-Люк Моро – преподаватель иностранных языков – отправляет корреспонденцию следующего содержания: «Дорогой Петя! Высылаю тебе первую статью, изданную на французском языке, и даже вообще на Западе, об удмуртской литературе. Без тебя я бы ее никогда не написал. Очень жалею, что потерял связь с тобой. Если этот оттиск дойдет до тебя, ты, пожалуйста, пиши, как и где живешь. По всей вероятности, я в будущем году стану профессором угро-финских языков в Школе восточных языков в Париже. Дай Бог, мы еще увидимся. Желаю тебе всего хорошего. Твой друг Жан-Люк Моро».

Вскоре П. К. Чернов получает оттиск статьи Жан-Люка Моро на французском языке «Panorama de la littérature oudmourte» («Панорама удмуртской литературы») с дарственной надписью «Моему дорогому Петру Чернову в память о Москве. Жан-Люк Моро». Это была большая победа, прорыв в европейскую науку, в финно-угорское литературоведение, которое впервые «заговорило» на французском языке. Об этом в газете «Герд», которую он тогда редактировал, П. К. Чернов в 2000 г. напишет: «Это была первая статья об удмуртской литературе, изданная на Западе. О своей жизни и работе на этот раз Жан-Люк ничего не написал, только 5–6 благодарственных слов на французском языке на оттиске статьи. Постепенно стала поступать информация

о том, что он стал большим специалистом в области финно-угроведения. А удмуртского языка не забывает» [7].

В обзорной статье «Панорама удмуртской (вотской) литературы» Жан-Люк Моро дает краткую историю удмуртского народа, указывает на истоки и предпосылки возникновения устной и письменной словесности, бегло анализирует произведения классиков удмуртской литературы и современных писателей. Французский исследователь рассматривает также устнопоэтические тексты, используя результаты фольклористов Бернарда Мункачи, Роберта Лаха, Надежды Кралиной, цитирует «Очерки истории удмуртской литературы» (1962), биобиблиографический указатель «Писатели Удмуртии» (1963). Новаторским было и то, что впервые в европейской науке Жан-Люк Моро ввел в историю удмуртской литературы имена «табуированных» (со слов французского ученого) писателей, репрессированных в годы сталинского режима и изъятых из литературного процесса (Кузебай Герд, Ашальчи Оки, М. Коновалов, Г. Медведев и др.).

Следующее письмо пришло в Ижевск 1 июля 1967 г. из Будапешта, где Жан-Люк Моро проходил очередную стажировку. Как всегда, французский ученый был полон планов и надежд на будущую встречу, благодарил за книги, которые высылали ему из Ижевска в Париж, и продолжал считать своего удмуртского друга первым рецензентом и читателем.

«Дорогой Петя. Большое спасибо за письмо и признание к моей статье. Меня очень обрадовало, что я слишком грубых ошибок в ней не сделал. Иностранцу трудно судить о такой «экзотической» литературе, как удмуртская. Я буду тебе также всегда очень благодарен, если ты будешь посылать какой-нибудь материал по удмуртскому языку и литературе. С октября я буду преподавать угро-финские языки в Сорбонне и в школе восточных языков. В Сорбонне также открывается Институт финно-угроведения. Поэтому сейчас я нахожусь в Венгрии. Венгерские ученые оказывают нам большую помощь, и я останусь здесь приблизительно до середины сентября. Потом поеду в Финляндию. Я буду очень рад, если ты напишешь мне. Я здесь подружился с двумя советскими учеными – Ивановым и Игнатушенко. Оба москвичи, преподают венгерский язык в том же институте, где работает Лыткин (Лыткина ты, наверное, знаешь, он сам коми, а жена удмуртка) [8]. Может, ты их знаешь? Надеюсь, мы еще когда-нибудь встретимся. Если тебе что-нибудь нужно из Парижа, я всегда к твоим услугам. Передай большой дружественный привет твоей жене (как ее зовут?). Мою подругу зовут Симон. Жму руку. Жан-Люк».

Жан-Люк Моро озабочен судьбой своей «пилотной» статьи, ему очень важно узнать, как приняли ее специалисты – удмуртские филологи. В письме от 20 декабря 1967 г. просит высказать свое мнение о ней и прислать рецензию. Как всегда, он рад любой информации и любому приехавшему из Ижевска.

«Дорогой Петя, очень жаль, что твой друг [9] так быстро уехал. Теперь надеюсь, что ты тоже к нам когда-нибудь приедешь. Здорово бы повидаться после стольких лет. За книги огромное спасибо. Передай мой привет твоему

другу. Вас с женой поздравляю с Новым годом, с новым счастьем. Твой друг. P.S. Если тебя не затруднит, то пришли мне, пожалуйста, свою рецензию о моей статье. Жан-Люк Моро. Париж, 20.12.67».

Благодаря своей публикации в журнале «Финно-угорские этюды» профессор Сорбонны Жан-Люк Моро получил известность в европейских кругах ученых-литературоведов. Венгерский финно-угровед Петер Домокош пишет: «Выдающийся ученик Соважо Жан-Люк Моро, изучая удмуртский язык, познакомился с удмуртской литературой. Результатом этого была статья, в которой автор представляет удмуртскую литературу как имеющую своеобразную духовную формацию с интересной историей» [10, с. 17].

В 1975 г. на IV международном финно-угорском конгрессе в Будапеште ученый закрепил свой успех: прочитал доклад о фольклоре финно-угорских народов на французском языке. Здесь он познакомился с А. Г. Шкляевым, В. Е. Владыкиным и другими будущими профессорами Удмуртского университета, встретил старых друзей В. М. Ванюшева, С. Н. Виноградова.

Некоторые присутствовавшие на конгрессе ученые вступили с ним в дискуссию и полемику по ряду вопросов идеологического характера [11].

Несмотря на то, что Жан-Люк Моро обрел репутацию «буржуазного советолога» [12] в оценке отдельных советских ученых, он продолжает исследовать явления литературной жизни удмуртского народа на расстоянии, «по крупицам» собирает материал в условиях «железного занавеса», ибо Удмуртия в советские времена была закрытым регионом в силу наличия предприятий военно-промышленного комплекса. Его научная и преподавательская деятельность успешно продвигается: он преподает финно-угорские языки и литературу в Национальном институте восточных языков и цивилизаций – INALCO (Париж), многие годы работает на кафедре финно-угорских языков. В 1997 г. произошло знаменательное событие. Кроме финского, эстонского и венгерского языков, он вводит в учебный процесс своего вуза и удмуртский язык в виде факультатива. Набирает специальную группу из желающих изучать удмуртский язык. Занятия посещали не только студенты, но и взрослые. Запланированный на один год курс успешно существовал несколько лет, здесь набирали силу, практиковались ученики Жан-Люка Моро. Трепетную любовь к удмуртскому языку учитель сумел передать своим ученикам – Еве Тулуз (специалисту в области удмуртской литературы) и Себастьяну Каньоли (специалисту в области коми литературы). Как носителю удмуртского языка мне приятно осознавать, что в финно-угорском направлении старейшего французского вуза присутствует мой родной язык. Естественно, что при этом складываются определенные приоритеты, создаются свои направления, но ясно одно: сегодня здесь успешно работает научная школа профессора Жан-Люка Моро по специальности «Финно-угорские языки и литература».

Размышления о своей рецепции удмуртской литературы, о ее истории и художественной специфике Жан-Люк Моро обобщает в научной статье

«Молодой финно-угр XXI века»: миф или реальность?». Эта статья издана в виде брошюры в Ижевске в 1994 г. и приурочена к Международной научно-практической конференции «Молодежь и финно-угорский мир». «Когда в 1959 г. благодаря другу, решившему познакомить меня с азами удмуртского языка, я открыл некоторые грани удмуртской литературы, у меня возникло чувство, что она внезапно расцвела в 20-х гг. и, как финская литература в XIX в., засияла достаточно ярко, чтобы создать новую культуру и благоприятствовать расцвету национальной гордости. Сравнивая даты, я понял также, что свершился ужасный культурный геноцид, и передо мной встал вопрос: в какой степени «оттепель», последовавшая за XX съездом Коммунистической партии, допускала реальное обновление, аналогичное тому, что я наблюдал в русской литературе. Эпоха «застоя» заставила меня усомниться в моем энтузиазме и даже в верности моих выводов. Как я мог судить о культуре, от которой до меня доходили сквозь едва приоткрытую дверь лишь фрагменты? Кое-какая информация, доходившая к нам на Запад, о роли, отводившейся национальным языкам в школах автономных республик, признаюсь, настраивала меня пессимистично.

С 1959 г. много воды утекло под мостами Камы. Рухнули многие колониальные империи, развилось международное право, многие новые нации, неизвестные еще вчера большинству жителей планеты, заседают в Женеве, Нью-Йорке, Париже и поднимают свой флаг на Олимпийских играх. (…) Сейчас можно говорить не просто об «оттепели», а о настоящей весне. В ее свете финно-угорские народы свободны стать тем, чем они хотят стать, ищут свои корни, собирают сокровища народного достояния, объединяются и проводят совещания, согласовывают действия, завязывают международные контакты, невозможные еще недавно» [13, с. 25].

Прогнозы французского ученого оправдались. В этом он убедился, когда впервые посетил Удмуртию в 1998 г. По официальному приглашению Удмуртского госуниверситета Жан-Люк Моро с волнением прибыл в удмуртский край. По составленному заранее плану он читал лекции по французской и финно-угорской литературе студентам университета, встречался с научными сотрудниками Удмуртского института истории, языка и литературы РАН, с читателями в Национальной библиотеке Удмуртской Республики, посетил школы, где ведется преподавание французского языка. Жил он в семье Ложкиных, Клары Александровны и Геннадия Семеновича, где имел возможность совершенствовать свои знания и практические навыки в области удмуртского языка; встретился со своим московским другом, народным писателем Удмуртии Петром Константиновичем Черновым, которого он не видел целых сорок лет… Насыщенной была и культурная программа – посещение городов Воткинск, Сарапул, Можга, села Большая Уча, Музея под открытым небом в селе Лудорвай, где ему предоставилась возможность слушать не только живую удмуртскую речь, но и наслаждаться мелодичными национальными песнями и ритмичными танцами… Погружение в нацио-

нальную стихию было бы неполным без посещения села Алнаши – родины удмуртских писателей Петра Чернова, Геннадия Красильникова, Германа Ходырева, Николая Байтерякова, Петра Кубашева, Анатолия Уварова, Николая Васильева, Семена Шихарева, Иосифа Иванова и др. Особенно ему хотелось поклониться могиле Ашальчи Оки, трудной судьбой которой он восхищен и поэзию которой активно переводит и пропагандирует во Франции. Поставив на ее могиле свечку, Жан-Люк Моро оставил в музее легендарной поэтессы свой автограф и ноты французского композитора, положившего на музыку несколько ее стихотворений [14].

Творчество Ашальчи Оки – задушевная тема литературоведческих рефлексий и переводческих практик французского профессора. Она символизирует талантливую душу удмуртского народа, его трагическую судьбу. В 2002 г. в одном из французских журналов Жан-Люк Моро напечатал статью «Удмуртская поэтесса Ашальчи Оки», сопроводив ее несколькими стихотворениями, переведенными на французский язык.

В начале статьи автор вкратце ознакомил европейских читателей с удмуртским народом, с биографией Ашальчи Оки, отражающей сложную эпоху советского государства, сталинские репрессии, жертвой которых стала и Акулина Григорьевна Векшина, а также анализировал стихи удмуртской поэтессы, занимающие «скромное, но необходимое место в многоцветной европейской поэзии».

Жан-Люк Моро ввел творчество удмуртской поэтессы в контекст европейской поэзии, оценивая его глазами иностранца, справедливо считающего, что и малые нации имеют больших поэтов и что не многочисленность народа определяет качество его литературы.

Статья написана в жанре эссе – любимом жанре французов – легком, изящном, ироничном. Ученый-литературовед призывает искушенного европейского читателя увидеть необыкновенное в обыкновенном, апеллирует не только к эмоционально-образному восприятию, но и рационально-логическому, приглашает к сотворчеству. «Братья-европейцы, откройте свое окно. Удмурты являются вашими соседями. Чуть-чуть усилия и вы их заметите, там, на другом конце кантона, дальше за Волгой, но по эту сторону Урала, который, впрочем, не является границей. Меньшинство? Если хотите, да, но если сравнить с жителями Люксембурга, то удмуртов в два раза больше. Среди 70 языков Европы их язык – родственный венгерскому, финскому, эстонскому… – занимает по численности говорящих 35-е место, между баскским и уэльским языками, намного впереди исландского; пишущийся на кириллице, как русский язык, он походит на него так же, как турецкий на французский, пишущийся на латинице. Верно, что их республика, которую Бельгия покрыла бы только на три четверти, немного утонула в других республиках. Верно также, что их фамилии, даже при наличии филологического слуха, вам не скажут ничего об их национальности: так же, как гуроны зовутся Дюваль или Гролуи, удмурты носят фамилии Попов, Петров или Чайников. Если только они не взяли

псевдоним, как Ашальчи Оки. Оки – уменьшительное имя от Акулина; Ашальчи – название цветка» [15, с. 168].

Такой лингво-географический экскурс необходим Жан-Люку Моро для того, чтобы заинтересовать читателя «экзотическими» (со слов ученого) писателями и их стихами.

Родоначальница удмуртской женской поэзии Ашальчи Оки (Акулина Григорьевна Векшина, 1898–1973) – врач по профессии, поэтесса по призванию. Ее поэзия явилась народу в 20-е гг. XX в., когда была осознана ценность личного чувства, поэтического настроения. Будучи студенткой медицинского факультета Казанского университета, она издала два сборника стихов («Сюрес дурын» – «У дороги», 1925 и «О чем поет вотячка», 1928, с предисловием Кузебая Герда). Стихи мгновенно разошлись в народе и даже стали любимыми песнями. Их гениальная простота заключалась в том, что через негромкое, робкое «Я» поэтесса сумела выразить душу миллионов таких же женщин, как и она сама. Чисто и смело воспевала она красоту женской души, робкую нежность и целомудренную сдержанность. Ее лирическая героиня – человек возвышенных чувств, требовательного отношения к себе и людям, специфически воспринимающая мир через призму национальной психологии.

Пускай лишь мотылек
Моя душа,
Зачем
Ее поранены крыла?
Пусть мелодично
сердце,
Точно крезь, –
Зачем
Его оборвана струна?
Пусть мои чувства –
Золотая струя, –
Зачем
Цепями скована она?

(*Пер. А. Смольникова*)

В стихотворении «Мынам лулы» («Моя душа») женская робость осмысляется не только как личное (частное), но и типическое (социальное) явление, как результат многовекового угнетения и душевного дискомфорта, как национальная черта удмуртки, лишенной свободы и раскованности. «Скованной цепями» оказалась не только душа, но и судьба поэтессы. В годы сталинских репрессий Ашальчи Оки не раз была арестована, сидела в тюрьмах, но, несмотря на все тяготы, осталась жива. Ее музу насильственно лишили голоса, заставили замолчать под угрозами расстрела. Не стало поэтессы Ашальчи Оки, но врач Л. Г. Векшина продолжала лечить трахому, героически боролась за жизнь и здоровье солдат на фронтах Великой Отечественной войны (1941–1945), до последних дней своих работала окулистом в селе Алнаши.

Для своих преемников Галины Романовой (1950), Татьяны Черновой (1953), Людмилы Кутяновой (1953–2008), Аллы Кузнецовой (1940–2003), Любови Тихоновой (1959) и др. Ашальчи Оки стала духовной матерью, образцом гражданского служения делу и поэтической музе. Они идут по пути, проложенному родоначальницей удмуртской женской лирики, развивают определенные грани ее поэтического мира, одновременно находясь с ней в зоне постоянного притяжения и отталкивания. Поэтический мир каждой из них неповторим и своеобразен, вместе с тем, в их стихах выявляется общее родовое начало, присущее женской поэзии вообще и удмуртской поэзии в частности. Эмоциональность, непосредственность самовыражения лирического «Я», духовность, сознание собственного достоинства и одновременно женской слабости – таковы ведущие черты мира женской души [16].

Впрочем, с одной из учениц Ашальчи Оки – поэтессой Аллой Кузнецовой – Жан-Люк Моро имел творческие контакты. В 1986 г., будучи в Москве, Алла Кузнецова случайно познакомилась на Красной площади со студентами из Парижа и передала с ними сборники своих стихов, подписав их на имя известного профессора Жан-Люка Моро. Поэтические сборники дошли до адресата. Вскоре Алла Алексеевна получает из Парижа благодарственное письмо, написанное на удмуртском языке:

«Гажано Алла! Ошместэк, пе, шур чаляк куасьме, но тау инмарлы, «кырӟан гуръя вордске чылкыт ошмес». Сборникъёстэс шумпотыса басьтӥ но лыдӟи. Вань сюлмысьтым Тӥледлы но, эшъёстылы но, вань удмурт кылбурчиослы но ӟырдыт салам! Jean-Luc Moreau. Paris, le 02.06.1986 (Уважаемая Алла! Без родника, говорят, река быстро высыхает, но, слава инмару, «в духе мелодии рождается чистый родник». Получил Ваши сборники стихов и с удовольствием их прочитал. Сердечный привет Вам, вашим друзьям и всем удмуртским поэтам! Жан-Люк Моро)» [17].

Переписка не имела продолжения, но стихи представителя новой генерации удмуртских поэтесс заинтересовали французского исследователя, некоторые из них он перевел на французский язык.

Жан-Люк Моро не устает восхищаться талантливыми стихами удмуртских поэтесс, часто читает их в разных аудиториях. «Недавно читал стихи Ашальчи Оки в ЮНЕСКО, – сказал он на встрече со студентами Удмуртского университета. – Было много вопросов и пожеланий узнать побольше об этой поэтессе».

Формируется интерес парижан к удмуртской поэзии. Об интеграции удмуртской литературы в европейское культурное сообщество свидетельствует и такой факт. В 2008 г. коллектив молодежного культурологического журнала «Инвожо» (орган Удмуртского ПЕН-клуба) впервые участвовал в Днях удмуртской поэзии в Париже. Стихам Петра Захарова, Алексея Арзамасова, Ларисы Ореховой рукоплескал Париж. Вдохновленные успехом молодые авторы перевели на удмуртский язык произведения современной французской поэзии (Эмманюэль Окар, Мишель Деги, Жан-Люк Пепсон). Проект «Француз

поэзия удмурт кылын» («Французская поэзия на удмуртском языке») издан отдельным сборником в Ижевске в 2008 г. Вступительное слово к нему написала французский профессор Ева Тулуз. Она отметила, что происходит трансформация современной удмуртской поэзии: своей метафористичностью, символикой, свободной формой стиха, мировоззренческими аспектами она близка к французской литературе и философии. Молодые удмуртские поэты достойно продолжают традиции старшего поколения, владеют иностранными языками, их стихи обнаруживают высокую поэтическую культуру.

Первая поездка к удмуртам окрылила Жан-Люка Моро, он осознал, что находится на верном пути, что надо работать еще больше. Опять восстановилась переписка – на этот раз первым написал П. К. Чернов. Отвечая на письмо Петра Константиновича, Жан-Люк Моро благодарит своего друга и учителя: «Гажано Петя! Кема куаретытэк улэме понна вождэ эн вайы. Гожтэтэд монэ туж шумпоттйз, мон тонэ уг вунэтйськы, нуналлы быдэ аслым верасько, туннэ лэсьтоно уждэ ӵуказелы эн кельты шуыса. Быдэс тол орчиз ини, зэм, ма луиз? Удмурт кыллы дышетйселы одно ик удмурт кылын гинэ гожъяны кулэ кадь мыным потэ, нош зэмзэ ке верано, умой уяны быгатытэк, выж вылысен тэтчаны секытгес! Вунонтэм кылиз со нунал, ку выльысь пумиськимы Ижкарын – ньыльдон ар бере! Уката ик умой адзыны вуж эшъёсты но, со сяна, кышноеныд но синмаськон семьяеныд тодматскыны умой вал. Табере веросъёстэ лыдзыкум удмурт шаер мынам тодам лыктэ. «Лыз Яглэсь» чеберлыксэ валасько – озьы ке но, «Ӧтем куно» уката сюлмам йӧтйз. Кыӵе ужъёсты? Кыӵе улйськоды? Мон туж тау карисько тыныд вашкала юрттэмед но кыкнадылы туала эшъяськонды понна. Кышноедлы салам вера, ява. Сйзисько тйледлы тазалык но шудбур! Сюлмысь зыгыртыса, Жан-Люк. P.S. «Инвожоез» но, выль книгаостэ но, каллен ке но, бадзым тунсыкен лыдзысал. Егит «Гердлы» азинскон сйзисько. Салам Ермолаевлы, Ванюшевлы но мукет эшъёсмылы. 01.04.2000 (Дорогой Петя! Извини за долгое молчание. Твое письмо меня очень обрадовало, я тебя не забываю, ежедневно себе говорю, что нельзя откладывать на завтра то, что нужно делать сегодня. Целая зима прошла, что же случилось (со мной?). Учителю удмуртского языка надо писать только на удмуртском, но, если говорить правду, если не умеешь хорошо плавать, прыгать с моста страшновато! Незабываемым остался тот день, когда мы вновь встретились в Ижевске – сорок лет спустя! Особо приятно видеть старых друзей – кроме того, было приятно познакомиться с женой и твоей замечательной семьей. Теперь, читая твои рассказы, мне вспоминается удмуртская земля, понимаю своеобразие «Лыз яг» («Синяя чаща») – хотя мое сердце больше тронул «Ӧтем куно» («Званый гость»). Как ваши дела? Как живете? Я очень благодарю тебя за старую помощь и обоих – за нынешнюю дружбу. Передай привет своей жене. Желаю вам здоровья и счастья! Сердечно обнимаю, Жан-Люк. P.S. И журнал «Инвожо», и твои новые книги, хоть медленно, но с большим интересом готов читать. Новой газете «Герд» желаю успеха. Передай привет Ермолаеву, Ванюшеву и другим нашим друзьям)».

(К сожалению, это письмо французского друга оказалось последним. В августе 2000 г. Петра Константиновича Чернова не стало.)

Французский ученый не устает повторять, что удмуртский друг и учитель Петр Чернов подарил ему самый бесценный дар – родной язык, который является основой самоидентификации и сохранения нации, какой бы малой она ни была. Опыт мировой практики показывает, что в современной культуре признание получает тот художник, который, признавая глобализационные процессы, продолжает оставаться национальным творцом. Народ жив до тех пор, пока жив язык. Нет языка – нет народа. Не об этом ли вдохновенно писал еще в XIX столетии русский педагог и писатель К. Д. Ушинский: «Язык народа – лучший, никогда не увядающий и вечно вновь распускающийся цвет его духовной жизни, начинающейся далеко за границами истории. В языке одухотворяется весь народ и вся его родина…».

Идея написать учебник по удмуртскому языку созрела давно, по сути, Жан-Люк Моро этим занимался в течение всей своей многолетней научно-педагогической деятельности. В статье «Удмуртский язык во Франции» профессор Т. И. Зеленина и доцент Б. Ш. Загуляева так пишут об этом: «Одна из задач, которую тогда ставил Жан-Люк Моро (во время своей первой поездки в Ижевск. – *Прим. автора А. И.-З.*), – доработка учебника удмуртского языка, начатого в процессе его преподавания: в течение нескольких лет он вел курс удмуртского языка для желающих французских студентов своего вуза. К приезду в Удмуртию первый вариант учебника был подготовлен, и автор имел возможность консультироваться с удмуртскими учеными и носителями удмуртского языка, что он делал с большим удовольствием. … Она посвящена удмуртскому другу студенческих лет: «Памяти Петра Чернова, который первым дал мне возможность ощутить красоту своего языка» [18, с. 287].

Учебник Жан-Люка Моро «Parlons oudmourte» («Ойдолэ вераськом удмурт сямен») вышел в свет в Париже в 2009 г. Это настоящее руководство к познанию удмуртского этноса: вначале дается географическое описание России и Удмуртии как части ее, затем историческая справка об особенностях истории, языка и литературы удмуртского народа как части финно-угорского мира.

Учебник состоит из трех разделов: грамматический обзор, фольклорные и литературные тексты и их перевод, удмуртско-французский словарь, в котором более 1300 слов. Жан-Люк Моро считает, что Удмуртия – уникальная республика в Европе, ибо находится на стыке трех языковых групп – тюркской, финно-угорской, славянской. Поэтому, анализируя удмуртский язык, он приводит примеры из венгерского, финского, русского языков, а также подключает немецкий, французский и другие языки, расширяя таким образом европейский лингвистический контекст.

В разделе фольклорных текстов автор дает примеры разных жанров: пословицы и поговорки, загадки, мифы, легенды и предания, сказки, былички, в которых выражен менталитет удмуртского народа. Примечательно, что в фольклорных и литературных текстах он неоднократно обращается

к архетипу ласточки, охраняющей удмуртский народ (поговорка «Ваёбыж вуиз, ӝоген гудыртоз» – «Прилетела ласточка – скоро придет весна»), этимологический рассказ («Малы ваёбыжлэн быжыз ваё» – «Почему у ласточки раздвоенный хвост»), а также отрывок из романа М. Петрова «Старый Мултан» «Кин сӧриз ваёбыж карез» – «Кто разорил гнездо ласточки») [19].

В литературной части учебника наиболее полно реализуется расхожий тезис о том, что одним из наиболее действенных способов изучения любого языка является изучение стихов на этом языке. Здесь представлены лучшие образцы гражданской, пейзажной, любовной лирики Кузебая Герда («Мон – удмурт» – «Я – удмурт»; «Сонет» – «Сонет», «Толэзь» – «Луна»), Ашальчи Оки («Тон юад мынэсьтым» – «Ты спросил у меня»; «Даур» – «Век»; «Сюрес дурын» – «У дороги»; «Та бадзӧым городын» – «В этом большом городе»; «Оло монэ яратӥськод» – «Или ты меня любишь»; «Чияпуэд сяськаяське» – «Цветет вишня»; «Пуны кадь ик» – «Как собака»; «Нюлэскы ветлыкум» – «Когда ходил в лес»). Творчество М. Петрова представлено стихотворением «Дурись» («Кузнец») и названным выше отрывком из романа «Старый Мултан». По признанию Жан-Люка Моро, он хотел включить еще стихотворения Аллы Кузнецовой, но не хватило места, так как объем книги был ограничен.

Во время второго приезда Жан-Люка Моро в Удмуртию (2012 г.) состоялась презентация его учебника на французском языке. Научно детерминированный, обогащенный удмуртский язык вернулся на свою родину. Теперь он встал вровень не только с финно-угорскими (финским, венгерским), славянскими (русским), германскими (немецким), но и романскими (французским) языками, занял достойное место в языковой картине мира Европы. «Удмуртский язык является не только значимым звеном («удмуртский ключ»!) в лингвистическом мире Поволжья. Это также настоящий национальный язык, на котором пишут и которому обучают, официально признанный, нормированный многими поколениями, представленный самобытной литературой» [20, с. 291]. Это резюме французского ученого, изучавшего многие языки народов мира. Жан-Люк Моро вернул нам язык в парадигме европейского мышления.

Результаты второй поездки в родниковый край в рамках реализации проекта «Многоязычие и межкультурное воспитание в Удмуртии. Открытое образовательное пространство» (руководитель профессор Т. И. Зеленина) превзошли все ожидания. Встречи с представителями национальной интеллигенции, национально-культурных объединений, со школьной и учащейся молодежью, чтение лекций, проведение мастер-классов в студенческой аудитории, очередная поездка в Алнаши убедили французов (на этот раз Жан-Люк Моро был со своей супругой Мадлен), что демократические перемены пошли на пользу развития удмуртского народа и его культуры. Памятники великому поэту и мыслителю Кузебаю Герду, государственному и общественному деятелю Трокаю Борисову, музей всемирно известного оружейника М. Т. Калашникова, великолепные Дом дружбы народов,

Удмуртский национальный драматический театр, цирк, зоопарк подтверждают, что культура удмуртского народа продолжает расцветать, возрождаются традиционная культура, язык, религия. Изменился и город Ижевск – он теперь почти европейский.

– Я был не удивлен, а обрадован, что удмуртская культура процветает (например, в Удмуртском театре поют удмуртские песни, ставят удмуртские спектакли, издаются хорошие газеты и журналы, многие говорят на удмуртском языке). И вы так щедро принимаете нас, что мы можем сказать: вы живете лучше, чем мы думаем, но хуже, чем надо бы, – констатировал французский ученый.

Жан-Люк Моро был огорчен только одним фактом: его друга студенчества и учителя Петра Чернова уже не было на этот раз среди встречающих. Посетив село Алнаши, он поклонился могиле своего товарища, снова встретился с его односельчанами в деревне Сизьгурт. «Теперь я понял, что значат Алнаши для удмуртских писателей, а тополя у отчего дома – для Петра Чернова. Это неиссякаемый родник». В Ижевске поклонился памятнику талантливому удмуртскому просветителю Кузебаю Герду, прочитал на удмуртском и французском языках его программное стихотворение «Ми гыриськом, кизиськом…» («Мы сеем и сеем…»).

По признанию самого ученого, переводчика и поэта, «его библиотека по удмуртской литературе в Париже самая богатая». Как знать, может, французский ученый и переводчик подготовит новый труд – антологию удмуртской поэзии на французском языке. К этому он идет всей своей многолетней талантливой подвижнической деятельностью. Будем ждать его нового приезда в Ижевск, новых встреч и презентаций. Диалог культур продолжается…

Литература и примечания

1. *Чернов П. К.* Егит дыр кырзанъёс. Тодэ ваёнъёс (Песни молодости. Воспоминания). – Ижевск, 1998 (Пер. наш. – *А. И.-З.*).
2. *Юнг К. Г.* Архетип и символ. – М.: Ренессанс, 1991.
3. *Сийкала А. Е.* О перспективах исследования мифологии финно-угорских народов // Этнос. Культура. Человек. – Ижевск, 2003.
4. Зуева А. С. Удмуртская литература в контексте языческих и христианских традиций: монография. – Ижевск, 2000; Кириллова Р. В. Поэма «Италмас» как вершина воплощения удмуртской мифопоэтики // Ежегодник финно-угорских исследований – 8. – Ижевск, 2009. – С. 149–156.
5. Письма Жан-Люка Моро любезно предоставлены нам супругой писателя Валентиной Николаевной Черновой.
6. Андрей Болдырев – студенческий друг П. К. Чернова.
7. *Чернов П. К.* «Гердлы» – Парижысь ӟеч кыл (Газете «Герд» – из Парижа доброе слово) // Газета «Герд». – 22.05.2000.

8. Василий Ильич Лыткин – известный лингвист, коми поэт, доктор филологических наук, профессор, в те годы заведующий отделом финно-угорских языков Института языкознания АН СССР. Тепляшина Тамара Ивановна – ученый-лингвист, кандидат филологических наук, в те годы старший научный сотрудник Института языкознания АН СССР.
9. Речь идет о народном художнике Удмуртии С. Н. Виноградове, который в составе делегации советских художников в 1967 г. посетил Париж и встретился там по просьбе П. К. Чернова с Жан-Люком Моро.
10. *Домокош Петер.* История удмуртской литературы. – Ижевск: Удмуртия, 1993. Ж.-Л. Моро был официальным оппонентом на защите докторской диссертации Домокоша в мае 1984 г. в Будапеште, где он дал ей высокую оценку.
11. См. об этом статью В. М. Ванюшева «Пахарь назад не оглядывается» в данном сборнике.
12. «Какой же я буржуа? – искренне смеется Жан-Люк Моро. – Я родился в провинциальном городе Тур в рабочей семье. Мой отец был рабочим на железной дороге» // См.: Статья П. К. Чернова «Нош ик вуылысал на Алнаше» («Хочу снова побывать в Алнашах») из его домашнего архива. – Октябрь 1998 г. – С. 7.
13. *Моро Жан-Люк.* Молодой финно-угр XXI века: миф или реальность? // Молодежь и финно-угорский мир: материалы к междунар. науч.-практ. конф. – Ижевск, 26–30 октября 1994 г. – Ижевск, 1994. – С. 24–25.
14. См. об этом статью А. Н. Уварова «Лёго-выро сюрес» («Ухабистая дорога») // газета «Удмурт дунне». – 24.10.1998.
15. *Моро Жан-Люк.* Удмуртская поэтесса Ашальчи Оки (пер. с фр. Т. И. Зелениной) // Вестник Удмуртского университета. Серия Филологические науки. – 2004. – № 5. – Вып. 1. – С. 168–170.
16. См. об этом: А. С. Измайлова-Зуева. Поэзия женского сердца // Мир женской души. – Ижевск, 1992. – С. 3–11.
17. Письмо было передано нам Аллой Кузнецовой.
18. *Зеленина Т. И., Загуляева Б. Ш.* Удмуртский язык во Франции (рецензия на учебник Жан-Люка Моро «Давайте говорить по-удмуртски» // Многоязычие в образовательном пространстве [= Multilingualism in Educational Space]: сб. ст. к 60-летию проф. Т. И. Зелениной: в 2 ч. – Ч. 1: Филология. Лингвистика. – М.: Флинта: Наука, 2009. – С. 286–291.
19. Архетип ласточки, в частности, лег в основу сюжета стихотворения удмуртского поэта Владимира Романова «Ваёбыж кар» («Ласточкино гнездо» // Йырберыктон турын» («Травка приворотная»): сб. – Ижевск, 1988. – С. 20–22.
20. Цит. по: Зеленина Т. И., Загуляева Б. Ш. Там же. – С. 291.

Кралина Н. П., Долгина Н. П.

К ПЕРЕВОДАМ СТИХОТВОРЕНИЙ ЖАН-ЛЮКА МОРО[1]

[2000]

Случайно ли мы выбрали для перевода поэзию Жан-Люка Моро? В известной мере – да. Отправной мотивацией был интерес к самому автору как ученому и человеку, который в очень непопулярное время занялся исследованием явлений литературной жизни удмуртского народа. Но, оставив в неприкосновенности его научные изыскания, заслуживающие специальных исследований историков и теоретиков литературы, мы, сознаемся, не без опасения за оснащенность нашей лодки поплыли по реке поэзии нашего избранника.

И, как нам кажется, состоялось настоящее открытие если не целого поэтического моря, то очень своеобразной и даже своенравной реки поэзии. В ней естественно, непринужденно наличествуют и глубинная философичность, и гениальная детская наивность, и ироничность, а точнее (и дороже!) – самоирония. Его поэзия прозрачна и чиста, виртуозность поэта такова, что ее не замечаешь. Это поэзия любви и юмора.

Жан-Люк Моро родился в Туре в 1937 г. Замечательный лингвист, великолепный переводчик, обладатель многочисленных дипломов, профессор Национального института восточных языков и цивилизаций (Париж), он преподает языки и финно-угорскую литературу, читает лекции в университетах Франции, Финляндии и других стран.

Жан-Люк Моро – поэт, в творчестве которого представлен не один поэтический жанр. Оставаясь самим собой, он унаследовал манеру стихосложения от поэтов-фантазеров, первая группа которых (Франсис Карко, Роберт де ла Вэсьер, Тристан Дерем, Жан-Марк Бернар) опубликовала в 1911 г. Малую коллективную тетрадь. Свое название группа получила в 1912 г.; поэты утвердились в 1913 г. в номере журнала «Стихи и проза». Это была не только поэтическая школа – в группу входили друзья-единомышленники, увлеченные поэзией Карла Орлеанского, Вийона, Мэнара, Лафонтена, Верлена. Поэты-фантазеры отмежевались от символистов и от унанимистов (Жюль Ромен). После первых публикаций они получили признание во Франции и в Европе. Изящество стиха, легкость, простота – вот что объединяет этих оригинальных поэтов, воспевающих любовь, вино, розы.

Жак Шарпантро, президент Дома поэзии во Франции, сам великолепный поэт, считает, что Жан-Люк Моро – достойный продолжатель традиций

---

[1] Вступление переводчиков стихов к поэтическому сборнику: Moreau J.-L. L’éléphant rose et la souris blanche: poèmes = Розовый слон и белая мышь: стихи / худож. пер. Н. П. Кралиной; подстроч. пер. с фр. Н. П. Долгиной; ред. Т. И. Зеленина; сост.: Т. И. Зеленина, Н. П. Долгина. – Ижевск: Удмурт. ун-т, 2000. – 143 с. – Рус., фр. яз.

поэтов-фантазеров. В России известны его поэтические сборники « Moscovie », « Sous le masque des mots », « La bride sur le Cœur », « Poèmes de la souris verte », « Devinettes ».

Поэтические сборники Ж.-Л. Моро у нас редкость. Лишь счастливый случай свел нас (автора подстрочников и переводчика) с современным поэтом Франции. Однако должны признаться, что более удачный выбор для переводов с французского на русский вряд ли мог бы представиться. Поэзия Моро, в самом добром смысле, как бы рождена для того, чтобы его стихи не просто читали (это тоже немало!), но и пели. Она поражает специфичностью архитектоники, композиционной слаженностью, кажущейся простотой и вполне различимой элитарностью.

Теория художественного перевода с французского в российском литературоведении имеет давние традиции, которые вплоть до наших дней питают практику перевода. Без нее, теории, не обойтись любому, кто всерьез занимается наукой или переводами художественных текстов. Однако, оставив несколько в стороне вопросы теории и практики перевода, мы постараемся обратить внимание студентов-филологов на некоторые характерные особенности подобного рода работы на примере стихов нашего избранника, покорившего нас непосредственностью своей поэзии, влюбленностью в жизнь, лиричностью, а порой и шаловливостью.

Общее своеобразие перевода стихов с французского исходит из самого языка – постоянное ударение, «короткие» (из одного-двух-трех слогов) слова, что само по себе, как давно было замечено, создает определенную ритмичность. Именно поэтому для французской поэзии весьма приемлемой оказалась силлабическая система стихосложения.

Художественный перевод стихотворного текста требует умения знать и слышать систематику стиха, его тональность, звуковой и эмоциональный код.

В поэзии Моро отражено все богатство ритмики, тональности, эмоциональной наполненности родного языка, облагороженного высокой интеллектуальностью автора.

Богата и своеобразна строфическая организация поэзии Ж.-Л. Моро. В ней есть множество примеров классической строфики: двустишия, четырехстишия, песни, сонеты, стансы, терцины. Говоря о строфике Моро, было бы непростительным упущением обойти вниманием определенную изысканность в построении некоторых стихов: иногда это нарочитость графической формы – треугольник, конус, лесенка, ромб и т. д. Но и в таких стихах некоторая игривость формы не лишает их поэтического содержания. Они легки и изящны, как нам представляется. И все это отнюдь не архаика, все вполне современно и служит поэтичности, созданию образа, выражению настроения поэта.

При переводах необходимо, прежде всего, уважая плоть стиха, заботиться о передаче смыслового содержания, настроения, эмоциональной атмосферы оригинала. Как говорил один из первых теоретиков русского перевода

А. Сумароков, «что хорошо на языке французском, то может в точности быть скаредно на русском». Точный перевод – это не есть буквальный перевод слова или передача ритма. И в этом одна из особенностей художественного перевода. Не следует игнорировать и особенности рифмовки. Рифмовка стихов нашего избранника самая разнообразная: перекрестная, кольцевая, или охватная, сквозная, вариативная, как говорится, штучная, то есть особенная именно для единственного стихотворения. В переведенных стихах, вошедших в данный сборник, преобладает парная рифмовка.

Работать над переводами стихотворений Жан-Люка Моро было не просто интересно, а захватывающе интересно: от стиха к стиху открывался одухотворенный мир поэта, особый шарм игривости ума, распахнутости души. Все это непохоже на нашу современную поэзию и в то же время так близко к ее лучшим образцам по духу и поэтичности. Впрочем, перевод, художественный перевод прежде всего, это всегда выход в новый мир, в новую действительность. Это всегда – пусть только для себя единственного – открытие.

Стихотворения « Marie-Thérèse », « Au comédien Jean-Luc Moreau », « Ferdinand », « Épitre », « Les petits vers de terre », « J'voudrais » переведены В. С. Рябовым. Переводчики использовали поэтические сборники « La bride sur le cœur », « Poèmes de la souris verte ».

Крылова А. С.

УДМУРТСКАЯ КУЛЬТУРА – ЭТО БОГАТСТВО РОССИИ (интервью с профессором Жан-Люком Моро)

[Ижевск, 1998]

Вопрос: В 1994 г. в сборнике «Молодой финно-угр XXI в.: миф или реальность?» Вы выразили сомнение в существовании финно-угорской общности. Вы констатировали, что не существует понятия «индоевропеец»...

Ж.-Л. Моро: По-видимому, произошло недоразумение, которое заключается в следующем: все народы смешаны и очень трудно выделить какой-нибудь чистый этнический тип. Финно-угр – это, прежде всего, носитель финно-угорского языка и культуры. Но первобытная финно-угорская культура более или менее стерлась. Когда мы во Франции занимаемся финно-угорскими языками, нам кажется, что самые важные из них – это финский и венгерский. Сами финны и венгры говорят, что их языки важны для студентов, потому что финский – самый консервативный язык, а венгерский – самый развитый, на нем уже писали в Средневековье. На первый взгляд, удмуртский язык, коми и т. д. – это немного периферия. В прошлом году, читая студентам спецкурс «Сравнительная грамматика финно-угорских языков»

в Институте восточных языков и цивилизаций, я сказал, что если они хотят сравнивать языки, то надо сравнивать не только два или три языка (поскольку наши студенты знают или венгерский, или финский, или эстонский), а надо иметь представление и о других языках. И предложил им изучать еще и удмуртский язык. Когда я начал говорить на занятиях об удмуртском народе, удмуртской культуре, о структуре языка, то перспектива изменилась даже для меня. Мы поняли, что вы не на периферии, а в центре финно-угорского мира: удмурты – единственный народ, который остался на прародине, а все другие были разбросаны историей по Европе и Азии. Это очень интересная территория, поскольку здесь встречаются три мира, а именно: славяне, тюрки и финно-угры. Мы не очень задумываемся об этом во Франции, поскольку преподаем, прежде всего, венгерский, финский, эстонский языки. Но эта перспектива появляется при близком знакомстве с российскими финно-уграми. У финно-угорских ученых есть такое выражение, как «удмуртский ключ»: зная удмуртский язык, можно понять многое о финно-угорских языках. Многое объясняется в истории и в праистории этих языков, когда знаешь, что есть пермская группа языков, в том числе удмуртский. Конечно, это сказано несколько примитивно, но это так.

Вопрос: Значит, во Франции можно поздороваться с Вашими студентами по-удмуртски: Ӟечбуресь?

Ж.-Л. Моро: Да, конечно. Следует отметить, что у нас разные студенты: не только французы и не только молодые. Например, один из них – мой ровесник, преподаватель латыни, греческого и французского языков, очень умный и образованный человек, написал много книг, давно интересуется языками, в том числе удмуртским. А еще есть «студент», который в настоящее время преподает общее языкознание в Сорбонне. Он знает финский и эстонский, но когда ему сказали, что я буду преподавать удмуртский, он очень заинтересовался этим. Таким образом, есть маленькая группа людей во Франции, которая знает, что такое Удмуртия. Я надеюсь, что это только начало.

Вопрос: Когда и почему Вы заинтересовались удмуртским языком?

Ж.-Л. Моро: Мне всегда было интересно изучать языки. Когда 40 лет назад я начал изучать удмуртский язык, то знал уже венгерский, финский, русский. Мне посчастливилось познакомиться в студенческие годы в МГУ с молодым удмуртом Петей Черновым, который впоследствии стал известным писателем в Удмуртии. Затем долгие годы я не занимался удмуртским языком, поэтому, даже став финно-угроведом, мало знаю о нем. Но у меня всегда, с самого начала было впечатление, что удмуртская культура в таком же положении, как и финская в эпоху народной романтики, во времена, когда финны говорили, что они больше не шведы и не хотят стать русскими, им

надо создавать собственную культуру. Я с тревогой ждал, что будет с удмуртской культурой. Меня очень интересовал Герд, хотя я мало знал о нем. Я лишь догадывался о том, что у вас происходит, по разным изданиям Большой советской энциклопедии. В первом издании, опубликованном в 20-е гг., были фамилии, которые из последующих изданий исчезли. Именно эти фамилии меня интересовали больше всего, потому что я чувствовал, что тогда что-то зарождалось, а потом исчезло. После XX съезда КПСС и благодаря наступившей оттепели возникло ожидание: что же будет дальше? Во времена «застоя» я не смел и не знал, как найти с вами связь, чтобы переписываться. Затем стало легче, появилась возможность общаться. Я очень горжусь своей библиотекой по удмуртской культуре, которую мне помог создать профессор Удмуртского университета В. Е. Владыкин, без личных контактов трудно что-то создавать. То, что я говорил об удмуртской литературе раньше, возможно, было немного наивно. Мне казалось, что эта культура, литература существовала, что она живет, но сейчас в опасности, если можно так сказать. И я очень рад, что я сегодня здесь и могу видеть своими глазами то, что существует.

Вопрос: Господин Моро, явление финно-угра все же миф или реальность? Вы изменили сейчас свою точку зрения?

Ж.-Л. Моро: Я только что приехал, и пока мне трудно сказать что-либо определенное. Я бы желал, чтобы удмуртская культура развивалась, жила, ведь очень грустно бывает, когда культура исчезает. Я люблю богатство культур, и мне кажется, что удмуртская культура – богатство России и она должна хранить его, потому что это часть наследия России. Если эта культура исчезнет, это будет ущерб для всех.

Вопрос: Господин Моро, не могли бы Вы сказать фразу по-удмуртски?

Ж.-Л. Моро: Удмурт сямен мон уг вераськы... (= Я не буду сейчас говорить по-удмуртски), так как недостаточно хорошо знаю удмуртский язык. Я хотел бы продолжить свою мысль. Удмуртия – это для лингвиста «Швейцария» в Российской Федерации. В Швейцарии четыре языка: французский, итальянский, немецкий и ретороманский. Там живут мирно, и языки развиваются нормально. Мне кажется, что здесь тоже люди живут мирно, и это очень важно, чтобы были такие районы в мире и в Европе. На Западе подобная проблема существует. Например, в Северной Ирландии, где дело иногда доходит до войн, а здесь, у вас, насколько мне известно, такого не наблюдается. Проблема сохранения культур и языков существует везде. Я хотел бы спросить: имеете ли вы контакты с организациями на Западе, которые занимаются сохранением народных культур?

Вопрос: У нас давно пришло осознание необходимости подобных контактов, и мы делаем первые попытки, чтобы выйти на этот уровень. Мы были бы очень благодарны Вам, если бы Вы поделились с нами опытом и помогли установить такие контакты. Сейчас у нас есть некоторые связи с ЮНЕСКО по этим проблемам.

Ж.-Л. Моро: Очень многое решают личные контакты. Например, к 150-летию со дня первой публикации «Калевалы» мы, финно-угроведы Франции, организовали конференцию. У меня появилась идея, что ее надо организовать с бретонцами, хотя у них нет «Калевалы», но есть народное творчество. Еще с конца XIX в. у них сохранялись старые песни, обычаи, устное творчество. И часть конференции проходила как раз в Бретани. Впервые финны и бретонцы решали общие проблемы. Хотя это разные народы, но все было так интересно! Мне кажется, что вы тоже могли бы принимать участие в таких встречах.

Вопрос: Насколько национальные проблемы Франции совпадают с подобными проблемами в Удмуртии?

Ж.-Л. Моро: Думаю, что Франция – не самый лучший пример. Во Франции давно существовала централизация. Региональные культуры начали забываться. Мне кажется, все зависит от истории. Как Вы знаете, до XVI в. господствовала латынь, потом государственным языком стал французский, а все другие языки – периферийными. Они существовали и существуют сейчас, но, как ни грустно, начали исчезать, когда образование стало общим, когда все дети имеют возможность ходить в школу и говорить только по-французски. С одной стороны, это хорошо, потому что французский становится одним из распространенных языков мира, с другой стороны, это плохо. Мне кажется, что в этом вопросе всегда должно быть равновесие между негативным и позитивным.

Но есть другие страны, в которых разные культуры сосуществуют, например Швейцария. Есть народы, о которых в мире знают гораздо больше, чем об удмуртах, например об исландцах. Вы знаете, сколько жителей в Исландии? Приблизительно двести тысяч, гораздо меньше, чем удмуртов. Они живут на острове обособленно, и других народностей там не было. Они изучают иностранные языки, как многие другие народы, но продолжают сохранять свой язык. У них даже есть собственные лауреаты Нобелевской премии. Они всегда осознавали, что они существуют.

Мне кажется, что финно-угорские народы России стыдились своего родного языка, считали себя второстепенными гражданами. Это ненормально. Я очень люблю стихотворение Герда «Удмурт кыл», смысл его в том, чтобы у каждого народа был свой язык. Но люди, наверное, не осознают своих ценностей. Например, что было в Финляндии в прошлом веке? Шведский язык был языком, прежде всего, буржуазных слоев населения, а финны-крестьяне говорили на

разных диалектах. И вот появилась «Калевала», которая стала символом финского народа. Это истинное народное творчество, потому что эти стихи были собраны в разных районах. «Калевала» сыграла важную роль в самосознании финского народа. Потом этот народ начал писать на своем языке, появились свои писатели. Мне кажется, что у финно-угорских народов есть своя культура, свои классики, которые дают им возможность развиваться дальше. Приблизительно так я понимаю. Мне кажется, этот вопрос везде решается по-разному и все зависит от истории, культуры, страны. Я сказал, что Франция не очень хороший пример, потому что у нас была централизация. Например, в Испании существует другая ситуация: у каждой провинции долгое время была своя самостоятельность. При фашистской диктатуре не разрешалось говорить на баскском или каталонском языках, все говорили только на испанском до тех пор, пока не восстановилась нормальная жизнь. Я недавно был в Барселоне, столице Каталонии. Сейчас в Барселонском университете преподают на своем языке. Очень много издательств, радио и телевидение вещают на своем языке. У нас во Франции ситуация менее благоприятная: так, бретонское телевидение работает только несколько часов, а не с утра до вечера. Между бретонским и французским языками ничего похожего нет, как между удмуртским и русским, это не романский язык.

Вопрос: Француз – это не национальность, а гражданство? Это, например, если я удмуртка и живу в России, то значит я русская?

Ж.-Л. Моро: Я отмечал однажды в статье, что для нас нет разницы между гражданством и национальностью. А у вас (не знаю, как сейчас) раньше говорили: советский гражданин удмуртской или другой национальности. Такого у нас нет. Тот, кто живет во Франции, – француз. У меня в Париже есть знакомая удмуртка, теперь она француженка, у нее французский паспорт, т. е. она стала французской гражданкой. У вас существует и гражданство, и национальность, у нас национальности как таковой нет.

Вопрос: Существует разное понимание национальности на Западе и в России, да и внутри самой России имеются разногласия. Как Вы считаете, важно ли для человека – для его свободы, для его самосознания – самому определять свою национальность, нужно ли развивать западное понимание национальности в России?

Ж.-Л. Моро: Обратимся к нашей стране. У нас существует довольно сильная миграция. Люди стремятся переехать в богатые страны. Очень много людей приезжают из других стран, больше всего с Юга. Когда люди плохо говорят по-французски, у них нет возможности устроиться на работу, а если у них нет и гражданства в нашей стране, возникают большие проблемы. В доме, где я живу, проживают люди разных стран, которые получили гражданство во Франции.

Вопрос: Они довольны этим?

Ж.-Л. Моро: Да, они довольны.

Вопрос: Тогда ваша система является более прогрессивной для свободы человека?

Ж.-Л. Моро: Француз во Франции тот, кто хочет быть французом. Вспомним недавнюю историю: немцы после Второй мировой войны рассуждали уже не так, как до войны. Они думали, что все немцы должны жить в одном государстве. Гитлер хотел захватить те территории, где проживали немцы. А раз они жили и на Волге, то надо было захватить и эти территории. История доказала бесперспективность такого подхода. Нация для нас – коллектив людей, желающих жить вместе, по одним и тем же законам. Немцы этого не понимали. В 1870 г., когда была война между Францией и Пруссией, немцы захватили Эльзас, но многие эльзасцы не захотели стать немцами. Хотя они говорили на германском диалекте, считали и сейчас считают себя французами. Я выступаю не против немцев или за французов, просто история дает разные примеры интерпретации понятия «я». Был и другой случай. Насколько я помню, во времена застоя в России опубликовали статью о национальностях во Франции, в которой распределили «национальности» по советскому типу. Тогда генеральный секретарь коммунистической партии Франции Жорж Марше написал протест и послал его Л. И. Брежневу.

Вопрос: Это было унизительно и воспринято как недоразумение?

Ж.-Л. Моро: Это было воспринято как негативное явление. Но это дело культуры, и я не хочу сказать, что лучше там или здесь. Все зависит от истории народа. Историю не переписывают. Вот в Западной Европе, скажем, в Средневековье, люди говорили по-разному, но был один письменный язык – латынь. И образованные люди писали на латыни. В эпоху Ренессанса и реформ начали употреблять народные языки, переводить на них Библию, и началась новая история. Существовали разные государства, которые выбрали себе национальный язык, но оставались и разные диалекты. Один язык в стране стал самым важным – язык короля и двора. Так, во Франции – язык Парижа, в Испании – язык Мадрида и т. д., а периферийные языки или исчезли, или продолжали существовать, в зависимости от того, насколько самостоятельно жили регионы.

Имеется большая разница между французской и русской революциями. Во Франции до революции были региональные парламенты, от каждой провинции – свое представительство в центре. Революция же выдвинула идею одной республики, одного гражданства. Позднее Наполеон хотел объединить все правительства. Все это было унификацией, централизацией. В России же, наоборот, после революции люди получили право быть более или менее

самостоятельными. В стихотворении «Мон удмурт» Кузебай Герд объясняет, что он горд тем, что он удмурт, что может одеваться по-удмуртски, говорить по-удмуртски, – и это было достижением. Но потом его расстреляли. Вначале все же были очень позитивные моменты, прогрессивные, когда решили, что в бывшей Российской империи будут национальные округа, республики и т. д. По-моему, негатив проявился в том, что существовала разница между неофициальной и официальной национальной политикой на фоне декларации об одинаковых правах народов Советского Союза. Один мой товарищ, армянин, показал мне официальную бумагу, в которой было указано, сколько процентов абитуриентов определенных национальностей может быть зачислено в вуз. Это значило, что некоторые абитуриенты имели больше шансов, чем другие. Принцип, может быть, был и хороший, но в конце концов в этом было нарушение прав. С другой стороны, если нет административного регулирования, тогда это может стать опасным для национальных меньшинств.

Вопрос: Значит, какое-то регулирование должно быть?

Ж.-Л. Моро: Да, должно быть. Например, некоторые баски в Испании хотели бы, чтобы у них было свое государство. С одной стороны, жалко, с другой стороны, пока у них нет своих границ, там будет большая эмиграция, потому что это очень богатая часть Испании. Пока приезжает все больше и больше испанцев с Юга, баски будут меньшинством на собственной земле и в конце концов могут исчезнуть. Поэтому необходимо какое-то регулирование. То же самое в Норвегии или в Швеции: саамский народ тоже отстаивает, чтобы у него была своя территория, чтобы они оставались на ней большинством и могли защищать свои права.

Вопрос: Значит, необходимо защищать права народностей?

Ж.-Л. Моро: Это очень деликатный вопрос. Нужно опасаться грубого национализма. Есть национализм больших народов, которые хотят захватить все, что могут. Есть национализм маленьких народов, защищающих свою культуру, но и он может дать побочные явления.

Вопрос: Этот баланс сложно соблюсти, каждая страна ищет свои методы регулирования. Нет готового рецепта...

Ж.-Л. Моро: Я хотел бы добавить, что необходимо защищать все культуры и, конечно, удмуртскую культуру. С другой стороны, я бы не хотел, чтобы были недоразумения, как будто я имею что-то против русской культуры, против русских, ведь я их тоже очень люблю. Мне кажется, что идеал – это как раз равновесие. Удмуртия – большое богатство не только для удмуртов, но и для всей России, своего рода уникальность. И я желаю, чтобы вы жили в атмосфере стабильности, терпимости, толерантности.

Шкляев А. Г.

КОД ЖАН-ЛЮКА МОРО
(рассуждения о национальном на фоне размышлений французского учёного и поэта)

Будучи на конгрессе в Будапеште в 1975 г., Жан-Люк Моро сам нашел нас – удмуртов. Оказавшись в кафе за одним столом, познакомился с художником С. Н. Виноградовым, потом со мной, а затем и со всей нашей делегацией. Среди нас был и П. К. Поздеев, удмуртский поэт, фольклорист. Жан-Люк кинулся к нему, словно к старому знакомому и, крепко пожимая руку, за что-то горячо благодарил: «Поздравляю, поздравляю! Вы замечательно читали». П. К. Поздеев был в полном недоумении, потрясенный, он не знал, как реагировать: впервые за границей, он никогда не видел Жан-Люка, да и поздравлять еще было не с чем. А дело было в том, что на только что закончившемся пленарном заседании конгресса пламенно выступил с речью манси Юван Шесталов. Он вдохновенно читал стихи о том, что если бы, будучи ребенком, он вдруг оказался брошенным и звал бы маму, к нему, понимая его, могли бы подойти и венгерка, и финка, и эстонка, и еще многие другие мамы, потому что слова «мать» и «мама» звучат почти одинаково во всех финно-угорских языках. Поэт эмоционально и энергично доказывал языковое родство собравшихся в зале. Аудитория была в восторге: поэт с их прародины говорит на их праязыке! Сама эмблема конгресса подчеркивала эту идею: из одного финно-угорского древа вырастает множество родственных языков, которые составляют пышную крону. Вскоре мы все поняли, что темно-смуглый, скуластый, со смолистыми волосами, коренастый Пётр Поздеев внешне удивительно похож на Ювана Шесталова, а мы и думать не могли об их сходстве. Первый это открыл Жан-Люк. Я был не менее удивлен этой сценой, и когда я рассказал о ней одному из наших этнографов, он спокойно ответил: «Нет ничего случайного. Юван Шесталов – из угорского племени. А Пётр Кириллович из села Эгра, как и Михаил Атаманов из деревни Верх-Эгра. Чувствуешь, у них один общий угорский корень. Они антропологически близки».

Все это я вспомнил, читая статьи Жан-Люка Моро. Потому что все они, что мне были доступны, проникнуты пафосом поиска общих корней духовной культуры, литератур и языков европейского сообщества, и не только европейского. Он добирается до самой матрицы, до самых общих типологических структур явлений. Может быть, потому его так интересуют древние национальные эпосы, в которых есть нечто первородное, общее и то индивидуальное, что идентифицирует этносы и позволяет задать каждому из них свою траекторию развития. Не случайно Жан-Люк ссылается на афористические строки Костоланьи, что «Финляндия вышла из «Калевалы». В удмуртской литературе Жан-Люк, прежде всего, также искал древний эпос и обратил внимание на крохотный зачин, записанный К. Гердом от Опоча Эле, за что Жан-Люк поставил его в ряд выдающихся сказителей. Благодаря такой высокой оценке в энциклопедию «Удмуртская Республика» была включена отдельная статья об Опоче Эле. Потом оказалось, что полнометражный

эпос уже был. Он скрывался в архивах в виде рукописи М. Худякова, на которую указал Петер Домокош. А Гёза Кёпеш открыл, что героическим эпосом являются и «Калмез бакатаръёс» (Калмезские богатыри), записанные Бернатом Мункачи. Дальше – больше. Д. Яшин прочел как стихи легенду «Эш-Тэрек» Кедра Митрея, что оказалось тоже частью героического эпоса. Потом по мотивам М. Г. Худякова написал эпос «Дорвыжы» В. М. Ванюшев, и уже в нашем веке создал героическое сказание «Тангыра» М. Г. Атаманов. Одним словом, Жан-Люк искал там, где действительно обнаружились залежи духовных богатств. Ход мысли Ж.-Л. Моро шел как бы от «Калевалы». Если финны воссоздали свой эпос, должны же быть также эпосы и у других ответвлений финно-угорской общности. И вот, касается ли автор карело-финского эпоса, структуру которого он просветил как сквозь рентген, или французского языка, в составе которого он видит элементы многих-многих канувших в Лету и существующих ныне языков, он всюду остается верным принципу охвата явления во всей его исторической полноте, глубине и системности.

Ж.-Л. Моро как финно-угроведа занимает одна из самых животрепещущих проблем: судьба языков и малых этносов. Финно-угорские народы при всей их разночисленности (от нескольких сотен до 10 миллионов), по сравнению с другими, все относятся к малочисленным. К тому же многие из них имеют тенденцию убывания. Как им быть? Как почувствовать их боль представителям других народов, насчитывающих многие сотни миллионов? Жан-Люк гипотетически допускает, что и французский язык может стать языком меньшинства. Что тогда? Что если выработают среднестатистический язык межнационального общения? Что потеряет тогда человечество? Сознает ли оно масштабы потерь? «Конечно, – размышляет он. – Было бы проще говорить на эсперанто или волапюк. Но какой грустной была бы наша Европа, если бы она была одноликой!». И дело даже не в грусти и не в навевающем тоску однообразии. «Я люблю языки и с большим сожалением констатирую их исчезновение, – пишет Ж.-Л. Моро. – Я считаю, что Вавилон – это не проклятие или несчастье, а дар Божий; что лингвистическое многообразие так же необходимо уму, как и биологическое всему живому…». Разнообразие как закон жизни. Поэзия – в траве. Некоторые могут ссылаться на то, что исчезали же языки, но человечество живет. Но кто знает, в каком оно накладе? Политика, исходящая из концепции, согласно которой язык лишь средство приведения к другому межнациональному языку или как к средству пробуждения к общественной жизни, оказалась губительной и катастрофичной для судеб языков. В этом смысле дальновидными оказываются те воззрения – от теологического (Агрикола: если в мире существует много языков, значит, это угодно богу) до интернационалистского (венгерский писатель Матэ Залка, выступая на съезде удмуртских писателей в 1930 г., призвал их с большей ответственностью относиться к родному языку, ибо «знать и мастерски владеть своим языком – это ваш интернациональный долг»), согласно которым каждый язык – божественное создание и общечеловеческая ценность. И вот Жан-Люк, знающий много языков – и больших, и малых, и на вкус, и на слух, дает обоснование, что на смену

противостояниям должна прийти гармонизация, которая может быть достигнута постоянным культурным обменом. А чем бы обменивались народы, если бы они перешли на единый язык, если бы лишились той национальной почвы, на которой взращивается каждая самобытная культура? Интеграция не предполагает «империализацию», поглощение одного другим. Совершая экскурс в прошлое, Жан-Люк напоминает из XVIII века ситуацию противостояния миров, которая могла бы привести только к разрушению, а не к созиданию. «Два несовместимых притязания противостоят друг другу, мы можем резюмировать их в двух известных изречениях: первое принадлежит Густаву-Адольфу, который хотел «сделать из Балтийского моря шведское озеро», второе заимствовано Пушкиным у Альгаротти, который, упоминая об основании Санкт-Петербурга, поздравляет Петра Великого с тем, что тот «в Европу прорубил окно». Но, как известно, из этого противостояния, как пережитого, выстраданного исторического опыта, в конечном счете открылась перспектива взаимоузнавания, взаимодействия и взаимообогащения. Некоторые антизападники считают, что Пётр I, «прорубив окно», лишил Россию самобытного пути развития и привлекательности и, в конечном счете, закрыл к себе двери. Но и изоляция друг от друга, и растворение одного в другом могли бы привести народы лишь в безвыходный тупик. «Если мы хотим, чтобы наши дети чувствовали себя европейцами, сперва необходимо, чтобы они оценили наше наследие и его всемирный размер; затем необходимо дать им понять, что общее наше богатство состоит из богатств каждой нации; и наконец, необходимо объяснить им, что наши культуры – это не музейные экспонаты, которые бережно хранятся в витринах музея, они – живые, не стоит бояться их смешения... Если «большие» языки будут затенять «маленькие», если культуры, появившиеся первыми, запретят проявление тех, которые появились позднее, это приведет только к непониманию и фрустрации. Культурный обмен чаще всего происходит благодаря историям безответной любви. Нет ничего страшнее, чем безответная любовь. Но что может быть более увлекательным, чем будущее, построенное вместе!».

А. С. Пушкин – вот фигура, которая так много места занимает в размышлениях Жан-Люка. Почему же великий русский поэт, много переводимый, все равно остается полностью непостижимым, почему за пределами перевода всегда остается непереводимая тайна? Во-первых, «переводить – это переосмысливать, что, в свою очередь, означает открывать и творить», во-вторых, что бы было, если можно было бы в полном объеме переносить содержание произведения с одного языка на другой. В чем же состояло бы тогда своеобразие каждого языка и культуры? Поэтому непостижимым образом один и тот же сюжет в одной культурно-языковой среде живет так, а в другой – иначе. Непросто объяснить, почему у Эзопа ворон держит в клюве кусок мяса, а у Крылова – ворона держит в клюве кусочек сыра.

Где истоки творчества, можно ли вычислить его алгебру, всеобщую модель подобно тому, как вывел формулу волшебной сказки В. Пропп и на его основе написал свою увлекательную книгу Джанни Родари? Можно, считает

Жан-Люк, но художник все равно каждый раз создает свою формулу. И если даже ученый эту формулу разгадает, то все равно останется то, что не поддается рациональному постижению. Невозможно объяснить смысл произведения одной лишь его конструкцией. Если бы было так, стоило открыть формулу творчества, и все писали бы по этой формуле. Но иногда сама формула создается фантазией или опытом жизни.

Пускай в сторонку удалится критик,
Поэтика здесь вовсе ни при чем.
Я, может быть, какой-нибудь эпитет –
И тот нашел в воронке под огнем.

Так писал русский поэт-фронтовик, горевший в танке, Сергей Орлов, возражая тем, кто пытался объяснить его поэтику влиянием предшественников.

Тайное, непереводимое, индивидуальное и является тайной национального, которое еще скрыто, не развернулось, не распустилось. Вероятно, именно это имел в виду К. Герд, который говорил, что удмуртская культура это еще не распустившийся тысячелепестковый бутон. В индивидуальном, как в зерне, скрываются конфигурации будущих культур.

От Жан-Люка Моро с его интересом к началам и истокам можно было ожидать интерес к мышлению ребенка. Но более того, он не только размышляет об этом, он сам пишет стихи для детей. И вот его удивительная «лесенка-считалка».

Считалка, чтобы взобраться по лестнице…

маки.
баш-
ны
доб-
и у-
легки
шаги
у кого
рётся;
взбе-
нице
по лест-
тот
легки,
шаги
У кого.

..и чтобы по ней спуститься

Тот, кто
вниз
ле-
тит
стре-
лой,
непре-
менно
разо-
бьет-
ся.
ОЙ!
Вверх
ска-
кал
на двух,
ге-
рОЙ,
вниз,
ОЙ,
сполз,
ОЙ,
на од-
нОЙ!

(*Пер. М. Яснова*)

Но почему такая же лесенка существует и у другого, очень далекого, жившего в другой среде, в другую эпоху удмуртского детского поэта Аркаша Багая? И притом эта лесенка имеет здесь совсем другое назначение. Она применена для пародии на стиль позднего Герда, который в конце 1920-х гг. стал писать «под Маяковского», утрачивая, по мнению пародиста, свой лиризм.

биз	Та	ся	вот
ту	ни	нял	зде
тй	та	под	сь
та	тй	сь	спус
ни	вась	зде-	тил
Та	киз	Вот	ся

(подстрочный перевод)

Разнообразие языков создает условия для развития культур в разных формах, разных языковых оболочках, а каждый язык создает свое содержание. Если один и тот же образ разместить в разную языковую среду, то через какое-то время можно получить на выходе разные произведения.

Есть трогательная басня Жан-Люка для детей «Розовый слон и белая мышь». Слон ненароком задевает мышку. Та сильно напугана: еле удалось ей оставить целым хвостик. Но слон, прося прощения, искренне плачет. Теперь расстроена и мышка. Но чтобы сгладить конфликт и уменьшить чувство вины нечаянного обидчика, мышка предлагает наступить на его хобот: «вот и будем с тобою мы квиты». Высший аристократизм великого создания и душевное благородство малого существа – эти начала и призваны сохранять покой и гармонию в мире.

Вот ещеодна цитата… Но, впрочем, статьи Жан-Люка Моро столь актуальны и остроумны, что все они могут быть разобраны на цитаты.

Раздел 2
ФИННО-УГРОВЕДЫ УДМУРТИИ ПОСВЯЩАЮТ ЮБИЛЯРУ

Арзамазов А. А.

ПАРИЖСКИЕ ТЕМЫ И ОБРАЗЫ В СОВРЕМЕННОЙ УДМУРТСКОЙ ПОЭЗИИ

Удмуртская литературная традиция в начале нового тысячелетия представляет собой сложную культурную систему, которая включает в себя комплекс разных течений, движений, процессов взаимосвязанности и взаимообусловленности. Удмуртская словесность, как и другие типологически близкие, «соседствующие» литературы, развивается на перекрестье «своего» и «чужого» (этническое и общемировое). Многомерная ориентированность «своего» на «чужое» является основой динамики культуры, доминантой культурного роста этноса. Следует отметить, что пресловутое «чужое» в культурном преломлении далеко не всегда становится «своим», существуют промежуточные фазы и состояния, иногда речь может идти о неприятии, отторжении. Литературное творчество – коммуникативное поле, способствующее диалогу культур. Диалог этот имеет различный характер, различную тональность. В рамках диалога проявляются активно-воздействующее начало одной культуры и установка на восприятие другой. Впрочем, пассивность рецепции может предопределить некоторую пассивность культурного воздействия.

К числу наиболее интересных и культурологически знаковых конфигураций визуальности в современной удмуртской поэзии (и литературе) относится образ города. Будучи одним из примечательных символов в мировой гуманитаристике, этот образ располагается одновременно в нескольких пространственных зонах культуры: в «тексте» реальности, являя собой средоточие физических объектов мира природы или искусственной среды, в зоне художественной визуализации – как ключевой изобразительный знак, участвующий в семиозисе эпохи, как элемент вербального текста, имеющий свою этимологию и включенный в идиоматику языка. Образ города в литературе может рассматриваться с разных позиций, как правило, это осуществляется на пересечении различных гуманитарных дисциплин. Наиболее существенные результаты в исследовании «урбанистического континуума» обычно связывают с именами В. Н. Топорова, Вяч. Вс. Иванова, Ю. М. Лотмана, З. Г. Минц, Р. Д. Тименчика, Т. В. Цивьян. В работах перечисленных ученых выработана универсальная концепция «городского текста», применимая vs удмуртский Ижевск, Париж. Феномену города в художественных мирах посвящены отдельные работы Г. Башляра (G. Bachelard), И-Фу-Туань (Yi-Fu-Tuan), B. Pike, R. Thum, H. Wirth-Nesher, В. Брио.

Главный город удмуртской литературы – Ижевск. История его поэтического восприятия начинается с первой четверти XX столетия. С одной стороны, Ижевск в зеркале национальной поэзии в эпоху революционных потрясений осознается как город больших социальных возможностей, карьерных перспектив. С другой – русскоязычный город для удмурта абсолютно чуждое измерение: здесь не «работают» привычные для села, деревни ментально-поведенческие установки, иной темпоритм коммуникации и репрезентации, преобладает «не-свой» язык. В удмуртской соцреалистической литературе градус художественного изображения образа города существенно меняется: Ижевск превращается в своеобразный урбанистический рай, в город-сказку, город-мечту. На его проспектах-площадях «геройствует» советская молодежь, город улыбается лицами ликующих пионеров / комсомольцев, живет социалистическими праздниками. Именно в данный период развития удмуртской поэзии наряду с Ижевском актуализируется образ Москвы, сытой, торжественно-радостной столицы великого государства. В литературе 1990-х гг. хронотоп города занимает ключевое место. Ижевск демонизируется, подчеркивается его угнетающая индустриальность, абсолютизируются его неэтничность, «антиудмуртскость». Поэты, художники мистифицируют городское пространство: им легче спрятаться, затаиться в вымышленном, мистическом мире, чем жить по «реалистичным» обыкновениям этого города, отвергающего этническую картину мира, попытки творческой самореализации. В 2000-е гг. удмуртская культура активно осваивает европейский гуманитарный контекст. В образной галерее удмуртской поэзии появляются «не-удмуртские» города.

Современную удмуртскую литературу метафорически возможно сравнить с путешествием – это путешествие в себя, к своим фольклорно-мифологическим истокам, и это – путешествие к «другому», в иные культурно-эстетические миры. Путешествие к «другому» и как метафора, и как реальный артефакт, некая художественная модель до сих пор оставалось вне зоны внимания удмуртских культурологов. Необходимо подчеркнуть, что тексты-путешествия на чужие культурные и визуальные территории в удмуртской словесности достаточно редкое, но чрезвычайно интересное явление. Германские мотивы ученого-этнографа Владимира Владыкина, итальянские стихотворения журналиста Эрика Батуева, израильские очерки протодиакона Михаила Атаманова и, разумеется, парижские впечатления писателей Сергея Матвеева и Петра Захарова – примеры творческого соприкосновения с иным, визуально выразительным, культурным пространством, новые грани развития удмуртской литературы.

Тексты-путешествия в Париж в творчестве С. Матвеева и П. Захарова занимают видное место. Оба поэта были в этом городе (первый – в качестве туриста, второй – в качестве переводчика французской поэзии на удмуртский язык). И Матвеев, и Захаров придерживаются постмодернистских эстетических концепций, реализуемых в так называемом этнофутуристическом течении.

Сергей Матвеев – поэт, прозаик, критик, лауреат международных литературных конкурсов – известен, прежде всего, своими прозаическими произведениями «Дурачок», «От имени рыбы», вызвавшими сложную протестную реакцию у представителей консервативно-соцреалистического писательского поколения. Поэтика текстов С. Матвеева отличается повышенной «интертекстуальностью» имени – здесь создают интеллектуальное многообразие Г. Миллер, С. Цвейг, Г. Маркес, Б. Виан, Л. Гумилев, Ф. Кафка и др. Петр Захаров, редактор журнала «Инвожо» («Солнцеворот»), основатель и президент Удмуртского ПЕН-клуба, также творчески выражает себя в разных литературных родах и жанрах (поэзия, проза, драматургия, критика). Его европейский культурный текст не вытесняет генетически предопределенную этничность (стирание этничности наблюдается в творчестве С. Матвеева), а, как правило, взаимодействует с традиционной культурой, с удмуртской картиной мира.

В октябре 2008 г. рождается парижский цикл Петра Захарова, своего рода – творческий итог недельного пребывания поэта в столице Франции. П. Захаров в Парижском доме поэзии и в ПЕН-клубе представляет книгу авторских переводов из французской лирики XIX–XXI вв. («Француз поэзия удмурт кылын» – «Французская поэзия на удмуртском языке»), рассказывает об удмуртской культуре, литературе. Данный поэтический цикл, опубликованный в журнале «Инвожо» в номере 11/12 2008 г., состоит из семи текстов, из них шесть стихотворений отражают парижские впечатления автора.

Париж в поэзии Захарова – далекий прекрасный город, город великих людей прошлого, который рано или поздно придется покинуть. Лирическое «Я» соотносит себя с игрушкой-бумерангом, обреченной на возвращение: «бумеранглэн вань траекториез / сое шудыкузы / берлань мед берытскоз шуса ысто / ма нёжто мон шудон / ма нёжто мон но ыстэмын / Париж ульчаосыз котыртыса / берытскыны берлань» [1, с. 49] – «у бумеранга есть траектория / когда с ним играют / бросают, зная, что он вернется / неужели я игрушка / неужели и я брошен / чтобы облетев улицы Парижа / вернуться назад».

Лейтмотив в парижском цикле П. Захарова – нежелание возвращаться. Париж апеллирует к впечатлительности, играет на авторское самолюбие, априори вызывает ностальгию. При этом поэт улавливает и стремится подчеркнуть характер города – любая его часть (птицы из Люксембургского сада, статуя Мари Стюарт, полицейские в синей униформе) наделяется авторским сознанием, надменностью, безразличием к «другому», «отвечает» лирическому герою высокомерием, самовлюбленностью. И, напротив, достаточно непривычно на общем эмоционально-психологическом фоне поэзии Захарова звучит интонация собственной незначительности. Париж у Захарова «раскладывается» на образы, «разрывается» на фрагменты. По справедливому замечанию Ренаты Лахманн [5, с. 399], городской ландшафт в мировой литературе часто описывается через дистанцию, как взгляд издалека. Урбанистический экфразис представляет город в совокупности его космических и хаотических составляющих,

открывая «тело» города взору наблюдателей. В поэзии удмуртского этнофутуризма такая художественная тенденция, как правило, не действительна. Городское пространство здесь визуализуется не в своей целостной широте, архитектурном величии, а дробится на образы, мотивы. Такой вариант творческого зрения, поэтического взгляда превалирует в стихотворениях Петра Захарова о Париже: «Лыдзи вал, йыр йылад пуке бурдо, / Но бурдоос татын укыр уно. / Соос котькуд из йыр йылэ султо, / Шат соослы мар ке удмурт куно… / Вандӥз монэ, Мари, тынад садэд, / Сена выже пуктэм тӥрзы музэн. / Садысь кошкись вамышелы быдэ / Мынам сюлмы малы ке но вузэ» [1, с. 50] – «Я читал, на голове твоей сидит птица, / Но птиц здесь слишком много. / Они останавливаются на каждом камне, / Разве для них что-то значит удмуртский гость? / Поранил (букв: разрезал) меня, Мари, твой сад, / Словно топор, поставленный на мосту через Сену. / С каждым шагом, уводящим меня из сада, / Мое сердце почему-то выло».

П. Захарову важно отыскать точки пересечения двух миров – удмуртского и парижско-французского. Одна из возможных корреспонденций – мифическая. Авторское «Я» воспринимает парижский культурный текст как миф, мифологизированный хронотоп: поэту хорошо знаком этот вид «потаенной» коммуникации, мифическая насыщенность является его постоянным кодом и в удмуртской этнокультурной системе. Вторая, сближающая удмуртов и парижан корреспонденция – водная стихия. Лирический субъект ассоциирует Сену с Камой, священной удмуртской рекой. Захаров желает продемонстрировать включенность родного народа (пусть и в неочевидных, эзотерических измерениях) в общемировую цивилизационную парадигму, которую олицетворяет Париж. Продолжая разыскивать среди французского «чужого» удмуртское «свое», авторское сознание в водах Сены, в причудливой иллюминации Эйфелевой башни улавливает удмуртские узоры: «Сена тулкымъёслэн пальккаськонзы вылтӧ / Эйфель каланчалэн тылъёсысьтыз / ӟазег сюрес кадь пазьгиське / удмурт пужы» [2, с. 138] – «В плескании волн Сены, / В огнях Эйфелевой башни, / Словно млечный путь, / Разливается удмуртский узор».

Париж у Захарова – надменный и холодный («борддор сьӧрын Париж / уг тоды со монэ» – «за стенами Париж, / не знает он меня»), город в его поэтическом сознании связан и с темой смерти, с персональным ощущением неземного пространства: «Тодӥськоды-а / Мон кулӥ / Одӥг арня ӧй ул / Мынам пушкам пыриз Париж / Ӟырдам палаш кадь мур…» [1, с. 50] – «Знаете ли вы / Я умер / Я не жил одну неделю / Вовнутрь меня вошел Париж / Как накалившийся меч глубоко…». Творчески актуализируя известное выражение «Увидеть Париж и умереть», поэт видит в красоте Парижа райские красоты, только его видение в поэтическом восприятии отчасти оказывается «зоной слепоты». Почему? Вероятно, подобная визуально-изобразительная недосказанность предопределена недостаточным опытом художественного описания «иного» пространства в удмуртской литературной традиции, к тому же культурно глубинного, кодифицированного. Очевидно, что парижские

поэтические эскизы П. Захарова не отличаются значительной визуальной выразительностью. Зрение лирического «Я» не сфокусировано на архитектурно-скульптурных источниках как произведениях искусства, оно не рассматривает их как полные визуально-исторических сведений артефакты. Скорее, «Я» пытается всматриваться в общий фон, в горизонты города, «отдается» узнаванию, экстатическому «фрагментированию», не до конца поверив в свою парижскую реальность: «Малпан кырмиз, / Малы мон Парижын? / Нотр-Дамез тазьы котыръясько? / Тӥни Горгуля меӵ липет вылын / Сое биноклен учкылӧсько. / Оло ни, мон куке но вал татын – / Паськыт лусъем та Сена выж вылын? / Малы шур сопалан пиштӧсь тылысь / Кыӵе ке горд синъёс лэчыт учко? / Париж берга, нош Нотр-Дам шораз / Дунне черслэн дӥньыз сямен югдэ…» [1, с. 50] – «Мысль захватила, / Почему я в Париже? / Нотр-Дам обхожу? / Вон Горгуля на высокой крыше, / Его с биноклем осматриваю. / Может быть, я уже бывал здесь когда-то – / На этом широком мосту Сены? / Почему на том берегу из горящих огней / Какие-то красные глаза острым взглядом смотрят? / Париж крутится, а Нотр-Дам посредине / Светит, как конец мирового веретена…». Париж воспринимается не только как столица мировой культуры, но и как центр мироздания, Вселенной, как место, где переплетаются микро- и макроистория, глобальное прошлое и персональное настоящее.

Всматривание и узнавание в нижеприведенных строчках семиотизируются на перекрестье культурной и индивидуальной памяти. Так, ландшафт Люксембургского сада – статуя Марии Стюарт, фонтан, синяя униформа полицейских, птичка – для Захарова изначально детали поэтического мира Иосифа Бродского, тексты которого (в данном случае – «Двадцать сонетов к Марии Стюарт») удмуртский писатель переводил. Осенью 2008 г. образ литературно-художественный встретился с реальным образом и метафизикой этого места, их сопоставление стало «наивной» драматургией одного стихотворного сюжета: «Вуи, Мари, мон Люксембург садад… / Азям пызге фонтан, фрейлинъёсыд сыло. / Татӥ ветлӥз Аполлинер, де Сад, / Мылкыдъёсы мынам пачылмыло. / Жандармъёсыд зэмзэ лыз дӥськутэн, / Усем куарез окто сюрес вылысь. / Но ымнырме кайгу бездытскытэ, / Уг шедьтӧськы тонэ сӥзьыл садысь. / Лыдзӥ вал йыр йылад пуке бурдо, / Но бурдоос татын укыр уно…» [1, с. 49–50] – «Приехал я, Мари, в твой Люксембургский сад… / Передо мной бьет фонтан, стоят твои фрейлины. / Здесь ходили Аполлинер, де Сад, / Меня переполняют чувства. / Жандармы твои, действительно, в синих одеждах, / Опавшую листву убирают с дороги. / Но лицо мое печаль омрачает, / Не нахожу тебя в осеннем саду. / Читал я, над головой твоей сидит птица, / Но птиц здесь очень много…».

Столица Франции воспринимается П. Захаровым как город поликультурности, многоязычия. Парижские улицы говорят на разных языках, они «питают» авторское сознание метафорами и сравнениями этой сложной мозаичной экзистенции. Поэт интуитивно, мифологически всматривается,

вслушивается в этнокультурную повседневность французского мегаполиса, включает воображение: «англичанъёс / пабъёс солань-талань / культура турок кадь / аслаз дйськутэныз / быдэс ульча вылын / француженка мыня шумпотыса / солэн мöляосаз / Иисус но рай / зор кутонъёс тэтчо / йылсаськыса / инме кошке зор шапыртон» [2, с. 132] – «англичане / пабы и тут и там / культура словно турок / в своем костюме / на всю улицу / француженка счастливо улыбается / на ее грудях Иисус и рай / зонты выпрыгивают / заостряясь / уходит в небо шум дождя». Следует заметить, что Париж не остается единственным западноевропейским городом поэзии Захарова, он становится отправной точкой новых урбанистических поисков.

Европейский культурный текст поэзии С. Матвеева особенно заметен в аспекте формы, на уровне внешних композиционных структур (эпиграфы, «ориентирующие» примечания, внутритекстовая апелляция к некоторым источникам искусства). В поэтическом и прозаическом творчестве писателя проявляется стремление быть / стать «удмуртским европейцем». Образ Парижа у Матвеева впервые появляется в сборнике «Чурыт пус» («Твердый знак»), в этом же сборнике наряду с французскими сюжетами имеют место и испанские. «Другое» пространство – вариант экзотического пейзажа, актуализирующий цепочку «культурогенных» имен. Однако имя, часто предполагающее образ, иконическое развертывание, в поэтическом преломлении полноценным образом не становится. И в «Испанской картине» [3, с. 25–26], и во «Французской» [3, с. 74–75] не соблюдается характерный принцип фотографического эффекта, невзирая на априорную зрительность этих текстов. В упомянутых стихотворениях как бы воссоздается абстрактно-общий «культурный портрет» страны, ее обозримый ландшафт, порождаемый общеизвестными знаками-ассоциациями: Испания ожидаемо представляется страной корриды, тореадоров и быков, фламенко и Кармен. Образ Франции / Парижа конструируется при помощи ассоциативных индексов Эйфелевой башни, Нотр-Дама, Лувра, Елисейских Полей, Монмартра. За каждым символом в художественном мире текстов-путешествий Матвеева чувствуется отстраненность созерцания, не позволяющая в достаточной степени творчески ритмизировать декорации, детали. «Точечность», импрессионистичность передачи, вероятно, и невозможны (С. Матвеев впервые посетил Францию только осенью 2006 г.) – это лишь робкие фантазии-полусны о далеких странах, их визуальные контуры.

Во втором альманахе Удмуртского ПЕН-клуба (2007) С. Матвеев опубликовал триптих о Париже. Тексты, по сравнению с предыдущим парижским стихотворением из книги «Чурыт пус», зрительно более выразительны. Париж здесь предстает различными гранями визуального – и в первую очередь город колористичен, наполнен цветовым содержанием. Впрочем, игра с цветом – это продолжение заигрывания поэта со своим читателем, это тот лирический тон, которого С. Матвеев постоянно придерживается. Путешествие в Париж для автора – своеобразное пари

с судьбой. Город вновь осмысливается как мистический локус, код цвета в том числе придает мистические оттенки портрету Парижа: «Мон вуи тон доры, льöль Париж, / Льöль öвöл тон – быдэсак тöдьы. / Шат тöдьы тон? – пурысь. Но пари – / Эчешон пыр луи мон вормись. / «Тöдьы»-лы нош ик рифма öз шедь, – / Бен, Париж, дыр, мукет буёло. / Учконо ке, Париж – со, эше, / Осконэз выллане куялон» [4, с. 73] – «Я приехал к тебе, город розовый, / Нет, не розовый – полностью белый. / И не белый, а серый. Победою / Я увенчан в пари, где лежал на кону ты. / К слову «белый» и рифма дебелая, – / Цвет Парижа иной и отличный. / А подумать, Париж – то же самое, / Что надежду кидать вверх ногами».

Париж в триптихе С. Матвеева становится частью телесного мира авторского «Я» (аналогичный прием – мотив проникновения города в тело – мы наблюдаем и у П. Захарова), тем самым, думается, интенсифицируется значимость города в зрительной и духовной истории писателя. Париж, проникнув вовнутрь, причиняет лирическому субъекту неудобство, он рвется наружу: «Ньылонэ со гылӟиз вал – куке, / Ал вылаз йöтӥськиз пыдесы. / Табере ёмонын со пуке – / Кытын ке сюлэмы вадесын. / Бульыртэ, куриське пушкысьтым – / Кузьытэз конялэн, дыр, сурай. / Ым куриз вал быдэсак тусьты, / Сюлэмы ёмонлы йыркура. / Йыр гинэ – ас понназ со висе. / Сие гинэ – учёръя со дэймыт. / Лул-сюлэм ватосме утисе / Парижлэсь öсконэн гуньдэмын» [4, с. 74] – «В мою глотку скользнул он наживкою, / Когда бедер коснулся его я. / И теперь он сидит под желудочком / И на уровне сердца гарцует. / Там он булькает, просится рвотою – / Словно сладкое с горьким смешались. / Рот просил целиком и тарелкою, / А теперь сердце зло на желудок. / Лишь болит голова одинокая, / Лишь глаза удивленно взирают. / А души моей ангел-хранитель – / Он подавлен парижскою рвотой».

С. Матвеев видит Париж в серых тонах: такое видение, вероятно, имеет некоторое отношение к колористике Ижевска, обыгранной в современной удмуртской литературе. Столица Удмуртии, город психологически чрезвычайно сложный для удмуртских писателей, не ассоциируется с творчеством, искусством. Ижевск – город серой повседневности, рутинности, быт здесь подавил бытие. Серость Парижа у Матвеева, однако, воспринимается совершенно иначе – как туман времени, его Париж – серый и ветхий. Поэт приходит к интересным выводам по поводу характера города: «Париж – пурысь, сыёе пурысь. / Нош Сена вож ке, со дылькен / Шобыртэмын. Париж – пересь, / Ассэ шуэ ке но: выль кен» [4, с. 74] – «Париж – он сер, безумно сер. / А изумрудность Сены – это / Лишь тины слой. Париж – он стар, / Хоть женихом себя считает…».

Образ Парижа, без сомнения, относится к наиболее распространенным урбанистическим хронотопам мировой литературы. Париж становится символом творческой свободы, «культурной экзальтированности», жизненной успешности. «Литературный» Париж в структуре произведения имеет самые разные грани проявления: он может быть и просто визуально-декорационным

фоном, и основой сюжета, «участвующим» субъектом. Париж, как правило, являет собой зону пространственной видимости, что неудивительно: город изначально доставляет зрительно-эстетическую радость писателю, настраивает его на энергетику описательного повествования. Перечислять авторов, визуализующих в своем творчестве жизнь Парижа, не имеет смысла – их сотни. Вероятно, любая литературно-художественная традиция «обречена» на свой Париж. Париж в современной удмуртской поэзии, несмотря на реальные путешествия поэтов в этот город, по-прежнему terra incognita, составляющая в большей степени не зону видимости, а «зону слепоты». Поэтические тексты С. Матвеева и П. Захарова, посвященные «удмуртскому» Парижу, сигнализируют об одном: в рамках национальной литературной системы художественный язык зрительного опосредования культурно сложных, «чужих» хронотопов только начинает формироваться.

Литература

1. *Захаров П. М.* Париж кылбуръёс // Инвожо. – 2008. – № 11–12. – С. 49–50.
2. *Захаров П. М.* Карас: (Песни удмуртского шамана): кылбуръёс. – Ижевск: Инвожо, 2010.
3. *Матвеев С. В.* Чурыт пус. – Ижевск, 1999.
4. *Матвеев С. В.* Пари(ж) // Удмурт ПЕН-клублэн каталогез. – 2007. – № 5–6. – С. 73–75.
5. *Lachmann R.* Город-фантазм. Образы Рима и Петербурга в творчестве Гоголя // STUDIA RUSSICA XXI. – Budapest, 2004. – С. 397–435.

Атаманов М. Г.

БИБЛИЯ И ЕЕ ПУТЬ К УДМУРТСКОМУ НАРОДУ

Библия – величайшая Книга из всех книг мира, богодухновенная, данная для назидания всех народов мира в жизни по заповедям Господа Бога для спасения души, для будущей жизни в обителях Отца Небесного. Мировая, самая высокоразвитая христианская цивилизация возникла и продолжает развиваться, опираясь на духовно-нравственные нормы, полученные на святой горе Синай от Господа Бога Вседержителя через святого пророка Моисея.

Библия – книга Божия. Все другие книги кратковременны – являются и исчезают. Эта – для всех времен. Другие (мирские книги) обращаются к ограниченному кругу общества, а Библия говорит всему человечеству. Другие на протяжении веков истощаются, и все, что в них ценно, поглощается веками, а эта Книга – неистощима. Ее источник так глубок, что чем более мы черпаем из него, тем более находим сокровищ в ее скрытой глубине. Другие книги содержат заблуждения, которые должны быть опровергнуты, а эта Книга – как золото, испытанное огнем. В ней нет не только никакого заблуждения, в ней заключается чудная исцеляющая сила, способная бороться со всяким заблуждением, возникающим в истории человечества. И все это потому, что

она – Книга Божия! От начала до конца, на каждой странице Библия возвещает славу Бога: «Он – Первый и Он – Последний, Он – Начало и Он – Конец! – Слава в вышних Богу! Ибо все из Него, Им и к Нему. Ему слава во веки, аминь!». Так пишут святые отцы Церкви [13, с. 344–350].

Библия – самая читаемая, самая распространенная в мире книга, по тиражу ей нет равных во всем мире. Если в 1900 г. было напечатано 5 млн. полных Библий и 7 млн. Новых Заветов, то в 1980 г. – около 36 млн. полных Библий, 57 млн. Новых Заветов и несколько сот миллионов отдельных книг Священного Писания. К концу XX в. количество языков, на которые были переведены отдельные части Библии, уже достигло 1848, из них: на 301 язык была переведена полная Библия, на 633 – Новый Завет и на 914 языков – по меньшей мере одна из книг Библии. На сегодня всего лишь около двух процентов населения земного шара не имеет ни одной книги Библии на своем языке [1].

О роли Библии в жизни человечества такие слова говорят выдающиеся сыны человечества: *Авраам Линкольн* (бывший президент США): «Я убежден, что Библия является наилучшим подарком, которым Бог когда-либо наделил человека. Все наилучшее от Спасителя мира передается нам через эту книгу»; *Джордж Вашингтон* (бывший президент США): «Невозможно правильно править миром без Бога и Библии»; *Эммануил Кант* (немецкий философ): «Существование Библии, как книги, является величайшей пользой для всех людей, когда-либо испытанной человечеством. Всякая попытка умалить Библию есть преступление против человечества»; *В. Гёте*: «Пусть развивается научная культура, пусть преуспевает естественная наука вглубь и вширь, пусть ум человека развивается сколько угодно, но культурного и морального уровня христианства, которое сияет в Евангелиях, они не превзойдут»; *Ф. М. Достоевский* (русский писатель): «Господи! Что за книга это Священное Писание, какое чудо и какая сила, данные с нею человеку!... И сколько тайн разрешенных и откровенных! Люблю книгу сию! Гибель народу без Божьего Слова, ибо жаждет душа сего слова и всякого прекрасного восприятия»; *А. С. Пушкин* (русский поэт, писатель): «Я думаю, что мы никогда не дадим народу ничего лучше Писания… Религия создала искусство и литературу, все, что было великого с самой древности!.. Без этого не было бы ни философии, ни поэзии, ни нравственности» [6, с. 22–24].

Библия для многих кажется одной цельной книгой, но это не так. Библия – слово греческого происхождения, переводится как «книги», она включает в себя целый ряд или собрание отдельных книг. Еще Иоанн Златоуст толкует это слово как одно собирательное понятие: «Библия, – говорит он, – это многие книги, которые образуют одну единую» [15, III].

Уже в эпоху существования первых христианских общин-церквей Библия была разделена на две части: Ветхий Завет и Новый Завет. Такое разделение всего состава библейских книг было обусловлено их отношением к главному предмету Библии – к личности Мессии: те книги, которые были написаны до пришествия Христа и лишь пророчески Его предизображали, вошли в состав

«Ветхого Завета», а те, которые возникли уже после пришествия в мир Спасителя, посвящены истории Его искупительного служения и изложению основ, учрежденных Иисусом Христом, Его святыми апостолами Церкви, образовали собой «Новый Завет». В состав «Ветхого Завета» входят 39 книг, в состав «Нового Завета» – 27. Есть еще 11 неканонических книг.

Главной чертой, отличающей книги Священного Писания – Библии – от других литературных произведений, служит их *богодухновенность*. Под нею же разумеется то сверхъестественное, божественное озарение, которое не уничтожается и, не подавляя естественных сил человека, возводило их к высшему совершенству, предохраняло от ошибок, сообщало откровения, руководило всем ходом их работы, благодаря чему данный труд становился как бы произведением самого Бога, а не простым творением рук человеческих. Об этом писали святые отцы Церкви. Так, святой Иоанн Златоуст говорит, что «все Писания написаны не рабами, а Господом всех – Богом»; а по словам святого Григория Великого, «языком святых пророков и апостолов говорит нам Господь» [15, IV]. По свидетельству святого апостола Петра, «никогда пророчество не было произносимо по воле человеческой, но изрекали его святые Божии человеки, будучи движимы Духом Святым» [5, с. 21].

Основной, центральной идеей всех богодухновенных библейских книг, идеей, вокруг которой сосредоточиваются все остальные, которая сообщает им значение и силу и вне которой было бы немыслимо единство и красота Библии, является учение о Мессии – Иисусе Христе, Сыне Божием. Как предмет чаяний Ветхого Завета, как Альфа и Омега всего Нового Завета, Иисус Христос, по слову апостола, явился тем краеугольным камнем, на основе которого, при посредстве апостолов и пророков было заложено и совершено здание нашего спасения [12, с. 20–22]. Иисус Христос – тема обоих Заветов: Ветхого – как Его ожидание, Нового – как исполнение этого ожидания, обоих же вместе – как единая, внутренняя связь.

Таким образом, с полным убеждением можно сказать, что главным и основным предметом Библии, начиная с первых глав книги Бытия и заканчивая последними главами Апокалипсиса, служит Богочеловек, Господь наш Иисус Христос [15, XII].

…Господь наш Иисус Христос перед Своим вознесением к Отцу Небесному Своим ученикам-апостолам дал Свою последнюю и самую важную заповедь: «Идите по всему миру и проповедуйте Евангелие всей твари. Кто будет веровать и креститься, спасен будет, а кто не будет веровать, осужден будет… И так Господь, после беседования с ними, вознесся на небо и воссел одесную Бога. А они пошли и проповедовали везде, при Господнем содействии и подкреплении слова последующими знамениями. Аминь» [16, с. 19–20].

Как уточняют святые отцы слова Господа, Евангелие будет проповедано абсолютно всем народам и племенам, но не все из них примут Его Благую Весть. Мы с вами живем как раз в такое удивительное время, когда слова Господа начинают осуществляться на деле: идет проповедь Слова Божия во

всей Вселенной, на языки подавляющего большинства народов мира идет перевод хотя бы одного из Евангелий Христа Спасителя.

По планам международных Библейских обществ на языки народов с развитой культурой письма, числом говорящих на родном языке в 100 тыс. и более будет переведена вся Библия. Из финно-угорских народов сюда входят удмурты, коми-зыряне, луговые марийцы, мордва-эрзя и мордва-мокша (к сожалению, на мокшанский язык еще не завершен перевод Нового Завета).

Начало перевода книг Священного Писания на языки народов мира относится к древнейшим временам: как нам известно, Ветхий Завет – священная книга иудеев и христиан впервые была переведена на греческий, этот перевод известен под названием *Септуагинта* (т. е. перевод семидесяти), назван так потому, что, по преданию, сделан 72 переводчиками-евреями в Александрии (Египет) в течение 72 дней по поручению египетского царя Птоломея Филадельфа, большого любителя книг, около 285–247 гг. до Р. Х. Этот перевод был осуществлен для евреев, не знающих или слабо знающих родной язык, говоривших на греческом языке. Существует еще халдейский (арамейский) перевод Ветхого Завета.

Новый Завет – священная книга всех христиан самым первым переведен на сирийский язык в I–II вв. н. э., носит название *Пешито*; затем следует латинский перевод – в IV в. н. э. Иероним проверил этот перевод, частью переработал заново. Данный проверенный перевод известен под названием *Вульгата*, используется до сих пор в католической церкви. В IV в. н. э. готским епископом Вульфилой священная книга переведена на его родной готский язык; в V в. н. э. – на армянский, коптский языки; затем следует перевод на язык англосаксов (VIII в. н. э.) и т. д. [11, с. 43].

Во второй половине IX в. н. э. (863–866 гг.) солуньские братья святые Кирилл и Мефодий с родного греческого языка перевели на один из диалектов южнославянского наречия, близкого современному болгарскому языку [10, с. 188–190], Евангелие, Апостол, Псалтирь, Часослов и избранные службы церковные. После смерти своего брата Мефодий вместе с двумя учениками-скорописцами перевел почти весь Ветхий Завет. К сожалению, первоначальный перевод Библии, сделанный святым Кириллом и Мефодием, до настоящего времени в полном виде не сохранился. Богослужения на славянском языке, начатые святыми Кириллом и Мефодием в центре Европы, на территории Моравии и Паннонии, сыграли огромную роль в развитии культуры и консолидации всех славянских племен в народность, сблизили с общемировой культурой народов Востока и Запада, исповедующих христианскую религию. На этом пути, конечно же, претерпели величайшие испытания, искушения [9, с. 14–19].

Не менее тяжелые испытания прошел перевод и издание Библии на русском языке [16]. Если первая английская Библии издана в 1380 г., немецкая – между 1522–1534 гг., то синодальная Библия на русском языке – только в 1875 г. Наряду с восторженными рецензиями нашлись и такие отзывы

критиков: «Язык этого перевода тяжелый, устарелый, искусственно сближенный со славянским, отстал от общелитературного языка на целый век: это совершенно недопустимый в литературе язык еще допушкинского времени, не скрашенный притом ни полетом вдохновения, ни художественностью текста»; «Его оригинал не выдержан: то он передает еврейский оригинал, то греческий текст Септуагинты, то латинский текст, – словом, в этом переводе сделано все, чтобы лишить его характера целостности, однородности. Правда, эти свойства незаметны для рядового благочестивого читателя» [8, V].

По этому случаю я бы сказал, что критиков всегда бывает предостаточно, а высокообразованных благочестивых трудников-богословов, переводчиков – мало. Может быть, и по этой причине до сих пор русский язык не допускается для церковного богослужения – язык Пушкина, Тургенева, Толстого, Достоевского, Шолохова считается низменным, не достойным для служения в Русской православной церкви. Такое положение в РПЦ (МП) напоминает ситуацию в Римско-католической церкви, где до недавнего времени существовала триязычная ересь: богослужения можно было осуществлять только на трех «богоизбранных» языках – латинском, греческом и древнееврейском.

Относительно синодального, русского перевода я могу так сказать: если бы не было синодального перевода, то на данном этапе не было бы переводов Священного Писания на языки народов России и СНГ, так как нет у нас переводчиков, знающих в совершенстве язык оригинала – древнееврейский и древнегреческий (если есть, то только единицы). Русский синодальный перевод, наряду с церковно-славянским переводом, служит фундаментом, краеугольным камнем для нас, переводчиков Библии, на свои родные языки. Жаль, конечно, что синодальный перевод, действительно, далек от совершенства: нам, переводчикам, с помощью богословских редакторов, знающих язык оригинала Библии, приходится долго и многократно сверять наш текст перевода с оригиналом с привлечением древних переводов на другие европейские языки.

Если сказать честно, то и древний, славянский перевод далек от совершенства: слова – славянские, с изобилием эллинизмов, а конструкции предложений – абсолютно греческие, перевод идет «слово в слово».

В этом году вышла в современном русском переводе вторая по счету «Библия. Книги Священного Писания Ветхого и Нового Завета. Канонические» [4]. Как считает правление Российского Библейского общества, она предназначена, прежде всего, для миссионерских, учебных и духовно-просветительских целей. Труд грандиозный, над ним более 15 лет трудился коллектив высокообразованных переводчиков – 10 докторов наук из Москвы и Санкт-Петербурга. Надо полагать, и на этот труд наряду с положительными отзывами будет критика: на мой взгляд, перевод осуществлен в протестантском, нежели в православном духе.

Для неверующего человека перевод Библии мало что значит, для него это не святое дело, а простой, обычный труд, как, скажем, перевод произведений Шекспира, Голсуорси, Сент-Экзюпери на русский язык или Достоевского,

Толстого, Есенина на английский, французский, суахили и другие языки, или перевод «Калевалы» на удмуртский язык. Но это не так. Мода на литературу, искусство, на философские труды приходит и уходит; как бы гениальны ни были Шекспир и Достоевский, на все языки и наречия народов мира их произведения едва ли когда-нибудь будут переведены и гениальная «Калевала» будет читаема на ограниченном количестве языков.

Все эти труды – дело рук человеческих и ума выдающихся, гениальных, но простых смертных людей, подвластных воле Божьей. Только Священное Писание – Библия – Божественная Книга – бессмертна. Она, по завещанию Господа Иисуса Христа, будет переведена на все языки народов мира, чтобы ни один человек, к какому бы народу или племени он ни принадлежал, на Страшном суде Божьем не смог сказать, что он ничего не знает, не понимает, потому что на его родной язык не была переведена эта Божественная Книга, что он никогда не слышал о десяти заповедях Божиих, не знал о будущем Страшном суде, не слышал о рае и аде, не ведает о Пресвятой Троице, не знает, кто такой Господь Бог Вседержитель, Царь и Судья, Творец неба и земли; не знал, как надо было Его почитать, славить, благодарить, как надо было перед Ним каяться во всех своих земных прегрешениях и просить у Него прощения…

В 1740 г. в Казани была создана Новокрещенская контора, ведающая крещением, просвещением коренных народов Волго-Уральского региона. На этом святом поприще самый существенный вклад внес митрополит Казанский и Свияжский Вениамин (Пуцек-Григорович): началось массовое крещение язычников – чувашей, марийцев, удмуртов; при нем начали строить церкви, школы; для обучения детей на родных языках были написаны грамматики чувашского, удмуртского, марийского языков. Удмуртские дети в большинстве случаев обучались в Казани, Елабуге, Свияжске. Из них вышли первые грамотные удмурты – служители церквей, учителя, писари и др.

Из среды этих учеников, по данным Британского Библейского общества, вышел первый переводчик Евангелия удмурт по фамилии Левандовский (в то время у удмуртов фамилий еще не было, скорее всего, это присвоенная учителем ученику фамилия). В 1820 г. он принес в Российское Библейское общество переведенные им самим 10 глав Евангелия от Матфея. Труд его был одобрен, но дальнейшая судьба рукописи нам неизвестна [3, с. 11–15].

В 1847 г. на диалектной основе северных и центральных групп удмуртов были изданы Евангелия от Матфея и Марка на глазовском наречии, Евангелие от Матфея – на сарапульском. Над переводом первых священных книг трудились русские священники, знающие удмуртский язык, им помогали сами удмурты – Иван Волков, купец II гильдии из Глазова, и учитель Петр Редников.

В 1863 г. в Лондоне было издано латинским шрифтом Евангелие от Матфея в переводе эстонского академика Ф. И. Видеманна и его помощника из удмуртов (инициалы его нам неизвестны). В 1882 г. в Хельсинки было издано Евангелие от Матфея в переводе Т. Г. Аминоффа и его помощника-удмурта, носящего фамилию Налим(и)н.

В 1904 г. в Казани свой перевод – Четвероевангелие – издал известный удмуртский ученый, педагог И. С. Михеев, в 1912 г. его труд был переиздан. В 1973 г. в столице Швеции, Стокгольме, под руководством известного ученого, миссионера, выходца из Югославии Борислава Араповича репринтным способом было переиздано Четвероевангелие, переведенное И. М. Михеевым. Но только малая часть тиража прошла через советскую границу [2, с. 13–25].

В годы советской власти, когда страной правили коммунисты-атеисты, перевод книг Священного Писания, богослужебной и духовной литературы на языки народов СССР полностью прекратился. Уничтожались не только церкви, монастыри, духовные учреждения, но и вся духовная литература.

С началом демократических преобразований в стране стали возможны связи с зарубежными конфессиональными учреждениями. Так, в начале 1991 г. ко мне обратились сотрудники из Института перевода Библии из Хельсинки (Финляндия) с предложением начать перевод Библии на удмуртский язык. В то время я уже был кандидатом филологических наук и целый год служил диаконом в Свято-Успенской церкви г. Ижевска. Предложение финнов я принял с великой радостью, как дар небесный, так как одной из основных причин ухода в конце 1989 г. из большой науки в Церковь было желание взяться за перевод Библии на родной удмуртский язык. Но не тут-то было: больше года шло испытание моего терпения – прежний архиерей под разными предлогами мне не давал благословения на перевод. А я, как малое дитя, на коленях, чуть не со слезами просил у Господа Бога благословения на этот святой труд, очень нужный для удмуртских христиан, плохо или совсем не понимающих церковнославянский язык, просил заступничества у Матери Божией, Николая Чудотворца, святых апостолов.

Молитва моя была услышана: 24 апреля 1991 г. я получил благословение от Святейшего Патриарха Московского и всея Руси Алексия II для работы над переводом Библии на удмуртский язык [14, с. 111].

В Церковь я пришел не с пустыми руками: в моем сундучке лежала рукопись перевода Евангелия от Марка, осуществленного мной в 1985–86 гг., будучи научным сотрудником УдНИИ при Совете Министров Удмуртской АССР по благословению монахов из Сергиева Посада и Псково-Печерского монастыря. В годы правления коммунистов мой тайный перевод, без сомнения, не мог быть изданным.

В 1991 г. по приглашению Института я прибыл в Хельсинки для работы над переводом книг Священного Писания совместно с богословским редактором Марьей Картано. Привез с собой рукопись перевода Евангелия от Марка, осуществленный пять лет тому назад. В том же году под эгидой Института я приступил к переводу других книг Библии.

В конце 1991 г. Евангелие от Марка было издано в Хельсинки. Удмуртские христиане эту маленькую часть Священного Писания – Библии – приняли с восторгом, как чудо Божие. В период развала страны и начала

разрухи ее экономики, культуры бесплатно розданные, на красивой мелованной бумаге напечатанные книжечки принимались народом с великой радостью и благодарностью.

За 22 года работы над переводом Библии были переведены, изданы, распространены среди удмуртских христиан следующие книги Священного Писания:

- Марклэн гожтэм Евангелиез [Евангелие от Марка]. – Стокгольм – Хельсинки, 1991. – 67 с.
- Ӟеч Ивор [Четвероевангелие]. – Стокгольм – Хельсинки, 1992. – 275 с.
- Псалтирь. Вӧсяськон гуръёс. – Стокгольм – Хельсинки, 1994. – 1-е изд. – 182 с.; 1999. – 2-е изд. – 224 с.; 2009. – 3-е изд. – 365 с.
- Апостолъёслэн ужъёссы [Деяния апостолов]. – Стокгольм – Хельсинки. 1996. – 118 с.
- Выль Сӥзён [Новый Завет]. – Стокгольм – Хельсинки, 1997. – 773 с.
- Нылпиослы Библия [Детская Библия]. – Хельсинки – Стокгольм, 2001. – 542 с.
- Мадёнъёс-паремияос [Паремии]. – Ижкар, 2003. – 193 с.
- Библиысь веросъёс [Библейские рассказы]. – Хельсинки, 2003. – 120 с.
- Ӟеч Ивор [Евангелие – служебное]. – Ижкар, 2003. – 278 с.
- Иона пророклэн книгаез [Книга пророка Ионы]. – Хельсинки – Стокгольм, 2004. – 20 с.
- Исаия пророклэн книгаез [Книга пророка Исаии]. – Хельсинки – Стокгольм, 2005. – 140 с.
- Эксэйлыкъёслэн книгаоссы [Книга Царств]. – Хельсинки, 2006. – 332 с.
- Иовлэн книгаез [Книга Иова]. – Хельсинки, 2007. – 72 с.

Все вышеназванные книги были переведены мной, а качество перевода проверялось богословским редактором из Хельсинки Марьей Картано. Средства на издание книг Библии выделял Институт перевода Библии; часть денег поступала из Эстонии, Швеции и других стран.

Помимо библейских книг, по просьбе удмуртских христиан, уже без помощи Института перевода Библии из Финляндии и западных христиан мною были переведены, изданы, распространены книги, использующиеся в богослужении и в домашних молениях православных христиан, например:

- Данъяса кырӟан гуръёс [Акафистник]. – Ижкар, 1994. – 75 с.
- Вӧсяськонъёс [Молитвослов]. – Ижкар, с 1994 по 1998 г. – 64 с.
- Часэн-часэн вӧсяськонъёс но кырӟанъёс [Часослов. Молитвы и песнопения]. – Ижкар, 1998. – 137 с.
- Вӧсяськонъёс. Канонъёс. Кырӟанъёс [Молитвы. Каноны. Песнопения]. – Ижкар, 2000. – 148 с. (данная книга переиздавалась уже 11 раз).

- Удмурт кылын Литургия [Литургия на удмуртском языке]. – Ижкар, 2001. – 78 с.
- Быдзым жыт служба. Чукна вösяськон [Великая вечерня. Утреня]. – Ижкар, 2002. – 56 с.
- Черк кырзанъёс. Панихида. Кулэм мурт вösян [Песнопения. Последование панихиды. Чин последования погребения]. – Ижкар, 2003. – 54 с.
- Удмурт пиналъёслы вösяськонъёс [Молитвы для удмуртских детей]. – Ижкар, 2010. – 32 с.

… Так прошли 23 года моего служения в Православной Церкви. Помимо диаконской службы в воскресные и праздничные дни постоянно работал над переводом книг Священного Писания – Библии, а также богослужебной и духовной литературы на удмуртский язык; веду радиопередачи, пишу газетные, журнальные статьи на евангельскую, нравственно-духовную тематики. Но и науку не оставил: наш правящий архиерей митрополит Ижевский и Удмуртский Николай (Шкрумко) благословил меня трудиться на научном поприще во славу родного народа. За эти годы выпустил 7 научных монографий, в т. ч. «Происхождение удмуртского народа» (Ижевск, 2010. 576 с.), опубликовал более 100 статей, издал эпос «Тангыра» (Ижкар, 2008. 320 с. – на удм. яз.; 2010. 400 с.

Кто думает, как мне повезло и завидует моей славе в церковно-просветительской деятельности, глубоко ошибается: при выходе каждой книги Священного Писания, богослужебной и духовной литературы бывают бесчисленные, самые разнообразные искушения, не каждый пожелает иметь «мою славу». Сколько искушений уже было, и сейчас они есть – один Бог знает. Без сомнения, после издания Библии их будет еще больше, ибо люди зла не ведают, что творят… Это, с одной стороны, а с другой – через искушения, страдания, мучения, болезни испытывается наша вера. Богоугодные дела без искушений не проходят.

… 21 ноября 2013 г. в Ижевске, столице Удмуртской Республики, в Госурственном удмуртском национальном театре, переполненном народом, прошла презентация канонической Библии на удмуртском языке. Удмурты ныне с радостью могут сказать: мы 5-й народ в России, где живет более 100 народов и народностей, – после русских, чуваш, тувинцев, чеченцев, – который получил полную каноническую Библию на родном языке. Насколько важен и нужен этот святой труд для народа, говорит такой факт: в течение 3-х месяцев весь тираж удмуртской Библии – 5000 экзмпляров – разошелся по рукам православных христиан; в эти дни завершается печатание еще 3000 экземпляров для протестантских групп.

Послесловие: с известным в финно-угорском мире французским ученым Жан-Люком Моро, пропагандистом удмуртской литературы на Западе, впервые встретился в 1998 г. во время его приезда в Удмуртию.

Я никогда не думал и не ожидал услышать из уст маститого ученого очень приятную для меня, переводчика Библии, новость: «Французские студенты с кафедры восточных языков с успехом используют ваш перевод Нового Завета – Выль Сїзён как учебное пособие при изучении удмуртского языка. На французский уже давно переведена вся Библия, так что, сопоставляя два тождественных текста – удмуртский и французский, студенты имеют успехи в изучении удмуртского языка» (из выступления Жан-Люка Моро в УдГУ, 1998 г.) [14, с. 157–158].

Литература

1. *Арапович Борислав.* Предисловие ко второму изданию // Толковая Библия, или Комментарий на все книги Священного Писания Ветхого и Нового Завета. – Петербург, 1904–1907 / 1987. – Т. 1.
2. Атаманов М. Г.: протодиакон Михаил Атаманов. Великий просветитель удмуртского и других народов Волго-Камья // Миссионерское обозрение. – Белгород, 2004. – № 11(09). – С. 13–25.
3. *Атаманов М. Г.* Роль Православной церкви в формировании удмуртской печати // Журналистика Удмуртии: история и современность. – Ижевск, 2006. – С. 11–15.
4. Библия. Книги Священного Писания Ветхого Завета. Канонические. Современный русский перевод. – М.: Российское Библейское общество, 2011. – 1409 с.
5. Второе соборное послание святого апостола Петра // Библия: Новый Завет.
6. *Генри Г.* Геллей. Библейский справочник Геллея. Краткий комментарий Библии. – Торонто (Канада), 1989.
7. Евангелие от Марка // Библия: Новый Завет.
8. *Евсеев И. Е.* Собор и Библия // Чистович И. А. История перевода Библии на русский язык. – М., 1899 / 1997. – С. I–VIII.
9. *Журавлев В.* Похвала Кириллу и Мефодию // Православная беседа. – М., 1996. – № 4. – С. 14–19.
10. Макарий (Булгаков), митрополит Московский и Коломенский. История Русской Церкви. Книга 1-я. – М., 1994.
11. *Нюстрем Эрик.* Библейский энциклопедический словарь. Перевод со шведского под ред. И. С. Свенсона (место издания не указано), 1989. – 522 с.
12. Послание к ефесянам святого апостола Павла // Библия: Новый Завет.
13. Проповедническая хрестоматия. Поучения на все воскресные дни года. Том 1-й – Джорданвиль (США), издание Свято-Троицкого монастыря, 1963. – С. 344–350.
14. С верой, надеждой, любовью. К 60-летию доктора филологических наук М. Г. Атаманова. – Ижевск, 2005. – 179 с.
15. Толковая Библия, или Комментарий на все книги Священного Писания Ветхого и Нового Завета. – Петербург, 1904–1907 / 1987. – Т. 1.
16. *Чистович И. А.* История перевода Библии на русский язык. – М., 1899 / 1998. – 347 с.

Ванюшев В. М.

ДОЛГИЙ ПУТЬ УДМУРТСКОГО ЭПОСА[1]

Во время подготовки к изданию книги «Дорвыжы» [10] на удмуртском и русском языках по рукописи М. Г. Худякова «Из народного эпоса вотяков. Песни, сказания» [6] автор внутренней рецензии кандидат филологических наук, доцент Удмуртского государственного университета Э. А. Тамаркина высказала уверенность в том, что книга вызовет интерес к себе со стороны читателей не только России, но, несомненно, и других стран, особенно населенных финно-угорскими народами. Сегодня мы можем сказать, что ее слова сбываются. В 2009 г. «Дорвыжы» в переводе Еса-Юсси Салминена и Йорма Ваккури на финский язык издана в Финляндии [12], а в 2012 г. – на удмуртском, русском языках и в переводе на венгерский язык Дюкиш Вираг и Елены Родионовой с многостраничным предисловием первой из них в серии «Эпос народов мира» опубликована в Венгрии [11]. В настоящее время это произведение готовится к изданию в переводе Арво Валтона на эстонский язык.

Сын русского купца из небольшого вятского городка Малмыж Михаил Георгевич Худяков (1894–1936), судя по сохранившейся рукописи, уже в годы учебы на историко-филологическом факультете Казанского университета (до 1918 г.), увлеченный этнографией и фольклором удмуртов, а также великим примером Элиаса Лённрота, начал создавать свое будущее эпическое полотно. Приблизительно в это же время, также по примеру «Калевалы», подобную работу писал удмуртский ученый и поэт Кузьма Павлович Чайников – Кузебай Герд (1898–1937). Ни тот, ни другой издать свои труды не успели. В годы сталинской диктатуры оба были репрессированы и расстреляны. Рукопись гердовского варианта эпоса до сих пор не найдена. Почти целиком (за исключением двух с половиной перебеленных глав из десяти) работа М. Г. Худякова в черновом варианте (без указания даже границ между главами-песнями, без определения места вставок, зафиксированных на полях или в самом конце рукописи) сохранилась в фондах Публичной государственной библиотеки им. М. Е. Салтыкова-Щедрина в Санкт-Петербурге. В 1966 г. рукопись была обнаружена удмуртским литературоведом Ф. К. Ермаковым. Однако путь ее к читателям оказался мучительно долгим [7, 8, 9]. Фольклористу и поэту Д. А. Яшину и автору данных строк потребовалось немало усилий, чтобы довести это произведение до широкого круга читателей. Появление подобных текстов в печати отнюдь не приветствовалось властями. Боялись писать историческую правду о межэтнических столкновениях с русскими даже в те далекие историко-мифологические времена. Между тем,

[1] Работа создана в рамках выполнения интеграционного проекта Президиума Уральского отделения Российской академии наук «Литературные стратегии и индивидуально-художественные практики пермских литератур в общероссийском социокультурном контексте XIX – первой трети XX в.».

как известно, противостояние родов, разноязычных племен – одна из основных конфликтных ситуаций, являющихся ядром классических эпических повествований. Сочинение М. Г. Худякова, несомненно, стоит в этом ряду. В событиях, описанных в них, есть и историческая, и мифологическая основа.

Перед читателем развертываются запоминающиеся образы богов Инмара, Кылдысина и Квазя, а также Донды, Идны, Можги-Бурсина, Селты и других батыров, предводителей родов, возникает романтический ореол взаимоотношений богов и людей, гиперболизированный мир повседневности первых людей – освоения ими новых территорий, строительства своих поселений, быта, хлебопашества, охоты, жарких баталий… Кульминацией произведения является публичное сжигание священной книги удмуртов из бересты, в которую по заветам бога Кылдысина с помощью пиктографии (пусов) были записаны из века в век передающиеся молитвы и порядок традиционных обрядов и судопроизводства, а также сведения о наиболее значимых событиях в истории этноса. Инициатором уничтожения книги стал главный хранитель ее – Вёсясь, т. е. жрец, полагавший, что так возможно утаиться от новопришельцев-русских, беспощадно, с жестокостью уничтожавших места молений удмуртов, и делать вид, что местное население уже не придерживается своей старой, языческой веры. Богом Кылдысином такой поступок был воспринят как предательство, как добровольная капитуляция, и он сделал так, чтобы у этого народа не было положительного будущего. Строчками, полными мрачных раздумий, заканчивается последняя, десятая глава произведения М. Г. Худякова. Однако завершается эпическое полотно на оптимистической ноте. Она звучит в «Заключении», призывающем сегодняшних читателей жить по заветам Кылдысина, подражая доблестным батырам, память о которых сделает нас и сильнее, и счастливее.

Такова вкратце внешняя, событийная сторона воссоздания эпического полотна М. Г. Худякова, точнее сказать, завершения его творческого замысла.

Не менее, а скорее всего, более важна история содержательной стороны текста «Дорвыжы». В рукописи Худякова перечислены темы всех десяти «песен» с указанием, чьими полевыми записями и публикациями фольклорных текстов конца XIX – начала XX в. автор пользовался при создании той или иной главы. Читаем:

I Песнь о богах, Первухин
II ---// --- о зэрпалах, Потанин, Жаков
III ---// --- о веке Кылдысина, Первухин
IV ---// --- об утраченном счастье [не указывает]
V ---// --- о воплощениях Кылдысина, Первухин
VI Песнь о богатырях Дондинского круга, Первухин
VII---// --- о калмезских богатырях, Гаврилов, Мункачи
VIII ---// --- о борьбе с черемисами, Гаврилов, Кузнецов, Чайников
IX ---// --- о священной книге, Гаврилов, Первухин
X ---// --- о будущих временах, Спицын, Гаврилов» [6, с. 55].

Как можно заметить, автор работы часто ссылается на Первухина. Это не случайно. Николай Григорьевич Первухин (1850–1889), этнограф, русский фольклорист и археолог, в свое время окончивший Московскую духовную академию, в 1885 г. прибыл в г. Глазов и стал работать в качестве инспектора народных училищ, параллельно занимаясь научными изысканиями. Как отмечают современные авторы, труды Н. Г. Первухина, изданные в 1888–1890 гг. в Вятке в пяти выпусках под общим названием «Эскизы преданий и быта инородцев Глазовского уезда», содержат наиболее полные сведения по этнографии северных удмуртов [5, с. 546]. Особенно добрую службу сослужили М. Г. Худякову публикации Н. Г. Первухина, вошедшие в «Эскиз IV-й. Следы языческой древности в образцах народной поэзии вотяков», куда вошли эпические произведения, в том числе легенды и сказки. Исследователь признается, что легенды им услышаны не в оригинале, а в переводах на русский язык [4, с. 2]. При этом богатство нюансов сюжета, языковых средств, конечно, было потеряно. О традиционном исполнении речитативом или пением под аккомпанемент крезя, напоминающего финский музыкальный инструмент кантеле, говорить не приходится. Сохранялась лишь общая канва фабулы. Но и это неоценимо дорого. Тексты оказались опубликованными, сохранились для будущих поколений, которые, сохранив главное в мировидении народа, могли интерпретировать и излагать их по-своему. Одним из талантливейших интерпретаторов оказался М. Г. Худяков, использовавший эти записи в качестве фрагментов общего сюжета эпического полотна.

В данном издании Н. Г. Первухина мы находим следующие легенды, использованные Худяковым:

1. «Век Кылдысина», записанная в Поломской волости и использованная Худяковым в третьей главе под тем же названием.

2. «Воплощение Кылдысина», записанная в Ключевской волости, использованная в четвертой песне «Утраченное счастье».

3. Два варианта «Легенды о книге». В первом из них, записанном в Еловской волости, констатируется, что с увеличением числа удмуртского населения собираться всем вместе для совершения молитвенных обрядов и судопроизводства стало трудно. Тогда люди сделали книгу из бересты и записали тамгами, как надо богам молиться и суд чинить над провинившимися. Поместили они эту книгу на высоком белом камне и поселили подле него старика-жреца, чтобы стерег ее. Понадеявшись на книгу, люди все реже стали собираться и приносить жертву богам. Тогда верховное божество Инмар послал на землю большую белую корову, которая во время сна жреца «подошла к белому камню и съела без остатка берестяную книгу, а для того чтобы вотяки не могли вновь написать такой же книги, Инмар отнял у них знание тамг, которое они прежде имели, оставив у каждого на памяти лишь только его собственную тамгу» [4, с. 14].

Во втором варианте, записанном в Балезинской волости, исчезновение книги связывается с приходом русских в эти края. «Когда русские начали

распространять христианство в этом крае, – говорится в публикации Первухина, – они особенно сильно преследовали жрецов, и тогда сторож книги, опасаясь за ее хранение подвергнуться каким-нибудь мучениям со стороны русских, порешил ее сжечь, а чтобы сохранить в памяти народа порядок молитв и суда, он призвал к себе 12 молодых учеников и 12 дней и ночей читал им эту книгу, они за ним пели, пока не выучили ее наизусть» [4, с. 15].

Эти два варианта легенды, контаминировав яркие детали из того и другого, Худяков использовал в песне девятой «Священная книга», которая по сути стала кульминационным моментом всего сочинения. Повествователь худяковского произведения здесь, как и во многих других местах, усиливает лирическую струю, высказывая свое горе по поводу исчезновения такой святыни народа и отчаянного поступка жреца. Опираясь еще на другой вариант сказания, записанный миссионером Казанского Братства святителя Гурия Б. Г. Гавриловым в деревне Гулеково Глазовского же уезда и опубликованный в 1880 г. под названием «Книга» [1, с. 150–151], он углубляет драматизм повествования. Жрец гавриловского варианта рассуждениями, объясняющими свое решение, как бы наталкивает худяковского повествователя на главную мысль произведения: нельзя добровольно сдаваться, предавать самое дорогое для себя лишь ради того, чтобы угодить кому-то другому.

На этом примере хорошо видно, как М. Г. Худяков, используя пунктирную канву народного сказания, подхватывая яркие детали своих предшественников, вдыхает в нее живую душу переживаний, создает бессмертное произведение искусства.

На страницах 8–12 «Эскизов» Н. Г. Первухина опубликован текст под названием «Легенды о богатырях Дондинского круга». Здесь, по-видимому, объединены несколько отдельных сюжетов, записанных в разных местах от разных информантов северного куста и составивших основу людской памяти о житье-бытье богатыря Донды, его сыновей. Эта запись Первухина стала основой одной из центральных глав сочинения Худякова, получившей название «Богатыри Дондинского круга» [10, с. 65–79]. Мотивы гибели батыра из-за непонимания его второй женой, из-за неосторожности пегого коня и в результате подпиливания свай моста хитрыми врагами, прозвучавшие в ней в связи с судьбой Идны-батыра, присутствуют в песне восьмой «Борьба с порами» сочинения Худякова [10, с. 91–105], где рисуются отважные подвиги батыра срединных удмуртов Бурсина Можги. Автор эпического полотна имел на это право: данные мотивы были присущи устному творчеству и срединных удмуртов.

Говорить об этом с уверенностью позволяют записи другого предшественника Худякова – научного сотрудника венгерской Академии наук Берната Мункачи (1860–1937), в 1885 г. побывавшего у удмуртов. С помощью выпускника Казанской русско-инородческой семинарии этого же года Николая Иванова ему удалось зафиксировать в оригинале и в 1887 г. в работе «Традиции удмуртской народной поэзии» опубликовать в Венгрии сказание «Калмез бакатыръёс» («Калмезские богатыри»). Благодаря тому, что текст был записан в оригинале,

появилась возможность судить не только о фабульной основе, но и о художественных достоинствах, в частности о сочной народной лексике и о заметной ритмической упорядоченности его. Публикация этого текста в оригинале, в переводе Г. Кепеша на венгреский язык и Г. Иванцова – на русский в трехъязычной книге «Подарок Мункачи» [3, с. 154–173] позволяет убедиться, что глава седьмая «Калмезские богатыри» сочинения М. Г. Худякова является прекрасной поэтической разработкой сюжета, записанного Бернатом Мункачи.

Интересно сопоставить сюжетные ходы произведения Худякова с публикациями эпических текстов других фольклористов и этнографов конца XIX и начала XX в. Однако оставим это на будущее, коснемся лишь вопроса о соотношениях эпоса М. Г. Худякова и К. П. Чайникова-Герда. В рукописи первого из них утверждается: К. Гердом «сделано открытие, что все записанные [удмуртские народные] сказания представляют собой не что иное, как части единого эпоса» [6, с. 55]. В другой работе он также писал: «Выдающимся собирателем вотских преданий и песен К. П. Гердом-Чайниковым установлено, что у вотяков существует древний народный эпос «Докъявыл», и все ранее записанные предания являются лишь разрозненными отрывками этого эпоса». Далее подробно описываются композиционная структура (13 ёзов-песен) и сюжетная канва всего произведения. «К сожалению, эпос, записанный К. П. Гердом-Чайниковым, до настоящего времени не напечатан», – завершает свои свидетельства М. Г. Худяков [2, с. 55].

Такие признания Михаила Георгиевича представляют большой интерес, хотя и вызывают некоторые споры вокруг себя. В частности, современные исследователи считают, что удмуртский эпос, по-видимому, в народе бытовал все-таки не в виде единого текста, а в форме локальных сюжетов, посвященных местным героям-богатырям. Высказываются сомнения и насчет того, был ли на самом деле текст эпоса, собранный или написанный Кузебаем Гердом. Думается, сомневаться на этот счет не приходится, поскольку М. Г. Худяков прямо сообщает, что он заимствовал оттуда отдельные сюжеты. Он пишет: «Из него мы взяли только отрывки – песни о зэрпалах, о небе, о гуслях и о волшебных конях, живших в Вале» [6, с. 55]. Не мог же он заимствовать то, чего не существовало! И не мог он писать, что заимствовал, если он этого не делал. Приходится только восхищаться поэтической разработкой данных сюжетов, в частности в главах «Утраченное счастье» и «Калмезские богатыри» рассматриваемого нами сочинения. Они прекрасны как своей мифологической основой, так и детализацией сюжетных ходов.

Исследования в области эпосотворчества не только М. Г. Худякова, К. П. Чайникова-Герда, но и других писателей Удмуртии, художников слова иных финно-угорских народов нами продолжаются. Хочется верить, что и путь освоения новых языковых и территориальных пространств удмуртским эпосом еще не закончен. Э. А. Тамаркина подчеркивает, что удмуртский литературно обработанный эпос «Дорвыжы» достоен занять почетное место в ряду известных эпических сказаний народов мира.

Литература

1. *Гаврилов 1880* – Произведения народной словесности, обряды и поверья вотяков Казанской и Вятской губерний // Записаны, переведены и изложены Борисом Гавриловым во время его командировки в вотяцкие селения Казанской и Вятской губерний. – Казань, 1880.
2. *Ермаков 1998* – Ермаков Ф. К. Современники о Кузебае Герде (письма, воспоминания, статьи, записи рассказов). – Ижевск, 1998.
3. Мункачилэн кузьымез = Munkácsi ajándéka = Подарок Мункачи / сост. А. Уваров. – Ижевск, 1983. – Удм., венг. яз.
4. *Первухин 1898* – Первухин Н. Г. Эскиз IV-й. Следы языческой древности в образцах устной народной поэзии вотяков. Произведения эпические. – Вятка, 1889.
5. Удмуртская Республика 2000 – Удмуртская Республика: энциклопедия. – Ижевск, 2000. – С. 546.
6. *Худяков Б. д. – Худяков М. Г.* Из народного эпоса вотяков. Песни, сказания / Гос. публ. библ. им. М. Е. Салтыкова-Щедрина. Ф. 828, ед. хр. 18. Б. д. – Рукопись.
7. *Худяков 1986 – Худяков М. Г.* Песнь об удмуртских батырах (Из народного эпоса удмуртов. Песни, сказания… // Проблемы эпических традиций удмуртского фольклора и литературы: сб. ст. – Ижевск, 1986. – С. 97–135.
8. *Худяков 2000 – Худяков М. Г.* Дорвыжы: эпос / ӟуч кылысь эркын берыктӥз В. М. Ванюшев // Кенеш. – 2000. – № 11–12. – 5–37-тӥ б.
9. *Худяков 2004* – Дорвыжы: удмурт батырлыко эпос / ӟуч кылысь эркын берыктӥз Воръявай Василей (В. М. Ванюшев). – Ижевск, 2004.
10. *Худяков 2008 – Худяков М. Г.* Дорвыжы: удмурт батырлыко эпос = удмуртский героический эпос / ред. и коммент. В. М. Ванюшева и Д. А. Яшина; сост., предисл., вольный пер. на удм. яз. В. М. Ванюшева. – Ижевск, 2008.
11. Dorvizsi. Ének az udmurt hősökről = Дорвыжы. Удмурт батырлыко эпос = Михаил Худяков. Песнь об удмуртских батырах / fordította és jegyzetekkel ellátta: Duekiss Virág ès Rodionova Elena. – Európai Folklór Intézet – L’ Harmattan Kiadó, 2012. – Венг., удм., рус. яз.
12. *Hudjakov 2009 – Mihail Hudjakov*. Dorvyžy. Udmuttien kansalliseepos / Daniil Jašin ja Vasili Vanjušev. Suomenkielisessä teoksessa Esa-Jussi Salminen; suomennos: Esa-Jussi Salminen & Jorma Vakkuri. – Paino www. Lulu.com, 2009.

Владыкин В. Е.

«КАК СЛОВО НАШЕ ОТЗОВЕТСЯ…»
(слово в системе этнокультурной информации)

В заглавие данной статьи не случайно вынесены широко известные строки великого русского поэта Федора Ивановича Тютчева, человека, исключительно остроумного и завораживающе виртуозно владевшего словом. Как отмечают его современники, многие остроты Тютчева широко расходились в тогдашнем обществе, а некоторые из них, превратившись в афоризмы, живут и в наши дни. Но дело не только и не столько в остроумии. В нашем выборе / предпочтении определяющим было то обстоятельство, что Тютчеву, пожалуй, как никому другому из выдающихся словесников, удалось уловить и поэтически образно и емко выразить чрезвычайно важную, в данном случае философскую проблему соотнесенности, сопряженности мысли и слова, энергетики резонанса слова «изреченного» и слова «воспринятого», слова «творящего», «созидающего» и слова «разрушающего», «уничтожающего». И огромной ответственности «владеющего» словом: «Мысль изреченная есть ложь?»

Глубоко символично, что в Книге книг, в Библии, сказано: «В начале было Слово, и Слово было у Бога, и Слово было Бог», – этими потрясающе возвышенными словами начинает свое благовествование святой апостол и евангелист Иоанн. Здесь удивительно лапидарно подчеркнута вся божественная сущность Слова; Слова, принципиально выделяющего человека из мира других живых существ, Слова – глобального архитектора как одного из важнейших первоначал при творении человека, культуры, цивилизации (здесь уместно вспомнить неразрывное единство, как бы сейчас сказали, системной целостности антропо-, социо-, культуро- и глоттогенеза). Роль Слова в первотворении мира очень образно показана в великом карело-финском эпосе «Калевала» (10-я руна), где старый мудрый Вяйнямёйнен, «вековечный заклинатель», начал петь весьма искусно и «напел» златую Ель, и светлый Месяц, и Медведицу на златых ветвях, т. е. в процессе пения – особым образом мелодически организованных Слов, все преодолевающей энергетики «певческой Речи» – был эпически сотворен весь символический ряд верхнего мира.

В фольклоре удмуртов, по мнению исследователей, именно слово (по Т. Г. Владыкиной), если не считать самого человека (и абстрагироваться от глобального первотворца), является важнейшей системообразующей доминантой: *тункыл* – заклинание, заповедное, шаманское слово; *мадькыл* – сказание, загадка, легенда; *выжыкыл* – предание, букв.: «коренное / корневое слово», слово предков; *вöськыл* – священное, молитвенное слово, – т. е. все концентрируется, вращается вокруг главного – *Кыл* – Слово. В удмуртском языке роль и функция творящего / созидающего слова прослеживается наглядно и очевидно: *кыл* – слово; *кылдыны* – складывать(ся), рождать(ся), созидать(ся); *Кылдысин* – божество, Творец, Создатель. Творец непосредственно восходит к Слову, они оба – однокоренные по этимологии и, видимо, изначальному смыслу.

Начало Начал – таким образом, вернее всего, нужно отсчитывать не ab ovo – «от яйца», как принято, а ab verbo – «от слова».

Власть Слова

Однако в Слове может быть заключен великий смысл не только рождения, но и смерти, ведь словом иногда не только созидают, творят, но, к сожалению, и разрушают, и даже убивают. «Нет на свете мук сильнее муки слова», – с горечью констатировал С. Надсон. «Обидное слово заставляет и без пощечины плакать», «Палка по телу бьет, слово через кость проникает», «Слово не стрела, а сердце пронзает», «Слово острее ножа режет», – говорят удмурты в своих пословицах. Смыслу этих пословиц созвучны поэтические строки:

Мон та дырозь тонэ öй кыл,
Кöй кый кадь кыл,
Таре – кылü.
Оло, кулü?

До сих пор тебя не слышал,
Слово – жирная змея,
А теперь – тебя услышал
И не знаю – жив ли я?

Жаль, что даже авторский перевод не передает всех нюансов уникальной игры слов в оригинале. Вот уж, действительно, правы французы, утверждающие, что перевод – это тот же ковер, но... только с изнанки. Это еще одна из многих граней обширнейшей проблемы слова.

По-видимому, наибольшая зависимость, уязвимость человека от сотворенного им слова проявляется в ранние периоды истории, когда вся жизнь выстраивалась особенно мифологично и мистически насыщенно (отсюда сакральность, магия заклинаний, заговоров, молитв и т. д.), и в новейшее время, когда слову придается сила закона, устный текст разговора порой превращается в печатный приговор, когда необычайно размножившееся слово, глобально растиражированное, формирует умонастроение, сознание обывателя, оно буквально начинает определять поведение масс, которые чутко реагируют на знаковые слова.

Однако от чрезмерной эксплуатации многие слова теряют свою энергетику, перестают «работать», воздействовать на людей, как прежде. Любопытно, но, кажется, это касается, прежде всего, слов как бы в позитиве, а негативные (например мат) свою силу сохраняют. Это хорошо выразил В. В. Маяковский: «Слова у нас, до важного самого, в привычку входят, ветшают, как платье. Хочу сиять заставить заново...». А необычайно чутко воспринимающая слово М. И. Цветаева писала великому немецкому поэту Р. М. Рильке: «Вы возвращаете словам их изначальный смысл».

В традиционных / традиционалистских обществах, к которым, скорее всего, нужно отнести современный удмуртский мир, все еще очень трудно поддающийся модернизации и по существу остающийся крестьянским этносом (большинство удмуртов – сельские жители, по-прежнему во многом исповедующие общинный уклад жизни, пусть и сильно трансформированный и деформированный), зависимость от общественного мнения – «Что люди

скажут?» часто бывает определяющей. Мнение людей может выступать как общественный приговор и иметь порой даже гораздо большую силу, чем предписания официальных властей. Печально знаменитый феномен удмуртского суицида иногда объясняется, видимо, невозможностью пережить эффект публично произнесенного слова-осуждения, слова-обиды, оскорбления, неумением найти адекватный ответ, что может привести к трагическому концу. И если «в начале было Слово», то для удмурта с его безграничной, почти первобытной верой в силу, могущества слова[1], оно может оказаться и финальным, последним в его жизни.

Вместе с тем, удмурты прекрасно осознавали и созидательную силу слова: «Ласковому слову и злая собака хвостом виляет», «Красота подбородка – борода, красота разговора – умное, доброе слово», «Слово горы рушит, слово народы поднимает»», «Сердечное слово три зимы греет», – в каждой из этих словесных формул – целая философия жизни.

Совершенно очевидно, что всемогущество слова, его власть над людьми со всей определенностью и остротой ставит проблему великой ответственности «говорящего», «пишущего», «вещающего». И если мы осознаем, как взвешенно и осторожно нужно обращаться с этим «обоюдоострым оружием» – словом во взаимоотношениях между «человеками», людьми, то ответственность в использовании, приведении в действие энергии слова в отношениях больших групп людей, будь то социальные страты, этнокультурные образования, расовые популяции, возрастает тысячекратно. И порой трудно рассчитать последствия и почти невозможно определить, кто сказал это самое слово. Особенно сложно решаются проблемы, порожденные разной ментальностью, этнокультурной традицией, разным отношением, восприятием, оценкой той или иной словесной информации.

Особенности «национального слова»

Поскольку признано, что есть философия языка, психология языка, экология языка, то, по-видимому, можно говорить и о «национальности» языка, его этническом своеобразии и специфике.

Удмуртский язык относится к пермской ветви финно-угорских языков уральской языковой семьи. Он относится к агглютинативным языкам с архаически структурированной грамматической системой. Это не громкий, очень конкретный и необычайно образный язык. Отношение к слову – почти сакральное, как к божественной сущности, божьему дару. И хотя удмуртский язык относится к старописьменным языкам (письменность на основе кириллицы была создана в последнюю четверть XVIII в., в 1775 г. была опубликована первая грамматика), в нем еще сохранился почти детский наивный пиетет перед письменным, печатным словом. Любопытно, что еще

[1] Один из дореволюционных авторов сообщает, казалось бы, о невероятном факте, как хозяин-удмурт беспрекословно сжег свой дом, когда ему сказал (приказал) *туно* (прорицатель, шаман).

В. Г. Короленко отмечал особое почтение, даже страх удмуртских крестьян перед официальным лицом, облаченным в мундир с блестящими пуговицами (появление человека в верхней одежде «с металлическими пуговицами» пугало всю деревню – срочно собирали деньги для откупа, «иначе – засудят»). Подобное испытывали удмурты и перед казенной бумагой с ее безграничной властью – полномочиями. Это отношение в какой-то степени распространилось на газету, радио, телевидение. Даже пугали: «В газету пропишу, там примут меры». И меры, действительно, принимались. Хотя позднее жесткая парадигма «Зря не напишут» начала сменяться удивленной досадой «Чего только не напишут», вера в публичное слово, а, следовательно, и его воздействие на удмуртов все еще традиционно очень велики, и роль СМИ в формировании общественного мнения среди удмуртов трудно переоценить.

Интересно отметить, что многие удмурты непосредственно связаны с газетой не только как читатели, но и как корреспонденты, «рабселькоры». Эта связь стала устанавливаться с периода массовой ликвидации неграмотности в 20-е гг. XX в., когда многие спешили поделиться своей радостью – обретенной грамотой, умением читать и писать и «сигнализировали» о всех более или менее значительных событиях в жизни своей деревни. Дети писали в свою республиканскую детскую газету, молодежь – в молодежную, взрослые – в свою, писали и в районные газеты. Любопытно, что практически все удмуртские писатели прошли последовательно эти этапы «газетных университетов», позднее к ним добавились радио, телевидение. Поэтому неудивительно, что между СМИ и читателями, слушателями, зрителями в Удмуртии установились какие-то особенные, доверительные отношения. У удмуртов, с их верой в публично оформленное слово, не сложился иммунитет против «негатива», они оказались растерянными и беспомощными перед противоречивой информацией или специально организованной дезинформацией, не умеют провести селекцию, отделить зерна от плевел, что особенно заметно в период массовых избирательных кампаний.

Сами удмурты нечасто фигурируют в федеральных СМИ. Как сказал один «журнальный деятель» – «Нормальный народ, что о них писать: не кочуют, не воруют». Действительно, удмурты не так ярки, как цыгане, и не так экзотичны, как чукчи, поэтому их все еще мало знают и даже называют порой с ошибками.

Однако следует отметить, что еще в конце XIX в. удмурты оказались в фокусе общественного внимания: интерес к удмуртам всколыхнуло скандально знаменитое Мултанское дело 1892–1896 гг., отклики на него были в прессе Лондона и Парижа. И хотя Мултанское дело давно кануло в Лету, завершившись, как известно, оправдательным приговором в пользу невинных удмуртов, оно «стреляет и через поколения» (В. Ванюшев). Отголоски его иногда слышны даже в наши дни (вот уж, действительно, «Легче расщепить атом, чем предрассудок» – А. Эйнштейн). Так, «демократ»-краевед Е. Шумилов пытается подвергнуть ревизии деятельность истинного демократа

В. Г. Короленко, выступая с совершенно нелепыми аргументами, не выдерживающими никакой научной критики, что заставляет усомниться в поступательном движении русской общественной мысли.

Что касается местных изданий, то, естественно, удмуртские материалы присутствуют в них постоянно. Причем эту информацию можно с некоторой долей условности подразделить на «внутреннюю» (сами о себе), преимущественно это собственно «удмуртские газеты» (т. е. на удмуртском языке), и «внешнюю» информацию (другие, не удмурты, об удмуртах). Эти два типа информации порой весьма существенно расходятся, особенно в оценочных суждениях, расстановке акцентов, «существенных мелочах». Своими корнями эти различия уходят на большую историческую глубину, восходя к древней и все еще «работающей» антитезе «свои – чужие». Здесь и образуется зазор между «ожидаемым» и «получаемым», своеобразные «ножницы», которые порой очень больно режут по живому, порождая множество малых и больших конфликтов.

Складывается парадоксальное впечатление, что иногда к удмуртам отношение других национальностей более благоприятное, дружественное или нейтральное, по крайней мере, без ярко выраженного негатива, проявляется за пределами Удмуртии, чем в самой республике. Видимо, именно эту тенденцию подметил профессор М. Н. Губогло, проанализировав материалы предыдущих переписей, когда оказалось, что удмурты за пределами Удмуртии (в частности в Башкортостане) чаще, чем «удмуртские» удмурты, называют родным языком свой удмуртский, а следовательно, и осознают себя удмуртами[2]. Значит, здесь ничто им не мешает быть самими собой, им не надо «прятаться», мимикрировать, что, по-видимому, происходит и под воздействием СМИ в Удмуртии.

Пресс прессы

Сила СМИ с ее возрастающим воздействием на общество справедливо определяется как четвертая власть (хотя в отдельных ситуациях, кажется, может доминировать и над первыми тремя). Современный социум функционирует буквально под мощным прессом прессы. И если раньше прессу воспринимали часто как нечто несерьезное, назойливое, мешающее (поэтому так называемые «щелкоперы», «писаки», «бумагомаратели» и даже пресловутые, всюду проникающие папарацци вызывают скорее досаду), то нынешние представители прессы, не останавливающиеся порой ни перед чем в своем стремлении наживы, власти над личностью, событием, из-за своего цинизма и беспринципности получили пугающее название-характеристику «журналюги» (его авторство, говорят, принадлежит известному музыканту А. Градскому). Конечно, это не касается всего цеха журналистов, где имеется немало славных тружеников, которые не поступаются профессиональными принципами, достойно служат высокому долгу и социальному предназна-

[2] Этот парадокс вошел в науку с легкой руки профессора под названием «удмуртский языковой зигзаг».

чению, как поется в известном журналистском гимне: «Трое суток не спать, трое суток шагать ради нескольких строчек в газете». Конечно, это тоже социальный заказ, но не та «заказная» (т. е. «подметная», заведомо ложная) публикация, которой порой обильно «угощают» нас ныне. Увы, такова эволюция, точнее, деградация профессии в условиях системного социального кризиса, отсутствия подлинной культуры и внутренней цензуры совести.

Исключительное влияние пресса может оказывать в сфере межнациональных отношений. Именно под их воздействием формируется не только сегодняшняя погода, но и этнический «климат». Не случайно в последнее время исследователи обращают особое внимание на эти сюжеты. Достаточно назвать совместную монографию директора Института этнологии и антропологии РАН акад. В. А. Тишкова и В. К. Мальковой «Этничность и толерантность в СМИ» (М., 2002), где достаточно полно рассмотрена эта проблема и поставлены многие концептуальные вопросы.

Действительно, вслед за этими авторами мы можем констатировать, что в современных СМИ складываются «этническая журналистика» и «этническая информация» как особые сферы, требующие, пожалуй, наиболее профессионального, безупречно объективного, взвешенного, деликатного и даже осторожного подхода. Здесь, как и в медицине, всегда актуален принцип «не навреди», жаль только, журналисты, кажется, такой клятвы не дают.

Удмуртию уже традиционно принято называть регионом стабильности, межнационального и межконфессионального согласия и мира, высокой этнической толерантности. Это тоже одна из составляющих феномена Удмуртии на общем фоне бурлящих, буквально порой перехлестывающих через край страстей. Здесь, прежде всего, необходимо заметить, что нам досталось добротное этнокультурное наследие с многовековой культурой толерантности. Кроме того, мирное соседство и благополучие вовсе не означают беспроблемности, как известно, беспроблемная жизнь в принципе невозможна. Разве не через решение проблем мы движемся? Другое дело, как эти проблемы решаются. У удмурта многие проблемы прячутся как бы внутри него. Это, как торфяник, который, хотя давно уже горит, снаружи огня еще не видно. Удмурт, сталкиваясь с проблемами, в том числе и с межэтническими, часто, не умея изменить ситуацию внешнюю, уходит внутрь и начинает изменять, ломать себя, предпочитая пассивные методы борьбы: национальный нигилизм, алкоголизм, суицид и т. д.

Вместе с тем, необходимо отметить, что сравнительно благополучная межнациональная жизнь в Удмуртии объясняется и относительно благополучным положением в местных СМИ, в массе своей традиционно «провинциально порядочных», не испорченных и не искушенных «тридцатью сребрениками», помноженными на многие тысячи; кроме того, это и несомненный результат планомерной, тактически и стратегически выверенной национальной политики республиканских властей.

Однако, как красноречиво свидетельствуют материалы, здесь тоже не все «гладь да божья благодать». Исследуемое десятилетие характеризовалось весьма бурным течением жизни во всех ее сферах, в том числе и межнациональной, что, естественно, отразилось и на страницах местных СМИ. Вызывали негативный резонанс и серьезное беспокойство некоторые публикации в «Русской газете в Удмуртии». Позиция татарской газеты с претензионным названием «Саф Ислам» и некоторые ее материалы стали предметом специального обсуждения на заседании Экспертно-консультационного совета при Министерстве национальной политики УР. На этом же совете совместно с Министерством печати УР неоднократно анализировались публикации других газет. Критические отклики со стороны общественности получили и некоторые безответственные заявления отдельных представителей удмуртской интеллигенции. Будучи депутатом местного законодательного собрания и пользуясь преимущественным правом на публикации, весьма бурную деятельность развил тогда уже упоминавшийся местный краевед Е. Шумилов, не стесняющийся весьма хлестких заявлений (например: «Праздник на удмуртской улице, а на русской?»). По поводу его бесчисленных публикаций весьма метко заметил народный писатель Удмуртии П. Чернов: «Зольгыри кадь котькытын саптаське, вуод-а ӵушылыны?» («Как воробей все пачкает, разве успеешь вычистить?»).

Министерство по делам национальностей совместно с Министерством культуры, печати и информации УР проводит целенаправленную политику по качественному улучшению «этнической информации». С этой целью неоднократно организовывались конкурсы, семинары «этнических журналистов» с приглашением ведущих специалистов-этнографов Удмуртии, а также специалистов из Москвы, где, в частности, хороший резонанс вызвало выступление В. К. Мальковой. Постоянными стали на удмуртском радио и телевидении передачи по национальной тематике, издание красочных материалов «Удмуртия многонациональная», планомерная работа с руководством и представителями НКО, что позитивно отражается и на качестве «этнической информации».

В целом, в Удмуртии хотя и встречаются отдельные безответственные заявления в СМИ, когда их авторы «не ведают, что творят» (главным образом из-за недостатка общей культуры, конкретного знания, личностной психологической нетерпимости), целенаправленного, осознанного экстремизма, ксенофобии не наблюдается. Как говорится, слава Богу, Инмару, Аллаху и всем богам и людям, живущим в семье народов Удмуртии.

В заключение хотелось бы со всей определенностью отметить: чтобы ситуация в этнических СМИ была стабильно благополучная, как в России в целом, так и в Удмуртии в частности, необходима кропотливая, каждодневная работа в этом направлении («душа обязана трудиться и день и ночь, и день и ночь» – Н. Заболоцкий). Более того, необходима ликвидация этнографической безграмотности, сложившейся в нашем обществе, когда

многие не знают своих «братьев» и «сестер» по общей «семье народов». Удивляет, что до сих пор не налажена подготовка высококвалифицированных «этнических журналистов». Для многонациональной России на телевидении совершенно необходим специальный «национальный» канал (есть «Спортивный», «Культура», последний очень хорош, но не спасает положения). Конечно же, нужны специальные федеральные «этнические» издания: газеты, журналы. Все это требует немалых затрат, но решение острых межнациональных конфликтов – многократно дороже. К сожалению, горький опыт у нас уже есть. Жаль, что он, кажется, ничему не учит.

Владыкина Т. Г.

КАРТИНА МИРА УДМУРТОВ В ЗЕРКАЛЕ ЯЗЫКА

Представления удмуртов о мире (*дунне*) не всегда оформлены в развернутые, целостные сюжеты. Один из возможных путей реконструкции мифологических представлений – обращение к языку в разных его проявлениях – от бытового до ритуального. Богатейший дополнительный источник представляет язык фольклорных жанров с точки зрения устойчивых образов, которые во всей своей полноте раскрываются лишь в контексте обряда. Восстановление контекстуальных связей самого обряда, в свою очередь, позволяет реконструировать пространственно-временные параметры модели мира, наполняя его конкретным смыслом и высвечивая его отдельные составляющие, совокупно-целостный смысл которых чаще всего скрыт даже от самих носителей традиции. Источниками исследования, таким образом, являются тексты совершенно разного уровня: речевые единицы в виде отдельных слов, выражений, мотивов, сюжетно завершенных жанровых единиц; акционально-атрибутивные тексты ритуального поведения, бытовые поведенческие стереотипы. В большей степени – заговорная традиция, «законсервировавшая» архаические представления благодаря сакральности языка и способности и возможности сохранить разновременные напластования. Целый пласт информации представлений удмуртов о мире можно получить также из поверий – системы важнейших предписаний, охватывающих весь жизненный цикл человека от рождения и до его смерти и регламентирующих всю совокупную информацию о социальном и природном окружении человека на его важнейших пространственно-временных уровнях.

Имплицитная информация о реликтовом – дихотомическом, двухчастном по вертикали, строении мира содержится в номинациях неба и земли. Небесная (*ин / инма* / *имма* / *инму* – букв.: «небо / небесная земля») и земная (*ма / му / музъем*) сферы воспринимаются как аналогичные. Та и другая сферы обрамлены дном: *му пыдэс* / дно земли и *ин пыдэс* / дно неба. Имеются отголоски представлений о многослойности земли: *куинь / сизьым му пыдэс* – третье / седьмое дно земли. Понятие *пыдэс* / дно корреспондирует с дном

водным (*ву пыдэс*) и дном речным (*шур пыдэс*), конкретизируя представления о воде (*ва / ву*) космической, вселенской, окружающей землю и небо, и конкретном водном источнике.

Общераспространенное ныне понятие *инбам /* небосклон (букв.: «небесная щека») вытеснило из активного бытования термин *ингур* / небесный свод, небосвод. Звукопись последнего стала основой мифологического восприятия неба как *небесной печи*. Более всего этот образ сохранили загадки: *Ин гур улын ӧуж чипы. – Шунды* (Под небесной печкой желтый цыпленок. – Солнце); *Чильтыртӥськоз, воштӥськоз – ин гур улэ сузьтӥзькоз. – Вуюись* (Принарядится, приоденется – под небесной печкой пристроится. – Радуга.). Восприятие небосвода как печи сохраняется также в загадках о луне и звездах, но уже с утратой эпитета «небесный» («*Гур тырос перепеч, шораз одӥг нянь колды / шаньга* – Полна печь перепечей, посредине один каравай / шанежка), о солнце («*Гур улын ӧуж чипы ветлэ* – Под печкой цыпленок похаживает) [4, с. 214–216]. Вкупе с образом небесной печи нужно, по-видимому, воспринимать и образ небесного стола как небесного алтаря, скрытого в термине, обозначающем созвездие Большой Медведицы ([*Ин*] *Ӝӧк кук кизили* – букв.: «Звезды ножки [небесного] стола»). Образы печи небесной – печи земной, стола небесного – стола земного продолжают дихотомические параллели заговорных формул с образами солнца небесного – солнца земного, звезд небесных – звезд земных.

Известен обряд «хождения / путешествия на небесную землю» (*Иммала ветлон*), когда в период летнего солнцестояния паломники шли к месту моления, маркированному березой и родником [3, с. 10]. Понятие *инма* стало основой для представления неба как божества, отсюда *Инмар* – Бог, ведающий поднебесной сферой. Процесс обратного наложения прослеживается в выражении *инмаре тубыны* / забраться на инмар, т. е. забраться на небо; *инмар зоре* / идет дождь, букв.: «небо дождит». Под влиянием христианства Инмар стал восприниматься как Иисус Христос или Бог Отец.

По аналогии с Инмаром прошло становление образа другого божества. Первоначальное представление об атмосфере, погоде / *куазь* перешло в другое качество и стало божеством *Куазь*. Выражение *зоре* «идет дождь», букв.: «дождит» адекватно выражению *куазь зоре* «погода дождит», воспринимается и как «Бог Куазь послал дождь». Согласно поверью, Куазь днем бодрствует, а ночью спит, поэтому нельзя упоминать о нем вечером: «*Куазез ӝытазе вераны уг яра: Куазь изе ни* (О Куазе вечером нельзя говорить: он уже спит)». Бог Куазь ведает пчелиными роями, ему поклоняются при выносе ульев, в его номинации присутствует эпитет *муш ыстӥсь-косӥсь* «пчел посылающий-направляющий / заставляющий». Его эволюция связана в дальнейшем с лешим (*нюлэсмурт*) и Николаем-угодником.

Инмар и *Куазь* вместе с богом-творцом (*Кылдысин / Кылчин*; от удм. *кылдытӥсь* – творящий, творец) образовали триаду верховных божеств. *Кылдысин* содействует приплоду скота, покровительствует родам, вообще детям

(*Нуны-Кылчин*); позднее – бог плодородия (*Му-Кылдысин*). Согласно преданиям, в древности жил среди людей, ходил по полям в образе старика в белой одежде, следил за посевами. Оскорбленный непослушанием людей, покинул их. Люди умоляли Кылдысина вернуться на землю, он внял их просьбам и появился на священной березе в виде белки. Люди хотели заполучить его навсегда и подстрелили белку, но она превратилась в рябчика, тот превратился в тетерева, тетерев – в окуня и скрылся в реке. С тех пор, согласно преданию, образы воплощения Кылдысина: щепу березы, беличью шкурку, крылышко рябчика, перья тетерева, сушеную рыбку, – удмурты стали хранить как святыню. Эти предметы составляли содержимое священной воршудной коробки в родовом святилище-*куа*.

Женская ипостась *Кылдысина*, воплощенная в образе *Калдык-мумы / Калтак*, одна из сонма великих матерей наряду с *Шунды-мумы* (Солнце-мать / Мать Солнца), *Инву-мумы* (Мать небесной воды / небесной благодати), *Инвожо-мумы* (Мать-Инвожо, Богини летних святок – переходного времени), *Гудыри-мумы* (Гром-мать), *Музъем-мумы* (Мать-земля).

Хаотическое, казалось бы, множество божеств, сохранившееся в результате разновременных напластований, высвечивает одну важную деталь: обожествление природных явлений, стихий (неба, погоды, солнца, грома, земли, небесной влаги) заменяется обожествлением процесса творения, появляется *Инмар-Кылчин*, у истоков которого – великая праматерь *Калтак*, обнаруживающая типологические параллели с *Колтыш* уржумских марийцев и *Колтещ* обских угров. Сегодня *Инмар-Кылчин* – одна из ипостасей Иисуса Христа, в языковом выражении – его синоним, часто – ангел-хранитель [1, с. 181–183].

Вышеприведенные образы на определенном этапе были способны выполнять функцию космологических схем, замененных впоследствии развернутыми сюжетами мифологических преданий и легенд о сотворении земли, человека, установлении обычаев. В этиологических преданиях мотивы первотворения, появление каких-либо реалий действительности уже переработаны в русле поздней традиции с преобладанием морально-этических установок, что создает своеобразный синтез архаических по установке, но поздних по форме повествований. Один из ярких примеров – повествование о пятнах на луне [5, с. 56–57]. Имеющиеся в удмуртской традиции повествования о сотворении мира соотносятся с библейскими сюжетами и образами, переработанными и освоенными в русле национальной традиции через русское / старообрядческое (апокрифы) и тюркское посредничество. Потому предания о сотворении мира, человека, причинах удаления небес от земли, имея в разных культурах много общего, создают свои версии первоисточника.

К мифам с определенной долей вероятности можно отнести реконструированный контекст образной системы заклинаний-заговоров, содержащих комплекс не обычных художественных представлений, но архаических мифологем, обусловленных восприятием миропорядка / космоса. Солнце / *тыр шунды*, луна / *тыр толэзь*, звезды / *кизили*, небесный столб / *инь*

юбо, пуп земли / *музъем гогы*, балка-опора земли / *музъем козоно* объявляются гарантом стабильности как вечные ценности. Заговорные формулы законсервировали представления о «параллельных» – верхнем и нижнем / подземном – мирах, в которых обитают зооморфные небожители (небесный конь, солнечный змей, златокрылый ястреб), хтонические существа – прообразы водной и подземной стихий (водный бык, водный конь, златоголовая змея, златоголовая жаба с серебряными лапами) [2, с. 75–82].

Синтезирование примеров ритуальной практики, фактов языкового функционирования, терминологии дают возможность «развернуть» образ-мифологему и найти подобающее ему место в религиозно-мифологической картине мира народа, где мифологическое сознание превращает мир сугубо реальных конкретностей в систему абсолютных символов.

Литература

1. *Владыкин В. Е.* Религиозно-мифологическая картина мира удмуртов. – Ижевск: Удмуртия, 1994. – 384 с.
2. *Владыкина Т. Г.* Удмуртский фольклор: проблемы жанровой эволюции и систематики. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 1998. – 356 с.
3. *Владыкина Т. Г.* Образ родника в традиционной культуре удмуртов // Родники Ижевска. –Ижевск: Изд. дом «Удмуртский университет», 2000. – 176 с.
4. Удмуртский фольклор. Загадки / сост. Т. Г. Перевозчикова. – Ижевск: Удмуртия, 1982. – 256 с.
5. *Munkácsi B.* Votják Népkoltészeti Hagyományok. – Budapest, 1887. – 335 ol.

Зеленина Т. И.

ФРАНЦУЗСКИЕ СЛОВА В УДМУРТСКОМ ЯЗЫКЕ (опосредованные заимствования)

Много лет назад французский финно-угровед Жан-Люк Моро ненароком утвердил меня в мысли, что изучение французского пласта лексики, заимствованной удмуртским языком через русский, представляет теоретический и практический интерес. Так, будучи романистом, я оказалась в финно-угроведении. Изучение лексики, относящейся к разным языковым семьям (французской – романской, русской – славянской, удмуртской – финно-угорской), привело меня к типологии языков. Именно этим обусловлен мой интерес к области мультилингвального образования. Занимаясь сегодня со студентами, я пытаюсь показать им типологические особенности разноструктурных языков, нацеливая их на многоязычие. Это реально, и ярким примером тому является наш юбиляр, полиглот Жан-Люк Моро, изучающий многие годы закономерности взаимодействия и взаимопроникновения языков.

В постсоветскую эпоху, отличающуюся коренными изменениями в социальной и экономической структуре общества и его демократизацией, наблюдаются процессы возрождения национальных языков и культур,

активизации этнического самосознания. Вполне закономерная тревога о судьбе родного языка иногда выливается в стремление полностью оградить его от русских заимствований. Однако при решении этой проблемы, помимо эмоциональной реакции, следует основываться на глубоком научном исследовании взаимодействия исконной и заимствованной лексики и роли русского языка как посредника в этом процессе.

Несколько десятилетий назад в докладе известного венгерского лингвиста Л. Гальди на IV международном съезде славистов прозвучало следующее: «Что касается влияния русского языка, в частности его наиболее типичных европеизмов, на тюркские, монгольские, финно-угорские, самодийские, кавказские, палеоазиатские и другие языки, то первейшей задачей (к сожалению, довольно сложной) будет установить, какие примерно *романские элементы через посредство русского языка* (выделено нами. – *Т. З.*) нашли доступ в ряд языков – вплоть до Центральной Азии. Сколь бы невыполнимой ни казалась эта задача, ее придется разрешить, по крайней мере, сначала для отдельных языков и групп языков» [2, с. 79]. В свете этого высказывания предпринятое нами исследование французской лексики, проникшей в удмуртский язык через русский, является одним из этапов решения этой проблемы.

Кроме того, представляется, что изучение языкового материала удмуртского (финно-угорского) языка через призму сопоставительно-типологических исследований, в частности известных российских ученых В. Г. Гака (на материале французского и русского языков [1]) и Т. А. Репиной (на материале романских языков [9]), позволит открыть новые пути исследования национальных языков России.

Проникновение французской лексики в русский язык, а через него – в удмуртский обусловлено самой историей народов – носителей этих языков. Французский язык, в свою очередь, также в силу исторических обстоятельств, оказался открытым для заимствований из других языков.

Способом сплошной и частичной выборки из различных словарей и научных публикаций отечественных и зарубежных исследователей был составлен словарь французских по происхождению слов в русском языке, в который включались слова, имеющие хотя бы одно указание на французское происхождение (более 4000 слов). На основе данного языкового материала были выявлены французские по происхождению слова, зафиксированные в удмуртском языке (1435), подготовлен и издан этимологический словарь опосредованных заимствований [3], опубликована монография [4]. Неоценимую помощь нам оказала составленная сотрудниками лаборатории лингвистического картографирования и исторической лексикологии Удмуртского госуниверситета картотека, фиксирующая употребительность русских заимствований в удмуртских письменных источниках (рук. д-р филол. наук Р. Ш. Насибуллин).

В ходе исследования нами была выявлена динамика фиксации в русском и удмуртском языках лексики французского происхождения.

Мы выяснили, что свыше 80% французских слов, пришедших в дальнейшем в удмуртский язык, были заимствованы русским языком в течение XVIII–XIX вв. (в XVIII в. более 45% французских заимствований приходится на первую четверть века, в XIX в. процесс проникновения изучаемых слов был более равномерным).

В удмуртском языке пик заимствований из русского языка слов французского происхождения, по нашим наблюдениям, приходится на 20–40-е гг. XX в. (свыше 90%). В дооктябрьский период количество опосредованных русских заимствований французского происхождения в удмуртском языке составило лишь около 8%, и это при том, что в памятниках удмуртского языка в дооктябрьский период, как отмечают исследователи, зафиксировано уже более 4 тыс. русских слов [7, с. 8]. Это объясняется тем, что, во-первых, в языке освоение лексики не происходит стремительно. Русскому языку потребовалось 1,5–2 столетия, чтобы он стал языком-посредником при передаче французских заимствований в удмуртский язык. Во-вторых, коренное население Удмуртии дооктябрьского периода занималось главным образом сельским хозяйством. Благодаря существующему укладу жизни удмуртов русские слова французского происхождения не были востребованными. В-третьих, само русское население, проживающее совместно с удмуртами, было необразованным и, соответственно, не владело французским языком. Дворянство, которое могло бы способствовать распространению французского языка, практически в крае отсутствовало. Таким образом, слова французского происхождения в дооктябрьский период не употреблялись ни в русском, ни в удмуртском разговорном языках в Вятско-Камском регионе.

В ходе исследования нами были выявлены и систематизированы приемы адаптации французской лексики русским языком и русской лексики французского происхождения удмуртским в области фонетики, грамматики и семантики.

Приспосабливая французскую лексику к особенностям своей ф о н е т и ч е с к о й системы, русский язык редуцировал неударные гласные, которые в самом французском языке не подвергаются редукции (*commissaire* [kɔmisɛ:r] > *комиссар* [к^м’исар]), нейтрализовал назализацию гласных (ensemble [ãsãmbl] > *ансамбль* [^нсамбл’]; заменил отсутствующие в нем французские звуки имеющимися в его собственной системе звуками и сочетаниями звуков (*régisseur* [reʒisœ:r] > *режиссер* [рьжис’ор]); подверг оглушению конечные согласные (*narcose* [narko:z] > *наркоз* [н^ркос]) и т. д.

Удмуртский язык, в свою очередь, приспосабливал русские заимствования французского происхождения к своей собственной фонетической системе путем усечения конечного гласного в русских заимствованиях (фр. *action* > рус. *акция* > удм. *акци*; фр. *enquête* > рус. *анкета* > удм. *анкет*); отказа от скопления группы согласных (фр. *centimètre* > рус. *сантиметр* > удм. *сантиметыр*; фр. *manifeste* > рус. *манифест* > удм. *манифес*); замены фонемы (фр. *passeport* > рус. *паспорт* > удм. *пашпурт*)

и т. д. В современном удмуртском языке изучаемые слова, за редким исключением, приняли русскую орфографию и произношение, отразив фонетические изменения, произошедшие с французскими словами в языке-посреднике. Адаптации в удмуртском языке подвергались слова не французского, а русского языка, что свидетельствует об *опосредованном* характере заимствованных французских слов удмуртским языком.

В области грамматики заимствованные русским языком французские существительные обнаруживали изменения при передаче рода. Так, например, существительные женского и мужского рода получали в русском языке окончание *-а*, которого не было во французском слове (фр. *mode,* f > рус. *мод<u>а</u>*, ж. р.; фр. *casque,* m > рус. *каск<u>а</u>*, ж. р.); слова с французским суффиксом *-ette* приобретали дополнительный русский суффикс *-к* с флексией *-а* (фр. *couchette* > рус. *кушет<u>ка</u>*); французские слова мужского рода, имеющие вокалический исход, переходили в разряд русского среднего рода (фр. *bureau* > рус. *бюр<u>о</u>*, фр. *tire/t/* > рус. *тир<u>е</u>*) и т. д.

На уровне словообразования в русском языке происходили такие процессы, как лексикализация некоторых французских словосочетаний (*avant-scène* > *авансцена*), внедрение иноязычных (фр. *bandage* > рус. *бандаж, фр. galanterie* > рус. *галантерея, фр. dicter* > *рус. диктовать, фр. isoler* > рус. *изолировать*) и национальных (фр. *décadence* > рус. *декадентство, фр. prétention* > рус. *претенциозность, фр. unitaire* > рус. *унитарный*) суффиксов, возникновение заимствованных лексических гнезд (фр. *accoucheur* > рус. *акушер, акушерка, акушерство*) и т. д.

Грамматический род в удмуртском языке отсутствует. Процесс адаптации удмуртской грамматической системой опосредованных русских заимствований французского происхождения, как выяснилось в ходе нашего исследования, происходил тремя способами: а) заимствованием без каких-либо изменений русского слова (*диагональ*); б) включением заимствованного слова в грамматическую систему удмуртского языка: *-ёс* как показатель множественного числа существительных (фр. *mémoires* > рус. *мемуары* > удм. *мемуаръёс*); *-ыны* как показатель глагольности соответствующей основы (фр. *manière* ‘манера’ > рус. *манерничать* > удм. *манеръяськыны*); в) приданием заимствованному слову особого маркера, подчеркивающего иноязычный характер: *-ой* – у прилагательных (фр. *agressif* > рус. *агрессивный* > удм. *агрессивной*); вспомогательные компоненты: *карыны* – для обозначения глагола (фр. *balancer* > рус. *балансировать* > удм. *балансировать карыны*), *карон* – в качестве показателя субстантивации (рус. *балансирование* > удм. *балансировать карон* ‘балансирование’). Присутствие особых маркеров при заимствованных из русского языка словах французского происхождения свидетельствует о стремлении удмуртского языка формально отделить исконный лексический фонд от заимствованного. В области грамматики и словообразования, как показало наше исследование, удмуртский язык использует при адаптации заимствованной лексики собственные языковые ресурсы.

В области с е м а н т и к и французские слова, будучи заимствованными русским языком, сохраняли, как правило, значение французского слова (*абрикос, металл, окулист*). Обнаруживаются также сужение значения (фр. *carrière* > рус. *карьера*), изменение значения (фр. *intelligence* > рус. *интеллигенция*), разведение значений по разным словам (фр. *étiquette* > рус. *этикет, этикетка*), калькирование (фр. *touchant* > рус. *трогательный*) и т. д.

Удмуртский язык еще в большей степени сохраняет значение русских слов французского происхождения. В некоторых случаях удерживается лишь прямое значение, а для выражения переносных значений используются собственно удмуртские слова (фр. *bord* > рус. *борт* > удм. *борт* ‘боковая стенка, бок судна’ / *палэнтэмын* ‘за бортом’ < *палэнтыны* ‘устранять, удалять, отчуждать’). Опосредованные русские кальки могли усвоиться удмуртским языком (фр. *journal* > рус. *дневник* > удм. *дневник*) или не заимствоваться (фр. *aller* > рус. *идти, быть к лицу* / удм. *кельшыны, тупаны*). В удмуртском языке нами отмечено большое число существительных как конкретного, так и абстрактного значения, пришедших через русский из французского и функционирующих наряду с собственно удмуртскими словами (*браслет – поскес, колики – ӧогъян*). Это свидетельствует о том, что лексика, заимствованная удмуртским языком из французского через посредство русского, вступая в сложные отношения с исконной лексикой, находит в лексической системе языка свою «нишу» и что удмуртский язык дает пример реализации универсального закона избирательности при освоении заимствованных слов.

В целом, систематизация приемов адаптации слов на фонетическом, грамматическом, словообразовательном и семантическом уровнях в удмуртском языке показала, что изменению подверглись слова не французского, а русского языка, что еще раз подтверждает значительную роль языка, выполняющего функцию посредника при заимствованиях из языка-источника, не имеющего прямых исторических контактов с языком-реципиентом.

Далее нами был проведен анализ с целью выяснения того, насколько изучаемый корпус заимствованных слов является интернациональным.

Мы предприняли исследование э т и м о л о г и и самих французских слов, пришедших впоследствии в русский, а через него – в удмуртский язык. Анализ материала показал, что значительная часть этих слов (60%) не является исконным пластом лексики французского языка. Среди источников заимствования мы обнаружили (по мере уменьшения количества заимствований) латинский, итальянский, испанский, английский, греческий и ряд других языков, в том числе арабский, турецкий, нидерландский. Впитав в себя разноязычную лексику и адаптировав ее в своей собственной системе, французский язык, в свою очередь, явился источником заимствований другими языками (немецким, польским, итальянским, английским и т. д.), в частности и в большей степени – русским. Мы попытались установить типологию взаимодействия французского и русского языков с другими языками. Оказалось, что заимствование французских слов русским языком могло идти параллельно

из французского и тех языков, которые заимствовали эти слова из французского, причем формы взаимодействия языков были различными. Что же касается удмуртского языка, то для него во всех случаях единственным языком-посредником при заимствовании слов французского происхождения, независимо от тех отношений, в которые вступал французский язык с другими языками, явился русский язык.

Присутствие одних и тех же слов одновременно во французском, русском и других языках позволяет отнести их к числу интернационализмов. Изучение по данным составленного нами этимологического словаря удмуртской лексики французского происхождения, заимствованной удмуртским языком через посредство русского [3], показало, что подавляющее число входящих в него лексем относится к терминам и носит интернациональный характер.

В последние десятилетия удмуртская речь, по мнению удмуртских ученых, стала настолько изобиловать русскими и интернациональными словами [11, с. 112], что появилась опасность утраты национальной самобытности удмуртского языка. В связи с этим удмуртская интеллигенция ведет активную деятельность за чистоту удмуртского языка.

Негативное отношение к неоправданному внедрению заимствований в удмуртский язык не является исключительным явлением. Аналогичные процессы наблюдались в разные эпохи в различных языках и культурах. Это было, например, во Франции (борьба с итальянизмами в XVI в.) и в России (борьба с галлицизмами в XIX в.). Ярко выраженная тенденция к регулированию заимствований проявляется в разных странах и сегодня. Общество вплотную подошло к *лингвистической экологии* как сохранению национально-исторических традиций своих культур и охраны этнического менталитета, воплощенного в словах, категориях и формах родного языка [10, с. 5–26].

Особого внимания заслуживает работа Республиканской термино-орфографической комиссии, образованной постановлением Президиума Государственного Совета и Правительства Удмуртской Республики (1995). В задачи комиссии входит, в частности, упорядочение терминотворчества и образование новых терминов [8, с. 58].

Нами был проанализирован словарь удмуртских слов, предложенных взамен употребляемых русских в современном удмуртском языке Республиканской термино-орфографической комиссией [6, с. 20–52]. Комиссия проделала очень большую и нужную работу при подготовке данного словаря, который включает несколько сотен терминологических единиц. Вне всякого сомнения, это позволит уменьшить существующую русификацию удмуртского языка. Вместе с тем, целесообразность замены некоторых слов представляется сомнительной.

Опираясь на многоязычный словарь, составленный нами совместно с коллегами на основе французской лексики [5], мы рассмотрели слова, пришедшие в удмуртский язык, и сравнили их с аналогичными словами других языков. Как показало сравнение, некоторые лексические единицы вновь

созданного удмуртского словаря употребляются во многих разносистемных языках. Для иллюстрации представим сводную таблицу интернациональных слов в удмуртском языке, воспроизводящих соответствующие русские слова, и те удмуртские новообразования, которые предлагаются им взамен:

фр.	*propagande*	*social*	*système*	*phrase*	*souverain*
рус.	пропаганда	социальный	система	фраза	суверенный
удм.	пропаганда	социальной	система	фраза	суверенной
эрз.	пропаганда	социальной	система	фраза	суверенной
тат.	пропаганда	социаль	система	фраза	суверен…, суверенлык…-ы
фин.	propaganda, propagointi	sosiaalinen, sosiaali-	systeemi	fraasi	suvereeni(nen)
венг.	propaganda	szocialis	szisztema	frazis	szuveren
эст.	propaganda	sotsiaal	süsteem	fraas	suveräänne
исп.	propaganda	social	sistema	frase	soberano
ит.	propaganda	social	sistema	frase	sovrano
рум.	propagandă	social	sistem	frază	suveran
англ.	propaganda	social	system	phrase	sovereign
нем.	Propaganda	sozial	System	Phrase	souverän
удм. новый вар.	*валэктон, вӧлмытон*	*мерлыко*	*сӧзнэт*	*бась-тэмкыл*	*асэрико*

Представляется, что искусственное устранение из удмуртского языка русских заимствований интернационального характера (в том числе французского происхождения) может привести к обеднению удмуртского языка и затруднить общение с носителями других языков на уровне культуры, науки, экономики, политики.

Литература

1. *Гак В. Г.* Сравнительная типология французского и русского языков: учеб. пособие для студентов фак. и ин-тов иностр. яз. – Л.: Просвещение, 1976.
2. *Гальди Л.* Слова романского происхождения в русском языке // IV международный съезд славистов (Из докладов венгерской делегации). – М.: Изд-во МГУ, 1958.
3. *Зеленина Т. И.* Французское слово в русском и удмуртском языках: Этимологический словарь. 2-е изд., испр. и доп. / Удм. гос. ун-т; Нац. ин-т вост. яз. и цивилизаций (Париж, Франция). – Ижевск: Изд. дом «Удмуртский университет», 2002.
4. *Зеленина Т. И.* Опосредованные заимствования в удмуртском языке: Французский пласт. – СПб.: Филол. ф-т С.-Петерб. ун-та, 2002 (Филологические исследования).

5. *Зеленина Т. И.* Многоязычный словарь: на основе французской лексики, заимствованной русским и удмуртским языками / Т. И. Зеленина, Б. Ш. Загуляева, Н. В. Буторина. – Ижевск: Изд. дом «Удмуртский университет», 2003.
6. Кылвалэктос // Республиканская термино-орфографическая комиссия по удмуртскому языку. Бюллетень № 1. – Ижевск, 1998. – С. 20–52.
7. *Насибуллин Р. Ш.* Русские заимствования в удмуртском языке (дооктябрьский период): автореф. дис. … д-ра филол. наук. – Ижевск, 1999.
8. Постановление Президиума Государственного Совета и Правительства Удмуртской Республики о Республиканской термино-орфографической комиссии по удмуртскому языку (от 30 октября 1995 г. № 103/316) // Республиканская термино-орфографическая комиссия по удмуртскому языку. Бюллетень № 1. – Ижевск, 1998. С. 57–59.
9. *Репина Т. А.* Сравнительная типология романских языков (французский, итальянский, испанский, португальский, румынский): учебник. – СПб.: Изд-во С.-Петерб. ун-та, 1996.
10. *Савельева Л. В.* Современная русская социоречевая культура в контексте этнической ментальности // Язык и этнический менталитет: сб. науч. тр. – Петрозаводск: Изд-во Петрозавод. ун-та, 1995. – С. 25–44.
11. *Тараканов И. В.* Возникновение, развитие удмуртского литературного языка и пути обогащения его лексики в современную эпоху // Республиканская термино-орфографическая комиссия по удмуртскому языку. Бюллетень № 1. – Ижевск, 1998. – С. 108–117.

Кельмаков В. В.

К ТЕКСТОЛОГИИ ГЕРДА
(о пропусках строк и строф в переизданных стихотворениях Кузебая Герда[1])

В современных воспроизведениях стихотворений Кузебая Герда, первично изданных в сборнике «Крезьчи» (1922), встречаются не только случаи замены одних слов и их форм на другие, не характерные для самого автора, пропуски или, наоборот, вставки отдельных слов (они частично были рассмотрены в: [Кельмаков 2013]), но и пропуски отдельных строк и даже – как ни странно! – целых строф.

Вот несколько примеров (при необходимости их количество может быть увеличено).

[1] Продолжение серии статей, посвященных самым различным проблемам неадекватного воспроизведения в наши дни произведений классика удмуртской литературы Кузебая Герда, опубликованных им почти столетие тому назад (преимущественно в сборнике «Крезьчи» (1922) (см. предыдущие: К текстологии Герда. I [Кельмаков 2013], К текстологии Герда. II [2013а]).

1. Так, в стихотворении «Кам ёросын» (’В Прикамье’) внимательного читателя произведений К. Герда по современным изданиям может смутить то, что, во-первых, заключительная строфа состоит лишь из трех стихов, хотя все три предшествующие имеют традиционные для К. Герда четыре строки; во-вторых, все строки произведения скреплены попарной рифмовкой (рифмы в приведенной ниже цитате отмечены жирным шрифтом), и лишь одна строка (*Чал-чал котыр... Нунал пурысьтамын...*) представляет собой в отношении рифмовки белую ворону, что также не свойственно для Герда, ср.:

Татын сюлэмез номыр уг лйяты,
Мылкыдэз номыр уг капчияты;
Кыдёкын гинэ гуртъёс лулзыло,
Тэльёс куашетыса котырез сайкато.
Чал-чал котыр... Нунал пурысьтамын...
Одйг Кам гинэ ярдуръёсаз жугиське,
Ургетыса пазяське, шундыё нунал курыса кесяське!
(1994: 17; 1997: 16–17; 2001 I: 15–16)

Правда, судя по двум последним изданиям (1997: 16–17; 2001 I: 15–16), нелегко однозначно определить: три последние строки, вынесенные на другую страницу, представляют собой отдельную – трехстрочную – строфу или, как продолжение предшествующего катрена, совместно с ним образуют строфу в семь стихов. По смыслу же удмуртского оригинала (в этом можно убедиться и по подстрочному переводу автором данной статьи на русский) почти не угадывается «знак беды» – искусственное изъятие чего-то:

’Здесь сердце ничто не успокаивает,
Душу ничто не облегчает;
Лишь вдалеке деревни вздыхают,
Леса своим шумом окрестности будят...
Тишина кругом... День посерел...
Лишь Кама одна бьется о свои берега,
Урча, плещется, требуя солнечного дня, рычит!..’
(*Подстрочный перевод автора статьи*)

Однако въедливый читатель или дотошный исследователь – любитель Герда, обратившись к другим современным источникам, в частности к сборнику «Гажан эше!» (1978: 21) и литературоведческой публикации Р. И. Яшиной, заметят, что и последнее трехстишие имеет, оказывается, «потаенную» четвертую строку, которая представлена и в переводе на русский язык А. Смольниковым (цитирую по: [Яшина 1990: 141–142]):

«В ряде случаев эмоциональное восприятие красок природы адекватно психологическому состоянию лирического героя, задыхающегося от темноты людской:

Пересь мурт кадь инъёс пильмаськемын,
Чал-чал котыр... Нунал пурысьтамын...
Одйг Кам гинэ ярдуръёсаз жугиське,
Ургетыса, пазяське, шундыё нунал курыса, кесяське.
(«Кам ёросын»).
Серы, как лица старух, облака,
Тихо-тихо вокруг. День седой, как века.
Только Кама одна бьется в берег волной своей,
И рычит, и кричит, просит солнце взойти скорей!..
«В Прикамье». Пер. А. Смольникова»

Теперь-то вроде бы все срастается: и катрены восстановлены, и рифма для «обиженной издателями» стихотворной строки найдена; для полноты картины остается лишь обратиться к основному тексту всего стихотворения в сборнике «Крезьчи», где и находим следующее:

Тэльёс, бадзымесь тэльёс,
Шур‘ёс, нэкуно быронтэм тыос...
Нош ик тэльёс, оломар пасьтаесь бусйос,
Учкыса, йырез пормытысь возьёс...

Олокытын гырлы мэзмыса жингыртэ,
Зег‘ёс пӧлын огназ тэл чаштыртэ;
Ин‘ёсын дырекь[я]са кизилиос жуало,
Гурт‘ёсын – нумыр‘ёс кадь, калык‘ёс уло.

Татын сюлэмез нэмыр уг лйаты,
Мылкыдэз нэмыр уг капчиаты;
Кыдекын гынэ гурт‘ёс лулзыло,
Тэльёс, куашетса, котырез сайкато...
Пересь мурт кадь ин‘ёс пильмаськемын,
Чал-чал котыр... Нунал пурысьтамын...
Одйг Кам гынэ яр дур‘ёсаз жугиське,
Ургетыса, пазяське, шундйо нунал курыса, кесяське!..
(1922: 11–12)

Как можно заметить, канонический вариант стихотворения состоит из четырех катренов; при этом два первых даны раздельно, два последних объединены в одно восьмистишие. Теперь-то можно догадываться и о возможной причине появления «беглой строки» в стихотворении: по всей видимости, постоянный и незаменимый составитель всех перечисленных сборников (1994: 17; 1997: 16–17; 2001 I: 15–16) затруднился / поленился досчитаться до восьми...

В таком ущербном варианте стихотворение переведено и на эстонский язык (Olen udmurt 2009: 19), поскольку переводчики пользовались, естественно, сборниками произведений К. Герда, изданными в новейшее время (приводится лишь последнее 8/7-стишие):

Miski südant siin ei rõõmusta,
Tuju miski siin ei ülenda;
Kaugel küladaina ohkavad?
Laanekohin kanti äratab.

Ümberringi vaikus... Hall on päev...
Kuis vaid Kaama vastu kallas peksab?
Pillub pritsmeid, möirgab, nõuab valgust päikse käest.

2. Если в вышерассмотренном стихотворении «Кам ёросын» можно было как-то не обратить внимание на отсутствие одной строки из восьми (где восемь, там и семь...) да к тому же оно почти не отражается на смысле текста, то в произведении «Ачме бусӥын...» → «Асьме бусыын», где каждый катрен четко отделен от другого, на появление – скорее также по причине составительской невнимательности – единственного трехстишия с нарушением перекрестной рифмовки в строфе лишь только человек слепой да глухой (одновременно!) не заметил бы.

Представим в каноническом варианте отрывок (три заключительные строфы) из этого произведения, включенного в сборник «Крезьчи» (1922: 22–23):

Сюрес куӟа огнад мэзмыса кошкиськод-ке,
Квасьмем кычпуос чаштырто;
Калыклэсь кырӟамзэ кылзӥськод-ке –
Синькылиос вияны кутко...

Кошкысал мон татысь, кытчы ке но отчы кошкысал,
[*Кошкысал но, уг тодкы кытчы кошкыны;*]
Оло сэбере пегӟыны иньты шеттысал
Жаль потэ калыке огназэ кельтыны...

Ачме бус[*ӥ*]*ын нянь начар удалтэ,*
Калык но улэ, курадӟе, куректэ...
Э, куанер шайыре, туж шудтэм калыке,
Тынысьтыд шудтэмез вань меда кытын-ке?..

’Когда один, тоскуя, по дороге уходишь,
Высохшие березы шуршат;
Когда слышишь пение людей,
Слезы начинают течь...

Я б уехал отсюда, куда-нибудь да и уехал,
Уехал бы, но не знаю, удалиться куда;
Наверно, нашел бы, где мне схорониться,
Только жаль моего народа, оставить его одного...

На наших полях хлеб плохо родится,
И народ существует, страдает, горюет...
Э, бедный мой край, мой несчастный народ,
Несчастливей тебя есть ли кто где-нибудь?..’
(*Подстрочный перевод автора статьи*)

А вот те же самые строфы, но уже по современным изданиям – с «беглой» строкой и, разумеется, с составительско-редакторскими-корректорскими «исправлениями» в пунктуировании строк и в фонетико-морфологическом переоформлении отдельных слов:

Сюрес кузя огнад мӧзмыса кошкиськод ке,
Куасьмем кызьпуос ӵаштырто;
Калыклэсь кырзамзэ кылзӥськод ке –
Синкылиос вияны кутско.

Кошкысал мон татысь, кытчы ке но отчы кошкысал,
Оло, собере пегзыны инты шедьтысал,
Жаль потэ калыке огназэ кельтыны.

Асьме бусыын нянь начар удалтэ,
Калык но улэ, курадзе, куректэ.
Э, куанер шаере, туж шудтэм калыке,
Тынэсьтыд шудтэмез вань меда кытын ке?
(1994: 26; 1997: 26; 2001 I: 25)

Беда, как говорится, не приходит одна: «искалеченные» издателями стихи К. Герда в дальнейшем в новоиспеченном виде прямиком идут в научные исследования современных литературоведов. Так, к примеру, в статье А. А. Арзамазова, опубликованной в новейшем сборнике исследований «Кузебай Герд но сое туала эскерон (Гердоведение)» вышеприведенная строфа как раз и приводится без той самой злополучной строки *Кошкысал но, уг тодкы кытчы кошкыны* [Арзамазов 2012], пропущенной во всех трех последних собраниях стихотворений К. Герда (1994; 1997; 2001 I)[2].

3. Пропуск двухстрочной строфы (и ряд иных редакционных новшеств, введенных издателями) наблюдается и в произведении «Виль тулыс» → «Выль тулыс» (чтобы продемонстрировать разнообразие и полноту преобразований, произведенных современными издателями в данном стихотворении, приводится значительный отрывок из него по «Крезьчи» (1922) и современным изданиям), ср.:

Тулыс вуэмлы шумпотыса
Тэль тыр кесяськисько,
Пичи пинал сеен,
Виль гуждорез чупасько...

Шунды шорын пукса
Кисьмай...

Тулыс вуэмлы шумпотыса,
Тэль тыр кесяськисько,
Пичи пинал сямен,
Выль гуждорез чупасько...
[.....
.....]
Тулыс бусэн шокаса
Кудзи...

[2] Тут не хватает еще глубокомысленного исследования литературоведов о том, по каким идейно-художественным соображениям Герд в свое стихотворение, состоящее из одних четверостиший, вдруг включил одно трехстишие! Подобное, в принципе, может и появиться – дай только время...

Тулыс бусэн шокаса,
Кудзи...

Мон табере улзи,
Вильми!..
(1922: 139)

Мон табере улзи,
Выльми!..
(1963: 46)

’Радуясь наступлению весны,
Кричу во весь лес,
Как маленький ребенок,
Целу́ю свежую травку...

Сидя на солнцепеке,
Я разомлел...

Вдыхая весенние пары,
Опьянел...

Я ожил теперь,
Возродился!..’
(*Подстрочный перевод автора статьи*)

Вот этот же отрывок по другим изданиям:

Тулыс вуэмлы шумпотыса,
Тэль тыр кесяськисько,
Пичи пинал сеен,
Выль гуждорез чупасько...
Шунды шорын пукыса
Кисьмай.
Тулыс бусэн шокаса
Кудзи.
Мон табере улзи,
Выльми!
(1994: 103)

Тулыс вуэмлы шумпотыса,
Тэль тыр кесяськисько.
Пичи пинал сямен,
Выль гуждорез чупасько.

Шунды шорын пукыса
Кисьмай.
Тулыс бусэн шокаса
Кудзи.

Мон табере улзи,
Выльми!
(1997: 111; 2001 I: 111)

Любознательный читатель, надеюсь, легко увидит не только пропуск отдельных строк (благо, хоть в более поздних изданиях – 1994: 103; 1997: 111; 2001 I: 111 – эти пропавшие строчки вернулись на свое законное место), но и отличное от авторского ошибочное членение стихотворения на строфы, колебания в фонетической метаморфозе некоторых слов в различных изданиях, произвольную замену знаков препинания (в особенности многоточия).

Следует обратить особое внимание на то, что ни в одном из современных изданий в точности не воспроизведено авторское членение стихотворения на строфы[3]…

4. При воспроизведении стихотворения «Ляйчи» → «Ляльчи» (1963: 82–85) пропущен – в ущерб содержанию стихотворения, разумеется, – целый отрывок в восемь строк (отмечен в оригинале и в подстрочном переводе жирным шрифтом и заключен в квадратные скобки) – общеизвестная сентенция «Из песни слов не выкинешь», по-видимому, не имеет прямого отношения к стихам, в особенности к гердовским:

Пересь, жужытэсь кычпуос	’Старые, высокие березы
Чаштырто,	Шелестят,
Телеграф ез‘ёс	Телеграфные провода
Дугдылтэк жингырто,	Неустанно гудят,
Дуннеись ивор[‘]*ёсыз*	Вести со всего света
Люкало, вöлдыло.	Собирают, разносят.
[*Пукиз ляйчи,*	[Сидел батрак,
Кема пукиз,	Долго сидел,
Тодаз солэн оломар лыктӥз –	О чем-то он вспомнил –
Лулӟиз,	Вздохнул,
Йырзэ мыкыртӥз,	Опустил голову,
Музэ ньыль синкылиез	Четыре слезинки,
Луо узвесь сеен,	Словно ртуть,
Погыльтскиз...]	Скатились на землю...]

Малы	Почему,
Астэ шудтэм, уллапал карыса	Считая себя несчастным, недостойным,
Бöрдкод,	Плачешь,
Аслад батыр кужымедлы	На свою богатырскую силу,
Из кадь юн пельпум‘ёсыдлы	На крепкие, как камень, плечи
Чик оскытэк пуккод?	Не надеясь совсем, сидишь?
Эн бöрд!	Не плачь!
Батыр сеен, али ик султы	Немедленно встань богатырем,
Жуткы...	Поднимись...’
(1922: 84)	(*Подстрочный перевод автора статьи*)

[3] Нелишне напомнить как читателям, так и (в особенности!) издателям одно из элементарных требований текстологии: «Для художника имеют значение не только такие очевидные факторы, как, например, рифма или ритм (и стиха и прозы), но и звучание того или иного слова, их сочетание, ***даже их рисунок («внешность»)*** (выделение мое. – *В. К.*) и целый ряд других, не всегда понятных нам условий, которыми он руководствуется при выборе» [Рейсер 1978: 8], и поэтому «Решительно во всем – от большого и до самого малого – текст художественного произведения требует абсолютной по возможности точности» [Рейсер 1978: 9] как в восприятии, так и, разумеется, в воспроизведении.

Поскольку предшествующие, выделенные полужирным шрифтом строки, которые характеризуют батрака, в издании 1963 г. отсутствуют, то последующая часть стихотворения, представляющая собой обращение автора (лирического героя) к батраку (*Малы Астэ шудтэм, уллапал карыса Бӧрдкод* [...] ’Почему, Считая себя несчастным, недостойным, Плачешь...’), оказывается по существу направленной к «старым, высоким березам», «телеграфным проводам»(!), о которых говорится в произведении несколько ранее, чем пропущенное описание сидящего батрака:

Пересь, ӝужытэсь кызьпуос	’Старые, высокие березы
Ӟаштырто,	Шелестят,
Телеграф езъёс	Телеграфные провода
Дугдылытэк жингырто,	Неустанно гудят,
Дуннеысь иворъёсыз	Вести со всего света
Люкало, вӧлдыло.	Собирают, разносят.
[.....]	[.....]
Малы	Почему,
Астэ шудтэм, уллапал карыса	Считая себя несчастным, недостойным,
Бӧрдкод,	Плачешь,
Аслад батыр кужымедлы	На свою богатырскую силу,
Из кадь юн пельпумъёсыдлы	На крепкие, как камень, плечи
Чик оскытэк пуккод?	Не надеясь совсем, сидишь?
Эн бӧрд!	Не плачь!
Батыр сямен, али ик султы	Немедленно встань богатырем,
Ӝутскы...	Поднимись...’
(1963: 35)	(*Подстрочный перевод автора статьи*)

«Семь повитух» (5 составителей, 1 редактор и 1 корректор), непосредственно причастных к «рождению» современного сборника произведений К. Герда «Кылбуръёс но поэмаос» (1963), не уразумели, какому «ребенку» они дали путевку в жизнь, т. е. не нашли возможности вникнуть в содержание того, что́ они выдают в руки читателям, а их (читателей), судя по тиражу издания, по меньшей мере 6000 (!). Или не сочли нужным вдуматься, искренне уверовав в свою коллективную непогрешимость? Или же излишне доверились одному из ведущих составителей? Как знать, ведь многие из этих семи, к сожалению, уже отошли в горний мир, недоступный для наших мелочных земных проблем...

К счастью, в более поздних изданиях (1994: 65; 1997: 70; 2001 I: 70) читатели и исследователи Герда все же получили данное его произведение в каноническом (полном) варианте...

5. Современные издатели, неточно воспроизводя художественные сочинения ныне покойных авторов, не просто вводят читателей в заблуждение, а наносят огромный вред не только творчеству конкретного писателя, но и истории литературы тем, что «пускают в производство» фальсификации, ибо эти искалеченные тексты в дальнейшем тиражируются как в научных

исследованиях, выполненных на основе подобных некачественных изданий, так и через переводы этих неточно воспроизведенных художественных текстов на иные языки.

Литература

I. Цитируемые издания произведений Кузебая Герда

1922 – Герд К. Крезьчи. – Ижевск, 1922. – 225 + 6 б.

1963 – Герд К. Кылбуръёс но поэмаос / дасязы Е. И. Белослудцева, А. С. Бутолин, Ф. К. Ермаков, С. А. Самсонов, П. М. Яшин; ред. К. Н. Ананьева. – Ижевск: Удмурт кн. изд-во, 1963. – 200 б.

1978 – Герд К. Гажан эше!: Кылбуръёс но поэмаос, тодэ ваёнъёс / дасяз, предисловие но примечание гожтӥз А. Шкляев; ред. Л. В. Перевозчикова. – Ижевск: Удмуртия, 1978. – 252 б.

1994 – Герд К. Та кырӟанъёсы-турагайёсы / дасяз Ф. К. Ермаков; ред. М. И. Федотов. – Ижевск: Удмуртия, 1994. – 302 б.

1997 – Герд К. Зарни кылчуръёсы: Кылбуръёс, поэмаос / дасяз, азькылзэ гожтӥз но валэктонъёс сётӥз Ф. К. Ермаков; ред. С. В. Матвеев. – Ижевск: Удмуртия, 1997. – 360 б.

2001 I – Герд К. Люкам сочинениос. Куать томен. 1-тӥ т.: Кылбуръёс, поэмаос / люказ, азькыл гожтӥз но валэктонъёс сётӥз Ф. К. Ермаков; ред. С. В. Матвеев. – Ижевск: Удмуртия, 2001. – 352 б.

Olen udmurt 2009 – Кузебай Герд. Мон – удмурт / *Kuzebai Gerd.* Olen udmurt. – [Tallinn:] Kirjastuskeskus, 2009. – 332 lk.

II. Исследования и источники

1. *Арзамазов А. А.* Инфинитивные конструкции в идиостиле Кузебая Герда (Некоторые наблюдения) // Кузебай Герд но сое туала эскерон (Гердоведение): Кузебай Гердлы сӥзем XVI-тӥ элькун лыдӟонъёс / сост. В. М. Ившина. – Ижкар: «Удмурт кун университет» изд-во, 2012. – С. 32–42.
2. *Кельмаков В. К.* К текстологии Герда. I: «Слова, слова, слова...» в современных воспроизведениях стихотворений Кузебая Герда // Вестник Удмуртского университета: История и филология. – 2013. – Вып. 2. – С. 71–80.
3. *Кельмаков В. К.* К текстологии Герда. II: Одно из программных стихотворений К. Герда в интерпретации издателей и исследователей // Ежегодник финно-угорских исследований. – Ижевск, 2013а. – Вып. 1. – С. 9–18.
4. *Рейсер С. А.* Основы текстологии: учеб. пособие для студентов педагогических институтов. – 2-е изд. – Л.: Просвещение, 1978. – 176 с.
5. *Яшина Р. И.* Некоторые особенности пейзажной лирики К. Герда // Кузебай Герд и удмуртская культура: сб. ст. / отв. ред. А. Г. Шкляев; АН СССР. УИИЯЛ УрО. – Ижевск. 1990. – С. 140–148.

Кондратьева Н. В.

УЧЕБНИКИ И УЧЕБНЫЕ ПОСОБИЯ ПО УДМУРТСКОМУ ЯЗЫКУ КАК ГОСУДАРСТВЕННОМУ (история и современное состояние)

В последнее время в Удмуртской Республике одним из дискуссионных вопросов является вопрос о поэтапном переходе к преподаванию удмуртского языка во всех общеобразовательных учреждениях республики. Именно поэтому проблема создания учебников по удмуртскому языку как государственному становится одной из ключевых в области методики преподавания удмуртского языка и требует специального исследования.

Историография данного вопроса включает три основных этапа: а) 1920–1937-е гг.; б) 1938–1990-е гг.; в) с 1990-х гг. до наших дней. Особенности функционирования этих этапов объясняются влиянием ряда политических и исторических факторов.

1. Первый этап представляет период активной разработки и издания учебных пособий для русскоязычного населения республики, что является реакцией на постановление наркомпроса о том, что «все национальности, населяющие РСФСР, пользуются правом обучения на своем родном языке. Тринадцатая областная партконференция и Удмуртский обком со всей силой подчеркивают необходимость перевода всего делопроизводства на удмуртский язык. Это означает, что не только удмурты – работники аппаратов – должны вести переписку на удмуртском языке: эта обязанность не в меньшей степени лежит и на русской части работников наших аппаратов» [7, с. 4].

Обратившись к истории Поволжья и в целом России, можно заметить, что в 1920–30-е гг. велась разноплановая работа по решению национальных вопросов. В области образования это, прежде всего, открытие национальных школ, под которыми подразумевалась система комплексного обучения и воспитания детей на родном языке. Открытие национальных школ послужило важным импульсом для активной книгоиздательской деятельности, подготовки педагогических кадров, развития удмуртской гуманитарной науки. Именно в этом историческом контексте зародились традиции составления учебников и учебных пособий удмуртского языка для неудмуртов.

Одной из первых работ по данному направлению стал «Первоначальный учебник вотяцкого языка для русских», 1924 [16]. Несмотря на то, что авторы определили данный труд как учебник, его структура и содержание не соответствуют этому, поскольку требования, предъявляемые к учебникам или учебно-методическим пособиям, как в теоретическом, так и в методическом отношении, здесь не выдерживаются; на наш взгляд, данный труд можно рассматривать как первую попытку создания удмуртско-русского разговорника. В таком случае в качестве первого учебника удмуртского языка для неудмуртов можно рассматривать «Учебник удмуртского языка», разработанный С. П. Жуйковым, Р. М. Поторочиным и А. З. Ларионовым, 1931 [7], который уже содержит

значительную долю информативно-репродуктивного материала и ориентирует обучающегося на его усвоение. Как отмечают составители данного учебника, книга направлена на быстрое овладение удмуртским языком, что было необходимо для осуществления решения ЦК ВКП(б) от 1932 г. об удмуртизации партийного и правительственного аппарата [7, с. 62].

Продолжением данного учебного пособия, по-видимому, являются «Учебник удмуртского языка для 3 и 4 годов обучения I концерна ФЗС и ШКМ» И. К. Зеленина, 1932 [11] и «Учебник удмуртского языка для начальной школы 3–4 года обучения» З. М. Коновалова, 1933 [13]. Оба издания осуществлены под руководством С. П. Жуйкова и по своей структуре близки к рассмотренному выше учебнику. Данная серия нашла продолжение в «Учебнике удмуртского языка для русских ФЗС и ШКМ 5 и 6 годов обучения» С. П. Жуйкова, 1933 [9]. Кроме последовательного описания синтаксиса, лексики и морфологии удмуртского языка, в данном труде выявляется структурное различие между удмуртским и русским языками. Однако содержание, структура и система упражнений учебника соответствуют скорее требованиям учебника родного языка, нежели удмуртского как неродного.

Более широкий спектр реализации принципов обучения представлен в учебнике «Удмуртский язык для неудмуртов (для кружков)», составленном А. А. Поздеевой, 1934 [17]. В частности, в данном учебнике более последовательно прослеживается принцип коммуникативной направленности обучения: система упражнений строится на вовлечении учащихся в устную (говорение) и письменную (чтение и письмо) коммуникацию, переплетающуюся с принципом наглядности. Как и в предыдущих учебниках, в работе А. А. Поздеевой большую роль играют принципы воспитывающего обучения, так как учебные тексты ориентированы на воспитание патриотизма, следование канонам Великой Октябрьской революции.

С точки зрения реализации принципов обучения данному учебнику близок учебник «Удмуртский язык для неудмуртов (для кружков)» М. А. Лямина, 1937 [14]. Но система упражнений в данной работе, в отличие от предыдущих учебников, характеризуется бóльшим разнообразием, предполагающим разные формы и виды работы на уроках; особое внимание уделено обучению монологической и диалогической речи.

Учитывая, что основной акцент в обучении языкам в 1930-е гг. делался на воспитательные и образовательные цели, которые реализовывались в первую очередь через чтение текстов, естественно, что в центре внимания всех рассмотренных выше учебников являются чтение, понимание и перевод текста. Система упражнений чаще всего представлена достаточно слабо и носит репродуктивный характер, исключая творческий подход обучающегося.

2. Научные исследования и творческий подъем в национальном образовании 1920–30-х гг. были приостановлены изменением национально-языковой политики Российского государства. Становление командно-административной системы управления неизбежно ограничивало права

автономных республик. Содержание обучения и воспитания стало определяться централизованно. В этом отношении важным является постановление, принятое СНК СССР и ЦК ВКП(б) 13 марта 1938 г. об обязательном изучении русского языка, обеспечившее ему приоритетное место в учебном процессе. Результатом исполнения этого постановления явилось резкое сокращение количества национальных школ. В 1958 г. в нашей стране было введено всеобщее среднее образование, вместе с тем, этот год стал переломным в решении основного национального вопроса – определения статуса родного языка на территории своей республики, поскольку, начиная с этого года, вопрос о языке обучения начал решаться, исходя из выбора родителей. Провозглашенное в законе право родителей выбирать язык обучения в реальности стало толковаться как право на массовый переход на русский язык обучения, начиная с 1 класса.

Таким образом, активная деятельность по изучению удмуртского языка, уходящая своими корнями в 1920–30-е гг., была приостановлена в 1940-е гг. по известным политическим мотивам, и этот период «бездействия» продолжался более 50 лет. Естественно, что за этот долгий период, как в области методики преподавания языков, так и в толковании исторических процессов, произошли существенные изменения. Для решения исследуемой проблемы было необходимо коренным образом пересмотреть и методику преподавания удмуртского языка, и содержание имеющихся учебных пособий по удмуртскому языку. Иными словами, следующий этап вступил на историческую арену без какого-либо методологического наследия.

3. С середины 1970-х гг. во многих странах мира, полиэтнических по своему составу, в том числе и в бывшем СССР, появляется тенденция к многоязычию. В апреле 1985 г. на пленуме ЦК КПСС был рассмотрен вопрос о путях и методах восстановления статуса родного языка в этнических регионах СССР. Решение XXVII съезда также существенно повлияло на повышение интереса к проблеме преподавания родного языка. Если в 1950–70-е гг. во главу угла ставились задачи формирования системы знаний, умений, навыков по физике, химии, математике и т. д., то в 1980–90-е гг. в области образования основное внимание вновь начинает уделяться проблемам психологии человека, истории родного края. Данная тенденция нашла отражение и в отечественной педагогике. Так, в учебных планах начали появляться новые предметы: история края, этнография, этнопедагогика, этнопсихология и др.

Таким образом, следующий – современный – этап развития методики изучения удмуртского языка характеризуется возобновлением деятельности по созданию и изданию учебных пособий по удмуртскому языку для неудмуртов, что, с одной стороны, связано с вступлением в силу «Закона о государственных и иных языках УР», с другой – расширением географии изучения удмуртского языка. Немаловажными оказались и новые достижения дидактики в области изучения иностранных языков. В частности, методика интенсивного обучения удмуртскому языку представлена в книге Б. Ш. Загуляевой и А. Е. Решетни-

ковой «Дуно эше: Удмуртский язык для учащихся старших классов общеобразовательной школы и взрослых: интенсивный курс», 2003 [10], выдержавшей на сегодняшний день уже два издания. Основываясь на традициях школы Г. А. Китайгородской, авторы учебника используют удмуртские песни, шутки для развития фонематического слуха, а предложенные речевые ситуации способствуют более легкому усвоению материала. С положительной стороны следует отметить то, что в книге применяются как диагностирующие типы упражнений, так и творческие и праксиологические.

На сегодняшний день количество предлагаемой учебной литературы по удмуртскому языку для неудмуртов отличается большим разнообразием, что дает возможность каждому преподавателю и обучающемуся выбрать свой учебник удмуртского языка. Условно предлагаемые учебники и учебные пособия можно разделить на следующие группы: а) учебники, адресованные иностранцам, желающим изучать удмуртский язык; б) учебники, предназначенные для студентов и слушателей с разными родными языками и разными направлениями сферы деятельности, желающих получить базовый уровень знаний по удмуртскому языку; в) учебники, предназначенные для повторения лексико-грамматических знаний, умений и навыков по удмуртскому языку; г) учебники для школьников, изучающих удмуртский язык как государственный в рамках учебной программы.

Так, среди учебных пособий, востребованных в зарубежных вузах, можно отметить труды В. К. Кельмакова и С. Хянникяйнен «Udmurtin kelioppia ja harjoituksia», 1999 [21]; Иштвана Козмача «Udmurt nyelvkönyv», 2002 [22], Жан-Люка Моро «Parlons oudmourte», 2009 [23], Эберхарда Винклера «Udmurtische Grammatik», 2011 [24]. В учебном процессе активно используются также учебные пособия, адресованные русскоязычному читателю, Н. В. Кондратьевой и Л. П. Федоровой «Удмуртский язык. Начальный курс», 2004 [12], И. В. Ганеева и Ю. А. Перевозчикова «Марым, лэся», 2005 [5], А. А. Арзамасова «Тэ-тэ», 2005 [1], Н. Н. Тимерхановой «Удмурт кыл» 2006 [19], М. А. Самаровой и О. Б. Стрелковой «Лабыр-лабыр лабыртом!», 2011 [18].

Все учебные издания включают в себя необходимый и достаточный для общения минимум грамматических явлений удмуртского языка, сведения о культуре и обычаях, повседневной жизни удмуртского народа. Коммуникативный подход, доступно изложенный лексический и грамматический материал помогают достаточно быстро ознакомиться с основами удмуртского языка.

Большинство из уроков построены по одной модели, которая предусматривает наличие следующих компонентов:

а) учебные тексты в форме диалогов или монологов, помогающие определить грамматическую задачу урока и объяснить ее;

б) грамматический материал; объяснение грамматического материала, представленного в определенной таблице;
в) небольшие тексты и речевые ситуации, на основе которых осуществляется устное общение;
г) диалоги и микродиалоги для запоминания речевых клише;
д) блок лексических и грамматических упражнений;
е) ряд изданий содержит удмуртско-русские и русско-удмуртские глоссарии и грамматические приложения.

Отдельного внимания заслуживает учебное пособие «Удмурт кыл», разработанное Е. В. Назаровой, 2012 [15], которое содержит не только лексико-грамматический материал, но и большое количество учебных неадаптированных текстов, что позволяет использовать данное издание в качестве учебника для систематизации знаний об удмуртском языке.

Система школьного образования также не остается в стороне от требований времени. На сегодняшний день в рамках концепции развития национального образования УР сформировалась оптимальная система создания школьных учебников по удмуртскому языку, охватывающая разные целевые группы. В рамках данной системы были разработаны три линии учебников: серия учебников «Удмурт кыл» адресована детям, владеющим удмуртским языком как родным; линия «Анай кыл» включает учебники, разработанные для обрусевших удмуртов; «Ӟеч-а, бур-а, удмурт кыл!» – серия учебников, используемая для преподавания удмуртского языка как государственного. Каждая линия учебников имеет свои цели и задачи, принципы построения.

Автором и основоположником серии учебников «Ӟеч-а, бур-а, удмурт кыл!» для начальной школы является Н. П. Боталова [2, 3, 4], над созданием учебников для среднего звена трудится авторский коллектив. В основе проектирования данной серии книг лежат такие лингводидактические концепции создания нового типа учебников конца XX − начала XXI в., как антропоцентрический характер образования, коммуникативно-деятельностный подход к обучению, культуроведческая направленность учебного процесса. Учитывая, что Удмуртская Республика является многонациональным субъектом РФ, на страницах учебника отражены также конкретные факты из истории и культуры Удмуртии и России; учебные тексты формируют положительный образ малой родины и направлены на повышение мотивации к обучению.

Учитывая целевую аудиторию серии учебников «Ӟеч-а, бур-а, удмурт кыл!», авторы-составители минимализируют включение грамматического материала в структуру учебно-методического комплекса, заменяя грамматические упражнения на задания практической направленности обучения, включения в него ситуаций применения знаний и умений в конкретных жизненных условиях. Ряд задач представляет собой задания, смоделированные по технологии ситуационного анализа; наиболее удачными являются ситуации, подталкивающие к принятию решения, к занятию той или иной позиции, или ситуации, которые полезны с педагогической точки зрения.

Начало XXI в. является новым этапом развития обучения родному и иностранным языкам, который характеризуется широким внедрением в учебный процесс различных видов технических средств с целью его интенсификации. Естественно, что это повлечет за собой создание новых типов учебников и учебных пособий по удмуртскому языку, в том числе и в направлении удмуртского языка как государственного.

Литература

1. *Арзамазов А. А.* Тэ-тэ: удмурт кылэз дыштыны тэтэ карисьёслы. – Ижевск: Изд-во «Удмурт. ун-т», 2005. – 147 с.
2. *Боталова Н. П.* Ӟеч-а, бур-а, удмурт кыл! 1-тӥ класс: Удмурт кылэз тодӥсьтэм пиналъёслы учебной пособие / суредаз Н. Исаева. – Ижевск: Удмуртия, 2003. – 152 с.
3. *Боталова Н. П.* Ужан тетрадь: 1-ти класслы «Ӟеч-а, бур-а, удмурт кыл!». Учебное пособие вӧзы: Удмурт кылэз тодӥсьтэм пиналъёслы. – Ижевск: Удмуртия, 2003. – 80 с.
4. *Боталова Н. П.* Дышетӥсьлы юрттэт: 1-тӥ кл. «Ӟеч-а, бур-а, удмурт кыл!». Пособиен ужан дэмланъёс. – Ижевск: Удмуртия, 2004. – 80 с.
5. *Ганеев И. В., Перевозчиков Ю. А.* Марым, лэся. – Ижевск: Удмуртия, 2005. – 204 с.
6. *Горохов П. Д.* Тетрадь по обучению удмуртскому языку. – Ижевск: Удкнига, 1931. – 16 с.
7. *Жуйков С. П.* Учебник удмуртского языка. – Ижевск: УДГИЗ, 1931. – 64 с.
8. *Жуйков С. П.* Изучение удмуртского языка – важнейшая политическая задача // Зеленин И. К. Учебник удмуртского языка для 3 и 4 годов обучения I концерна ФЗС и ШКМ. – Ижевск: УДГИЗ, 1932. – С. 3–5.
9. *Жуйков С. П.* Учебник удмуртского языка для русских ФЗС и ШКМ 5 и 6 годов обучения. – Ижевск: УДГИЗ, 1933. – 117 с.
10. *Загуляева Б. Ш., Решетникова А. Е.* Дуно эше: Удмуртский язык для учащихся старших классов общеобразовательной школы и взрослых: интенсивный курс. – Ижевск: Изд. дом «Удмурт. ун-т», 2003. – 228 с.
11. *Зеленин И. К.* Учебник удмуртского языка для 3 и 4 годов обучения I концерна ФЗС и ШКМ / под рук. С. П. Жуйкова. – Ижевск: УДГИЗ, 1932. –76 с.
12. *Кондратьева Н. В., Фёдорова Л. П.* Удмуртский язык: Начальный курс: учеб. пособие для студентов гуманитарных факультетов / УдГУ. – Ижевск: Изд. дом «Удмурт. ун-т», 2004. – 98 с.
13. *Коновалов З. М.* Учебник удмуртского языка для начальной школы 3–4 года обучения / под рук. С. П. Жуйкова. – Ижевск: УДГИЗ, 1933. – 117 с.
14. *Лямин М. А.* Удмуртский язык для неудмуртов (для кружков). – Ижевск: УДГИЗ, 1937. – Ч. 1. – 159 с.
15. *Назарова Е. В.* Удмурт кыл: дышетскон книга. – Ижевск: Изд-во «Удмуртский университет», 2012. – 430 с.
16. Первоначальный учебник вотяцкого языка для русских. – Казань: Удкнига, 1924. – 116 с.

17. *Поздеева А. А.* Удмуртский язык для неудмуртов (для кружков). – Ижевск: УДГИЗ, 1934. – 68 с.
18. *Самарова М. А., Стрелкова О. Б.* Лабыр-лабыр лабыртом! Поговорим от души: учеб. пособие для филологических и нефилологических факультетов. – Ижевск: Удмурт. ун-т. – 2011. – 242 с.
19. *Тимерханова Н. Н.* Удмурт кыл: Нырысь кутскисьёслы дышетскон книга. – Ижкар. – Пилишчаба. 2006. – 201 с.
20. Удмурт кылэз тодйсьтэм пиналъёсты удмурт кыллы дышетон программа. 1–4 классъёслы / дасязы Н. П. Боталова, А. Н. Журавлева. – Ижевск: Удмуртия, 2003. – 24 с.
21. *Kel'makov V., Hännikäinen S.* Udmurtin kielioppia ja harjoituksia. – Helsinki: Suomalais-Ugrilainen Seura, 1999. – 319 s.
22. *Kozmács I.* Udmurt nyelvkönyv. – Szeged, 2002. – 133 p.
23. *Moreau J.-L.* Parlons oudmourte (Ойдолэ вераськом удмурт сямен). Une langue finno-ougrienne. Un peuple d'Europe. – Paris: L'Harmattan, 2009. – 276 p. [= Жан-Люк Моро. Давайте говорить по-удмуртски. Финно-угорский язык. Европейский народ. – Париж: Л'Арматтан, 2009. – 276 с.].
24. *Winkler E.* Udmurtische Grammatik. – Wiesbaden, 2011. – 181 S.

Насибуллин Р. Ш.

ИСТОРИКО-ХРОНОЛОГИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ РУССКИХ ЗАИМСТВОВАНИЙ В УДМУРТСКОМ ЯЗЫКЕ

В лаборатории лингвистического картографирования и исторической лексикологии Удмуртского госуниверситета (рук. д-р филол. наук Р. Ш. Насибуллин) создается уникальный научный труд «Историко-хронологический словарь русских заимствований в удмуртском языке (по письменным источникам 1711–2013 гг.)».

Прежде чем приступить к описанию содержания словаря, сообщим об исторической подоснове русско-удмуртских языковых контактов. Русско-удмуртские языковые контакты имеют длительную историю, продолжительностью в восемь веков. В начальный период ими были задействованы только североудмуртские говоры, что позже явилось диалектообразующим фактором в удмуртском языке. Татарско-удмуртские языковые контакты по сравнению с русско-удмуртскими начались на одно столетие раньше (1240 г.), по этой причине самые ранние татаризмы с русизмами одинакового значения встречались далеко от исходной позиции, т. е. прошли больший путь, чем русские заимствования, – в левобережье реки Чепцы, потому что татаризмы располагали бóльшим временем для преодоления пути с юга на север. За восемь веков существования русско-удмуртских связей у русских заимствованных слов менялись направления перемещения (сначала с северо-запада на юго-восток, а спустя два с половиной столетия – уже с юга на север). К устно-разговорной форме усвоения новых слов прибавился способ усвоения

через книжно-письменный язык (с 1847 г.), на смену одному составу слов приходит другой – все эти исторические условия усвоения слов позволили выделить несколько периодов русско-удмуртских языковых контактов.

В первый период языковых контактов заимствования проникали от носителей окающих северорусских говоров, после присоединения южных удмуртов к Российскому государству в результате падения Казани рядом с южными удмуртами поселились акающие русские. Многие северорусские заимствования, проникшие через устно-разговорную речь, в южно-удмуртских говорах имеют многочисленные диалектные дублеты в виде татарских заимствований (сев. *ульча* ~ южн. *урам* ‘улица’, сев. *огреч* ~ южн. *кияр* ‘огурец’, сев. *тыква* ~ южн. *каун* ‘тыква’ и др.) и в редких случаях в виде русских заимствований с южнорусскими признаками (лексическими: сев. *укроп*, южн. *копйэр* и фонетическими: сев. *локан* ~ южн. *лакан* ‘лохань’, сев. *сотона* ~ южн. *сатана* ‘сатана’). Проникнув с разных полюсов проживания удмуртов, русские и татарские заимствования постепенно движутся навстречу друг к другу, каждая пара таких заимствований во встречной зоне создает линию изоглосс. Насчитывается более 2500 таких линий. Встречные линии более ранних заимствований проходят севернее, а более поздних – южнее. Эти линии напоминают годичные кольца древесины в распиле, что позволяет провести относительную хронологию заимствованных слов в удмуртских говорах. Это можно проследить в изданном нами «Диалектологическом атласе удмуртского языка» (Ижевск, 2009. Вып. I).

Задуманный нами «Историко-хронологический словарь русских заимствований…» готовится в двух томах. Первый том базируется на письменных источниках с 1711 по 1917 г., второй том – на материале советского и постсоветского периодов (1918–2013 гг.). Уже обработано более 3 тыс. письменных источников, в их числе более 400 источников, относящихся к досоветскому периоду.

Письменные источники советского и постсоветского периодов в жанровом отношении отличаются бóльшим разнообразием по сравнению с досоветским. Дооктябрьские письменные источники представлены рукописными словарями, книгами с текстами удмуртских переводов церковно-клерикальной литературы, а также просветительской литературы, которая стала появляться после революции 1905 г. В дооктябрьских письменных источниках выявлено 5 тыс. русских заимствований. Источники советского и постсоветского периодов содержат 45 тыс. слов, т. е. в целом во всех удмуртских письменных источниках, подвергнутых обработке, содержится более 50 тыс. так называемых русских заимствований. Эти заимствования по своему происхождению не все являются словами исконно русского происхождения. Русский язык в своем лексическом составе имеет многочисленные иноязычные включения. При усвоении русским языком иноязычные слова были адаптированы в соответствии с фонетическим и морфологическим строем русского языка. Именно по этой причине в удмуртском языке эти слова считаются русскими заимствованиями. В данном

случае по отношению к удмуртскому языку русский язык выступает в качестве языка-посредника. Удмуртские письменные источники досоветского периода были выявлены и проанализированы нами. Эти материалы легли в основу докторской диссертации. Над выявлением заимствованной лексики в источниках советского и постсоветского периодов трудились все члены руководимой нами лаборатории.

В ходе работы исследователи столкнулись с трудностями, связанными с отбором источников как досоветского, так и последующих периодов. Если использование источников дооктябрьского периода было связано с их труднодоступностью: в связи с разбросанностью в большом пространстве (Англия, Германия, Финляндия, Венгрия, Ленинград, Казань, Киров, Уфа), – то издание огромного количества печатной продукции в советский период также создавало определенные трудности.

В качестве источников советского и постсоветского периодов мы использовали как оригинальную, так и переводную литературу, в значительной мере больше анализировалась переводная литература, нежели национальная, потому что она содержит больше новых слов; тексты, составленные удмуртскими авторами, чаще всего содержали слова, уже усвоенные многими удмуртами. Ученые-удмурты и писатели-удмурты (журналисты) никогда не совершали экспедиции и командировки в чужие страны и материки. Нет у них опубликованных путевых записок и научных отчетов на удмуртском языке. Этот пробел мы восполнили за счет удмуртских переводов русских и зарубежных авторов, потому что данные переводы становились достоянием широкого круга удмуртских читателей и постепенно пополняли их память новыми словами. Произведения, созданные Р. Амундсеном, Н. В. Гоголем, В. Арсеньевым, А. Чумаченко, Л. Н. Толстым, М. Ю. Лермонтовым, А. С. Пушкиным, В. Г. Короленко, М. Горьким, А. Фадеевым, Н. Островским, А. Гайдаром, М. Шолоховым, Ф. Панферовым и мн. др. и переведенные на удмуртский язык, значительно пополнили лексику удмуртского языка. Слова, содержащиеся в переводах сказок народов мира, также обогатили наш язык. Замкнутый на своей небольшой территории народ постепенно начал узнавать о том, что за пределами территории его проживания живут другие народы, говорящие на своем языке, на их земле растут совсем другие растения и обитают другие животные. Если даже взять только евангельские тексты, как много в них неведомого и не слышанного доселе для удмурта. Через печатную продукцию словарь удмуртского языка пополнился многочисленными словами, относящимися к науке и мировой культуре. За каждым словом закреплен элемент культуры. Удмурты в своей речи теперь не только используют слова типа «паркет», «люстра», «торшер», но и повседневно пользуется предметами, названными данными словами.

Письменные источники удмуртского языка имеют трехсотлетнюю историю – первая запись удмуртских слов была сделана в 1711 г. В первое десятилетие XVIII в. искры европейского просвещения и цивилизации доходят

и до удмуртов, которые выразились в фиксации удмуртских слов с помощью письма на бумаге. Главной ценностью и достоинством удмуртских письменных материалов является то, что они все датированы, начиная с первых дней их появления. Зафиксированные удмуртские слова в письменных источниках дают возможность проводить точную хронологизацию заимствованной лексики.

Первые записи удмуртских слов появились в путевых записях участников экспедиций, организованных Российской академией наук. Участники экспедиций, побывавшие у удмуртов, по происхождению были иноземцами, поэтому записывали все латинскими буквами, большей частью пользуясь элементами немецкой орфографии. Это были Ф. И. фон Страленберг, Д. Г. Мессершмидт, Г. Ф. Миллер, И. Е. Фишер, П. С. Паллас, П. Фальк. Первый словник удмуртских слов был составлен в 1711 г. Ф. И. фон Страленбергом, посетившим северо-западную группу удмуртов по пути в Сибирь. Но его записные книжки были утеряны. Его память смогла сохранить всего 29 слов (почти половину из них составляют числительные, люди их обычно запоминают значительно легче, чем другие части речи). Этот перечень слов был опубликован им в 1730 г. Среди них лишь слово *бирла* является русским заимствованием. Переводит он его как ‘губа’ (анатомический термин). Слово *бирла* бытует в говоре косинских удмуртов современной Кировской области, которых как раз и посетил путешественник.

В 1726 г. Д. Г. Мессершмидт, возвращаясь из Сибири, побывал на северо-востоке проживания удмуртов. Им было записано около 300 удмуртских слов, среди них шесть лексем оказались русскими заимствованиями: *коньы* ‘белка’ (< кунья < куница), *комак* ‘крыса’ (< хомяк), *кочыш* ‘кошка’ (< котяш, котяшка), *урод* ‘плохой, злой’ (< урод), *тамак* ‘табак курительный’ (< табак), *штань* ‘штаны’ (< штаны). Академик Г. Ф. Миллер записал около 270 удмуртских слов, в их числе следующие слова русского происхождения: *штан* ‘штаны’, *сапек* ‘сапог’, *кони* (лит. *коньы*) ‘белка’, *кочишъ* ‘кошка’, *немеч курег* ‘индюшка’ (букв. немецкая курица). В 1730-е гг. 37 слов зафиксировано И. Е. Фишером, в их числе обозначение кошки *(кочиш*). Удмурты и их язык были также объектом исследования П. С. Палласа. Его посещение удмуртов относится к 1773 г. В записях ученого оказалось 286 слов, в их числе интересующие нас слова: *дядяй* (< *дядя*) ‘отец’, *взумь* (< изюм) ‘виноград’, *кочыш* ‘кошка’. В 1774 г. доктор медицины Петр Фальк записал 19 удмуртских слов, в основном названия культурных растений и домашних животных. Из-за ограниченного количества слов в его списке русских заимствований не оказалось, в том числе даже обозначение кошки, встречающееся в записях многих ученых-путешественников (в те времена кошка была очень популярным животным, она была завезена в Вятско-Камский регион в 1664 г. из-за огромного нашествия мышей и крыс).

В истории фиксации удмуртских слов 1775 год стал переломным. Именно тогда была издана Первая грамматика удмуртского языка под названием «Сочиненія принадлежашія къ грамматикъ вотскаго языка». С этого времени

словари и книги писались отечественными специалистами, с использованием кириллической графики, в частности словари З. Кротова, М. Дамаскина (1785), грамматика М. Могилина (1786), Сравнительные словари всех языков и наречий, собранные десницею всевысочайшей особы (1787, 1789), два рукописных словаря 1820 г. и др. В конце XIX в. были собраны в полевых условиях материалы по лексике удмуртского языка венгерскими и финскими учеными (Б. Мункачи, Ю. Вихманн и др.). Отметим, что содержащиеся в перечисленных источниках русские заимствования были усвоены через устно-разговорную речь.

С 1847 г. в усвоении русских заимствований наступает новый этап – ранее неизвестные слова удмурты начинают усваивать через книжно-письменный язык. Незнакомые для удмуртов слова, встречающиеся в разных книгах, когда-то бытовали у других народов: греков, римлян, французов, немцев и т. д. Обращает на себя внимание следующий факт. Если многие русские слова, усвоенные через устно-разговорную речь, имеют диалектные дублеты в лице булгарских и татарских заимствований, то слова, пришедшие через книжно-письменный язык, как правило, не имеют параллелей. Новые слова, помещенные на страницах печатной продукции, быстро становятся достоянием всего народа, они не имеют диалектных границ. В церковно-клерикальной, научно-философской, экономической, политической и др. литературе мы обнаруживаем слова, пришедшие через печатную литературу. Их особенно много в переводных книгах. Если до 1905 г. в основном издавались церковно-клерикальные книги (с большим количеством слов греческого происхождения), то в последующем в Казани начинают выходить книги светского содержания: профессора Казанского университета и удмуртские просветители издают многочисленные книги и статьи на удмуртском языке с научным содержанием. Первый журнал («Удмурт календарь» – 1904, 1906, 1907, 1910), первая газета «Войнаысь ивор» («Вести с фронта», 1915–1917), уставы торгово-крестьянских кооперативов, брошюры на сельскохозяйственные и др. темы изобиловали сотнями ранее неизвестных слов, пришедших из русского языка или через русский язык.

В своем составе вошедшие русские заимствования неоднородны по происхождению, среди них в огромном количестве можно обнаружить слова из всех европейских языков, а также языков других континентов. В последние 30 лет среди зафиксированных слов преобладают слова английского происхождения.

Самый большой наплыв иноязычной лексики был в годы культурной революции, которые совпали с первыми двумя десятилетиями Советской власти. В те годы все школьные учебники были переведены на удмуртский язык, причем в этот период, когда в удмуртских источниках фиксировалось до полутора тысяч русских заимствований в год. В периоды ухудшения политической и экономической ситуации советского времени количество заимствований уменьшалось и, наоборот, в годы подъема – увеличивалось. Книги советского периода отличаются многообразием жанров.

Исследование русских заимствований и составление их историко-хронологического словаря имеет научное и научно-практическое значение. Во-первых, по данному словарю можно проследить процесс обогащения, пополнения лексики удмуртского языка в динамике; во-вторых, проследить, какими промежутками во времени заимствованные интернациональные слова фиксируются в русском и удмуртском языках. Если в русском языке самый большой наплыв был отмечен в XVIII в. в связи с переводом книг с западноевропейских языков, начиная с античной литературы, то подобный процесс у удмуртов начался ровно двести лет спустя. Причем в составе удмуртских слов, усвоенных из русского языка через книжно-письменный язык, были слова, которые в русский язык попадали в конце XVIII – начале XIX в. Время вхождения иноязычных слов в русский язык можно проследить по многотомным словарям русского языка, а именно: по Словарю русского языка XI–XVII вв., по Словарю русского языка XVIII в. и др. В составляемом нами Историко-хронологическом словаре удмуртского языка дается дата первой фиксации слов в русских источниках. Если между первыми фиксациями слов в русских и удмуртских источниках этот промежуток составлял более 200 лет, позже он постепенно уменьшался. В последнее время, благодаря электронной форме передачи информации, некоторые слова фиксируются практически одновременно как в русском, так и в удмуртском языках.

Материалы Словаря дают огромный импульс для исследовательской работы, на его основе уже написаны монографии и большое количество научных статей. На сегодняшний день Словарь не имеет аналогов ни в одном из национальных языков Российской Федерации.

Словарь станет самым большим из составленных когда-либо в Удмуртской Республике. Данный труд имеет большое значение не только для лингвистов, исследующих проблемы накопления лексики в национальных языках мира, но и для историков, этнографов, культурологов, регионоведов.

Проникновение русских заимствований необходимо рассматривать как закономерный процесс взаимодействия языков. Русский язык, ставший одним из мировых языков, в свой состав вбирает по крупицам слова мирового сообщества и затем их «распыляет» по языкам тех народов, которые живут с ним в постоянном контакте.

Можно по-разному относиться к обилию русских заимствований в удмуртском языке: возмущаться, негодовать, заменять пуризмами, а можно принять как данное и это данное изучать. Именно по второму пути двигаются исследователи нашей лаборатории.

Нуриева И. М.

ЗВУК, ГОЛОС, ПЕНИЕ В ТРАДИЦИОННОЙ КУЛЬТУРЕ УДМУРТОВ

Окружающая человека природная среда наполнена разного рода звуками, шумами, голосами, которые в традиционном сознании идентифицируются и наделяются особыми смыслами. В основном стихийные природные звуки воспринимаются как особые знаки или сигналы из другого мира. Собиратели XIX в. неоднократно отмечали мгновенную реакцию удмуртов по поводу «обыкновенного явленія природы»: «Прокричала ли на дому сова, завыла ли собака, застонала ли отъ сильнаго напора вѣтра сосна, Вотякъ уже ждетъ несчастій – и какъ ждетъ: всполошится вся деревня, начнется бѣготня изъ дома въ домъ, пойдутъ соболѣзнованія и толки» [11]. Многочисленные поверья удмуртов относительно природных звуков отразились в приметах: «Если сова или филинъ будетъ кричать во дворѣ, то въ томъ домѣ будетъ покойникъ или какое нибудь горе»; «если воронъ кричитъ на крышѣ,то предвѣщаетъ пожаръ или какое нибудь другое несчастіе» [7, с. 148]; «если весной в первый раз услышишь натощак пение кукушки – будешь целый год беден хлебом» [4, с. 115]. В традиционной культуре сформировалась целая система регламентированных поведенческих норм, призванная сохранить равновесие между природной и человеческой средой. Услышав, к примеру, первый раз весной кукушку, рекомендовалось перекувыркнуться через голову [5, с. 267]; чтобы предотвратить горе или убыток в семье, который предвещает «вой» поставленного самовара, следовало «самоваръ побить немного кушакомъ и сказать: не намъ предвѣщай несчастье, а себѣ» [7, с. 149]. Так же следовало прокричать вслед ворону, пролетевшему с криком над головой в сторону севера: «Говори хорошее, птица!» [7, с. 148]. Иной мир мог прямо звать человека по имени. Плохой приметой считалось услышать свое имя во сне. Поэтому если «кто внезапно где-нибудь услышит свое имя, будто зовут его, тот до трех раз не должен откликаться – иначе умрет» [4, с. 115].

Акустический код в некоторых случаях может быть единственным сигналом, информирующем о нарушении человеком табу. В день именин леса *ӵаӵӵа нимальник*, говорится в одной североудмуртской быличке, один мужчина пошел рубить лес: «Не знал, оказывается, старый человек, какой это день. Да что, даже зная, он бы, наверное, пошел. Коммунистом его называли <…> Пришел в лес и начал рубить деревья. Вдруг где-то, мол, послышался стук топора <…> этот звук все ближе и ближе раздается, совсем близко уже от него, а Блади никого не видит <…> Затем начало-де свистеть <…> кто-то с шумом идет и свистит» [10, с. 233–234]. В другой быличке, также записанной на севере Удмуртии, в схожей ситуации (женщина около реки услышала звук топора, падающих деревьев, которые прекратились после того, как сказала *остэ*!) потребовалось совершить пожертвование: положить на то место хлеб и крупу [10, с. 515].

Звук человеческого голоса может считаться, в свою очередь, звуковым сигналом для невидимого мира. Контакты с иным миром могли устанавливаться, например, при помощи свиста [подробно о свисте см.: 18, с. 80–84]. Среди граховских удмуртов существует поверье, что нельзя свистеть на свистульках из акации, иначе заморозки будут. Если же надо было вызвать несильный ветер, например на сенокосе или для того, чтобы провеять зерно, начинали негромко свистеть, постепенно понижая тон. В целом, как и в восточнославянских культурах, свист неизменно связывается «с призывом зла, лиха, беды, нечистой силы» [17, с. 295], с «выдуванием» добра, богатства, денег («В избе не свисти: будет пуста» [4, с. 115]).

В финно-угорских культурах встречаются и иные значения свиста. К примеру, в напеве, исполняемом в семинедельный период от Пасхи до Троицы (*семык сям*) кукморские удмурты поют:

Бусые потӥ, чияк шултӥ,
Изись ӧ̈жъёсме сайкатӥ.
Ураме пыри, ог кыл кырзӑй,
Изись эшъёсме сайкатӥ.

В поле вышел, громко свистнул,

Дремлющих уток разбудил.
В деревню зашел, одну песню спел,
Спящих друзей разбудил.
[14, с. 82]

Ночной свист, ночное пение в сакральный период созревания злаков, отраженное в поэтическом тексте, возможно, является рефлексией давнего обычая. В этой же традиции зафиксирован специальный ночной напев на Троицу *семык уй сям*. Его исполняет молодежь, выходя ровно в полночь на Семик из леса с факелами в руках. Приуроченный текст напева содержит мотивы призыва и заклинания:

Изиськод медам, эшъёс?
Пукиськод медам, эшъёсы?
Изид ке, вӧтад мед пыроз,
Пукид ке, тодад мед усёз.

Спите ли, наши друзья?
Бодрствуете ли (букв. сидите), наши друзья?
Если спите, пусть мы вам во сне приснимся,
Если бодрствуете (сидите), то вспомните о нас.
[14, с. 105]

Исследование мотивов текста, интонационной природы магического напева-формулы в ситуативном контексте позволило нам в свое время сделать вывод о сакральном статусе поющих, выполняющих миссию потусторонних сил / духов [13, с. 165–169]. Ночной свист (ночные громкие звуки вообще),

возможно, были ответом или предупреждением миру живых людей. В мордовской традиционной культуре, например, «в начале лета проводились обряды, которые должны были обеспечить сохранность посевов. Мордва считала, что возделанная земля имеет специальных духов-покровителей. Во время цветения ржи она (богиня пашни, или урожая) в полночь дает знать о предстоящем урожае свистом, о неурожае воплем»[1].

Звуковые сигналы использовались для обеспечения безопасности. Так, в качестве отгонного средства от злых духов удмурты использовали звук колокольчика или бубенчика. Самые ранние сведения об использовании этих предметов, украшений в качестве звукового орудия дают археологические источники. Начиная с ананьинского времени в женских погребениях встречаются широко известные в финском мире тщательно отделанные полые фигурки – различного рода шумящие подвески, колокольчики, бубенчики, в том числе коньковые шумящие подвески с лапками водоплавающих птиц либо с бубенчиками. Являясь украшением женского костюма, они выполняли одновременно функцию отличительных знаков рода. Музыковеды, инструментоведы единодушны в приоритете другой их функции: будучи источником нежного металлического звука, производимого при движении, шумящие подвески выполняли функцию магического оберега от сглаза, порчи. Звон колокольчиков *пайгонят* играет особую роль в одежде мордовской невесты, сама невеста сравнивается с колокольчиком: «В фольклорных произведениях красота, голосистость молодых снох отождествляется с колокольчиками и бубенчиками» [2, с. 19]. В шошминской удмуртской традиции мы записали текст свадебной песни, который перекликается с мордовскими материалами:

Гырлы вал мынам, ай ик, куарае,
Сяська вал мынам дауры, ай кай.
Гырлы куараме, ай ик, тӧл басьтӥз,
Сяська даурме ят басьтӥз, ай кай.

Колокольчиком был мой, ай, голос,
Цветком была моя жизнь, ай кай.
Колокольчиковый голос, ай, по ветру развеялся,
Жизнь-цветок мою чужие взяли, ай кай.
[15, с. 120]

Колокольчики, бубенчики являются атрибутом свадебной обрядности, где они также используются в катартической функции. На свадебный пир свадебный поезд выезжал «с гиканьем и пением, звеня и гремя колокольчиками и бубенчиками» [1, с. 88]. Колокольчик сопровождает испытание невесты: «<…> поѣзжане на другой день съ пѣснями и звономъ колокольчика водятъ молодую съ ведрами на рѣку или ключъ, какъ-бы пробуя ея силу и указывая

[1] Возможно, что в основе этого верования лежат действительные факты свиста. В частности, у граховских удмуртов существует сельскохозяйственная примета о крике / нежном посвисте перепелки, возвещающей о созревании озимых [22].

обязанность носить воду» [6, с. 81]. Подобно свадебному поезду переселяли из отцовского дома *воршуд*: «Запрягут несколько пар лошадей с колокольчиками и отправятся к тому вотяку, из шалаша которого задумали переселить мудор» [12, с. 898]. Особую роль колокольчики играли в обряде осеннего ряженья *Пӧртмаськон*, распространенного у удмуртов-калмезов. Все песни обряда исполняются под звон колокольчиков. При пении каждая исполнительница держит свой колокольчик в руках и встряхивает его в такт песне. Исследователи приводят также пример «звучащих» на обряде юбок, к которым пришивались звенящие предметы [19, с. 31].

В звуковой картине мира человеческий голос, пение наделялось особой магической силой, которой подчинялись звери, птицы, люди и духи – обитатели невидимого мира. В одной из быличек, записанной Г. Е. Верещагиным, повествуется о звуковом, затем и визуальном контакте между человеком и духами поля *межа утьысь* (‘хранителями межи’), оберегающими посевы. Если кому случится в полдень идти по цветущему полю, говорится в ней, нужно дать о себе знать какими-нибудь звуками: «<…> мужик шел по меже в эту пору и молчал… Вдруг заревел за ним грудной ребенок. Он оглянулся назад, а там стоит женщина в белой одежде. Посмотрела она и назвала его «негодяем»:

– Идешь-де по меже, как вор… молчишь и ушиб ребенка. Смотри, впредь так не делай, – сказала она. – Когда идешь по меже, – пой, а то покашливай…

А потом ее не стало» [3, 176].

Отголоски верований сохранились в сказках, описывающих воздействие пения на зверей: «Одинъ вотякъ поѣхалъ собирать милостыню и, ѣдучи по дорогѣ, запѣлъ пѣсню. Эту мужикову пѣсню услышалъ заяцъ. Понравилась зайцу мужикова пѣсня. Прибѣжаъ онѣ кѣ мужику, вскочилъ в сани и началъ мужику вторить. Послѣ того они встрѣтили волка, который поступилъ такимъ же образомъ. Наконецъ, когда они проѣхали дальше, имъ встрѣтился медвѣдь, которому также пришлась по душѣ мужикова пѣсня, почему и онъ залѣзъ въ сани и началъ тоже подпѣвать» [16, с. 27]. В этом собрании Н. Первухина встречается другой вариант сказки, в которой главным действующим лицом является «одна баба», покорившая своим голосом тех же лесных зверей. Примечательно, что сила воздействия голоса на зверей связана в сказке с плачем, причитанием. Героиня не просто пела, «баба-то больно хорошо умѣла плакать съ причетомъ»: «Увидѣла баба, что пришла ей бѣда, и заплакала; и стала она причитать, а эту ея пѣсню услышалъ заяцъ <…> начинаетъ плакать и пѣть жалче прежняго <…> и еще жалобнѣе прежняго заплакала баба, и еще лучше прежняго стала причитать» [16, с. 26].

Совершенно очевидна магическая функция голоса / пения в промысловых жанрах удмуртского фольклора – «ценнейших в историческом отношении» песен, по словам В. Е. Гиппиуса. Анонимному автору очерка «Вотяки Вятской губернии», изданного в середине XIX в., посчастливилось быть очевидцем пения промыслового заклинания во время охоты на белку, о чем он с некоторой иронией сообщает: «Ни гдѣ вотякъ такъ много не поетъ, какъ на

охотѣ и преимущественно на бѣлку, тутъ онъ ей поетъ разные панегирики съ той цѣлію, чтобъ та остановилась, и тогда легче цѣлиться» [6, с. 68]. Впервые жанр промысловых (бортничьих) песен зафиксировал венгерский ученый-лингвист Б. Мункачи в конце XIX в. в Малмыжском уезде (дд. Юмги-Омга, Сило-Пур). Очень ценна для музыковедов его ремарка, из которой следует, что приведенный им текст именно пропевался, а не проговаривался: «Эта песня, называемая вотяками *муш ӧтён гур* [‘напев призыва / приглашения пчел’, – *И. Н.*] поется пчеловодом, когда он заготовит новый улей для будущего пчелиного роя; почему и все слова обращены к пчелам» [21, с. 319]. Вера в магическую силу пения во время промысловых обрядов сохранилось у удмуртов вплоть до конца XX в. Еще несколько лет назад Р. А. Чуракова записала на юге Удмуртии целую коллекцию бортничьих песен, подробный анализ которых сделан ею в специальной статье [20].

Тексты промысловых песен являются в целом импровизируемым описанием производственного процесса, развернутым сюжетом о будущей или состоявшейся уже охоте или действиях пчел. Характерной чертой магических текстов является наличие заклинательных формул в виде рефрена (*дун-дун, дун-дун; доние-доние*), различного рода звукоподражаний – жужжанию пчел, лаю собак, кукареканью петуха, которые, по мнению исследователей, являются «условными словесными символами» [9, с. 16]. В отдельных текстах встречается жесткий императив: «<…> пчелы, летите сюда, жингыр-жингыр звеня» [Там же], «Ой, скорее же да, ой, скорее, // пчелы-птахи вы. // Сквозь лес да вот, ой, да сквозь ветви // скорее прилетайте, пчелы-птахи. // Сквозь лес да вот, ой, да сквозь ветви // прилетайте ко мне, пчелы мои» [20, с. 150–151]. Удмуртский фольклорист Кузебай Герд, а вслед за ним и Р. А. Чуракова обозначили бортничьи напевы как песни-заклинания, песни-заговоры, учитывая, очевидно, сакральность ситуации (магический призыв) [8, с. 132]. Но интересная деталь: этот императив в поэтическом тексте («летите / прилетайте»), характерный для заклинательных / заговорных жанров в фольклорной традиции, не находит адекватного музыкального воплощения. Бортничьи напевы, напротив, звучат мягко, негромко. Например, одна информантка передавала свои воспоминания о том, как ее мать, взбираясь на ель за роем, «тихонько напевала, поясняя свои действия и намерения» [20, с. 133]. Также была описана и другая весьма любопытная исполнительская ситуация, при которой информантка Серебрякова Александра Марковна (с. Вавож), очень любящая пчел и часто с ними разговаривающая, при роении пчел, обращаясь к ним, «с плачем приговаривает: «Куда летите, не оставляйте меня хоть вы, не уходите!» [20, с. 138–139]. Единственное описание исполнения пчелиной песни другим тембром зафиксировано П. К. Поздеевым: «Матрена Яковлевна пела низким голосом, звучавшим ровно и сильно так, что <…> «спокойно слушать невозможно, тебя всего охватывает какая-то дрожь» [20, с. 137].

Таким образом, акустический код, как показывают приведенные выше примеры, вписывается в общую мифологическую картину мира удмуртов и во многом определяет поведенческие стереотипы как в традиционной, так и в урбанистической среде.

Литература

1. *Багин С.* Свадебные обряды и обычаи вотяков Казанского уезда // Этнографическое обозрение. – 1897. – № 2. – С. 59–92.
2. *Бояркин Н. И.* Мордовская народная музыка: Многоголосные инструментальные традиции: учеб. пособие. – Ч. 1. – Саранск: Изд-во Мордовского ун-та, 2004. – 140 с.
3. *Верещагин Г. Е.* Камай // Верещагин Г. Е. Собрание сочинений: в 6 т. – Т. 3: Этнографические очерки. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 1997. – С. 170–179.
4. *Верещагин Г. Е.* Собрание сочинений: в 6 т. – Т. 1: Вотяки Сосновского края. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 1995. – 260 с.
5. *Владыкина Т. Г.* Удмуртский фольклор: проблемы жанровой эволюции и систематики. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 1998. – 356 с.
6. Вотяки Вятской губернии // Вятские губернские вѣдомости. Отдѣлъ второй. –1856. – № 13. – С. 81.
7. *Гавриловъ Б. Г.* Повѣрья, обряды и обычаи вотяковъ Мамадышскаго уѣзда, Урясь-учинскаго прихода // Труды четвертаго археологическаго съѣзда въ России. Томъ второй. – Казань: Типографія Императорскаго ун-та, 1891. – С. 80–156.
8. *Герд К.* Удмурт в своих песнях // Кузебай Герд. О ней я песнь пою…: Стихи и поэмы, статьи и научные работы, письма. – Ижевск,1997. – С. 126–162.
9. *Гиппиус Е. В., Эвальд З. В.* Удмуртские народные песни. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 1989 (Памятники культуры. Фольклорное наследие). – 84 с.
10. *Карпова Л. Л.* Среднечепецкий диалект удмуртского языка: Образцы речи. – – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 2005. – 581 с.
11. *Кошурников В.* Бытъ вотяковъ Сарапульскаго уѣзда, Вятской губерніи. Этнографическій очеркъ. – Казань: Типография Императорскаго ун-та, 1880. – 44 с.
12. *Михеев И. С.* Из религиозной жизни Казанских вотяков // Известия по Казанской епархии. – Казань, 1900. – С. 894–903.
13. *Нуриева И. М.* Музыка в обрядовой культуре завятских удмуртов: Проблемы культурного контекста и традиционного мышления. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 1999. – 272 с.
14. *Нуриева И. М.* Песни завятских удмуртов. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 1995. – Вып. 1. – 232 с. (Удмуртский фольклор).
15. *Нуриева И. М.* Песни завятских удмуртов. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 2004. – Вып. 2. – 332 с. (Удмуртский фольклор).
16. *Первухинъ Н.* Эскизы преданиій и быта инородцевъ Глазовского уѣзда. Эскизъ IV. Следы языческой древности въ образцахъ устной народной поэзіи вотяковъ. Вятка: Изданіе Губернскаго Статистическаго Комитете. – 1889. – 84 с.
17. *Плотникова А. А.* О символике свиста // Мир звучащий и молчащий: Семиотика звука и речи в традиционной культуре славян / отв. ред. С. М. Толстая. – М.: Изд-во «Индрик», 1999. – С. 295–304.
18. *Пчеловодова И. В.* Феномен свиста в календарной традиции удмуртов // Голос в культуре: Ритмы и голоса природы в музыке. – Вып. 3. – СПб.: Рос. ин-т ист. искусств, 2011. – С. 80–84.

19. *Хрущева М. Г.* Песня в древнем удмуртском обряде Пӧртмаськон // Истоки искусства Удмуртии. – Ижевск: УИИЯЛ УрО АН СССР, 1989. – С. 23–34.
20. *Чуракова Р. А.* Бортничьи песни в удмуртской фольклорной традиции // Этномузыковедение Поволжья и Урала в ареальных исследованиях. – Ижевск: УИИЯЛ УрО РАН, 2002. – С. 124–174.
21. *Munkácsi B.* Votják népköltészeti hagyományok. Budapest, 1887.
22. http://kref.ru/infokulturaliteratura/133001/10.html

Федорова Л. П.

ТЕКСТОЛОГИЧЕСКИЙ АСПЕКТ ИЗУЧЕНИЯ ТВОРЧЕСТВА АШАЛЬЧИ ОКИ

Литературное женское творчество в удмуртской литературе в первую очередь связано с именем Ашальчи Оки (Акилина Векшина). Ее произведения вошли в золотой фонд удмуртской литературы, поэтическое наследие получило высокую оценку отечественных и зарубежных исследователей. Стихи Ашальчи Оки переведены на многие языки народов мира (венгерский, эстонский, финский, французский, русский, коми, марийский, мордовский, татарский, башкирский, чувашский, бурятский). В 1967 г. французский исследователь Жан-Люк Моро опубликовал статью «Обзор удмуртской литературы». Несмотря на скудность литературных материалов, он сумел почувствовать значение личности Кузебая Герда и мелодичность, женственность поэзии Ашальчи Оки. Он перевел стихотворения первой удмуртской поэтессы и опубликовал в 1983 г. в сборнике «Россия и Советский Союз в стихотворениях». Французский исследователь и переводчик высоко оценил поэзию Ашальчи Оки: «Ее лиризм, очень женственный, остается глубоко искренним и человечным, лишенным риторических упрощений и слишком декламаторских вероисповеданий. Простым и ясным голосом она воспевает, не без деликатности, нежность большой и немного меланхоличной любви в красках своей родины» [Жан-Люк Моро, 1967, см.: Ч. 1 данного сборника, с. 27]. Венгерский литературовед Петер Домокош детально проанализировал фольклорные основы и поэтику лирических произведений в своей монографии «История удмуртской литературы». Обобщив исследования по творчеству Ашальчи Оки за предыдущий период, образно определил ее место в истории литературы: «На своей делянке, которую сама выбрала, она растила настоящие полевые цветы, которые жизнеспособнее любых тепличных цветов. Она собрала яркий и свежий букет удмуртской поэзии. Ашальчи Оки вместе с Гердом шла по пути, ведущему к подлинно национальной литературе, приняв национальные традиции и применив к ним достижения мировой литературы» [6, с. 259]. Таким образом, изыскания зарубежных ученых о поэтическом наследии Ашальчи Оки и биобиблиографический указатель по ее творчеству, подготовленный к столетию ее рождения [4], свидетельствует о том, что литературное творчество первой удмуртской поэтессы изучено, на первый взгляд, довольно полно. Но до сих пор, к сожалению, не исследована текстология поэтических и прозаических произведений Ашальчи

Оки. Работы А. А. Ермолаева создали основу для текстологического изучения творчества Ашальчи Оки: проведена датировка произведений, изучена творческая биография писательницы [7].

История первых публикаций А. Оки, их последующее переиздание непосредственно связано с культурной и социальной обстановкой бурной революционной эпохи, деятелями литературы и политики 1920–30-х гг. На наш взгляд, важным аспектом исследования является выявление роли личных встреч, бесед, общения Акилины Векшиной с современниками, определение их влияния на ее творчество. Судьба Ашальчи Оки пересекалась почти со всеми деятелями культуры 20-х гг. XX столетия: она училась в Карлыганской центральной школе под руководством Кузьмы Андреева, всю жизнь дружила с его дочерью Ольгой Андреевой. Первые ее литературные публикации появились в газете «Виль синь» («Новое око»), редактором которой работал Константин Яковлев, затем в газете «Гудыри», возглавляемой Трокаем Борисовым. Первая встреча А. Векшиной с Кузебаем Гердом состоялась на волостном съезде учителей в 1918 г. в с. Большая Уча Можгинского района (в те годы Большеучинская волость Малмыжского уезда). Далее учеба на рабфаке Казанского университета (рабфак был открыт 1 ноября 1919 г.), где преподавали Иван Яковлев и Иван Михеев. В Казани было организовано землячество студентов-удмуртов. Последующие встречи с Гердом состоялись в 1922 г. во время его приезда в Казань, в 1924 г. общество «Бöляк» устроило вечер в честь Ашальчи Оки в Москве во время ее пребывания у брата Айво Иви – студента литературно-художественного института им. В. Я. Брюсова.

Что же побудило взяться за перо учительницу Будзимшур-Пельгинской школы Большеучинской волости Акилину Григорьевну Векшину? Обратимся к некоторым фактам.

Первое ее стихотворение «Аракы быттэ улэмез» («Самогон губит жизнь») и первый рассказ «Кык лудкечез ӧош уд куты» («Двух зайцев сразу не поймаешь») были опубликованы в газете «Виль синь» («Новое око») 10 марта 1918 г. (№ 5) в годы работы А. Г. Векшиной учительницей в Будзимшур-Пельгинской школе Большеучинской волости. В этом же номере и на той же странице напечатано было стихотворение брата Ивана Векшина «Оскыса ул» («Живи с верой»), который после возвращения с фронта в 1918 г. связывает судьбу с удмуртскими газетами. Об этом он подробно пишет в своих показаниях на допросе по делу «СОФИН»: «Империалистической войнаысь вуэм берам (1918 ар, январь толэзь) ог кызь вить нунал вордскем гуртам улӥ. Собере уж курыны Алабгоысь земской управае мынӥ. Монэ дышетӥсьлы юрттӥсе кутӥзы. Кöня ке дыр ортчем бере, «Виль синь» газетлэн редакцияз ужаны ыстӥзы. Мон секретарь но, корректор но вал…

Каллен ачим но статьяос, заметкаос борды кутски… «Виль синь» газет потӥз 1918 арын февраль толэзьысен сентябрёзь (ваньмыз 22 номер). Нырысь ик редактор вал Яковлев, собере – кöня ке дыр ӧоже – Горохов» *(После*

возвращения с империалистической войны (1918 год, январь месяц) дней двадцать пять жил в деревне. Затем в поисках работы поехал в Елабугу в земскую управу. Меня определили помощником учителя. Через некоторое время отправили работать в редакцию газеты «Виль синь». Я был и секретарем, и корректором…

Постепенно и сам начал писать статьи, заметки. Газета «Виль синь» выходила с февраля по сентябрь месяц (всего 22 номера). Сначала редактором был Яковлев, затем – некоторое время – Горохов») [8, с. 162].

Можно с уверенностью сказать, что именно брат привлек свою сестру-учительницу к сотрудничеству с газетой. Образованных, пишущих на удмуртском языке людей в те годы было немного.

Первые два стихотворения Акилины Векшиной «Аракы быттэ улэмез» («Самогон губит жизнь») и «Юись дорын» («У пьяницы») посвящены бесправному положению удмуртской женщины в семье, ее тяжкой доле и страданиям детей из-за отца-пьяницы. Оба стихотворения – сюжетные, повествовательные. Первое по жанру напоминает балладу: сюжет связан с убийством жены. Мужа за преступление осуждают, дочери остаются сиротами, скитаются. Сюжет данного стихотворения напоминает известные сюжеты европейских баллад. Второе восьмистрочное стихотворение «Юись дорын» состоит из двух частей: в первой дается описание дома и семьи, вторая часть – монолог женщины, состоящий из риторических вопросов, о своей тяжкой доле с пьющим мужем. Но в то время сюжеты этих стихотворений – отражение реальных жизненных ситуаций начала XX столетия в удмуртских селениях.

Третье стихотворение, опубликованное 25 (12) июня 1918 г. в «Виль синь» (№ 16) под названием «Шудэд тонэ алдаз ке», написано по мотивам стихотворения А. С. Пушкина «Если жизнь тебя обманет». В газетном варианте Ашальчи Оки не указывает на первоисточник перевода, запись «Пушкинъя / по Пушкину» появляется в сборнике «Сюрес дурын» [3, с. 25].

Два первых рассказа «Кык лудкечез ӧош уд куты» и «Скал», опубликованные в газете «Виль синь», сложно назвать рассказами в классическом понимании, скорее всего, их жанр можно обозначить как быль или нравоучительные истории, высмеивающие жадность богатых людей и хамелеонство чиновников. Таким образом, для первых произведений Ашальчи Оки, напечатанных в 1918 г., главными являются просветительские идеи и социальные мотивы.

Проследим последующие издания первых стихотворений Акилины Векшиной. После публикации в газете «Виль синь» они включены без изменений в первые антологии удмуртской поэзии «Удмурт стикотворенняес» («Аракы быттэ улэмез», «Шудэд тонэ алдаз-ке», «Марлы тонэ яратйсько», «Юись дорын») и «Удморт кылбур’ёс» («Вордскем муз’еммы»), изданных в 1919 г. Трокаем Борисовым.

А. Векшина «Виль синь», 1918. 23- тӥ март	Удмурт стикотворенняес, 1919 (сост. Т. Борисов)
Аракы быттэ улэмез Иван куноэ ветлэм, Визьзэ быттымон юэм. Бертыса жугиськын куськем; Кышнозэ пуртэн бышкалтэм. Кышноез пограм кулыса, Визьтэм картсэ каргаса, Нылъёсыз кышкаса пегӟильлям. Лушкем урамын бордӥльлям. Иванэз тюрмае пуктӥльлям. Вылаз рестан дӥсь дӥсяльлям Пыдъёссэ жылиен думильлям, Пегӟемез мияз лу шуильлям. Нылъёсыз кылильлям калыкэ. Ветлӥллям чурыт кыл кылыса. Одӥгез соёсыз мыжгоз, Мукетыз соёсыз чапкоз. Атайды тюрмаын шуыса Кудӥз донгаса но лэзьоз, Нылъесыз будо калыкын Атайзэс каргало коть кытын.	**Аракы быттэ улэмез** Иван куноэ ветлэм, Визьзэ быттымон юэм. Бертыса жугиськын куськем; Кышнозэ пуртэн бышкалтэм. Кышноез пограм кулыса, Визьтэм картсэ каргаса, Нылъёсыз кышкаса пегӟильлям. Лушкем урамын бордӥльлям. Иванэз – тюрмае пуктӥльлям. Вылаз рестан дӥсь дӥсяльлям Пыдъёссэ жылиен думильлям, Пегӟемез мияз лу шуильлям. Нылъёсыз кылильлям калыкэ. Ветлӥльлям чурыт кыл кылыса. Одӥгез соёсыз мыжгоз, Мукетыз соёсыз чапкоз. Атайды тюрмаын шуыса Кудӥз донгаса но лэзьоз, Нылъесыз будо калыкын Атайзэс каргало коть кытын.
Ашальчи Оки. «Сюрес дурын», 1925	Ашальчи Оки. «Тон юад мынэсьтым», 1978 (сост. А. Ермолаев, П. Поздеев)
Вина улэмез быттэ Иван куно**е** ветлэм, Визьзэ быттымон юэм, Бертыса жугиськын **кутскем** – Кышнозэ пуртэн бы**ӵ**калтэм, Кышноез пограм кулыса, Визьтэм картсэ каргаса, **Нылʼёсыз** кышкаса пегӟи**лля**м, Лушкем **ульчайын** бӧрдӥ**лля**м. *Иванэз тюрмае пуктӥллям,* *Вылаз рестан дӥсь дӥсяллям,* ***Пыдʼёссэ** жи**ли**ен дуриллям* *– «**Пегӟемез медаз лу**», – **шуиллям**.* **Нылʼёсыз калыке кылиллям,** **Чурыт кыл кылыса ветлӥллям:** Одӥгез **соёсыз** мыжгоз, Мукетыз **соёсыз** ча**п**коз; *– «**Айыды тюрмайын**», – **шуыса**,* *Кудӥз **донгыса** но лэзёз…* *Озьы **нылʼёс** калыкын будо,* *Визьтэм айызэс каргало.*	**Вина улэмез быдтэ** Иван куное ветлэм, Визьзэ быдтымон юэм, Бертыса жугиськын кутскем – Кышнозэ пуртэн бышкалтэм. Кышноез пограм кулыса, Визьтэм картсэ каргаса; Нылъёсыз кышкаса пегӟиллям, Лушкем ульчаын бӧрдӥллям. *Иванэз тюрьмае пуктӥллям,* Вылаз рестан дӥсь дӥсяллям, *Пыдъёссэ жильыен дуриллям,* *– «Пегӟемез медаз лу», – шуиллям.* Нылъёсыз калыке кылиллям, Чурыт кыл кылыса ветлӥллям. Одӥгез соосыз мыжгоз, Мукетыз соосыз чапкоз; Айыды тюрьмаын шуыса, Кудӥз донгаса но лэзёз… Озьы нылъёс калыкын будо, Визьтэм айызэс каргало.

Сравнительный анализ основного текста первого поэтического произведения «Аракы быттэ улэмез» (1925) и его вариантов, представленных в таблицах, свидетельствует о том, что изменения незначительны (они выделены жирным шрифтом): поправки в оформлении строф, изменение порядка слов в 13-х и 14-х строках, добавление оценочного эпитета «визьтэм» («глупый»), замена глагола «думильлям» («завязать») глаголом, усиливающим жестокость наказания «дуриллям» («заковать»). В тексте (1925) автор ярче и выразительнее передает чувства и негативное отношение дочерей к отцу. Также внесены орфографические и пунктуационные поправки, связанные с изменениями правил правописания в удмуртском языке. Особо следует обратить внимание на ритмическую организацию первых стихотворений «Аракы быттэ улэмез», «Юись дорын» и также последнего «Кылы быре». По наблюдениям Л. Д. Айтугановой, они написаны дольником (1,3) и ударником (2). Следует уточнить, что названные стихотворные тексты раскрывают социальную тематику, «эти стихи являются примером того, как для передачи нового содержания появляется необходимость искать новую стихотворную форму» [1, с. 35]. И замена порядка слов в поэтических строках при подготовке к изданию отдельной книгой при участии Кузебая Герда в первую очередь связана с ритмо-организацией стиха.

Перейдем к анализу переводного стихотворения «Шудэд тонэ алдаз ке».

Акилина Векшина. «Виль синь», 1918, № 16	**Ашальчи Оки. «Сюрес дурын», 1925**
Шудэд тонэ алдаз-ке. Яратон эше! Шудэд тонэ алдаз-ке, Эн чигиськы, эн бӧрды! Секыт нунал лыктӥз-ке, Эн сюлмаськы, чидатськы! Али вапум секыт-ке, Ӟеч нунал луоз азьланьын. Ваньмыз орчоз, ваньмыз кошкоз Орчем вапум мусо потоз.	**Гажан** эше! **(Пушкин'я)** Шудэд тонэ алдаз-ке, Эн чигиськы, эн бӧрды. Секыт нунал лыктӥз-ке, **Чидатӥськы, оскиськы:** **Куддыр** вапум секыт-ке но, – **Азьла палын ӟеч нунал'ёс**; Ваньмыз ортчоз, **ортчоз** кошкоз – Ортчем вапум мусо потоз.

Эмоциональный тон оригинала и перевода отличаются, пушкинские строки настраивают на оптимистическое восприятие жизни. Время течет, меняется, и с ним изменяется человеческая душа. Ашальчи Оки больше призывает к терпению, не сломиться и не плакать («эн чигиськы, эн бӧрды»), чего нет в пушкинском тексте («не печалься, не сердись»). И это меняет восприятие стихотворения. В целом, в первом переводческом опыте начинающей поэтессе удалась передать элегическое настроение

пушкинского стихотворения, философское отношение к жизни, принятие мира с его радостями и печалями. Но читателю этот опыт она представила не как перевод, а как стихотворение, написанное по мотивам пушкинского произведения. При подготовке к публикации стихотворения «Шудэд тонэ алдаз ке» изменено названия стихотворение – первая строка перенесена в название. При такой перестановке исчезает элегичность, меняется тональность поэтических строк, так как условность в названии «Шудэд тонэ алдаз ке» («Если счастье тебя обманет») сразу настраивает читателя на определенное восприятие лирического текста. Другие изменения касаются лексического уровня, внесенные поправки направлены на усиление философского звучания стихотворения, усиливают оптимистический настрой поэтических строк. Замена порядка слов во второй строфе позволяет сохранить размер стихотворения. Следует заметить, что составители в последующих изданиях сохраняют основной текст 1925 г. Подобные примеры не единичны. Ограничиваясь демонстрацией «движения» двух текстов, можно констатировать, что при подготовке текстов к публикации в сборнике «Сюрес дурын» проведена работа над ритмическим рисунком, строфикой и рифмой стихотворений.

Текстологическое исследование поэтического наследия Ашальчи Оки дает богатый материал для изучения метрической системы удмуртской поэзии послереволюционного десятилетия, ее взаимосвязи с ритмической организацией народной словесности, для выявления вариантов и разночтений поэтических текстов автора, понятия роли Кузебая Герда в творческом процессе удмуртской поэтессы. Для дальнейших изысканий в данном направлении в первую очередь важно найти первые публикации всех 37 стихотворений, опубликованных в газетах, проследить процесс подготовки стихотворений для издания в сборнике.

Известно, что инициатором издания стихов отдельной книгой выступил Кузебай Герд. Он же отредактировал стихи при участии автора, проявив бережное, заботливое отношение к поэтическому слову соратницы, и организовал поддержку первыми лицами Удмуртской области в издании данной поэтической книги.

Влияние Герда заметно и в тематической композиции сборника «Сюрес дурын», его структура напоминает разделы поэтической книги Кузебая Герда «Крезьчи» («Гусляр»). Заметим, что стихи Ашальчи Оки расположены не по хронологии написания, а сгруппированы по идейно-тематическому принципу. Хотя глубоко лиричные тексты поэтессы порой вовсе не подходят по названию разделов.

Кузебай Герд «Крезьчи» (1922): 5 разделов	**Ашальчи Оки «Сюрес дурын» (1925): 3 раздела**
1. Эксэй улын «Под царским гнетом»	1. Вуж улон (12 стихотворений) «Старая жизнь»
2. Ӝомо-югдо дырья «Сумерки»	2. Пинал мылкыд (16 стихотворений) «Молодой задор»
3. Горд, пиштӥсь нуналъёс «Красные, яркие дни»	3. Выль улонлэн азяз (8 стихотворений) «На пороге новой жизни».
4. Шоро-куспо «На середине»	
5. Сюреслэн ӝыныяз На середине пути	

Изучив хронологию публикаций произведений Ашальчи Оки [11], мы можем сказать, что самое плодотворное время в творчестве поэтессы – 1924 и 1925 гг. Почему Ашальчи Оки замолчала после издания в 1925 г. в Москве первого поэтического сборника «Сюрес дурын»? После трехлетнего перерыва в 1928 г. она написала единственное стихотворение «Кылы быре» («Слов не хватает») и опубликовала 4 рассказа: «Онисьлэн шудэз» («Счастье Онисьи»), «Орок» («Ирина»), «Бӧдёно» («Перепелка»), «Культпоход». В 1929 г. написала воспоминания о студенческой жизни в Казани «Сылал» («Соль»). Историки литературы единогласны в том, что поэтический талант Ашальчи Оки оказался растоптан сталинскими репрессиями. Это факт неоспорим. Уже после 1925 г. она отстранилась от поэтического творчества. Такое явление не единично в писательской среде, после публикации первой книги у художников слова часто наступает затишье. Тем более Ашальчи Оки чувствовала, что в удмуртской писательской среде накаляется атмосфера, начинается нездоровая борьба в отстаивании разных принципов литературного творчества, задач национальной литературы. В Казани, в гуще культурной жизни удмуртов второй половины 20-х гг. прошлого столетия, Ашальчи Оки ощущала это особенно остро. Кузебай Герд во время допросов по делу «Софин» вспоминал разговор с Ашальчи Оки о литературных делах в удмуртском крае, когда она говорила: «…писать то, что в действительности чувствуешь и переживаешь, нельзя, а фальшивить я не хочу; как я рада, что у меня есть другая безобидная специальность – медицина. Удмуртская литература – на краю гибели, все талантливые и лучшие силы преследуются, остаются в ней не писатели. Я считаю нужным совсем отойти от литературы, хотя мне это тяжело и больно…» [9, с. 64].

Не последнее место в отстранении Ашальчи Оки от литературного творчества, на наш взгляд, имело окончание учебы в Казани и дальнейший переезд в удмуртское село Юкаменское, погружение в работу врача и создание семьи. И, конечно, она сердцем лирика, почувствов надвигающуюся опасность, которая проявлялась в литературной и политической борьбе,

отошла от литературной поэтической деятельности. Массовые аресты удмуртской интеллигенции начались в 1932 г., поэтесса дважды (1933, 1937) была под следствием, но из-за недоказанности фактов преступления ее освободили из-под стражи.

Таким образом, судьба удмуртской поэтессы неразрывно связана с первым поколением просветителей, которые были наставниками и вдохновителями её творчества. Она была в центре культурной жизни удмуртов, где бы ни находилась: в Карлыгане, Казани, Москве. Без поддержки брата Айво Иви, Кузебая Герда, Трокая Борисова, Ивана Михеева не было бы такого явления в удмуртской литературе, как Ашальчи Оки. Особо значимыми и плодотворными для поэтического творчества оказались годы учебы в Казанском университете и дружеские, творческие отношения с Кузебаем Гердом. Но была и другая оценка поэзии Ашальчи Оки современниками: Трофим Архипов обвинял ее в упадническом настроении, есенинщине [2], Андрей Бутолин считал ее стихи буржуазно-сантиментальными [5, с. 10].

Тридцать семь стихотворений Ашальчи Оки можно рассматривать как цикл, посвященный удмуртской женщине: в первых поэтических текстах она показала бесправность, униженное положение женщины в семье и обществе, в стихах 1919–1925 гг. раскрыла ее душевное состояние в лирико-драматической тональности и завершила поэтическое творчество выражением своей противоречивой позиции к образу жизни удмуртской женщины (негодовала от пассивности, необразованности одних, других восхваляла за активность и тягу к знаниям). Отметим, Ашальчи Оки была также превосходным прозаиком [анализ прозы см.: 11, 12].

Лирика Ашальчи Оки стала классикой удмуртской литературы, «каждое ее слово, каждая строка принадлежат женщине» (П. Домокош), в них «душа вотской женщины светится во всей своей полноте» (Кузебай Герд).

Литература

1. *Айтуганова Л. Д.* Некоторые особенности стиховой организации поэзии Ашальчи Оки // Вопросы истории и поэтики удмуртской литературы и фольклора: сб. ст. – Ижевск, 1984. – С. 29–39.
2. *Архипов Т. А.* Борисов Трокайлэн классовой ымнырыз // Удмурт коммуна. – 1932. – 6-тӥ май.
3. *Ашальчи Оки.* Сюрес дурын. – Муско: СССР-ысь Калык’ёслы Шоретӥ Книгапоттонни, 1925. – 64 с.
4. *Ашальчи Оки*: биобиблиографический указатель / сост.: Л. И. Егорова, Л. Г. Кондратьева. – Ижевск: Национальная библиотека Удмуртской Республики, 1998. – 38 с.
5. *Бутолин А. С.* Поэзия но классовой нюръяськон // Вормон: Альманах. – Ижевск: Удгиз, 1935. – С. 10–14.
6. *Домокош П.* История удмуртской литературы. – Ижевск: Удмуртия, 1993. – С. 257–258.

7. *Ермолаев А. А.* Судьба поэта // Ашальчи Оки. Чыртывесь. Ожерелье: Кылбуръёс. Стихи. – Ижевск: Удмуртия, 1998. – С. 7–31; Ашальчи Оки. Улэмез но творчествоез / Акилина Григорьевна Векшина. Жизнь и творчество / сост. А. А. Ермолаев. – Ижевск: Удмуртия, 1998. – 53 с.
8. *Кузнецов Н. С.* Шимес пеймытысь. – Ижевск: Странник, 1992. – 302 с.
9. *Кузнецов Н. С.* Из мрака… Ижевск: Изд-во Удмурт. ун-та, 1994. – 496 с.
10. *Моро Ж.-Л.* Панорама удмуртской литературы. – 1967.
11. *Федорова Л. П.* Ашальчи Оки в кругу удмуртских просветителей // Роль просветителей финно-угорских и тюркских народов в становлении и развитии литературы, образования и культуры Урало-Поволжья: сб. ст. / ФГБОУ ВПО «Удмуртский государственный университет», фак. удмурт. филологии, каф. удмурт. лит. и лит. нар. России; отв. за вып.: Т. И. Зайцева, В. Л. Шибанов. – Ижевск: Изд-во Удмурт. ун-та, 2011. – С. 209–216.
12. *Федорова Л. П.* Становление удмуртской женской прозы // Вестник Удмуртского университета. Серия «История и филология». Вып. 3. – Ижевск, 2009. – С. 116–127; Поэтика рассказов Ашальчи Оки: гендерное прочтение // В. И. Лыткин: грани наследия: материалы междунар. науч. конф. – Сыктывкар, 25–26 ноября 2010 г. – С. 141–149.

Сведения о переводчиках –
преподавателях и студентах кафедры романской филологии,
второго иностранного языка и лингводидактики

Алексеева Елена Михайловна, студентка переводческого отделения.

Белова Татьяна Ивановна, доцент кафедры, кандидат педагогических наук.

Вартанова Владлена Владимировна, доцент кафедры, кандидат педагогических наук.

Зеленина Тамара Ивановна, профессор кафедры, доктор филологических наук.

Козуева Вера Александровна, доцент, ветеран кафедры.

Кочурова Юлия Николаевна, доцент кафедры, кандидат филологических наук.

Мифтахутдинова Анастасия Николаевна, заведующая кафедрой, кандидат педагогических наук – ответственная за выпуск сборника.

Пронина Наталья Александровна, доцент кафедры, кандидат педагогических наук.

Пушина Любовь Александровна, доцент кафедры, кандидат филологических наук.

Фаткулина Римма Фаридовна, доцент кафедры, кандидат педагогических наук.

Федорова Ирина Александровна, доцент кафедры, кандидат филологических наук. – директор Французского ресурсного центра, координатор деятельности перевочиков.

Чунарева Юлия Юрьевна, студентка переводческого отделения.

Сведения об авторах публикаций

Арзамазов Алексей Андреевич, Удмуртский институт истории, языка и литературы Уральского отделения Российской академии наук; Удмуртский госуниверситет, Финно-угорский научно-образовательный центр гуманитарных технологий, научный сотрудник, кандидат филологических наук, лауреат литературной премии «Программа родственных народов» (Эстония), автор международного финно-угорского языка.

Атаманов Михаил Гаврилович, референт Ижевского Епархиального управления, протодиакон Русской Православной церкви (МП); Удмуртский госуниверситет, Финно-угорский научно-образовательный центр гуманитарных технологий, ведущий научный сотрудник; член Союза писателей Российской Федерации, лауреат литературной премии «Программа родственных народов» (Эстония), член Финно-угорского общества (Финляндия), награжден орденом II степени «За заслуги перед отчеством», переводчик Библии на удмуртский язык.

Ванюшев Василий Михайлович, Удмуртский институт истории, языка и литературы Уральского отделения Российской академии наук, отдел филологических исследований, главный научный сотрудник; Удмуртский госуниверситет, факультет удмуртской филологии, профессор, доктор филологических наук, действительный член Международной педагогической академии, член Союза журналистов и Союза писателей Российской Федерации, народный писатель Удмуртии, заслуженный деятель науки и заслуженный работник культуры Удмуртской Республики, заслуженный работник культуры Чувашской Республики, лауреат Государственной премии УР, Национальной премии им. Кузебая Герда УР, Национальной премии Чувашской Республики им. Ивана Яковлева, награжден медалью «За доблестный труд. В ознаменование 100-летия со дня рождения В. И. Ленина», орденом Дружбы народов.

Владыкин Владимир Емельянович, этнограф, Удмуртский госуниверситет, исторический факультет, доктор исторических наук, профессор, заслуженный деятель науки Удмуртской Республики, почетный гражданин УР, лауреат премии Правительства РФ, лауреат Государственных премий УР, награжден орденом Дружбы народов, почетный иностранный член Финно-угорского общества, почетный иностранный член Этнографического общества Венгерской АН, член Союза писателей России, член Финского литературного общества.

Владыкина Татьяна Григорьевна, фольклорист, Удмуртский институт истории, языка и литературы Уральского отделения Российской академии наук, отдел филологических исследований, ведущий научный сотрудник, доктор филологических наук, профессор, заслуженный деятель науки Удмуртской Республики, заслуженный работник культуры УР, лауреат Государственной премии УР, автор удмуртского текста Государственного Гимна Удмуртской Республики.

Долгина Наталья Петровна, Удмуртский госуниверситет, Институт иностранных языков и литературы, доцент.

Ермолаева Нина Георгиевна, заслуженный журналист Удмуртской Республики, имеет республиканские премии за лучшие публикации года (1980, 1990), почетные грамоты ВДНХ.

Загуляева Бибинур Шараповна, Удмуртский госуниверситет, Институт иностранных языков и литературы, кандидат филологических наук, доцент.

Зеленина Тамара Ивановна, Удмуртский госуниверситет, Институт иностранных языков и литературы, доктор филологических наук, профессор, почетный работник высшего профессионального образования Российской Федерации, член Президиума Совета по филологии УМО по классическому университетскому образованию (г. Москва, МГУ).

Измайлова-Зуева Анна Сергеевна, Удмуртский госуниверситет, Финно-угорский научно-образовательный центр гуманитарных технологий, заведующая научной лаборатории «Мифология и литература», доктор филологических наук, профессор, почетный работник высшего профессионального образования Российской Федерации, член Союза писателей РФ, лауреат Государственной премии УР, академик МАИ, член Финского литературного общества (г. Хельсинки).

Кельмаков Валей Кельмакович, Удмуртский госуниверситет, факультет удмуртской филологии, доктор филологических наук, профессор, почетный член Союза писателей УР, заслуженный деятель науки УР, заслуженный деятель науки РФ, почетный член Финно-угорского общества (г. Хельсинки), член редколлегий зарубежных и российских научных журналов.

Кондратьева Наталья Владимировна, Удмуртский госуниверситет, декан факультета удмуртской филологии, доктор филологических наук, член Финно-угорского общества (г. Хельсинки).

Кралина Надежда Петровна, Удмуртский госуниверситет, филологический факультет, кандидат филологических наук, доцент, ветеран труда и трудового фронта, член Союза писателей СССР с 1959 г., фольклорист, переводчик с удмуртского, заслуженный деятель культуры Удмуртии, за книгу «Мифы, легенды и сказки удмуртского народа» присуждена Государственная премия Удмуртии.

Насибуллин Риф Шакрисламович, Удмуртский госуниверситет, заведующий межфакультетской учебно-научной лабораторией лингвистического картографирования и исторической лексикологии, доктор филологических наук, член Российской комиссии Лингвистического атласа Европы, почетный работник высшего профессионального образования.

Нуриева Ирина Муртазовна, Удмуртский институт истории языка и литературы Уральского отделения Российской академии наук, старший научный сотрудник отдела филологических исследований, кандидат искусствоведения, доцент, член Союза композиторов Удмуртской Республики.

Федорова Любовь Петровна, Удмуртский госуниверситет, факультет удмуртской филологии, кандидат педагогических наук, доцент, заслуженный работник образования Удмуртской Республики, почетный работник высшего профессионального образования Российской Федерации, лауреат Государственной премии Удмуртской Республики, лауреат премии Ашальчи Оки.

СОДЕРЖАНИЕ

Jean-Luc Moreau. Chers amis d'Oudmourtie… 10
Жан-Люк Моро. Дорогие друзья из Удмуртии… 11
Zelenina T. I. JEAN-LUC MOREAU, UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE POUR L'OUDMOURTIE.....14
Зеленина Т. И. ПРОФЕССОР ЖАН-ЛЮК МОРО – ЗНАКОВАЯ ФИГУРА ДЛЯ УДМУРТИИ 15

Première partie. JEAN-LUC MOREAU. TEXTES CHOISIS

Часть I. ЖАН-ЛЮК МОРО. ИЗБРАННОЕ.....21

PANORAMA DE LA LITTÉRATURE OUDMOURTE (VOTIAKE).....22
Панорама удмуртской (вотской) литературы 23
DE LA POÉSIE POPULAIRE FINNOISE À L'ÉPOPÉE FINLANDAISE : LE *KALEVALA*.....38
От народной финской поэзии до национальной эпопеи: *Калевала* 39
DE LA DISTINCTION DU NOM ET DU VERBE DANS LES LANGUES OURALIENNES ET DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.....56
О различении имени существительного и глагола в уральских и индоевропейских языках.....57
ODYSSÉES.....103
Одиссеи.....104
LE « JEUNE FINNO-OUGRIEN DU XXIème SIÈCLE » : MYTHE OU RÉALITÉ?.....118
«Молодой финно-угр XXI века»: миф или реальность?.....119
« UN SOURD CITAIT UN SOURD DEVANT UN JUGE SOURD » 130
«Глухой глухого звал на суд судьи глухого».....131
SUR LA NOTION DE « CAS ».....158
Категория падежа в индоевропейских и финно-угорских языках 159
VERSUS ET PROSA 176
Versus и Prosa.....177
UNE POÉTESSE OUDMOURTE ACHALTCHI OKI 178
Удмуртская поэтесса Ашальчи Оки 179
LES JARDINS DE BABEL 188
Вавилонские сады.....189
CULTURE DE L'EUROPE ET EUROPE DES CULTURES.....206
Культура Европы и Европа культур 207
LA CHARRETTE DE VIRGILE 212
Повозка Виргилия.....213
DIRE AUTREMENT, EST-CE DIRE AUTRE CHOSE ? 216
Сказать по-другому, значит, сказать о другом?.....217
PRÉFACE À « PARLONS OUDMOURTE. UNE LANGUE FINNO-OUGRIENNE, UN PEUPLE D'EUROPE » 240
Предисловие к учебнику «Давайте говорить по-удмуртски. Финно-угорский язык, европейский народ».....241
КОММЕНТАРИИ К ПЕРЕВОДУ 246

Часть 2. ФРАНЦУЗСКО-УДМУРТСКИЕ ШТУДИИ
Deuxième partie ETUDES FRANCO-OUDMOURTES 254

Раздел 1. ЖАН-ЛЮК МОРО. ОБ АВТОРЕ И ЕГО ТВОРЧЕСТВЕ 255

Ванюшев В. М. ПАХАРЬ НАЗАД НЕ ОГЛЯДЫВАЕТСЯ… 256

Ермолаева Н. Г. В ОРЕОЛЕ ДРУЖБЫ 263

Зеленина Т. И. ПРЕДИСЛОВИЕ К ПОЭТИЧЕСКОМУ СБОРНИКУ Ж.-Л. МОРО « L'ÉLÉPHANT ROSE ET LA SOURIS BLANCHE » 264

Зеленина Т. И., Загуляева Б. Ш. РЕЦЕНЗИЯ К УЧЕБНИКУ Ж.-Л. МОРО « PARLONS OUDMOURTE » 266

Измайлова-Зуева А. С. ЖАН-ЛЮК МОРО – ФРАНЦУЗСКИЙ ИССЛЕДОВАТЕЛЬ И ПЕРЕВОДЧИК УДМУРТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ 274

Кралина Н. П., Долгина Н. П. К ПЕРЕВОДАМ СТИХОТВОРЕНИЙ ЖАН-ЛЮКА МОРО 291

Крылова А. С. УДМУРТСКАЯ КУЛЬТУРА – ЭТО БОГАТСТВО РОССИИ (интервью с профессором Жан-Люком Моро) 293

Шкляев А. Г. КОД ЖАН-ЛЮКА МОРО (рассуждения о национальном на фоне размышлений французского учёного и поэта) 300

Раздел 2. ФИННО-УГРОВЕДЫ УДМУРТИИ ПОСВЯЩАЮТ ЮБИЛЯРУ ... 306

Арзамазов А. А. ПАРИЖСКИЕ ТЕМЫ И ОБРАЗЫ В СОВРЕМЕННОЙ УДМУРТСКОЙ ПОЭЗИИ 306

Атаманов М. Г. БИБЛИЯ И ЕЕ ПУТЬ К УДМУРТСКОМУ НАРОДУ 313

Ванюшев В. М. ДОЛГИЙ ПУТЬ УДМУРТСКОГО ЭПОСА 323

Владыкин В. Е. «КАК СЛОВО НАШЕ ОТЗОВЕТСЯ…» (слово в системе этнокультурной информации) 329

Владыкина Т. Г. КАРТИНА МИРА УДМУРТОВ В ЗЕРКАЛЕ ЯЗЫКА 336

Зеленина Т. И. ФРАНЦУЗСКИЕ СЛОВА В УДМУРТСКОМ ЯЗЫКЕ (опосредованные заимствования) 339

Кельмаков В. В. К ТЕКСТОЛОГИИ ГЕРДА (о пропусках строк и строф в переизданных стихотворениях Кузебая Герда) 346

Кондратьева Н. В. УЧЕБНИКИ И УЧЕБНЫЕ ПОСОБИЯ ПО УДМУРТСКОМУ ЯЗЫКУ КАК ГОСУДАРСТВЕННОМУ (история и современное состояние) .. 355

Насибуллин Р. Ш. ИСТОРИКО-ХРОНОЛОГИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ РУССКИХ ЗАИМСТВОВАНИЙ В УДМУРТСКОМ ЯЗЫКЕ 361

Нуриева И. М. ЗВУК, ГОЛОС, ПЕНИЕ В ТРАДИЦИОННОЙ КУЛЬТУРЕ УДМУРТОВ 367

Федорова Л. П. ТЕКСТОЛОГИЧЕСКИЙ АСПЕКТ ИЗУЧЕНИЯ ТВОРЧЕСТВА АШАЛЬЧИ ОКИ 373

Сведения о переводчиках 382

Сведения об авторах публикаций 383

Научное издание

МНОГОЯЗЫЧИЕ
В ОБРАЗОВАТЕЛЬНОМ ПРОСТРАНСТВЕ

Том 5

К 75-летию
ЖАН-ЛЮКА МОРО,
французского финно-угроведа,
переводчика, поэта

Ответственный за выпуск *А. Н. Мифтахутдинова*
Редактор *Е. Ф. Осипова*
Оригинал-макет: *А. О. Талашев*

Подписано в печать 17.02.2014. Формат 70x108 $^{1}/_{16}$.
Усл. печ. л. 33,8. Уч.-изд. л. 27,5.
Тираж 100 экз. Заказ № 322.

Издательство «Удмуртский университет»
426034, Ижевск, Университетская, 1, корп. 4, к. 207.
Тел./факс: +7(3412) 500-295 E-mail: editorial@udsu.ru

Типография ФГБОУ ВПО
«Удмуртский государственный университет»
426034, Ижевск, Университетская, 1, корп. 2.
Тел. 68-57-18